


SKF
Bedarride




DE L'ORDRE MAÇONNIQUE DE MISRAÏM,

DEPUIS SA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS, DE SON ANTIQUITÉ, DE SES LUTTES ET DE SES PROGRÈS.

PAR

Marc BEDARRIDE.

TOME I.

AN 5848.

PARIS,

IMPRIMERIE DE BÉNARD ET COMP., PASSAGE DU CAIRE, 2.

1845.

1. Freemasons. Rite of Misraim

2. Freemasons – France, 19th cen

DE
L'ORDRE MAÇONNIQUE
DE
MISRAÏM.

SKF





MISRAÏM.

DE

L'ORDRE MAÇONNIQUE

DE

MISRAÏM,

DEPUIS SA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS, DE SON ANTIQUITÉ, DE SES LUTTES ET DE SES PROGRÈS.

PAR

Marc BEDARRIDE,

Officier d'Etat-Major de l'Ancienne Armée,

PREMIER GRAND CONSERVATEUR DE L'ORDRE MAÇONNIQUE DE MISRAÏM POUR LA FRANCE, GRAND DIGNITAIRE DES PUISSANCES SUPRÊMES DUDIT ORDRE DANS DIVERS ROYAUMES ÉTRANGERS, PUISSANT GRAND COMMANDEUR DES CHAVALIERS DÉFENSEURS DE LA MAÇONNERIE ET POSSÉDANT TOUS LES RITS.

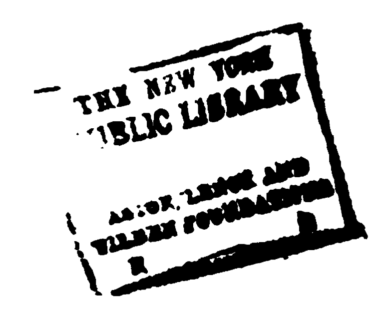
AN [illegible].

PARIS.

IMPRIMERIE DE BÉNARD ET COMP., PASSAGE DU CAIRE, 2.

1845.

EN





MARC BEDARRIDE

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

MARC BEDARRIDE, *Officier d'État-Major de l'ancienne armée, premier Grand Conservateur de l'Ordre Maçonnique de Misraïm pour la France, Grand Dignitaire des Puissances Suprêmes dudit Ordre dans divers Royaumes Étrangers, Puissant Grand Commandeur des Chevaliers défenseurs de la Maçonnerie et possédant tous les Rits.*

AUX MAÇONS RÉPANDUS SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE!

TT.·. ILL.·. ÉCL.·. ET PP.·. FF.·. !

Depuis le premier âge du monde, époque où notre ordre vénéré fut créé par le Tout-Puissant, aucun Grand Conservateur n'a osé prendre le pinceau pour tracer et réunir les plans

parfaits de ses scientifiques travaux et en doter les générations; les uns parce qu'ils manquaient de documents nécessaires, les autres par crainte de se parjurer ou de porter atteinte à ce sublime héritage, qui leur avait été légué pour le transmettre à leurs disciples dans toute sa pureté; mais si ces célèbres Grands Conservateurs, nos devanciers, n'ont pas rempli cette mission sacrée, ils n'en ont pas moins laissé à leurs successeurs la tradition de nos mystères en caractères hiéroglyphiques, de manière à n'être intelligibles que pour les initiés, et par là, mettre ces documents à l'abri de toute indiscrétion profane.

Grâces, mille fois grâces soient rendues à l'Éternel, qui a daigné nous réserver cette tâche, en nous donnant la force et la persévérance, afin de recueillir dans nos longs et pénibles travaux, les éléments nécessaires pour élever ce monument, et nous guider dans la route difficile que nous avons été obligés de suivre pour y parvenir.

Fils du P.·. F.·. Gad Bedarride, de la vallée de Cavaillon (Vaucluse), descendant de l'antique race du patriarche Beda, Grand Maître *ad-vitam* de notre ordre de la vallée de Ramessès, terre de Gessen, en Égypte; élevé

dans les principes de Misraïm par notre digne Père, Grand Maître *ad-vitam* très érudit ; après avoir été initié dans notre antique et sublime institution, avoir étudié longtemps la langue sacrée de l'ancien monde, voyagé pendant 29 ans, faisant partie de nos armées triomphantes, parcouru les principales villes de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne, la Dalmatie, la Grèce, les îles du Levant, celles de la Grande-Bretagne et les vallées des Pays-Bas, régions qui furent peuplées dans le premier âge par les petits-fils de Noé, et habitées ensuite par divers peuples ses descendants ;

Après avoir gravi tous les échelons qui composent l'échelle mystérieuse de notre ordre, jusqu'au quatre-vingt-dixième et dernier degré, possédé tous les rits maçonniques, conféré avec les initiés les plus éclairés de toutes ces régions, dignes héritiers des hautes lumières et profondes connaissances des patriarches leurs aïeux ; après avoir fouillé dans leurs archives, médité, approfondi et buriné les documents scientifiques attenants aux quatre séries de notre antique et sublime Institution, été chargé de pouvoirs pour agir en tout et partout au nom de l'ordre, donné la lumière à un grand nombre de Néophites, constitué des ateliers de tous les

degrés dans diverses vallées, après avoir eu le bonheur d'être préservé par le Tout-Puissant de tant de périls pendant les glorieuses campagnes que nous avons faites, et avoir eu la douce satisfaction de revenir dans notre belle patrie; après avoir réuni les enfants de Misraïm, qui se trouvaient dans la grande vallée de Paris, initié dans notre ordre les maçons les plus recommandables, possédant les plus hauts degrés des autres rits, et occupant un rang distingué dans le gouvernement, fondé et constitué la puissance suprême de notre ordre pour la France, rempli les formalités requises auprès de l'autorité, et élevé dans les vallées des départements de la France de nouveaux temples Misraïmites pour travailler à la gloire du Tout-Puissant, à la prospérité de l'ordre et au bien général de l'humanité;

Après avoir combattu pendant quinze années contre les antagonistes de notre ordre, repoussé loin des parvis de nos temples les innovations et tous les esprits novateurs, être sorti victorieux de toutes les attaques mal fondées dirigées sourdement contre nous, et vu avec jubilation que les maçons éclairés des autres rits ont su apprécier notre conduite; après de longues méditations, nous avons compris que

pour confondre nos ennemis sur leurs fables, à l'égard de notre ordre, il fallait mettre la main à l'œuvre pour donner le jour à son histoire, travail que, depuis longues années, nous avions le dessein de publier, mais que les tribulations auxquelles nous n'avons cessé d'être en butte, nous ont constamment empêché d'accomplir.

Grâce à l'Éternel, qui du haut de son trône a daigné jeter un regard bienveillant sur nous et aplanir les obstacles qui s'opposaient à notre dessein, après quatre années de persévérants efforts nous avons achevé cette scientifique histoire, qui prouve d'un coup-d'œil l'antiquité de notre ordre et confond nos délateurs qui, dans des écrits mensongers, nous ont gratifié d'en être l'inventeur. Certes ce serait une grande gloire pour nous s'ils avaient dit vrai, car ce fait nous immortaliserait. Mais les maçons éclairés savent que cette belle institution n'est point l'ouvrage des hommes, que ses sublimes mystères ont été vénérés dans tous les temps et dans tous les lieux, et ces mêmes délateurs n'en proclament-ils pas assez haut l'ancienneté, puisqu'ils ne peuvent prononcer un discours dans leurs travaux sans dire que la maçonnerie dérive d'Isis et d'Osiris, et sans faire l'éloge de nos anciens patriarches,

tels que Ménès, Moïse, Orphée, Homère, Solon, Thalès, Pythagore et tant d'autres sages, qu'ils citent comme des maçons très éclairés, se gardant bien d'apprendre à leurs disciples que tous ces philosophes étaient Misraïmites, et que le grand Ménès, Osiris, Séraphis ou Adonis ne sont autres que le Grand Misraïm ! Ce silence de leur part, et leurs mensongères diatribes contre notre ordre, ont été un double motif pour nous de donner le jour à ce travail, du quel on peut dire sans vanité : que de tous les écrits maçonniques parus jusqu'à nous, aucun ne peut lui être comparé. Son langage patriarcal, la pureté de son style, les hauts faits qu'il contient, développés avec autant de précision que de clarté, le recommandent aux initiés de tous les degrés, de tous les rits, et notamment aux maçons orateurs, qui puiseront dans chaque page des sujets dignes d'éclairer leurs jeunes ouvriers? Oui, de les éclairer, car la Maçonnerie, que les uns font dériver du temple de Salomon, d'autres du temps des croisades, et dont d'autres enfin attribuent la création aux Anglais, a bien une toute autre origine !...

Malheureusement cette belle et sublime institution a rencontré, dans divers âges, des ennemis qui, voulant étouffer le flambeau de la vé-

rité, ont cherché, toujours vainement, à entraver sa marche, comme on le verra dans le cours de cet ouvrage. Mais à son annonce il nous semble voir et entendre nos patriarches de diverses régions s'alarmer et s'écrier : « Dieu « tout puissant ! encore de la publicité en ma- « çonnerie !.... Eh ! pourquoi cette scientifique « institution, que tu as créée et qui a traversé « tant de siècles, dont le sublime nom de Mis- « raïm a été voilé longtemps aux yeux des pro- « fanes, et ses sacrés mystères professés sous « différentes dénominations.

« Eh ! pourquoi, disons-nous, grand Dieu ! « faut-il que l'ordre maçonnique de Misraïm, « qui joint à l'antiquité de la science, la science « de l'antiquité, éprouve dans ce siècle le même « sort que tant d'autres institutions, qui sont à « la discrétion des profanes ! »

N'ayez point une telle crainte, sages et prévoyants patriarches ! ne vous alarmez pas dignes frères, ne vous alarmez pas, rien de nos mystères ne sera divulgué ; comme vous nous avons fait des serments, comme vous nous saurons les tenir, et l'on n'aura jamais à nous reprocher la moindre indiscrétion à l'égard des secrets de notre ordre.

L'ouvrage que nous publions n'est pas de na-

ture à inspirer des craintes aux initiés, ni à porter atteinte à la maçonnerie; au contraire, il lui donnera un nouveau lustre par les beaux faits qui y sont rapportés, et la saine morale qui en découle.

Cet ouvrage est divisé en quarante stations, formant deux volumes.

On y lira avec intérêt la vraie époque de la création de notre ordre en Chaldée, le nom des régions où il fut établi par nos anciens patriarches, un abrégé de leur histoire ainsi que des beaux traits maçonniques des souverains, princes, grands capitaines, philosophes et autres personnages notables qui en ont fait partie de génération en génération; les persécutions auxquelles divers de ces patriarches ont été en butte, et la manière dont-ils ont alimenté le feu sacré; car c'est à leur zèle, à leur fermeté et à leur persévérance que nous devons le bonheur de posséder dans sa pureté primitive cette institution qui a traversé 5848 ans.

On y verra la création des divers rits maçonniques et les lieux de leur fondation, la conduite anti-fraternelle des meneurs du rit moderne en 5826 ou 1822, qui voulaient dominer en maçonnerie, les tracés intolérants et calomnieux qu'ils prononcèrent dans leurs temples et

dirigèrent contre notre ordre et le suprême conseil du rit écossais, les tribulations qu'ils nous suscitèrent par leurs délations, notre défense et la réfutation de l'écossisme à leurs prétentions mal fondées, dont grâce au Tout-Puissant, à notre persévérance et aux bons droits des enfants de Misraïm et de ceux d'Hérédon, nous avons fini par triompher, tandis que nos délateurs sont restés couverts de confusion! On y verra le détail des diverses cabales par eux ourdies dans notre ordre, et la fermeté avec laquelle la puissance suprême les a toujours déjouées; enfin le récit de quelques-unes de ces nombreuses et magnifiques solennités qui ont été célébrées aux deux grands drames de la nature dans nos temples, à la vallée de Paris.

En donnant le jour à cet ouvrage, certes nous n'avons été guidé ni par l'intérêt, ni par l'orgueil, encore moins pour donner une plus grande renommée à notre ordre vénéré, ni pour diminuer celle des autres rits maçonniques et susciter une polémique à nos antagonistes, en citant leurs faits anti-maçonniques que, malgré nos désirs et notre tolérance, nous n'avons pu dérober à l'histoire. Notre seul but a été, est et sera toujours le bien de l'ordre! Tous les disciples de Misraïm le savent, et pour mieux

leur démontrer le vif désir que nous avons de les éclairer, c'est qu'à mesure qu'une station a été terminée, nous nous sommes empressés d'en faire connaître le contenu dans les tenues des loges et des conseils de notre ordre, en présence d'un immense concours de maçons recommandables des divers rits, lesquels ont applaudi à ce travail, et nous ont engagé à en accélérer l'impression, que notre intention était d'ajourner encore.

Grâce à Jéhovah! notre tâche est terminée, nos vœux les plus ardents sont que nos jeunes adeptes puisent dans cet ouvrage les principes de sagesse, de discrétion, de fidélité, de bienfaisance, de fraternité que le Grand Misraïm nous a légués et par dessus tout, que les maçons égarés soient ramenés, en le lisant, de l'erreur à la vérité, et qu'ils cessent d'être intolérants, car la tolérance est, et sera toujours le plus bel apanage de la maçonnerie; c'est alors que, par un accord unanime, on verra les maçons de tous les rits, indépendants les uns des autres, former cette chaîne mystérieuse qui unit tous les enfants de la veuve sur l'un et l'autre hémisphère!.....

PREMIÈRE STATION.

La maçonnerie de Misraïm n'est point, comme le pensent beaucoup de personnes, une institution humaine; quoique cette opinion soit assez répandue dans le monde, elle n'en est pas moins une erreur ; il suffit d'y être initié, de l'étudier avec quelqu'attention, pour reconnaître aussitôt qu'elle ne peut être que l'ouvrage du Tout-Puissant et non celui des hommes, puisque rien de ce qu'ils font n'est ni solide ni durable, pas même les chefs-d'œuvre qui excitent notre admiration et que le temps impitoyable ne respecte pas ! Eh ! quel mortel, d'ailleurs, fut-il doué du plus grand génie, et qualifié de tous

les dons de la nature, aurait pu concevoir l'idée d'une institution si grande et si utile à l'humanité ? Quel mortel aurait pu lui imprimer cette vertu, ce caractère et cette durée que toutes vicissitudes possibles n'ont pu empêcher d'arriver jusqu'à nous sans altération ?

Non, l'intelligence de l'homme n'était point assez vaste pour une telle création, pour en diriger la marche, en surveiller le progrès et par dessus tout en assurer le triomphe par la propagation de cette sublime doctrine que les philosophes de toutes les contrées et même les plus simples mortels ont toujours été jaloux de rechercher ; nous le répétons, la maçonnerie est l'ouvrage de l'Eternel ; elle remonte au berceau du monde. En effet, qu'on ouvre les livres sacrés, on y verra *Dieu* quand il fit sortir l'univers du chaos, représenté ***une truelle à la main,*** présidant aux ouvrages du haut de la cité céleste, assemblant les pierres et les liant avec le ciment qui doit les unir.

C'est ce que les maçons reconnaissent et proclament sans cesse, lorsqu'ils s'écrient :

De toute éternité
Les maçons ont été ;
Par un maçon le monde fût voûté.

Plus tard, et quand une harmonie parfaite

fut établie dans la nature, que maître de la riche et vaste habitation où son Créateur l'avait placé, l'homme devint rebelle, fut chassé de ce séjour de délices et condamné, lui et toute sa postérité, à gagner sa subsistance à la sueur de son front, quelle fût la parole de l'Éternel ?

Tu travailleras, tu obéiras et tu ne murmureras point.

Tel fut l'ordre impératif de Jéhovah, et quelle est la loi que les maçons imposent à leurs adeptes : *Travailler, obéir et se taire !*

Ainsi donc il faudrait fermer les yeux à la lumière, ou ne l'avoir jamais connue, pour n'être pas convaincu, comme nous l'avons dit, que la maçonnerie est d'origine divine, et qu'elle est aussi ancienne que le monde, ainsi qu'il est prouvé par les récits des patriarches qui se sont succédés de génération en génération, que nous faisons connaître par cet ouvrage.

Mais avant de fouiller dans les entrailles de cette mine si riche, si féconde en hauts enseignements, nous devons d'abord nous prosterner devant l'être incréé et lui adresser nos ferventes prières, pour qu'il daigne nous guider et pénétrer notre âme des rayons de sa lumière

divine, afin d'arriver avec succès à la fin de cette grande et sainte entreprise.

O TOUT-PUISSANT ÉTERNEL!...

Que tes ouvrages sont beaux, grands et merveilleux!

Après avoir tout créé et assigné à chaque chose sa vertu, tu daignas établir notre institution et lui donner le nom de Misraïm, pour être le dépôt sacré de toutes les connaissances humaines; planter près la source divine son arbre mystérieux qui, malgré l'intempérie des saisons, s'est toujours conservé pur, frais et fleuri.

C'est le dix-septième jour du premier mois de la dix-septième année du monde que tu en rendis gardien fidèle l'illustre patriarche Adam, et que tu gravas dans son cœur tous les secrets renfermés dans les divers rameaux de cet arbre sacré pour les développer à sa postérité, qui, à son tour, les a transmis à ses descendants dans toute leur intégrité.

O trois fois grand! trois fois saint! trois fois puissant! daigne exaucer notre humble prière, et permet qu'elle monte en ondoyant vers ton trône comme un encens pur et digne de toi, en reconnaissance de l'ineffable faveur que tu nous as faite d'être comptés au nombre de tes

élus ; accorde-nous, comme à nos anciens patriarches, la force, le zèle, la persévérance pour remplir la difficile mission qui nous est imposée, et pour repousser loin de nous tous les matériaux impurs, et par conséquent indignes de faire partie de l'édifice sacré que nous élevons à ta gloire !

Alleluia ! alleluia ! alleluia !

COMPOSITION DE L'ORDRE,

L'ordre maçonnique de Misraïm est composé de 90 degrés ou grades, divisés en dix-sept classes formant quatre séries.

La 1re contient du 1er au 33e degré ; elle se nomme *Symbolique ;* les sublimes chevaliers du choix en sont les chefs et en ont la surveillance.

La 2e, du 34e au 66e se nomme *Philosophique ;* les grands inspecteurs-commandeurs en sont les chefs, et en ont la surveillance ainsi que l'inspection de la 1re.

La 3e, du 67e au 77e se nomme *Mystique ;* les

grands inspecteurs-intendants-régularisateurs-généraux en sont les chefs et en ont la surveillance, ainsi que l'inspection de la 1re et 2e série.

La 4e se nomme *Cabalistique ;* les sages et grands maîtres *ad-vitam* en sont les chefs, et ont la direction générale de l'ordre ; elle part du 78e jusqu'au 90e et dernier degré.

La Sup.·. dignité de grand conservateur ne forme pas un degré, mais elle appartient exclusivement au 90e et dernier degré, à qui est dévolue la souveraine puissance et la suprême administration.

Cette grandiose composition ne doit point effrayer les nouveaux adeptes, qui après avoir prononcé les mots *Atehala, Behahaba* (commencement et résignation), entrent pour la première fois dans la carrière de la Pierre-Brute, où ils aperçoivent cette échelle mystérieuse qui étonne leur intelligence, dont les pieds touchent la terre et le sommet les cieux, s'imaginant, avec juste raison, n'avoir jamais ni le temps, ni le courage, ni la persévérance d'en gravir les nombreux échelons.

Les 90 degrés se divisent en dix-sept classes, et les dix-sept classes ne forment plus à leur tour que quatre séries dans lesquelles on déve-

loppe les connaissances scientifiques des séries symbolique, philosophique, mystique et cabalistique, qui se résument en quatre points de perfection connus des seuls maçons parvenus au faîte de l'institution; faveur à laquelle tout disciple de Misraïm peut espérer d'arriver avec du zèle, du travail et de la persévérance.

Le patriarche Adam, gardien et supérieur grand conservateur de l'ordre, fidèle aux instructions qu'il avait reçues du Très-Haut, forma la première loge avec ses enfants qui le secondèrent puissamment en travaillant de tous leurs moyens à la propagation de l'art que nous professons.

Seth, son troisième fils, lui succéda en qualité de grand conservateur, il se montra vraiment digne de cette éminente mission par les progrès qu'il fit dans la science de la maçonnerie.

L'an du monde 237, il construisit deux grandes colonnes sur lesquelles il grava les hiéroglyphes qui renferment des connaissances profondes, et qu'il possédait au plus haut degré; puis il en fit le développement à ses disciples qui furent frappés de surprise et d'admiration en voyant dans ce célèbre patriarche une imagination si riche et si féconde en astronomie. C'est à Enos son fils que nous devons la trans-

mission des mystères de notre institution et la formation de ce sacré Delta, qui renfermait le nom ineffable qu'on ne prononce jamais qu'avec crainte et respect.

L'an du monde 290 ce patriarche, doué de l'esprit divin, lui succéda en qualité de grand conservateur; à l'exemple de son père il fit construire une troisième colonne qu'il plaça à côté des deux premières.

Caïnan, fils d'Enos, devint grand conservateur l'an du monde 395; il excella dans l'art de la maçonnerie, et l'ordre prospéra sous son obédience : Malaliel fils de Caïnan, Jared fils de Malaliel, Hénoch fils de Jared, Mathusalem fils d'Hénoch, Lamech fils de Mathusalem, et Noé fils de Lamech furent tous des grands conservateurs remplis de l'esprit divin.

Caïn, premier fils d'Adam, qui avait porté ses pas dans les vallées orientales d'Eden avec la triste Méhala, sa sœur et son épouse, après un profond et sincère repentir pour l'action criminelle qu'il avait commise envers son frère, trouva grâce devant l'Éternel ; aussi le Tout-Puissant, source de bonté et de miséricorde, touché de ses larmes fit-il multiplier sa postérité. La région qu'il habitait fut féconde en tout. Elu grand conservateur, l'an du monde

250, l'ordre de Misraïm fleurit avec éclat sous son obédience, et ses descendants furent de biens dignes maçons.

Hénoch, son fils, lui succéda en 297, il établit le siége de sa puissance dans la vallée qui portait son nom et il fit prospérer l'ordre. Irard fils d'Hénoch, Maviaël fils d'Irard, Mathusaël fils de Maviaël, Lamech fils de Mathusaël, Jabel, Jubal, Tubalkaïn, fils de Lamech, qu'il ne faut pas confondre avec celui descendant de Seth, père du patriarche Noé, tous ces grands conservateurs furent des maçons parfaits.

Jabel, fils de Lamech, quoique maçon célèbre, resta près de son père, mais Jubal et Tubalkaïn, ses frères, se distinguèrent à un si haut degré dans la science abstraite de notre art qu'ils furent appelés, l'an du monde 989, par la puissance suprême pour diriger les travaux du lieu secret, situé entre les vallées de Phison et de Géhon, non loin de la source divine. A leur arrivée sur cette terre sacrée, où étaient réunis les patriarches de l'ordre qui les attendaient, le soleil avait déjà fait la moitié de sa course; le doyen de l'institution fit le signe de reconnaissance et offrit à ces deux patriarches la poignée fraternelle et le baiser de paix, gage de

l'alliance éternelle qui unit les enfants de la lumière, répandus sur tous les points du triangle ; dès lors les descendants d'Adam, qui avaient été divisés, ne formèrent plus qu'une seule famille.

Après cette alliance, célébrée par les alleluia mille fois répétés de la multitude, le cortége se mit en route et se dirigea vers le lieu ou le sanctuaire devait être construit, et qui se trouve, comme nous l'avons déjà dit, non loin de la source divine, d'où sortent les quatre fleuves sacrés, qui se dirigent : le premier, sous le nom de Nar-Hidekel, dans la vallée de Misra ou orient, le second, sous le nom de Nar-Géhon, dans la vallée de Saphon ou midi, le troisième de Nar-Phison, dans la vallée de Daron ou nord, et le quatrième Nar-Euphrate, dans la vallée de Maarab ou occident. Ce sont les eaux bienfaisantes de ces quatre fleuves qui fertilisent la terre classique de notre institution et qui servent à la purification de tout profane qui désire être initié et entrer pur dans le temple où préside la sagesse.

La tradition de l'ordre donne les détails de ce sanctuaire sacré, et des événements qui se succédèrent pendant la longue durée de sa construction (sept années), ainsi que de la perte douloureuse et d'éternelle mémoire du célèbre

Hario-Jubal-Abi, occasionnée par la perfidie des infâmes Hagava, Hakina et Haremda, qui seront toujours en horreur à ceux de nos jeunes adeptes qui, par leurs travaux, leur zèle et leur persévérance se rendront dignes de figurer devant le tabernacle de vérité, et qui monteront du degré de Chekida à celui de Serrël. Après ce triste et malheureux événement le digne patriarche Tubalkaïn, septième mortel, descendant d'Adam en ligne directe, fut chargé de la direction générale des travaux du lieu secret, qui se terminèrent avec pompe et magnificence, pour être le dépôt des documents contenant les secrets de la nature, les dogmes et la partie scientifique de notre sublime institution.

Le patriarche Jabel, resté près de son père Lamech, fit faire d'innombrables progrès à l'ordre. C'est lui qui le premier conçut cette grande et heureuse idée, sans doute inspirée par le Très-Haut, de former les loges d'adoption où il crut devoir admettre ce sexe intéressant qu'il avait jugé capable de grandes choses, malgré le préjugé qui semblait ne lui attribuer que faiblesse et timidité.

Il choisit pour la première grande maîtresse sa sœur Noéma, fille de Lamech et de Sella,

sœur de ce Tubalkaïn si renommé et si vénéré dans l'histoire.

Cette illustre sœur, dès l'âge de 17 ans, possédait les plus éminentes qualités ; elle était honnête sans faste, civile sans importunité, polie sans fadeur, gracieuse sans minauderie, affable sans familiarité et belle sans prétention.

A cette grande maîtresse, douée de tant de mérite, fûrent adjointes d'autres Ill.·. sœurs pour la seconder dans ses sublimes travaux, et la première réunion de cette grande loge d'adoption, qu'elle présidait, eût lieu dans la plaine des Douze Palmiers, sous un ciel pur et serein, où régnaient la paix, la concorde et l'harmonie.

Ce fut l'an du monde 990 que Jabel se rendit au lieu secret, où il reçut les félicitations et les hommages de tous les doyens de l'ordre pour tout ce qu'il avait fait de bon, d'utile et de glorieux en faveur de l'institution.

Pendant que, dans ce sanctuaire sacré, les patriarches de l'ordre étaient occupés à développer à leurs disciples la partie abstraite de la maçonnerie, pour former des initiés dignes de les remplacer et capables de diriger à leur tour cette grande et sublime institution qui devait à l'avenir répandre et propager les sciences et les

arts dans toutes les vallées pour le bonheur du genre humain, au dehors la corruption et le vice débordaient de toutes parts et faisaient des progrès effrayants. Les prévaricateurs de la sainte loi de la nature n'écoutant ni la voix de la raison, de la morale et de la justice, encore moins les conseils de la sagesse, s'éloignant au contraire chaque jour de cette ligne droite de la vérité qui conduit au point parfait du triangle, le grand Jéhovah, du haut de son trône, résolut de prononcer son terrible arrêt contre cette multitude endurcie, et donna à Noé, ce digne patriarche des croyants, la mission sacrée de former ce vaisseau secourable, connu sous le nom de Théba (Arche sainte), dont la construction dura cent et une périodes; il était en bois de cèdre, incorruptible par sa nature, composé de trois étages différents, et de dimensions prescrites par le Tout-Puissant; une échelle de deux montants à 71 degrés, divisés par station, servait de route pour pénétrer dans son sein; pour la construction de cet admirable édifice le patriarche avait fait choix des plus habiles ouvriers dans les diverses classes de la première série de notre institution, sans néanmoins faire connaître ni son projet, ni l'usage auquel il était destiné. Ceux qui se distinguèrent le plus

furent les économes, les architectes et les chevaliers du choix.

Ce grand ouvrage fût achevé à l'instant ou l'horloge du temps marquait le jour et l'heure où Noé devait entrer dans l'Arche, suivi des siens, après y avoir préalablement introduit et enfermé tout ce qui devait aussi échapper au terrible châtiment et à la destruction universelle.

A peine y fut-il entré, qu'au signal donné par la milice céleste, les cataractes du ciel s'entr'ouvrirent et submergèrent la terre qui ne forma plus qu'un seul et même élément.

A cet instant le lieu secret fut scellé; les ouvriers épouvantés par les signes qui se manifestaient dans le ciel, comme les précurseurs de la destruction prochaine, se dispersèrent dans toutes les vallées; se laissant entraîner par la foule des prévaricateurs, ils en subirent le sort.

Pendant la période que le patriarche Noé resta enfermé dans l'Arche divine, il ne cessait d'adresser des prières à l'auteur de toutes choses et d'alimenter le feu sacré qui brûle constamment devant le tabernacle de salut.

Enfin l'horloge de la vérité sonna et vint annoncer à Noé, rempli de l'esprit prophétique, que le moment était venu d'envoyer des oiseaux

émissaires pour reconnaitre le terrain, et à leur retour assurer le saint patriarche, qu'en vertu de la promesse divine, les eaux étaient rentrées dans le sein de la mère commune. En sortant de l'Arche de salut, Noé et sa nombreuse famille, s'inclinèrent respectueusement sept fois devant l'Éternel, et en portant leur regard vers la voûte azurée, ils aperçurent l'arc-en-ciel signe de reconciliation entre le ciel et la terre,

Alors, ce patriarche des croyants dit à ses enfants, que le moment de se séparer était arrivé, leur assigna les lieux où ils devaient aller stationner et les invita à marcher selon les préceptes de Dieu.

Aussitôt après ces paroles, les ILL.·. patriarches se donnèrent le baiser de paix, gage sacré de l'alliance éternelle qui unit tous les enfants de la lumière; puis ils se réunirent famille par famille, pour ensuite porter leurs pas dans les diverses vallées du domaine du Horarara afin d'y rallumer le feu sacré sur l'autel du divin régulateur de la rotation universelle, qui régit le temps et l'espace, et généralement tous les éléments qui malgré leur dissemblance, obéissent à sa suprême volonté.

2ME STATION.

Mais avant leur séparation le P.·. Noé ajouta : « Mes enfants et mes FF.·., rappelez-vous sans « cesse, que le genre humain vécut au sein de « la félicité, et qu'il fut comblé de tous les biens « que la providence s'était plu à répandre sur « la terre, tant qu'il ne s'écarta pas de la li- « gne droite de la vérité, et que le perfide Ha- « gava, l'infâme Hakina et le misérable Harem- « da ne se fussent emparés de son cœur et de « son esprit pour l'amener à abandonner la « sainte loi de la nature, et à méconnaître son « auteur ; c'est alors que l'insinuant Anamalech

« le conduisant dans la route des ténèbres, le « fit pècher devant l'Éternel qui résolut et pro« nonça le grand arrêt dont vous connaissez le « triste résultat. Oh! n'oubliez jamais non plus « que le Tout-Puissant par sa miséricorde toute « divine, a daigné préserver notre famille du « terrible châtiment, pour régénérer l'espèce « humaine, conserver et développer la sainte « doctrine de notre ordre vénéré, son œuvre, « à ceux des mortels qui s'en rendraient « dignes; aussi notre mission est-elle, avant « de les appeler et de les convier au ban« quet de la sagesse, d'exiger d'eux, sur la foi « du serment, prononcé en présence de l'Éter« nel, qu'ils soient fidèles observateurs de ses « préceptes, qu'ils n'oublient jamais que ce « grand Dieu parla et que tout fut fait, et que « chaque chose eut sa vertu : qu'après avoir « crée notre institution il lui donna le nom de « Misraïm, planta son arbre mystérieux près la « source divine, et dit à notre premier père « Adam : tout sort de la terre, et la vérité surgit « de Misraïm.

» Qu'ils gravent dans leur esprit comme dans « leurs cœurs, que leur premier hommage ap« partient au Tout-Puissant, qu'ils doivent em« ployer une partie de leur existence au bien de

« leurs semblables, comme ils voudraient qu'on « fît pour eux-mêmes.

« Oui, mes enfants et mes FF.·., nous devons « exiger qu'ils soient vivement pénétrés de cette « indulgence, principe de cette union sainte qui « fait la force, la gloire et la durée de notre « institution, dont ils désirent faire partie ; « qu'ils plaignent l'erreur sans la haïr, ni la « persécuter, attendu qu'à Dieu seul appartient « le droit de juger, et aux disciples de Misraïm « celui d'admirer et de tolérer ; qu'ils se rap- « pellent aussi, que nous sommes chargés par « la volonté immuable de les conduire pas à « pas, degré par degré, afin qu'ils ne soient « point effrayés de l'immense tâche qu'ils ont « à remplir, et des combats dont ils sortiront « victorieux avec de la persévérance, en se « conservant purs de tout alliage profane, et « en coopérant de toutes leurs facultés morales « et intellectuelles à la perfection et à l'accom- « plissement du grand œuvre ! nous devons « exiger qu'ils se rappellent encore, qu'aussi- « tôt après avoir monté le degré de Hatehala, « Behahaba, et avoir mis le pied dans la car- « rière de la pierre brute, ils appartiennent « à Misraïm ; qu'ils doivent respect et obéis- « sance aux supérieurs de l'ordre, se confor-

« mer strictement, religieusement et harmoni-
« quement à ses statuts et à ses dogmes ; qu'ils
« doivent une partie de leur temps à notre Ins-
« titution pour se livrer à l'étude de sa science
« abstraite, afin de pouvoir à leur tour diriger
« et enseigner nos jeunes adeptes ; les mettre à
« même de développer les connaissances de
« notre art, et éclairer les hommes de té-
« nèbres ; qu'ils se souviennent toujours que
« tout mortel qui porte le titre de F.·., a
« dans tous les temps et dans tous les lieux,
« droit à l'assistance de notre institution, à
« l'amitié et à la protection de ses membres;
« qu'ils doivent franchir mutuellement les dis-
« tances qui les séparent pour voler à leur se-
« cours, même au péril de la vie, faisant tous
« partie de la grande famille Maçonnique dont
« Jéhovah, de sa demeure céleste, dirige la
« marche et bénit les travaux ! enfin qu'ils n'ou-
« blient jamais, qu'après avoir contracté et
« prononcé, de leur libre arbitre, le serment
« terrible qui les lie à l'ordre, s'ils venaient à
« se parjurer, ils n'auraient plus de bonheur
« réel, ne trouveraient plus d'asyle dans aucune
« V.·., car l'exécration de leur forfait les devan-
« cerait avec la rapidité de l'éclair, et ils ne
« tarderaient pas à recevoir le prix de leur per-

« fidie ! C'est pourquoi vous devez invoquer le « Tout-Puissant pour qu'il préserve d'un tel « malheur tous les enfants de la lumière !

« Mes enfants et mes FF.·., avant de vous « adjoindre de nouveaux prosélytes, faites-les « passer au creuset de l'épuration et du plus « scrupuleux examen. Ayez soin de rejeter, loin « du sanctuaire, tous les mortels que vous re- « connaîtrez indignes d'y pénétrer. »

« Veuille le Tout-Puissant Éternel guider « vos pas chacun dans vos VV.·., vous faire « croître et multiplier, vous accorder une lon- « gue existence et vous donner la force, l'enten- « dement et la persévérance pour accomplir « la grande mission dont vous êtes chargés ! »

« Recevez le baiser de paix, comme le gage « sacré de l'alliance éternelle qui nous unit. »

Voilà l'exhortation sacrée que le patriarche adressa à ses enfants, à l'instant où il leur imposait les mains, et leur faisait ses adieux en prononçant à haute voix ces mots :

Neoglhan Yeye Adam Sabat Salom, ce qui signifie : Soyez toujours hommes, ne changez jamais, allez et vivez en paix et tranquillité ! Alleluia.

Au signal du P.·. tous répondirent par l'alleluia sacré, dont l'écho s'éleva vers la voûte

azurée, et qui, répété par la milice céleste, retentit jusqu'au trône de l'Éternel.

Alors les privilégiés se divisèrent famille par famille, classe par classe :

Sem et les siens prirent la droite;

Cham et les siens le centre;

Japhet et les siens la gauche, afin de se rendre à leur point de repos.

Il s'écoula un laps de temps avant que la mère commune eût repris sa première forme, et que le feu sacré eût été rallumé dans toutes les VV.·. Néanmoins les PP.·. délégués agissaient avec célérité et sagesse, et guidés par l'Éternel ils firent des progrès prodigieux dans la science de notre art. Sous leur direction sage et éclairée notre ordre vénéré recouvra bientôt sa splendeur primitive.

Mais la félicité qui régnait parmi le genre humain ne tarda pas à être troublée par l'audacieuse entreprise de l'orgueilleux Nemrod; cet insensé, doutant de la promesse divine et craignant qu'une nouvelle inondation ne vint encore désoler la terre, résolut avec ses complices de construire cette tour, dite de Babel, si connue dans l'histoire sacrée et profane.

A peine cet ouvrage sacrilége eût-il atteint une certaine hauteur que l'Éternel, indigné de

tant d'audace, confondit le langage de ces ouvriers prévaricateurs au point qu'ils ne purent plus se comprendre, ce qui les obligea à abandonner cette folle et téméraire entreprise, et à se disperser, couverts de honte et de mépris, dans diverses contrées, l'an du monde 1800.

Pendant la durée de cette construction impie, les enfants de Misraïm gémissaient sur la témérité de ces insensés qui avaient eu l'insigne lâcheté de douter de la parole divine, malgré le pacte que le créateur avait fait avec le P.·. Noé, en arborant dans le firmament cet arc-en-ciel, signe sacré de son alliance indissoluble entre les cieux et la terre. Pendant ce temps, disons-nous, les disciples de Misraïm travaillaient sans relâche à la gloire de Jéhovah, en éclairant ceux des mortels qui méritaient de figurer sur les tables maçonniques. C'est à cette époque que les PP.·. Sem, Cham et Japhet, ainsi que les leurs, allèrent répandre et propager les connaissances de notre ordre dans les régions qui leur étaient assignées.

Sem, S.·. G.·. C.·., eut pour fils Elam, Assur, Arphaxar, Lud et Aram, qui furent tous de célèbres maçons.

Elam fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. situées au midi, derrière le Nar-Hidekel, c'est-

à-dire le fleuve du Tigre et le Nar-Euphrate, l'an du monde 1803. Cette contrée s'appela dès-lors Elam-Etymoïs.

Assur fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. auxquelles il donna son nom, et que l'on appelle Assyrie. Il fonda la fameuse Ninive, Rehoboth, Chalé et Rezin; il fit des merveilles dans cette contrée, et notre ordre vénéré fleurit sous sa direction l'an du monde 1805.

Arphaxar, le sage Arphaxar, fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. auxquelles il donna le nom d'Arphaxitites, partie méridionale du Nar-Hidekel, appelée ensuite Mésopotamie (Chaldée). Les loges des VV.·. d'Eden, si fameuses par la régularité de leurs travaux, étaient sous son obédience, et l'ordre fit d'innombrables prosélytes dans ces régions.

Lud fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. auxquelles il donna son nom, connues depuis sous celui de Mæonie et de la Lidie. Les peuples de ces contrées le reconnaissaient pour père, ses descendants furent tous des maçons très éclairés et portèrent dignement ce titre.

Aram fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. situées au septentrion du Nar-Hidekel, faisant partie de la Chaldée. Ses descendants, célèbres

maçons, furent très rigides dans le développement de notre saine doctrine, et sur la régularité des travaux des loges de cette contrée.

Salé, fils d'Arphaxar, imita son père dans ses grandes et gigantesques conceptions ; fut très habile dans l'explication des hiéroglyphes, et donna un très grand lustre à notre institution.

Japhet, S.·. G.·. C.·. de l'ordre, eut sept fils qui s'immortalisèrent dans la doctrine de Misraïm.

Gomer, son fils aîné, fut G.·. C.·. dans les VV.·. appelées Gomantes ou régions septentrionales des Iles des Gentils (Asie mineure). C'est de cette race que descendaient les Galaths et les Simériens, sous la direction desquels l'ordre fit des progrès immenses.

Ashkenaz, Riphat et Thogarma ses fils, furent ses fidèles imitateurs et devinrent d'illustres maçons, chacun dans ses domaines, VV.·. situées au nord-ouest de celles de Gomantes, appelées par la suite Paphlagonie (dans l'Asie mineure.) Leurs rejetons travaillèrent à la propagation de notre ordre dans diverses parties de l'Europe et portèrent les fruits de notre sublime institution jusque dans les îles Britanniques, où par leurs soins elle fit des progrès rapides et merveilleux.

Magog fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. au nord de Tubal. Les loges de sa région étaient en grande renommée et il donna le nom de Scytes à sa postérité.

Madaï fut G.·. C.·. dans les VV.·. qui prirent son nom et qui, par la suite, furent appelées Macédoine. Sa postérité se distingua d'une manière extraordinaire dans la science de notre institution et elle se nourrit sans cesse de notre saine doctrine.

Javant, le célèbre Javant, fut G.·. C.·. dans les VV.·. au midi de Gomantes (partie de l'Asie mineure), plus tard appelée Ionie.

Elisa, Tharsis, Kitim et Dodamin, ses fils, marchèrent sur la ligne droite de la vérité, se rendirent célèbres dans la science de la maçonnerie, furent tous de GG.·. MM.·. dans diverses régions de la terre de Gomantes, et leur postérité s'immortalisa dans les connaissances occultes de l'institution. Ces Ill.·. maçons allèrent propager notre doctrine dans la Grèce, l'Italie et la Germanie, ainsi que dans d'autres VV.·. du nord de l'Europe.

Tubal fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. de l'Ibérie asiatique. Ses descendants professèrent notre art avec talent et distinction et passèrent dans la partie de l'Espagne qu'ils

nommèrent Ibérie, où ils apportèrent le feu sacré et firent fleurir notre ordre vénéré.

Mosoch, le grand Mosoch, fut G.·. C.·. dans les VV.·. de l'orient du pays de Gomantes, appelées depuis Cappadoce, dont les loges étaient aussi en grande renommée.

Thiras fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. de Thirètes ou de Tyragètes, fut le père des Thraces; il fit de nombreux prosélytes qui furent savants dans toutes les connaissances humaines. L'ordre fleurit sous son obédience et ses descendants furent illustres dans la maçonnerie.

Cham, S.·. G.·. C.·., eut quatre fils qui furent tous des maçons distingués. Le deuxième fut donné à l'ordre dès sa naissance; il fut adopté par notre institution, placé et élevé dans le sanctuaire de la Chaldée, sous la sauvegarde des P P.·. qui lui donnèrent le nom de l'ordre (Misraïm). Cet enfant de la maçonnerie grandissait en âge et en science à tel point que les Zékénims (doyens) de l'ordre en furent émerveillés, conçurent de lui la plus haute idée et fondèrent les plus brillantes espérances sur ce louveteau; en effet il fit des progrès inouïs dans toutes les sciences de notre institution.

L'an du monde 1816 il passa à l'Orient avec

son père et une colonie de ses contemporains. Arrivé sur cette terre étrangère, qui était appelée Sémia, il lui donna son nom de Misraïm (Egypte), il y établit notre antique et sublime institution ; Cham, son illustre père, lui conféra le titre de S.·. G.·. C.·. pour la terre de Misraïm, et dès lors il fut déclaré souverain de cette contrée ; il eut beaucoup à combattre pour s'y maintenir et civiliser cette peuplade d'hommes de ténèbres qui l'habitait, et ce ne fut qu'après les avoir soumis qu'il détourna les eaux du Nil, et qu'il fit des merveilles inouies pendant le cours de sa carrière. C'est à cette époque que cet illustre maçon, pour récompenser ceux de ses disciples qui avaient le plus coopéré au triomphe de l'ordre et à sa gloire, créa, l'an du monde 1827, l'ordre des Chevaliers, défenseurs de la maçonnerie, divisés en quatre classes :

1° Celle des Chevaliers ;

2° Celle des Officiers ;

3° Celle des Commandeurs ;

4° Enfin celle des Grands Commandeurs.

Il s'en proclama puissant grand commanmandeur, il arrêta que tous les supérieurs grands conservateurs de notre institution, établis ou à établir dans d'autres contrées, seraient de droit revêtus de cet éminent titre, et que

chacune de ces dignités ne serait dévolue qu'à ceux de leurs disciples qui, par leur zèle et un travail assidu, les auraient su mériter;

Que pour les distinguer, ils seraient décorés d'une étoile de diverses dimensions portant son effigie.

C'est dans cet âge d'or, Ill.·. Ecl.·. et P.·. FF.·. que notre institution fit d'innombrables progrès; que les connaissances les plus sublimes et les sciences les plus abstraites étaient enseignées dans nos sacrés sanctuaires, ces foyers de lumière et de vérité où l'on développait cette saine doctrine et cette belle morale transmises de génération en génération, et parvenue jusqu'à nous dans toute leur pureté primitive, doctrine et morale qui en sont le ciment indestructible.

Enfin, s'il fallait énumérer tout ce que fit de bon et de glorieux le grand et célèbre Misraïm nous sortirions des bornes que nous nous sommes prescrites. Nous dirons cependant que ce grand homme avait acquis de son vivant une si haute renommée et une si profonde vénération, qu'après s'être endormi avec ses pères, il fut adoré comme un Dieu sous les noms d'Osiris, d'Adonis et de Séraphis par les habitants de cette contrée. L'histoire sacrée fait une mention ho-

norable de ce génie incomparable, et l'histoire profane le désigne aussi sous le nom de Menès.

Il eut sept fils qui furent tous de célèbres maçons.

Ludim, son fils aîné, fut G.·. C.·. dans les VV.·. de l'Éthiopie. Ses descendants furent des maçons éclairés; ils peuplèrent la plus grande partie de cette contrée.

Anamim fut G.·. C.·. dans les VV.·. des Amentes, des Garamantes et des Hammanientes; il est le père des peuples de ces régions, et ses descendants portèrent dignement le titre de maçon.

Laabim fut G.·. C.·. dans les VV.·. contiguës à celles de Cyrène et de la Lybie; ses descendants furent des maçons profonds et imitèrent leur digne père.

Nephtuïm fut G.·. C.·. dans les VV.·. contiguës à celles de Cyrène, du côté qui regarde l'Égypte; ses disciples l'imitèrent en tout.

Phétrusim fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. auxquelles il donna le nom de Pathiris, qui furent appelées ensuite Thébaïdes; sa postérité fut féconde en initiés parfaits qui répandirent l'éclatante lumière de la vérité dans les lieux où ils portèrent leurs pas.

Chasluim fut G.·. C.·. dans les VV.·. aux-

quelles il donna le nom de Casiothis, situées aux confins de l'Egypte. C'est de ses descendants que sortirent les Philistins.

Caphtorim fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. contiguës à celles de Cyrène et de la Lybie, ses descendants furent des maçons très éclairés.

Ces sept frères, tous G.·. C.·., furent établis dans les VV.·. qui entouraient l'Égypte, cette terre classique de notre institution et berceau des sciences et des arts, où résidait le foyer de la lumière Misraïmite.

Chut, autre fils de Cham, fut G.·. C.·. dans les VV.·. de l'Éthiopie asiatique, appelées par la suite Arabie. L'ordre fleurit dans cette contrée sous la direction de ce célèbre P.·., et ses descendants marchèrent sur ses traces; Ils traversèrent la mer Rouge et allumèrent le feu sacré dans les VV.·. de l'Éthiopie africaine, où il y eut de tous temps des maçons très érudits.

Saba son fils, qui eut pour partage l'Ile de Mer de cette région appelée ensuite Méroé, fit construire cette belle V.·. à laquelle il donna son nom (Saba). Cet Ill.·. et Ecl.·. P.·. réunit toutes les pierres précieuses que renfermait cette délicieuse contrée, et il découvrit le feu sacré qui avait été caché avant la grande catas-

trophe ; il établit le siége de sa puissance au sommet de la montagne située au centre de cette terre de délices et de félicités; il entoura sa résidence d'une grande et haute muraille qui n'avait qu'une porte pour y pénétrer, au dessus de laquelle était écrit en caractères hiérogliphyphiques : « Loin d'ici les profanes, les impies, « ceux dont l'âme est souillée de vices : car ce « lieu est la demeure du sage, où l'on pratique « les vertus les plus sublimes et où l'on cultive « les sciences les plus profondes. »

Ce digne G.·. C.·. fit creuser cette montagne pour y édifier un temple vaste et magnifique, soutenu par quatre-vingt dix colonnes, toutes taillées dans le roc, divisées en dix-sept parties, ornées de nombreux hiéroglyphes et d'emblêmes scientifiques. Ce lieu sacré était éclairé par une quantité prodigieuse de lumières, et l'or et l'azur qui le décoraient le rendaient éblouissant. Avant de parvenir dans ce sanctuaire où la sagesse préside il fallait y descendre par un escalier en forme de vis et divisé par repos ; arrivé au bas on devait préalablement franchir les Quatre-Éléments, la carrrière de la Pierre-Brute et Cubique, la Chambre du Centre, le lieu du Secret, l'Atelier de la Perfection , occuper le Poste du Danger, diriger la

Balance de la Justice, subir un examen rigoureux et développer la partie scientifique des première et deuxième classes de la nomenclature de notre ordre vénéré, alors on était apte à passer par les trois portes sacrées qui conduisent et donnent entrée au temple de Misraïm.

Bientôt cette contrée de paix et de félicité acquit une haute renommée, et les disciples de Saba se répandirent dans diverses VV.·. baignées par les eaux du Gange.

Néanmoins, à toutes les périodes du réveil et du repos de la nature, des PP.·., délégués des VV.·. de l'Égypte, de la Chaldée, des Indes et d'autres contrées, se rendaient dans l'île de Mer (V.·.) de Saba, pour y faire, d'un commun accord, un cours sur la science abstraite et occulte de notre art, et ils y célébraient la fête d'ordre par un banquet fraternel qui se terminait toujours avec la jubilation la plus parfaite. A des périodes marquées, les PP.·., doyens de l'ordre, faisaient réunir les Ill.·. SS.·., grandes maîtresses de diverses VV.·., pour assister à ces imposantes solennités.

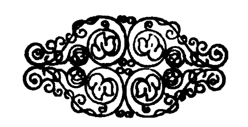
Aussi les PP.·. de cette V.·. étaient-ils en grande vénération sur tous les points du triangle, sous le titre de gymnosophistes de Méroé.

Phuth, frère de Chut, fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. de la Lybie, partie la plus voisine de la terre de Misraïm. Ses descendants firent des prodiges dans la science de notre institution, et se rendirent immortels par leur profond savoir.

Chanaan, fils de Cham et frère du grand Misraïm, fut G.·. C.·. de l'ordre dans les VV.·. auxquelles il donna son nom; il enrichit cette contrée de magnifiques monuments, bâtit des villes fortes et des bourgades, s'immortalisa par ses hautes connaissances et fut puissamment secondé dans ses travaux par ses onze fils, qui l'imitèrent en tout et devinrent autant de G.·. M.·. dans leurs régions. C'est de la postérité de ces initiés que sont sortis les Sydoniens, les Éthénéens, les Zébucéens, les Amorthéens, les Gergéséens, les Hévéens, les Aracéens, les Sinéens, les Arcadéens, les Samaréens et les Amathéens, peuples dont l'histoire sacrée et profane fait connaître la haute célébrité par les événements extraordinaires qui se sont passés dans ces contrées.

Chanaan, après sa mort, fut déposé dans la caverne sacrée, connue sous le nom de caverne des Léopards, dans les domaines de Jubecel, son fils, où il avait établi le siége de sa puissance.

L'an du monde 1852, le sage et éclairé Busiris, G.·. C.·., fut délégué par le grand Misraïm dans les domaines de son fils, Phétrusim, y bâtit la grande et magnifique V.·. de Thèbes aux cent portes, y érigea des temples d'une architecture admirable, à la gloire du Tout-Puissant, pour y célébrer nos augustes mystères, et sous son obédience, les initiations de cette imposante V.·. acquirent le même degré de renommée que celles de Memphis.



3me STATION.

Après la fin de la brillante carrière du célèbre et immortel Misraïm (d'heureuse mémoire), Osymandias, l'Ill.·. Osymandias, lui succéda dans ses grades et dignités maçonniques, et comme souverain de cette contrée, l'an du monde 1870. Ce maçon éclairé, inspiré sans doute par le Très-Haut, imita son prédécesseur, accomplit ses projets que sa trop courte existence lui avait empêché de réaliser.

Osymandias porta l'étendue de la V.·. de Memphis jusqu'à 150 stades ; elle était située à l'occident du Nil, non loin de sa digue ; il fit

construire des monuments d'une architecture au-dessus de toute expression, et parmi les chefs-d'œuvre que créa son génie, l'ordre lui est redevable de ce temple souterrain richement décoré, qu'il dédia à la gloire de l'Éternel, pour y célébrer nos sacrés mystères, et qui servit de fondement à ces fameuses Pyramides, que l'on cite, à juste titre, comme l'une des sept merveilles du monde. Ces monuments sacrés furent destinés à recevoir le dépôt de notre sublime institution et à servir de demeure aux PP.·., ses fidèles sectateurs. Enfin s'il fallait énumérer tout ce que le sage Osymandias fit de merveilleux, nous dépasserions les bornes d'un abrégé; d'ailleurs, l'histoire en dit assez sur ce grand homme.

L'an du monde 1918, Mœris, célèbre maçon et le plus éclairé de ses disciples, lui succéda; il marcha constamment sur ses traces, et notre ordre fleurit sous ses auspices. Pour rendre nos mystères inaccessibles aux profanes, il fit creuser un lac immense autour du lieu où on les professait, auquel il donna son nom; dans la suite ce lac fut comblé par les tourbillons de sable qui s'y amoncelèrent.

Plus tard, des sages de diverses contrées instruits par la trompette de la renommée des

prodiges et du savoir de nos PP.·. et de la manière avec laquelle ces célèbres maçons dirigeaient les adeptes, en leur développant les secrets renfermés dans le sein de la nature, les sciences et les arts, traversèrent les mers, pour se rendre dans la V.·. de Memphis et frapper à la porte des Pyramides afin d'en solliciter l'entrée.

A cet effet l'aspirant devait être présenté par un initié, qui devenait son parrain, après s'être préalablement assuré de sa moralité, attendu que l'initiation aux mystères de notre ordre exigeait et exige encore ces formalités; il devait s'engager à suivre les préceptes de l'école pratique de religion et de vertus, dictés par le Tout-Puissant et observés par nous comme ils l'étaient par nos prédécesseurs.

L'initiation à nos sacrés mystères est la fin de la vie profane considérée comme la vie animale; c'est la mort au vice et à toutes les mauvaises passions. Les épreuves qui y conduisent ne sont d'abord qu'erreur et incertitude, que courses laborieuses, que sentiers tortueux, que marches pénibles, et d'autant plus effrayantes que le candidat est plongé dans les plus profondes ténèbres. Arrivé aux confins de l'initiation, tout se présente à lui sous l'aspect le plus ter-

rible ; ce n'est que tremblements et craintes, mais dès que ces objets effrayants ont disparu, une lumière miraculeuse et divine frappe ses regards, des plaines riantes, des prés émaillés de fleurs se découvrent de toutes parts ; des hymnes et des cœurs de musique charment ses oreilles, les doctrines sublimes de la science sacrée y font le sujet des entretiens, des visions saintes et respectables tiennent les sens en admiration. L'initié, rendu parfait, est désormais libre, et n'est plus asservi à aucune crainte. Couronné et triomphant, il se promène à travers les régions de la félicité, il converse avec des hommes saints et vertueux. Telle était la situation du candidat qui aspirait à avoir la lumière dans la terre de Misraïm. Alors s'offraient à ses regards ces monuments gigantesques, les plus étonnants qui soient sortis de la main des hommes, les Pyramides d'Égypte enfin, dont les souterrains étaient destinés aux épreuves de l'iniation.

La V.·. de Memphis se trouve auprès de ces édifices sacrés, aussi imposants par leur masse énorme, qu'admirables par leur hauteur et leur position. Aux avenues de ces monuments on voyait des sphinx étonnants par leur ensemble, assis sur des piédestaux : la plus grande de

ces pyramides est carrée dans sa base, ses faces sont des triangles équilatéraux et ses quatre angles indiquaient avec la plus grande justesse les quatre points parfaits : l'orient, l'occident, le nord et le midi. Cette pyramide est formée par assises de pierres calcaires qui vont toujours en diminuant ; elle ressemble de tous côtés à un grand escalier dont les premières marches ont à peu près quatre pieds de haut, et les autres moins, à mesure qu'elles approchent de la cime, qui ne semble former qu'une pointe, tandis que c'est une plate-forme de quinze pieds carrés.

Du côté du nord, au milieu de la seizième assise, est une fenêtre de trois pieds carrés qui sert d'entrée à une allée de même mesure, que la pente et les détours rendent presque impraticable. Le profane, introduit dans cette allée, était obligé de se servir de ses mains comme de ses pieds pour marcher ; cette première allée conduisait à une autre de même hauteur, mais encore plus difficile, puisqu'elle était remplie de degrés qu'il fallait monter et descendre à chaque pas, soit sur le ventre, soit sur le dos, jusqu'à ce qu'enfin on arrivât à un puits dont l'aspect ne pouvait manquer d'effrayer le plus mâle courage ; qu'on s'imagine ce que devait

penser le profane qui venait déjà de traverser des allées aussi fatigantes que sombres, guidé seulement par une lampe placée sur sa tête, en guise de turban, dont la lueur vacillante contribuait encore à rendre ces cavités ténébreuses plus épouvantables et plus imposantes ; qu'on s'imagine, disons-nous, ce que le profane devait penser en arrivant au bord d'un puits qui paraissait un précipice affreux, auquel il n'y avait ni corde, ni aucun moyen apparent pour y descendre, ou pour en remonter, et dont tous les murs en dedans étaient couverts d'un mastic noir, dur et poli ; aussi le profâne s'arrêtait-il, saisi d'une terreur panique ; il fallait pénétrer dans le puits, ou renoncer à l'initiation.

Mais le profane bien décidé à devenir enfant de la lumière, réfléchissait sur sa position, et après avoir examiné, il apercevait à la lueur de sa lampe une rangée d'échelons de fer de sept pouces de long, enduits de même mastic que le dedans du puits, et scellés dans l'épaisseur du mur à un pied de distance les uns des autres ; ils servaient à descendre un espace de soixante pieds. Arrivé au dernier échelon et ne trouvant plus rien pour parvenir jusqu'au bas, le candidat était obligé de remonter ou de passer par une espèce de fenêtre qui se trouvait à côté de

lui, cette ouverture servait d'entrée à un chemin commode, creusé dans le roc qui descendait en tournoyant à environ cent trente pieds ; au bout de ce chemin conduisant au fond du puits, se trouvait au nord une grille d'airain, et au midi une forte grille de fer bien fermée, à travers de laquelle il voyait une allée à perte de vue, bordée des deux côtés d'une suite d'arcades éclairées par les lueurs éclatantes des lampes et des torches. Ces arcades étaient le dessous des autres pyramides qui répondaient à des temples souterrains; c'est dans ces lieux que les magnifiques tombeaux du grand Misraïm et de la célèbre Isis, son épouse, se trouvaient. Ces tombeaux étaient ornés d'inscriptions hiéroglyphiques et scientifiques. C'est encore dans ces lieux que les PP.·. et doyens de l'ordre (désignés par les profanes prêtres et prêtresses) étaient déposés après leur mort, c'est là aussi, que leurs dignes successeurs allaient offrir des sacrifices et chanter des hymnes à la gloire du divin régulateur de la rotation universelle, et le supplier de continuer à jeter un rayon de sa lumière divine sur les enfants de Misraïm. Ces hymnes admirables et ces sons harmonieux que l'écho des voûtes répétait et rendait encore plus imposants et plus sacrés, fixaient bientôt

l'attention du profane qui avait eu le courage de pénétrer jusque là ; mais comme ce n'était pas le but où l'aspirant devait s'arrêter, un initié qui stationnait là, lui montrait avec son glaive et sans proférer un seul mot, la porte d'airain ; c'est par là qu'il devait passer; c'était une grille formée de deux battants à pivots, à quart de cercle, portés par des crampontins d'acier poli et huilé, s'ouvrant entièrement et sans bruit dès qu'on les poussait un peu; mais en retombant d'eux-mêmes pour se rejoindre ils rendaient un son très fort qui se portait successivement et se perdait dans le fond de ces voûtes souterraines.

Ce bruit, qui semblait n'être qu'une suite naturelle du métal et de la fermeture de la grille, servait à avertir les P.P.·. qu'il y avait un profane qui s'engageait dans les épreuves de l'initiation. C'est à cet instant qu'ils venaient le reconnaître à travers des ouvertures pratiquées tout exprès dans le mur, et lorsqu'il fallait se décider à les continuer, des officiers dignitaires préparaient tout pour le recevoir; à peine avait-il passé la grille d'airain qu'il rencontrait à sa droite, une porte facile à ouvrir, par laquelle on entrait dans un chemin voûté d'environ huit pieds de hauteur sur six de large, très uni et

très droit, là, le profane portant ses regards soit à droite, soit à gauche, ne pouvait s'empêcher de voir une inscription gravée en grandes lettres noires sur un marbre blanc et poli, scellé dans le mur. Cette inscription était conçue en ces termes : « quiconque fera cette route seul, « sans regarder et sans reculer en arrière sera « purifié par le feu, par l'eau, et par l'air, et « s'il peut vaincre la frayeur de la mort, il aura « droit de préparer son âme à la révélation des « mystères du grand Misraïm. »

Lorsque le candidat avait lu cette inscription, et qu'il persistait à continuer sa route, un initié qui stationnait là, vêtu d'une robe blanche, lui faisait signe de poursuivre son chemin et lui disait : qu'il était abandonné à son courage, et à sa prudence. Cependant l'initié le suivait de loin, sans qu'il le sut, afin que si le cœur venait à lui manquer, il put le secourir ; dans ce dernier cas, il ramenait cet homme faible à la fenêtre de la pyramide et lui conseillait pour son honneur de taire une entreprise à laquelle il avait succombé, et l'avertissait d'un ton sévère et menaçant de ne se présenter jamais à l'initiation dans aucun temple d'Égypte ni d'autres lieux à peine de subir les plus épouvantables châtiments ; mais si le candidat, après avoir lu

l'inscription, n'était point intimidé, il continuait sa marche pendant une heure dans ces souterrains sans rien apercevoir de nouveau ; après ce voyage, il trouvait du côté du midi un petite porte, toute de fer, gardée par trois hommes armés et couverts d'un casque, en forme de tête de chien. Ces trois hommes s'avançaient vers le candidat, et l'un d'eux lui disait d'une voix forte : « profane nous ne sommes pas ici pour « t'empêcher de passer, continue ta route si le « Tout-Puissant t'en donne la force, puisses-tu « ne pas être assez malheureux pour revenir « sur tes pas, car alors nous t'arrêterions : tu « peux encore t'en retourner ; mais songe « qu'après ce moment, tu ne sortiras jamais de « ces lieux ! entends-tu ? de ces lieux ! mais « candidat, si tu ne parviens pas incessamment « au but que tu te proposes d'atteindre, pense « toujours que tu ne peux réussir qu'en te « frayant un passage devant toi, sans tourner « la tête, et sans reculer ; car tu recevrais le « prix de ta témérité. »

Ah ! mes Ill. FF.·. figurez-vous la position du profane déjà fatigué par le trajet pénible, effrayé par le sens de l'inscription et de ces discours ; ce candidat devait être tout à la fois pénétré de crainte et d'espérance, aussi, celui

qui était assez pusillanime pour se laisser intimider faisait-il l'abandon de son existence aux Pyramides? Mais celui qui avait assez de présence d'esprit et qui joignait au courage sa confiance dans le Très-Haut, assurait-il au contraire à ces trois hommes, à lui inconnus, que rien ne pouvait l'ébranler; qu'il avait mûrement réfléchi avant de se présenter à l'entrée de ces lieux et qu'il désirait continuer sa route. Alors un inconnu le faisait approcher d'une petite table et asseoir sur une escabelle; puis il lui disait d'une voix formidable : « Candidat, puis-« que tu veux continuer ta route, commence « par faire ton testament, afin que nous sachions « comment tu disposes des biens que la Provi-« dence t'a départis; » immédiatement après cet acte fait, il le chargeait de fers et lui disait: Vas! que l'Éternel te conduise et te préserve de succomber et que ta volonté s'accomplisse. Les initiés le suivaient alors de loin sans être aperçus, et l'un d'eux passait à cet instant par la petite porte de fer, allait instruire le doyen de l'ordre de la résolution du candidat et lui remettait son testament; le profane continuait son chemin et n'avait pas fait cinquante pas qu'il apercevait un peu loin de lui une lueur très vive et qui augmentait à mesure qu'il avan-

çait ; parvenu à l'endroit d'où sortait cette lumière, il trouvait une voûte qui avait plus de cent pas de long et de large, et dont le premier aspect donnait l'idée d'une fournaise ardente ; là commençaient les épreuves du feu. Un grand nombre de morceaux de bois plantés debout près l'un de l'autre, entrelacés de branches de baume arabique, d'épines d'Égypte et de Tamarin, bois inflammables très odoriférants, remplissaient un espace de trente pieds carrés ; au milieu de cette voûte souterraine était un chemin d'environ sept pieds, on avait l'attention d'allumer ce bois odoriférant et symbolique à l'instant où le candidat avait terminé son testament. Des tuyaux placés exprès, dans la voûte, servaient à l'évaporation de la fumée ; mais les flammes vives et abondantes se recourbaient en ondoyant et remplissaient fréquemment l'espace par où le candidat devait passer ; sorti de cet embrasement, il était forçé de marcher dans le vide d'une cage carrée, ou grille de fer rougie au feu, posée sur le pavé et formée de losanges qui ne laissaient entr'elles que la place du pied. Cette grille avait vingt pieds de long sur sept de large et six de hauteur; elle commençait à l'extrémité du bûcher, et finissait au bord d'un canal de cinquante pieds de large,

dont l'eau, qui venait du Nil, entrait d'un côté du souterrain avec un bruit épouvantable et une rapidité étonnante, et en sortait de même par l'autre côté ; il fallait aussi traverser, au péril de sa vie, ce canal à la nage, ou à l'aide de deux balustrades qui sortaient du fond de l'eau et qui l'empêchaient de sortir de sa route ; à l'endroit marqué, si la peur du danger arrêtait le candidat, ou qu'en subissant ces épreuves la présence d'esprit ne vint à lui manquer, ou qu'enfin il courût le risque de périr dans le feu ou de se noyer, les initiés qui l'avaient averti le secouraient de toutes leurs forces ; mais alors ils lui déclaraient que sa liberté était perdue : ils le conduisaient par une autre route dans le souterrain destiné à ceux qui, comme lui, avaient succombé dans les épreuves, et lui annonçaient qu'il ne sortirait jamais de cette enceinte, de crainte qu'il ne divulgât la nature des épreuves.

Cependant, pour ne pas lui rendre sa prison trop austère, les PP.·.! doyens de l'institution le faisaient encadrer dans la seconde classe de ceux qui avaient succombé comme lui, et le mariaient même, s'il le voulait, avec une des filles de ceux de la première classe. Mais malgré cette espèce de félicité, il lui était enjoint

de ne pas monter dans le temple supérieur. Les PP.·. doyens de l'ordre lui faisaient écrire une formule qu'il adressait lui-même à ses parents, pour les délivrer de l'inquiétude dans laquelle ils pouvaient être à son égard.

Ah ! T.·. Ill.·. F.·., vous voyez par cette narration que pour être initié il fallait sortir vainqueur de toutes les épreuves, et que le candidat qui avait le bonheur d'arriver à l'entrée de la voûte enflammée, devait, avec autant de rapidité que d'adresse, passer à travers la fournaise ardente, marcher entre les losanges de la grille de fer rougie, et sans perdre haleine se déshabiller et traverser le canal ; il devait avoir encore l'attention de conserver sa lampe allumée, car quoique le feu rendit assez de clarté pour lui faire apercevoir l'étendue de l'eau, il lui était facile de juger qu'il aurait encore besoin de sa lumière pour se conduire ; il perdait alors en traversant les eaux la chaîne dont il était accablé.

Parvenu de l'autre côté du canal, le premier soin du candidat était de remettre ses habits ; il se trouvait alors près d'une grande arcade dans laquelle il était obligé de monter, au moyen de plusieurs degrés pratiqués exprès, et qui le conduisaient à un pont-levis dont les

tourillons tenaient à la dernière marche, et les bascules au mur qui était derrière, de manière que le pont semblait être abaissé pour le laisser passer. Tant à droite qu'à gauche étaient appuyés les essieux de deux grandes roues d'airain qui ne laissaient entr'elles au bout du pont qu'un passage d'environ un pied et demi, leur moitié supérieure dont on ne voyait qu'une partie, était chargée d'une grosse chaîne de fer qui soutenait une machine très lourde, mais qui se trouvait au-dessous de l'autre côté du mur, de sorte qu'on ne pouvait les apercevoir. A un pied de distance de ces roues était une porte de six pieds de haut, recouverte du plus bel ivoire, et garnie au milieu de deux filets d'or qui marquaient qu'elle s'ouvrait en dedans. Tous les efforts que le candidat faisait pour la pousser étaient inutiles, et cette résistance lui faisait bientôt juger qu'il devait chercher une autre issue devant lui et qu'il lui était défendu de retourner sur ses pas.

Après un examen plus ou moins long, il apercevait aux linteaux de la porte, deux gros anneaux d'acier poli qui brillaient à la lueur de sa lampe et qui semblaient l'inviter à y porter ses mains, l'alternative d'être privé du plus grand bien commun à tout ce qui respire (la

liberté) ou de parvenir à l'honneur d'être regardé comme un de ces hommes extraordinaires, faisait qu'il ne négligeait rien pour arriver à son but. C'est de ces anneaux que dépendait tout le secret pour réussir. A peine le candidat les tenait-il, que la détente des roues se levait, et par un mécanisme simple et ingénieux, elles acquéraient un mouvement rapide qui faisait baisser la bascule du pont-levis, ébranlait fortement le seuil sur lequel était le candidat et l'obligeait de se tenir fortement cramponné aux anneaux, de peur d'être entraîné dans le précipice qui semblait s'ouvrir sous ses pas ; aussitôt il se sentait emporté avec violence par les linteaux même qui s'élevaient à plus de vingt pieds de hauteur. Alors s'offrait à ses yeux un espace ténébreux d'où sortait un vent des plus impétueux qui éteignait sa lampe et soufflait sur lui avec une violence difficile à soutenir ; il avait en ce moment au-dessous de lui un vide de plus de quarante pieds qui répondait à d'autres voûtes et dans lequel se mouvaient des machines de fer et d'airain de toutes sortes, dont le bruit épouvantable faisait croire que l'édifice allait s'écrouler. Aussi, malgré la fermeté et la présence d'esprit indispensables pour cette dernière épreuve, il était presqu'impossible de ne

pas concevoir des craintes pour sa destruction. Le candidat restait suspendu environ une minute, après quoi les linteaux auxquels il s'était cramponné redescendaient doucement au moyen d'un contrepoids et le plaçaient près de la porte d'ivoire, dont les deux battants s'ouvraient et laissaient voir enfin au candidat le lieu où il allait recevoir le premier degré de l'initiation. Rien n'était plus capable d'inspirer l'étonnement et le respect que l'endroit où il se trouvait, c'était le derrière du sanctuaire du Temple de la Sagesse; on y voyait le triangle lumineux au milieu duquel est gravé le nom ineffable du grand Jéhovah : l'or qui y brillait de toutes parts, et la lumière d'une infinité de lampes en cristal éblouissaient d'autant plus le candidat, que ce dernier sortait des plus épaisses ténèbres. Les PP.·., revêtus de leurs robes symboliques de fin lin, couleur d'hyacinthe, formaient deux haies, le glaive en main. L'aspirant passait au milieu des ces vénérables doyens de l'Institution, et traversait jusqu'au pied de l'autel ; étant là, le premier doyen de l'Ordre, représentant le S.·. G.·. Conservateur, assis sur un trône magnifique, revêtu de sa robe hyacinthe, couverte d'or et d'azur, et la poitrine décorée du grand cordon de l'ordre, se levait et félicitait

du ton le plus affable le nouveau disciple sur son courage, sa persévérance et par dessus tout, sur la manière avec laquelle il avait franchi tous les obstacles qu'il avait eu à surmonter pour arriver jusqu'à lui. Alors il lui présentait une coupe pleine d'eau du Nil et lui disait d'une voix forte : « Que cette eau soit pour toi le « breuvage du Léthé ou d'oubli pour toutes les « fausses maximes que tu as entendues sortir de « la bouche des profanes. »

Aussitôt on faisait prosterner le candidat devant le triangle lumineux, et le grand maître prononçait ces paroles :

« O Tout-Puissant Éternel, du haut de ton « trône jette un rayon de ta lumière divine sur « ce nouvel adepte, qui a surmonté tant de « périls pour venir se prosterner devant ton « saint nom, fait qu'il soit de même victorieux « dans les épreuves de son âme, rends-le docile « à ta sainte loi afin qu'il mérite d'être admis « à nos augustes mystères. All.·. All.·. All.·. »

A ce mot tous les PP.·. s'inclinaient trois fois, après quoi le G.·. M.·. présentait une liqueur confortative au nouveau disciple et ajoutait : « Que ceci soit un breuvage de Mnémo- « syne ou de mémoire pour les leçons que tu « recevras de la sagesse. »

Telles étaient, mes FF.·. les cérémonies usitées pour arriver au premier point de l'initiation. Le disciple s'appelait alors mixte ; il lui était défendu de faire aucune question ni d'élever aucun doute tant qu'il serait dans cette classe. Cette observation était fondée sur ce qu'il s'agissait d'instruire le nouveau disciple et de disposer son âme à des vérités qu'il ne pouvait pénétrer qu'avec la connaissance des mystères. Un appartement était préparé pour le prosélyte dans la maison sacerdotale où il trouvait tout ce qui lui était nécessaire. On le laissait trois jours dans ce lieu pour qu'il se reposât et se remît des fatigues qu'il avait essuyées ; des initiés lui servaient ce qu'il désirait, attendu qu'il ne lui était pas permis de sortir. Après ces trois jours de repos, trois PP.·. venaient l'avertir qu'il allait commencer un jeûne de trois mois ou de quatre-vingt-onze jours ; que dans les premiers vingt-un jours il était à ses méditations, que pendant sept fois sept jours suivants il n'avait pour nourriture que du pain et des fruits crus, et qu'enfin dans les vingt-un derniers il n'aurait que neuf onces de pain par jour. Ce jeûne était encore une suite de la purification du corps. Il n'avait à suivre que les instructions qu'on lui donnait et d'autres pratiques dogmatiques qui font

partie des épreuves de l'âme. Pendant le temps que duraient ces austérités, l'aspirant, pour toute boisson, n'avait que de l'eau, à moins qu'il ne tombât malade ; alors, et dans ce cas, ses devoirs étaient suspendus, mais dès qu'il avait recouvré la santé il était obligé de recommencer tout ce qui regardait la purification de l'âme. Cette dernière partie de l'initiation se divisait en invocation et en instruction. L'invocation consistait à assister tous les jours, à des heures marquées, au sacrifice, dans le sanctuaire où il n'était pas permis à l'aspirant d'entrer ; il était placé dans un lieu disposé de manière à ne rien voir, ni à être vu. L'instruction s'étendait sur l'histoire sacrée, sur les vertus, sur la morale et sur les devoirs de l'initié, selon sa condition ou les dignités auxquelles il pouvait être appelé un jour.

Pendant les soixante-dix premiers jours l'aspirant allait une heure le matin et une heure et demie le soir dans un lieu où les PP.·. s'assemblaient, et s'entretenaient entre eux des sciences de la nature. Ils tâchaient, dans l'entretien du matin, d'inspirer par leurs discours, à l'aspirant, l'amour de notre sublime institution. Dans l'entretien du soir ils enseignaient la philosophie et les vertus sociales, et tout ce qui a rapport au perfectionnement de l'homme. L'aspirant ne

parlait point dans ces entretiens réglés ; mais comme les PP.·. employaient tous les moyens de pénétrer les sentiments du nouveau disciple, ils vivaient avec lui assez familièrement pendant les premiers quarante jours et tâchaient de découvrir les ressources de son esprit. Ils lui laissaient volontiers la liberté de visiter la bibliothèque des archives ; mais il ne lui était nullement permis de porter la main sur aucun document. Il pouvait encore visiter les salles où on démontrait les sciences abstraites aux grands ministres de l'ordre, bien entendu dans le moment où les PP.·. étaient absents. Après les soixante-dix jours de jeûne, on prévenait l'aspirant qu'à commencer du lendemain il fallait qu'il observât un silence de neuf jours pendant lesquels il ne pouvait prononcer un seul mot, et on l'obligeait d'assister encore aux deux entretiens ordinaires ; s'il voulait se distraire, on lui permettait de le faire, soit en se promenant dans le jardin des PP.·., où se trouvaient réunies les Ill.·. sœurs, leurs épouses et leurs filles, soit en fréquentant toujours les salles de l'étude sous la réserve de ne regarder personne, sous peine d'être privé de l'initiation. Le matin de chaque jour de ce silence, trois patriarches entraient dans l'appartement de l'aspirant pour

lui reprocher les fautes qu'ils lui avaient vu commettre, les vices qu'ils avaient pu apercevoir dans son caractère. Ils lui en faisaient de sévères réprimandes auxquelles il ne lui était pas permis de répondre en aucune manière.

Ce silence passé, les PP. ·. venaient consoler leur disciple et l'inviter à oublier ses fautes, pour ne plus penser qu'aux vertus qu'il devait pratiquer; ils l'avertissaient ensuite, que pendant neuf jours, à commencer de celui où il recevait la parole, il lui était enjoint de donner chaque soir un précis du jugement qu'il portait sur tout ce qu'on avait exigé de lui, sur ce qu'on lui avait appris, enfin sur ce qu'il avait vu et entendu. Il est essentiel, lui disaient les PP. ·., que les écrits que nous vous demandons soient aussi clairs que réfléchis, attendu qu'ils resteront entre nos mains, comme un témoignage certain des qualités de votre cœur. Les entretiens du soir et du matin finissaient alors; mais les PP. ·., qui cherchaient toujours à élever l'âme de celui qu'ils voulaient admettre parmi eux, faisaient en sa faveur un discours dont le sujet était la connaissance de l'homme, le but de l'initiation et quels devaient être le caractère et les mœurs d'un initié.

Le P. ·. éloquent ne se contentait pas de pron-

ver combien l'initié était au dessus des autres hommes, il lui démontrait encore que la sagesse, les vertus et l'humanité qui réglaient toutes ses actions étaient l'effet des principes dont les PP.·. remplissaient son âme. Non, disaient-ils, l'homme n'a aucune idée par lui-même, il n'apporte en naissant que la faiblesse et la sensibilité; conduit nécessairement par la douleur et les besoins, le bien et le mal lui sont indifférents; il ne peut avoir de motif qui l'engage à faire l'un plutôt que l'autre; mais bientôt ce qui l'entoure fait impression sur ses sens, et fixe le fond des ses idées, de sorte que ses actions ne sont qu'une suite de ce qu'il a vu faire et de ce qu'on lui a enseigné, semblable à une pierre brute, dont la forme plus ou moins précieuse dépend des coups que l'artiste lui donne, l'homme est plus ou moins vicieux, plus ou moins éclairé, selon les erreurs ou les vérités qu'on lui inculque.

L'initiation, comme nous l'avons déjà dit, est la fin de la vie profane; l'amour de la vertu et du devoir prend la place de toutes les passions dans celui qui la reçoit, sans être pour cela tout, d'un coup un Patros, le principe qui l'anime est renouvelé. Oui sans doute il substitue à l'ignorance et aux préjugés les vertus et les

connaissances et fait passer ainsi l'âme dans un autre corps. L'initié doit réfléchir sur son existence, se rendre raison de ses intentions et de ses actions, être toujours en garde contre lui-même, et travailler sans cesse à se perfectionner. Il doit plaindre les ignorants en cherchant à les instruire ; fuir les méchants, secourir les malheureux, et mettre au nombre des faiblesses humaines l'orgueil, l'intérêt et l'envie, dans quelque rang qu'il se trouve placé, soit par sa naissance ou par sa fortune ; il ne doit s'y croire établi que pour faire le bien de l'humanité en général ; enfin il doit étudier la nature, respecter ce que ne peut pénétrer et approfondir son âme, en ce qui concerne les vérités les plus sublimes et les plus abstraites de notre institution.

Telle était la narration que le patriarche éloquent faisait à celui qui était destiné à être initié dans notre ordre vénéré.

Le lendemain du neuvième jour trois patriarches venaient présenter à l'aspirant les conditions auxquelles il devait se soumettre, qui se résumaient en trois points principaux : faire connaître sa morale et les moyens qu'il se proposait de faire servir de bâse à toutes les actions de sa vie, son consentement à remplir avec la plus grande exactitude tous les devoirs

que lui imposait l'initiation, et la prestation du serment, en présence du Dieu Tout-Puissant, moteur de toutes choses, source de toutes vérités, de garder à jamais le secret sur tous les mystères qu'on pourrait lui révéler ou qu'il verrait pratiquer. On le prévenait qu'il devait penser mûrement à toutes ces conditions, afin de ne rien écrire contre l'intention et les sentiments de son cœur; que dans trois jours on viendrait chercher sa réponse pour la porter au tribunal sacré des patriarches et la soumettre à leur jugement.

L'aspirant était alors abandonné à ses plus sérieuses réflexions; il ne lui était pas permis de sortir de son appartement, et on ne le visitait que pour lui apporter la quantité de pain et d'eau, à laquelle on avait borné sa nourriture.

Le soir du troisième jour, trois PP.·. entraient chez l'aspirant, lui faisaient prendre ce qu'il avait écrit et lui disaient de les suivre sans leur faire la moindre question; ils le conduisaient sous un dôme de forme ovale et obscure, éclairé par une seule lampe. Ce dôme répondait au derrière du sanctuaire; là, les PP.·. remettaient l'aspirant entre les mains de son introducteur; ce dernier était accompagné de deux autres PP.·. qui demandaient à l'aspirant, si de toutes

les épreuves qu'il avait subies, aucune ne lui paraissait ridicule et superflue, s'il était bien décidé à recevoir l'initiation et à en remplir jusqu'aux plus petites circonstances.

Lorsque l'aspirant avait répondu affirmativement, on le mettait dans cet état où il n'était ni nu, ni vêtu, on l'approchait d'une piscine salutaire remplie d'eau du Nil, dans laquelle on avait mis du sel, de l'orge et du laurier ; puis on lui ordonnait de porter ses mains dans la piscine, et on lui versait de l'eau sur la tête en lui disant : « Puisse cette eau, symbole de la « pureté, effacer tout ce qui peut avoir souillé « ta chair, en te rendant ta candeur et ta pre- « mière innocence, purifier ton corps ainsi que « la vertu doit purifier ton âme. » Ces paroles achevées, ils revêtaient l'aspirant d'une robe de fin lin blanc, en lui prescrivant de ne jamais la quitter que pour en revêtir une autre que les patriarches lui donneraient ; ils le laissaient sans lumière avec l'introducteur. A peine les PP.·. étaient-ils sortis que plusieurs éclairs se succédaient coup sur coup et répandaient dans le lieu une clarté mystérieuse qui lui laissait apercevoir des fantômes et des spectres de forme monstrueuse ; au même instant la foudre semblait éclater et ce lieu paraissait s'écrouler. Je

vous laisse à juger mes Ill.·. frères, de la position de l'aspirant; mais bientôt un silence profond succédait à ce prestige, les portes du sanctuaire s'ouvraient, alors l'introducteur le faisait entrer au son d'une infinité d'instruments de musique; le temple était étincelant de lumière et orné d'emblèmes symboliques et d'une quantité d'hiéroglyphes au dessous du triangle lumineux. Deux grandes colonnes étaient placées aux deux côtés de la porte d'entrée, dont chacune portait une lettre initiale des mots sacrés de la première classe de notre institution. A droite et à gauche du triangle lumineux se trouvaient le soleil et la lune et une Tamedy (lampe qui brûle continuellement). Les PP.·. formaient, dans ces lieux impénétrables à tous profanes, un conseil auguste auquel présidaient les premiers doyens de l'ordre; c'est devant ce conseil que l'introducteur présentait l'aspirant en le faisant prosterner devant le grand Jéhovah, puis on le faisait placer au milieu du temple sur un siége de bois; alors un des PP.·. doyens lisait à haute voix les écrits de l'aspirant où se trouvaient consignées ses réflexions sur les épreuves, la morale, et les vertus qu'il se proposait de pratiquer à l'avenir, son dévouement et son obéissance aux lois. Après un examen

sévère, le grand maître qui présidait, demandait à l'introducteur s'il n'avait point découvert de faiblesse dans la conduite de l'aspirant et s'il osait en répondre corps pour corps.

Oui, souverain G.·. M.·. répondait l'initié introducteur, j'assure de plus au conseil auguste et incorruptible qui m'entend, que la fermeté et la constance du nouveau disciple le rendent digne d'être admis aux divins mystères de notre ordre vénéré. Alors on faisait avancer le prosélyte au pied de l'autel debout et couvert, et dès qu'il y était arrivé, l'orateur sacré lui disait avec le ton d'un inspiré : « Mortel, que l'Éternel « regarde d'un œil favorable, continue à te sou- « mettre à sa puissance, confie-toi à sa misé- « ricorde toute divine, supplie-le de te protéger « en tout et partout, afin que tu puisses remplir « ta destinée sans murmure. Prosterne-toi de- « vant sa majesté suprême et prête une oreille « attentive à ce qu'il va te dicter par ma bou- « che : Il exige de toi que tu lui rendes un pur « hommage et que tu honores tes parents; que « tu sois juste, équitable et bienfaisant envers « tous les hommes; que tu sois humble et sin- « cère; que tu sois reconnaissant non-seule- « ment envers tes semblables, mais encore en- « vers tous les animaux qui te sont utiles; il

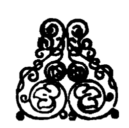
« t'ordonne surtout de garder à jamais un se-
« cret inviolable sur nos mystères sacrés et trop
« augustes pour être connus des homme pro-
« fanes. Si tu pratiques en silence ces vertus
« qui t'inspirent une sagesse infinie encore
« ignorée par toi, un jour viendra où tu en
« seras récompensé : tu jouiras de la félicité de
« l'homme de bien et t'on esprit, dégagé d'il-
« lusions et d'erreurs, te fera connaître entiè-
« rement le prix et le but de ton existence et
« de l'initiation. »

Après cette fraternelle exhortation l'aspirant témoignait de sa volonté et de sa résignation à l'assemblée, après quoi on lui faisait prêter le serment d'usage par lequel il consentait à remplir exactement tous les devoirs qu'on venait de lui imposer sous peine du déshonneur et de la mort. Le serment prononcé, le grand maître le lui faisait signer de sa propre main, le créait et le constituait *apprenti maçon* et lui donnait les signes, paroles, attouchements et le baiser de paix, gage sacré de l'alliance éternelle qui nous unit; il le revêtait d'une nouvelle robe blanche de fin lin, symbole de pureté, d'un tablier blanc aussi symbole du travail et d'un turban d'initié, en lui disant : « Tu ne te pré-
« senteras jamais dans nos temples sans être

« revêtu de ces vêtements pour prendre part à
« nos sacrés mystères; et dès cet instant, en-
« fant de la grande famille de Misraïm, tu vas
« assister au banquet de la sagesse et tu vas
« être placé à la tête de la colonne du septen-
« trion. »

Ce festin fraternel, où régnaient l'harmonie, la paix, l'union et la bienfaisance, commençait par la bénédiction des matériaux ; on y célébrait les santés d'usage et on y chantait des hymnes à la gloire du Tout-Puissant, à la prospérité de l'ordre et au bien général du genre humain.

Après la célébration de ce banquet, des distributions en tout genre étaient opérées au profit des profanes nécessiteux. C'est ainsi que se terminait la réception de l'aspirant au premier degré. All.·. All.·. All.·.



4me STATION.

L'an du monde 1930, le sage Djemschid, G.·. C.··, fils du célèbre P.·. Virengham, à son retour des VV.·. de Chaldée et de Saba, alla se fixer dans les VV.·. contiguës à celles qui l'avaient vu naître. Accompagné de plusieurs de ses disciples et contemporains il fonda la fameuse V.·. de Persépolis et y éleva des temples superbes à la gloire du moteur de toutes choses, pour y enseigner et mettre en pratique la saine et belle doctrine de Misraïm. Ce célèbre P.·. ne tarda pas à avoir un grand nombre d'adeptes très

distingués et notre sublime institution fut en grand respect dans toute la Perse.

C'est dans cette période d'année que le grand Zoroastre, premier disciple du célèbre Vireng-ham, devint S.·. G.·. C.·. de toutes les VV.·. persannes et que notre ordre fut propagé et pratiqué dans toute sa splendeur. Ce sage et éloquent P.·. fit des merveilles et s'immortalisa au point que tous ses contemporains l'adorèrent après sa mort. Les traditions maçonniques et l'histoire profane font un brillant récit des vertus, des talents et des connaissances profondes que possédait ce S.·. G.·. C.·.

A cette époque, le célèbre Yao fut S.·. G.·. C.·. de toutes les VV.·. de la Chine ; il se rendit immortel par ses vertus, ses talents et ses hautes connaissances dans notre art. Après la fin de sa brillante carrière le sage et l'éloquent Xum lui succéda dans ses grades et dignités.

L'an du monde 1932 le célèbre Schanchoniaton fut G.·. C.·. dans les VV.·. de Beryte ; il fit construire des sanctuaires dans ces lieux qui égalaient en magnificence et en richesse ceux des autres contrées.

L'an du monde 1934, Hebert, fils de Salé et petit-fils du grand et célèbre Arphaxar, fut G.·. C.·. de la V.·. d'Aram, en Chaldée. Il eût deux fils

qui furent des maçons très distingués. Phaleg, son premier né, devint G.·. C.·. de la fameuse V.·. de Babylone où l'ordre était en grande vénération. Jectam, son frère, fut G.·. C.·. des VV.·. et monts de Messa et Sephar; il eût treize fils qui se rendirent célèbres.

C'est d'Hébert que descend le peuple de Dieu et que dérive la langue Hébraïque.

L'an du monde 2000, le P.·. Tharé, fut G.·. C.·. à la V.·. d'Ur; il marcha sur les traces de ses prédécesseurs, et l'ordre prospéra sous sa direction. Ses disciples furent des maçons très remarquables qui se répandirent dans diverses VV.·.

L'an du monde 2017, le P.·. Melchisédech, G.·. C.·., embellit la V.·. de Jubœus, qu'il surnomma Salem et qui ensuite s'appela Jérusalem, si célèbre dans l'histoire par la sainteté du temple de Dieu et les événements qui s'y sont accomplis et succédés. Ce pieux G.·. C.·., escorté de ses disciples, se rendait à des époques marquées et à l'heure où l'astre bienfaisant qui vivifie la nature a fait la moitié de sa course, sur la plate-forme de la montagne sacrée appelée ensuite Sion.

Là, après s'être prosterné et avoir adressé de ferventes prières à l'Éternel, il développait

en présence de ses disciples la pure doctrine de Misraïm, et leur enseignait la pratique de toutes les vertus qui émanent de la divinité, et qui sont la base de notre institution. Ces pieuses leçons, écartées du monde profane, terminées, ce digne et vénérable doyen de l'ordre célébrait le banquet de la sagesse, dont les aliments étaient composés de gâteaux du plus pur froment, de laitage, de fruits et de nectar pour boisson que chaque P. ·. apportait à ces réunions.

Après la bénédiction des matériaux, la célébration des santés et la mastication achevée, au signal du doyen, les PP. ·. debout et à l'ordre, les yeux fixés vers le firmament, après s'être inclinés respectueusement par trois fois, adressaient leur humble prière au moteur de toutes choses pour le remercier de leur avoir permis de se réunir en ce jour solennel; le triple baiser de paix ayant circulé comme le gage sacré de l'alliance éternelle qui unit les enfants de la grande famille, chacun se retirait au sein de sa demeure pour méditer et approfondir les sages et savantes leçons qu'il avait reçues pour en donner des explications à la prochaine réunion.

L'an du monde 2095, Abraham, le sage et savant Abraham, fils et premier disciple du P. ·.

Tharé, après avoir voyagé et conféré avec les doyens de l'ordre de la V.·. de Saba, celles de Canaan et d'Egypte, sur les secrets de la nature, et avoir réuni et formé un grand nombre de disciples dans les lieux où il avait séjourné, vint se fixer dans la V.·. de Membré où il établit le siége de sa puissance. Ce savant G.·. C.·. fit prospérer notre institution dans ces contrées; ses disciples se rendirent fameux, et particulièrement son fils Isaac, qui à son tour devint G.·. C.·.. Le P.·. *Abraham* s'immortalisa par sa sagesse et ses hautes lumières.

L'an du monde 2275, Jacob, le sage et vertueux Jacob G.·. C.·., à la V.·. de Membré, fit prospérer nos travaux par les hautes connaissances qu'il possédait. Il eut un grand nombre de disciples qui se rendirent célèbres, son fils Joseph quoique le plus jeune, promettait à l'institution un maçon des plus éclairés, au point que par ses divinations et l'amour que le P.·. Jacob lui portait, il excita la jalousie de ses frères qui résolurent de le perdre et qui mirent cet infâme projet à exécution.

Le P.·. Jacob, quoiqu'accablé de tristesse et de deuil sur la perte qu'il venait de faire, n'en fit pas moins fleurir l'ordre dans cette contrée.

L'an du monde 2277, Putiphar fut G.·. C.·.

de l'ordre à la V.·. d'Héliopolis, si fameuse dans l'histoire ; ce vénérable P.·. fit construire des temples à la gloire du grand Jéhovah, à l'instar des autres VV.·. célèbres dont il est fait mention précédemment. Il eut un grand nombre de disciples qui furent des initiés profonds dans la science maçonnique, et ils secondèrent puissamment ce digne doyen de l'ordre, qui les avait instruits. Aussi, notre institution fleurit-elle sous la direction d'un si grand maître et les initiations d'Héliopolis égalèrent en tout celles de Memphis et de Thèbes.

Le sage Putiphar, toujours animé pour le bien de l'ordre, éleva sa fille Asseneth dans les principes de notre adoption. Cette jeune louvetonne recommandable par ses vertus et ses talents, profitant des leçons de son digne père, choisit douze de ses compagnes, filles de nos PP.·. les plus distingués. Retirées dans un lieu secret qui leur avait été assigné, séparées du monde profane, elles se livraient entièrement à l'étude des sciences les plus occultes, au point qu'elles devinrent des maçonnes très éclairées et des grandes maîtresses distinguées; ces dignes sœurs ne quittaient leur retraite que dans les grandes solennités : alors elles étaient revêtues de leurs habits sacerdotaux, resplen-

dissants d'or et d'azur, et dirigeaient leurs pas vers le temple de Misraïm, ayant à leur tête la modeste Asseneth, cet ange de beauté, pour célébrer les fêtes d'ordre, et adresser de ferventes prières au Tout-Puissant, pendant que ces Ill.·. maçonnes entonnaient des hymnes devant l'autel de la vérité, les PP.·. doyens de l'ordre alimentaient le feu sacré dont le parfum s'élevait en ondoyant, jusqu'au pied du trône de l'Éternel. Aussi le Tout-Puissant, qui veille toujours sur ceux qui pratiquent sa sainte loi, réserva-t-il à Asseneth la félicité la plus parfaite.

Joseph, ce célèbre P.·., délivré par la volonté divine du péril imminent dans lequel ses frères l'avaient plongé, fut conduit dans la terre de Misraïm par des Ismaëlites et vendu à Putiphar, chef de la milice de Pharaon (qu'il ne faut pas confondre avec Putiphar G.·. C.·. d'Héliopolis); Joseph se fit tant distinguer par ses talents et sa conduite que, l'an du monde 2286, Putiphar le déclara intendant de sa maison et lui accorda toute sa confiance; mais les épreuves que l'Éternel avait réservées au chaste Joseph ne touchaient pas encore à leur terme. Il lui restait des tribulations à essuyer pour sortir victorieux du creuset de l'épuration et reparaître

sur la scène du monde avec plus d'éclat. —Accusé d'infidélité par l'épouse de son maître, dont il avait rejeté les coupables propositions, il fut immédiatement plongé dans un cachot affreux où, quoique innocent, il supporta les privations de tous genres suggérées par la haine et la calomnie de celle qui voulait le perdre; mais l'Éternel qui veillait toujours sur lui, le sortit de ce lieu de tristesse et d'horreur pour le placer au faîte des grandeurs.

Ce sage G.·. C.·., réintégré dans ses fonctions comme intendant de tous les biens de Pharaon, et commandant après lui, fit une visite dans toutes les VV.·. de l'Égypte pour s'assurer de la régularité des travaux et savoir par lui-même si les statuts généraux étaient religieusement observés et les œuvres de bienfaisance fidèlement remplies selon nos dogmes.

Arrivé à Héliopolis, à l'époque de la solennité du réveil de la nature, il aperçut la modeste Asseneth qui présidait cette solennité, il en fut tellement épris, qu'après toutes les formalités voulues en pareille circonstance, il obtint sa main et devint son époux.

Il eut deux fils, Éphraïm et Manassès, qui marchèrent sur ses traces et qui par leur vertus, leur sagesse et leurs profondes connaissances

maçonniques, devinrent des GG.·. MM.·. très éclairés.

Joseph contribua beaucoup à la splendeur de notre institution, pardonna à ses frères, et appela près de lui son père et les siens et les mit par ordre de Pharaon, en possession de la terre de Gessen. Après une longue et brillante carrière, ce G.·. C.·. s'endormit avec ses pères emportant les regrets et la vénération des peuples de cette vaste contrée.

Mais revenons au saint P.·. Jacob, qui fixa le siége de sa suprême puissance à la V.·. de Ramessès; secondé par ses nombreux enfants qui se distinguèrent dans l'art sublime que nous professons, il propagea notre doctrine, et ses fils devinrent autant de GG.·. MM.·. dans les VV.·. respectives qu'il leur avait assignées.

Pendant un laps de temps, cette vénérable famille jouit de la plus pure félicité au sein de la paix et de la tranquillité; protégée par le Tout-Puissant, elle se multiplia au point qu'elle devint une nation puissante, aussi excita-t-elle la jalousie et la haine d'une partie des peuples de cette contrée; cependant elle traversa encore une longue série d'années dans ses possessions, malgré toutes les tribulations que les hommes de ténèbres lui suscitèrent. Malheureusement

pour elle l'heure de la persécution sonna, et Pharaon qui la redoutait, rendit un édit qui prescrivait que tous les enfants mâles qui naîtraient, à dater du présent, seraient massacrés.

A la nouvelle de cet édit, autant inhumain qu'infâme, les enfants d'Israël et de Misraïm déchirèrent leurs vêtements, se jetèrent dans la poussière et adressèrent de ferventes prières à l'Éternel pour qu'il daignât les délivrer de leurs ennemis.

C'est dans ces temps désastreux que le P.·. Amram, fils de Levi, eut un nouveau-né. Plutôt que de le voir périr, sa mère, sans doute inspirée par le Très-Haut, le mit dans une corbeille garnie de bitume et l'exposa sur les eaux du Nil; mais l'Éternel qui veillait sur cet enfant réservé à de hautes destinées, le fit apercevoir à l'Ill.·. Thermutis, fille de Pharaon, qui était venue pour se baigner dans ce fleuve. Elle le fit à l'instant même retirer et le confia aux soins de sa propre mère sans le savoir, il fut appelé Mossé (ou Moïse) qui signifie sauvé des eaux.

Dès que Moïse eut atteint un certain âge, il fut rendu à la fille de Pharaon, son sauveur et sa protectrice, qui le fit élever à la cour de son

père ; son éducation fut confiée aux habitants des Pyramides. Sous ces dignes PP.·. cet enfant fit de tels progrès qu'il arriva bientôt à la dignité de grand maître. Il visita la V.·. de Saba, conféra avec ses sages, passa dans celles de Thèbes et d'Héliopolis, et partout enfin les doyens de notre institution restaient émerveillés de ses hautes lumières.

L'an du monde 2426, Jethro dit Ragüel fut G.·. C.·. dans les V.·. des Madianites. Il éleva des temples au grand Jéhovah pour y propager la saine doctrine de Misraïm, fit un grand nombre de prosélytes qui tous devinrent d'excellents maçons.

Le P.·. Cécrops G.·. C.·., Egyptien, après avoir parcouru diverses VV.·., se rendit dans celles de l'Attique (Grèce) l'an du monde 2427, il agrandit et embellit la célèbre cité d'Athènes, fit construire des temples à la gloire du Tout-Puissant, alimenta le feu sacré et répandit la lumière dans ces contrées. Ses prosélytes furent des maçons très éclairés ; ils se répandirent par la suite dans diverses régions de l'Europe et propagèrent à leur tour notre institution.

L'an du monde 2466 Aaron, le P.·. Aaron, frère du célèbre Mossé (ou Moïse), se fit remar-

quer par sa sagesse et fut promu à la dignité de grand maître à la V.·. de Ramessès dans la terre de Gessen.

L'an du monde 2473, le sage et profond législateur Mossé, obligé de quitter l'Égypte à cause d'un duel qu'il avait eu avec un Égyptien qui succomba, porta ses pas vers les VV.·. des Madianites, et par un fait de la Providence il fut reconnu par Jethro qui le reçut fraternellement dans sa maison, l'engagea à rester avec lui, lui offrit sa fille en mariage et la direction de ses nombreux troupeaux; Mossé quoique élevé dans les grandeurs, ayant occupé des places de la plus haute distinction dans les armées de Pharaon, était simple et résigné à tout. Il accepta l'offre de l'Ill.·. Jéthro et devint l'époux de la modeste, sage et prudente Syphora. Occupé sans cesse des tribulations qui pesaient sur les enfants d'Israël, il adressait chaque jour de ferventes prières au Dieu de ses pères pour qu'il daignât les délivrer de la servitude de leurs ennemis.

Ce P.·. eut deux fils qu'il éleva dans notre doctrine; sous peu nous reviendrons sur le compte de ce grand homme.

L'an du monde 2474, l'Ill.·. Beda de la V.·. de Ramessès, après avoir visité la Chaldée se ren-

dit à la V.·. de Saba ; là, il conféra avec les sages PP.·. de cette contrée qui, ayant reconnu en lui toutes les qualités et le savoir exigés par nos dogmes, l'élevèrent à l'éminente dignité de G.·. M.·., quatre-vingt-dixième et dernier degré de l'ordre; immédiatement après il retourna au sein de sa famille, où il reçut les félicitations des doyens de l'institution, qui furent pleinement satisfaits des lumières et des connaissances qu'il avait acquises dans ses voyages.

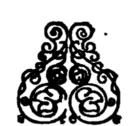
L'an du monde 2512, Dardanus, le digne P.·. Dardanus, G.·. C.·. des V.·. de la Phrygie, fonda la fameuse cité de Troie, si connue dans l'histoire, où il établit le siége de sa puissance suprême. A l'instar de nos PP.·. des Pyramides, il fit construire un temple souterrain, inaccessible aux profanes, imposant et magnifique.

Ses disciples se répandirent dans diverses îles, où ils portèrent la lumière.

Enfin, le savant Dardanus fit fleurir notre institution dans sa région et s'immortalisa.

Tandis que l'écho des maillets de nos PP.·. retentissait de l'orient à l'occident, du nord au midi, dans les régions de la Chaldée, de l'Égypte, de l'Éthiopie, des Indes, de la Perse, de la Chine, de la Grèce et de la Phrygie;

l'horloge du temps marquait le demi-cercle dans toutes les VV.·., et nos PP.·. délégués voyageaient sur divers points du triangle, pour y allumer le feu sacré et y propager la saine doctrine de Misraïm. C'est ainsi que notre antique institution, si forte par son unité, si imposante par son ensemble, si puissante pour ses principes, si admirable par la régularité de ses travaux, si utile par ses effets et si vénérée pour la pureté de sa morale, la sainteté de sa doctrine, s'est acclimatée presque sur tous les points des sphères connues, et est parvenue jusqu'à nous dans sa pureté primitive.



5me STATION.

L'an du monde 2513, quarante années s'étaient écoulées depuis que le célèbre Mossé (ou Moïse) avait quitté l'Égypte, vivant retiré dans les VV.·. des Madianites, s'occupant uniquement du bonheur de sa famille, des intérêts du P.·. Jéthro, son beau-père, méditant sérieusement sur la science abstraite de notre art et gémissant sur le sort de ses frères, enfants d'Israël, qui étaient accablés sous le poids de la servitude et des mauvais traitements que leur faisaient supporter les hommes de ténèbres d'Égypte, ce qui venait troubler parfois la tran-

quillité dont cet homme de Dieu jouissait; mais l'Éternel qui avait marqué l'instant de la délivrance de son peuple, ordonna à Moïse d'aller, accompagné de son frère Aaron, trouver Pharaon et de lui demander qu'il permît aux Hébreux, ses frères, de sortir d'Égypte; que Dieu l'avait ainsi prononcé, et qu'à défaut, ses États seraient affligés des maux les plus terribles, et que tout ce qu'il pourrait faire à leur égard ne les empêcherait pas de quitter cette contrée. Les sollicitations de Moïse et d'Aaron devinrent inutiles et Pharaon resta sourd à toutes leurs représentations.

Moïse, qui n'agissait que par la volonté divine, fit des miracles pour frapper ce cœur endurci que rien ne pût fléchir; suivi du peuple Hébreu, il se mit en marche, traversa miraculeusement la mer Rouge, et vint stationner dans le désert, où son premier soin fut de se prosterner par sept fois devant le Tout-Puissant et de lui adresser de ferventes prières pour le remercier de les avoir délivrés des mains de leurs ennemis.

Nous passons sous silence les sept plaies qui affligèrent l'Égypte et la fin tragique de Pharaon et de son armée, engloutis dans la mer Rouge; nous dirons quelques mots sur le séjour du

grand législateur et des douze tribus dans ce vaste désert; les chefs de chacune d'elle étaient G.·. M.·. et faisaient partie de la puissance suprême de notre antique institution, dont le P.·. Moïse était le S.·. G.·. C.·.

Pendant les quarante périodes que ce grand homme resta dans divers campements, il s'occupa sans cesse d'enseigner et de faire observer à ses frères la sainte loi que l'Éternel lui avait dictée sur le mont Sinaï, à travers le buisson ardent, et d'autres préceptes qui ont servi à la civilisation du genre humain.

Moïse, voyant approcher la fin de sa carrière, remit les rênes du commandement de cette grande armée de maçons à son premier disciple, le grand Josué, fils de Num, et après lui avoir communiqué ses instructions toutes divines et béni son peuple, il s'endormit avec ses Pères, emportant les regrets et la vénération non seulement de ceux qu'il avait délivrés, mais encore de tous les enfants de la lumière qui, de génération en génération, par des Alleluia sacrés, célèbrent sa mémoire.

L'an du monde 2553, le grand Josué lui succéda dans ses grades et dignités, à la V.·. de Nébo; il marcha avec persévérance sur les traces de son prédécesseur, et après avoir conquis

la terre promise, mit en possession les douze tribus, chacune dans le domaine qui lui était destiné, il fixa le siége de sa puissance suprême à la V.·. de Thamnathsara, sur la plate-forme du mont Éphraïm; c'est à cette époque que notre ordre vénéré prospéra sous la direction de ce G.·. C.·. qui fit des merveilles, donna des preuves de sa haute sagesse et termina sa mémorable carrière l'an du monde 2570; il fut profondément regretté des enfants d'Israël et de Misraïm.

Le célèbre Caleb, fils du P.·. Jyphonné, et contemporain de Josué, lui succéda dans ses grades et dignités, fit tout pour la gloire du Tout-Puissant, la prospérité de l'ordre et le bien de l'humanité. Nous ne nous étendons pas davantage sur les événements qui se succédèrent depuis la sortie d'Égypte jusqu'alors.

A cette époque le P.·. Osoroth, souverain de Memphis, eut un fils appelé Séthos, qui fut adopté par notre ordre vénéré et qu'il surnomma Sosis, ce qui signifie *conservateur*. Cet enfant de la maçonnerie fut confié aux soins du P.·. Amédés, l'un des GG.·. CC.·., qui le fit élever dans les principes de Misraïm; ce jeune louveteau, nourri de sa doctrine sacrée et de sa saine morale, ne tarda pas à se faire admirer par sa

sagesse, ses talents et ses progrès rapides dans la science de notre art. Sa mère, Nephté, grande maîtresse de l'adoption de l'ordre, voyant approcher le terme de sa vie, redoutant l'insinuante Daluca qu'elle se doutait devoir la remplacer, et craignant pour le sort de son fils, le recommanda au P.·. Amédés son gouverneur, lui remit un coffre renfermant d'immenses richesses, afin que, quoi qu'il pût arriver, son fils fût à l'abri des vicissitudes et des revers de la fortune, si fréquents sur cette terre de tribulations : Sosis, après la mort de sa tendre et généreuse mère, fut conduit par le P.·. Amédés, au sein des Pyramides où, après toutes les formalités voulues, il fut initié conformément aux statuts généraux. Immédiatement après, il confia aux doyens de notre ordre le coffre que sa mère lui avait légué, pour être déposé dans le sanctuaire et rester à sa disposition.

A l'expiration du temps voulu pour la sortie de ce monument sacré, Sosis, accompagné de deux PP.·., alla visiter les belles VV.·. de Thèbes, de Sienne, de Saba et d'Héliopolis, conféra avec les GG.·. CC.·. de ces lieux, et plein de vénération pour la manière avec laquelle ces dignes successeurs de Misraïm développaient la science occulte, et ce langage hiéroglyphique

connu seulement d'un petit nombre d'élus, dignes de figurer au banquet de la sagesse, pénétré d'admiration et de respect pour la magnificence des temples, des souterrains imposants qu'il avait parcourus et, pardessus tout, de la régularité des travaux auxquels il avait participé et de l'accueil vraiment fraternel qu'il avait reçu dans ses voyages, il retourna dans la V.·. qui l'avait vu naître, rayonnant des nouvelles lumières acquises dans les divers temples qu'il avait visités.

A son arrivée à Memphis, Sosis rendit compte de sa mission au premier doyen de l'ordre qui le complimenta sur ses nouvelles connaissances. C'est dans ce moment que Méphré, souverain de la Thébaïde, venait de déclarer la guerre au P.·. Osoroth, souverain de Memphis; affligé de voir sa patrie menacée, Sosis voulut prendre part aux fatigues et aux dangers de la guerre. Bloqué dans la V.·. de Captos, accompagné du sage Amédés et d'une partie de l'armée de son père, il donna des preuves de sagesse et de valeur qui imprimèrent un nouveau lustre à sa renommée; mais avant de figurer au premier rang auquel il était destiné, il dut surmonter bien des obstacles et subir des épreuves plus dangereuses que celles auxquelles il avait été

soumis au sein des Pyramides, pour obtenir l'initiation. Dans une attaque que l'ennemi tenta sous les murs de Captos, Sosis et les siens donnèrent des preuves d'un mâle courage, et voyant l'ennemi se replier, il sortit de la place, suivi d'Amédés et d'une partie de ses troupes.

La mêlée s'engage, l'affaire devient sérieuse, Sosis et Amédés sont divisés, blessés et faits prisonniers ; mais Amédés, enfant de la lumière, fut reconnu par des officiers ennemis au premier signe de secours qu'il fit. Ces dignes FF.·. prirent le plus grand soin de lui, et ayant appris que Sosis aussi initié était blessé, ils firent des recherches mais en vain pour le retrouver ; moins heureux qu'Amédés, il fut pris par des soldats, hommes de ténèbres ; il eut beau appeler à son secours les enfants de la veuve, les vainqueurs, privés de la lumière qui éclaire les disciples de Misraïm, restèrent sourds à ses démonstrations, ils le dépouillèrent de tout ce qu'il possédait et allèrent le vendre comme esclave à la V.·. de Phœnicon, à peu de distance de Captos. Le marchand qui l'avait acheté prit soin de lui, et Sosis, ne voulant pas divulguer sa naissance, se donna comme un simple soldat égyptien nommé Chérès.

Pendant son séjour dans cette V.·., Chérès

apprit que son père, désespéré de sa perte, offrait la moitié de ses états à celui qui lui rendrait son cher et bien-aimé fils. C'est alors que Chérès persévéra dans son dessein de cacher son vrai nom et se résigna volontairement à supporter toutes sortes de privations, plutôt que de se faire connaître, espérant que le Tout-Puissant qui veille toujours sur celui qui met sa confiance en lui, le délivrerait de sa pénible position. Peu de temps après, Chérès fut embarqué sur un bâtiment que montait Astarte, commandant une flotte phénicienne qui faisait voile pour la Taprobane (Ceylan). Pendant le trajet, Chérès se fit remarquer par sa soumission et son génie; il inspira une telle confiance au commandant que celui-ci le prit en amitié, le traita plutôt comme un de ses subordonnés que comme un esclave; la flotte phénicienne touchait au terme de sa destination, lorsqu'Astarte aperçut une flotte ennemie qu'il fallait combattre pour se faire passage; ce fut à la sagesse et au courage de Chérès que la victoire fut due et qu'on effectua la descente à Galiba. Après le débarquement, Chérès fut visiter la ville, et aperçut des individus qui faisaient des signes symboliques et mystérieux en le fixant; il s'empresse de répondre à ces signes; ils s'ap-

prochent de chaque côté, et le plus ancien d'entre eux tend la main en signe de fraternité ; ils se donnèrent le mot de reconnaissance ainsi que le baiser de paix, gage de l'alliance éternelle qui unit les vrais maçons.

O surprise et satisfaction à la fois ! Chérès reconnait dans ces individus des PP.·. délégués de la V.·. de Memphis, habitants des Pyramides chargés d'aller propager la saine doctrine de Misraïm dans ces contrées, et qui, déguisés en marchands Egyptiens, remplissaient leur mission sacrée sous le voile du plus grand mystère. Ces PP.·. délégués, comblés de joie, l'emmenèrent à leur demeure où Chérès leur fit connaître sa position. Ce triste récit toucha les PP.·. à un tel point qu'ils répandirent un torrent de larmes et, sans proférer un seul mot, le doyen de l'ordre ouvrit un coffre et lui remit le prix de sa rançon; ils allèrent ensemble trouver Astarte, en convenant qu'on ne ferait pas connaître sa naissance et qu'il garderait le nom de Chérès jusqu'à son retour au sein de sa famille.

Le digne et brave Astarte, touché de la plus vive reconnaissance pour tous les bons offices que Chérès lui avaient rendus, et pénétré de la belle action des marchands Egyptiens à l'égard de son compatriote, ne voulut rien accepter, et

à l'instant même Chérès fut rendu à la liberté; mais quelle fut la surprise du généreux Astarte, lorsque Chérès lui apprit que ce n'était qu'à un seul signe d'initié qu'il avait reconnu ces dignes FF.·., et que dans l'île de la Taprobane tout ce qu'il y avait d'hommes instruits faisait partie de l'institution; qu'il avait remarqué en lui pendant son voyage toutes les qualités, les dispositions et les sentiments qui carastérisent un enfant de la lumière, et qu'un homme tel que lui ne devait et ne pouvait rester plus longtemps dans les ténèbres; il lui offrait d'être son parrain pour le présenter à l'initiation. Tout fut convenu à l'instant même, et le doyen délégué sur la présentation de Sosis dit Chérès, conformément aux statuts généraux de l'ordre, donna la lumière au sage Astarte qui, plein de reconnaissance d'une telle faveur promit de faire tout pour la gloire du Tout-Puissant, la prospérité de l'ordre et le bien de l'humanité. Le troisième jour qui suivit l'initiation de ce nouveau F.·., un banquet fraternel eut lieu dans le temple de la V.·. de Galiba, auquel assistèrent tous les initiés de la dite V.·., parmi lesquels on distinguait les magistrats de cette contrée. La renommée de Chérès se répandit bientôt dans les Indes, et comme les ennemis de ces parages en menaçaient les

côtes, les chefs des états voisins décidèrent de former une flotte composée de leurs meilleurs marins et d'hommes de valeur, et en confièrent le commandement à Chérès. Ces armements avaient pour but d'abord de vaincre les ennemis, de faire de nouvelles découvertes et de former de nouvelles colonies. Les préparatifs de cette expédition achevés, Chérès fixa le jour du départ, et comme les PP.·. délégués avaient rempli leur mission dans cette contrée, Chérès les engagea à le suivre, leur promettant qu'après cette expédition ils retourneraient ensemble à Memphis. On mit à la voile; bientôt on perdit de vue les côtes de la Taprobane sans qu'aucun obstacle vînt s'opposer à la marche rapide de la flotte. Sans vouloir nous étendre sur les conquêtes et les découvertes que fit Chérès, nous nous bornerons seulement à dire que les PP.·. délégués firent de nombreux disciples et élevèrent des temples majestueux au Tout-Puissant dans les VV.·. qu'ils avaient abordées.

Après avoir parcouru les côtes de l'Asie et laissé des souvenirs glorieux, tant profanes que maçonniques, partout où il avait mouillé, Chérès retourna en Egypte; mais quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il apprit qu'un grand capitaine nommé Sethos marchait sur Memphis à la

tête d'une armée nombreuse, pour réclamer ses droits à son père qui refusait de le reconnaître. Aussitôt il fit débarquer ses troupes, alla trouver son père, tout en gardant l'incognito, lui offrit ses services, et convint avec ses deux frères de prendre le faux Sethos mort ou vif. L'armée d'Osoroth et celle de Chérès livrèrent bataille; l'armée ennemie fut mise en déroute, et le faux Sethos, son chef, fait prisonnier. Quelle fut la surprise de Chérès lorsqu'il reconnut dans son ennemi vaincu un de ces esclaves qui l'avait suivi dans l'expédition de Captos et qui l'ayant cru mort, lui avait pris ses patentes et une bague que sa mère lui avait donnée avant de mourir; c'est au moyen de ces objets précieux qu'il comptait se faire reconnaître.

Aussitôt que cet esclave parvenu eut aperçu son maître, il s'écria, en montrant Chérès, voilà le véritable Sethos, faites-moi subir la peine que j'ai justement méritée ! Quoique ce malheureux fut venu porter la désolation dans la terre classique de notre antique institution, Sosis lui fit grâce et obtint le pardon de son père. Figurez-vous quelle fut la joie de la famille d'Osoroth et de tous les enfants de Misraïm de revoir Sosis qui avait acquis la plus grande célébrité sous le nom de Chérès ! Son père déposa

son sceptre et sa couronne entre ses mains, mais Sosis, grand, généreux et digne d'un enfant de Misraïm, la plaça sur la tête de son frère, en lui disant qu'il ne voulait d'autre titre que celui de G.·. C.·., et d'autre habitation que celle des Pyramides.

Ce G.·. C.·. fut reçu par les habitants des Pyramides avec la plus grande distinction, et aux acclamations usitées en pareilles solennités. Avant de pénétrer dans le sanctuaire sacré de ce lieu imposant, il fut complimenté par le premier doyen de l'ordre avec la plus grande jubilation. Arrivé au fauteuil, au son d'une harmonie brillante, ce G.·. C.·. répondit avec reconnaissance par une allocution aussi éloquente que pleine de sentiments misraïmites à la haute faveur qu'il venait de recevoir, et les voûtes du sanctuaire retentirent des Alleluia sacrés que l'écho répéta sur tous les points du triangle.

Le G.·. C.·. Amédés, plein de joie et de bonheur, après avoir donné le triple baiser de paix à celui qui fut son élève, fit le récit de son histoire qui fut tracée en caractères d'or et déposée dans les archives de l'ordre, histoire qui, par la suite, fut traduite en grec. Laissons de côté les événements qui se succédèrent après la

rentrée de Sosis dans sa patrie, nous dirons que de nombreuses solennités eurent lieu à l'occasion de son heureux retour, et que ce G.·. C.·. s'occupa uniquement, pendant le reste de sa mémorable carrière, à travailler pour la gloire du Tout-Puissant, la prospérité de l'ordre et le bonheur de ses semblables.

La renommée de la terre sacrée de Misraïm et le savoir de nos Ill.·. patriarches, ses habitants, se répandirent bientôt dans tout l'univers, et les sages des diverses contrées s'empressèrent d'y aller pour acquérir la belle et haute science qu'on y professait.

C'est à cette époque que le célèbre poète Orphée, né dans les VV.·. de la Thrace, retiré en Thessalie, s'unit à la modeste et vertueuse Euridice, ce modèle de la sagesse et du plus chaste amour; Orphée qui avait conçu le dessein d'aller en Égypte pour solliciter l'initiation dans l'espoir d'acquérir les sublimes connaissances de notre art, en fit part à Euridice, qui lui déclara qu'elle voulait le suivre partout, ne pouvant vivre séparée de lui.

Le jour du départ fixé, les deux époux s'embarquèrent; et après un long et pénible trajet, ils abordèrent au port de Canope, situé dans le Delta, et de là, par le canal Héracléotique, ils

descendirent au port de Memphis, situé hors la ville. Le débarquement s'effectua, et comme l'heure était avancée, les voyageurs décidèrent de coucher dans une hôtellerie tout près de ces lieux. Euridice, à peine entrée dans la chambre qui lui était destinée, se coucha sans prendre de nourriture, s'assoupit et s'endormit d'un sommeil léthargique; par intervalles elle laissait échapper des lamentations qui effrayèrent tellement Orphée qu'il fit appeler un médecin : celui-ci, après avoir examiné la malade, déclara à son époux qu'elle avait été piquée par une bête venimeuse; que dans le principe il y avait du remède, mais que le mal avait fait trop de progrès; que tous soins devenaient inutiles. En effet, l'épouse d'Orphée succomba, et elle fut ensevelie dans les catacombes près des Pyramides. Orphée, plongé dans la plus profonde douleur, abandonna sa lyre, et ne songea plus qu'au soin pieux d'aller chaque jour près du lieu qui renfermait l'objet de ses plus chères affections! il aurait voulu pénétrer dans les souterrains et s'endormir pour toujours avec elle, tant la vie lui était insupportable, mais l'entrée lui en était interdite. Quoique accablé de tristesse, il fallait cependant mettre à exécution le projet qui l'avait amené dans cette contrée.

Le soir d'un beau jour, muni de sa lyre et d'une lampe, il se présente à l'entrée de la grande pyramide, s'engage dans les épreuves, traverse les quatre éléments avec autant de sang froid que de courage, et arrivé à la vue du derrière du sanctuaire, il s'arrête, médite, et, plein d'admiration et de respect, il entonne une hymne à l'Éternel, qu'il avait composée au sujet de la triste et malheureuse Euridice. Sa belle voix unie aux sons mélodieux de sa lyre charma les PP.·. au point qu'ils vinrent le reconnaître, et après l'avoir félicité et rempli toutes les formalités voulues, lui accordèrent l'initiation à nos sacrés mystères, ils firent tout pour le consoler de ses malheurs. Le temps que les initiés devaient passer dans les pyramides étant expiré, Orphée prit congé des PP.·. et retourna dans sa patrie où il établit notre institution, y fit un grand nombre de prosélytes et notre ordre fleurit dans cette contrée.

C'est sur le séjour de ce P.·. dans les pyramides que les profanes ont débité mille contes en le faisant d'abord descendre au fond des enfers, puis conférer avec Proserpine, reine de ces lieux, qui consentit à lui rendre son Euridice bien-aimée, à la condition qu'il ne la regarderait que hors du séjour infernal; mais

l'impatience qu'Orphée avait de revoir celle qu'il aimait lui fit oublier sa promesse ; il n'eut pas plutôt porté ses regards sur elle qu'il s'en vit séparé pour toujours, chassé de ces lieux, confus, l'âme brisée, il ne lui resta plus d'autre consolation que de la pleurer !

A la faveur de tant de fables, les hommes de ténèbres furent portés à croire qu'Orphée n'était autre chose qu'un sorcier, et au moment où ce P.·. était dans son plus grand triomphe il fut mis en pièce par ce sexe qu'il avait tant aimé ; telle fut la fin déplorable de ce digne P.·..

C'est dans cette période d'années que le sage Melampe, G.·. C.·. Egyptien, fut délégué et chargé de propager la saine doctrine de Misraïm dans les VV.·. de l'Attique, et que sous sa direction sage et éclairée notre ordre vénéré fit d'immenses progrès.

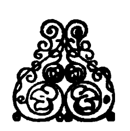
L'an du monde 2751, Anchise fut G.·. C.·. à la V.·. de Troye en Phrygie ; il se fit aussi remarquer par ses vertus et ses hautes lumières.

L'an du monde 2825, Booz, le savant Booz, fut G.·. C.·. à la V.·. de Jérusalem. La manière éloquente avec laquelle il développait la science sacrée et abstraite le rendit fameux, et il fit un grand nombre de prosélytes.

Hyram, souverain de Tyr, fut G.·. C.·. de l'ordre pour les VV.·. de ses états.

David fut souverain et G.·. C.·. à la V.·. d'Hébron.

Abidon, souverain et G.·. C.·. à la V.·. de Gettré; Thouï, souverain et G.·. C.·. à la V.·. de Damas; Bedarrid, descendant de Beda, G.·. M.·. à la V.·. de Carriath-Arbé; Eléhanam, G.·. M.·. à la V.·. de Bethléem; Barzillaï, G.·. M.·. à la V.·. de Galaa; Ricab, G.·. M.·. à la V.·. de Bahourim. Tous ces G.·. M.·. et G.·. C.·. se distinguèrent chacun dans leurs VV.·., et notre antique et sublime institution eut un succès prodigieux sous leur obédience.



6me STATION.

Après la mort de Saül et la defaite de sa maison, David fut sacré souverain d'Israël; il transféra le siége de la puissanee suprême de l'ordre de la V.·. d'Hébron à celle de Jérusalem, l'an du monde 2957. C'est alors qu'il conçut le louable dessein d'élever un temple à l'Éternel, en action de grâces de tout ce qu'il avait daigné faire pour lui; mais les guerres qu'il eut à soutenir, l'empêchèrent de réaliser ce projet.

Néanmoins, ce grand homme, nourrissant toujours dans son esprit comme dans son cœur,

l'exécution de sa pensée, amassa des trésors immenses à cet effet. Sachant que la gloire d'élever ce temple à Jéhovah était réservée à son fils, et ne pouvant plus, d'ailleurs, à cause de son âge et de ses infirmités, s'occuper des affaires de ses états et de celles de l'ordre, il fit sacrer son fils Salomon qu'il avait fait instruire dans les principes de Misraïm, et qui donnait déjà les plus hautes espérances de sagesse, par les immenses progrès qu'il avait faits dans toutes les sciences.

Ce vertueux père vivait encore, que Salomon, à peine âgé de 18 ans, lui succéda dans ses grades et dignités; il marcha sur ses traces, mit fin à toutes les guerres qui désolaient cette belle contrée, et après avoir conclu une paix générale avec les souverains, ses voisins, il fit fleurir le commerce dans ses États.

A cette époque, il fut visiter l'Égypte, conféra avec les doyens de notre ordre, habitants des Pyramides, qui furent pénétrés de la plus grande vénération, tant à cause de sa sagesse que de ses profondes connaissances, et plus encore de la belle résolution qu'il avait prise de réaliser le vœu de son père.

Les dignes successeurs de Misraïm, désirant prendre part à l'exécution de cet édifice sacré,

conférent sous serment, au sage Salomon, le précieux Delta, œuvre du célèbre P.·. Énos, en 325, conservé par le P.·. Noé dans l'arche sainte, en 1656, transféré de la Chaldée en Égypte par le grand Misraïm, d'heureuse mémoire, en 1816, où il était resté depuis.

Le sage Salomon, après s'être uni à la fille de Pharaon, retourna dans la célèbre V.·. de Jérusalem, où il fut reçu par les douze tribus réunies au pied de la montagne de Sion, rangées chacune sous sa bannière, ayant en tête ses chefs respectifs, tous membres de la P.·. S.·. de l'ordre, qui complimentèrent ce sage et sa digne épouse, laquelle fut reconnue et proclamée grande maîtresse de notre adoption.

Après cette proclamation unanime, le S.·. G.·. C.·. et la T.·. Ill.·. grande maîtresse se prosternèrent devant le Tout-Puissant et remercièrent les douze tribus de la manière la plus fraternelle. Aussitôt les trompettes sacrées se firent entendre : des hymnes entonnées par le corps des lévites, accompagnées d'une harmonie mélodieuse, retentissent jusqu'au trône de l'Éternel. Trois, cinq et sept jours se passèrent dans la plus parfaite jubilation, au milieu de festins. Cette solennité se termina par des bien-

faits de toute espèce qui complétèrent la félicité de tous les assistants.

Salomon était alors au comble du bonheur ; le Clepsydre du temps marquait le moment propice pour mettre à exécution le sublime projet de David, son père, dont le Très-Haut lui avait réservé la sainte mission. Il fit part de ses intentions à Hiram, souverain et G.·. C.·. de l'ordre à la V.·. de Tyr, qui applaudit à une aussi belle résolution et prit l'engagement de lui fournir les bois de cèdre et de sapin, ainsi que les meilleurs ouvriers de ses états. A cet effet tout fut disposé pour l'érection de ce majestueux édifice.

Le dix-septième jour du deuxième mois de l'an du monde 2992, la quatrième année de son règne, le sage Salomon décida dans un conseil privé que tous les ouvriers qui seraient appelés à cet immense travail ne formeraient qu'une seule famille maçonnique, liée par le serment d'usage et divisée en trois classès, afin que la plus parfaite harmonie régnât parmi elles; mais la crainte d'exposer les secrets de la première classe de notre institution en les confiant à cette multitude d'ouvriers sans les connaître et l'impossibilité de remplir les formalités voulues à cet égard, firent prendre la détermination à ce

G.·. C.·. de ne pas initier d'abord dans notre ordre cette quantité d'hommes de toutes professions et de divers pays, et d'attendre qu'ils eussent passé par le creuset de l'épuration pour être ensuite présentés par leurs chefs respectifs. Mais en attendant le S.·. G.·. C.·. fit des changements aux trois premiers degrés de notre ordre, en forma un nouveau rit, et proclama pour chef Adom-Hiram, fils d'Abda, intendant de sa maison et l'un des G.·. M.·. Misraïmites.

Un grand nombre d'habiles ouvriers furent choisis parmi nos Ill.·. FF.·. des douze tribus pour diriger cette multitude de nouveaux adeptes, et, dès cet instant, la maçonnerie Adom-Hiramite prit naissance; son premier acte fut daté de l'an du monde 2992, première année de sa création. Salomon, après avoir adressé de ferventes prières à l'Éternel, mit la main à l'œuvre. Il employa 30,000 de ces nouveaux prosélytes à couper et à polir les bois de cèdre et de sapin, 80,000 à tailler et à polir les pierres de toute espèce, 70,000 à transporter les matériaux, et 3,300 des plus instruits à l'intendance et à la surveillance des travaux.

Pour les objets en métaux de tous genres, ils furent confectionnés par les soins du P.·. Hiram-Abif, de la tribu de Nephtalie, et l'un des G.·.

M.·. de notre ordre, qu'il ne faut pas confondre ni avec Hiram, souverain et S.·. G.·. C.·. de l'ordre des VV.·. de Tyr, ni avec Adom-Hiram, fils d'Abda chef du nouveau rit. Parmi tant de magnifiques ouvrages sortis des mains de cet artiste célèbre, qui n'avait point de rival en son genre, nous citerons ces deux fameuses colonnes de bronze creuses, de trois pouces d'épaisseur, de dix-huit coudées de haut, de douze de circonférence, surmontées de chapiteaux de cinq coudées d'élévation ornés de lys et de pommes de grenade. L'une de ces colonnes portait en relief sur son devant la lettre J.·., l'autre la lettre B.·., à l'instar de celles du temple de la Sagesse, situé entre Phison et Géhon, non loin de la source divine, en Chaldée.

Ces deux belles colonnes furent placées dans le vestibule du temple au nord et au midi, et leur intérieur servait à renfermer les objets nécessaires à la maçonnerie.

Les apprentis, 1er D.·., recevaient leurs salaires à la colonne J.·., les compagnons, 2e D.·., à la colonne B.·., et les maîtres, 3e D.·., dans la chambre du milieu. Lorsqu'un de ses membres avait mérité une augmentation de salaire, et que par sa conduite, son zèle et ses travaux, il s'était rendu digne des faveurs de l'ordre, dans ce cas

son supérieur en faisait la demande à Adom-Hiram, fils d'Abda, qui en référait à la P.·.S.·. de notre ordre, laquelle autorisait le conseil de la deuxième classe à l'initier au 4e D.·.. C'est ainsi que progressivement les maçons du rit Adom-Hiramite gravissaient les échelons de l'échelle mystérieuse de notre institution. Un grand nombre de manœuvres furent encore employés pour activer la construction de cet édifice sacré qui se prolongea l'espace de sept années, édifice dont tous les matériaux étaient si bien préparés que les ouvriers n'eurent besoin de se servir que du levier, de l'équerre, de la perpendiculaire, de la règle et de la truelle ; ce qu'il y a encore de plus merveilleux, c'est que, pendant toute la durée de cet immense travail, on n'entendit ni le bruit du marteau, ni celui de la cognée. Immédiatement après l'érection de ce majestueux édifice, le précieux Delta fut déposé dans le saint des saints de ce temple auguste ; et sa consécration effectuée, le grand Jéhovah remplit sa sainte demeure de sa gloire et de sa splendeur ; les cérémonies et réjouissances qui eurent lieu à cette occasion étant terminées, les récompenses distribuées à ceux qui les avaient méritées, après avoir rendu des actions de grâces à l'Éternel, et s'être donné récipro-

quement le baiser de paix, les représentants de l'ordre, qui avaient été délégués de divers points du triangle, prirent congé du S.·. G.·. C.·., de la T.·. Ill.·. grande maîtresse et des membres de la P.·. S.·. de l'ordre réunis à cet effet, et aussitôt chaque députation retourna dans sa V.·.; les enfants d'Adom-Hiram se divisèrent aussi et portèrent leurs pas dans les lieux qui les avait vus naître, tout fiers de la tâche qu'ils venaient de remplir.

Salomon, pleinement satisfait de tout ce qu'Hiram-Abif avait opéré pour l'embellissement du temple de Dieu, le félicita et le combla de bienfaits. Hiram-Abif retourna au sein de sa famille où il coula sans nuage, dans l'opulence, le reste de ses jours.

Comme nous l'avons déjà dit, l'unique but du sage Salomon en formant le rit Adom-Hiramite, était d'unir les ouvriers de toutes les professions et de les lier par le serment usité, afin d'activer sans confusion l'accomplissement de cette merveille du monde.

Aussi les prévisions du S.·. G.·. C.·. furent elles réalisées : l'harmonie la plus parfaite régna parmi ces FF.·., et un grand nombre d'entre eux eurent l'insigne faveur de parvenir progressivement à diverses classes de notre

institution, d'être appelés à la dignité de chevaliers-défenseurs de la maçonnerie.

Jusqu'alors il n'avait existé et on n'avait vu flotter sur les points du triangle que la bannière sacrée de Misraïm; mais arrivés dans leurs foyers, les maçons Adom-Hiramites, se voyant isolés de leurs pères Misraïmites, et ne voulant pas rester dans l'inaction, mirent la main à l'œuvre pour élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour le vice. Ce nouveau rit fut établi dans diverses régions; néanmoins ses membres observaient religieusement leur système primitif. L'union et la tolérance régnaient alors entre tous les maçons, quels que fussent d'ailleurs leur pays, leurs croyances et la bannière sous laquelle le hasard les avait placés.

Malheureusement, par la suite, divers propagateurs de ce rit s'écartèrent totalement de leur mission. L'intérêt des uns, l'ambition des autres les portèrent à introduire des innovations dans leurs travaux, les entourèrent de mystères et d'emblêmes qui n'avaient aucun rapport avec la maçonnerie; c'est ainsi qu'elle fut suspectée par les hommes de ténèbres et persécutée à diverses époques, au point que les vrais maçons, réduits à un petit nombre, furent

obligés de travailler sous le voile du plus grand mystère pour se soustraire aux tribulations de leurs antagonistes.

Telle est la véritable origine de la maçonnerie Adom-Hiramite, ignorée d'une grande partie de ses sectateurs et des maçons des autres rits. Nous reviendrons sur ce chapitre lorsqu'il en sera temps.

Salomon, de glorieuse mémoire, ce sage par excellence, fit tout pour la gloire du Très-Haut et la prospérité de notre ordre. C'est dans ce siècle d'or que la trompette de la renommée eût bientôt annoncé sur tous les points du triangle la magnificence et la splendeur de l'auguste temple dédié à l'Éternel, et le savoir de celui qui l'avait fait ériger avec tant de zèle et de persévérance. Alors un grand nombre de FF.·. et de profanes accoururent de toutes parts à Jérusalem pour se prosterner devant cette merveille, l'admirer, déposer leur offrande dans la tzedaka et féliciter Salomon sur la réussite d'un si admirable projet. Les maçons profitèrent de cette circonstance pour solliciter des augmentations de salaire, et les profanes pour demander l'initiation qui était en grande vénération dans cette célèbre V.·..

De retour dans leur patrie ces dignes FF.·.

firent tout pour le bien de l'ordre. C'est ainsi que la grande V.·. de Jérusalem étendit ses relations sur l'un et l'autre hémisphère, et que notre antique et sublime institution s'acclimata dans tout l'univers. C'est de l'achèvement de cet auguste temple que les corporations des divers métiers tirent leur origine, regardent Salomon comme leur fondateur et ont en grande vénération Adom-Hiram, fils d'Abda, Hiram-Abif, Jakin, Booz et Subis.

Nous nous taisons sur la suite des événements mémorables qui se succédèrent dans notre ordre pendant les dernières années du règne du puissant Salomon, dont la carrière se termina l'an du monde 3029. Roboam, son fils, lui succéda dans ses grades et dignités, mais il ne l'imita pas dans sa sagesse, car, oubliant les savantes leçons qu'il avait reçues de nos illustres PP.·., il resta sourd aux excellents conseils qui lui étaient donnés par les voyants, pour suivre aveuglement ceux de ses courtisans qui cherchaient à l'égarer et à le perdre ; aussi sa puissance ne tarda-t-elle pas à être divisée par la volonté suprême.

Jéroboam, fils du P.·. Naboth, qui avait été initié en Egypte, fut, à son retour dans la V.·. de Sichem, proclamé souverain des dix tribus

d'Israël, et fit bâtir la ville de ce nom; quoiqu'il en eût eu la prétention et le plus grand désir il ne fut reconnu ni proclamé chef de notre institution pour les VV.·. où stationnaient ces mêmes tribus (nos dogmes s'y opposaient); quoique divisés, les représentants de l'ordre qui étaient délégués dans chacune de ces dix tribus alimentaient constamment le feu sacré confié à leur garde et correspondaient toujours avec le S.·. G.·. C.·. qui résidait dans la grande V.·. de Jérusalem, où Roboam était resté avec les tribus de Juda et de Benjamin.

L'esprit et le cœur de Roboam et de Jéroboam furent corrompus par Hagava, Hakina et Haremda; cédant à leurs insinuations, ils s'écartèrent totalement de la sainte Loi et firent prosterner leurs faibles sujets devant des idoles; mais les enfants de Misraïm restèrent purs de tout alliage profane; fidèles à leurs principes ils gémissaient en silence et à l'écart de ses prévaricateurs.

Nos PP.·., guidés par le flambeau de la raison et de la vérité, employèrent tous leurs moyens pour ramener dans le sentier de la vertu cette multitude égarée, mais leurs efforts furent vains. C'est alors que ces dignes disciples de Menès mirent la plus grande réserve dans le

choix des pierres précieuses qu'ils devaient employer pour élever de nouveaux temples à la gloire du grand Jéhovah; de telle sorte que l'initiation à nos sacrés mystères devint de plus en plus difficile, et que nos dignes prédécesseurs conservèrent intact le dépôt qui leur avait été confié.

Pendant la durée de ce siècle, le P.·. Aderezer était G.·. C.·. en Ethiopie; le sage et savant Ricab G.·. C.·. en Chaldée; Izaac Bergilaï, descendant du P.·. Bergilaï de la V.·. de Galaa, était G.·. M.·. délégué dans les Indes; le P.·. Benadac G.·. C.·. en Syrie; le P.·. Saadias G.·. M.·. délégué en Chine; le P.·. Naaman G.·. C.·. en Assyrie; le célèbre P.·. Pronapide G.·. C.·. dans l'Asie-Mineure; le P.·. Astarte, le Phénicien, G.·. M.·. délégué dans la Taprobane; le P.·. Mirza G.·. C.·. délégué dans la Perse, et le P.·. Mentor G.·. M.·. délégué dans les îles de la Grèce.

Tous ces GG.·. MM.·. et GG.·. CC.·. travaillèrent avec zèle et persévérance à la prospérité de l'ordre.

7ME STATION.

Homère, natif de Smyrne, eut le malheur de perdre son père dès sa plus tendre enfance. Quelque temps après, Critheïs sa mère, épousa le P.·. Pronopide, célèbre professeur de belles-lettres et de musique et G.·. C.·. de notre ordre. Il adopta Homère pour son fils, et après avoir reconnu en lui d'excellentes qualités, et une grande disposition pour toutes les sciences humaines, le fit initier en qualité de louveteau, et bientôt ce jeune adepte fit d'immenses progrès.

Après la mort de son père et de sa mère,

Homère toujours avide d'acquérir de nouvelles connaissances et voyant que pour y parvenir, il fallait s'approcher du grand foyer de lumières et porter ses pas dans la terre classique des sciences et des arts, résolut de se rendre en Égypte; mais il fallait attendre le moment propice. Par un heureux hasard, ses vœux furent bientôt exaucés : le P.·. Mentès, G.·. M.·. de notre ordre, des VV.·. de Lucade, propriétaire d'un bâtiment qui naviguait dans ces parages, vint mouiller à Smyrne, où il séjourna quelque temps pour ses affaires profanes. Cet Ill.·. P.·. ayant eu connaissance des intentions d'Homère, s'empressa de lui proposer de le suivre dans la terre antique de Misraïm, pour y visiter les fameux monuments de notre institution. Tout fut convenu entre les deux enfants de la lumière. Homère mit ordre à ses affaires, et plein de jubilation, s'embarqua, entièrement rassuré sur la réussite de son grand projet, se reposant complètement sur les promesses de Mentès.

Bientôt on perdit de vue les côtes de Smyrne pour n'apercevoir que la plaine liquide et la voûte azurée. C'est alors que notre savant voyageur tout à fait plongé dans ses méditations, élaborait les premiers éléments qui ont servi de type à ses immortels ouvrages, dont il a enrichit

la postérité. Après avoir parcouru les parages de l'Asie mineure et presque toute la mer du Levant, le navire vint aborder à Canope, situé dans le Delta. Le premier soin des deux voyageurs fut d'aller rendre visite aux doyens de notre ordre, qui les accueillirent avec la plus grande joie et les reconnurent dans leurs grades et dignités ; les félicitèrent sur leur savoir et firent réunir les diverses classes de l'ordre pour les recevoir dans le temple de la sagesse le plus dignement possible.

Quelques jours s'écoulèrent dans la plus grande félicité ; ensuite ils se rendirent dans la célèbre Memphis et dirigèrent leurs pas vers la grande Pyramide. Quel ne fut pas leur étonnement en apercevant ce monument merveilleux et d'éternelle mémoire, demeure des dignes sectateurs de Misraïm.

Arrivés à l'entrée de ce lieu, leur émotion fut bien plus grande encore en voyant s'avancer vers eux trois PP.·. armés, dont le plus ancien leur dit d'une voix imposante : « Étrangers, qui êtes-« vous ? d'où venez-vous ? avez-vous rempli les « conditions exigées pour prétendre à l'entrée « de ces lieux ? ou bien venez-vous pour solli-« citer l'initiation à nos augustes mystères ? » Aussitôt les deux FF.·. se mirent à l'ordre.

L'Ill. ∴ Homère déclina son nom, celui de Mentès et celui de leur patrie, disant : qu'enfants de la veuve et désirant acquérir de nouvelles lumières, ils s'étaient déterminés à entreprendre ce long voyage, à traverser les mers, à braver les périls qui semblaient vouloir s'opposer à leur passage, et ainsi les priver de venir les visiter, les admirer, les féliciter sur leurs hautes connaissances, et avoir l'insigne faveur de solliciter de leur bienveillance fraternelle une augmentation de salaire, s'ils les en jugeaient dignes.

O dignes successeurs du grand Misraïm, nos *FF.* ∴ et nos supérieurs, leur dirent-ils : de grâce, ouvrez-nous les portes sacrées de votre sanctuaire ; faites briller à nos yeux cette éclatante lumière de la vérité, en daignant nous faire participer aux hautes connaissances de la nature, afin qu'à notre tour nous puissions les transmettre à ceux des mortels dignes de figurer devant le tabernacle de salut.

Immédiatement reconnus dans leurs grades et dignités, ils furent introduits dans le sanctuaire, où le doyen de l'ordre les reçut avec allégresse et la plus parfaite fraternité.

Nos devoirs nous commandent de passer sous silence la réception de ces deux dignes FF. ∴

dans les classes respectives auxquelles ils appartenaient, et les examens rigoureux qu'ils furent obligés de subir pour parvenir au faîte de l'initiation.

Le doyen de l'ordre, ne suivant que l'impulsion de sa propre sagesse et voulant s'assurer si ces FF.·. voyageurs étaient aptes à gravir le dernier échelon de l'échelle mystérieuse, et par là posséder le complément de la série cabalistique de notre institution, les soumit à des épreuves de jeûne et de tempérance, entre autres à celle de chasteté, à laquelle ils furent livrés dans un lieu de délices, en tête-à-tête avec de jeunes prêtresses d'une rare beauté, d'un esprit subtil et enjoué, employant toutes les ressources de l'art pour les faire succomber. Mais les enfants de la lumière, dont l'esprit et le cœur étaient pénétrés des obligations que nos devoirs nous imposent, surent résister à tout, et sortirent victorieux du grand creuset de l'épuration. Aussi en reçurent-ils la plus haute récompense, celle d'être revêtus de l'éminente dignité de GG.·. CC.·. délégués; Mentès pour les VV.·. de la région de Lucade, Homère pour celles de l'Asie mineure, dignité qui était vacante depuis le décès de son digne père adoptif.

Après avoir reçu les instructions particulières, relatives à leur mission, et avoir été félicités par les habitants des Pyramides, les deux initiés quittèrent la demeure des sages, rayonnant de nouvelles et éclatantes lumières. Arrivés à la grande allée qui conduit à Memphis, ils levèrent leurs regards vers le firmament, et s'écrièrent en se prosternant :

« O Tout-Puissant Éternel ! nous nous inclinons devant ta sagesse infinie, qui crée tout et qui conserve tout, et te remercions par les expressions contenues dans les nombres mystérieux de notre ordre, ton ouvrage, d'avoir guidé nos pas dans cet auguste monument érigé à ta gloire, dont les habitants te rendent trois fois chaque jour leurs actions de grâces, chantent tes louanges et publient tes merveilles !

« O Moteur de toutes choses ! daigne permettre à tes humbles serviteurs, propagateurs de ta sainte loi, de retourner dans leurs domaines ; accorde leur l'entendement nécessaire pour qu'ils puissent remplir dignement les hautes missions qui leur sont confiées, sois toujours leur guide, leur force et leur bouclier !

« Al.·. All.·. All.·. »

Ensuite, ils saluèrent respectueusement la grande Pyramide et se mirent en marche ; ils visitèrent encore diverses VV.·. célèbres de cette région et s'embarquèrent pour retourner dans leurs foyers. Pendant le trajet, ils furent contrariés par les éléments qui, tantôt les repoussaient vers l'orient d'où ils sortaient, ou vers l'occident, tantôt vers le midi, ou vers le septentrion, au point qu'il semblait parfois que le navire allait s'engloutir dans l'abîme, comme si l'Éternel leur avait réservé cette dernière épreuve pour s'assurer de leur fermeté.

Mais ces célèbres maçons pleins de confiance dans la miséricorde divine, restèrent sans inquiétude au milieu des fureurs de l'orage, persuadés que le Tout-Puissant les préserverait de tous périls ; enfin le calme se rétablit : on se trouvait alors à la hauteur d'Ithaque, et comme la santé du P.·. Homère était gravement altérée autant par les fatigues du voyage, que par les privations de tout genre qu'il avait eues à supporter dans les Pyramides, les profondes méditations auxquelles il avait été obligé de se livrer pour arriver à la connaissance des hiéroghlyphes, et par dessus tout, l'agitation occasionnée par cette affreuse tempête, ce qui l'avait mis hors d'état de supporter la navigation, le

P.·. Mentès se détermina alors à mouiller dans les parages d'Ithaque, afin de laisser prendre quelque repos à son ami. A peine eut-il mis pied à terre qu'il fut entouré de plusieurs habitants de ces lieux, qui lui demandèrent l'objet de son débarquement; il leur fit connaître aussitôt l'indisposition grave de son compagnon, les priant de lui indiquer une hôtellerie où on pourrait les recevoir convenablement; il n'avait pas achevé de parler qu'un vénérable vieillard nommé Mentor, l'un des principaux fonctionnaires de cette contrée, qu'il avait reconnu à la veste d'initié, et à la grande étoile de Misraïm suspendue à sa poitrine, fit le signe de reconnaissance, lui donna la poignée fraternelle, et lui dit : « Étranger, mon F.·. et mon supérieur, ne « t'inquiète plus d'hôtellerie, ma demeure est « la tienne et celle de ton compagnon. Venez « prendre part à mon foyer et partager mes « matériaux, comme je ferais, si la destinée por- « tait mes pas dans vos domaines. » Le signe mystérieux fut échangé de part et d'autre, en marque de reconnaissance et de satisfaction; le G.·. C.·. fut immédiatement débarqué, et transporté sans connaissance, dans le plus bel appartement du P.·. Mentor, où tous les soins lui furent prodigués. Homère s'endormit pro-

fondément, et ses sens agités se calmèrent : à son réveil, il fut émerveillé en promenant ses regards dans sa nouvelle demeure, d'apercevoir sur des piédestaux, à sa droite, le buste du grand Misraïm, et à sa gauche, celui de la célèbre Isis, et une infinité d'autres, des initiés de l'antiquité maçonnique : saisi de ravissement, il leva les yeux et les mains vers le ciel, et s'écria : « que vois-je, grand Dieu! je te re-
« mercie de m'avoir donné un asile dans la de-
« meure des sages! »

Au même instant, le vénérable Mentor qui l'observait sans être vu, s'approcha de son lit, et lui dit d'une voix émue, en lui présentant la main : « rassure-toi, mon digne F.·., tu es chez
« un enfant de la veuve, disciple de Misraïm ;
« dispose de sa fortune comme de la tienne,
« ne t'inquiète de rien, ne songe qu'à ton
« rétablissement, et le Tout-Puissant fera le
« reste. »

Pendant cet entretien, le plus habile médecin de la V.·. visita le malade, lui prescrivit quelques médicaments pour le soulager et après l'avoir entendu, il déclara que les connaissances médicales d'Homère étaient bien supérieures aux siennes, et qu'il le reconnaissait pour son maître. Les enfants de la lumière de ce lieu

vinrent tour-à-tour offrir leurs hommages aux GG.·. CC.·.

Mentès, que ses affaires profanes appelaient dans ses foyers, prit congé de ses FF.·. en leur recommandant son ami, promettant de revenir le plus promptement possible pour le ramener dans sa patrie ; il remit aussitôt à la voile.

Homère resta donc dans cette V.·., en attendant le retour de Mentès. Quoiqu'au sein de la félicité, il était dans l'impatience de voir revenir le vaisseau qui portait son ami ; enfin ce ne fut que le troisième jour du quatrième mois de la même période, qu'il avait quitté ce rivage, qu'Homère aperçut dans le lointain l'enseigne de la V.·. de Lucade : à l'instant le vénérable Mentor fit réunir ses disciples pour aller recevoir dignement celui auquel il devait la faveur de posséder Homère.

Nous passons sous silence tout ce que nos deux GG.·. CC.·. firent de bon, de glorieux et d'utile pour l'ordre, pendant leur séjour dans cette région. Ils la quittèrent en y laissant d'heureux souvenirs, emportant les regrets et la vénération de ses habitants, et particulièrement des enfants de Misraïm. Le navire cotoya les rives du Péloponèse, de Collofane, et arriva heureusement à Smyrne, où les deux délégués se sépa-

rèrent pour remplir, chacun la haute mission qui lui était confiée; Homère fut visiter diverses VV.·. placées sous sa prépondérance, vint à la V.·. d'Yo où il termina sa carrière, en 3084, laissant des documents qui l'ont immortalisé. La vie de ce grand homme est aussi connue dans l'histoire profane que dans les traditions maçonniques.

L'an du monde 3090, Emmer, descendant de la famille sacerdotale de ce nom, et G.·. C.·. délégué, dirigea ses pas de la Chaldée en Italie, débarqua sur le rivage de Parthénope; il y fit de nombreux disciples, et se rendit de là dans la belle V.·. d'Albe, où il trouva des initiés, travaillant dans des temples souterrains bâtis par les descendants d'Énée.

Emmer, pénétré de la plus grande vénération pour ce célèbre prince et maçon Troyen, sollicita et obtint du doyen de l'ordre de ce lieu, la faveur de buriner sur ses tablettes l'abrégé de l'histoire de ce vaillant capitaine, et savant G.·. C.·., tracé à la suite du présent et conçu en ces termes :

L'an du monde 2751, la fameuse V.·. de Troyes possédait dans son sein le sage et savant Anchise, G.·. C.·. de notre ordre, fils du P.·. Assaracus, petit-fils du célèbre Dardanus qui,

après la ruine de Troyes et le traité passé avec les Grecs sur la plate-forme du mont Ida, s'embarqua avec toute sa famille et les débris des Troyens commandés par Énée, son fils; il se rendit sur les côtes d'Italie, aborda le rivage des Aborigènes. Ayant trouvé cette localité propice, il y stationna et forma, des débris de ses vaisseaux, des habitations pour se soustraire aux intempéries de l'air.

Latinus, souverain de cette contrée, informé du débarquement des Troyens, envoya des ambassadeurs qui firent alliance avec Énée. Anchise, S.·. G.·. C.·., initia Latinus dans notre institution; et, liés par le serment fraternel, les deux peuples marchèrent d'un commun accord et se prêtèrent une mutuelle assistance.

Dès cet instant Énée fut proclamé par son digne père S.·. G.·. C.·. pour toute l'étendue du terrain que les généreux Aborigènes lui avaient cédé.

Latinus, engagé dans une guerre avec ses voisins, invita Énée, d'après leur traité, à embrasser sa cause. Cette guerre fut bientôt terminée, et la paix conclue à l'avantage des Aborigènes. Latinus, qui avait reconnu dans Énée les qualités d'un grand homme, lui donna sa fille Lavinie en mariage. La ville, dont les fonde-

ments avaient été jetés par les Troyens, fut achevée et appelée *Lavinium*.

C'est dans cette période que le digne et savant P.·. Anchise s'endormit avec ses pères, laissant partout où il avait passé des souvenirs mémorables de son savoir, tant profane que maçonnique.

Après la mort de Latinus, Énée, son gendre, lui succéda dans ses grades et dignités. Les Troyens et les Aborigènes ne formèrent plus qu'un seul peuple, que l'on appela le *peuple Latin*.

Les voisins de ce peuple, jaloux du savoir du célèbre Énée et de la prospérité de ses états, lui déclarèrent la guerre. Elle s'engagea avec acharnement de part et d'autre. Dans cette mémorable circonstance, Énée donna des preuves de sagesse et de valeur, et dans une affaire notable à l'avantage du peuple Latin, il succomba glorieusement, emportant la vénération des siens et même de ses ennemis.

Euryléon, son fils, lui succéda dans ses grades et dignités. Il fut surnommé Ascagne. Il bâtit la G.·. V.·. d'Albe, non loin de celle de Lavinium, dans la situation la plus riante. Ce fut cette belle V.·. qui plus tard donna naissance à une autre plus grande et plus célèbre.

Ascagne fit fleurir notre ordre, qui se propagea dans diverses VV.·. d'Italie et de la Germanie.

Par la suite, Romulus, dernier rejeton du P.·. Énée et de la race du célèbre Dardanus, fonda Rome qui devint la capitale du monde. Romulus n'ayant pas d'enfants mâles, la race de Dardanus s'éteignit avec lui.—Le P.·. Emmer visita encore plusieurs VV.·., y laissa des souvenirs mémorables et retourna dans sa patrie.

L'an du monde 3095, Emmelias, descendant du P.·. Emmelias, Troyen, G.·. C.·. des VV.·. des Indes, fut délégué dans la Ligurie, y alimenta le feu sacré et forma de nouvelles classes maçonniques dans cette contrée. Immédiatement après il porta ses pas dans la Scandinavie, y établit notre antique et sublime institution ; et c'est aux soins de ce digne P.·. que les Scandinaves maçons doivent le bonheur de posséder le feu sacré.

Le P.·. Rémaïs, riche et opulent Éthiopien, G.·. C.·. de notre ordre à la V.·. de Saba, eut un fils unique qu'il fit élever dans la doctrine de Misraïm. A l'âge de 21 ans, ce louveteau devint si profond qu'il parvint au 77ᵉ degré et fut décoré de l'étoile du grand Misraïm. En 3140, ce P.·. conçut le dessein de faire voyager son

fils sur divers points du triangle où notre institution s'était acclimatée, afin de connaître ces localités et étudier les mœurs et les habitudes de leurs peuples.

Deux ans s'étaient à peine écoulés, que le jeune Rémaïs avait déjà visité les belles VV.·. de Thèbes, de Memphis, d'Héliopolis, de Saïes, de Canope et plusieurs autres de l'Archipel et de la Grèce. Partout il avait été accueilli fraternellement par les doyens de notre ordre. Après avoir recueilli le fruit de ses méditations et de ses travaux, il s'embarqua pour l'Italie, désirant visiter cette belle contrée, et de là retourner dans le lieu qui l'avait vu naître. Se trouvant dans la mer Ionienne, une tempête affreuse poussa le navire dans le golfe Adriatique, à l'entrée de la nuit; il fit naufrage, l'équipage périt. Rémaïs seul se sauva comme par un effet de la Providence, restant cramponné à un débris de son vaisseau jusqu'au lever de l'aurore. Un bâtiment destiné pour la V.·. de Courcière, que l'impétuosité des autans avait jeté dans la mer Adriatique, aperçut le naufragé; le capitaine s'empressa de lui porter secours; et grâce à la miséricorde divine, l'enfant de la lumière fut arraché à un péril imminent et conduit à bord du bâtiment. Lorsque Rémaïs

fut sur le pont, il se prosterna devant la voûte azurée et adressa une invocation à l'Éternel pour le remercier de l'avoir préservé d'une mort certaine. Aussitôt il fit le signe mystérieux et remercia ses libérateurs. Un vieillard vénérable, qui était passager sur le bâtiment, ayant remarqué le signe mystique, s'approcha de lui, lui tendit la main en signe de fraternité. Quelle fut la joie de Rémaïs en reconnaissant dans ce vénérable vieillard le G.·. C.·. Anasth-Ismaël, de la V.·. de Courcière, qui trois ans auparavant avait visité le temple sacré de la V.·. de Saba. Ces deux enfants de la lumière, pleins de satisfaction d'une aussi heureuse rencontre, se firent réciproquement le récit de leur voyage. Après quoi le digne Anasth-Ismaël engagea Rémaïs à le suivre dans ses foyers, l'assurant de le mettre à même de rejoindre sa patrie, et que d'ailleurs il serait charmé de le présenter à sa famille, puisque lui-même avait eu la faveur d'être accueilli fraternellement par son digne père pendant son séjour à la V.·. de Saba. Le bâtiment fut mouiller dans une des îles des parages d'Adria, devenue par la suite le plus beau quartier de Venise.

Pendant que le capitaine faisait faire quelques réparations à son bâtiment, ces initiés se ren-

dirent à la V.·. de Padoue, où ils furent reçus par les disciples de Misraïm de la manière la plus fraternelle; aussi en reçurent-ils leur récompense. Le G.·. C.·. fit un choix parmi eux, les créa et proclama 77ᵉ.·. D.·. de l'ordre, et constitua un conseil général pour cette série, lequel, par la suite, donna naissance à un autre conseil qui fut fondé à la V.·. de Rialto, devenue plus tard le siége de la puissance suprême de l'ordre pour toutes les VV.·. de cette région.

Rémaïs y fut promu et proclamé par le G.·. C.·. 87ᵉ.·. degré en récompense de ses travaux et hautes connaissances maçonniques.

Peu de jours après nos deux voyageurs prirent congé de ces FF.·. et se rendirent à bord du bâtiment qui fit voile, par un temps des plus favorables, pour la V.·. de Courcière, terme des voyages du P.·. Anasth-Ismaël.

Arrivé dans la demeure de ce G.·. C.·., Rémaïs fut tout saisi d'admiration et de respect en l'apercevant serrant, tour-à-tour, dans ses bras son épouse et ses enfants qui versaient des larmes de joie en revoyant l'unique objet de leurs espérances et de leurs affections! Ce F.·. présenta à sa famille son compagnon de voyage, en l'invitant à le regarder comme son second fils et à le traiter comme tel. L'accueil que ces

deux disciples de Misraïm reçurent dans le temple de la sagesse de cette V.·. est au dessus de toute expression.

David-Faro, savant Israëlite, G.·. C.·. de l'ordre de cette région, les complimenta et félicita le P.·. Anasth-Ismaël, sur les hautes lumières et les nouvelles dignités qu'il avait acquises dans ses voyages.

Par un effet du hasard, c'était alors l'époque de la fête, *dite du Repos de la Nature*. Elle fut célébrée en adoption, présidée par la très illustre sœur, Esther-Faro, grande maîtresse, douée de qualités si rares, qu'à juste titre, on pouvait l'assimiler à la célèbre Esther de Suse. La joie la plus parfaite régna parmi les enfants de Misraïm, dans cette solennité, qui se termina par des œuvres de bienfaisance.

L'Eccl.·. F.·. Rémaïs, quoiqu'au sein de la félicité, était impatient de retourner dans ses foyers; mais d'un autre côté, il sentait qu'il quitterait avec regret une famille qui l'avait comblé d'amitié et accueilli comme son propre fils, ce qui lui faisait dire parfois : « pourquoi Courcière n'est-elle pas ma patrie ! »

Quelques mois s'écoulèrent sans qu'aucune occasion se présentât pour l'Égypte, lorsqu'un navire monté par un capitaine Éthiopien, entra

dans ce port, et apprit à Rémaïs que son digne père avait terminé sa carrière depuis plus d'un an, et que comme il était fils unique, et sans parents, le P.·. Aïam, qui l'avait remplacé dans ses grades et dignités maçonniques, avait été nommé tuteur et gérant de ses biens jusqu'à son retour.

Cette triste nouvelle plongea dans la plus vive douleur Rémaïs, mais la famille du P.·. Anasth-Ismaël, et tous les enfants de la lumière de ces lieux, firent tout pour le consoler.

Le G.·. C.·. qui était infiniment attaché à ce F.·., s'étant aperçu qu'il ne voyait pas avec indifférence sa fille Amatho, lui proposa sa main, pourvu qu'il consentit à habiter Courcière, d'autant plus qu'il avait en lui un second père. Rémaïs accepta cette offre toute fraternelle et cet hymen eut lieu dans le temple de la sagesse où tous les initiés prirent part à leur bonheur.

Sur la proposition du P.·. Anasth-Ismaël, et toutes les formalités préalablement accomplies, le S.·. G.·. C.·. David-Faro, créa et proclama Rémaïs, l'un des GG.·. MM.·. *ad vitam* 90e et dernier degré. Nous ne nous arrêterons pas davantage sur la mémorable carrière du P.·. Anasth-Ismaël ; nous dirons seulement que Ré-

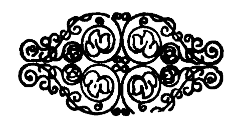
maïs se rendit dans ses foyers pour recueillir la succession de son père. Cédant au désir qu'il avait toujours conservé, de visiter les belles VV. ·. d'Italie, il s'embarqua avec son épouse, et après une heureuse navigation toucha à Crotone, dans le golfe de Tarente, où résidait une famille parente d'Ismaël, qui reçut les deux voyageurs avec la plus grande joie.

Pendant son séjour dans cette V. ·., Rémaïs ayant reconnu parmi ses parents, des hommes éclairés et dignes d'appartenir à la grande famille, les initia conformément aux statuts généraux, créa et constitua une loge à la gloire du Tout-Puissant, pour travailler à la prospérité de l'ordre et au bien du genre humain.

C'est à ce puissant F. ·. que les habitants de cette contrée sont redevables du bonheur de posséder notre sublime institution, devenue si célèbre, malgré les persécutions que lui ont suscitées les hommes de ténèbres, et qui s'est toujours propagée et perpétuée d'âge en âge.

Rémaïs et sa digne épouse traversèrent ensuite le pays latin, y visitèrent les magnifiques temples fondés par les Troyens, portèrent ensuite leurs pas dans les fertiles VV. ·. de l'Étrurie, d'où ils se rendirent à la VV. ·. de Saba. L'accueil qu'ils y reçurent fait époque dans les

annales de notre ordre, et après avoir recueilli leur riche héritage, ils retournèrent à Courcière, où ils finirent leurs jours dans la paix et le bonheur.



8me STATION.

L'an du monde 3160, Sabathaï-Manahen, fils du P.·. du même nom, de la V.·. de Jérusalem, fut initié en qualité de louveteau à l'âge de 17 ans; à 25 il était si profond en maçonnerie, qu'il fut appelé au 87e D.·. de l'ordre. En 3170, il se rendit en Égypte, visita les principaux temples de notre institution, où nos PP.·. lui firent subir des examens rigoureux pour s'assurer s'il était apte à acquérir de nouvelles connaissances. Ce fut dans le sanctuaire de la grande Pyramide que ce digne P.·. fut promu et proclamé 90e et dernier D.·., revêtu de la suprême di-

gnité de G.·. C.·. délégué, et décoré de la grande étoile de Misraïm, en récompense de ses hautes lumières. Muni de pouvoirs et d'instructions particulières, il passa dans les régions de la Nubie, de Barca et de Tripoli, où il laissa des souvenirs de son savoir et un grand nombre de disciples qui se rendirent tous célèbres.

C'est à la V.·. de Tripoli que Sabathaï-Manahen fut accueilli avec la satisfaction la plus fraternelle, par le P.·. Semeya-Cohēn. Il s'unit à sa fille Dina, propagea notre institution, fonda et constitua la puissance suprême de l'ordre pour cette région, et en devint S.·. G.·. C.·..

L'an du monde 3190, Isaac Hillet, le sage et savant Hillet, Chaldéen, G.·. C.·. délégué, après avoir voyagé sur divers points du triangle, fut se fixer dans la V.·. d'Esfraïm (Perse), et y établit les classes supérieures de notre ordre qui, sous ses auspices, fleurit dans cette contrée.

Le P.·. Hillet était profond dans la science abstraite. Aussi ses adeptes ne tardèrent-ils pas à se faire remarquer par leur érudition et à acquérir une grande réputation dans toute l'Asie; c'est à ce G.·. C.·. que les habitants de la région d'Esfraïm, sont redevables de posséder

plusieurs connaissances scientifiques qui rendirent, par la suite, cette V.·. l'une des plus renommées, tant pour les arts que pour les belles-lettres, et la musique que cet initié professait dans la perfection. Hillet, à l'âge de 90 ans, exerçait encore ses hautes fonctions sacerdotales avec autant de zèle, de persévérance, et d'agilité qu'à la fleur de son âge. Ce sage et savant P.·. s'endormit avec ses pères, et son fils Johanan lui succéda, et s'immortalisa à son tour.

L'an du monde 3220, Éléonardo-Tédesco, de la V.·. de Courcière, l'un des G.·. M.·. de notre ordre, chargé de pouvoirs, se rendit en Dalmatie et dans l'Illyrie, réunit toutes les pierres précieuses de ces VV.·., érigea des temples pour travailler à la gloire du Tout-Puissant, y professer la doctrine sacrée de Misraïm, et mit en relation les FF.·. de ces contrées avec le doyen de l'ordre pour les îles du Levant. Le P.·. Tédesco, après avoir rempli sa haute mission et reçu des félicitations justement méritées, porta ses pas dans la V.·. qui l'avait vu naître; il rendit compte par un plan parfait, de toutes ses opérations maçonniques, et fut créé par le premier doyen de l'ordre, l'un des G.·. C.·., en récompense de ses travaux.

L'an du monde 3248, Tullius, le pieux Tullius Sabin, fut dès sa plus tendre enfance, adopté par notre ordre et élevé dans le temple de la sagesse que les descendants du vaillant Énée avaient fondé dans la forêt de la V.·. de Cures.

Comme ce jeune louveteau était doué de tous les dons de la nature et promettait un avenir mémorable, nos PP.·., ses maîtres, n'oublièrent rien pour lui donner la facilité de parvenir aux hautes dignités de l'ordre; aussi à l'âge de 21 ans, Tullius était déjà très versé dans toutes les sciences et avait parcouru glorieusement les divers degrés qui composent la nomenclature de l'ordre. Livré entièrement à l'étude des hautes connaissances de la nature, il se fit bientôt distinguer par son érudition et sa piété, et il ne tarda pas à en recevoir la récompense en se voyant élever aux plus hautes dignités.

Après la mort de son père, il le remplaça comme G.·. C.·. pour les VV.·. Sabines, et en même temps il devint G.·. prêtre du culte de Cérès. Ce digne enfant de la lumière exerça ces doubles fonctions sacerdotales avec zèle et persévérance; et, lorsque son ministère lui laissait un instant de loisir, il l'employait à visiter les malades, à soulager les malheureux et à

consoler les affligés, ce qui le fit vénérer de tous les habitants de cette région.

Ce fut un jour de douloureuse mémoire pour les peuples de cette paisible contrée que celui où Romulus commit l'exécrable attentat de l'enlèvement des Sabines, et que Pompilius, après avoir arraché des bras de ses ravisseurs, Pompéïa, sa vertueuse épouse qui était enceinte, fut la déposer sans connaissance dans le temple de Cérès. Il fut combattre les farouches soldats de Romulus, mourut glorieusement en défendant les Sabines outragées! Pompéïa, revenue de son évanouissement, demande à grands cris son époux, s'échappe du temple et erre dans la forêt sans savoir où elle porte ses pas. Surprise par les plus cruelles douleurs, elle donne le jour à un fils que le P.·. Tullius, qui la suivait de près, reçut dans ses bras; mais cette malheureuse épouse et mère n'eut pas plutôt donné à son fils le nom de Numa Pompilius qu'elle expira.

Le sage P.·. Tullius servit de père au jeune Numa, l'éleva dans le temple de la Sagesse et le fit adopter par l'ordre en qualité de louveteau. Il devint par la suite profond dans toutes les connaissances, et l'un des G.·. M.·. de notre ordre. La carrière du P.·. Tullius est remplie

de faits mémorables; jusqu'au dernier instant de sa vie il exerça ses hautes fonctions avec zèle et persévérance. Il s'endormit avec ses pères, emportant avec lui les regrets et la vénération de tous ceux qui l'avaient connu. Numa Pompilius devint, l'an du monde 3289, deuxième roi des Romains auxquels il donna de sages lois, et s'immortalisa par sa sagesse, son savoir et sa valeur.

L'an du monde 3280, Tobie, fils du P.·. du même nom, de la tribu de Nephtalie, fut G.·. M.·. de notre ordre pour les VV.·. de la haute Galilée, dans le royaume d'Israël. Ce digne G.·. M.·. exerçait ses fonctions avec un zèle remarquable.

Depuis le règne de Jéroboam, fils de Nabath, souverain des dix tribus, jusqu'à celui d'Osée, les enfants de Misraïm de ces tribus n'avaient éprouvé que des tribulations; néanmoins ces événements n'avaient pas empêché nos PP.·. d'alimenter le feu sacré et d'élever de nouveaux temples à la gloire du Tout-Puissant. Mais malheureusement Osée ayant refusé de payer le tribut accoutumé aux Assyriens, l'an du monde 3283, Salmanasar, souverain de cette nation, vint avec une nombreuse armée sous les murs de la grande Samarie, et après un siége de trois

années, il la soumit, porta la désolation parmi ces peuples, mit fin au royaume d'Israël et emmena ses habitants captifs en Assyrie.

Les disciples de Misraïm, qui étaient en grand nombre dans ces tribus et qui avaient subi le même sort, étaient plongés dans la tristesse et le deuil ; ils adressaient de ferventes prières à l'Éternel pour qu'il daignât les délivrer des mains de leurs ennemis.

Le sage et pieux Tobie, qui était au nombre des captifs, de même que sa famille, resta calme dans ses malheurs, et malgré les privations de tous genres qu'il fut obligé de supporter, il demeura ferme dans ses principes et donna des preuves non équivoques de son bon cœur, de sa pitié et, par dessus tout, de sa vénération pour le grand Jéhovah : aussi le moteur de toutes choses qui n'abandonne jamais ceux qui suivent ses préceptes, et qui sont propagateurs de sa sainte loi, fit-il obtenir à Tobie la liberté.

Salmanasar le prit en affection, lui fit de grands présents et lui permit de visiter ses FF.·. et de faire à leur égard tout ce qu'il croirait nécessaire. Tobie se rendit dans les lieux où stationnaient les captifs, les soulagea, les consola et les exhorta à ne point s'écarter de la loi divine, d'avoir confiance dans la Providence

et de tout attendre d'elle. Arrivé dans la V.·. de Ragès, près du mont Esbatanes, Tobie fut aussi surpris que joyeux d'y rencontrer le digne P.·. Gabelu, son F.·. et son ami, qui se trouvait dans une position malheureuse. Tobie fit tout pour le consoler et, avant de le quitter, le pria fraternellement, d'accepter une partie des métaux qui lui restaient. De retour dans la grande V.·. de Ninive, Tobie fut reçu avec jubilation dans le temple de Misraïm : le premier doyen de l'ordre le complimenta sur son zèle, ses scientifiques travaux et sur ses belles actions; il le créa et le proclama l'un des G.·. C.·. de notre ordre. Toujours grand dans l'adversité comme dans la prospérité, il donna jusqu'à ses derniers moments ces exemples rares de vertu, de sagesse et de charité, et termina sa sainte carrière dans la quiétude du juste. Son fils le remplaça dans ses grades et dignités.

Quant aux autres enfants de Misraïm qui étaient captifs, nos FF.·. Assyriens firent tout ce qui était en leur pouvoir pour les assister, les soulager et adoucir leurs maux; par leurs soins tout fraternels, un grand nombre d'entre eux recouvrèrent la liberté et eurent à gérer des établissements de divers genres. Les traits de générosité que les doyens de notre ordre

exercèrent envers nos FF.·. captifs, même au péril de leur vie et de leur liberté, sont sans nombre! Nous ne pouvons nous empêcher de décrire ici la belle et courageuse action du brave F.·. Asilus, officier de l'armée de Salmanasar qui faisait partie de l'escorte des captifs, parmi lesquels il avait reconnu des FF.·., il les prit immédiatement sous sa protection, partagea avec eux ce qu'il possédait pendant le long et pénible trajet de Samarie à Ninive. Son dévouement pour ses FF.·. ne se borna pas là; arrivé à une bourgade où les captifs devaient passer la nuit, une troupe d'hommes de ténèbres, fanatisés et armés, ayant investi ces infortunés FF.·., accablés de fatigue, se livra sur eux aux plus ignobles traitements, cherchant à les entraîner à l'écart pour mettre fin à leur existence, sans aucune pitié pour leurs prières; le brave Asilus, informé de cette scène déplorable, vola sur-le-champ au secours de ses FF.·., et suivi de ses soldats, ils leur firent un rempart de leurs corps. Alors les hommes de ténèbres prirent la fuite avec perte, et les enfants d'Israël et de Misraïm durent leur salut à ce dévouement sublime, du digne Asilus et des siens, qui ne cessèrent de les protéger jusqu'à leur arrivée à Ninive. Ce brave officier, fut accusé

d'avoir fait succomber des naturels du pays, en faveur des étrangers captifs; aussitôt il fut jeté dans un cachot, en attendant un jugement qui, infailliblement lui eût coûté la vie, sans le secours de la divine Providence qui veille toujours sur l'innocence et qui fit triompher la cause d'Asilus et celle des captifs.

Les doyens de l'ordre, avertis de l'arrestation de ce F.·. et voyant le péril imminent qui le menaçait, furent trouver sans retard Salmanasar pour lui représenter que la bravoure et la belle conduite du F.·. Asilus, pour la défense des opprimés, méritait une récompense, plutôt qu'une punition; Salmanasar touché de leurs justes observations, le fait mettre à l'instant même en liberté, lui donne un avancement dans son armée en récompense de ses bons sesvices et de son dévouement à la cause de l'humanité.

Aussitôt les doyens de l'ordre reçurent dans le temple de la Sagesse ce brave initié, le complimentèrent, et pour récompenser son zèle à Misraïm, le créèrent et le proclamèrent 66°.·. D.·. et le décorèrent de l'étoile de chevalier-défenseur de la maçonnerie, titre qu'il avait mérité sous tous les rapports.

L'an du monde 3291, Mérodach, le savant Mérodach dit Baladan, G.·. C.·. de notre ordre

en Chaldée, se fit remarquer par la profondeur de ses connaissances et de ses hautes lumières.

Parmi ses disciples, nous citerons le P.·. Daniel, Ben-Aser de la V.·. de Bethléem, qui, à cause de son brillant génie, fut élevé à la haute dignité de G.·. C.·. délégué. Ce fut l'an du monde 3,300 que ce sage quitta la V.·. de Babylone pour se rendre dans celle de Saba, il travailla avec les maîtres des angles et il fut émerveillé de leur savoir. Il parcourut ensuite les VV.·. d'Égypte, de la Libie, de Barca, de Janara et de la région Tripolitaine ; il conféra avec les initiés de ces diverses contrées, accorda des augmentations de salaire à ceux qui les avaient méritées, puis alla se fixer à Beleyde, qui est devenue par la suite une partie de la grande V.·. de Fez, où il fut placé à la tête de notre sublime institution et épousa la fille du F.·. Aaron-Meyer de la V.·. de Béleyde; il passa le reste de ses jours dans la félicité et laissa après lui des rejetons qui l'imitèrent en tous points, et devinrent des maçons très érudits.

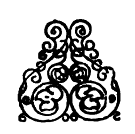
L'an du monde 3320, Josué Anamim, fils de Raphaël Anamim, G.·. C.·. dans le pays ismaëlite, fut initié comme louveteau à la V.·. de Babylone où son père l'avait envoyé pour se

perfectionner ; à peine cinq années s'étaient-elles écoulées depuis son initiation, qu'il avait déjà gravi et atteint le sommet de la 4e branche de l'arbre généalogique de notre ordre sacré, et développé avec talent et précision les sublimes connaissances de son domaine : pour récompenser son zèle et son profond dévouement, il fut promu et proclamé 90e et dernier D.·..

En 3329, il retourna au sein de sa famille, fit part à son père du dessein qu'il avait formé d'aller voyager, pour apprendre à connaître les mœurs des peuples de diverses contrées. Son père, charmé de ses dispositions, le munit de missives pour plusieurs de ses amis, et, aussitôt, le jeune Anamim se mit en route. Il visita la région Amorthéenne, celles des Ammonites, des Mohabites et des Cananéens, séjourna quelque temps à la V.·. de Jérusalem, où son premier soin fut d'aller se prosterner devant le tabernacle du grand Jéhovah, d'admirer ce monument, merveille du monde, puis il sortit de cette sainte demeure, plein de jubilation et rayonnant de nouvelles lumières. Après avoir visité nos FF.·., il se rendit dans les V.·. égyptiennes où il reçut l'accueil le plus parfait, et ce fut dans le sanctuaire de la grande Pyramide qu'on lui conféra la haute dignité de G.·. C.·., titre

qu'il avait mérité par son zèle, ses travaux et son dévouement à l'ordre. Ce digne initié, après un voyage de deux ans, retourna dans ses domaines, passa par la V.·. de Saba, traversa la mer Rouge, l'Arabie Heureuse, les VV.·. des Madianites et arriva, avec l'aide de l'Éternel, dans celle qui l'avait vu naître.

Son père ayant terminé sa carrière, il le remplaça dans ses fonctions, et notre ordre vénéré fleurit sous ses auspices.



9me STATION.

L'an du monde 3330, le P.·. Joël Raphaïm, de la V.·. de Bétulie, G.·. C.·. à celle de Bysance, eut un fils qu'il nomma Mosé Raphaïm; il fut initié à 17 ans, à 21 il possédait déjà le 33e degré de l'ordre; il donnait les plus grandes espérances pour l'avenir. Son père ayant remarqué que ses dispositions pour l'astronomie le rendraient un jour célèbre, prit le parti de le faire voyager jusque dans la Chaldée, où nos PP.·. avaient acquis une si grande renommée.

En 3351, Mosé-Raphaïm, s'embarqua sur un navire Phénicien faisant voile pour cette con-

trée, et arriva heureusement dans le port de Tyr, lieu de sa destination. Malgré le bref séjour que Mosé fit dans cette V.·., il s'empressa de fraterniser avec les Initiés. Delà il fut à Jérusalem : après y avoir admiré le temple dédié à l'Éternel et conféré avec les doyens de l'ordre, il se rendit dans la grande V.·. de Babylone, lieu où il devait stationer. Nos PP.·. lui firent subir un examen pour s'assurer de sa capacité et de ses dispositions, et l'ayant trouvé apte à parcourir la carrière de l'astronomie, le classèrent parmi les élèves destinés à cette science.

Mosé fit des progrès rapides sous la direction d'aussi habiles maîtres, et trois ans d'étude lui suffirent pour se perfectionner.

Depuis son arrivé à Babylone, à chacune des solennités du réveil et du repos de la nature; il reçut des augmentations de salaire justement méritées; aussi, parvint-il bientôt au rang des membres cabalistiques 86ᵉ degré de l'ordre, et patenté comme tel.

En 3354, Mosé-Raphaïm prit congé de ses maîtres et porta ses pas dans la grande Ninive ; visita nos classes respectives et eut de fréquentes conférences avec le G.·. C.·. qui, ravi et émerveillé de ses profondes connaissances et

de ses hautes lumières, le créa et le proclama 87e degré, et le décora de la grande étoile de Misraïm.

Après avoir parcouru la Médée, l'Arménie Majeure, il visita le domaine des élus de la vérité, travaillant sur la plate-forme du Hor-Harara, méditant profondément sur la place où l'Arche sainte s'était arrêtée, l'an du monde 1656. Il adressa de ferventes prières au Tout-Puissant et descendit dans la fertile plaine où le P.·. Noé et les siens campèrent quelque temps. C'est sur cette terre de félicité et de bonheur que Mosé-Raphaïm fit de sérieuses réflexions sur les merveilles de la nature et qu'il reçut le 90e et dernier degré. Immédiatement après il se rendit à la V.·. de Trébizonde, où il séjourna quelque temps, d'après les sollicitations des Initiés de ces lieux, et il s'embarqua sur la mer du Pont-Euxin, ou mer Noire, à bord d'un navire qui faisait voile pour sa patrie.

Ce navire, qui grâce à un temps favorable, était arrivé sans obstacles à la hauteur de la Paphlagonie, fut assailli par un pirate, et après une longue résistance l'équipage fut pris, réduit à l'esclavage et conduit sur le rivage, traîné de bourgade en bourgade. Mosé fut vendu à un marchand de ces lieux, qui le conduisit de ville

en ville sans trouver à le vendre, à cause de sa petite taille, de sa mauvaise santé occasionnée par le cours de ses longues études. Ce ne fut que le septième jour de sa captivité, dont le Tout-Puissant avait marqué le terme, que Mosé, arrivé à la V.·. de Sinope, fut exposé en vente sur une place comme un vil animal. Quoique plongé dans la plus profonde douleur, il conservait toujours l'espoir de se faire reconnaître par le signe mystérieux qu'il ne cessait de faire. Le marchand désespéré, se disposait à faire rentrer son esclave dans une hôtellerie, pour lui faire prendre quelque nourriture, quand par l'effet de la Providence, un homme respectable, d'un âge très avancé, portant une barbe blanche qui lui descendait sur la poitrine, s'avança d'un pas lent et fixa attentivement l'esclave. Mosé s'en étant aperçu, fit le signe de détresse : aussitôt le viellard lui tendit la main, et dit au marchand : dès cet instant, cet esclave m'appartient ; après l'avoir satisfait, il conduisit Mosé dans sa demeure, lui fit prendre quelques aliments et l'invita d'aller se reposer.

Ce ne fut que le lendemain que Mosé raconta son histoire à son libérateur qui, pénétré du malheur qu'il venait d'essuyer, l'assura qu'il lui procurerait les moyens de se rendre dans ses

foyers. Touché jusqu'aux larmes, Mosé le supplia de lui faire connaître à qui il était redevable de tant de bienfaits, dont le souvenir serait éternellement gravé dans sa mémoire. Aussitôt le vieillard s'exprima ainsi :

« Mon F.·., je suis né dans cette habitation,
« l'an du monde 3373. Je me nomme Kitim :
« mes aïeux descendaient de la race du célè-
« bre Kitim, fils de Javan, petit-fils de Japhet, et
« arrière petit-fils de Noé, qui vint peupler
« cette contrée, après le partage du monde.
« Mon père était propriétaire de plusieurs na-
« vires qui parcouraient toutes les mers; il fut
« initié dans notre belle institution à la V.·.
« de Canope; voyagea dans l'Égypte, les Indes,
« la Chine, l'Italie et diverses autres régions;
« et comme il était imbu de la science maçonni-
« que, son zèle lui valut des augmentations de
« salaire dans chacune des régions qu'il visita.
« Ce fut dans le fameux temple de Salcète
« qu'il obtint à son dernier voyage la haute
« dignité de G.·. C.·. et le pouvoir suprême
« d'agir au nom de l'ordre, en tout et pour
« tout.

« En 3270, au retour de la V.·. de Salcète,
« mon père fit le plus bel usage de ses pouvoirs,
« en initiant un nombre suffisant de ses contem-

« porains, en élevant un temple Misraïmite dans
« cette V.·..

« Ce temple, vous allez le visiter mon Ill.·.
« F.·., vous y admirerez les diverses patentes
« et les nombreuses cartes couvertes de monu-
« ments antiques, scientifiques et entourés
« d'inscriptions hiéroglyphiques sur lesquelles
« aucun FF.·. de cette région et même plusieurs
« FF.·. voyageurs n'ont pu donner jusqu'à ce
« jour que des explications incomplètes.

« Initié l'an du monde 3390, en qualité de
« louveteau, je parvins graduellement à force
« de travail et de persévérance, au 66e degré.
« Ma vocation n'était pas de voyager; j'étudiai
« la médecine; je fus reçu docteur à 25 ans et
« depuis cette époque j'exerce cette profession.
« Je puis sans vanité me flatter de posséder
« l'estime des habitants de cette contrée, et
« particulièrement de nos FF.·. qui me regar-
« dent comme leur père et leur supérieur. Mal-
« gré la bonne volonté que j'avais de gravir le
« reste des échelons de l'échelle mystérieuse de
« notre ordre, je fus forcé de m'arrêter au
« sommet de la deuxième série, par rapport à
« la mort subite de mon père, et depuis Ill.·.
« F.·. je n'ai pu trouver l'occasion de satisfaire
« mes vœux; mais quoique peu versé dans la

« science de notre art, je n'ai pas moins con-
« tribué à la prospérité et à la splendeur de
« notre belle institution, et saisi toutes les oc-
« casions pour voler au secours de mes FF.·.;
« je rends grâce au Tout-Puissant de m'avoir
« procuré la douce satisfaction de vous délivrer
« des mains des profanes et de me donner les
« moyens de vous rendre à votre famille.

« Dans sa joie, le P.·. Kitim avait dès l'au-
« rore convoqué les enfants de Misraïm pour
« se réunir à l'heure de midi. A cet effet, ac-
« compagné de Mosé-Raphaïm, il se rendit au
« temple de la sagesse, lui fit parcourir le local,
« et arrivé dans la pièce des archives, Mosé fut
« saisi d'étonnement et de satisfaction en voyant
« tant de précieux documents qui en faisaient
« l'ornement.

« Après les avoir examinés, il expliqua à
« Kitim que le contenu de ces cartes représen-
« tait les monuments de notre institution ; que
« les hiéroglyphes développaient la partie scien-
« tifique de l'instruction de l'ordre, et les
« noms des G.·. M.·. et G.·. C.·. qui s'étaient
« immortalisés dans divers lieux et divers siè-
« cles, et la marche progressive qu'il a suivie
« pour arriver jusqu'à nous.

« Quant à cette carte, lui dit-il, que votre

« sage père a placée au-dessus des autres, elle
« est toute cabalistique; les douze sphères que
« vous voyez, surmontées d'un triangle lumi-
« neux, figurent le grand, le sublime et mer-
« veilleux ouvrage de l'Éternel, qui, après
« avoir tout créé, assigna à chaque chose sa
« vertu. Il établit sa sainte demeure au som-
« met des régions éthérées dont nul mortel n'a
« pu, ne peut et ne pourra jamais soulever le
« voile qui la couvre. Les hiéroglyphes qui en-
« tourent ces sphères font connaître aux élus
« leur hauteur, leur grandeur, la distance qui
« les sépare les unes des autres, les noms des
« chefs de la milice céleste qui les habitent, et
« l'influence que chacun de ces chefs exerce
« sur les choses de ce bas monde par la volonté
« du Créateur. Cette échelle mystérieuse en
« doubles montants, composée de quatre-vingt-
« dix échelons, divisés par repos, dont les
« pieds touchent la terre et la tête se perd
« dans les cieux, sert à descendre et à monter
« aux agents intermédiaires entre le ciel et la
« terre, chargés de l'exécution de la suprême
« volonté du moteur de toutes choses : elle doit
« être gravie progressivement par ceux qui se
« rendent dignes d'arriver au point parfait du
« triangle, et ce n'est que par l'étude et la per-

« sévérance qu'on peut y parvenir avec l'assis-
« tance du grand Jéhovah. Cet arbre majes-
« tueux qui s'élève jusqu'à la voûte azurée,
« dont les branches s'étendent sur toute la sur-
« face, dont l'ombrage bienfaisant garantit et
« protège tout ce qui naît, vit et s'élève autour
« de lui, représente notre institution.

« Le tronc de cet arbre sacré renferme le
« baume salutaire qui nourrit la partie du
« genre humain désignée sous le nom d'initiés,
« chargée d'éclairer les hommes de ténèbres,
« de les rendre meilleurs et de les conduire
« pas à pas dans le sentier de la vérité, de la
« vertu et de la sagesse, afin qu'ils puissent
« coopérer à l'accomplissement du grand œu-
« vre.

« Ici je m'arrête, vénérable F.·., mes obli-
« gations m'imposent le devoir de me taire.
« J'espère qu'avant de nous séparer et de quit-
« ter cette V.·. qui sera éternellement présente
« à mon souvenir, je pourrai vous en expliquer
« davantage et vous mettre à même d'instruire
« ceux de vos adeptes qui seront dignes de
« s'asseoir au banquet de la sagesse.

« Naguères, Ill.·. F.·., je possédais aussi
« une partie de ces scientifiques documents,
« mais au moment où le navire que je montais

« allait être la proie des pirates, comme inspiré « par le Tout-Puissant, guidé sans doute par « le grand Misraïm, je m'empressai de les faire « passer par les flammes, et dans un instant « mon travail de trois années fut consumé, ce « que je préférai plutôt que de les voir tomber « en des mains profanes : il ne me reste plus « que cette grande étoile qui, depuis le jour « que je l'ai reçue, reste constamment sus- « pendue à ma poitrine, et cachée sous ma « veste d'initié. Cette étoile sacrée, qui porte « l'empreinte du grand Misraïm, me rappelle « sans cesse les devoirs que j'ai à remplir. »

En cet instant on annonce au P.·. Kitim que les travaux de son atelier étaient en activité et qu'une députation l'attendait dans le parvis du temple.

Nous nous taisons sur l'accueil que ces initiés reçurent dans le sanctuaire de la sagesse, nous faisons connaître seulement que le P.·. Kitim fût élevé au 77ᵉ degré.

Le séjour de Mosé à la V.·. de Sinope et d'autres de la Paphagonie se prolongea pendant trois mois, ensuite il se rendit au sein de sa famille où il fut placé à la tête de notre institution.

L'an du monde 3378, le P.·. Carmi, de la

famille de l'Ill.·. initié Carmi dit Gathoniel, de la V.·. de Bethulie, fut G.·. C.·. à celle de Ninive ; il se distingua par sa sagesse, ses hautes lumières, s'acquit une grande renommée, et notre ordre prospéra sous sa direction. Malheureusement Nabopolassar vint, à la tête d'une nombreuse armée, camper sous les murs de Ninive, soumit cette ville et porta la désolation dans cette contrée. Nos FF.·. restèrent calmes au milieu de tant de fureurs, et groupés autour de la sainte bannière de Misraïm, alimentèrent constamment le feu sacré. C'est dans cette circonstance douloureuse que le P.·. Carmi donna des preuves de fermeté et de courage et s'immortalisa par son savoir.

Thalès, le sage Thalès, fils du P.·. Examius, phénicien, naquit à Milet, l'an du monde 3364. Dès sa plus tendre enfance on apercevait en lui les heureuses dispositions qui caractérisent un sage ; à l'école, au lieu de se livrer à des jeux innocents comme le font la plupart des jeunes élèves, on le voyait parfois, même pendant ses repas, avec un livre sous les yeux ; la journée lui semblait trop courte pour l'étude ; il passait souvent une partie de la nuit en méditations sur le travail du jour, aussi ses maîtres n'eurent-ils pas grande peine à l'élever. Hors de l'étude, il con-

templait les astres, admirait le firmament, et vénérait l'auteur de ce grand ouvrage ! Comme louveteau, Thalès entra dans la grande famille de Misraïm, en 3381. La carrière de ce grand homme est toute glorieuse ; après avoir voyagé en Égypte et dans d'autres régions, Thalès fut le premier philosophe grec, et un des plus savants G.·. C.·. qui, par son zèle et ses profondes connaissances, s'immortalisa : de retour dans sa patrie, il fonda la secte ionienne qui, pendant longtemps, servit de voile à notre institution et augmenta ses rangs de ces philosophes qui marchèrent sur les traces de leur célèbre maître. Il termina sa carrière en 3456, emportant les regrets de tous les gens de bien et particulièrement de tous les enfants de la lumière.

L'an du monde 3382, Solon, fils du P.·. Exécestide, d'Athènes, fut initié dans notre ordre comme louveteau ; il devint aussi éloquent que profond dans les sciences, savant philosophe, fameux diplomate, excellent poète, qualités brillantes qui le firent distinguer parmi ses égaux ; il fut appelé au premier rang, donna de sages lois aux Athéniens et améliora leur administration ; Solon, ne pouvant plus supporter la conduite de ces hommes de ténèbres qui dévièrent des principes qu'il leur avait fait adop-

ter, prit le parti de quitter sa patrie et de se rendre en Égypte où il fut accueilli de la manière la plus flatteuse par nos PP.·. qui lui firent subir un examen rigoureux, et lui ayant reconnu les qualités d'un sage, le proclamèrent G.·. C.·. délégué, et le décorèrent de la grande étoile de Misraïm. Solon se rendit dans les VV.·. de la Lydie, contribua beaucoup à la splendeur de notre ordre, et termina sa carrière en 3[illegible]5. Il fut regretté de tous les enfants de la lumière.

L'an du monde 3410, le digne P.·. Hermodamus fut G.·. C.·. de l'ordre à la V.·. de Samos; il eut un grand nombre de disciples qui à leur tour devinrent des maçons très érudits; il travailla constamment à la gloire du Tout-Puissant et au bien de ses semblables. Nous aurions trop à dire si nous voulions énumérer tout ce que fit le savant Hermodanus pour la prospérité de notre institution.

L'an du monde 3415, Mnémarchus, joaillier et lapidaire de la V.·. de Samos, se rendit avec sa jeune épouse dans la Phénicie où son commerce l'appelait.

Arrivé dans la grande V.·. de Tyr, sur la proposition et la recommandation des FF.·. de cette V.·., avec lesquels il était lié d'affaires, Mnémarchus obtint l'initiation et fit des progrès

rapides dans la science de notre art; il passa ensuite à la V.·. de Sidon où il séjourna quelque temps. Là il devint père d'un jeune louveteau à qui il donna le nom de Pytagore, célèbre dans l'histoire, et dont nous parlerons lorsqu'il en sera temps. Mnémarchus, de retour à Samos, fit aussitôt adopter son jeune louveteau par l'ordre et le confia aux soins du P.·. Hermodamus, G.·. C.·., qui l'éleva dans les principes de Misraïm; le jeune Pytagore profita puissamment de ses sages et scientifiques leçons.

Jérémie, fils du P.·. Helcia, de la V.·. d'Anathoth fut même, avant sa naissance, destiné et consacré par le Très-Haut à devenir l'un de ses plus fidèles serviteurs et Grand voyant. Aussi ne tarda-t-il pas à devenir profond dans toutes les sciences. Cet homme de Dieu, connu du monde entier, dont le génie et les prophéties l'ont immortalisé et élevé jusqu'au pied du trône de l'Éternel, fut promu à la dignité de G.·. C.·., en 3415, à la V.·. de Jérusalem. Il fit tout pour la conservation et la splendeur de cette sainte V.·..

Depuis la fin du sage Salomon, d'heureuse mémoire, le peuple de Dieu s'était divisé et avait formé deux royaumes, celui de Juda et celui d'Israël, dont nous avons déjà parlé.

Ces deux peuples, ainsi divisés, ne marchaient plus de bonne intelligence ; aussi leurs ennemis, profitant de leurs discordes, mirent tout en œuvre pour les assujétir et les rendre tributaires, parce que leur valeur et leurs hautes lumières les rendaient chaque jour plus redoutables. Le royaume de Juda eut malheureusement le même sort que celui d'Israël, dont nous avons déjà fait le récit.

Le Hazid et Voyant Jérémie, qui était à la tête de nos Ill.·. FF.·. du royaume de Juda, dont le siége était à Jérusalem, faisait tous ses efforts pour ramener le peuple qui s'écartait de plus en plus de la sainte Loi, et s'attirait ainsi la colère de l'Éternel. Les disciples de Misraïm qui, jusqu'alors, malgré leurs tribulations, n'avaient cessé d'alimenter le feu sacré, se virent contraints de suspendre toutes leurs opérations maçonniques pour ne songer qu'à leur salut.

C'était alors l'an du monde 3416, sous le règne de Sédécias, qui avait cessé d'acquitter le tribut accoutumé à Nabuchodonosor, que Juda et Benjamin furent dans la désolation, et que la prophétie du pieux Jérémie s'accomplit à leur égard. Une armée nombreuse de Chaldéens vint de Babylone investir Jérusalem pour en faire le siége, mais elle en fut détournée par une armée

Égyptienne commandée par le G.·. C.·. Amasis, qui venait au secours de Jérusalem. Le siége fut levé, et un moment suffit à Nabuchodonosor pour le rendre victorieux et contraindre les Égyptiens à retourner dans leur pays. Pendant cet intervalle, le Voyant Jérémie, qui connaissait d'avance le sort réservé aux habitants de Jérusalem, s'empara du précieux Delta et du feu sacré et alla les cacher soigneusement dans la V.·. de Moden, pour empêcher qu'ils ne tombassent dans les mains des infidèles, et par cette sage précaution les conserver à la postérité.

Nabuchodonosor vint de nouveau bloquer Jérusalem et en faire le siége; il la prit d'assaut, la réduisit en cendres ainsi que le magnifique et auguste temple de Dieu, et emmena une grande partie de ses habitants captifs à Babylone. Pyrrhus et Hispanitis, qui étaient venus au secours des Chaldéens avec leur flotte, firent monter dans leurs vaisseaux tous ceux qui étaient attachés au temple, parmi lesquels se trouvaient des PP.·. de la race de David; ils furent conduits dans l'Andalousie, s'établirent à Tolède, et par la suite se répandirent dans d'autres régions.

Quoique nos PP.·., captifs, sussent que le précieux Delta et le feu sacré étaient en sûreté, ils n'étaient pas moins dans la plus cruelle si-

tuation entre les mains profanes qui les traitaient d'une manière barbare ; néanmoins les enfants de Misraïm qui faisaient partie de l'armée victorieuse, s'occupaient secrètement de secourir leurs FF.·., en vrais maçons, sans songer au péril imminent auquel ils s'exposaient.

Nos serments avant tout, disaient-ils ; car notre devoir à tous est et sera toujours de voler à ce cri : « *A moi les enfants de la veuve !!!* » Les traditions de notre ordre abondent en traits d'héroïsme et de générosité de plusieurs de nos PP.·. qui préférèrent succomber sous le poids des tourments, plutôt que de se parjurer. Le voyant Jérémie qui avait obtenu de rester dans la triste et pitoyable Jérusalem avec Baruch, son disciple, et tous ceux qui étaient les plus malheureux de la nation, quoique plongés dans la plus profonde affliction sur la destruction de cette cité célèbre, et sur le sort de leurs frères, se réunissaient nuitamment et en secret sur les débris de l'auguste temple, et imploraient la miséricorde de Dieu pour la délivrance de son peuple et le rétablissement de sa sainte demeure. C'est dans cette période déplorable que les habitants de la grande et superbe V.·. de Tyr, qui du temps d'Hiram et de Salomon, marchaient d'un commun accord avec ceux de Jé-

rusalem, contribuèrent tant à l'érection de l'auguste temple de l'Éternel, et que peu de temps après ils se réjouirent de sa ruine et de la décadence du peuple de Dieu, leur voisin et leur allié, au lieu de prendre part à ses malheurs.

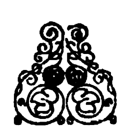
Les initiés de cette cité, au récit de cette affligeante nouvelle, déchirèrent leurs vêtements, se prosternèrent la face contre terre, se couvrirent de poussière et implorèrent la Toute Puissance divine pour qu'elle daignât conserver le reste de ces malheureux FF.·.; dans cette situation, ils disaient d'une voix émue aux fiers et opulents Tyriens : pleurez, pleurez, insensés! au lieu de vous réjouir, pleurez le triste sort de vos semblables, d'un peuple qui jadis a tant contribué à votre triomphe, et si vos cœurs endurcis ne connaissent pas la pitié, du moins adressez des prières au Moteur de toutes choses, pour qu'il vous préserve d'un tel désastre!

Peu de temps après, Nabuchodonosor vint investir les murailles de Tyr, et après un siége de treize années, la soumit et lui fit subir le même sort qu'à la malheureuse Jérusalem. Pendant ce long siége, nos PP.·., prévoyant le sort qui était réservé à Tyr et à ses habitants, munis de tout ce qu'il y avait de plus précieux

dans le sanctuaire de cette grande V.·. et profitant d'une nuit obscure, s'embarquèrent avec leurs familles et allèrent se réfugier dans l'île la plus voisine.

Notre ordre vénéré eut aussi ses tribulations dans toutes les V.·. de la terre antique de Misraïm. Nabuchodonosor, après avoir terminé ses opérations militaires dans la Phénicie, porta ses pas en Égypte, ce pays conquit, et, par un pacte, se le rendit tributaire.

Néanmoins les paisibles travaux de notre institution ne furent point interrompus.



10ME STATION.

L'an du monde 3405, Cambyse, seigneur Persan, épousa Mandane, fille d'Astyage, roi de Médie. Il eut un fils nommé Cyrus, qui signifie *soleil :* Astyage épouvanté par un songe pendant lequel il voyait son petit-fils Cyrus, venir à la tête d'une armée nombreuse pour le déposséder, conçut l'horrible dessein de le faire périr dans une forêt voisine ; mais grâce à la Providence, cet innocent fut sauvé par les soins du P.·. Harpagus, qui le confia secrètement à un berger initié, qui le fit élever dans les principes de Misraïm, laissant ignorer sa naissance.

Cyrus, ce jeune enfant adoptif de l'ordre, fit des progrès inouïs dans nos sciences, et particulièrement dans l'art militaire; à l'âge de trente cinq ans, l'époque de son triomphe était arrivée: sa naissance fut connue. Il eut un parti considérable dans l'armée, à la tête de laquelle il fut placé, et força son grand-père Astyage, à le reconnaître et à lui donner le commandement de toutes ses troupes. Après plusieurs conquêtes, il forma le royaume de Perse, en fut le souverain et devint en même temps G.·. C.·. de l'ordre.

En 3447, il rendit un édit en faveur du peuple de Dieu, qui était captif et dispersé dans ses états, et permit au grand Zorobabel dit Vassabasar, de son nom de Babylone, fils du P.·. Salathiel, maçon distingué, de faire un choix parmi les initiés, enfants d'Israël, et d'aller rebâtir à Jérusalem l'auguste temple de l'Éternel. Il ordonna de mettre à sa disposition les objets précieux appartenant au temple détruit, qui avaient été transportés de Jérusalem dans ses États avec les captifs, et lui fit donner en outre des sommes considérables, pour subvenir aux dépenses de cette réédification.

En 3468, arrivé à Jérusalem, le premier soin de Zorobabel et de cette phalange de ma-

çons, fut de rétablir l'autel sacré, d'offrir à l'Éternel, en signe d'actions de grâces, des holocaustes, de ferventes prières, et de célébrer son saint nom par des hymnes et des cantiques, aux sons d'instruments de musique, afin qu'il daignât leur permettre de continuer leur ouvrage sacré et d'accomplir leurs vœux; ils mirent ensuite la main à l'œuvre, jetèrent les fondements de cet édifice divin, et les travaux s'accélérèrent avec force et vigueur. Mais l'intrigue et les mensonges des peuples voisins, ennemis de la lumière, firent tout pour entraver cette construction, ce qui força les maçons libres de suspendre leurs travaux.

L'an du monde 3475, Cambyse, qu'il ne faut pas confondre avec Cambyse, son aïeul, succéda à son père Cyrus.—Il vint avec une formidable armée s'emparer de l'Égypte, et porta la désolation dans cette terre classique de la maçonnerie. Heureusement que nos PP.·., doyens de l'ordre, prévenus de son dessein, eurent le temps de sortir des Pyramides, déguisés, et par un chemin souterrain emportèrent avec eux tout ce qu'il y avait de précieux et allèrent se réfugier les uns dans le temple des maîtres des angles à la V.·. de Saba, les autres dans les cavernes situées dans les déserts de la Thébaïde

(haute Égypte). Le doyen de l'ordre, avant de quitter le sanctuaire, et de partir de ce séjour de science, ne voulut pas laisser déserts ces monuments sacrés, et il fit un choix parmi les initiés les plus jeunes et les plus robustes ainsi que parmi les officiers de toutes les classes, les laissa pour garder ces lieux et terminer les épreuves de ceux qui étaient engagés. L'orgueilleux et cruel Cambyse, de douloureuse mémoire pour notre ordre, après avoir dépouillé tous les monuments publics, ne voulut pas même épargner ce que le temps avait respecté. Malgré les prières de tous les initiés qui faisaient partie de son armée, il osa porter une main sacrilège sur ces édifices imposants, merveilles du monde, ces Pyramides, demeure des sages où reposait le dépôt de toutes les connaissances humaines, trésors de notre institution. Il s'empara de tout ce qui restait et envoya, captifs à Babylone, ses habitants et tous les étrangers qui étaient venus pour y recevoir l'initiation ou des augmentations de salaire, au nombre desquels étaient des initiés dont nous parlerons en son temps. Qu'on s'imagine la triste situation de nos PP.·. divisés en trois parties, la première, quoique à l'abri de toutes vissicitudes dans la V.·. de Saba, était dans la plus cruelle douleur

sur le sort de ses enfants; la seconde, errant de caverne en caverne, pour se soustraire à toutes les recherches des hommes de ténèbres, versait des larmes amères sur le sort de ses FF.·. et adressait de ferventes prières au grand Jéhovah pour les préserver de tout malheur.

La troisième, à la tête de laquelle était le doyen, le savant P.·. Abdallah, l'un des G.·. C.·. des Pyramides, était conduite par une phalange de soldats, aussi cruelle que son chef, pour être transférée à la grande Babylone : elle supportait avec résignation ces traitements inhumains qu'on lui faisait subir, et bien que, manquant de tout, ces dignes enfants de la lumière, plus touchés des maux de leurs FF.·. infortunés, dont ils ignoraient la destinée, que des leurs, pleuraient sur leurs afflictions et adressaient des prières à l'Éternel pour leur sûreté.

Quoique les initiés de la terre antique de Misraïm fussent plongés dans une aussi profonde douleur et que le feu sacré, dans cette région, ne fût plus alimenté que par un petit nombre d'élus, échappés des mains profanes, cachés dans des souterrains, ils supportaient avec persévérance toutes les privations de la vie, en demeurant fidèles à leurs principes, comme à leurs serments. Les PP.·. des autres régions

ne cessaient d'alimenter le feu sacré et faisaient prospérer notre institution.

Cambyse, fier de son triomphe en Égypte, voulant aller subjuguer l'Éthiopie, marcha à pas de géant avec son armée dans cette région; mais la valeur et le courage de nos PP.·. de ce lieu lui apprirent bientôt qu'il ne pouvait devoir son salut qu'à la fuite, puisque déjà une grande partie de ses Phalanges y avait péri : c'est alors qu'une prompte retraite éloigna cet homme de ténèbres de cette paisible contrée ; il succomba à la V.·. d'Ecbatane, à la suite d'une chûte de cheval.

A l'exemple du grand Cyrus qui avait protégé les enfants d'Israël, le sage Darius, l'un des GG.·. CC.·. de notre ordre, rendit un nouvel édit en leur faveur, protégea Zorobabel et les siens, et contribua puissamment à l'érection du temple de Dieu qui, pour la deuxième fois, fut achevé et consacré avec pompe et magnificence. Quoique les élus d'Israël pussent se livrer avec jubilation à l'exercice de leurs pieuses fonctions, ils n'étaient pas moins dans la tribulation et la crainte d'être surpris par l'ennemi, attendu que la triste Jérusalem était ouverte de toutes parts.

Cependant il fallut rester dans cette situation

jusqu'à l'époque à laquelle le pieux Néhémi, G.·. C.·., qui était en grande faveur à la cour d'Artaxercès, roi de Perse, sollicita et obtint de ses bontés fraternelles la permission d'aller rebâtir les murailles de Jérusalem.

Ce sage et digne roi fit plus, il nomma Néhémi gouverneur de la Judée, le combla de richesses et d'honneurs, et contribua de tous ses moyens au rétablissement de la cité de Dieu. Néhémi, arrivé à Jérusalem, ne communiqua son projet qu'au P.·. doyen de l'ordre, pour avoir le temps de s'assurer par lui-même, sans être connu, des dispositions à prendre pour effectuer sa mission sacrée. Après avoir fait un choix des jeunes gens les plus courageux, il en désigna une partie pour mettre la main à l'œuvre et l'autre pour repousser au besoin les attaques de leurs ennemis. L'ouvrage fut commencé; les peuples voisins, hommes de ténèbres, se coalisèrent pour venir surprendre Jérusalem sur divers points, afin de paralyser ces travaux; mais, grace au Tout-Puissant, ils furent repoussés vigoureusement par les maçons libres, et c'est alors que les ouvriers redoublèrent de zèle et de persévérance. Armés d'un glaive et d'une truelle, ils combattaient d'une main et travaillaient de l'autre.

Les murs de Jérusalem furent rétablis sous la direction des GG.·. CC.·. Néhémi et Esdras qui contribuèrent tant à la splendeur de notre ordre. Le feu sacré, qui avait été caché par le Voyant Jérémie, fut retrouvé, et tous les enfants de la lumière furent dans la plus grande joie ! Notre institution prospéra de nouveau dans cette contrée; pendant cette période d'années, le perfide Aman avait conçu le dessein de perdre les enfants d'Israël qui stationnaient dans la V.·. de Suse ; son projet échoua par la volonté divine qui se servit de la célèbre grande maîtresse Esther pour faire connaître au G.·. C.·. et roi Assuérus la perfidie d'Aman : c'est alors que Mardochée fut appelé aux grands honneurs pour le remplacer et élevé au premier rang après le sage Assuérus.

Pythagore, fils de Mnémarchus, l'un des plus grands génies qui aient paru dans le monde, était à l'âge de quinze ans fort et robuste ; il se livrait à des tours de force et d'adresse et s'acquit une renommée dans la profession d'athlète; à dix-sept ans il fut admis à la participation de nos mystères. Très laborieux et éloquent, il se fit remarquer parmi ses égaux, et le R.·. Phérucide, ayant reconnu en lui toutes les dispositions d'un sage, l'admit au nombre de ses dis-

ciples : il ne tarda pas à devenir lui-même un second maître. Ensuite cet enfant de la maçonnerie voyagea en Grèce, en Phénicie, en Judée et en Égypte, accompagné du F.·. de confiance Zamolxis qui devint son disciple, et par suite son égal en dignités. Pythagore conféra avec tous les sages des diverses VV.·. qu'il avait visitées, et ce fut dans le sein des Pyramides qu'il obtint la haute faveur de G.·. C.·. délégué, et qu'il fût décoré de la grande étoile de Misraïm. De ces monuments antiques et sacrés, Pythagore fut transféré à Babylone avec les habitants de ces lieux par les troupes du cruel Cambyse ; c'est dans cette grande V.·. qu'il se perfectionna dans les sciences occultes et abstraites de notre art, sous la direction des doyens de notre institution, parmi lesquels figuraient au premier rang de célèbres P.·. israëlites.

De retour en Grèce, Pythagore visita diverses VV.·. et vint à Samos, lieu de ses premières études ; mais voyant que sa voix n'y était pas écoutée, et dégoûté des principes des habitants de cette contrée, il prit le parti de s'embarquer pour traverser la mer Adriatique et se rendre sur le rivage de la grande Grèce, dans l'espoir de trouver en ces lieux une V.·. propice pour s'y fixer, d'autant plus qu'il avait appris en

Chaldée, par un disciple du P.·. Démocède, fameux médecin de Crotone, qu'il existait dans cette V.·. un temple Misraïmite où son maître avait reçu la lumière ; ce temple avait été fondé par le célèbre initié Rémaïs, de la V.·. de Saba. En 3500, arrivé à la V.·. de Crotone, Pythagore fut reçu selon son rang et ses dignités par les enfants de Misraïm ; ils furent si émerveillés de son éloquence persuasive, qu'ils l'engagèrent à rester au milieu d'eux, et qu'ils s'estimèrent trois fois heureux d'être comptés au nombre de ses disciples.

Ce célèbre G.·. C.·. ému d'un accueil aussi fraternel, et préférant se fixer sur le rivage de la plaine liquide, plutôt qu'au centre de l'Italie, pour pouvoir correspondre plus facilement avec les initiés des diverses VV.·. avec lesquels il était déjà en relation, accepta l'offre toute fraternelle qu'on venait de lui faire et se fixa à la V.·. de Crotone, où il établit le siége de sa puissance.

Assisté de l'Ill.·. P.·. Bardi, Pythagore fit un choix parmi les initiés de cette contrée, leur accorda des augmentations de salaire, forma des classes supérieures, éleva des temples à la gloire du Tout-Puissant dans les VV.·. de Méthaponte et de Tarente, et eut un grand nombre

de disciples qui se rendirent fameux, connus dans le monde profane sous le titre de Pythagoriciens ou de la secte italique fondée par lui. Son savoir et son brillant génie se répandirent bientôt sur tous les points du triangle; aussi les amateurs des sciences accouraient-ils de toutes parts pour se rendre auprès de ce digne S.·. G.·. C.·. et solliciter, les uns l'initiation, les autres des augmentations de salaire, pour retourner ensuite en enrichir leurs VV.·, respectives. Enfin ce digne fils du P.·. Mnémarchus fit tout pour la gloire du Tout-Puissant, l'amélioration du genre humain et la splendeur de notre institution. Sa voix n'était méconnue que des hommes de ténèbres qui mettaient en œuvre toute espèce de machinations pour porter atteinte à sa réputation et à sa gloire, jusqu'à faire débiter mille absurdités sur son compte et même le faire passer pour sorcier, disant que de temps à autre il allait visiter les enfers et conférer avec ses habitants. Toutes ces diatribes ne tardèrent pas à porter leurs fruits en amenant les plus funestes résultats. Les femmes du temps, faciles à croire tout ce qui avait rapport à la superstition et à l'ignorance, prirent en haine Pythagore, cet homme juste, sage et vertueux. ainsi que ses disciples,

et atteignirent le but qu'elles s'étaient proposés, celui de perdre et de diviser ses sectateurs.

Un jour que ce célèbre S.·. G.·. C.·. sortait paisiblement de sa demeure pour aller sans doute, contempler et étudier les beautés de la nature, il fut assailli par une cohorte de ces misérables hommes des ténèbres qui, aidés des femmes, le mirent en pièce. Le temple fut fermé, les sectateurs de ce grand homme, nos FF.·. assaillis de tous côtés, se retirèrent dans leurs foyers à l'exception d'un petit nombre qui se cacha et alimenta secrètement le feu sacré, d'un commun accord avec la célèbre grande maîtresse Damo, fille du malheureux Pythagore, très érudite dans la science sacrée de notre art; cette illustre sœur ne voulut jamais s'engager dans les nœuds de l'hyménée pour rester libre et se livrer tout entière aux méditations des œuvres de la nature et exercer le sacerdoce de l'ordre.

Enfin la vérité confondit l'erreur et le mensonge; l'innocence de Pythagore fut reconnue, on le pleura, on le regretta, on le vénéra même, et le temple fut de nouveau ouvert; ses sectateurs nos Ill.·. FF.·., exercèrent librement notre saine doctrine et le Tout-Puissant bénit leurs travaux.

Zamolxis, Gète d'origine, envoyé par son père près de son oncle qui habitait l'île de Samotras, fut pris pendant la navigation par un pirate, vendu à des marchands, conduit en Grèce, où il fut délivré par Pythagore qui le prit à son service, et reconnaissant en lui les dispositions nécessaires, l'initia dans notre ordre et en fit un élève; puis il l'emmena avec lui dans ses voyages, et Zamolxis ne tarda pas, sous un aussi habile maître, à faire des progrès dans l'art que nous professons et à donner les plus belles espérances à son supérieur.

Arrivé en Égypte, et pendant son séjour dans les Pyramides, il donna des témoignages non équivoques de sagesse et de talents; il en reçut la récompense, et le doyen de l'ordre lui accorda successivement des augmentations de salaire justement méritées. Zamolxis fut emmené avec les habitants des Pyramides par les phalanges de Cambyse dans la grande Babylone. C'est dans cette célèbre V.·. que cet enfant de Misraïm donna tant de preuves de savoir et qu'il se perfectionna et parvint, en même temps que son libérateur et son maître, au sommet de l'échelle mystérieuse, qu'il fut nommé G.·. C.·. délégué et décoré de la grande étoile de Misraïm.

Muni du pouvoir de l'ordre, Zamolxis retourna dans le lieu de sa naissance, bâtit un temple souterrain dans ses domaines, où il fit sa résidence; il choisit parmi ses contemporains des profanes pour les initier; il accorda aussi des augmentations de salaire aux FF.·. qui étaient épars dans cette contrée, civilisa les habitants, et s'immortalisa par sa haute érudition. Ces disciples se rendirent célèbres et Zamolxis, après sa mort, fut vénéré par les peuples Gètes et les Thraces.

C'est à cette même époque que le P.·. David-Fermo, de la V.·. de Padoue, après avoir gravi progressivement la première et deuxième série de notre ordre, avide de s'instruire, et ayant appris par la trompette de la renommée le savoir des initiés de la région de Crotone, prit la résolution de porter ses pas dans cette belle contrée pour se fortifier dans la partie scientifique de notre institution. Peu de temps suffit au F.·. Fermo, pour parvenir à la cîme de cet arbre majestueux et goûter de son fruit salutaire qui donne à l'initié l'intelligence nécessaire pour lire avec entendement dans le grand livre de la Sagesse. Fermo, revêtu de la sublime dignité de G.·. C.·., retourna dans ses foyers, et conjointement avec les PP.·. de ce lieu, il se

rendit à la V.·. de Rialte, y établit un C.·. G.·. pour régir les travaux Misraïmites, placés sous sa prépondérance. C'est du sein de ce C.·. que sortirent à diverses périodes, des initiés qui tous contribuèrent à la prospérité et à la splendeur de l'ordre dans diverses contrées de l'Italie.

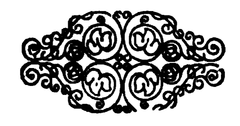
C'est encore dans ce siècle que furent délégués les PP.·. Admatha de Suse, dans les Indes; Abdemelech l'Éthiopien, dans la Chine; Cerbés-Théodoric l'Égyptien, dans la Suède; Miza d'Iphan, dans la Perse; Myer de Cordoé, dans la Hollande; Hilikas l'Assyrien, dans l'Asie; Addo de la Judée, dans la Ligurie et l'Étrurie, et qui se fixa à Rome; Bédarid descendant de Bédari de Cariath-Arbé, dans l'Éthiopie; Léon-Faro descendant de Faro de Courcière, dans la Germanie et la Russie; Cabot, l'Africain, dans les îles Fortunées, découvertes par Cabot, son aïeul, qui avait allumé le feu sacré sur les autels élevés à la gloire du grand Jéhovah (contrée appelée par la suite îles Canaries). Arrivé dans cette V.·. le P.·. Cabot ne trouva que des enfants de la lumière possédant seulement les degrés inférieurs de la série symbolique. Son premier soin fut de réunir les pierres précieuses de ces lieux, de bâtir un temple souterrain et

d'organiser les classes supérieures de notre ordre, dont il fut G.·. M.·..

Ce digne P.·. se fixa dans ces lieux et y exerça le sacerdoce avec sagesse et dignité. Ses rejetons et fidèles disciples l'imitèrent en tous points, et notre saine doctrine fut en grande vénération dans ses VV.·.. Durant le même siècle Elphaal, arrière petit-fils du P.·. Saharim de la Judée, fut délégué de la Médie, dans les VV.·. de l'Arménie où il contribua puissamment à la splendeur de notre ordre, et, par son zèle, ses travaux et son savoir, en devint le G.·. M.·.. Ses disciples furent des maçons très éclairés et marchèrent sur ses traces : le P.·. Albini, de la V.·. de Parthénope, que son père avait envoyé en Égypte, pour s'instruire, reçut l'initiation à la V.·. de Saïs, et par ses heureuses dispositions donna tant de preuves de sagesse et de talents qu'il fut promu successivement jusqu'au 66e degré ; il passa dans la Chaldée où il séjourna pendant trois années dans la grande V.·. de Babylone, et y fit des progrès immenses dans les hautes connaissances maçonniques, et reconnu capable de figurer au premier rang, il fut appelé à la sublime dignité de G.·. M.·. 90e et dernier degré.

Ensuite il se rendit dans la V.·. qui l'avait vu

naître, cet initié jouissant d'une fortune considérable ; l'unique objet de ses occupations fut de travailler constamment à la prospérité de l'ordre et au bien de ses semblables.



11me STATION.

L'an du monde 3575 le P.·. Dariston, de la V.·. d'Athènes, eut un fils qui fut nommé Platon. Adopté par notre institution, il fut élevé dans ses domaines, et en 3592 il fut admis à la participation de nos augustes mystères. Son génie se développa rapidement sous ces habiles maîtres. Ce disciple de Ménès, toujours avide d'acquérir de nouvelles lumières, et voyant que pour y parvenir il fallait porter ses pas en Égypte, où tant de PP.·., ses prédécesseurs et ses concitoyens, s'étaient rendus avant lui, résolut, avec le consentement de son père, de

mettre son projet à exécution, pour satisfaire la soif de s'instruire, dont il s'était altéré.

Platon visita les principales VV.·. de la Phénicie, de la Judée et de l'Égypte. Partout il reçut l'accueil le plus fraternel et des augmentations de salaire justement méritées. Ce fut dans la terre de Misraïm qu'il se perfectionna dans notre art, et fit d'éminents progrès dans la doctrine Mosaïque (loi de Moïse), ce qui lui mérita le titre de G.·.C.·. délégué, et la grande étoile de Misraïm. Il retourna ensuite dans ses foyers; mais trop ardent par son génie pour rester dans l'inaction, il alla visiter diverses VV.·. placées au milieu du grand élément. Il séjourna quelque temps en Sicile, pour méditer sur les causes et les effets des irruptions du mont Etna, et contribua beaucoup à la splendeur de notre institution.

En retournant dans sa patrie, ce digne initié fut pris par un pirate; mais il eut aussitôt le bonheur d'être délivré par le P.·. Nicètes, le Cyrénéen, qui le combla de bienfaits et le rendit à sa V.·..

Platon, après avoir tout fait pour le bien de l'ordre et le bonheur de ses semblables, s'endormit avec ses pères à l'âge de 81 ans, emportant les regrets et la vénération de tous ceux

qui l'avaient connu, et plus particulièrement des enfants de la lumière, auxquels il laissait des documents précieux, dignes d'éclairer les maçons et les profanes.

L'an du monde 3620, le P.·. Aristote naquit à la V.·. de Stagière. Dès son premier âge il était indécis sur l'état qu'il devait choisir : enfin il embrassa la carrière militaire; mais telle n'était pas sa destinée. Il quitta bientôt les armes pour s'adonner entièrement à la philosophie ; puis il fut initié dans notre ordre, et le G.·. C.·. Platon le prit sous sa direction. Cet enfant de la lumière profita tellement des sages leçons de cet éclairé P.·., qu'en peu de temps il devint un second maître.

En 3656, Aristote fut G.·. C.·. à la V.·. de Tarnès; il s'unit à l'Ill.·. G.·. M.·. Pythias, et notre ordre fit de tels progrès sous leurs auspices, que la renommée de ce G.·. C.·. en retentit dans toutes les VV.·.. Philippe de Macédoine l'appela près de lui pour diriger les études de son fils, Alexandre le Grand, dont le génie et les hauts faits sont connus sur tous les points du triangle.

Sa mission accomplie, le P.·. Aristote passa à la V.·. d'Athènes, où Alexandre, son disciple,

l'avait chargé de l'exécution d'un grand projet, et qui à cet effet avait mis à sa disposition des sommes considérables. Cette faveur attira sur Aristote la jalousie de puissants ennemis qui cherchèrent par tous les moyens possibles à nuire à sa réputation et à sa gloire. Aristote voulant passer le reste de ses jours dans la tranquillité, prit le parti de se retirer à la V.·. de Chalcis où il exerça les hautes fonctions sacerdotales de notre ordre, et contribua puissamment à sa splendeur et au bien général de l'humanité. Il termina sa glorieuse carrière à l'âge de soixante-trois ans, laissant à la postérité des souvenirs qui l'ont immortalisé.

L'an du monde 3670, le P.·. Phanostrate, de la V.·. de Phalère, conçut le dessein d'aller visiter diverses VV.·., et particulièrement celle de Syracuse, où étaient établis des parents de son épouse ; il s'embarqua avec elle et son jeune louveteau, Démétrius Phalérius. A peine le navire qui les portait eût-il fait un court trajet qu'il fut assailli par un pirate qui n'eut pas grand peine à le prendre puisqu'il se trouvait sans défense ; il l'emmena sur le rivage de la V.·. de Cythne (Ciclades), et là il vendit les passagers à un marchand qui, dès le lendemain, les exposa en vente, sans avoir égard à leurs prières.

Phanostrate et les siens l'assuraient que s'il voulait les conduire à Syracuse, leurs parents paieraient le double de leur rançon. Mais cet homme insensible à toute pitié, resta sourd à leurs supplications; il allait même conclure avec un marchand de la Maingrélie pour la vente seule du patriarche, et par là le séparer de l'objet du plus tendre et chaste hymen; mais l'Éternel ne permit pas à ce mercenaire d'accomplir son dessein, et au même instant il dirigea vers eux le F.·. Timothée, fils du P.·. Canon, célèbre général des armées grecques, l'un des dignes disciples du grand Misraïm et grand capitaine de son temps. Après avoir regardé la mère et le louveteau et fixé attentivement le P.·. Phanostrate, qui était plongé dans la douleur, Timothée lui dit d'une voie émue : « Étranger, d'où êtes » vous? et comment avez-vous été fait esclave? » Il lui fit en peu de mots le récit de ses malheurs et en même temps le signe de reconnaissance auquel le P.·. Timothée ne répondit pas, ne voulant pas donner au marchand le plus léger soupçon qui pût le porter à exiger une trop forte rançon; mais il lui dit que s'il voulait l'arranger de la petite famille il en ferait l'acquisition. Le marché conclu et le marchand satisfait, les enfants de la lumière furent mis à la

disposition du nouveau maître qui leur parut pieux et humain ; il les assura qu'ils ne seraient jamais séparés, qu'il ferait tout au contraire pour adoucir leur sort. Ensuite, après avoir donné ses ordres à son homme de confiance, il disparut. Les captifs furent conduits dans une hôtellerie près de ces lieux, où ils reçurent tous les soins qu'exigeait leur position. Trois jours se passèrent sans qu'il vint les visiter ; néanmoins l'hôte venait au devant de tout ce qui leur était nécessaire, et ces prévenances leur faisait espérer un heureux avenir. Enfin, le quatrième jour, l'homme de confiance revint, paya largement le maître de l'hôtellerie et conduisit la petite famille dans la maison du P.·. Timothée-Canon. Ils y restèrent encore quelques jours comme esclaves ; mais l'horloge du temps avait marqué l'heure de leur délivrance.

Timothée, accompagné d'un vénérable vieillard, vint les visiter ; aussitôt Phanostrate se jeta à ses pieds, le remercia de tout ce qu'il avait fait pour lui et sa famille ; le P.·. le releva en l'assurant de son amitié. Phanostrate recula d'un pas et fit le signe mystérieux en admirant la voûte céleste en marque de reconnaissance. Cette fois ses espérances ne furent pas vaines : les deux initiés répondirent au signe de détresse

en lui disant : Nous sommes des enfants de la « veuve, et nous venons à votre secours ». Aussitôt ils passèrent tous dans un appartement voisin ; là ils interrogèrent le F.·. Phanostrate sur la partie scientifique de notre institution. O prodige ! ô satisfaction ! quel fut leur étonnement en reconnaissant en lui un membre cabalistique, 81°.·. D.·.; alors le vénérable vieillard lui dit d'une voie émue et les yeux remplis de larmes de joie : « F.·., que le destin avait plongé « dans le malheur et que la divine Providence « a conduit sur le rivage de Cythne, remercions « d'un commun accord le Tout-Puissant de nous « avoir procuré la douce satisfaction de délivrer « des mains des profanes et rendre à la liberté « un initié aussi digne que vous, et de vous avoir « conservé à l'ordre ainsi qu'à votre épouse et « à votre jeune louveteau qui, sans doute, avec « l'aide du Très-Haut, marchera sur les traces « de son digne père et deviendra l'une des « fortes colonnes de notre ordre ! »

Ce P.·., délivré du poids de l'esclavage, se prosterna de nouveau devant le triangle lumineux et voulut adresser encore des remercîments à son libérateur, mais le vénérable doyen de l'ordre pour cette région l'interrompit et lui dit ; « Assez, mon E.·. F.·., votre libérateur n'a

« rempli que son devoir en venant à votre se-
« cours. Ah ! s'il en était autrement, que de-
« viendrait notre belle institution qui a déjà
« traversé tant de siècles et franchit tant d'obs-
« tacles, malgré la haine et la jalousie des
« hommes de ténèbres ; ce n'est pas la première
« fois que notre F.·. Timothée a rempli de tels
« devoirs. Combien de traits de générosité de
« sa part ne pourrions-nous pas citer ? Ses ac-
« tions sont assez connues, ce qui me dispense
« de vous les retracer. Oh ! oubliez vos mal-
« heurs, ne songez qu'à la prospérité de l'ordre
« et au bien de votre famille !

« Quant à votre rançon, E.·. F.·., vous n'en
« êtes redevable qu'à l'ordre ! j'ai ordonné
« qu'elle fût remboursée par le trésor de l'ins-
« titution, malgré l'opposition de votre bien-
« faiteur : j'ai ordonné aussi que tout ce dont
« vous aurez besoin soit mis à votre disposition,
« en attendant que l'Éternel vous mette en état
« de vous suffire à vous même. Veuille le Tout-
« Puissant réaliser nos vœux et qu'il soit tou-
« jours notre guide, notre force et notre bou-
« clier ! » L'heure de l'activité des travaux
étant arrivée, le P.·. Phanostrate fut introduit
dans le temple de Misraïm, avec toutes les cé-
rémonies conformes à son rang et à sa dignité.

L'horloge du temps marquait minuit et par conséquent la suspension des travaux ; on prit place au banquet fraternel qui était préparé, et où règna parmi les assistants la jubilation la plus complète. Cette journée de félicité se termina par des œuvres de miséricorde de tous genres qui furent distribuées sous le voile du plus grand mystère.

La joie de l'épouse de Phanostrate fut à son comble, en apprenant leur délivrance, et l'heureux avenir qui les attendait. Dès cet instant, ces époux se promirent d'oublier à jamais leurs malheurs et de réaliser ce qui pouvait leur rester dans la V.·. de Phalére, pour se fixer définitivement à celle d'Athènes, au milieu de FF.·. qui les comblaient de tant de bienfaits !

L'éducation du jeune Démétrius-Phalérius, fut confiée à divers G.·. M.·.. Cet enfant de la maçonnerie fit de tels progrès qu'à peine âgé de 13 ans, il prit part aux travaux de nos augustes mystères, au 1er D.·. et se fit admirer par tous les initiés de cette contrée; il parvint ensuite successivement jusqu'au 90e et dernier D.·..

Après la mort du grand Alexandre, qui l'avait pris en affection, Démétrius-Phalérius jouissait d'une telle considération qu'il fut appelé au premier rang; il dirigea les Athéniens avec ta-

lent et dignité pendant une série d'années. Aussi, dans diverses VV.·., lui éleva-t-on, en signe de reconnaissance de sa sage administration, autant de statues de métaux différents, qu'il y a de jours de l'année.

Démétrius-Phalérius, ce sage G.·. M.·., quoique possédant toutes les qualités pour se faire aimer, avait des ennemis parmi les hommes de ténèbres envieux de ses hautes dignités. Ils firent tout pour le perdre, une conspiration fut ourdie contre lui, il en fut heureusement averti assez tôt pour prendre le parti de se réfugier en Macédoine, d'où il passa dans la terre antique de Misraïm.

Les doyens de l'ordre, habitant la célèbre Memphis, déjà prévenus par la trompette de la renommée de la sagesse et de la profonde science de cet initié, le reçurent avec jubilation, et après s'être convaincus par eux-mêmes, de son aptitude à mériter le complément de la série cabalistique, le créèrent et le proclamèrent l'un des G.·. C.·. délégués, et le décorèrent de la grande étoile de Misraïm.

En sortant du sanctuaire, le savant Démétrius-Phalérius fut appelé auprès de l'Ill.·. Ptolemée-Lagus, qui le prit en amitié et le combla de ses bienfaits fraternels. Après la mort de ce sage

et Ec.·. souverain, son fils Ptolemée-Philadelphe qui lui succéda dans ses grades et dignités, eut la même affection que son père, pour le G.·. C.·. Démétrius, lui accorda toute sa confiance, et l'envoya à Alexandrie avec ordre d'augmenter les documents qui composaient la bibliothèque de son royaume et de se pourvoir de tout ce qui serait nécessaire pour son ornement. Par les soins de cet Ec.·. P.·., cette bibliothèque fut enrichie d'un grand nombre de volumes de tous genres, et c'est à cette époque que d'après sa sollicitation, Ptolemée-Philadelphe adressa la missive suivante à la grande V.·. de Jérusalem, dont voici la copie textuelle :

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

L'an du monde 3727, *Ptolemée-Philadelphe, roi d'Égypte, S.·. G.·. C.·. de l'ordre maçonnique de Misraïm, et P.·. G.·. C.·. des chevaliers, défenseurs de la maçonnerie, à son F.·. Éléazar, grand sacrificateur, à la V.·. de Jérusalem, Salut, trois fois Salut* :

« T.·. Ill.·. Écl.·. et P.·. F.·.,

« Le feu roi, notre père, ayant trouvé dans

« ses états grand nombre d'enfants d'Israël que
« les Perses y avaient amenés captifs, les traita
« si favorablemeni qu'il en employa une partie
« dans ses armées avec une haute solde ; il en
« mit d'autres en garnison dans ses places
« fortes, et leur en confia même la garde, ce
« qui le rendit redoutable à ses ennemis. Nous
« ne leur avons pas moins témoigné de bontés
« pour notre part depuis notre avènement au
« trône ; nous avons favorisé particulièrement
« ceux de Jérusalem, car nous en avons mis en
« liberté plus de cent mille, après avoir acquitté
« leur rançon à ceux à qui ils appartenaient,
« tant nous sommes persuadés que nous ne
« pouvons rien faire de plus agréable à Dieu
« pour reconnaître l'obligation que nous lui
« avons d'avoir mis en nos mains le sceptre
« d'un si grand royaume. Nous avons aussi en-
« rôlé dans nos troupes ceux que l'âge rend
« aptes à porter les armes, et avons retenu les
« initiés pour être employés auprès de notre
« personne, par la confiance que nous avons
« placée dans leur fidélité. Mais pour faire voir
« encore plus particulièrement notre affection
« pour les enfants d'Israël et de Misraïm ré-
« pandus sur tous les points du triangle, nous
« avons résolu de faire traduire vos lois d'Hé-

« breu en Grec, afin d'en enrichir notre bi-
« bliothèque.

« Ainsi, P.·. F.·., vous ferez une chose qui
« nous sera fort agréable en choisissant dans
« toutes vos tribus des personnes qui aient ac-
« quis par leur âge et leur sagesse une si grande
« intelligence de vos lois qu'ils soient capables
« de les traduire avec la plus scrupuleuse fi-
« délité, et nous ne doutons point que cet
« ouvrage, réussissant de la manière que
« nous l'espérons, ne nous apporte une grande
« gloire.

« Nous envoyons, pour traiter avec vous de
« cette affaire, les initiés André, capitaine de
« nos gardes, et Aristié, attaché à notre personne
« royale, deux de nos PP.·. les plus affidés. Ils
« vous portent de notre part cent talents d'ar-
« gent pour être employés à des ablutions, à
« des sacrifices et à d'autres usages du temple.
« Nous attendons votre réponse; elle nous
« causera beaucoup de joie. Nous vous impo-
« sons les mains et vous offrons le baiser de
« paix, gage sacré de l'alliance éternelle qui
« nous unit. »

Éléazar, pour répondre à cette missive le plus respectueusement qu'il le pourrait, écrivit au roi en ces termes :

Le P.·. et Grand Sacrificateur Éléazar au roi Ptolemée-Philadelphe.

« SALUT ! TROIS FOIS SALUT !

« P.·. F.·..

« J'ai reçu avec le sentiment que je dois à « votre royale bonté la missive qu'il vous a plu, « seigneur, de m'écrire, et l'ayant lue en pré- « sence de tout le peuple nous y avons vu avec « une extrême joie les marques de votre piété « envers le grand Jéhovah. Nous avons aussi « reçu et fait voir à tout le monde les vases « d'or et d'argent, et tous les objets précieux « qui doivent être consacrés et employés au « service du temple, comme aussi les cent ta- « lens que nous ont apportés de votre part les « PP.·. André et Aristié, que leur mérite rend « si dignes de l'affection dont vous les honorez. « Vous pouvez, P.·. F.·., être assuré qu'il n'y « aura rien que nous ne fassions pour vous té- « moigner notre reconnaissance de tant de fa- « veurs dont il vous a plu de nous combler. « Nous avons aussitôt offert des sacrifices à « l'Éternel pour votre personne royale et pour « tous ceux qui vous sont chères, et tout le

« peuple l'a prié d'exaucer nos vœux, de conserver votre royaume en paix, et de faire que cette traduction de nos lois vous donne toute la satisfaction que vous désirez.

« Nous avons choisi six vénérables initiés dans chacune de nos tribus pour porter ces saintes lois. Nous attendons de votre équité et de votre justice que, lorsque vous n'en aurez plus besoin, il vous plaise de nous les renvoyer avec ceux qui vous les présenteront.

« Daignez, ô grand roi et G.·. C.·.! agréer l'expression de nos sentiments les plus respectueux et les plus fraternels, ainsi que le baiser de paix, gage sacré de l'alliance éternelle qui nous unit à jamais.

« Votre tout dévoué et affectionné F.·.,

« *Signé :* Éléazar, 90e.·. D.·. ».

Le précieux et divin document fut donc traduit et déposé dans la bibliothèque de la V.·. d'Alexandrie, document qui a servi de type aux plus grands législateurs qui ont travaillé à leur tour à la civilisation du genre humain. Pendant le reste de sa glorieuse carrière le P.·. Démé-

trius Falérius travailla constamment pour éclairer ses FF.·. et laisser à la postérité des documents qui l'ont immortalisé.

C'est à cette époque mémorable pour l'Égypte et pour la Judée, et déplorable pour les VV.·. d'Éthiopie que l'épouvantable désastre dont nous allons vous parler eut lieu dans la V.·. de Saba, île de Méroë.

Nos PP.·. de la V.·. de Saba, dont la réputation était si grande, inspirèrent une telle crainte à Ergamenès, souverain de cette contrée, que ne pouvant obtenir d'eux d'introduire des innovations dans la doctrine sacrée de Misraïm, il conçut l'horrible dessein de les faire périr; mais trop faible par lui-même et trop impuissant, il eut recours à une armée grecque; à la faveur de l'or et de promesses, il s'attira quelques hommes sans principes qui, sous le manteau d'une apparente bonté, n'étaient que de vils mercenaires, et les engagea à se faire initier, afin qu'au signal donné, l'entrée du sanctuaire fût ouverte. Ce malheur ne manqua pas d'arriver : ce fut le troisième samedi du premier mois de l'an du monde 3730 et au moment où tous les initiés, revêtus de leurs habits sacerdotaux et ornements distinctifs de leur éminente dignité, étaient réunis dans le temple de la Sa-

gesse, pour y célébrer la fête du réveil de la nature, que ces faux initiés introduisirent dans le sanctuaire des meurtriers, qui fondirent au même instant sur leurs victimes, firent un carnage horrible de ces hommes vertueux qui périrent tous à la fois malgré leur vigoureuse résistance. Les PP.·. Nectenabo, descendant du P.·. Nectenabo, Égyptien, jeune et vigoureux, et Artaban, le Persan, qui reconnurent la perfidie de ces traîtres, se précipitèrent sur eux, les percèrent de leurs glaives, leur firent payer cher le prix de leur audace, et les virent expirer en succombant glorieusement eux-mêmes. Cette horrible catastrophe porta le deuil, la tristesse et l'épouvante dans l'île de Méroë; les femmes et les enfants de ces vertueux PP.·. abandonnèrent leurs asiles, fuyant de toutes parts pour chercher un refuge et pleurer dans le silence la perte irréparable qu'ils venaient de faire. Ménévie, jeune épouse de Nectenabo, que la nature avait comblée de tous ses dons et qui, par ses hautes connaissances, avait mérité d'être élevée au rang de grande maîtresse et aux plus hautes dignités de l'adoption, cette vertueuse sœur, avec son louveteau dans ses bras, errait çà et là sans savoir où elle portait ses pas, désespérée de l'événement malheureux qui venait de

la priver pour toujours de son cher époux et ne voulant pas lui survivre. Arrivée au bord du grand élément, elle fixe la voûte céleste, serre tendrement sur son sein le doux fruit de son hyménée, le dépose sur le rivage et se précipite dans les flots.

Mais la Providence qui veille sans cesse sur l'innocence, avait dirigé près de ces lieux le navire de l'initié Tyras, qui était venu dans l'intention de visiter et d'admirer les PP.·. de Méroë et participer à leurs augustes travaux. Descendu de son bord dans son canot pour atteindre le rivage, ayant aperçu cette malheureuse qui se précipitait dans le grand élément (nar, nil), il vole aussitôt à son secours et a le bonheur de la sauver. Le P.·. Thyras fut tout surpris en apercevant suspendu sur le sein de cette infortunée la grande étoile d'adoption de l'ordre; il la rappelle à la vie, aussitôt elle s'écria, en fixant son libérateur dont elle aperçut la veste d'initié : Grand Dieu! que vois-je! un F.·.! Ah! de grâce, laissez-moi périr et fuyez ce rivage d'horreur, où c'en est fait de vous, car tous les infortunés initiés de cette V.·. viennent d'être massacrés.

La nuit commençait à paraître, Thyras saisi d'effroi, prend le louveteau déposé sur le ri-

vage, retourne à son bord, et donne tous ses soins à ces deux infortunés.

Aussitôt que Ménévie eut pris quelque repos, quoique triste et abattue, le P.·. la supplia de lui décliner son nom, et celui de la V.·. qui l'avait vue naître, et surtout comment les PP.·. de Méroë avaient perdu la vie; car c'était encore un mystère pour lui. Alors Ménévie, les yeux remplis de larmes, s'exprima ainsi : « Je « me nomme Ménévie; fille unique du P.·. Sé« néïs de la V.·. de Canope; reçue dans l'adop« tion dès mon enfance, élevée dans les prin« cipes de Misraïm, mon père et ma mère réso« lurent de ne m'unir qu'à un initié. Plusieurs « partis considérables furent rejetés par eux, « parce que c'étaient des profanes; et que leur « vocation n'était pas de devenir enfants de la « lumière; enfin le sort conduisit à Canope, le « jeune Nectenabo, initié de la V.·. d'Héliopo« lis. C'était alors, Ill.·. F.·., l'époque de la « fête, dite du *Réveil de la Nature*; elle fut cé« lébrée en loge d'adoption, et c'est dans le « temple de Misraïm que je vis pour la pre« mière fois celui qui devint l'objet de ma ten« dresse et l'époux le plus estimable. Ce digne « disciple de Menès après s'être entretenu « quelques instants avec moi pendant cette so-

« lennité, conçut de la sympathie pour ma per-
« sonne, et sollicita de mon père la permission
« de venir nous visiter pendant son séjour dans
« notre V.·.; comme le jeune Nectenabo était
« spécialement recommandé au 1er doyen de
« l'ordre, mon père n'hésita pas un instant à
« l'accueillir fraternellement et à lui offrir une
« place à son foyer.

« Dans nos fréquents entretiens, Nectenabo
« conçut de l'amour pour moi, je ne restais
« pas indifférente à un tel sentiment, nous
« étions nés l'un pour l'autre et on ne tarda pas
« à parler d'hymenée. Tout fut conclu; il ne
« manquait plus que le consentement de ses
« proches, et à cet effet il retourna dans sa V.·.
« pour l'obtenir. Peu de temps lui suffit pour
« faire ce voyage, et notre union eut lieu dans
« le temple de Misraïm.

« Monépoux était zélé et porté pour l'étude; il
« ne tarda pas à gravir successivement les éche-
« lons de l'échelle mystérieuse de notre ordre,
« et ce fut dans ce même temple où nos nœuds
« avaient été formés, qu'il fut créé et proclamé
« l'un des G.·. M.·. *ad-vitam* 90e et dernier
« D.·.. A peine une année s'était-elle écoulée,
« lorsque son père vint à mourir; il était fils
« unique, il fallut aller à la V.·. d'Héliopolis

« pour mettre ordre à ses affaires; mais le séjour « de cette V.·. ne lui convenait plus; il résolut « de franchir le grand élément pour se rendre « dans l'île de Méroë, où son oncle maternel « était 1er doyen de l'ordre. Sous ses auspices, « il fit encore de nouveaux progrès dans l'art « sublime de notre institution, et en récom- « pense de ses laborieux travaux et hautes lu- « mières, mon malheureux époux fut revêtu de « la suprême dignité de G.·. C.·. et décoré de « la grande étoile de Misraïm.

« C'est dans ce même moment que je reçus « le titre de grande maîtresse et la grande étoile « d'adoption que vous voyez briller sur mon « sein. Quelque temps après j'eus le bonheur « de devenir mère de ce cher et tendre louve- « teau que vous voyez dans mes bras. Cet évé- « nement mit le comble de la joie dans nos « cœurs, et nous vivions en paix au sein de la « félicité, l'un pour l'autre, n'ayant qu'un même « sentiment. Mon époux n'était occupé qu'à tra- « vailler à la gloire du Tout-Puissant, à la pros- « périté de l'ordre et au bien de ses semblables; « il était vénéré de tous ceux qui le connais- « saient. Il n'y avait que les hommes de ténèbres « qui cherchaient toujours, mais en vain, à en- « traver la marche de ses scientifiques travaux.

« Ergamenès, souverain de l'Éthiopie, cher-
« chait depuis longtemps à introduire des inno-
« vations tout à fait contraires aux dogmes et
« aux principes de l'institution. Voyant qu'il
« était repoussé par le 1er doyen, et redoutant
« l'influence qu'il avait dans cette contrée, il
« résolut de le perdre et d'anéantir notre ordre
« vénéré dans ses états. A cet effet, il fit venir
« à son aide une armée grecque et mit à exé-
« cution son horrible projet qui porte en ce
« moment le deuil et la désolation dans cette
« V.·.

« Ergamenès, tu ne jouiras pas du fruit de
« tes forfaits ! les noms de tes victimes seront
« éternellement bénis et vénérés, tandis que le
« tien sera en exécration à toute la nature, et
« particulièrement aux enfants de la lumière
« qui se succéderont de génération en géné-
« ration !

« Voilà, mon digne F.·., le récit de tous mes
« malheurs. Comment voulez-vous après cela
« que je survive à ces dignes FF.·., à un époux
« que je chérissais et pour lequel j'aurais donné
« mille fois ma vie pour le conserver à l'ordre
« et à son fils !

« Je vous en supplie, Ill.·. F.·., prenez soin
« de ce jeune louveteau auquel vous avez sauvé

« la vie; conduisez-le à Canope dans le domaine
« de mon père, instruisez-le de notre triste
« destinée, et laissez-moi me précipiter dans le
« grand élément pour finir une existence qui
« me serait à charge ».

Le sage Tyras fit tout pour la consoler, leva l'ancre, mit à la voile, et par un temps favorable s'éloigna de l'île de Méroë, profitant de l'obscurité de la nuit.

Ménévie, réfléchissant sur le conseil de son sauveur, qu'elle devait vivre pour son fils, conjura le P.·. de la rendre le plus tôt possible à sa famille, et en même temps de lui apprendre à qui elle devait une aussi insigne faveur. Alors, ce P.·. s'expliqua en ces termes :

« Ill.·. S.·., je rends grâces au Tout-Puissant
« de m'avoir fait stationner ce matin dans les
« parages de Méroë, pour conserver vos jours
« et ceux de votre louveteau et avoir le bon-
« heur de vous rendre à votre famille ; je lui
« rends grâces aussi de m'avoir préservé d'une
« mort certaine. Je me nomme Thyras, fils du
« P.·. de ce nom, et descendant du vénérable
« Thyras, qui fut le père des Thraces connus
« sous le nom de Thyrites ou de Tyracètes. Je
« suis de la vallée de Thessalonique, située au
« fond du golfe du même nom. Mon père, en-

« fant de la lumière comme moi, jouit d'une « fortune considérable ; il est doyen de notre « ordre dans cette contrée. Dès sa jeunesse, il « visita les VV.·. d'Égypte, de la Chaldée et de « la terre de Saba. Après m'avoir fait gravir les « échelons de la première et deuxième série de « notre institution, il m'engagea à voyager « pour mon instruction, et mit ses navires à ma « disposition. Ce digne et respectable père me « fit promettre de retourner au sein de ma fa- « mille avant l'expiration de trois ans, époque « à laquelle il voulait, disait-il, m'établir. Voilà « plus de deux ans que je vogue sur la plaine « liquide. J'ai commencé par les VV.·. de l'At- « tique, de la Méditerranée, j'ai stationné « quelque temps dans celles de l'Afrique et « je suis venu dans la terre antique de Misraïm « en passant par le Delta. J'ai visité le temple « de Canope, votre patrie, et de là, je me suis « rendu à la célèbre Memphis, et dans toutes « ces VV.·. j'ai eu le bonheur d'obtenir des « augmentations de salaire. C'est pendant mon « séjour à Memphis, dans le sein du temple de « la Sagesse, que j'ai reçu l'insigne faveur d'ob- « tenir le complément de la quatrième série de « notre ordre et le titre de G.·. M.·. *ad-vitam* « 90e et dernier D.·.. En sortant de cette V.·.,

« il me restait encore un désir à satisfaire avant
« de retourner dans mes foyers, celui de visiter
« et de conférer avec les dignes doyens de l'or-
« dre que je n'ose nommer. La destinée en a
« voulu autrement; que la volonté du Tout-
« Puissant soit accomplie !

« Voilà, mon Ill.·. S.·., le court abrégé de
« mon histoire. Je dois m'estimer trois fois
« heureux d'avoir contribué à votre conserva-
« tion et à celle de votre louveteau qui, nous
« l'espérons, deviendra sous vos auspices et
« ceux de votre digne père, l'une des fortes co-
« lonnes de notre ordre, et qui imitera en tout
« l'auteur de ses jours ».

Le trajet de Méroë à Canope fut des plus accélérés et des plus heureux. Grâce à l'Éternel, Ménévie et son louveteau furent rendus au sein de leur famille par les soins du G.·. M.·. Thyras. Le déplorable événement qui se rattachait à son retour fut bientôt connu, et porta le deuil dans Canope. Après les trois tenues d'usage, conformément aux statuts généraux de l'ordre, Thyras reçut le titre de G.·. C.·. délégué et la grande étoile de Misraïm, en récompense de son savoir et de sa belle conduite. Il mit ensuite à la voile pour retourner dans ses parages, se promettant d'y passer le reste de ses jours.

12ᵐᵉ STATION.

L'an du monde 3740, après la mort de son digne père, Thyras le remplaça dans ses grades et dignités, l'imita en tout et partout; notre institution fleurit sous ses auspices et sous ceux du P.·. Salomon-Bensusatts, savant et éclairé Israëlite, S.·. G.·. C.·. de l'ordre pour toutes les VV.·. de la Thrace. Ces dignes PP.·., jouirent de la plus haute considération pendant leur vie, et furent regrettés après leur mort, tant à cause de leur belle conduite que des hautes lumières qu'ils possédaient.

L'an du monde 3728, le P.·. Eratosthène

naquit à la V.·. de Syrène. Son éducation fut confiée à divers PP.·. de notre ordre, particulièrement à Callimaque. A l'âge voulu par nos dogmes, Eratosthène fut admis à nos augustes travaux, y fit des progrès si rapides qu'à l'âge de 35 ans, il avait déjà franchi les barrières qui séparent les dix-sept classes de l'ordre, et fut créé et proclamé l'un des G.·. M.·. *ad-vitam* 90e et dernier degré. Ce digne P.·. était tellement porté pour l'étude, et son esprit si occupé à méditer sur les œuvres de la nature, qu'il n'avait ni le temps de manger, ni celui de dormir. Il se couchait à une heure très avancée de la nuit et se levait avec l'aurore; on le voyait parfois pendant ses repas, prendre des matériaux lorsqu'il avait envie de boire, et verser du nectar dans sa coupe lorsqu'il avait envie de mastiquer. Il devint très profond dans toutes les sciences, et son savoir se répandit jusque dans les VV.·. les plus lointaines. Sa réputation était si grande que, l'an du monde 3758, Ptolemée-Evergète, dit le bienfaisant, le fit venir près de lui, lui confia la direction et la conservation de la bibliothèque de la V.·. d'Alexandrie, que le célèbre P.·. Démétrius-Phalérius, son devancier, avait tant enrichie.

Eratosthène, livré entièrement à ses devoirs,

tant profanes que maçonniques, se fit admirer de tous les gens de bien, par ses longues et continuelles méditations. Ce disciple de Misraïm eut le malheur de perdre la vue, il en fut tellement affligé que le chagrin de ne plus pouvoir coopérer au bien de l'ordre le conduisit au tombeau, à l'âge de 81 ans, l'an du monde 3809, après s'être immortalisé.

L'an du monde 3795, le P.·. Carnéadc, l'un des plus éloquents maçons de son siècle, naquit à la V.·. de Syrène, en Libie, dans le royaume de Barca. En 3812, il fut initié à nos sacrés mystères et donna des preuves de sagesse et de savoir qui firent concevoir de lui un glorieux et brillant avenir. Aussi, peu de temps lui suffit-il pour se faire remarquer de ses égaux et parvenir progressivement au sommet de la nomenclature des degrés de notre institution pour en développer, avec talent et éloquence, la saine doctrine et la belle morale qui en font la base. Tous les sages de son temps étaient pleins d'admiration pour lui, notamment ceux d'Athènes ; il fut le restaurateur de la célèbre académie de cette cité.

En 3849, Carnéade fut délégué à Rome pour des représentations à faire, à l'égard de sommes considérables qu'on avait imposées à la V.·.

d'Athènes. Il partit, accompagné des PP.·. Diogène, le Stoïcien, et Critolaüs, le Péripatéticien. Arrivés dans cette grande V.·., ils furent reçus par nos PP.·. avec la jubilation la plus parfaite. Ayant obtenu de paraître devant le sénat, le célèbre Carnéade exposa l'objet de sa haute mission avec un talent si remarquable, que tous les sénateurs en furent émerveillés. Le sénat s'étant retiré pour délibérer, Caton, le censeur, déclara qu'il fallait faire droit à sa demande et le congédier le plus vite possible. « Car disait-il, son éloquence persuasive pour« rait nuire aux intérêts de Rome, attendu « qu'il est impossible à ceux qui l'écoutent de « pouvoir distinguer le faux du vrai, et de ne « pas se ranger de son bord. »

Carnéade et ses compagnons, pleinement satisfaits de leur succès, retournèrent à la V.·. d'Athènes où ils reçurent les remercîments empressés de ses habitants. Les doyens de l'ordre voulurent à leur tour, donner au P.·. Carnéade des preuves non équivoques de leur considération toutes fraternelles, en le créant l'un des G.·. M.·. *ad-vitam* 90e et dernier degré de l'ordre. Ce modeste F.·. employa le reste de ses jours aux méditations des œuvres de la nature et à la recherche de la vérité;

il termina sa glorieuse carrière l'an du monde 3885.

L'an du monde 3888, le P.·. Riphani, fils du P.·. du même nom, de la V.·. de Syracuse, descendant de la race du P.·. Riphat, deuxième fils de Gomer, qui fut le père des habitants de la Paphlagonie, s'embarqua à bord d'un navire africain pour se rendre à la V.·. de Tolède, à l'effet d'y recueillir la riche succession d'un de ses proches parents qui, depuis longtemps s'était fixé dans cette contrée. Le navire se trouvait à la hauteur de la Ligurie, lorsqu'il s'éleva une tempête affreuse. Le capitaine n'eut pas le temps de se réfugier dans un port malgré ses efforts et ses habiles manœuvres, en un instant le navire fut poussé çà et là, sans qu'il fût possible au sage pilote de le diriger au large pour le préserver des côtes. La terrible situation de l'équipage, qui s'attendait à chaque instant à périr, se prolongea depuis midi jusqu'à l'entrée de la nuit. Alors la tempête redoubla au point que le capitaine, quoiqu'habile marin, perdit l'espérance de sauver son bâtiment et tout ceux qui le montaient : dans son désespoir, il dit à tous les passagers de se recommander au Tout-Puissant, dont la seule miséricorde pouvait les préserver d'un grand malheur. Le navire fut

poussé sur un banc de sable, et le bruit de ses craquements semblait faire croire qu'il allait s'engloutir; Riphani épouvanté, monta sur le pont, lorsqu'un coup de vent des plus impétueux l'emporta dans les flots, mais fort heureusement pour lui, il n'eut de l'eau que jusqu'aux mamelles.

Ce P.·., quoique effrayé, prend courage, porte ses regards devant lui et découvre dans le lointain une faible lumière; il se dirige de ce côté, se débattant contre les flots, et quoique dans la plus profonde obscurité, il eut la félicité, grâce à la volonté divine, d'atteindre le rivage.

Sorti du grand élément, il s'incline respectueusement, devant la voûte céleste, et s'écrie, en versant un torrent de larmes : « O Tout-« Puissant! Éternel! daigne recevoir l'expres-« sion de ma plus vive reconnaissance, pour « m'avoir sauvé du péril imminent qui menaçait « mes jours! J'ose te supplier, ô trois fois grand, « trois fois fort, trois fois puissant, de préser-« ver du naufrage le navire que je montais, de « conserver les jours de ceux qu'il porte, pour « qu'à leur retour ils puissent publier tes mer-« veilles et chanter tes louanges sur les terres « qui sont habitées par les hommes de ténèbres,

« qui osent méconnaître ton existence en se « prosternant devant des idoles. »

Ce P.·., après avoir jeté un regard sur la plaine liquide, et ne voyant que des flots agités, se détermine à porter ses pas chancelants du côté où la lumière lui était apparue, espérant trouver là un asile et des soulagements. Les yeux fixés vers la mère commune, de peur de tomber dans quelques précipices, il arriva près d'une cabane, resta quelques instants sans oser heurter à la porte dans la crainte de tomber dans les mains des malfaiteurs. C'est alors que mille réflexions sinistres se présentèrent à son imagination; mais la position dans laquelle il se trouvait le porta à ne pas rétrograder et à écouter attentivement la conversation des habitants de cette cabane; lorsqu'il fut assuré qu'on n'y parlait que de la pêche et qu'il n'avait rien à redouter, il frappa à la porte; un respectable vieillard vint lui ouvrir, le regarda fixement, et voyant ses vêtements trempés d'eau, il s'écria : « Grand Dieu! c'est un naufragé! » aussitôt ses enfants l'invitèrent à entrer, le firent changer de vêtements, et après avoir appris de lui le terrible danger auquel il venait d'échapper, le vieillard ordonna à ses enfants de se munir d'une lanterne et de se rendre sur le rivage

pour porter secours aux autres naufragés, si toutefois le navire avait péri.

N'ayant rien aperçu, ils furent bientôt de retour à la cabane et apprirent à Riphani que le bâtiment avait gagné le large et que la mer paraissait se calmer.

Le vieillard, pendant son entretien avec Riphani, lui fit connaître qu'il se trouvait sur le rivage de Tétuan dont la ville du même nom, à peu de distance, était aussi grande qu'agréable et sous la dépendance de Beleyde (la plus ancienne partie de la ville de Fez); que Tétuan était habité et peuplé de gens de diverses nations dont le plus grand nombre étaient des enfants d'Israël, faisant un commerce considérable avec diverses contrées du monde; que parmi eux se trouvaient des savants de tous genres, notamment le pieux et sage P.·. Eliasaph, fils du P.·. du même nom, de la V.·. de Beleyde, descendant de la famille du célèbre Eliasaph, de la tribu de Gad. Je ne pourrai jamais faire trop d'éloges de ce digne ami des malheureux, appelé à juste titre le père des infortunés, un grand nombre de ses bienfaits me sont connus, et moi-même je lui suis redevable de cette cabane et d'un coin de terre tenant à ses propriétés.

Étranger, puisque vous êtes sans ressources, je vous engage à aller le trouver, et je suis persuadé que lorsqu'il connaîtra votre malheur il vous mettra à même de vous rendre à votre destination.

Écoutez-bien, c'est un tout petit homme, à longue barbe et chevelure blanche, son regard est imposant, mais sa parole est douce et des plus affables, il est d'une politesse infinie et d'une simplicité étonnante. Voilà plus de trente ans que je le connais et je l'ai toujours vu habillé de la même manière, il porte constamment une veste toute semblable à la vôtre. A ces mots Riphani s'écria : O Jéhovah ! c'est un initié ! Oui, oui, c'est un initié, répond le vieillard, c'est ainsi qu'on le désigne dans cette contrée.

Riphani, transporté de joie, remercia ce généreux vieillard et le pria de l'accompagner vers le rivage pour voir s'il ne découvrirait pas le navire qui peu de temps avant était sa demeure. Ses espérances furent vaines, et ils reprirent tous deux le chemin de Tétuan. Introduit dans la demeure du P.·. Éliasaph, Riphani fit le signe de reconnaissance et s'inclina sans proférer une parole. Le P.·. Éliasaph s'avança, et lui tendant la main, il lui dit *Barour-Aba*. Ri-

phani lui donna à son tour l'attouchement et lui répondit: *Sabbat, Salon.*

Après avoir entendu le récit de son malheur, Eliasaph lui offrit une place à son foyer, l'assura qu'il ferait tout pour le rendre le plus promptement possible à sa destination et il le pria de lui apprendre la situation de l'ordre dans sa V.·., ainsi que les faits les plus importants qui s'y étaient passés. Riphani s'exprima alors en ces termes :

« S.·. G.·. C.·., j'ai déjà eu la haute faveur, « par mon récit, de vous décliner mes noms et « de vous faire connaître l'origine de ma fa- « mille, ainsi que le nom de la V.·. qui m'a vu « naître.

« La V.·. de Syracuse a eu dans son sein des « PP.·. du plus haut mérite et d'une fermeté à « toute épreuve.

« Je vais, puisque vous le désirez, G.·. C.·., « vous faire connaître les noms de quelques « uns de ceux qui se sont le plus distingués « depuis l'an 3634 jusqu'à présent : la connais- « sance que j'ai prise des documents les concer- « nant, déposés dans nos archives, me met à « même de vous satisfaire.

« L'an du monde 3600, le P.·. Évéphène, de « la V.·. de Métaponte, fut reçu dans notre

« institution par les disciples de l'immortel
« Pythagore : il fit d'éminents progrès, gravit
« les échelons de l'échelle mystérieuse de no-
« tre ordre jusqu'au 90° et dernier degré.

« En 3624, ce P.·. se rendit à la V.·. de Sy-
« racuse d'après les sollicitations des enfants
« de Misraïm, qui connaissaient son savoir :
« arrivé dans cette cité, son éloquence émut
« tellement les initiés qu'il fût bientôt en véné-
« ration et devint l'un des G.·. C.·. pour
« cette région.

« La calomnie, qui fut et sera toujours l'arme
« des ennemis de la lumière, vint atteindre
« Évéphène qui, accusé de trahison par Denis,
« homme méchant et fanatique, fut condamné
« à mort ; lorsqu'on vint lui annoncer cette fa-
« tale nouvelle, toujours calme dans l'adver-
« sité comme dans la prospérité, il s'écria que
« cela ne l'étonnait pas de la part de Denis, et
« qu'il subirait quoique innocent cette injuste
« sentence, mais qu'il sollicitait la faveur d'une
« suspension pendant six mois afin de pouvoir
« se rendre à Métaponte, pour mettre ordre à
« ses affaires et y établir une sœur qu'il chéris-
« sait et qu'il désirait voir heureuse avant sa
« mort.

« Denis lui fit demander quelle caution il

« pouvait offrir pour obtenir cette suspension ;
« Évéphène lui répondit que sa parole devait
« suffire, et qu'à défaut on pouvait le conduire
« au supplice.

« Le P.·. Eucrite, sans rien dire à son F.·.
« et son ami, fut se constituer prisonnier pour
« lui. Quel admirable exemple de générosité et
« de fraternité !

« Voilà de quelle manière nos anciens PP.·.
« entendaient la maçonnerie et savaient rester
« fidèles à leurs serments !

« Serments qui nous obligent à franchir tou-
« tes les distances pour voler au secours de nos
« FF.·..

« Veuille le Tout-Puissant ramener notre
« belle institution à ces temps, d'heureuse mé-
« moire, où aucuns sacrifices ne coûtaient pour
« se rendre digne du vrai titre de maçon !

« Le P.·. Evéphène fit son voyage, et avant
« que le délai fatal fût expiré, il revint à Syra-
« cuse se constituer prisonnier et fit demander
« à Denis l'exécution de la sentence qu'il avait
« injustement prononcée contre lui.

« Denis, touché de ce trait de dévouement,
« de la part de deux amis, les fit mettre de suite
« en liberté et leur demanda leur amitié.

« Jugez Ill.·. F.·. de l'étonnement de ces deux

« initiés, en se voyant libres ; c'était à qui « se presserait autour de ces PP.·., qui se « rendaient au temple de la sagesse pour re- « mercier l'Être incréé d'un si heureux évé- « nement, en ayant inspiré à Denis leur déli- « vrance.

« Ces deux dignes FF.·. consacrèrent le « reste de leurs jours à travailler au triomphe « de Misraïm et terminèrent ainsi leur glo- « rieuse existence.

« Jusqu'alors, notre V.·. avait essuyé de « grandes tribulations ; elle en éprouva bien « d'autres : Syracuse était dans la tristesse et « le deuil, mais l'an du monde 3661, l'Éternel « dirigea vers nos parages le P.·. Timoléon, « grand capitaine corinthien, maçon éclairé et « érudit qui, à la tête d'une nombreuse armée, « vint conquérir notre île abondant en tout, « et y fit régner la paix.

« Eh bien ! G.·. C.·., le croirez-vous, le di- « gne P.·. Timoléon pour récompense de tous « les services rendus à notre pays, ne voulut « pas accepter le premier rang ; se démit de « ses grades militaires, pour vivre en homme « privé, et à l'exemple du grand capitaine Sosis, « l'Égyptien, qui avait refusé les palais les plus « somptueux de la célèbre Memphis pour ha-

« biter un modeste appartement dans la grande
« Pyramide, le P.·. Timoléon délivré du poids
« des honneurs et des dignités, se livra entiè-
« rement aux travaux de notre ordre et fit tout
« pour sa splendeur; il termina sa brillante
« carrière en homme de bien, comme il l'avait
« commencée. Le peuple de Syracuse qui l'a-
« vait admiré pendant sa vie, le pleura après sa
« mort, et fit placer sa statue sur une colonne
« triangulaire, au centre de la place de la V.·.,
« qui fut appelée place Timoléon.

« Il est d'autres PP.·. de degrés inférieurs,
« non moins recommandables, qui ont à diver-
« ses périodes, depuis 3661 jusqu'à l'an 3790,
« visité notre V.·., époque où le célèbre Ar-
« chimède, maçon éclairé, et l'un des plus
« habiles mathématiciens qui aient paru sur la
« scène du monde, était en grande renommée.
« Archimède initié dans notre ordre, dès sa
« plus tendre enfance, fut dirigé par d'habiles
« maîtres; il se fit distinguer d'abord par l'a-
« mour qu'il avait pour l'étude, et particuliè-
« rement pour la science des mathématiques et
« de la géométrie, dont il faisait ses plus chères
« délices. Aussi ce digne maçon devint-il par-
« fait dans ces sciences; il fut l'inventeur de
« plusieurs machines de guerre qui servirent

« puissamment au P.·. Hiron, son parent, pour « prolonger le siége de notre V.·., faire éprou- « ver des pertes considérables à l'armée en- « nemie qui bloquait nos parages. Son miroir « inflammable et sa sphère de verre qui imi- « tait parfaitement le mouvement du firma- « ment, passaient pour des merveilles. Son es- « prit était tellement occupé des grandes choses, « qu'il disait sans cesse que si l'Éternel lui ac- « cordait une longue vie, il finirait par trouver « une position propice pour poser ses machines, « et par ce moyen soulever un coin de la terre « que nous habitons pour s'y faire un passage, « afin de pénétrer dans ses entrailles et fouiller « dans cette mine immense, dépositaire des « trésors de la nature, mission disait-il, qui est « réservée aux initiés cabalistiques de notre « ordre, et qu'avec l'aide du moteur de toutes « choses ils rempliront dignement; c'est alors « que les horloges du temps, de la vérité et de « l'entendement, marqueront l'heure de l'ac- « complissement du grand œuvre du bonheur « du genre humain.

« Le grand Archimède, fidèle et digne disciple « de Misraïm, dont l'existence est toute mémo- « rable par les fruits de ses profondes médita- « tions, termina malheureusement trop tôt sa

« brillante carrière par l'effet de la fatalité. Ce « fut l'an du monde 3796, que les yeux fixés « sur les planches pentagone, exagone et octo- « gone, tenant entre ses mains la règle, l'é- « querre, le compas et le crayon, emblêmes « symboliques de notre institution, ce digne « patriarche dans cette position toute maçon- « nique, reçut la mort des mains d'un soldat « ennemi.

« Ce fut un grand jour de deuil pour les ha- « bitants de Syracuse qui, plongés dans l'afflic- « tion, virent entrer triomphantes dans leurs « murs les phalanges de Marcellus.

« Pendant cette époque, de douloureuse mé- « moire, notre institution eut encore ses tribu- « lations, et nos PP.·., quoique réunis dans des « temples souterrains, furent contraints de « cesser les relations maçonniques qu'ils avaient « sur les divers points du triangle. Néanmoins, « d'après les documents déposés dans nos ar- « chives, des missives fraternelles continuaient « à être adressées aux PP.·. Palanbola à la « V.·. de Parthénope, Aristophane à la V.·. de « Bysance, Artimidore à la V.·. de Trébizonde, « Nathan-Lévy à la V.·. d'Aquiléa, Salvador- « Avidor à la V.·. de Raguse, Daniel-Britto à « la V.·. de Céphalonie, et tant d'autres G.·.

« C.·. qui entretenaient toujours des corres-
« pondances fraternelles avec notre V.·..

« Voilà Ill.·. Ec.·. et P.·. G.·. C.·. Eliasaph,
« les faits les plus remarquables qui sont par-
« venus à ma connaissance : de nos jours, la
« plus parfaite tranquillité favorise le cours de
« nos scientifiques travaux, et le feu sacré ne
« cesse de brûler sur nos autels. Puissent nos
« vœux, nos prières et les parfums de nos sa-
« crifices s'élever, en ondoyant, jusqu'au pied
« du trône de l'Éternel !

« Ici. le P.·. Eliasaph fait le signe, porte ses
« regards vers la voûte azurée, puis, sur Ri-
« phani, et commence ainsi :

« Ill.·. et Ec.·. P.·., je suis infiniment peiné
« de la catastrophe qui vous est arrivée, je re-
« mercie le Tout-Puissant de vous avoir sauvé
« la vie, et guidé vos pas dans notre V.·., pour
« me mettre à même d'être utile et agréable à
« un descendant du célèbre P.·. Ripha, second
« fils de Gomer. Quant au récit que vous venez
« de me faire sur les PP.·. Evéphène, Timo-
« léon, Archimède et bien d'autres, ces faits
« me sont connus : ils sont transcrits dans nos
« archives depuis longtemps. Notre V.·. a eu
« aussi à diverses époques des PP.·. célèbres,
« qui l'ont visitée, et augmenté nos documents

« de divers plans parfaits, relatifs à des événe-
« ments maçonniques survenus dans diverses
« V.·., et notamment touchant la partie scien-
« tifique attenante aux classes établies dans
« notre région. Sans me flatter, Ec.·. F.·., de-
« puis trente cinq ans que je suis à la tête de
« notre institution, je ne n'ai rien négligé pour
« sa prospérité. Initié dès ma jeunesse dans
« notre ordre à la V.·. de Beleyde, lieu de ma
« naissance, je parvins successivement sous la
« direction du G.·. C.·., mon père, jusqu'au
« 86e degré; alors j'avais atteint à peine l'âge
« de vingt-sept ans. Reconnaissant que mon
« instruction n'était pas complète, il résolut de
« me faire voyager; je me rendis d'abord dans
« la Judée pour y visiter plusieurs de nos
« proches, et j'y fus accueilli avec les démons-
« trations de la plus parfaite fraternité; comme
« ils étaient aussi enfants de la lumière, ils me
« procurèrent la facilité de visiter les principa-
« les VV.·. de cette région pour me rendre en
« Égypte. Arrivé dans le domaine de la célèbre
« Memphis, j'eus la faveur d'avoir de longues
« conférences avec les doyens de ces lieux qui,
« après plusieurs examens, et m'avoir reconnu
« digne de recevoir une augmentation de salaire,
« me créèrent et me proclamèrent G.·. M.·.

« *ad-vitam* 90ᵉ et dernier degré et me décorè-
« rent de la grande étoile de Misraïm.

« Sorti de la demeure des sages, je fus visi-
« ter diverses VV.·. célèbres de la terre antique
« de Misraïm, et arrivé dans le Delta, je m'en-
« barquai sur un navire qui faisait voile pour
« nos parages. Le trajet fut court et des plus
« heureux ; une fois sur la terre natale, je me
« dirigeai vers Tétuan, où je séjournaï quelque
« temps chez des parents de mon père. Dans
« cet intervalle, je sus apprécier les capacités et
« les qualités d'une de mes cousines, nommée
« Méalla, femme aussi intéressante par son es-
« prit que par ses charmes. Je vous l'avoue
« Ecl.·. F.·., je la quittai avec regret ; mais à
« mon arrivée à Beleyde, mon premier soin
« fut de supplier mon digne père de la deman-
« der pour moi en mariage, ce qu'il fit avec la
« plus grande joie. Tout réussit au gré de mes
« vœux, et notre hymen eut lieu peu de temps
« après. Méalla, ma digne épouse, était fille
« unique, et son père pour ne pas se séparer
« de ce trésor, m'engagea à me fixer dans
« cette V.·. et me mit à la tête de son com-
« merce.

« C'est à cette époque, Ecl.·. F.·., que mon
« père me conféra la dignité de G.·. C.·.. Me

« trouvant alors le plus élevé en dignité parmi « les FF.·. de Tétuan, je devins le chef de no« tre institution, conformément aux statuts de « notre ordre.

« Depuis cette heureuse époque, je vis en « paix au milieu de ma famille, entouré de « mes frères, et je puis dire sans vanité qu'ils « me portent le plus vif intérêt et que tous « me secondent avec le zèle le plus ardent pour « la splendeur de notre institution.

« Voilà, P.·. Riphani, le court abrégé de « mon histoire : en attendant que nous trou« vions une occasion favorable pour vous faire « traverser le grand élément et vous rendre à « votre destination, je vous prie fraternelle« ment de rester sans gêne ni cérémonie au « milieu de ma famille et de vous considérer « comme enfant de la maison. Oui, mon digne « F.·., en vrai disciple du grand Misraïm, « adressons d'un commun accord nos humbles « prières à l'Éternel pour qu'il daigne, du « haut de son trône, continuer à répandre sur « nous un rayon de sa lumière divine et nous « faire croître et multiplier. Quant à ce qui se « passa dans le temple de Misraïm pendant le « séjour de Riphani à la V.·. de Tétuan, nous « sommes contraints de garder le silence,

« conformément à nos serments. Neus devons
« néanmoins vous dire que trois lunes se re-
« nouvelèrent sans qu'aucune occasion se pré-
« sentât pour se diriger vers les côtes de l'An-
« dalousie. »

Tout est marqué dans la destinée, l'homme propose mais Jéhova dispose. Enfin le jour voulu arriva, et le P.·. Riphani, après avoir pris congé des FF.·. de cette V.·. et remercié le G.·. C.·., échangea avec Eliasaph et sa famille le baiser de paix, s'embarqua, traversa heureusement la plaine liquide et atteignit sa destination. Après avoir recueilli une riche succession, il retourna à la V.·. de Syracuse où il coula le reste de ses jours dans la paix et la prospérité. Son unique occupation fut de remplir ses devoirs sacrés, et il mourut dans l'âge le plus avancé, regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

L'an du monde 3833, sous le règne d'Anthiocus, notre ordre vénéré eut encore ses tribulations, malgré les efforts, le zèle et la persévérance du P.·. et grand pontife Onias; nos FF.·. de cette belle région furent contraints de se cacher dans des cavernes, situées dans les forêts voisines pour se soustraire à la persécution. C'est à cette époque que le P.·. G.·. C.·.

Mathathias, suivi de ses cinq fils, les Machabées, zélés et savants maçons, trouvèrent un asile dans le temple de Dérusîms, creusé sur la plate-forme de la montagne de Modin. Ils déposèrent le feu sacré dans ce lieu inaccessible aux profanes. Après avoir adressé de ferventes prières au Tout-Puissant, Mathathias descendit avec sa suite dans la V.·. de Modin, fit un appel aux fidèles d'Israël et aux chevaliers défenseurs de la maçonnerie ; ils livrèrent ensemble combat aux hommes de ténèbres, les repoussèrent, renversèrent les autels élevés aux idoles, rétablirent le culte divin dans cette V.·..

Le pieux Mathathias, voyant arriver sa dernière heure, recommanda à ses enfants de continuer l'œuvre commencé qui était de vaincre leurs ennemis ; il leur dit qu'avec l'aide du Tout-Puissant ils ne pourraient manquer de l'accomplir, et que la cause du vrai Dieu triompherait toujours.

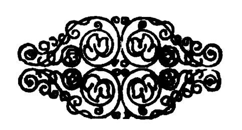
Après les avoir bénis, et supplié l'Éternel d'être constamment leur guide, leur force et leur bouclier, ce saint et digne P.·. s'endormit avec ses pères ; il fut pleuré et regretté de tous les siens.

Immédiatement après, le courageux et vaillant Judas Machabée, son fils, guidé par les

sages conseils de Simon, son frère, homme d'une très haute capacité, remplaça son père dans ses grades et dignités. Il forma une armée des fidèles du peuple de Dieu et des disciples de Misraïm, se mit à leur tête, et précédé des agents de la milice céleste, se rendit dans diverses VV.·. de la Judée, chassa les prévaricateurs et persécuteurs de la sainte loi, et après plusieurs victoires remportées sur eux, quoique avec des pertes considérables, il rentra dans la sainte Jérusalem, en purifia le temple qui avait été souillé par les profanations des infidèles, et rétablit le culte du grand Jéhovah dans toute sa pureté. Ce grand homme eut encore des luttes à soutenir; il fut obligé de reprendre les armes et de marcher contre ses ennemis, malgré plusieurs avantages qu'il obtint sur eux, il succomba glorieusement, les armes à la main, après avoir chèrement vendu sa vie.

Néanmoins nous ne pouvons nous dispenser de dire que les enfants de Mathathias, les Machabées, hommes selon le cœur de Dieu, furent des GG.·. CC.·. de notre ordre; ils firent tout pour sa conservation et sa splendeur; ils consacrèrent leur existence à la défense du peuple de Dieu, et s'immortalisèrent par leur piété, leur sagesse et leurs exploits : après leur mort ils furent

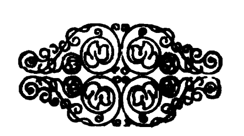
pleurés et profondément regrettés des enfants d'Israël et de Misraïm répandus sur tous les points du triangle.



13me STATION.

L'an du monde 3875, Hyrcan, bloqué dans la grande Jérusalem par Anthiocus Sidites, qui venait de rompre le traité d'alliance, fait avec le P.·. Simon, le Machabée, soutint le siége fort longtemps ; les assiégeants firent des pertes considérables. Ce G.·. C.·. donna dans cette circonstance pénible tant de preuves de sagesse, de prudence et de courage, qu'Anthiocus fit la paix avec lui ; ce qui obligea Hyrcan à le suivre avec son armée dans son expédition contre les

pleurés et profondément regrettés des enfants d'Israël et de Misraïm répandus sur tous les points du triangle.



13me STATION.

L'an du monde 3875, Hyrcan, bloqué dans la grande Jérusalem par Anthiocus Sidites, qui venait de rompre le traité d'alliance, fait avec le P.·. Simon, le Machabée, soutint le siége fort longtemps ; les assiégeants firent des pertes considérables. Ce G.·. C.·. donna dans cette circonstance pénible tant de preuves de sagesse, de prudence et de courage, qu'Anthiocus fit la paix avec lui ; ce qui obligea Hyrcan à le suivre avec son armée dans son expédition contre les

Parthes, où il se couvrit de gloire, lui et le siens.

De retour dans les terres de la Judée, ce digne rejeton des Machabées assiégea et reprit plusieurs VV.·. fortifiées, occupées par les Iduméens, renversa les autels dressés aux Idoles, y rétablit le culte sacré de Jéhovah; et les scientifiques travaux de notre ordre qui avaient été suspendus, reprirent force et vigueur.

A sa rentrée dans Jérusalem, Hyrcan fut reçu par les enfants d'Israël et de Misraïm, avec la plus grande jubilation. Nos PP.·. le félicitèrent pour tout ce qu'il avait fait de bon, d'utile et de glorieux envers ceux qu'il gouvernait avec autant de sagesse que de désintéressement, particulièrement pour la conservation de nos sacrés mystères dans les VV.·. qu'il avait parcourues. Ce G.·. C.·. employa le reste de son existence à travailler constamment pour le bien du culte divin ; après 31 ans d'une administration toute paternelle, ce digne enfant de Menès termina sa brillante carrière l'an du monde 3931. Il fut regretté et vénéré de tous les gens de bien ; et particulièrement des disciples de Misraïm.

L'an du monde 3874, le P.·. Nicandre, fils du P.·. Damnée, de la V.·. de Claros, près de Colophon, dans la Joignie, fut G.·. C.·. de tou-

tes les VV.·. de l'Étolie. Cet Ecl.·. M.·. était un fameux grammairien, excellent poète et célèbre médecin; quoique jouissant d'une fortune médiocre, il exerçait sa profession avec ce noble désintéressement qui le faisait courir au devant des besoins des malheureux. Aussi fut-il respecté et comblé de bénédictions pendant sa vie et regretté après sa mort. Ce P.·. G.·. C.·. eut un grand nombre de disciples qui furent des colonnes de notre ordre, chacun dans sa V.·., et qui s'immortalisèrent à leur tour.

L'an du monde 3883, le P.·. Jésus, petit-fils du célèbre Jésus fils de Sirach, de la V.·. de Jérusalem, l'un des G.·.C.·. de notre ordre, et auteur du sublime ouvrage, l'*Ecclésiaste*, en 3770, se rendit digne héritier des vertus de ses aïeux et donna tant de preuves de ses belles qualités qu'il se fit distinguer des initiés, ses contemporains, et arriva progressivement au sommet de l'échelle mystérieuse. Cet Ecl.·. G.·. C.·. consacra son existence à l'instruction et au bonheur de ses semblables, à la défense de la sainte loi et au triomphe de Misraïm. C'est à ce voyant P.·. que les habitants des VV.·. de la Grèce dûrent la félicité de posséder en langue grecque, le grand œuvre de son aïeul, l'*Ecclésiaste*, contenant tous les préceptes de vertus

et de sagesse, par lui traduit avec tant de génie, de l'hébreu en grec. Après avoir parcouru une longue carrière, cet homme vénérable s'endormit avec ses pères.

L'an du monde 3933, Démétrius, savant Israëlite de la V.·. de Gadara, initié très érudit, eut le malheur de tomber entre les mains des soldats, qui formaient les phalanges Romaines, en défendant la cause de sa nation.

Rien n'est plus vrai que ce grand précepte de notre institution qui dit aux enfants de la lumière : *cherchez* et *vous trouverez*, *frappez* et *l'on vous ouvrira*, *demandez* et *vous recevrez*. C'est ainsi que Démétrius opprimé par ses ennemis, se délivra du poids de l'esclavage, après plusieurs recherches vaines, il eut la félicité de se faire reconnaître par un initié, officier supérieur de ceux qui lui faisaient supporter des vexations inouïes. Cet officier, digne enfant de Misraïm, après avoir assuré Démétrius de sa protection, lui promit de faire tout pour le rendre au sein de sa famille, le conduisit dans sa demeure, partagea son repas avec lui et s'exprima ainsi :

« F.·. Démétrius, vous m'avez fait connaître « votre origine et vos tribulations. A mon tour « je vais vous faire le récit de ma vie. J'ai « éprouvé aussi de grandes vicissitudes dans

« ma jeunesse, et j'ai su le supporter avec « résignation ; orphelin dès ma plus tendre « enfance, je fus confié aux soins d'un oncle « paternel, qui avait aussi passé au creuset des « vicissitudes humaines, vicissitudes telles, que « du sein de l'opulence, il s'était vu réduit à « une fortune très médiocre. Il était versé dans « l'art de la médecine et correspondant avec « les initiés Sabins ; il résolut d'aller dans ce « pays exercer sa profession, pour améliorer « son sort et le mien. Jusqu'alors il ne m'avait « fait donner qu'une faible éducation, mais « porté pour la lecture j'y suppléai par mes lon- « gues méditations, et j'acquis par moi-même « des connaissances qui me servirent puissam- « ment par la suite. Arrivés dans notre nouvelle « résidence, mon oncle fut reçu avec enthou- « siasme par ses correspondants : ses talents, « ses vertus et surtout le nom de nos aïeux, « le firent bientôt remarquer; il acquit une « grande renommée, et ses prévisions furent « accomplies.

« Alors, j'avais atteint l'âge de 17 ans. Un « soir d'un beau jour que le ciel était serein, « la nuit calme et que les laboureurs, fatigués « du travail ordinaire, reposaient paisiblement « dans leurs modestes habitations, mon oncle,

« accompagné d'un individu que je reconnus
« ensuite pour un P.·., me conduisit dans la
« forêt de la V.·. de Cures; mes yeux fixés
« vers la voûte azurée, admiraient les beautés
« de la nature et le silence qui régnait dans ces
« lieux; tout annonçait à mon cœur un présage
« que je ne pouvais définir. Après plusieurs
« tours et détours nous arrivâmes au pied d'une
« grande muraille, qui paraissait entourer un
« établissement immense. Un personnage, placé
« à l'avenue d'une porte, demanda mystérieuse-
« ment à mon oncle ce qu'il voulait, et après
« un court entretien, à voix basse, il nous fit
« entrer dans un corridor qui nous conduisit
« dans une chambre d'attente. Alors, un F.·.
« me dit que nous étions dans le local de
« Misraïm, et que je devais le soir même rece-
« voir l'initiation en ma qualité de louveteau;
« que tel était le vœu de mon père.

« Peu de temps après, on m'introduisit dans
« le sanctuaire brillant d'or et d'azur, on me
« fit prosterner devant le triangle lumineux,
« placé au-dessus d'un globe de feu, et après
« maintes questions, que je fus obligé de résou-
« dre, le premier doyen de l'ordre me fit prêter
« le serment de fidélité et m'accorda l'initiation.
« Mes regards se portèrent avec étonnement

« sur les quatre parties du temple où je remar-
« quai une infinité de bustes de nos anciens
« PP.·., sur des piédestaux, parmi lesquels je
« reconnus celui de mon aïeul qui a été si
« célèbre.

« C'est à cet instant que la réflexion d'être
« reçu maçon s'offrit à mon esprit et je me
« disais sans orgueil : quelle félicité pour moi
« de pouvoir hériter du savoir et des vertus de
« mon aïeul! Il faut que je vous dise, Ill.·. F.·.,
« que je me nomme Archytas, descendant
« d'Archytas, le Pythagoricien, G.·. C.·. de
« l'ordre de la V.·. de Tarente l'an du monde
« 3614, fameux mathématicien, versé dans
« toutes les sciences, dont les vertus et les
« talents le firent appeler sept fois pour
« être placé à la tête du gouvernement de sa
« patrie.

« Le célèbre Archytas, mon aïeul, eut un
« grand nombre de disciples qui furent tous
« érudits, parmi lesquels le F.·. Eudoxe, de la
« V.·. de Gnide, qui fit des progrès éminents dans
« les mathématiques et autres sciences. Ce digne
« enfant de la veuve parvint jusqu'au 90e et der-
« nier D.·.. Il passa en Égypte pour conférer avec
« les doyens de l'ordre où, en récompense de ses
« profondes connaissances, il obtint l'éminente

« dignité de G.·. C.·.; de retour dans sa V.·.,
« il dirigea notre institution, remplit avec
« zèle et dignité tous ses devoirs sacerdotaux
« et donna de sages lois à ses concitoyens. La
« vie de mon aïeul, ce G.·. C.·., abonde en
« traits magnifiques, tant sous le rapport de
« son extrême exactitude à remplir tous les de-
« voirs maçonniques, que de son généreux em-
« pressement à voler au secours des infortunés.
« Cet homme de bien avait aussi des ennemis
« jaloux de ses talents et de sa gloire. Ils mirent
« sourdement tout en œuvre pour le perdre,
« et malheureusement pour l'ordre et les Ta-
« rentins, ce moment funeste ne tarda pas à
« arriver. Ce digne F.·. avait l'habitude d'aller
« chaque jour se promener au bord du grand
« élément, et de rentrer chez lui lorsque les
« ténèbres couvraient la surface. Il était tel-
« lement assuré de l'amour et du respect de
« ceux qu'il avait tant de fois administrés, qu'il
« ne voulait jamais être accompagné. Un soir
« qu'il retournait chez lui d'un pas lent, l'es-
« prit tout-à-fait livré à ses méditations, il fut
« assailli par des émissaires d'hommes de té-
« nèbres, qui l'emportèrent dans une nacelle et
« la dirigèrent au milieu de l'Adriatique, où ce
« grand génie fut précipité dans les flots. Sa

« famille ne le voyant pas revenir à l'heure or-
« dinaire, inquiète et dans l'anxiété sur son
« compte, attendu que sa santé était altérée par
« ses veilles et ses grands travaux, se transporta
« au bord du rivage, demandant à diverses
« personnes si elles n'avaient pas aperçu le P.·.,
« leurs recherches semblaient êtres vaines,
« quand une femme qui habitait non loin de là,
« leur déclara qu'ayant entendu des cris, elle
« s'était mise à la fenêtre et avait aperçu plu-
« sieurs individus monter une nacelle et gagner
« précipitamment le large. Sur cette indication
« on dirigea plusieurs nacelles sur divers points
« de la mer; les malfaiteurs ne furent points
« découverts, mais le corps de cet initié fut
« retrouvé sans vie quelques jours après sur le
« rivage de l'Apulie, portant encore sur son
« sein la grande étoile de Misraïm et quelques
« métaux qu'il avait sur lui. Ce qui fit pré-
« sumer que ses meurtriers avaient commis ce
« crime par haine, pour satisfaire des hommes
« de ténèbres.

« Ici, F.·. Démétrius, je m'arrête pour re-
« venir au lieu dans lequel j'ai reçu la lumière,
« et aux habitants duquel je suis redevable de
« la modeste position où je me trouve.

« Trois années s'étaient écoulées depuis le

« jour de mon initiation, et par mon zèle et mes
« travaux, j'avais déjà parcouru la nomencla-
« ture des degrés de la première série de notre
« ordre. Il était temps alors de choisir une
« profession; j'adoptai l'état militaire qui me
« convenait le mieux. J'étais en garnison dans
« la grande Rome, et mon capitaine avait
« comme moi vu la lumière. De temps en temps
« nous nous rendions dans la forêt de la V.·.
« de Cures, pour participer à nos scientifiques
« travaux et célébrer nos augustes mystères.
« Un jour, prévenu par mon oncle que le grand
« Pompée devait recevoir l'initiation, il me re-
« commanda fortement de ne pas manquer d'y
« assister; car, disait-il, le premier doyen de
« l'ordre a le dessein de vous présenter à ce
« grand homme. Vous pouvez bien penser, F.·.
« Démétrius, que je ne manquai pas de me
« rendre à cette invitation, et dès que Pompée
« eût reçu la lumière, je lui fus présenté. Il
« promit au doyen de l'ordre et à mon oncle de
« prendre soin de moi; sa promesse, toute fra-
« ternelle, faite dans le temple de Misraïm, ne
« resta pas longtemps sans effet.

« On levait alors à Rome de nouvelles légions,
« j'y fus incorporé en qualité d'officier. Celle
« dont je faisais partie suivit Pompée dans di-

« verses expéditions, et dans plusieurs affaires
« qui eurent lieu j'eus le bonheur de m'y distin-
« guer. Cinq blessures furent le prix de mon
« courage. Deux fois je fus fait prisonnier et
« délivré au signe de détresse par les enfants
« de Misraïm. C'est à cause de ces faits, et
« avec l'aide du Tout-Puissant et la bienveil-
« lante protection de l'Ill.·. F.·. Pompée que
« je suis parvenu aux grades et dignités mili-
« taires dont vous me voyez revêtu. C'était alors
« l'instant où la mastication était terminée :
« Archytas invita Démétrius à le suivre au pa-
« lais où résidait le grand capitaine. Là, il sol-
« licite et obtient la faveur de lui présenter un
« F.·. captif, ayant reconnu en lui de hautes
« capacités. Démétrius parut devant ce héros :
« son premier soin fut de faire le signe de dé-
« tresse et de s'incliner devant la mère com-
« mune, et en peu de mots il fit le récit de sa
« situation. La justesse de son raisonnement,
« son éloquence persuasive plurent tellement à
« Pompée, qu'il fit le signe mystérieux, offrit
« la poignée fraternelle à Démétrius et lui dit
« du ton le plus affable :

« Mon F.·., tu n'as pas frappé en vain à la
« porte de mon cœur, je me souviens de la pro-
« messe que j'ai faite sur l'autel de la vérité, en

« présence de l'Éternel, lors de mon initation
« dans le temple de Misraïm, situé dans la fo-
« rêt de la V.·. de Cures, où le G.·. C.·. Tullus
« donna la lumière au sage Tatius, roi des Sa-
« bins, et au célèbre Numa Pompilius qui fit
« tant pour la gloire de Rome.

« F.·. Démétrius, dès cet instant je t'affran-
« chis, et compte sur ma fraternelle amitié.
« A ces mots, le sage Démétrius plein de re-
« connaissance remercie ces deux FF.·. et
« bienfaiteurs; levant les mains et les yeux vers
« le ciel il s'écrie : ô Jéhovah ! reçois l'expres-
« sion de mes sentiments les plus purs pour
« m'avoir fait rencontrer ce que je cherchais,
« et daigne combler de tes bienfaits les enfants
« de la lumière qui savent si bien accomplir leurs
« devoirs maçonniques. Après ces mots, les trois
« initiés firent le signe et se donnèrent le baiser
« de paix. Sans perdre de temps, le F.·. Démé-
« trius sollicita et obtint l'affranchissement de
« plusieurs enfants de Misraïm qui, comme lui,
« avaient subi le même sort. L'Ill.·. Pompée fit
« plus encore : il permit à Démétrius de rebâtir
« les murailles de la V.·. de Gadara qui avaient
« été démolies par ses troupes pendant le siége.

« Démétrius termina sa carrière comme il
« l'avait commencée, pure et sans tache. »

A cette époque, nos PP.·. de Jérusalem et d'autres VV.·. eurent aussi leurs tribulations, ils surent les supporter avec résignation et courage. Prévoyant le péril imminent qui menaçait notre institution, ils furent obligés de prendre des mesures de sûreté pour se préserver des piéges qui leur étaient constamment tendus et surtout à l'égard de nombreuses demandes en initiation qui leur étaient faites par des profanes étrangers. A cet effet, le doyen de l'ordre résolut de remettre à exécution le prévoyant projet du sage Salomon et d'en donner connaissance à nos PP.·., sur divers points du triangle.

Le P.·. Carmi-Nathan, de la race du célèbre Carmi de Béthulie, homme juste et équitable, profond dans notre doctrine sacrée, astronome fameux, qui depuis longtemps avait le dessein d'aller se fixer dans des VV.·. lointaines, à cause des nombreuses tribulations qui pesaient sur la Judée, fut muni de pouvoirs et dirigé dans la Chine; ce digne F.·. s'embarqua, parcourut diverses régions, et fit connaître aux doyens de l'ordre le but de sa mission qui fut adopté avec empressement. Arrivé au point fixe de sa destination, Carmi-Nathan fut reçu par nos FF.·. avec la démonstration la plus frater-

nelle, et ayant reconnu en lui un vrai disciple de Misraïm, l'engagèrent à se fixer au milieu d'eux, l'assurant qu'ils seraient heureux de profiter de ses sages conseils et de ses savantes leçons; après avoir contribué puissamment à la conservation et à la splendeur de notre ordre il finit sa mémorable carrière dans un âge très avancé, laissant des rejetons dignes de lui.

Dans cette même période le F.·. Guillelmo-Anténoro, fils du G.·. C.·. Ceseré, du même nom, descendant du célèbre Anténoro, prince Troyen qui, après la prise de Troies, vint en Italie à la tête d'une armée qu'il avait organisée, chassa les Euganéens qui habitaient dans la région du Pô, bâtit la ville de Padoua et y propagea notre institution.

Guillelmo-Anténoro, jouissant d'une fortune immense, versé dans plusieurs sciences, et surtout en astronomie, résolut de voyager pour se perfectionner, parcourut diverses contrées de la Grèce, porta ses pas sur le sol de la fameuse Troies où ses aïeux avaient pris naissance, se rendit ensuite en Chaldée, en Égypte, et dans la Judée, où il stationna pendant quelque temps pour conférer avec les sages d'Israël et s'illustrer dans la langue et les dogmes judaïques. Ce P.·. avait obtenu des augmenta-

tions de salaire justement méritées, dans les principales VV.·. qu'il avait visitées, et ce fut dans celle de Jérusalem qu'il reçut l'éminent titre de G.·. M.·. *ad-vitam*, 90e et dernier degré de l'ordre.

A cette époque, il y avait environ cinq années qu'Anténoro avait quitté les siens; il sentit le besoin de s'en rapprocher, d'autant plus que les habitants de Jérusalem se trouvaient dans la désolation, et opprimés par les armées étrangères. Le sage Anténoro ayant fait connaître au doyen de l'ordre, le dessein qu'il avait conçu, de retourner dans ses foyers, en traversant les VV.·. Liguriennes, Etrusques, franchit le mont qui sépare ces derniers lieux de sa patrie; alors la P.·. S.·. saisit cette occasion pour transmettre aux doyens de l'ordre de ces diverses régions, la mesure salutaire qu'elle avait adoptée pour le bien et la prospérité de notre institution.

Le P.·. Guillelmo-Antenoro fut muni de pouvoirs et s'embarqua pour se rendre à sa destination. Le trajet fut heureux. A peine eut-il quitté le navire pour mettre le pied sur la mère commune, qu'il commença à remplir sa mission sacrée avec zèle et dignité, mission qui le fit admirer des enfants de Misraïm, habitants de ces belles et riches contrées. Ce fut à ses

soins constants et à sa sollicitude, que la prévoyante mesure de nos PP.·. de l'ancien monde fut connue dans le reste de l'Italie, dans les régions de l'Illyrie, de la Germanie et autres du nord. Ce digne enfant de la lumière consacra le reste de ses jours à la prospérité de notre institution, et termina sa belle carrière dans une vieillesse pleine de félicités. Ses disciples furent comme lui des maçons célèbres.

A cette même époque, le pieux Uziel, G.·. C.·., homme d'une haute sagesse, d'un grand génie et d'une persévérance à toute épreuve, fut chargé d'aller visiter nos FF.·. les Thérapeutes, les Esséniens et les Recabites, maçons érudits retirés loin du monde dans d'épaisses forêts, sur de hautes montagnes, n'ayant pour demeure que de modestes cellules, menant une vie toute patriarchale, donnant quelques heures du jour à leurs familles et à l'agriculture, et le reste du temps s'occupant à contempler les astres, à méditer sur les œuvres merveilles de la nature et à chercher les moyens d'améliorer le sort du genre humain. Ces dignes initiés, solitaires, reçurent avec jubilation le P.·. Uziel, applaudirent à la prudente résolution de la Puissance Suprême de l'ordre et assurèrent ce G.·. C.·., que de leur côté, rien ne pourrait

ébranler leur fidélité à Misraïm ; que leur âme pure et leur esprit étaient constamment remplis de vénération et de respect pour le grand Jéhovah, et qu'à l'exemple des célèbres PP.·. les Machabées, de glorieuse mémoire, ils sauraient tout sacrifier pour le bien de notre ordre et le culte de l'Éternel.

Le savant Uziel, après avoir parcouru les plaines, gravi les monts et rempli sa mission sacrée auprès de ces éclairés maçons et pieux solitaires, connus sous le nom de *Philosophes Israëlites*, se rendit dans diverses VV.·. de l'Afrique pour le même but, et quoique dans un âge très avancé, toujours zélé et plein d'amour pour l'ordre, il traversa la plaine liquide, stationna dans plusieurs lieux de l'Andalousie et se rendit à Tolède, point fixe où résidait le doyen de l'ordre. Ce délégué s'acquitta avec sagesse et dignité de son éminente mission. Ensuite, il se rendit au sein de sa famille où il termina sa brillante carrière, après avoir supporté avec résignation, toutes les tribulations des hommes de ténèbres.

14me STATION.

L'an du monde 3999, Josouz ou Josué, fils du P.·. Serachya, de la V.·. de Jérusalem, fut admis encore bien jeune à nos augustes mystères; à 27 ans il avait déjà parcouru progressivement les 90.·. degrés de nos quatre séries, et en récompense de ses hautes lumières il avait été revêtu de la suprême dignité de G.·. C.·., décoré de la grande étoile de Misraïm. Il était tellement savant dans le dogme Judaïque, que ce digne P.·. fut connu comme l'un des plus célèbres Rabbi de son temps; il exerçait ses doubles fonctions sacerdotales avec tant de sagesse

et de fermeté qu'il se fit admirer des enfants de la lumière.

Les atteintes de la calomnie et les tribulations qui accablèrent les habitants de la Judée n'épargnèrent point ce vertueux G.·. C.·.. Aussi, pour se soustraire aux persécutions exercées contre nos PP.·., Josué se résigna-t-il à quitter Jérusalem, en 4024, pour aller chercher un asile chez les initiés d'Égypte, accompagné seulement de son *Messaler* (homme de confiance), qui se nommait Emmanuël, natif de Bethléem, qu'il avait initié. Emmanuël, pendant ce voyage, avait tellement profité des savantes leçons de son maître qu'il était parvenu successivement jusqu'au 69e.·. degré.

Arrivé dans la terre classique de Misraïm, Josué fut reçu avec la plus grande distinction par les FF.·. de cette contrée, qui vinrent au devant de ses désirs. Après avoir visité divers temples de ces lieux, cet initié, toujours suivi de son Messaler, fut se fixer à la V.·. d'Alexandrie, où il passa plusieurs périodes pour laisser calmer l'orage qui grondait sur sa patrie.

Ses persécuteurs ayant cessé de vivre, ils rentrèrent dans le sein de la mère commune pour aller rendre compte de leur conduite devant le Juge des juges. Alors la tranquillité se

rétablit à Jérusalem. Le G.·. C.·. Josué, et tant d'autres qui comme lui avaient été contraints d'abandonner leurs familles, rentrèrent dans leurs foyers et furent réintégrés dans leurs primitives fonctions. Le Messaler, malgré ses capacités, manquait d'expérience, à cause de sa jeunesse, et ne suivant que l'impulsion de ses penchants, avait en diverses fois donné du mécontentement à son maître, qui l'exhortait par des remontrances toutes paternelles à se maintenir sur la ligne droite de la vérité, dont il paraissait vouloir s'écarter. Malheureusement ces avis salutaires ne produisirent aucun fruit.

Josué, arrivé au sein de sa famille, le congédia, et dès lors toutes relations fraternelles cessèrent entre eux, ce qui mit un obstacle à l'avancement du Messaler dans la série mystique.

Ainsi congédié, le Messaler, loin de se justifier, devint de plus en plus hostile à l'ordre ; il se retira à la V.·. d'Ephraïm où il fit des initiations sans mission, ce qui le mit en contravention avec nos statuts généraux. Cette conduite lui valut sa radiation de l'ordre.

Le digne P.·. Josué finit sa mémorable carrière comme il l'avait commencée, en homme de bien, pieux et fidèle observateur du culte sacré du grand Jéhovah, dont il fut un des plus

zélés défenseurs. Il s'endormit avec ses pères emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

Les événements maçonniques qui se passèrent dans la Judée sont innombrables, de même que les beaux traits de ceux de nos FF.·. qui sacrifièrent leur fortune et leur vie plutôt que de se parjurer. Voici pourtant les noms de ceux qui se sont le plus distingués par la suite :

Joseph, fils du P.·. Mathathias, de la race des sacrificateurs de la V.·. de Jérusalem, adopté par notre ordre le neuvième jour de sa naissance et élevé par divers initiés des plus éclairés, avait une telle disposition pour toutes les sciences, qu'à l'âge de 13 ans il était déjà savant dans les dogmes judaïques, ce qui le fit appeler aux conférences des doyens, où il discutait au milieu d'eux avec tant de clarté que ses avis étaient adoptés à l'unanimité. A l'âge de 15 ans il était profond dans les sciences de notre art et avait gravi les échelons de l'échelle mystérieuse de la première et deuxième série; fait si étonnant et si merveilleux que les doyens de l'ordre, dans la haute idée qu'ils avaient conçue de lui, crurent qu'il était inspiré de l'Esprit Divin.

Ce jeune disciple de Misraïm, voyant qu'il lui

manquait quelque chose pour compléter son instruction, prit la résolution d'aller visiter nos FF.·. les Pharisiens, les Saducéens, les Thérapeutes et les Esséniens qui menaient avec leurs familles, à l'écart d'un monde profane, une vie toute patriarchale, contemplative et par dessus tout scientifique. Joseph fut reçu par eux avec jubilation, avec cette bonté fraternelle qui caractérise les disciples de Menès et fait la gloire de ceux qui suivent religieusement le culte du grand Jéhovah. Après lui avoir fait subir un examen rigoureux, ils furent tellement émerveillés de son savoir qu'ils l'engagèrent à stationner quelques jours au milieu d'eux.

Ce jeune Misraïmite félicita à son tour ces initiés sur leur haute érudition ; c'est alors que les Esséniens lui apprirent que le saint P.·. Banus, G.·. C.·., leur était bien supérieur en connaissances, en lumières, en sagesse. Eh! qui de nous, disaient-ils, prétendrait l'égaler, lui qui excelle dans tout et particulièrement dans la partie scientifique de notre ordre, lui qui vit tout à fait retiré du monde au fond des déserts de la Judée, n'ayant pour demeure qu'une humble cabane, pour meuble qu'un lit de pierre couvert de quelques herbes sèches, pour nour-

riture des racines d'arbre, pour boisson de l'eau, pour vêtement une longue tunique par lui fabriquée ingénieusement avec le *liber*, substance fibreuse qui se trouve entre l'écorce de l'arbre et le tronc, sa chaussure et son bonnet de la même substance, enfin ne possédant pour tout ornement que la grande étoile de Misraïm suspendue sur sa poitrine. Ce P.·., mon F.·., jouit d'une santé parfaite, malgré la privation des choses qui font le charme de l'existence de l'homme ; on dirait que ce vrai modèle de sagesse et de vertus ne vieillit jamais, il est d'une taille médiocre, d'une figure allongée et d'un teint brun, il a de grands yeux noirs très perçants, les sourcils fournis, une longue barbe blanche et les cheveux de même, qui lui couvrent tout le dos. Sa parole douce et persuasive décèle la bonté de son cœur. Ah! jeune F.·., lorsqu'on l'a vu et entendu on reconnaît dans ce vénérable vieillard l'homme de la nature, il fait chaque jours trois Thivila pour se purifier, excepté le jour du sabbat qu'il observe religieusement.

Ce touchant tableau fit tant d'impression sur l'esprit de Joseph que, toujours avide d'acquérir de nouvelles connaissances, il ne balança pas un instant à entreprendre le voyage pour

aller consulter ce vertueux P.·., bien que l'espace qui le séparait de lui offrit de grandes fatigues et des obstacles à surmonter pour arriver jusqu'à sa V.·.. Il prit congé des FF.·. Esséniens et se mit en route seulement précédé de son Kelem (son chien fidèle), qui lui servait de garde pendant son repos.

Après vingt-sept jours de marche, supportant toujours avec résignation et persévérance toutes les privations de la vie, Joseph arriva au lieu indiqué. C'était alors l'heure de l'activité de nos augustes mystères, à l'instant même où le vénérable Banus sortait de faire sa seconde Thivila, et se dirigeait d'un pas lent vers sa modeste habitation. Joseph l'apercevant de loin n'eut pas grand peine à deviner qu'il avait atteint son but, et que ce mortel était le sage qui faisait l'objet de son long et périlleux voyage.

Jusqu'alors il n'avait aspiré qu'au désir de le joindre, mais plus il approchait de lui, plus il se sentait saisi de crainte et de respect ; enfin il se trouve auprès de ce saint solitaire, presque sans s'en douter, tant ses sens étaient agités, ne pouvant proférer un seul mot. Ce fut avec toute la peine du monde qu'il fit le signe mystérieux et s'inclina devant ce saint homme, qui lui répondit par le même signe, et lui dit en lui ten-

dant la main : *Barour-Aba*, jeune initié Mansimera, c'est-à-dire : comment te nommes-tu? quelle est ta patrie? que viens-tu faire dans cette solitude?

Joseph, après avoir satisfait aux demandes du P.·., fut obligé de subir un examen rigoureux sur la partie scientifique de la première et deuxième série, car le sage Banus avait peine à croire qu'un F.·. à l'âge de seize ans pût être revêtu du titre dont Joseph se qualifiait. L'enfant de l'ordre développa tous ses moyens pour répondre aux questions qui lui étaient adressées, et il sortit victorieux du creuset du savoir, ce qui lui mérita les éloges du sage qui l'avait interrogé.

Après s'être donné le baiser de paix, comme le gage sacré qui unit les maçons, le P.·. Banus le conduisit dans son habitation et l'invita à prendre part à son repas.

Notre devoir nous prescrit de nous taire sur les conférences scientifiques qui eurent lieu entre ces deux initiés, mais notre jeune maçon se résigna à tout pour mériter la confiance de ce vénérable vieillard, afin de se perfectionner par ses sages leçons dans la science abstraite de notre sublime institution.

Joseph stationna la période de trois années

auprès de ce saint homme, se conformant à l'austérité de sa vie, ce qui altéra beaucoup sa santé, mais il augmenta ses connaissances par un zèle infatiguable et un travail assidu. Après avoir reçu la récompense due à son talent et à son dévouement à Misraïm, Joseph prit congé de son vénérable maître, le quitta avec regret et se mit en route avec son Kelem, qui à force de privations était devenu méconnaissable comme lui. Aussi son retour fût-il long et pénible; néanmoins il visita diverses VV.·. de l'ancien monde où il reçut partout des félicitations sur le fruit de ses profondes méditations et sur son augmentation de salaire justement méritée.

Arrivé à Jérusalem, il avait atteint son dix-neuvième printemps, il resta au sein de sa famille jusqu'à l'âge de 26 ans, époque à laquelle plusieurs de ses amis du nombre des sacrificateurs furent accusés de trahison envers les Romains et conduits devant Néron pour se justifier. Joseph se détermina à aller à Rome pour les défendre. Il s'embarqua sur un navire où se trouvaient plus de six cents personnes; le temps n'était pas favorable, et le navire eut à peine gagné le large qu'une tempête horrible s'éleva; le bâtiment, tantôt poussé d'un côté, tantôt de

l'autre, fut jeté dans la mer Adriatique où il fit naufrage ; l'équipage fut submergé. Joseph, qui s'était exercé à la nage pendant son séjour dans le désert, lutta toute la nuit contre les vagues, espérant que la divine Providence lui permettrait de gagner le rivage, que quelques feux de pâtres lui indiquaient. Enfin, à la pointe du jour le capitaine d'un navire de Cyrène qui venait de Rialto, l'apercevant, lui fit porter un prompt secours ; on le conduisit à bord où on lui donna tous les soins qu'exigeait sa position.

Ayant appris de Joseph la perte du bâtiment qu'il montait et d'un grand nombre de passagers, le capitaine jeta l'ancre et dirigea des nacelles sur divers points ; il eut le bonheur de sauver trente sept naufragés ; le temps était devenu plus calme, la navigation plus heureuse, le navire vint aborder la V.·. de Putcoli, appelée ensuite Putzollo, où l'on débarqua. Joseph, toujours favorisé par la fortune, chercha à se faire reconnaître de quelque initié, ce qui ne tarda pas à se réaliser.

Les habitants de Putcoli se portèrent en foule au lieu où étaient tous ces naufragés, dans le dessein de leur offrir un asile et d'adoucir leur position en attendant mieux.

Par l'effet de la Providence, le P.·. Palanbola

se trouvait en ces lieux. Il n'eut pas plutôt jeté les yeux sur Joseph, qui était revêtu de la veste d'initié, qu'il lui donna la poignée fraternelle, les paroles mystérieuses furent aussitôt échangées et il l'emmena dans sa demeure, pleinement satisfait de cette heureuse rencontre. Son premier soin fut de le présenter à sa famille, en lui disant : Voici un F.·., un enfant de la lumière, un disciple de Misraïm. Cet accueil bienveillant toucha Joseph au point qu'il ne pût proférer un seul mot, mais levant les yeux et les mains vers le firmament en signe de reconnaissance, un torrent de larmes de joie innonda ses yeux ; revenu de son étonnement pour une telle réception, il adressa des paroles de remerciement à toute cette famille maçonnique, et lui fit en peu de mots le récit des événements de sa vie.

Palanbola l'écouta attentivement, et lui dit aussitôt : Rassure-toi, mon F.·., je te donnerai les moyens de te présenter devant Néron, et je suis persuadé que tu réussiras dans ta mission. Alors l'horloge du temps marquait l'heure de la mastication, et le P.·. invita Joseph à le suivre au lieu destiné. A cet effet la bénédiction des matériaux eut lieu, la mastication commença, et Joseph pria son hôte de lui ap-

prendre à qui il était redevable de tant de bienfaits! Palanbola alors s'exprima ainsi :

« Mon F.·. je me nomme Diégo-Palanbola, « de la V.·. de Taurianum, Tauri-Civitas; à « l'âge de 17 ans, quoique j'eusse reçu déjà « une bonne éducation, je n'avais adopté aucune « profession, mon inclination me portait vers « l'art médical; aussi mon père se détermina-« t-il à m'envoyer auprès de mon oncle, cé-« lèbre dans notre art, qu'il exerçait depuis « longtemps dans cette V.·.; tout fut fixé pour « le jour de mon départ. Une tartane qui faisait « voile pour ces parages me reçut à son bord, « et par un temps des plus favorables, nous « voguâmes heureusement pendant la nuit. A « peine l'aurore avait-elle pris la place des té-« nèbres que nous étions à la moitié à peu près « du trajet de notre voyage : malheureusement « une tempête affreuse s'élève, et sans que nous « eussions le temps de nous mettre à l'abri de « tout péril, la tartane fut poussée çà et là, au « point que pendant toute la journée nous « eûmes à lutter contre les flots.

« A l'instant où le jour venait de finir sa car-« rière, l'obscurité de la nuit ne permettant « plus au capitaine de voir où il pouvait se di-« riger sans danger, la tempête redoubla avec

« tant de fureur que notre embarcation fut
« poussée avec la rapidité de l'éclair, sur la
« côte, non loin de ces lieux, et échoua contre
« un rocher.

« Tout l'équipage fut submergé : je vous dé-
« clare mon F.·. que le péril que nous avions
« couru pendant cette journée m'avait telle-
« ment mis hors de moi-même que je m'aperçus
« à peine de notre désastre, mais par un coup
« de la Providence une vague me poussa avec
« tant de force sur la plage, que je me sentis
« hors de l'eau et n'eus que le temps de quitter
« ce lieu avant qu'une autre vînt m'atteindre.
« Jugez de ma situation ! revenu à moi-même,
« je portais mes regards sur la plaine liquide,
« pour voir si je ne n'apercevrais pas quelqu'un
« de l'équipage, dans l'intention de lui porter
« secours malgré mon extrême faiblesse et mon
« abattement, mais l'obscurité de la nuit jointe
« au bruit des vagues qui redoublaient ne me
« permirent pas de découvrir même les débris
« de la tartane qui peu d'instants avant me
« servait d'asile.

« Après être resté longtemps dans la plus pé-
« nible hésitation, ignorant le lieu où je me trou-
« vais, et craignant de m'enfoncer dans un ma-
« récage qui était vis-à-vis de moi, j'étais plongé

« dans de tristes réflexions lorsque j'aperçus un
« gros chien blanc qui venait à moi lentement,
« ce qui me fit présumer que cet animal n'était
« point malfaisant. Il s'approche de moi en re-
« muant sa longue queue, me lèche les mains,
« et tout-à-coup retourne par le même sentier
« d'où il était venu, me regardant de temps en
« temps comme pour m'inviter à le suivre. Dans
« ma triste position, il fallait prendre un parti;
« je suivis donc l'animal dans l'espoir de
« trouver une habitation pour y réclamer un
« refuge.

« Après une marche d'une demi-heure en-
« viron dans un sentier, j'arrivai près d'une
« grande muraille; je n'y aperçus ni porte,
« ni fenêtre, et pendant le temps que je l'exa-
« minai, mon conducteur disparut; alors je
« présumai qu'il devait y avoir quelque issue
« d'autre part; j'en fis le tour et je trouvai une
« grande porte ouverte; j'hésitai d'entrer,
« dans la crainte d'être pris, par ses habitants,
« pour un malfaiteur. Que faire dans cet état?
« je me hasardai à franchir le seuil, mais je ne
« fus pas plutôt entré dans la cour, que la
« porte se ferma derrière moi, avec un horrible
« fracas, sans savoir de quelle manière, puis-
« que je n'apercevais personne. Je fus en cet

« instant saisi d'effroi; mille réflexions se pré-
« sentèrent à mon esprit, et je vis la faute que
« je venais de commettre.

« Cependant je redouble de courage, et mar-
« che en avant; je descends dans un corridor
« d'où j'aperçois une faible lumière, mais à
« peine ai-je fait quelques pas, qu'une grille
« de fer tombe derrière moi et m'enlève l'es-
« poir de sortir de ces lieux. Alors je regrettai
« de n'avoir pas péri dans le naufrage et j'adres-
« sai des prières au Tout-Puissant pour qu'il
« daignât me délivrer de ces lieux, lorsque
« j'aperçus trois individus, armés de glaives,
« que je reconnus par la suite pour des FF.·.;
« le plus âgé me dit d'une voix forte et assurée :
« téméraire, comment as-tu osé pénétrer dans
« ces lieux? quel est ton nom? et que viens-tu
« faire ici? je lui réponds d'une voix tremblante
« que j'avais fait naufrage, que je m'étais
« sauvé seul de tout l'équipage; que me trouvant
« mouillé et ayant besoin d'un peu de nour-
« riture, je cherchais un asile pour y passer le
« reste de la nuit, que si j'avais commis une
« faute, je le suppliais de me la pardonner et de
« me mettre hors de ce lieu.

« Le vieillard parut touché de ma situation,
« me fit approcher de lui, s'assura par mes

« vêtements que j'étais bien un naufragé, me « conduisit dans un caveau, et me fit apporter « de quoi me changer et me restaurer; ensuite « on m'ordonna de tracer sur le papier l'his- « toire de mon voyage, comment j'avais pu pé- « nétrer dans ces lieux, me disant qu'il fallait « soumettre mon récit aux maîtres de cette « maison pour me faire obtenir ma liberté. Je « lui demandai dans quel pays je me trouvais, « il me répondit d'une voix sévère, point de « curiosité jeune indiscret? tu l'apprendras « plus tard, fais ce que je te dis, et puis prends « du repos si tu peux. J'obéis du mieux qu'il « me fut possible, il prit mon tracé, et me « laissa seul : je me jetai sur un grabat, mais « malgré mon accablement, le trouble que « j'éprouvais, m'empêcha de pouvoir me livrer « au sommeil. Mille réflexions sinistres m'oc- « cupèrent jusqu'à la pointe du jour que j'aper- « çus à la faveur d'une ouverture qui se trouvait « au-dessus de ma tête, par laquelle on ne « voyait que le ciel.

« Le doyen de l'ordre, qui était mon oncle, « n'eut pas plutôt reçu mon tracé qu'il reconnut « mon écriture et ma signature, et dans son « étonnement il s'écria : Grand Dieu! c'est mon « neveu que j'attends! Après s'être assuré au-

« près du F.·. terrible, que ma santé n'était
« point altérée, il déclara que son intention
« était de me faire initier dès mon arrivée, et
« que puisque le hasard m'avait amené dans
« ces lieux, et engagé dans les épreuves sans le
« savoir, il fallait me les faire continuer et me
« laisser ignorer le pays où je me trouvais.

« Ensuite, trois individus vinrent me tirer
« du caveau où j'avais passé la nuit, me don-
« nèrent une lanterne, et je marchai jusqu'à
« ce que je fusse arrivé près d'une grille qui
« s'ouvrit en la touchant, et qui se referma
« aussitôt sur moi, en me séparant de mes con-
« ducteurs. L'un d'eux me cria d'une voix forte:
« voilà la route que tu dois parcourir, si tu
« veux sortir de ces lieux, quelques périls que
« tu rencontres sur tes pas, il faut que tu les
« braves, ou malheur à toi si tu oses retourner
« en arrière. Cette recommandation, glaça mes
« sens; je m'armai de courage et traversai les
« quatre éléments sans le savoir. Arrivé auprès
« d'une rotonde, je trouvai trois individus qui
« me firent mille questions auxquelles je fus
« obligé de répondre.

« Satisfaits, ils me conduisirent dans une
« chambre confortable, donnant sur un jardin
« magnifique, dont les fleurs variées charmaient

« ma vue; après avoir pris quelque nourriture.
« je me livrai au repos. Ce ne fut que le lende-
« main matin que les mêmes individus, revin-
« rent dans ma chambre : me firent diverses
« questions, et me demandèrent si je n'avais
« jamais entendu parler de la franc-maçonnerie,
« et qu'elle idée j'en avais. Je leur répondis que
« mon père était de cette secte ; que mon oncle
« était l'un des grands dignitaires; que ma mère
« elle-même appartenait à cette institution, et
« que tous mes désirs me portaient à en faire
« partie.

« Pour sortir de ces lieux, me dirent-ils,
« vous serez obligé de traverser le temple de la
« franc-maçonnerie, mais on exige de vous le
« serment solennel de ne rien révéler de ce
« que vous verrez, entendrez et apprendrez,
« dût-il vous en coûter la fortune et la vie; en
« vous soumettant à tout, vous serez libre, et
« l'on vous donnera les moyens d'aller joindre
« votre oncle.

« J'obéis à tout sans murmurer; mes yeux
« furent ravis d'admiration en me voyant au
« milieu d'un grand nombre d'initiés, revêtus
« de leurs insignes respectives, qui augmen-
« taient encore l'éclat de ce sanctuaire impo-
« sant! Je ne pus proférer un seul mot : mon

« oncle, qui présidait, remplit à mon égard « toutes les formalités voulues, et me donnant « le baiser de paix me dit : mon cher neveu, « mon F.·., je te félicite de ton courage ; ne « songe plus à tes malheurs ! dès cet instant je « te lègue tout ce que je possède. Veuille le « Tout-Puissant, permettre que tu ne t'écar- « tes jamais de la ligne droite de la vérité, « mais que tu deviennes une forte colonne de « Misraïm.

« Le vénérable Palanbola, dit alors au digne « F.·. Joseph : dès ce soir nous nous rendrons « au temple de Misraïm. Je te présenterai au « savant Israëlite, Alithur, 90· D.·. de l'or- « dre en cette V.·., qui jouit de la plus haute « considération auprès de Néron et de son « épouse.

« Muni de sa recommandation, et avec l'ap- « pui des initiés de la V.·. de Rome, sois cer- « tain de ta réussite. Heureux par les nombres « mystiques qui te sont connus, si je puis faire « encore quelque chose pour t'être agréable ! tu « n'as qu'à parler. »

Le sage Joseph passa encore quelques jours au milieu de ces dignes PP.·., se rendit ensuite à Rome, et dès le lendemain il fut présenté à Néron et à son épouse Poppée qui le reçurent

avec bonté, lui accordèrent tout ce qui faisait l'objet de son voyage, et lui firent de riches présents.

Joseph, pleinement satisfait, retourna en Judée où il fut reçu avec enthousiasme par ses concitoyens et les enfants de la lumière. Au sein de sa famille, qui le chérissait, il donna des preuves non équivoques de son dévouement à l'ordre et à sa nation; aussi en fut-il gratifié doublement en étant revêtu de la suprême dignité de G.·. C.·. et du titre éminent de grand sacrificateur du temple. Il fut habiter ce lieu saint, où il exerça ses fonctions sacerdotales avec sagesse et dignité.

Les habitants de la Judée étaient alors accablés de l'oppression que faisaient peser sur eux les hommes de ténèbres, ce qui occasionna des tribulations dans diverses VV.·.. Joseph et d'autres savants, prévoyant les malheurs qui pouvaient en être la suite, s'efforçaient à les tranquilliser par leurs raisonnements pacifiques. Mais la voix de la raison et les conseils de la sagesse ne furent point écoutés, leurs espérances furent déçues et plusieurs contrées furent en proie à des dissensions, notamment la Galilée. Joseph fut désigné pour l'aller gouverner. Il accepta cette pénible mission dans l'espoir de la pacifier.

A son arrivée il fut reçu avec enthousiasme tant par nos FF.·., que par les principaux habitants; et par son savoir et sa prudence, il eut bientôt gagné tous les cœurs. Il choisit parmi les anciens de ce lieu les plus sages et les plus éclairés, les investit de divers emplois notables pour le seconder ; il organisa des phalanges, en donna le commandement à des initiés habiles, et s'entoura aussi de divers PP.·. sur la fermeté et la discrétion desquels il pouvait compter. Ce digne G.·. C.·. stationnait tantôt dans une V.·., tantôt dans une autre, et son œil vigilant pénétrait partout. Il avait aussi ses ennemis qui, jaloux de ses hautes connaissances et de ses éclatantes lumières, faisaient jouer tous les ressorts pour le perdre. Dans diverses circonstances il ne dut son salut qu'à la prévoyance et à la fermeté des sectateurs de Misraïm qui l'entouraient.

A cette époque, la Judée était dans la tristesse et la désolation. Vespasien et son fils Tite, à la tête d'une nombreuse armée, vinrent soumettre la Galilée. Le sage Joseph, après plusieurs affaires, fut contraint de se retirer avec les siens dans la V.·. de Jotapat, qu'il avait fortifiée, et en soutint le siége qui fut long et opiniâtre.

Après des pertes considérables de part et d'autre, Jotapat fut réduite à la dernière extré-

mité, et diverses brèches qui avaient ébranlé les murailles la mettaient dans le plus grand danger. Par la perfidie d'un transfuge qui en était sorti, les assiégeants furent avertis que les assiégés, accablés de fatigues, étaient livrés au repos; alors les postes avancés furent surpris et enlevés, et cette malheureuse place tomba au pouvoir des ennemis.

Joseph, averti à temps, eut le bonheur de se sauver et d'atteindre sans être aperçu le puits de l'initiation, dans lequel il descendit et d'où il pénétra dans les souterrains qui conduisent au temple de Misraïm. Quel ne fut pas son étonnement et sa surprise en entrant dans ce sanctuaire d'y trouver quantité d'initiés qui servaient sous ses ordres, et qui comme lui avaient eu la félicité d'atteindre cet asile. Ces dignes disciples de Menès étaient tous des hommes de cœur. Ils avaient déjà fait le serment de se donner la mort plutôt que de se rendre et de tomber entre les mains des profanes. Ils avaient des matériaux pour mastiquer pendant quelques jours. Durant la nuit plusieurs d'entre eux remontaient par le puits pour s'assurer s'il n'y avait pas moyen de quitter ces lieux.

Malheureusement pour eux, et encore plus pour l'ordre, ils furent découverts, et ce lieu

fut aussitôt investi. Les principaux de l'armée ennemie se réunirent pour aviser au moyen de s'emparer de ce souterrain; mais d'immenses difficultés mettaient obstacle à cette exécution, car il aurait fallu descendre dans ce puits l'un après l'autre, ce qui aurait occasionné le sacrifice de beaucoup de monde sans avoir l'espoir du succès.

Les uns proposaient de combler le puits, les autres de l'inonder, pour faire périr tous ceux qui y étaient renfermés; mais ces propositions paraissaient inhumaines à divers membres du conseil, particulièrement à Vespasien et à son fils qui désiraient prendre Joseph vivant, persuadés qu'une fois en leur pouvoir, il contribuerait puissamment à la pacification de la Judée.

Nicanor, le sage Nicanor, l'un des tribuns Romains, G.·. C.·. de notre ordre, qui avait travaillé dans le temple de Misraïm, à la V.·. de Rome, avec le P.·. Joseph, s'offrit de pénétrer seul dans le puits pour solliciter Joseph et les siens de se rendre, en les assurant qu'ils trouveraient parmi leurs ennemis sûreté et protection.

Vespasien fut satisfait de ce projet, et assura à Nicanor qu'il approuvait tout ce qu'il ferait à leur égard.

Sans perdre de temps, Nicanor dépose son armure et ses insignes, se revêt de sa veste d'initié, se décore de la grande étoile de Misraïm, et à l'entrée de la nuit s'achemine d'un pas lent vers le puits.

Des initiés, qui en étaient sortis pour aller à la déconverte, s'emparèrent de sa personne. quoique satisfaits de rencontrer un F.·. et de connaître le but de sa mission, néanmoins ils lui bandèrent les yeux, et dans cet état le conduisirent au P.·. Joseph. Sans nous appesantir sur ce qui se passa entre tous les initiés, nous dironsseulement, que les exhortations de Nicanor et de Joseph furent inutiles, ce qui attira à ce dernier des reproches amers de la part de ceux à qui tant de fois il avait représenté, qu'il fallait plutôt succomber que de trahir ses serments.

Voyant que tous ses efforts étaient infructueux, Joseph fit reconduire Nicanor de la même manière qu'il avait été introduit, lui disant qu'après son départ il tâcherait de persuader à ses FF.·. de le suivre, et qu'il lui ferait connaître par un initié le résultat de cette dernière tentative.

A peine Nicanor fut-il parti, que les initiés accablèrent Joseph de reproches, et mirent le feu aux archives. Ensuite ils tirèrent au sort pour

savoir lequel d'entre eux périrait le premier de la main de son F.·., et ainsi l'un après l'autre. Par un hasard de la Providence le sort réserva Joseph et Joël pour les derniers. C'est ainsi qu'ils virent périr sous leurs yeux trente-huit initiés, qui avaient tant fait pour la gloire de l'ordre et pour leur nation.

Le G.·. C.·. Joseph conseilla au F.·. Joël de le suivre, dans l'espérance d'être encore utile à ses FF.·. et au culte divin. Ils sortirent de ces lieux de tristesse et d'horreur et se rendirent au premier poste avancé. De suite les gardes les conduisirent devant le chef de leur légion qui les fit mettre en lieu de sûreté. Vespasien et Titus ayant appris leur reddition, ordonnèrent qu'ils fûssent traités de la manière la plus convenable. Ensuite le P.·. Nicanor présenta Joseph à l'empereur et à son fils, qui l'accueillirent favorablement et lui accordèrent leur confiance.

Joseph obtint la délivrance d'un grand nombre de captifs de sa nation, et par ce moyen leur position fut améliorée.

La prise de Jotapat entraîna la chute de bien d'autres VV.·.. Les phalanges romaines vinrent camper sous Jérusalem, qui soutint un long siége. Les pertes des assiégeants furent considérables.

Les événements qui eurent lieu lors de la prise de cette sainte V.·., sont aussi déplorables que désastreux! Ce fut le dixième jour du sixième mois de l'an du monde 4074, répondant au 10 août, 70e année de l'ère vulgaire, que pour la troisième fois l'auguste temple de l'Éternel fut réduit en cendres!

Meïrus, fils du P.·. Belga, et Joseph, fils de Dalcus, deux des principaux sacrificateurs du temple, initiés très érudits, qui pendant le siége s'étaient brillamment distingués par leur valeur et leur sagesse, voyant avec quelle rapidité les flammes consumaient cet édifice sacré qui faisait tous leurs délices, ne prévoyant plus de salut pour eux, se précipitèrent dans l'embrâsement en s'écriant : O Tout-Puissant Éternel! tes fidèles serviteurs ne survivront pas à la destruction de ta sainte demeure! La perte de ces deux dignes disciples de Misraïm, chéris de toute la nation, laissa un vide si immense que la consternation et le désespoir s'emparèrent de tous les cœurs! Le découragement fut à son comble, au point que les ennemis, ne trouvant plus de résistance, rasèrènt entièrement cette malheureuse V.·..

15me STATION.

Ceux de nos F.·. qui échappèrent au désastre, non sans un miracle de la Providence, et qui de l'opulence étaient tombés tout-à-coup dans la plus dure des nécessités, allèrent, traînant à leur suite leurs femmes et leurs enfants éplorés, chercher un refuge chez nos Ill.·. FF.·. et SS.·. qui vivaient dans la solitude, persuadés d'y trouver l'accueil le plus fraternel et de passer au milieu d'eux le reste de leur existence.

Avec quel empressement et quelle bonté d'âme, ces infortunés furent-ils reçus par ces modèles de vertus! Ici, il faudrait posséder le

pinceau habile du célèbre G.·. C.·. Appelles, pour retracer d'une part le tableau affligeant de ces victimes et de l'autre la consternation qu'ils portèrent dans ces lieux, où jusqu'alors avait régné la plus parfaite tranquillité !

Nos FF.·. qui habitaient les VV.·. où le calme s'était déjà rétabli, rivalisaient de zèle avec les solitaires, pour améliorer le sort de ces infortunés. Grâces aussi soient rendues aux GG.·. MM.·. Énée de la V.·. de Tarichée, Hérode de celle de Tybériade, Samuël de celle d'Éphraïm, Daniel de celle de Saab, Nitiras de celle de Ruma, et à tant d'autres Misraïmites qui firent tant de sacrifices pour la conservation de notre ordre !

Aussi les innovateurs imprudents, ne trouvèrent-ils jamais accès dans leurs VV.·.; ils en furent au contraire repoussés, avec courage et fermeté, par ces dignes initiés dont on pourrait citer les plus beaux faits qui honoreront toujours leur mémoire et celle de tant de PP.·. qui, dans les VV.·. Grecques, Chaldéennes, Persannes et Égyptiennes, firent tout pour conserver le feu sacré et voler au secours de ces malheureux FF.·. et SS.·.. A la même époque notre vertueuse et modeste S.·. Cétura, épouse du brave initié Jacob, lieutenant de Joseph, l'une des

victimes qui avaient péri dans le puits de l'initiation, Cétura, disons-nous, s'était réfugiée dans un lieu désert de la haute Galilée, pendant le siége de Jotapat. Elle tomba malheureusement entre les mains des soldats Parthes, à la solde des Romains, qui la traînèrent de campement en campement, et la traitèrent avec la dernière inhumanité; ils la vendirent avec d'autres prisonniers à un Assyrien qui les conduisit dans son pays pour en faire un vil trafic. Cependant la jeunesse de Cétura, la douceur de sa parole et de son esprit, la beauté de ses traits, la firent distinguer des autres esclaves, par ce marchand, qui la fit traiter avec bien moins de rigueur, dans l'espoir, sans doute, d'en tirer une bonne rançon. Il se mit en route avec ses victimes. Cétura, dans la plus grande agitation, ignorait encore ce qu'étaient devenus son époux et ses proches, mais quand elle connut la prise de Jotapat, la dispersion de l'armée de Joseph, et la triste situation de la Judée, ces événements lui causèrent la plus vive douleur, au point de lui faire oublier une partie de ses souffrances. A chaque pas du chameau qu'elle montait, elle levait ses yeux inondés de larmes vers le firmament, et suppliait l'Éternel de mettre fin à ses malheurs. Après un long et pénible trajet, la

caravane du mercenaire arriva près d'une grande masure, située non loin de la V.·. de Raphanée, au bord d'une rivière. Là on se disposa à y passer la nuit. C'était le vendredi au soir au moment où le soleil va disparaître de la surface, instant où le peuple de Dieu prend le point du repos.

Le premier soin de Cétura fut d'adresser une fervente prière au régulateur sacré de la rotation universelle, suivant son usage et à pareil jour; ensuite elle porta ses regards sur les eaux de cette rivière qu'elle crut voir diminuer insensiblement. Plus elle fixait ces eaux moins elle en apercevait, et peu de temps suffit pour que cette rivière fut totalement à sec. Cétura ne savait que penser de ce phénomène; mais un habitant du pays lui apprit que cette rivière se nommait Sabbatique; que ses eaux, coulaient pendant six jours de la semaine, et que le septième elles tarissaient en commémoration du saint jour du sabbat: que si elle restait là jusqu'au lendemain au soir, samedi, elle verrait à l'instant où les ténèbres commencent à couvrir la surface, reparaître ces eaux qui continueraient de nouveau leurs cours jusqu'au vendredi suivant.

Aussitôt Cétura s'inclina respectueusement

devant la voûte céleste, et s'écria : « O Éternel, « créateur de toutes choses, daigne exaucer « la prière de ton humble servante ! arrête la « marche de la caravane dont je fais partie, « comme tu arrêtes les eaux de cette rivière, « afin que je puisse observer le saint jour du « sabbat, tel que le prescrit ta sainte loi, ô « Dieu d'Israël délivre moi de la servitude, « rends-moi au sein de ma famille, pour que je « puisse chaque jour de ma vie, me prosterner « librement devant ton saint nóm, chanter tes « louanges, publier tes merveilles, et suivre « religieusement tes préceptes et nos dogmes. »

Par un effet de la Providence, pendant la nuit, les jambes des chameaux enflèrent considérablement, et à la pointe du jour, lorsque le conducteur se disposait à se mettre en route, il lui fut impossible de faire mouvoir ces animaux. Le marchand désespéré fut consulter un homme de l'art, qui ordonna une forte décoction de diverses herbes aromatiques, afin d'en humecter les jambes des chameaux, et assura le marchand que vingt-quatre heures de repos suffiraient pour le mettre à même de continuer sa route. Cétura en apprenant cette nouvelle, remercia le Tout-Puissant d'avoir exaucé sa priére.

Ce retard, occasionné par un événement tout à fait providentiel, attira sur les lieux un grand nombre de curieux, parmi lesquels un officier supérieur des phalanges Parthes, qui était venu en convalescence dans ses foyers. Ayant remarqué Cétura plongée dans de sérieuses réflexions, il lui dit d'une voix douce : « Modeste créature « quel est votre nom, quel lieu vous a vu « naître et par quel fatal événement êtes-vous « devenue esclave? à ces mots Cétura fixe l'in- « connu, aperçoit l'étoile du grand Misraïm sus- « pendue à sa poitrine et s'écrie : Grand Dieu! « c'est un défenseur de la maçonnerie ! » Elle fit aussitôt le signe d'adoption : l'initié lui répondit, l'assura de sa protection et la supplia de lui faire un court récit de son histoire : elle le satisfit en peu de mots, en lui apprenant qu'elle était l'épouse de Jacob. L'initié s'écrie à son tour : ô Éternel! Jacob, c'est mon libérateur! sans lui j'aurais succombé sur-le-champ de bataille ! c'est par ses soins tout fraternels que je respire encore.

Sans perdre un instant, il retourne à l'habitation de son père, lui communique son projet de délivrer Cétura, et de payer ainsi la dette sacrée dont il était redevable envers son époux. Ce P.·. applaudit à ce généreux dessein. Munis

des fonds nécessaires, ils vont tous deux trouver le marchand qui, après bien des débats, consentit à leur céder Cétura, moyennant une forte rançon. Dès le lendemain la caravane continua sa route.

Cétura, conduite dans l'habitation de son bienfaiteur, trouva une chambre commode qui lui était destinée; l'initié lui dit : Ill.·. S.·., vous pouvez prendre part à nos repas, ou bien demander ce que vous désirerez manger, selon la loi de vos pères; considérez-vous comme appartenant à notre famille. Je rends grâces au Tout-Puissant de m'avoir permis de rendre à la liberté l'épouse de celui qui ma sauvé la vie !

Cétura ne répondit que par un torrent de larmes à ce beau trait tout fraternel, qui lui paraissait un songe. Revenue à elle-même, elle remercie son bienfaiteur en le priant de lui faire connaître à qui elle était redevable de tant de bontés. L'initié alors s'exprima ainsi :

« Modeste et Ill.·. S.·. Cétura, je me nomme
« Memnon, fils du P.·. que vous voyez, de la
« V.·. de Raphanée que nous habitons, des-
« cendant du célèbre Memnon, vaillant général
« des armées Mèdes, qui succomba glorieuse-
« ment pour la cause du puissant Darius, en

« combattant contre le grand Alexandre. Initié
« par les soins de mon père, dès l'âge de 17
« ans, quelques années après je pris le parti
« des armes dans les troupes parthes ; j'eus le
« bonheur de me distinguer dans diverses af-
« faires et de parvenir au rang d'officier supé-
« rieur. Envoyé à la tête du corps que je com-
« mandais au secours de Vespasien, dans la
« Judée, je fus stationner non loin du lieu où
« les restes de mon oncle reposent ; j'allai visiter
« son tombeau près de la V.·. de Ptolomaïde,
« au bord de la rivière Pellée. A l'approche de
» ces lieux je me sentis saisi de respect et d'ad-
« miration en voyant ce monument de forme
« symbolique, décoré d'inscriptions hiérogly-
« phiques qui, malgré le grand nombre d'an-
« nées qui se sont écoulées depuis qu'elles
« subsistent, se sont assez conservées pour être
« déchiffrées clairement.

« De retour à mon campement, je n'eus que
« le temps de rallier mes soldats, et une af-
« faire sérieuse s'engagea avec les troupes d'Is-
« raël sous les ordres de Joseph. Ces valeureux
« soldats eurent un avantage complet sur les
« miens. Mis en déroute et fuyant de toutes
« parts, je fis tous mes efforts pour les arrêter,
« je fus grièvement blessé et restai sur-le-

« champ de bataille sans connaissance. C'est à « votre digne époux, qui avait pris une si grande « part à cette affaire, que je dus mon salut; « car il n'eut pas plutôt aperçu ma veste d'ini- « tié qu'il s'approcha de moi, me releva et or- « donna à ses soldats de me transporter dans « son camp où tous les secours me furent pro- « digués par les hommes de l'art, auxquels il « m'avait recommandé.

« Dès le lendemain Jacob et Joseph vinrent « me trouver, et par leurs soins tout fraternels « j'eus quelques jours après le moyen de me « rendre en cette V.·. pour rétablir ma santé; « et depuis cette époque je me trouve dans « l'impossibilité de retourner à ma légion. « J'en rends grâces au Tout-Puissant, puisque « j'ai eu le bonheur de vous rencontrer, pour « vous rendre à la liberté, et accomplir le vœu « que je conservais de faire quelque chose qui « put être agréable à mon libérateur, votre « époux. Réjouissez-vous avec moi de cet heu- « reux événement; plus de mélancolie, trève à « cette tristesse qui vous accable! Je pressens « ce qui peut encore entretenir vos douleurs, « le défaut de nouvelles de votre époux et de « vos proches; rassurez-vous, demain dès « l'aurore j'enverrai un messager fidèle en Ga-

« lilée, pour connaître la situation de votre
« famille. Préparez des missives pour les per-
« sonnes auxquelles vous pouvez plus sûrement
« vous confier, et sous peu vous serez satisfaite,
« alors je me ferai un devoir de vous rendre
« moi-même à vos parents. Cétura touchée
« de tant de bontés en remercia le F.·. Mem-
« non. »

Le messager, enfant de la veuve, se mit en route : arrivé en Galilée, il apprit la triste nouvelle de la fin tragique du F.·. Jacob, dans le puits de l'initiation, la destruction de toute la famille de Cétura, à qui il ne restait plus qu'un oncle nommé Isaac-Rophé, médecin distingué et l'un des grands dignitaires de l'ordre, à la V.·. d'Alexandrie. Ces tristes et douloureuses nouvelles plongèrent de nouveau Cétura dans la plus cruelle douleur; elle ne voulait plus survivre aux siens, la vie lui étant à charge, mais les conseils salutaires de la famille de Memnon, la rappelèrent à elle-même, et pensant que sous peu elle devait devenir mère, elle se calma peu à peu et supplia le P.·. Memnon de lui procurer les moyens de se rendre au sein de la famille de son oncle qui, pendant son enfance, la chérissait, bien persuadée qu'il ferait tout pour son bonheur. Le sage Memnon se trouvait déjà à peu

près rétabli de ses blessures, et dans un état à pouvoir rejoindre la légion qu'il commandait; mais auparavant il voulut satisfaire l'infortunée Cétura. Ils se mirent en route, et arrivés à la V.·. d'Alexandrie, Isaac-Rophé fut tout consterné, en voyant sa nièce accablée de tristesse et couverte d'habits lugubres, à l'exception du cordon auquel était suspendue l'étoile de l'adoption; l'accueil réservé au P.·. Memnon, fut tout fraternel; il reçut les plus touchants remercîments pour toutes les bontés qu'il avait eues pour Cétura, et lorsque, le reconnaissant, Isaac-Rophé lui offrit le prix de sa rançon, Memnon ne voulut point l'accepter en disant seulement qu'il n'avait rempli qu'un devoir, puisque Jacob lui avait sauvé la vie, s'estimant trop heureux d'avoir rendu la liberté à son épouse.

Les deux initiés se bornèrent à convenir que cette somme serait versée dans la caisse de la Tzédaka; ce qui fut effectué immédiatement.

Memnon fut reçu avec la plus grande jubilation dans le temple de Misraïm de cette V.·.; son zèle, son dévoûment à l'ordre et sa belle action retentissaient de toutes part; il reçut le titre de G.·.C.·. qu'il avait si justement mérité.

La vertueuse Cétura donna le jour à un louveteau qui porta le nom de son père ; élevé dans les principes de Misraïm il en devint une forte colonne.

Le P.·. Memnon arrivé à sa légion et ne pouvant continuer le service, obtint de se retirer dans ses foyers, où il fut placé à la tête de l'ordre.

Epaphrodite-Aurélius, de la V.·. de Cheronnée (en Béotie), qui avait été confié par son père à un navigateur de ses amis, pour apprendre l'art de la marine, fit plusieurs voyages dans les mers Méditerranée et Adriatique sans événements malheureux. Mais à son troisième voyage, le navire qu'il montait, faisant voile pour le Pont-Euxin, et arrivé sur les côtes de la Colchide, fut pris par un pirate, et Epaphrodite, ainsi que ses compagnons de voyage furent vendus comme esclaves à un marchand des environs qui, après les avoir traînés de bourgade en bourgade, vendit Epaphrodite à Farsée, G.·. C.·. Persan, de la race du célèbre P.·. du même nom, qui bâtit la V.·. de Farsée, appelée par la suite *Chirus*.

Ce G.·. C.·. ayant reconnu dans Epaphrodite des dispositions pour l'étude, au lieu de le traiter comme esclave, lui prodigua ses savantes

leçons : l'élève se fit bientôt admirer de son maître, qui en fit l'un de ses disciples et lui accorda l'initiation. Ils parcoururent ensemble les VV.·. de l'Arménie majeure, du Hor-Arara, de Sophena, de Corinea, de la Mésopotamie, de la Syrie, de la Phénicie, de la Judée et de l'Égypte. Dans tous ces lieux, le G.·. C.·. Farsée reçut des félicitations sur le savoir de son disciple dont la réputation parvint à un tel point qu'elle faisait l'objet de l'admiration de tous les savants.

Modestus, préfet d'Égypte, ayant appris par la renommée, les hautes connaissances du disciple de Farsée. lui fit de riches présents, et obtint de lui qu'il devint le précepteur de son fils; le G.·. C.·. se sépara de son disciple avec regret; mais satisfait de son bonheur, il partit sans peine pour retourner dans sa V.·., au sein de sa famille, travaillant sans relâche au triomphe de notre institution. Il finit sa carrière en homme de bien, emportant les regrets de tous ceux qui l'avaient connu et particulièrement de tous les enfants de Misraïm.

Le P.·. Epaphrodite-Aurélius, quoique dans une position nouvelle, ne continua pas moins à se faire admirer dans toute l'Égypte. Son élève, fils de Modestus, profita tellement de ses leçons



que peu de temps lui suffit pour prendre rang parmi les savants de cette contrée.

Son père, pleinement satisfait de ses progrès, voulut donner à Epaphrodite des preuves de sa reconnaissance en le comblant de bienfaits. Ce G.·. C.·. employa le reste de son existence à sonder, méditer et approfondir les choses ; il réunit dans sa bibliothèque, l'une des mieux fournie de cette époque, les manuscrits les plus précieux et les plus antiques. Son but constant, son seul bonheur était d'être utile et d'éclairer ses semblables. On le voyait partout où l'ordre avait besoin de sa présence ; aussi s'est-il endormi avec ses pères, pleuré et vénéré de ses contemporains ; sa perte laissa un vide immense parmi les disciples de Menès.

Ici nous placerons quelques faits qui se rapportent au G.·. C.·. Joseph Flavius, que nous avons laissé dans la 14°.·. station, sur les débris de la triste Jérusalem, le cœur navré de douleur du désastre qui venait de désoler sa patrie et du fardeau qui pesait sur ceux de ses frères échappés au carnage par l'effet de la Providence.

Joseph obtint de Tite diverses faveurs ; il suivit à Rome ce grand capitaine qui lui donna une place à bord du navire qu'il montait. Arrivé dans cette grande V.·., Joseph fut accueilli de

la manière la plus fraternelle et la plus flatteuse par les doyens de l'ordre, entre autres par Vespasien, qui le combla de faveurs en le faisant déclarer citoyen Romain et en lui accordant une forte pension. Cet initié, jouissant alors d'un peu de tranquillité, se livra entièrement au projet qu'il avait conçu de laisser à la postérité des documents précieux et authentiques, et surtout l'histoire de sa nation. Qui mieux que lui aurait été capable de tracer de tels documents, reconnus si excellents par les faits qu'ils contiennent? Qui mieux que cet enfant d'Israël, versé dans toutes les sciences les plus occultes, aurait pu connaître les dogmes, la saine doctrine et les observations des lois de sa nation? Qui mieux que lui, grand capitaine, aurait pu rendre un compte aussi fidèle de tous les événements héroïques qui se sont succédé pendant la durée de ces temps désastreux auxquels il avait pris une si grande part? Qui mieux que lui, homme de grande qualité, habile diplomate, orateur éloquent, aurait pu concevoir noblement ces événements et les reproduire dans tout leur éclat? Il était né de la race sacerdotale, descendant des rois Asmonéens; il fut admiré même de ses ennemis, tant par sa sagesse que par sa valeur et cette profonde érudition qu'il dé-



ployait dans toutes les hautes fonctions qui lui étaient confiées, et qui l'ont placé au premier rang.

Ce vertueux F.·. ne fit pas moins pour la prospérité de l'ordre, pendant son séjour dans les déserts de la Judée, près du digne P.·. Banus, il réunit des documents précieux sur les séries symbolique, philosophique, mystique et cabalistique qui furent dans la suite l'un des beaux ornements des archives des PP.·. de la V.·. de Putcoli, dont il était G.·. C.·. d'honneur. L'histoire en dit assez sur ses œuvres profanes.

L'an du monde 4136, le P.·. Polani, initié très érudit de la V.·. de Pola, qui avait été bâtie par ses aïeux de la Colchide, venus en Istrie à la recherche de la toison d'or, qui leur avait été ravie par Jason, fils d'Eson le Thessalien. Polani, disons-nous, fut, à l'âge de 27 ans, recouvrer une riche succession d'un de ses proches qui habitait dans le domaine de Tergeste, région d'Aquilée, domaine situé au sommet d'une haute montagne d'où l'on découvre cette immense étendue d'eau qui forme la mer Adriatique, au bord de laquelle on voit tant d'anciennes VV.·.. Ayant mis ordre à ses affaires et trouvant les lieux, dont il venait d'hériter, propices pour y terminer sa carrière, il s'y fixa

définitivement. Toujours animé du plus beau zèle pour notre institution il fit un appel aux initiés qui étaient épars dans les alentours pour découvrir le feu sacré et restaurer ce fameux temple qui avait été creusé dans le roc par les zélés sectateurs du célèbre Antenoro, fondateur de la belle V.·. de Padoue, temple qui avait vu naître dans son sein tant de dignes maçons et qui avait été comblé par les ennemis de l'ordre.

Les initiés, réunis sur la plate-forme du mont Tergeste sous la direction du sage Polani, après avoir adressé de ferventes prières au Tout-Puissant pour qu'il daignât les éclairer dans leur entreprise, mirent la main à l'œuvre, et peu de temps leur suffit pour parvenir au but de leurs travaux. C'est dans ce lieu, tout à fait débarassé de ses décombres, que le triangle lumineux, d'autres emblêmes et archives de l'ordre y furent retrouvés où ils avaient été déposés par les anciens initiés. Les réparations nécessaires terminées, ce temple fut de nouveau sanctifié et devint l'asile de nos sacrés mystères.

Polani, au comble de la félicité d'être le restaurateur de notre institution dans cette V.·., employa une partie de sa fortune à sa splendeur. Aussi ses scientifiques travaux attirèrent-ils en ces lieux un grand nombre de sectateurs de notre

doctrine, parmi lesquels nous citerons seulement le célèbre Achillini, S.·. G.·. C.·. de l'ordre à la V.·. d'Aquilée qui, émerveillé du zèle, des hautes lumières et des sublimes travaux du P.·. Polani pour le bien de l'ordre, le créa et proclama l'un des GG.·. CC.·. et le décora de la grande étoile de Misraïm. Il eut un grand nombre de disciples très distingués qui, à leur tour, allèrent répandre la lumière dans diverses VV.·. du nord. Le G.·. C.·. Polani, par tout le bien qu'il fit, fut considéré comme le père des habitants de Tergeste, aimé et estimé pendant son existence, qui se termina à l'âge de 90 ans. Un monument, de forme symbolique, couvert d'emblèmes hiéroglyphiques, fut élevé pour perpétuer sa mémoire, au milieu de l'enceinte qui entourait l'entrée de ce souterrain mystérieux, et les restes de ce grand homme y furent déposés avec pompe et magnificence. Ce domaine Misraïmite devint par la suite le patrimoine des FF.·. d'une nouvelle V.·. bâtie sur les ruines de Tergeste, qui porte le nom de Trieste, dont nous parlerons lorsqu'il en sera temps.

Nous passerons rapidement sur le reste de la durée de ce siècle, néanmoins nous ferons connaître les noms de quelques-uns des initiés qui

se sont le plus distingués dans cette période d'années.

Orobio (Élie), G.·. M.·. à la V.·. d'Ispahan contribua puissamment à la prospérité de notre ordre dans la région persanne, il s'immortalisa par son savoir et ses brillantes qualités. A cette même époque Apulée, fils du F.·. Thésée et de la S.·. Salvia, de la V.·. de Madaure en Afrique; fit des progrès éminents sous la direction de ses habiles GG.·. MM.·., ensuite il se rendit dans les VV.·. d'Athènes, de Rome, et autres d'Italie, où il fut admiré par les doyens de l'ordre de ces lieux qui, pleinement satisfaits de son savoir, lui accordèrent des augmentations de salaire justement méritées.

Ce F.·. Africain retourna dans sa patrie en y rapportant le fruit de ses méditations et de ses travaux, travaux qui l'avaient élevé au rang de G.·. C.·.. Il se fixa à la belle V.·. d'Oéa, et après diverses conférences scientifiques qu'il eut avec les doyens de l'ordre de cette contrée, il fut placé à la tête de notre sublime institution. Il s'unit à la modeste S.·. Pudentille, veuve d'un disciple de Misraïm de cette V.·., jouissant d'une immense fortune. Cet initié, quoique dans l'opulence, n'en était pas moins le modèle de la simplicité; mais son bonheur lui attira

bientôt la haine des hommes de ténèbres, parents de sa moitié qui, voyant sa fortune leur échapper, firent tout pour le perdre. Pour cela ils l'accusèrent de s'être servi de l'art magique qu'il possédait au plus haut degré, pour se faire aimer de l'Ill.·. S.·. Pudentille, à l'effet de l'épouser; et de plus d'avoir occasionné la mort de son fils unique. Ce sage fut arrêté et jeté dans un cachot affreux, subit une infinité d'interrogatoires de la part de ses juges sur les faits dont il était inculpé, sa défense fut aussi éloquente qu'admirable, elle prouvait clairement la réalité de son innocence, la droiture de ses actions, et la perfidie de ses accusateurs.

Quant aux demandes que ses juges lui adressèrent pour connaître la science de notre doctrine sacrée, toujours calme, il leur répondit avec cette gravité qui caractérise les vrais maçons : « Je ne ferais point difficulté de vous ex-
« pliquer nos mystères, s'il m'était permis de
« vous le dire, et si vous étiez aptes à l'entendre.
« Notre institution, qui est l'œuvre du moteur
« de toutes choses, ne peut être considérée
« comme enseignant le mal. D'ailleurs ses actes
« ne prouvent-ils pas assez quels sont ses prin-
« cipes? et la marche qu'elle a tenue en traver-
« sant tant de siècles, les obstacles qu'elle a

« surmontés, les hommes du plus grand mé-
« rite quelle a réunis à chaque âge, et qui se
« sont soumis aveuglément à ses préceptes,
« tout cela ne prouve-t-il pas assez combien ses
« lois sont équitables? Ah! loin de nos sanc-
« tuaires tout ce qui est impur, car on n'entend
« dans son enceinte que le langage de la raison
« et de la sagesse. Voilà ses principes; ses dis-
« ciples n'en départiront jamais; ils sont liés
« par un serment inviolable qui est pour eux
« dans cette vie et dans l'autre un garant de
« leur discrétion. Hâtez-vous donc magistrats
« intègres, de prononcer votre sentence; je
« l'entendrai avec la quiétude du sage, et si
« ce qu'à Dieu ne plaise votre religion était
« surprise au point de me condamner, à l'exem-
« ple de Socrate, j'avalerai la coupe d'amer-
« tume (car le Tout-Puissant connaît mon in-
« nocence), persuadé qu'il réserve à mon âme
« une place dans le cercle des justes, et qu'il
« prononcera son redoutable arrêt contre ceux
« qui n'administrent pas équitablement ses lois,
« en condamnant l'innocent. » Après cette dé-
fense aussi sublime que lumineuse, ce G.·. C.·.
fut acquitté à la satisfaction générale, ce qui attira
le mépris de tous les gens de bien sur ces ignobles
délateurs qui terminèrent le reste de leur exis-

tence, couverts d'opprobre et dans les remords et les tourments. Au moment d'expirer ces misérables avouèrent qu'ils avaient accusé à tort le P. ·., dans l'espoir de devenir un jour possesseurs de la riche succession de Pudentille, étant les seuls parents qui lui restaient et dont cet étranger venait de se rendre maître.

Cet événement ne fit qu'augmenter la gloire et la renommée d'Apulée, qui fut vénéré de toute l'Afrique, et chéri de la digne S. ·. Pudentille son épouse.

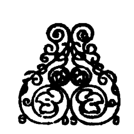
Délivré de ses ennemis et sorti victorieux du creuset des tribulations, il se livra tout entier à l'instruction de ses disciples qui devinrent très nombreux, et notre institution acquit une grande renommée sous ses auspices, il termina sa carrière dans un âge très avancé, et fut regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

C'est dans ce même siècle que Pline le jeune, de la V. ·. de Côme, ancienne région des Euganéens, fut initié à 13 ans dans notre institution, par les soins de ses parents, qui en faisaient partie. Cet enfant de la lumière fit de rapides progrès dans notre art, et il visita plusieurs points du triangle; pendant le voyage qu'il fit en Bithynie, il fut par sa haute capacité appelé au rang de G. ·. M. ·. de l'ordre dans ces VV. ·..

A la même époque, le F.·. Descarpa, le Véronèse et sculpteur distingué, après avoir parcouru les VV.·. de la Germanie mérita par son zèle et ses travaux, le 77e degré de l'ordre en Suède.

C'est aussi dans ce même temps que le P.·. Numénius de la V.·. d'Apamée, célèbre philosophe et profond dans toutes les sciences, fut l'un des GG.·. CC.·. le plus érudit de la V.·. de Syrènes. Notre institution prospéra sous sa direction, et ses œuvres l'ont immortalisé.

Nous n'en finirions pas s'il nous fallait décrire tous les faits de ces sages et célèbres initiés qui ont tant fait pour la gloire du Tout-Puissant, la prospérité de l'ordre et le bien de leurs semblables.



16me STATION.

L'an du monde 4230, le P.·. Céseré Alpini, initié distingué de la V.·. de Rialto, située au fond du golfe de l'Adriatique, propriétaire de plusieurs navires qui faisaient le trajet d'Italie en Orient, avait déjà à cette époque parcouru un grand nombre de VV.·. de diverses régions et dans les principales, reçu des récompenses qui l'avaient élevé jusqu'au rang de G.·. M.·. *ad-vitam* 90e et dernier D.·. de l'ordre. Ce digne initié contribua beaucoup à la propagation de notre institution dans sa V.·., il enrichit ses archives de différents manuscrits concernant

nos dogmes, et les faits historiques qu'il avait recueillis pendant ses voyages; il avait un fils unique nommé Isidorio Alpini, auquel il avait donné une brillante éducation malgré qu'il le destinât à le remplacer dans l'art de la navigation. Par les sages et savantes leçons de ses maîtres, Isidorio Alpini parlait déjà plusieurs langues à l'âge de 21 ans, il était bon musicien, excellent marin; il était parvenu sous les auspices de son digne père, jusqu'au sublime degré de P.·. de la sainte arche. A 27 ans, il avait déjà fait un voyage dans les Indes, visité divers temples de l'Égypte, de l'Afrique, et de la Grèce, et rapporté à la V.·. de Rialto les fruits de ses travaux à l'instar de l'auteur de ses jours. A cette époque ce dernier voulait jouir de la tranquillité et prendre du repos, attendu que sa santé était altérée. Il conçut et effectua le projet d'unir son fils à une de ses germaines, nommée Anina, et de le placer à la tête de son avoir, mais malheureusement ce digne maçon ne jouit pas longtemps de cette tranquillité si précieuse à sa position; il termina sa carrière la troisième année de son repos; regretté de tous ceux qui l'avaient connu; sa mort fut une perte irréparable pour les initiés de cette contrée.

En 1256, Isidorio Alpini, avait fait un chargement pour l'île de Samos; il conçut le dessein de se faire accompagner par sa digne épouse Anina qui, depuis longtemps désirait connaître les côtes de l'Archipel : tout fut préparé pour ce voyage qui promettait, à l'Ill.·. S.·. Anina, instruction, délices et agrément. On mit à la voile, et avec un temps des plus favorables, bientôt on perdit de vue le rivage de Rialto, et le navire sortit de l'Adriatique sans aucun événement fâcheux; mais arrivé à la hauteur de l'île de Crète il en fut bien autrement. La destinée avait réservé à l'Ill.·. S.·. Anina des épreuves à supporter bien différentes de celles qu'elle avait subies dans les allées du jardin d'Eden, pour arriver au parterre de la félicité, y recevoir le tablier mystérieux, emblême de la candeur, et y être classée parmi les ouvrières occupées à la culture des fleurs qui font l'ornement de ces lieux où la sagesse préside. Parvenue à la hauteur de l'île de Crète, les autans devinrent si nuisibles à la marche du navire qu'il fut poussé avec impétuosité dans l'immense bassin de l'Archipel; et pour comble de maux on vint prévenir le F.·. Alpini que le bâtiment faisait eau et que le danger était imminent, si l'on ne pouvait gagner promptement le rivage.

Que l'on juge de la situation de la jeune épouse, entendant les marins manœuvrer avec vitesse, jeter çà et là, les marchandises pour arriver à découvrir par où l'eau pouvait pénétrer, elle qui, jusqu'alors avait joui de la plus parfaite tranquillité et ignorait les dangers auxquels son époux était exposé, fut saisie subitement d'une terreur panique qui lui fit entièrement oublier le péril qui la menaçait, ne réfléchissant qu'à la situation où se trouvait en naviguant celui qu'elle chérissait.

Tout occupé qu'était Alpini, à tarir l'eau qui pénétrait dans le navire, il cherchait néanmoins à gagner la côte, attendu que le jour était à la fin de sa course et que l'obscurité commençait à couvrir la surface; à chaque instant le danger devenait plus imminent. Alpini monté sur le pont, aperçut dans le lointain une lumière qui lui fit présumer qu'il n'était pas éloigné de la côte; il fait entrer immédiatement dans une nacelle sa chère moitié et deux marins, et leur ordonne de se diriger du côté d'où la lumière partait, de déposer sa chère Anina en un lieu de sûreté et de faire venir des chaloupes à son secours.

Les marins dirigèrent la chaloupe vers le point

qui leur avait été indiqué par leur maître, et abordèrent heureusement le rivage; ils mirent pied à terre et se trouvèrent près d'une grille de fer. Ils frappèrent à coups redoublés; un jardinier vint leur demander ce qu'ils désiraient à une heure aussi avancée; ils lui racontèrent en peu de mots l'événement qui les conduisait en ce lieu; le jardinier leur donna l'entrée de la maison et en même temps fut prévenir ses maîtres, de leur arrivée. Plusieurs pêcheurs qui habitaient aux alentours furent appelés; ils déclarèrent que ce serait s'exposer a périr s'ils se mettaient en mer avec l'obscurité qui régnait; mais qu'ils allaient allumer de grands feux sur le bord de l'élément pour donner à connaître au capitaine du navire, qu'ils avaient appris son désastre, et le mettre à même d'éviter un naufrage. Une vieille femme qui était restée auprès d'Anina lui fit connaître qu'elle se trouvait à Cumes en Éolie, dans la demeure du bienfaisant Ephore, descendant du sage historien de ce nom, homme d'un grand mérite, d'une éloquence extraordinaire, qui passait la plus grande partie de son temps enfermé dans son cabinet, écrivant, à ce qu'on raconte, les choses les plus merveilleuses du monde.

Mon maître n'a pas moins de mérite que son

aïeul, quoiqu'il ne jouisse que d'une modeste fortune, il va au devant des malheureux, et possède l'estime de ses concitoyens. Il est d'un caractère doux et très affable, son épouse, jeune encore, est l'image de toutes les vertus, et il semble que la nature les ait faits l'un pour l'autre, car elle l'imite en tout. Depuis nombre d'années que je suis à leur service, je n'ai jamais vu sortir de cette maison un indigent les mains vides. Mes maîtres ont l'habitude de se lever dès l'aurore; ils ne tarderont pas à paraître d'autant plus qu'ils sont prévenus de vos malheurs.

Anina, quoique affligée profondément, porta cependant ses regards sur divers bustes qui décoraient la salle où elle était; quelles ne furent pas sa surprise et sa satisfaction en reconnaissant le buste de Misraïm, de Moïse et de Salomon; plus de doute pour elle qu'elle ne fut chez un initié, et sa pensée fut bientôt réalisée. A l'instant paraît le P.·. Ephore; il aborde Anina, et lui dit d'un ton affectueux : « Étrangère! je « suis infiniment touché de l'événement malheureux qui vous est survenu, il faut espérer « qu'avec l'aide du Tout-Puissant votre époux « aura eu par ses efforts le bonheur de se préserver du naufrage dont il était menacé, et

« qu'en ce moment avec le secours de nos « marins, il est entré dans notre port. Sans « commettre d'indiscrétion, veuillez me dire « quel est votre nom! celui de votre patrie, « et le sujet de votre voyage! » Elle se rend aussitôt à ses désirs, et fait en même temps le signe d'adoption. Le F.·. Ephore lui répond d'un air satisfait, la conduit dans l'appartement de son épouse qui la reçoit avec jubilation, la prie de se considérer comme étant de la famille, et d'attendre tout de la Providence.

Dans ce moment Alpini est introduit dans l'appartement où se trouvait Anina, il se précipite dans ses bras, et n'en sort que pour témoigner sa reconnaissance au G.·. C.·. Ephore et à sa femme, pour tout ce qu'ils avaient bien voulu faire à l'égard de sa chère moitié. Ce P.·. lui dit : F.·. Alpini vous allez rester dans ma maison pendant votre séjour en cette V.·., car je vous considère comme un des miens, puisque vous êtes le fils d'un initié pour lequel j'ai conservé la plus haute estime depuis l'instant où j'ai eu la faveur de faire sa connaissance en ce même lieu : il y a environ 10 ans qu'il vint visiter nos travaux ; nous lui devons un précieux document qu'il nous fit parvenir de la V.·.

de Rialto, à la suite de son plan parfait, ci-après, conçu en ces termes :

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

« T.·. Ill.·. Ecl.·. et P.·. F.·. Éphore,

« Avec l'aide du Tout-Puissant j'ai mouillé « hier dans notre port, et je m'empresse de vous « tracer ce plan parfait afin de vous remercier « de nouveau de l'accueil fraternel que vous « m'avez fait pendant mon séjour dans votre « V.·..

« Soyez persuadé, P.·. F.·., que je ferai « connaître au monde maçon que si jadis vos « aïeux ont donné une grande renommée à « notre ordre à Cumes, aujourd'hui vous ne « contribuez pas moins à sa splendeur par votre

« zèle, la régularité de vos travaux, et par des-
« sus tout, vos savants plans parfaits qui laisse-
« ront à la postérité des souvenirs glorieux qui
« égaleront sans doute ceux de vos aïeux.
« Loin de moi la prétention d'entreprendre de
« faire l'éloge d'un G.·. C.·. aussi profond en
« maçonnerie que vous. Mon faible pinceau ne
« me le permettrait pas, et je craindrais de
« blesser votre modestie ; d'ailleurs ce soin est
« réservé à l'histoire.

« Je me borne donc, G.·. C.·., à vous offrir
« l'hommage de mon profond respect, et à vous
« prier d'agréer et faire agréer à vos disciples
« le baiser de paix qui nous unit. Je vous trace
« ci-après le document que je vous ai promis,
« dont l'original est déposé dans nos archives.
« Je vous préviens, G.·. C.·., que vous n'y
« trouverez pas l'élégance et la pureté de style
« qui vous caractérise, d'autant que j'ai re-
« cueilli ces faits dans une langue qui m'est
« étrangère. Mais les sages comme vous, G.·.
« C.·., considèrent les choses plutôt que la ma-
« nière dont elles sont exprimées.

« C'est dans cette espérance que je me dis
« votre tout dévoué et affectionné F.·.,

« C. Alpini. »

« *Le G.·. C.·. Alpini aux Misraïmites de la*
« *V.·. de Rialto.*

« Ill.·. PP.·., mes FF.·., avant d'entrepren-
« dre mon voyage dans les régions de l'ancien
« monde, je conçus le dessein que si le Tout-
« Puissant me permettait d'acquérir de nou-
« velles connaissances dans notre art et de re-
« venir au milieu de vous, mon premier soin
« serait de déposer dans nos archives un double
« des documents que j'aurais recueillis, afin de
« laisser à la postérité maçonnique un souvenir
« de mes recherches et de mes méditations. Je
« rends grâces à l'Éternel qui a daigné réaliser
« mes vœux, guider mes pas dans tant de cé-
« lèbres VV.·., où j'ai été frappé d'admiration
« et de respect pour les objets merveilleux
« qui se sont présentés à ma vue.

« Ah! mes Ill.·. FF.·., qu'elle ne fut pas ma
« surprise à chaque pas que je faisais sur cette
« terre classique de notre institution, en y ren-
« contrant des monuments si magnifiques que
« j'avais peine à croire que ce fut l'œuvre de
« nos PP.·.. Je restai, je l'avoue, extasié en
« examinant attentivement cette colossale et
« merveilleuse Pyramide! Quel génie nos de-
« vanciers ne devaient-ils pas avoir, me disais-

« je, pour exécuter de tels ouvrages! car ces « sages n'avaient pas alors ce que nous avons « aujourd'hui : des modèles à copier, des plans « à mettre à exécution, puisque tout ce qu'ils « faisaient dérivait absolument de leurs pro- « fondes méditations sur la partie scientifique « de notre ordre. Aussi, Ill.·. FF.·., à chacune « des stations que je faisais dans nos sanctuaires « sacrés, je me trouvais saisi de ravissement, « surtout en voyant les restes de ces anciens « temples élevés à la gloire de Jéhovah, dans « les VV.·. de Méroé, de Salcette, d'Illoura, « d'Eléphanta, d'Elérisscha, de Napoli et de « Dougane, temples creusés dans le roc, sou- « tenus par des milliers de colonnes d'une ma- « gnificence sans exemple, qui prouvent l'anti- « quité de nos sacrés mystères dans ces régions, « et par dessus tout les talents et le bon goût « de nos FF.·., architectes de cette époque. « Je ne fus pas moins émerveillé, en voyant avec « quel talent nos PP.·., dirigeaient leurs élèves « et leur enseignaient notre saine doctrine. Voici « de quelle manière s'expliquait le G.·. C.·. « Marerjawaih, savant Israélite de la V.·. de « Sanaa, dans une chaleureuse narration : « L'initié, disait-il, qui se nourrit du baume « salutaire qui découle de l'arbre généalogique

« de notre sublime institution, peut, avec un
« tel aliment et de la persévérance, parvenir à
« lire dans le grand livre de l'entendement, et
« y découvrir les choses les plus occultes, que
« l'œil le plus pénétrant d'un mortel ne peut
« apercevoir, s'il n'est initié à nos sacrés mys-
« tères. Il disait encore, en fixant ses élèves et
« la voûte azurée : Écoutez, écoutez, jeunes dis-
« ciples, écoutez les détails de la force, de la
« puissance et des merveilles de l'Éternel, qui
« parla, et tout fut créé. Qui pourra nous don-
« ner une idée de sa puissance, quand d'un rien
« il a fait et divisé le globe terrestre en deux
« parties, dont l'une est la terre et l'autre les
« eaux, placé au-dessus de ces mêmes eaux les
« vents qui les entourent et les parcourent de
« toutes parts, et au-dessus de ceux-ci placé
« le feu ? Ces quatre éléments ont une seule
« source, une seule origine d'où ils sortent
« et se renouvellent, et de là se divisent en
« quatre chefs d'éléments par la volonté du
« Créateur. Qui pourra annoncer sa grandeur
« quand il a placé au dessus du feu la sphère du
« firmament qui sert d'habitation à la lune, la-
« quelle reçoit sa lumière du soleil ; elle fait son
« cours dans les termes que lui a assignés le
« Créateur, puis elle retourne dans son domaine?

« Notre devoir nous prescrit de nous taire sur
« ses secrets et son influence sur ce bas monde.
« Qui pourra raconter ses louanges et rappeler
« sa justice, quand il a placé au dessus de la de-
« meure de la lune la sphère de Mercure ? Nous
« nous tairons sur les effets de l'influence que
« Dieu a communiquée à cette planète, in-
« fluence qui donne aux initiés l'entendement
« nécessaire sur toutes les sciences de notre
« art par la volonté de son Créateur ! Qui pourra
« faire comprendre ses mystères, quand il a placé
« au dessus de la sphère de Mercure celle de
« Vénus? Nous ne dirons autre chose des attribu-
« tions de cette planète, sinon que son influence
« est propice aux mortels et aux produits de la
« mère commune. Qui nous dira ses secrets,
« quand il a placé au dessus de la sphère de
« Vénus celle du soleil qui vivifie tout? Cet astre
« bienfaisant va à chaque nouvelle aurore s'in-
« cliner devant l'Eternel, et immédiatement
« lève la tête du côté de l'Orient, répand ses
« bienfaits sur la surface de l'un et de l'autre
« hémisphère, et avant la suspension du jour
« s'incline vers l'Occident et rentre dans sa
« demeure pour reparaître le lendemain, selon
« la volonté du Créateur. Qui pourra concevoir
« ses magnificences, pénétrer ses miracles,

« connaître ses merveilles, quand il a placé au
« dessus de la sphère du Soleil celle de Mars, à
« qui il a donné diverses terribles attributions,
« que nos devoirs nous obligent à passer sous
« silence? Qui pourra citer ses œuvres sublimes
« quand il a placé au dessus de la sphère de
« Mars celle de Jupiter, qui est grande et pro-
« digieuse? Son influence conduit les initiés sur
« la route qu'ils ont à parcourir comme hommes
« de bien. Qui pourra faire le récit de ses pen-
« sées, quand il a placé au dessus de la sphère
« de Jupiter celle de Saturne? Nous nous
« taisons sur son influence. Qui pourra connaître
« et atteindre son élévation, quand il a placé
« au dessus de la sphère de Saturne, celle
« qui contient les douze signes du Zodiaque,
« et toutes les étoiles fixes supérieures aux
« autres, dont chacune occupe l'espace qui lui
« est marqué selon ses attributions? Même si-
« lence, mes FF.·., sur son influence. Qui
« pourra découvrir sa volonté et sonder la
« profondeur de ses secrets, quand il a placé
« au dessus de la résidence des douze signes
« du Zodiaque, cette sphère qui contient toutes
« les autres et les fait mouvoir de l'Orient
« à l'Occident par la force de sa marche? Son
« premier mouvement est de se prosterner de-

« vant le Créateur. Qui pourra, enfin, nous ex- « pliquer son savoir quand il a placé au dessus « de cette éminente sphère celle de l'intel- « ligence céleste qui est le siége de sa divine et « sainte demeure ? Elle est élevée au dessus de « toute sublimité, et l'entendement le plus pro- « fond ne peut la pénétrer.

« Le Créateur n'a pas formé son divin palais « d'argent, ni décoré d'or comme les pompeuses « demeures de ce bas monde, mais il l'a formé de « la vérité, de l'entendement et de l'équité ; c'est « pourquoi ses bases sont inébranlables et de « toute éternité. Qui pourra pénétrer au fond de « son intelligence, après que d'un extrait de sa « divine splendeur il a fait les âmes pures, les « esprits élevés, les anges qui sont ses agents « pour toute l'étendue de son ouvrage. Ils ne « vont que dans les lieux qui leur sont indiqués; « ils voient tout et ne sont point vus ; ils sont « divisés en plusieurs classes et sous diverses « formes, et placés dans les lieux les plus élevés « du monde ; ils se prosternent devant le « Créateur qui habite l'Empirée ; ils lui adres- « sent à toute heure du jour et de la nuit des « louanges et des cantiques, et s'écrient avec « crainte et respect : Le Créateur est le moteur « de toutes choses, le Dieu vivant de toute

« éternité. Qui pourra s'imaginer la force de « son génie, quand d'un peu de terre il en forma « le corps humain, souffla dans lui une âme « inspirée d'un esprit de science qui le fait dis- « tinguer des bêtes et le place à un suprême « degré? Il lui a donné tout ce qu'il lui faut « pour ses opérations : des yeux pour voir ses « merveilles, des oreilles pour entendre les « choses admirables sorties de son imagination « et comprendre une faible partie de ses mys- « tères, une bouche pour prononcer ses louanges « et une langue pour publier sa puissance de « génération en génération. Nous, initiés, qui « sommes ses serviteurs fidèles, les admirateurs « de son grand ouvrage, notre premier devoir « a toujours été, est et sera toujours, avant de « nous livrer à l'activité de nos travaux, de nous « incliner par trois fois devant le triangle lu- « mineux qui renferme la lettre *Jot*, initiale de « son nom ineffable pour le supplier de conti- « nuer à répandre sur nous un rayon de sa lu- « mière divine, et nous guider sans cesse dans « la carrière difficile que nous avons à parcourir, « car nous savons qu'après avoir tout créé et « donné à chaque chose sa vertu, il forma « notre sublime institution pour être le dépôt « sacré de ses immenses et profondes connais-

« sances, et constitua nos premiers pères les
« fidèles gardiens, conservateurs et dispensa-
« teurs de ces mêmes connaissances à ceux des
« mortels qui savent les mériter.

« Après cette savante narration, le P.·. Ma-
« rerjawaïh expliquait ainsi devant ses disci-
« ples, dans une classe cabalistique, avec autant
« d'éloquence que de clarté, ce que c'est que la
« nature, son origine, d'où toute chose a pris
« naissance par la volonté divine, de la géné-
« ration de la semence universelle, comment
« elle se fait; du ciel et de l'air et de leurs in-
« fluences, de l'eau et de la terre et de leurs éma-
« nations dans lesquelles on découvre le cahos
« régénéré, l'âme du monde et l'esprit univer-
« sel; comment naissent les animaux, les vé-
« gétaux et les minéraux; de quels principes ils
« sont composés; en quoi ils se résolvent, de ce
« que la putréfaction opère, et ce qu'elle pro-
« duit. Ah! mes Ill.·. FF.·., ce n'est pas par
« des illusions, des prestiges, ni par des paroles
« vagues et mensongères que ce sage et Ecl.·.
« G.·. C.·. voulait convaincre ses disciples,
« mais bien par la vérité et des expériences
« palpables qui accompagnent toujours ses su-
« blimes leçons; expériences, Ill.·. FF.·., qui
« ne laissaient plus aucun doute à ceux qui y

« assistaient sur la réalité de l'existence de
« l'Éternel, ni des vertus qu'il a assignées à
« chaque chose.

« Ce digne initié recommandait aux prosélytes
« dans les classes inférieures de ne point laisser
« blesser leurs yeux par des représentations
« matérielles et ridicules des Dieux, que les
« profanes ont imaginés, de repousser loin
« d'eux les propagateurs de ces idoles, car,
« disait-il, nous venons de vous prouver qu'il
« n'existe qu'un Dieu, unique et suprême mo-
« teur et conservateur de l'univers, et que la
« matière ne saurait acquérir par elle-même du
« mouvement et de l'intelligence.

« Les leçons et les expériences auxquelles
« j'ai assisté, et par dessus tout les connais-
« sances que j'ai acquises, sans me flatter,
« changèrent à un tel point mon être que je
« croyais n'être plus le même homme, et plein
« d'admiration pour tout ce que j'avais vu et
« entendu; et convaincu des merveilles de la
« nature, je me disais: O grand Dieu! pourquoi
« les barrières nombreuses que j'ai franchies
« avec tant de peine et de persévérance ne sont-
« elles pas ouvertes à tout le genre humain, car
« c'est alors que nous ne serions plus qu'un
« peuple de FF.·. qui t'offriraient de toutes

« parts un encens pur et digne de ta suprême
« Majesté.

« Mais, revenant sur le désir que j'avais
« conçu pour l'amélioration et le bonheur de mes
« semblables, je vis et reconnus l'impossibilité
« de la réalisation de mes vœux, puisque tout
« profane qui n'a point l'âme pure, la conscience
« sans reproche et des principes éprouvés doit
« être scrupuleusement écarté des avenues du
« parvis de nos temples, ainsi qu'il est prescrit
« par nos statuts et nos dogmes.

« Je quittai à mon grand regret ces VV.·. de
« science et de sainteté pour me rapprocher de
« mes foyers où ma présence était nécessaire.
« Je parcourus cette immense étendue d'eau, et
« arrivé à la hauteur de l'antique V.·. de Ma-
« zara (dans la Sicile), je fus obligé d'y mouil-
« ler pour faire des réparations à mon navire.
« Étant à terre, je m'aperçus qu'un vieillard
« respectable examinait attentivement la poupe
« où était placée l'effigie de deux initiés re-
« vêtus de leurs vestes symboliques, se don-
« nant l'attouchement mystérieux. Je m'appro-
« che de lui et lui dis : Vénérable vieillard cette
« enseigne vous serait elle connue? « Oui, oui,
« répond-il, voilà à peu près cinquante ans que
« j'ai vu pour la première fois la lumière, que

« j'ai travaillé sur la pierre Brute et Cubique et
« que je suis parvenu successivement dans le
« sanctuaire qui renferme les tables de la jus-
« tice et de l'équité, comprenez vous bien,
« étranger, de la justice et de l'équité. Il se
« mit de suite à l'ordre du 66e D.·.. Je ne
« balançai pas à lui répondre, et immédiate-
« ment la poignée fraternelle fut donnée et le
« baiser de paix échangé. Il m'engagea à le
« suivre dans sa demeure et à y faire ma rési-
« dence pendant mon séjour dans cette V.·.. Je
« lui fis le récit de ma vie, et à son tour le
« vieillard s'expliqua ainsi : » Mon Ill.·. F.·., je
« me nomme Méton, de la V.·. d'Agrigente:
« non loin de celle-ci, mes aïeux étaient origi-
« naires d'Athènes, descendants du célèbre
« Méton, qui s'immortalisa par son savoir. Son
« fils, dont je vous parlerai plus tard, ne fut
« pas moins fameux que lui dans toutes les
« sciences, et devint par son brillant génie l'un
« des plus savants G.·. C.·. de son siècle. Ne
« croyez pas, Ill.·. F.·., trouver en moi cette
« perfection qui fut l'apanage des miens. Élevé
« au sein de ma famille, selon les principes de
« feu mon père, je me livrai entièrement à l'art
« de la médecine. A 21 ans je fus reçu docteur
« et devins l'un des professeurs de l'école de

« notre V.·.. Admis comme louveteau à la par-
« ticipation de nos sacrés mystères, je fis tous
« mes efforts pour profiter des sages leçons de
« mes maîtres, et j'eus la faveur de devenir un
« des dignitaires du conseil de la deuxième sé-
« rie, dite philosophique. Dans un voyage que
« je fus obligé de faire dans cette V.·., pour
« soigner un de nos parents que les hommes de
« l'art avaient abandonné, et que j'eus le bon-
« heur de rappeler à la vie, je fis connaissance
« d'une de mes cousines pendant mon séjour
« près de lui. Nous nous convînmes l'un et
« l'autre, et notre union s'en suivit. Comme
« elle était fille unique et qu'elle ne voulait pas
« s'éloigner de ses parents, il fut convenu que
« je viendrais me fixer en ces lieux. Voilà, Ill.·.
« F.·., à peu près quarante ans que j'y exerce
« ma profession et vingt ans que j'ai la félicité
« d'y être placé à la tête de notre institution et
« d'en diriger les travaux. Sans me flatter, je
« pense avoir acquis l'estime des habitants de
« cette contrée, l'amour et l'attachement de
« tous mes FF.·.. Il y a malheureusement dix
« ans que j'eus la douleur de perdre mon épouse,
« qui était G.·. M.·. d'adoption et chevalière de
« la Toison d'Or; sa mort laissa un grand vide
« dans ma maison. Il me reste deux fils qui sont

« aussi vos FF.·., tous deux ont adopté l'art de
« la navigation, et se trouvent en ce moment
« sur les rivages de l'Afrique.

« Tel est en peu de mots Ill.·. F.·., l'abrégé
« de mon histoire; elle ne peut guère vous in-
« téresser. Mais revenons au fils du P.·. Méton.
« J'espère que vous apprendrez avec intérêt ses
« hauts faits maçonniques, qui l'ont placé au
« sommet de l'échelle mystérieuse.

« Empédocle, de la V.·. d'Agrigente, fut
« initié à nos sacrés mystères par les soins de
« son père le célèbre Méton, mon parent. Ce
« jeune disciple de Misraïm fit des progrès ra-
« pides dans notre art. Il se convainquit par
« ses propres méditations que pour se perfec-
« tionner, il fallait suivre les traces des initiés
« ses devanciers; il se rendit en Égypte où ré-
« side le grand foyer de lumières, source de
« toutes les sciences. Dans toutes les V.·. où
« il stationna, il sut mériter l'estime des doyens
« de l'ordre qui lui accordèrent des augmenta-
« tions de salaire justement méritées. Arrivé
« au point fixe du but de son voyage, Empédocle
« recueillit le fruit de ses méditations et de ses
« travaux, dans la partie scientifique de la
« quatrième série cabalistique; il fut revêtu de
« l'éminente dignité de G.·. C.·., et décoré de

« la grande étoile de Misraïm. Il visita plusieurs « autres VV.·. d'Égypte, de la Chaldée, de la « Grèce et de l'Italie; partout il fut admiré des « enfants de la lumière et fit un grand nombre « de disciples. Il retourna dans sa patrie, cou- « vert de gloire et de lauriers ; il n'en pouvait « être autrement, sortant de l'école des GG.·. « MM.·. de l'ancien monde, qui l'avaient revêtu « du titre de philosophe sublime, de poète dis- « tingué, de médecin célèbre et d'astronome « de première classe et de tant d'autres con- « naissances qu'un petit nombre d'élus est apte « à connaître.

« Les doyens de la V.·. d'Agrigente le re- « connaissant leur supérieur en tout, lui offri- « rent la direction de la puissance Suprême de « l'ordre pour la Sicile. D'un autre côté ses « concitoyens voulaient le placer à la tête du « gouvernement de son pays, mais le G.·. C.·. « Empédocle refusa ses offres, disant qu'il est « plus facile d'obéir que de commander, que « d'ailleurs il préférait sa modeste profession « et sa tranquillité, aux honneurs. Néanmoins « il s'appliqua, non-seulement à composer des « ouvrages utiles au genre humain, mais encore « à réformer les mœurs de ses concitoyens ; à « faire régner, autant qu'il dépendait de lui, la

« paix et la tranquillité parmi eux, et de faire
« suivre une marche équitable aux hommes
« chargés de la direction des affaires de l'État.
« Enfin par ses sages conseils et son éloquence
« persuasive, il fit tout pour le bien de son
« pays. Aussi s'était-il acquis une autorité sur
« tous les gens de bien ; cependant les hommes
« de ténèbres jaloux de son savoir et de son
« crédit firent courir mille contes absurdes
« sur ce G.·. C.·., ils employèrent tous leurs
« efforts pour lui nuire. Mais un initié comme
« Empédocle, qui suivait exactement nos
« préceptes si sages de morales, inconnus des
« profanes, ne fut point ébranlé par les ca-
« lomnies de ses ennemis; il redoubla de
« zèle pour la prospérité de l'ordre et pour
« le bien de ses semblables, au risque de
« passer pour un sorcier. La médecine na-
« turelle ne contribua pas moins à rendre Em-
« pédocle aussi recommandable que toutes les
« autres sciences qu'il possédait au plus haut
« degré! Une Ill.·. S.·. de la V.·. d'Agrigente,
« nommée Panthia, atteinte d'une sérieuse
« maladie, un jour passa pour morte. Les hom-
« mes de l'art l'avaient abandonnée ; mais le
« savant Empédocle, quoique ayant reconnu
« qu'elle était sans pouls et sans respiration,

« employa sur le corps inanimé toutes les hautes
« connaissances de son art, et la rappela à la
« vie. Ce miracle fit grand bruit, constaté par
« les autres médecins qui avaient assisté à la
« résurrection de l'Ill.·. S.·. Panthia, et acheva
« de confirmer l'opinion que le vulgaire avait
« déjà conçue d'Empédocle, opinion qui, jointe
« à d'autres faits extraordinaires du célèbre
« initié, le firent juger tel que ses ennemis le
« qualifiaient. D'autre part ses faits miraculeux
« mirent le comble à la gloire et à la réputation
« d'Émpédocle, considéré dans sa patrie comme
« un homme divin, tel que le nommaient les
« Sélinuntiens, pour les avoir délivrés de la
« peste, et qui par respect et reconnaissance,
« se prosternaient devant lui, lorsqu'ils le ren-
« contraient. Ce sage G.·. C.·. fut l'auteur de
« l'arrêté pris par le comité de radiation,
« composé des membres de la puissance su-
« prême de l'ordre qui excluait de l'institution
« les poètes Épiques; il fit plus, il leur fit
« interdire l'entrée des assemblées nationales,
« pour en avoir parlé trop librement dans des
« poèmes qu'ils avaient publiés. Son zèle à toute
« épreuve ne fit qu'augmenter la jalousie de
« ses antagonistes qui firent jouer tous les res-
« sorts pour le discréditer, mais la vertu d'Em-

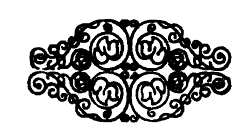
« pédocle, la pureté de ses mœurs, sa science
« profonde et la vénération que lui portaient
« les gens de bien, le mirent toujours au-dessus
« de la calomnie. Son âme, élevée vers le
« Créateur, travaillait sans relâche sur les se-
« crets de la nature et à la prospérité de notre
« ordre, ce qui finit de l'immortaliser ainsi que
« l'attestent les documents précieux qu'il a
« laissés à la postérité. Il semblait que ce G.·.
« C.·. avait un pressentiment qui lui faisait
« apercevoir le piége que ses envieux cherchaient
« à lui tendre; car désirant faire un voyage
« dans les VV.·. du Péloponèse, il recommanda
« à ses proches qu'en cas de malheur ils de-
« vaient faire passer par les flammes le contenu
« d'une cassette cachée dans un endroit indi-
« qué, renfermant, leur dit-il, les documents
« de l'ordre, pour les préserver de tomber dans
« des mains profanes, en ayant déjà déposé le
« double dans les archives de l'ordre. Empé-
« docle se rendit donc à Mycènes, en parcourut
« les alentours, mais les émissaires de ses en-
« nemis qui le suivaient de près, trouvèrent la
« circonstance favorable pour s'en débarasser,
« et firent courir mille bruits absurdes sur la
« nature de sa mort. »

Cette lecture terminée, le F.·. Alpini plein

de reconnaissance pour le bon souvenir que le P.·. Ephore conservait pour feu son digne père et pour tous les égards qu'il avait pour lui, et son épouse, le remercia de la manière la plus fraternelle.

Après un court séjour dans cette V.·. il continua son voyage.

De retour dans ses foyers le F.·. Alpini, fit tout pour la prospérité de notre institution, et en 4305, il fut élu G.·. C.·. pour cette région.



17me STATION.

L'an du monde 4329, le P.·. Ben-Haïm, professeur de langue de l'antique V.·. de Ragé ou Edesse, en Mésopotamie, eut un fils appelé Isaac Ben-Haïm qui fut un de ses plus habiles élèves.

En 4357, Isaac Ben-Haïm, voyagea dans diverses VV.·. de l'Asie. A peine était-il arrivé à la V.·. de Sara qu'une fièvre ardente s'empara de sa personne et lui ôta la faculté de prononcer une seule parole. Par les soins de son hôte, un homme de l'art fut appelé, et lui procura quelques soulagements ; après 24 heures de délire,

passées entre la vie et la mort, avec l'aide du Tout-Puissant et les soins assidus de son médecin, il recouvra la parole; son premier soin fut de remercier le Maître de toutes choses et de se faire connaître à son docteur, qui lui dit : Mon F.·., votre nom m'annonce que nous sommes tous deux descendants d'Abraham. Je rends grâce à Jéhovah de me permettre en cette circonstance d'être utile à un de mes co-religionnaires et à un initié ; souffrez que je vous fasse conduire à mon logis, là je serai plus à même de vous prodiguer mes soins, et d'accélérer votre guérison, et d'après votre demande je vous ferai connaître mon origine et l'histoire de ma vie. Arrivé dans sa demeure, le P.·. s'expliqua ainsi : « Je me nomme Elyobenaï « de la V.·. d'Emésé, dans la haute Syrie, où « notre institution fut établie par le P.·. Aram, « fils de Sem. Notre temple est un des plus « beaux, des plus richement décorés de notre « contrée. Ses souterrains sont très spacieux « et difficiles à parcourir, à cause des nom- « breuses avenues qu'on y rencontre ; les quatre « éléments y sont parfaitement imités, et rien « ne manque pour intimider les candidats qui « s'engagent dans les épreuves qu'ils sont « obligés de vaincre même au péril de leur vie.

« Emesé notre V.·., a eu aussi ses tribulations « comme sa gloire ; sous les auspices du P.·. « Sampsigéram G.·. C.·. distingué, elle devint « capitale d'un petit royaume que cet initié « forma, et qui est connue sous le nom de « royaume des Emeséniens. Après la mort de « ce fameux G.·. C.·. son fils Jamblique le « remplaça. »

Nous nous taisons sur les successeurs de ce dernier jusqu'à Azize qui, instruit dans les principes Misraïmites et perfectionné par les savantes leçons d'habiles maîtres, devint G.·. C.·. dans sa région. Cet initié par excellence, profond surtout dans la loi Mosaïque, voyant que ses sujets s'écartaient de plus en plus de la ligne droite de la vérité, se fit circoncire, fit adopter dans son royaume le culte du vrai Dieu et abattre les autels dressés aux idoles.

Drucile, l'Ill.·. S.·. Drucile, son épouse, était sœur naturelle de Jotapé, femme d'Aristobule, frère d'Aggrippa. Le grand Azire fut vénéré de son peuple, et le dernier roi des Éméséniens, car notre patrie devint le domaine des Ituriens. Les archives de la V.·. d'Emesé renferment des plans parfaits de la plus haute antiquité où figurent les noms des initiés d'un grand génie. Bassian, fils de Soëmes, fille de

Mesa, sœur de l'impératrice ; Julia Bassian fut initié dans nos mystères, prêtre du temple du soleil, ce qui lui mérita le nom d'Héliogabale. Il devint par la suite empereur Romain.

Le nom d'Aurélien Lucius est gravé en caractères de feu dans nos archives. Né d'une famille plébéienne, il parvint par son talent et sa valeur au rang d'empereur Romain. Cet initié digne d'admiration, après la célèbre victoire qu'il remporta sur Zénobie, reine de Palmire, près d'Emesé, vint visiter notre V.·.; fut accueilli avec enthousiasme par nos concitoyens, à la suite de diverses conférences qu'il eut avec les doyens de notre institution ; il reçut dans notre temple la grande initiation, fit de riches présents qui furent déposés dans les trésors de l'ordre. Il est constaté dans nos archives que ce G.·. C.·. pendant une bataille acharnée qui eut lieu entre ses troupes, et celles de Zénobie, apercevant un officier Palmirien, revêtu de la veste d'initié, qui était aux prises avec un de ses officiers et près de succomber, s'élança au péril de sa vie entre les combattants en s'écriant : arrêtez, arrêtez, qu'on épargne cet officier; aussitôt il fait le signe de reconnaissance, l'initié y répond et remet son glaive dans le fourreau, les deux combattants s'embrassent en présence

d'Aurélien qui ordonne de conduire l'officier étranger dans son camp et à lui prodiguer tous les soins qu'exigeait sa position.

De retour à la V.·. de Rome, Aurélien fut proclamé S.·. G.·. C.·. de notre ordre et par sa sagesse et ses bienfaits, il fleurit sous ses auspices.

Depuis 20 ans j'habite Sara, où j'exerce ma profession; je vis fort heureux au sein de ma petite famille que vous voyez, ainsi qu'au milieu des enfants de Misraïm qui me portent le plus vif intérêt. Ce soir nous avons réunion, j'annoncerai votre arrivée et votre indisposition, et juis persuadé Ill.·. F.·. que demain vous aurez des visites fraternelles et particulièrement celle de notre G.·. C.·., qui est un savant de nos co-religionnaires; son nom est Joseph surnommé Saghi-Nahor, ce qui signifie flambeau, grande lumière; il est profond dans toutes les sciences, possesseur de documents précieux sur la partie scientifique de notre art, documents qui faisaient partie des archives du célèbre P.·. Enoch, conservés par le P.·. Noé, dans la sainte arche, et d'autres documents sortis des archives du grand législateur Moïse, pendant son séjour dans le désert. Ces pièces précieuses sont les unes en papyrus, les autres sur des

feuilles de liber donnant des éclaircissements profonds sur les choses les plus cachées du monde, passées, présentes et futures ; vous serez saisi de ravissement en les admirant.

Le savant Saghi-Nabor, est le premier des professeurs de la célèbre académie de cette V.·., il est si clairvoyant en toutes choses que le vulgaire le désigne sous le nom de Joseph l'aveugle. Ce digne initié emploie la plus grande partie de son existence à tracer des documents qui enrichiront les annales de la postérité, tant profane que maçonnique. Son ouvrage sur le texte de la langue hébraïque, et d'autres pièces précieuses, fruit de ses profondes méditations, le placent au rang des plus beaux génies. Aussi la V.·. de Sara est-elle fière de le posséder, car ce sage est le modèle de la vertu ; vous serez à même de le juger et de l'apprécier pendant votre séjour dans notre V.·.. L'accueil tout fraternel que reçut Isaac Ben-Haïm du P.·. Joseph et de ses disciples, est au-dessus de toute expression : l'ayant reconnu apte à posséder la partie supérieure de la quatrième série de notre institution, il le créa 90e degré et le décora de la grande étoile de Misraïm.

Ce digne P.·. s'éloigna de ce lieu, où il avait reçu tant de bienfaits, avec le plus vif regret.

Il porta ses pas dans la Phénicie, où il s'embarqua pour l'île de Crète dite de Candie ; il passa ensuite dans le Péloponèse, de là en Sicile, en Calabre, dans l'Apulie; il visita avec satisfaction les lieux où le célèbre Pythagore s'était immortalisé. Plein d'admiration, il séjourna dans d'autres VV.·. de l'Adriatique; celles d'Aquilée, et de Rialto fixèrent le plus son attention. Il passa quelque temps à l'antique Padoue; dans toutes ces régions, Isaac Ben-Haïm laissa des souvenirs de son savoir et de ses belles qualités, plus il avança en âge plus on distingua en lui l'image d'un saint homme. Il ne tarda pas à gagner tous les cœurs et de se faire distinguer parmi les plus savants PP.·. de ce lieu. Aussi il s'écoula l'espace de dix années sans qu'il s'en apperçut.

Il avait alors atteint 40 années en 1370; l'Ill.·. S.·. Sara, veuve du P.·. Eliam, possédant une immense fortune, ayant eu l'occasion d'apprécier les belles qualités de Ben-Haïm lui fit offrir sa main quoiqu'elle sût qu'il était sans fortune. Cet initié accepta cette offre avec joie dans l'espoir d'avoir et de laisser après lui un héritier présomptif de ses connaissances. Ces deux époux passèrent 3 années au comble du bonheur quoique le P.·. ne vit pas ses vœux se réaliser.

Malheureusement ce bonheur se changea bientôt en tristesse. L'Ill.·. S.·. Sara atteinte d'une maladie sérieuse, dont les secours de l'art ne purent la sauver, voyant approcher sa dernière heure, disposa de la plus grande partie de ses biens en faveur de celui qu'elle chérissait, et du reste en faveur des enfants de la veuve dans l'indigence. Après avoir vu ses désirs accomplis, elle quitta ce bas monde avec une âme pure et une conscience sans reproche.

Isaac Ben-Haïm, affligé de la perte qu'il venait de faire, se détermina à retourner dans ses foyers, d'autant plus qu'il avait un frère chargé d'une nombreuse famille dont il désirait faire le bonheur. Il mit ordre à ses affaires, et ne voulant pas voyager seul, il engagea un domestique de sa maison, qui lui était attaché, à le suivre. Celui-ci ne voulant pas s'expatrier refusa cette offre, et lui procura un nommé Hestissenne, originaire d'Afrique, qui avait suivi dans ce lieu, un marchand, décédé depuis peu, ce qui l'avait laissé sans place. Isaac Ben-Haïm ne balança pas à le prendre à son service, d'autant plus qu'il était intelligent et parlait plusieurs langues; Hestissenne fut bientôt au courant des affaires du P.·. et de l'immense fortune qu'il emportait avec lui, renfermée dans un grand coffre. Le

jour du départ fut fixé, au grand regret des enfants de Misraïm et des habitants de Padoue, qui avaient la plus grande vénération pour ce digne initié. Hestissenne, homme adroit et persuasif cachait sous d'heureuses enveloppes, la plus noire perfidie. Ambitieux de devenir possesseur de l'avoir de son maître, il s'empara par ses intrigues de l'esprit du capitaine du navire qu'il montait et lui fit croire qu'il était le germain de son maître, afin de ne rencontrer aucun obstacle à l'exécution du perfide projet qu'il nourrissait dans son cœur, pour aller jouir au loin, dans la prospérité et l'opulence, du fruit de son crime.

Ce fut le septième jour de son voyage que le navire arriva à l'entrée de la nuit, à la hauteur de l'île de Zante; le temps était obscur, le vent favorable, et le navire allait à pleines voiles.

Isaac Ben-Haïm, selon sa coutume, montait sur le pont pour faire sa prière de nuit à l'Éternel. Le monstre Hestissenne voyant que les matelots étaient occupés au changement des voiles, et qu'il n'était aperçu de personne, met son infâme projet à exécution, pousse avec violence le P. ·. dans l'élément, et ce ne fut que longtemps après qu'il avertit le capitaine, que

son proche venait de tomber à la mer et qu'il fallait lui porter secours; mais le capitaine lui déclara que le temps qui venait de changer et la vitesse avec laquelle le navire rétrogradait, ne lui permettait pas d'exposer ses jours dans une frêle nacelle pour aller à la recherche de cet infortuné; mais le Tout-Puissant qui veille sur l'innocence et sur les observateurs de son culte sacré, permit que cet initié trouva son salut en tombant sur un débris de la carcasse d'un navire naufragé où il passa le reste de la nuit, dans cette triste et pénible situation, espérant toujours que la Providence viendrait à son secours. Ses espérances ne furent pas vaines; un navire de l'île de Chypre vint droit à lui, à la pointe du jour. Le temps était devenu calme, le P.·. appelle à son secours, aussitôt le pilote avise son capitaine qui vole de suite à l'aide de cet infortuné. Rendu à bord, Ben-Haïm remercie le Tout-Puissant de l'avoir délivré d'une mort certaine, témoigne sa reconnaissance à tout l'équipage, et en peu de mots lui fait connaître la cause de la perfidie d'Hestissenne son domestique.

Il y avait à peine quelques instants qu'il avait fini cette narration, que du calme le plus parfait, la mer devint des plus orageuses et que le na-

vire Cyprien fut poussé avec violence dans le port de Zante sans fâcheux événements. Quels ne furent pas l'étonnement et la joie d'Isaac Ben-Haïm en voyant stationner à côté du navire qu'il montait celui qui portait ses immenses richesses. Sans faire de bruit, il en avertit son libérateur. Ils descendent à terre l'un et l'autre et préviennent l'autorité qui se rend, sans perdre de temps, à bord du navire indiqué, somme le capitaine de mettre à sa disposition les nommés Isaac Ben-Haïm et Hestissenne, son compagnon de voyage, deux de ses passagers.

Le capitaine étonné d'une telle visite, déclara qu'à l'entrée de la nuit, étant occupé à la manœuvre des voiles, Hestissenne l'avait prévenu que son germain était tombé dans la mer et qu'il fallait lui porter secours, mais que la rapidité de la marche de son navire et l'obscurité de la nuit lui en avaient ôté la possibilité; que pendant la tempête survenue à la pointe du jour, un coup de vent avait emporté Hestissenne dans les flots et qu'il avait disparu; qu'en ce moment même il allait mettre pied à terre pour faire son rapport à l'autorité du lieu sur cet événement, déposer entre ses mains les effets de ces passagers, et de concert avec elle en donner avis à l'amirauté de Rialto, lieu de son départ.

D'après cette déclaration, l'autorité reconnut que ni le capitaine, ni personne de l'équipage n'avait pris part à ce crime, et que Hestissenne était le seul coupable ; mais que l'Éternel l'avait puni.

On fit venir à bord Isaac Ben-Haïm ; les gens de l'équipage ne l'eurent pas plus tôt aperçu, qu'ils crurent qu'il venait de ressusciter. Mais le P.·. leur raconta de quelle manière il avait échappé au courroux de l'élément par l'effet de la Providence, et après avoir satisfait le capitaine et remercié l'autorité de ses bons offices à son égard, il fit transporter ses coffres à bord du navire Cyprien, dont il avait reconnu le chef pour un initié, continua sa route et arriva sans obstacle à la V.·. de Chypre.

Comme partout ailleurs, ce P.·. fut reçu de la manière la plus fraternelle par les doyens de l'ordre, parmi lesquels se trouvait un initié qui, comme lui, portait ses pas sur la terre de l'ancien monde. Après lui avoir raconté les événements de sa vie, il le pria de lui donner quelques détails sur notre ordre dans sa contrée ; alors cet initié s'expliqua en ces termes :

« P.·. F.·., mon nom est Numérius, de l'an-
« tique V.·. de Préneste, située au sommet
« d'une montagne, à peu de distance de la

« grande Rome. Ma famille est très antique ;
« car elle remonte à l'époque où les Troyens
« vinrent habiter nos parages, à la suite des
« désastres qui mirent fin à la célèbre Troie.
« Elle a de tout temps produit des initiés pro-
« fonds dans toutes les sciences. Je ne vous
« citerai que celui qui laissa à la postérité ma-
« çonnique tant de souvenirs de ses glorieux
« travaux et de son savoir ; je veux parler du
« célèbre P.·. Numérius-Suffurius, mon aïeul,
« qui était sans contredit l'un des plus opulents
« de la belle V.·. de Préneste, à laquelle il fit
« acquérir une si grande réputation par son
« mérite et ses vertus. L'histoire de sa vie, qui
« a été transmise de proche en proche, est
« arrivée jusqu'à nous sans altération. Ce digne
« initié disait : Écoutez, disciples de Misraïm,
« pendant un doux sommeil un songe vint agiter
« mes sens ; tout-à-coup il me semble entendre
« un bruit épouvantable et voir dans mon ap-
« partement, au milieu d'une nuée de feu, un
« vénérable vieillard à longue chevelure et à
« barbe blanche ; il était vêtu d'une robe hya-
« cinthe, ornée d'or et d'azur, portant sur sa
« poitrine l'insigne de G.·. C.·. et l'étoile de
« Misraïm ; il me dit d'une voix douce et d'un
« ton affable : F.·. Numérius, lève-toi, suis mes

« pas et viens remplir une mission sacrée qui
« t'est réservée depuis longtemps !

« Je m'habille à la hâte, et sans pouvoir pro-
« férer une seule parole, je suis ce vénérable
« initié. Chose remarquable, j'arrive sans m'en
« douter, dans une de mes propriétés qui re-
« garde l'Orient et au milieu de laquelle est un
« rocher couvert de plantes aromatiques, alors
« ce vénérable initié me dit : Numérius ! vois-
« tu ce rocher ? dans son sein est une caverne
« profonde où des PP.·., descendants d'Énée,
« ont caché des sommes considérables et des
« documents précieux pour notre institution.
« Lorsque ces documents seront en ta posses-
« sion, en les consultant tu connaîtras les choses
« les plus cachées du monde. Quant aux som-
« mes que tu y trouveras, elles sont destinées
« à la construction d'un temple à la gloire de
« l'Éternel. C'est à toi qu'est réservé le soin de
« pénétrer dans cette caverne. Viens demain
« en ce lieu accompagné de six de tes disciples
« les plus érudits; armez-vous de piques et de
« torches; frappez symboliquement sur le ro-
« cher jusqu'à ce que vous l'ayez brisé et
« vous trouverez l'issue pour arriver à votre
« but.

« A peine ce vénérable vieillard eût-il achevé

« ces paroles qu'il me sembla voir un tourbillon « de feu l'entourer, et le faire disparaître à ma « vue. A cet instant je m'éveille en sursaut ravi « de tout ce que j'avais vu et entendu, mille « réflexions occupèrent mon imagination. L'as- « tre bienfaisant commençait à paraître. Je « me levai et fus communiquer ma vision aux « doyens de l'ordre. Ils cherchèrent par des « raisonnements, en apparence fondés, à me « convaincre que ce que je regardais comme « une réalité n'était qu'un songe. Cependant la « journée s'écoula sans que j'eusse obéi aux « ordres de l'initié que je considérais comme « un saint homme; mais plus je réfléchissais « plus j'étais persuadé qu'il fallait remplir cette « volonté.

« La nuit suivante mon repos fut de nouveau « troublé, une nouvelle vision me fit aperce- « voir ce saint P.·. qui me dit d'une voix me- « naçante : Disciple de Misraïm as tu donc « oublié que tu as juré devant le Tout-Puissant « de te soumettre à tout pour le bien de l'or- « dre, et c'est ainsi que tu as laissé rentrer « l'astre bienfaisant dans sa demeure sans exé- « cuter la mission dont tu es chargé; que la « journée de demain ne se passe pas sans que « toi et les tiens ayez mis la main à l'œuvre, si

« vous ne voulez attirer sur vous la colère du
« moteur de toutes choses, et il disparut. Cette
« fois, en m'éveillant, j'eus mes sens glacés et
« j'eus de la peine à m'habiller ; je me munis de
« piques et de torches et, accompagné de six de
« mes disciples, je me rendis dans mon do-
« maine où, après avoir adressé ma prière à
« l'Éternel, nous nous mîmes à l'ouvrage. Nous
« ne tardâmes pas à découvrir l'issue de la ca-
« verne si soigneusement cachée ; je descendis,
« suivi de mes disciples, par une pente en forme
« de coquille jusqu'au fond de ce lieu. Nous y
« trouvâmes trois grands coffres couverts en
« plomb, plusieurs étoiles du grand Misraïm
« éparses çà et là et d'autres objets symboliques
« de notre institution. Je constatai, par un plan
« parfait, ces objets trouvés ; je fis transporter
« le tout dans mon domicile, et je réunis les
« doyens de l'ordre de la V.·. pour procéder à
« l'ouverture de ces coffres. Les deux premiers
« contenaient les documents annoncés par le
« saint initié, dont la plupart étaient en plan-
« ches très minces et bien polies, et le reste en
« lave et feuilles d'arbres sur lesquelles étaient
« tracés, en signes hiéroglyphiqus, les secrets
« importants de nos mystères ; le troisième
« coffre renfermait en or des sommes considéra-

« bles, et le tout fut trouvé conforme à la vision.
« Après cette vérification il fut arrêté que dès
« le lendemain on mettrait des ouvriers à l'œu-
« vre pour l'exécution du plan trouvé dans le
« coffre, à l'effet de l'érection d'un temple à la
« gloire du Tout-Puissant au même lieu où la
« caverne avait été creusée. Aussitôt je fis do-
« nation de cette propriété à l'ordre, elle fut
« entourée d'une haute muraille à l'instar de
« celle du temple de la V.·. de Cures, et peu
« de temps suffit pour l'achèvement de ce sanc-
« tuaire et de tout ce qui y était attenant. J'y
« fis transporter tous les objets que j'avais
« trouvés dans la caverne, et immédiatement
« après la consécration de cet édifice fut effec-
« tuée avec pompe et dignité. Ensuite, pour dé-
« rober nos sacrés mystères aux profanes, je
« fis bâtir non loin de là un autre temple dé-
« dié à l'Éternel sous le nom de temple de la
« Fortune. Là le vulgaire se rendait, à des jours
« marqués, pour y entendre les leçons de sa-
« gesse et de vertu qui lui étaient enseignées
« par des initiés qui étaient connus sous le nom
« de *prêtres*, et qui, par leurs profondes connais-
« sances, maintenaient le peuple dans la route
« du bien. Ainsi nous dérobions nos sacrés
« mystères aux yeux des profanes, et nous

« étions à même d'apprécier ceux d'entre eux
« qui étaient dignes et possédaient les qualités
« nécessaires pour faire un bon initié. Ce tem-
« ple acquit une telle renommée qu'on venait
« de toutes parts consulter ses oracles et y dé-
« poser en même temps des offrandes, chacun
« selon ses facultés. C'est depuis cette époque
« que je suis placé à la tête de notre institution
« et qu'en ma qualité de S.·. G.·. C.·. et puis-
« sant grand commandeur des chevaliers-défen-
« seurs de la maçonnerie, j'en ai, conformément
« aux statuts généraux de l'ordre, la souveraine
« puissance et la suprême administration. Je
« puis dire, sans vanité que depuis, notre belle
« institution y prospère de plus en plus.

« Veuille le Tout-Puissant permettre que
« celui qui sera appelé à remplir après moi
« cette éminente dignité en fasse plus s'il est
« possible pour la gloire du Régulateur de la
« rotation universelle, la prospérité de l'ordre
« et le bien de ses semblables.

« All.·. ! All.·. ! All.·. ! »

Voilà, P.·. F.·. Isaac Ben-Haïm, un fait bien réel prouvé par des pièces authentiques déposées dans nos archives, qui font, sans me flatter, l'éloge de mon aïeul et la renommée de notre antique V.·.; ce qui attire dans son sein

grand nombre d'étrangers, les uns avides de s'instruire et les autres pour admirer les restes de son antiquité.

P.·. F.·., comme vous venez de l'entendre, notre ordre vénéré existe dans notre contrée de temps immémorial. Écoutez le récit que je vais vous faire, dont j'ai puisé le contenu dans les archives de nos temples, qui vous fera connaître la marche progressive de notre institution depuis sa création jusqu'à nos jours, ainsi que les faits maçonniques des rois, consuls et empereurs qui ont régné dans Rome depuis Romulus jusqu'à Constantin.

L'an du monde 2791, Évandre, P.·. Arcadien, G.·. C.·., très éloquent et profond dans toutes les sciences, arriva dans le domaine des Aborigènes avec une cohorte de maçons. Faune, souverain de ce pays, les accueillit favorablement, leur donna une partie de ses terres, où ils se fixèrent, et, par reconnaissance, Évandre initia Faune dans nos mystères, après s'être assuré qu'il en était digne, et de plus lui enseigna divers arts ignorés parmi eux. Les Aborigènes devinrent par là partisans de notre saine doctrine. Lors de la destruction de la grande Troies, qui arriva plus d'un demi-siècle après l'arrivée des Arcadiens dans ces lieux, le P.·. Anchise et

son fils Énée, ainsi que ceux qui avaient échappé aux désastres, vinrent débarquer dans nos parages; le vénérable Latinus les reçut avec bienveillance et leur accorda une partie de ses domaines, sur lesquels les Troyens bâtirent des habitations. C'est à cette mémorable époque que la puissance suprême de l'ordre fut établie par ces initiés dans cette région, dont Énée devint le souverain après la mort de Latinus.

Ses descendants marchèrent sur ses traces, firent tout pour la splendeur de notre institution. Ensuite les PP.·. Tatius et Tullus, GG.·. CC.·. de l'ordre dans le pays des Sabins, s'acquirent par leur sagesse, leurs vertus et leurs hautes lumières une grande renommée, et notre ordre prospéra sous leurs auspices. Le jeune Numa Pompilius, élevé par leurs soins dans le temple de la V.·. de Cures, fut un initié par excellence.

Après la mort de Romulus il prit les rênes du gouvernement, donna de sages lois à Rome, et Misraïm triompha de plus en plus dans cette contrée.

Nos archives attestent que Tullus Hostilius, après la destruction de la V.·. d'Albe, fit transporter les documents et les richesses de l'ordre dans le temple de Misraïm à Rome. Cette action

louable valut à cet initié une place dans nos annales.

Anus Martius, petit-fils du célèbre Numa, ne fut pas moins vertueux et savant que son aïeul; il fit tout comme lui pour conserver intacte notre doctrine sacrée. Tarquin dit l'Ancien, initié dès son plus jeune âge dans le temple de Misraïm de la V.·. de Corinthe, lieu de sa naissance, fit des progrès éminents dans les sciences, et par ses vertus comme par ses talents fut placé à la tête du gouvernement et de la puissance suprême de l'ordre. Les maçons Étrusques lui sont redevables de bien des choses.

Servius Tullius, né de la classe plébéienne, par son mérite et ses talents devint par la suite digne du titre de roi et de G.·. C.·. de notre ordre. Nos archives ne contiennent aucun fait maçonnique sur Tarquin-le-Superbe. C'est à cette époque que le gouvernement fut changé; Brutus et Collatius furent placés comme consuls à la tête de la nouvelle république.

Collatius, quoique vertueux, devint odieux à une grande partie des Romains. Il fut exilé par le seul motif qu'il portait le nom de Tarquin.

Valérius Publicola, l'un des GG.·. MM.·. de notre ordre, fut mis à sa place, et d'un commun accord avec Brutus, ils firent tous leurs efforts

pour le bien de leur patrie, qui malheureusement tomba au pouvoir des Gaulois. Furius-Camillus, dévoué au bien de sa patrie, mit ordre aux affaires. Après avoir chassé les Gaulois des États de Rome, ce célèbre G.·. C.·. fit prospérer notre institution et rien n'entrava ses travaux.

Nos archives gardent le silence jusqu'au règne du grand Pompée. Cet excellent initié, qui avait reçu la lumière dans le temple de la V.·. de Cures, n'oublia jamais dans sa grandeur les serments solennels, qu'il avait prêtés en présence du Tout-Puissant. Nous aurions trop à dire, si nous voulions citer ses beaux faits maçonniques pendant le cours de ses victoires en Orient et autres lieux.

Le G.·. C.·. Archytas, le Tarentin, officier supérieur de son armée, qui en avait été témoin, en fait un rapport exact et circonstancié, qui est déposé dans nos archives.

Auguste, l'un des plus GG.·. CC.·. de notre ordre, n'en fit pas moins que Pompée. Maintes fois il sauva la vie à des initiés près de succomber sur les champs de bataille ; il en affranchit d'autres, leur prodigua ses largesses dans diverses circonstances, et pendant son absence de la grande V.·., il avait légué ses pouvoirs, tant profanes que maçonniques, au digne et sage

Agrippa, consul romain, prudent et vaillant capitaine, à qui Auguste était si redevable pour les grandes victoires qu'il avait remportées sur ses ennemis. Ce maçon, digne de porter ce titre, pendant son séjour en Égypte et en Judée, avait reçu la grande initiation et s'était perfectionné dans notre science sacrée. Aussi, pendant l'absence d'Auguste, Rome se ressentit-elle de ses bienfaits, et notre ordre vénéré fleurit de plus en plus sous ses auspices.

Au retour triomphant d'Auguste, son beau-père Agrippa se disposait à marcher contre les Panoniens; mais l'Éternel en avait autrement ordonné: ce grand capitaine et excellent G.·. C.·. fut frappé d'une mort subite et termina sa glorieuse carrière dans la Campanie, à l'âge de 55 ans. Cette triste nouvelle parvint à la V.·. de Rome la veille de la célébration de la fête de l'ordre. Tout était disposé à cet effet. Mais le G.·. C.·. Auguste donna sur le champ contre-ordre, fit distribuer aux indigents de la capitale tous les matériaux destinés à ce pompeux banquet, ainsi que les sommes considérables affectées à cette fête. Dès cet instant nos temples, de l'état de réjouissance, passèrent à l'état de deuil et de tristesse. Les cendres de ce G.·. C.·. furent portées dans la capitale, et les derniers

devoirs lui furent rendus tant profanement que maçonniquement, avec toute la pompe et l'éclat que méritait ce grand homme. Il fut regretté et vénéré de tous les gens de bien.

Mécènes, le savant Mécènes, initié profond, ami du pauvre comme du riche, quoique descendant de la famille des rois Étruriens, avait repoussé les premières dignités qu'Auguste son intime ami et F.·. lui avait offertes. Ce digne enfant de Misraïm ne refusa pas néanmoins de remplacer le grand Agrippa dans notre ordre et fit tout pour sa prospérité. La perte d'Agrippa et celle de Mécènes laissèrent un très grand vide dans notre institution.

C'est pendant le conservatoriat d'Auguste que, par les soins tout fraternels de Mécènes, son représentant, les célèbres Virgile, de Mantoue et Horace de Vénuse, initiés très profonds, furent appelés à la participation des travaux de la quatrième série et classés au rang de GG.·. MM.·. *ad-vitam* de la puissance suprême de l'ordre. L'histoire, du reste, parle assez éloquemment de ces trois grands hommes.

Tibère, qui succéda à Auguste dans ses dignités tant profanes que maçonniques, ne négligea rien pour la prospérité de l'ordre, et le savant G.·. M.·. Vitruve le seconda de tous ses

moyens. Après lui Caïus Caligula fut élu G.·. M.·. de l'ordre; quoiqu'il n'eût pas toutes les qualités voulues, il fit ses efforts pour cultiver la science de notre art, et nos archives attestent que notre institution ne perdit rien de sa splendeur sous ses auspices.

Sous le règne de Néron notre ordre eut à déplorer la perte de plusieurs édifices qui furent consumés par le funeste incendie qui désola la la grande Rome et qu'on attribua à cet empereur. Cependant nous devons faire connaître ses louables actions envers les maçons, qui sont constatées par des pièces authentiques déposées dans nos archives.

L'initié Tyridate, prince Parthe et G.·. C.·. de l'ordre dans cette région, après avoir été vaincu vint à Rome; Néron le reçut avec bonté et magnificence, lui donna le royaume d'Arménie et des sommes considérables pour rebâtir la V.·. d'Artaxata, qui avait été détruite par la guerre.

Plusieurs maçons habiles autant que distingués le suivirent en Arménie. Cette grande V.·. fut rétablie, et en reconnaissance le P.·. Tyridata lui donna le nom de *Néronia* au lieu d'Artaxata; notre ordre y fut de nouveau établi et fleurit sous la direction de ce G.·. C.·..

Joseph Flavius, cet initié par excellence, fut

également favorisé par Néron : il lui accorda la délivrance de divers sacrificateurs du temple de Jérusalem, qui avaient été accusés de trahison contre les Romains. Néron et son épouse Poppée comblèrent de leurs bienfaits ce célèbre G.·. C.·., qui retourna en Judée avec ses amis, victorieux de son voyage. Nos archives font encore mention d'autres faits maçonniques de cet empereur en faveur de nos FF.·. qui n'en continuèrent pas moins leurs travaux malgré quelques tribulations qu'ils éprouvèrent jusqu'au règne de Vespasien. Ce sage monarque rétablit, autant qu'il fut en son pouvoir, les dégats occasionnés par l'incendie; il avait été initié dans notre ordre ainsi que son fils Titus, et ce fut pendant leur séjour en Judée qu'ils reçurent la grande initiation par l'entremise du G.·. C.·. Joseph Flavius, qui les suivit à Rome, ainsi que nous l'avons déjà dit, et fut comblé de leurs bienfaits. Notre institution fit des progrès éminents qui continuèrent sous Titus et elle prospèra de plus en plus sous son règne.

Domitien, Nerva, Trajan et Dorien furent aussi des initiés très propices à notre ordre. Antoine le Débonnaire, se signala dans l'art que nous professons; il prodigua ses trésors pour le bien de l'humanité, non seulement dans la

grande V.·., mais encore dans plusieurs parties du monde où ses conquêtes l'avaient appelé. Il fournit des sommes considérables pour réparer les dommages causés par divers désastres.

La V.·. de Narbonne et celle de Nismes, lieu de sa naissance, se ressentirent de ses bienfaits. Ce digne G.·. C.·. contribua à la splendeur de notre ordre sur divers points du triangle.

Sous le règne de Marc-Aurèle, ce sage empereur et voyant G.·. C.·., se fit remarquer par son dévouement à l'ordre et ses nombreux bienfaits. Nos archives attestent que le feu ayant réduit en cendres un grand nombre de monuments de la V.·. de Smyrne et endommagé plusieurs domaines Misraïmites, avait plongé un grand nombre d'habitants de ce lieu dans la dernière des nécessités. Le sage Aristide, G.·. C.·. de l'ordre pour cette région, fit connaître ces désastres par un plan parfait à Marc-Aurèle qui, sans perdre de temps, envoya des sommes considérables et un grand nombre d'habiles maçons sous la conduite du G.·. M.·. Mazzi, afin d'accélérer les réparations de tant de désastres, de manière à ne point faire regretter aux habitants de la V.·. de Smyrne sa première magnificence. Le grand Marc-Aurèle prodigua aussi ses soins généreux à diverses VV.·. d'Italie,

d'Afrique et d'Asie qui avaient eu le même sort que Smyrne; il fit tout pour le bien de notre ordre vénéré qui fleurit sous ses auspices. Aussi pendant son règne ce monarque fut-il estimé et respecté; il fut encore vénéré après sa mort de tous les gens de bien et par dessus tout des initiés.

Son fils Commode, qui lui succéda, quoique initié dès sa plus tendre enfance, ne suivit pas les traces de son digne père. Son règne ne fut pas favorable à notre institution ni à ses sujets.

Le règne suivant ne fut pas plus avantageux à cause des troubles qui agitaient l'Empire, et des guerres étrangères qui y furent préjudiciables. Pertinax, avec de la capacité, de la probité et de la bravoure, et initié dès son jeune âge, aurait pu faire le bien de ses sujets et de l'ordre, mais malheureusement on ne lui en donna pas le temps. Rien de remarquable pour notre institution, n'eut lieu sous le règne de Didius Julianus. Celui de Sévère lui fut plus prospère; ce G.·. C.·. contribua beaucoup à sa gloire.

Quant aux règnes de Caracalla et de Macrin, nous les passons sous silence.

Quant à celui du jeune Bassian dit Hélioga-

bale, qui fut initié dans le temple de Misraïm de la V.·. d'Emsée, nous dirons que ce jeune empereur établit à Rome le culte du soleil dont il était pontife. Nos archives ne contiennent aucuns faits maçonniques à son égard; elles disent seulement que cet initié entouré de courtisans et de courtisanes dévia de la ligne droite de la vérité, ce qui l'entraîna à sa perte.

Alexandre Sévère fut un initié par excellence que l'ordre entier regretta après sa mort. Nous n'avons aucuns faits maçonniques à citer concernant Maximien, Gordien, Pupienus et Balbinus. Néanmoins notre ordre vénéré continua paisiblement ses travaux sous leurs règnes.

Le G.·. C.·. Philippe contribua beaucoup à la splendeur de notre ordre, notamment en Arabie sa patrie.

Quant aux règnes de Décius, Gallus, Volasianus, rien de remarquable en maçonnerie; celui de Valérien ne fut qu'un tissu de tribulations.

Nos archives citent Claude II, comme un G.·. C.·. vertueux et digne de porter ce titre.

Aurélien, G.·. C.·. très érudit, fit fleurir notre institution, et rien ne fut négligé sous ses auspices pour le triomphe du grand Misraïm.

Tacite, le modeste et bienfaisant Tacite lui succéda dans ses grades et dignités tant profanes que maçonniques. Cet initié marcha sur les traces de son prédécesseur, combla notre ordre de bienfaits, qui n'eût rien à désirer sous sa direction. L'histoire fait connaître assez les hauts faits de ce grand homme.

Le F.·. Numérius continua en ces termes : nous voici arrivés à une époque qui malheureusement fut funeste à notre ordre.

C'est sous le règne de Constantin que notre institution eut à lutter de nouveau contre ces antagonistes, que ses sanctuaires ne furent point épargnés et qu'ils furent fermés dans diverses VV.·.. Néanmoins un petit nombre d'initiés surent, même au péril de leur vie, continuer en silence, et dans des lieux cachés, leurs scientifiques travaux, et communiquer notre saine doctrine à des hommes choisis et bien éprouvés. C'est par ce moyen que notre ordre traversa cet âge qui ne fut qu'une suite de chagrins pour une partie des maçons. Malgré ces tribulations, les enfants de la veuve restèrent toujours purs de tout alliage profane.

Les beaux traits maçonniques qui ont fait la gloire des PP.·. de cette époque, fortifièrent

toujours de plus en plus leurs disciples dans les principes de notre saine morale, car un grand nombre d'entre eux, tombés au pouvoir de leurs oppresseurs, préférèrent tout supporter, plutôt que de se parjurer.

G.·. C.·. puisque vous avez eu la patience de m'écouter sur le récit que je viens de vous faire à l'égard de mon aïeul et des grands hommes de ma patrie, permettez-moi de vous dire quelques mots sur ma vie et de vous faire connaître les principales VV.·. que j'ai visitées, et les faits maçonniques que j'y ai recueillis.

Initié à l'âge de 14 ans, en considération de ma qualité de fils de G.·. M.·., de l'amour que j'avais pour l'étude, j'étais déjà parvenu au rang des chevaliers du choix ; à 17 ans, je connaissais les langues latine, grecque et hébraïque. La danse, la musique vocale et instrumentale occupaient mes moments de loisirs, mais la plus grande partie de la journée était consacrée particulièrement à l'astronomie, qui a fait et fera toujours mes délices.

Possesseur d'une grande fortune, mon père ne négligea rien pour mon instruction et me permit de voyager pour me perfectionner. Muni de recommandations pour diverses VV.·. je débutai par la grande et antique V.·. de Naples.

Arrivé dans ce lieu, je fus ravi d'admiration à l'aspect de sa situation et saisi du plus grand respect en visitant successivement les classes de la série symbolique que je possédais; l'accueil que j'y reçus surpassa de beaucoup mes espérances. Le savant Panarmitar, G.·. C.·. du plus haut mérite, me félicita d'être l'un des descendants de cette antique famille qui avait rendu, disait-il, de si éminents services à notre belle institution, et pour cimenter mon passage dans cette célèbre V.·., après avoir fait le développement de la partie scientifique des trente trois premiers degrés de l'échelle mystérieuse, et satisfait aux questions qui me furent adressées, je sortis, grâce au Tout-Puissant, victorieux du fauteuil de l'examen et fus créé et proclamé 46e degré de l'ordre : je visitai plusieurs célèbres initiés des alentours. Ensuite, je m'embarquai pour me rendre sur les rivages du Péloponèse où je fus reçu par nos PP.·. avec les démonstrations les plus fraternelles. Après avoir parcouru cette région, je portai mes pas dans l'antique Mycènes; je ne ferai pas le détail de tous les faits maçonniques qui m'y ont été communiqués, mais je ne puis passer sous silence l'époque mémorable de ce grand capitaine, le plus éloquent initié de son siècle qui, après avoir restauré cette anti-

que V.·., éprouvée par tant de guerres, y institua notre ordre vénéré et en fut le G.·. C.·.. Quel ne fut pas mon étonnement en voyant dans le parvis du temple, le buste de ce sage, revêtu des insignes de ses dignités, tenant de la main gauche, la balance de la justice, et de la main droite le glaive, symbole de l'honneur. Ce buste était entouré de divers caractères hiéroglyphiques, dont alors j'ignorais le sens ; ensuite, j'appris que ces caractères expliquaient le contenu de sa glorieuse carrière. Avide d'enrichir mes archives du fruit de mes voyages et de mes travaux, je priai le doyen de l'ordre de me permettre, à l'aide d'un de ses initiés, de buriner sur mes tablettes tout ce qu'il me serait permis de savoir de l'histoire de ce G.·. C.·., et dont voici le récit :

« L'an du monde 3614, le P.·. Polymnus, « de la V.·. de Thèbes, en Béotie, eut un fils « qui fut nommé Epaminondas : ce louveteau « reçut une excellente éducation et à cause de « ses grandes dispositions pour l'étude, il fut initié par l'article de considération. D'illustres et « savants PP.·. furent ses maîtres. Il devint fameux dans la musique vocale et instrumentale. Le F.·. Calliphron le perfectionna dans « la danse ; et l'initié Lysis, le Tarentin, dans

« la philosophie. Épaminondas parvenu à l'âge
« de l'adolescence, se livra aux exercices du
« corps et particulièrement à celui de la lutte
« pour former en lui un homme de guerre.
« Dans ce dessein il s'exerça aussi à la course;
« cette vigueur du corps était accompagnée de
« mille qualités de l'âme; car il était modeste,
« sensé, grave, sachant merveilleusement pro-
« fiter du temps et des conjectures, vaillant de
« sa personne et d'une grandeur d'âme incom-
« parable; son amour pour la vérité allait à tel
« point, qu'un mensonge, même de pure plaisan-
« terie, lui aurait fait horreur; il était d'un
« caractère grave, chaste, clément et d'une
« patience à toute épreuve; sa douceur et sa
« modération le rendaient insensible aux mal-
« heurs qui peuvent survenir. Il était d'une
« discrétion et d'une fidélité inviolables pour
« garder un secret, qualités qui lui firent mé-
« riter avant l'âge, des avancements dans notre
« institution; aussi lui fallut-il peu de temps
« pour se faire distinguer parmi ses égaux, et
« recevoir des félicitations justement acquises
« par son zèle et ses travaux. On le voyait dans
« son jeune âge toujours le premier dans le
« temple de Misraïm, en sortir le dernier, et ce
« qu'il y avait de plus étonnant c'est que rien

« n'échappait à son imagination. Au moment « où sa patrie était menacée, il prit le parti des « armes et fut toujours le premier à donner le « signal du combat.

« Le sage Pélopidas qui faisait partie de la « même armée fut, dans une affaire, blessé griè- « vement; renversé sur-le-champ de bataille, « sans avoir tout-à-fait perdu connaissance, il « fait le signe de détresse, et appelle à grands « cris les enfants de la veuve. Le vaillant Epa- « minondas l'ayant aperçu, vole à son secours, « et après un combat acharné, il délivra à sa « grande satisfaction, un F.·. qui devint dès « cet instant l'un de ses meilleurs amis. Ces « initiés avaient tous deux un égal penchant « pour la vertu, aussi leur amitié se prolongea- « t-elle jusqu'à la mort. Ils étaient parvenus « ensemble aux premiers emplois, au manie- « ment des affaires publiques soit en paix, « soit en guerre, et leur seule envie était de « rendre le peuple puissant et leur patrie floris- « sante. Pendant les guerres qui désolèrent cette « contrée le grand Epaminondas fut nommé « général en chef des Thébains et s'immortalisa « par ses brillantes victoires de Leuctre et de « Mantinée; il surpassa les plus grands capi- « taines de son temps, non-seulement dans

« l'art militaire, mais encore par la grandeur
« d'âme et l'esprit d'équité qui régnaient en
« lui. Cet initié possédait la force du corps,
« l'élévation d'âme, le mépris des richesses, la
« douceur des mœurs, toutes qualités qui,
« jointes à sa science militaire et à sa haute
« érudition maçonnique, lui valurent le titre de
« G.·. C.·., le firent distinguer pendant sa vie
« et vénérer après sa mort. Le trait suivant va
« faire connaître combien ce héros portait
« d'amour à sa patrie. Une loi prescrivait la
« peine capitale contre un chef d'armée qui
« aurait conservé son commandement au-delà
« de l'époque fixée. Epaminondas voyant le
« péril imminent où se trouvait son armée pri-
« vée de sa présence, ce qui aurait entraîné
« infailliblement la ruine de son pays, à la sol-
« licitation des officiers supérieurs qui compo-
« saient son conseil, lesquels déclarèrent que
« dans une telle circonstance la loi ne saurait
« lui être applicable, ou bien alors qu'elle les
« frapperait tous, ce grand capitaine, ne consul-
« tant que son zèle à cet égard, continua ses
« opérations, délivra sa patrie, et de retour,
« appelé devant ses juges, il leur dit avec la
« tranquillité d'un sage et d'un homme de bien :
« je viens, magistrats, déposer mon bouclier

« et mes enseignes, dans ce lieu où j'ai juré de « me conformer à la loi que j'ai violée, pour « sauver mon armée et ma patrie. Je connais « toute la gravité d'une telle infraction et la « peine qu'elle entraîne; je suis seul coupa- « ble, qu'aucun de mes compagnons d'armes « ne soit compris avec moi. Considérez la posi- « tion où je me trouvais. Chacun de vous « m'aurait imité sans doute. Je laisse à votre « sagesse la décision du sort qui m'attend, je « suis prêt à le supporter avec résignation. Je « vous en conjure, magistrats, notifiez bien « dans votre arrêt mes antécédents et parti- « culièrement la cause de ma désobéissance à « la loi. Le maître de l'Univers connaît la pu- « reté de ma conscience.

« Les magistrats touchés d'une telle défense « déclarèrent d'un commun accord qu'Epami- « nondas serait seulement suspendu de ses « fonctions. Il rentra ainsi dans la vie privée; « mais sa patrie se trouvant de nouveau en- « gagée dans une guerre et voyant le danger « qu'elle courait, il vole au combat comme un « simple soldat, se couvre d'une nouvelle « gloire et est de nouveau placé à la tête de « l'armée.

« Dans l'affaire qui eut lieu à Mantinée,

« Epaminondas, aux prises avec un corps de « Spartiates, fut frappé de plusieurs coups de « javelots qu'il retirait de son propre corps « pour les renvoyer à ses ennemis. Malgré ses « blessures, il continuait à combattre vaillam- « ment, mais il reçut un coup mortel dans « la poitrine, et ayant rompu le trait qu'il « voulait retirer, le fer demeura dans la cavité, « il tomba de dessus son coursier. Les initiés « qui le suivaient, le rapportèrent dans leur « camp ; le conseil des officiers de santé déclara « que dès qu'on lui retirerait le fer de la plaie, « il expirerait. Un de ses amis disait en pleu- « rant : grand Dieu ! quel dommage pour notre « patrie qu'Epaminondas ne laisse pas en mou- « rant des héritiers de sa grande âme et de sa « valeur ! Epaminondas l'ayant entendu, se « tourne vers ceux qui l'entouraient et dit : « Je laisse des fils et des filles, les premiers se « nomment enfants de la veuve, et les secondes « Leuctres et Mantinée. Ce G.·. C.·. voulait « dire par là que les fils qu'il laissait, c'était le « grand nombre de FF.·. auxquels il avait « donné la lumière, et les deux filles, ses « deux célèbres victoires de Leuctres et de « Mantinée, style symbolique connu seulement « des initiés ; il fit le signe mystérieux et se tût.

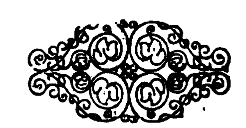
« Aussitôt que l'homme de l'art eut fini son « opération, ce célèbre G.·. C.·. et grand ca- « pitaine expira. »

Numérius continue : P.·. F.·., de la V.·. de Mycènes, je passai à celle de Sardes où je fus pleinement satisfait de l'accueil tout fraternel que j'y reçus et des conférences particulières que j'eus avec le G.·. C.·. Eunape, savant médecin, historien célèbre et maçon très éclairé. Je n'entreprendrai pas de vous faire son éloge, ni le détail des bontés qu'il eut pour moi pendant mon séjour dans cette V.·.. Delà je me rendis à Éphèse, ce serait trop entreprendre que de vouloir tracer la célébrité que cette V.·. s'est acquise, la magnificence qu'offre encore les restes de son antiquité et par-dessus tout le savoir des GG.·. CC.·. qui s'y sont succédé depuis sa formation jusqu'à nos jours. Son premier temple fut le plus magnifique et le plus riche de tout l'Orient, après celui de Salomon. J'étais porteur d'un plan parfait d'Eunape pour son ami Chrysante, G.·. C.·. de cette contrée, qui me fit le plus grand accueil. Ce savant initié m'engagea fortement à persévérer dans les bonnes dispositions que j'avais pour le triomphe de notre institution. De la V.·. d'Éphèse, je suis venu en celle-ci, où j'ai eu la

haute faveur de vous rencontrer. Je vous prie G.·. C.·. de me permettre de vous accompagner jusqu'au sein de votre famille, et je fais des vœux au Tout-Puissant pour qu'il me mette à même de profiter de vos hautes lumières pendant la durée de votre voyage. Après un court séjour dans l'agréable V.·. de Chypre, ces deux initiés se mirent en route, traversèrent la Phénicie, la Judée, et diverses VV.·. de l'Égypte. Partout ils furent reçus avec enthousiasme par nos FF.·. auxquels ils firent part des fruits de leurs voyages et des faits maçonniques qui leur étaient inconnus.

Isaac Ben-Haïm arrivé dans la maison paternelle, distribua ses richesses à ses proches qui le comblèrent de bénédictions. Au sein de cette heureuse famille, il coula le reste de ses jours dans la paix et la tranquillité, ne s'occupant uniquement que de la prospérité de l'ordre et du bien de l'humanité. Le P.·. Numérius continua ses voyages, et parcourut une grande partie de l'Orient ; il se fortifia de plus en plus dans notre doctrine sacrée. De retour dans ses foyers, quoique notre belle institution fut persécutée par les hommes de ténèbres, il s'unit aux fidèles Misraïmites qui alimentaient le feu sacré dans les lieux les plus cachés, et l'an du

monde 4396, il fut G.·. C.·. de l'ordre dans cette région; les travaux n'en continuèrent pas moins paisiblement malgré ceux qui voulaient éteindre la lumière.



18me STATION.

L'an du monde 4410, Bribasse, petit-fils du P.·. du même nom, célèbre médecin de la V.·. d'Éphèse, en Ionie, fut initié dès sa plus tendre enfance. A l'âge de 21 ans, il avait fait de rapides progrès dans toutes les sciences et était un parfait professeur de musique. A cette époque, il conçut le dessein d'aller visiter l'Italie : il débuta par la Sicile, où il se fit remarquer par son savoir; de là, il se rendit à la V.·. de Naples et en visita d'autres de cette région. Partout il reçut l'accueil dû à son mérite; ensuite il se rendit dans l'antique V.·.

d'Aquilée, où il fut reçu par nos PP.·. de la manière la plus fraternelle, lesquels, après avoir reconnu ses hautes capacités, l'engagèrent à rester au milieu d'eux.

Bribasse, nouvel habitant d'Aquilée, se fit bientôt admirer par ses belles qualités; il s'acquit l'estime et l'amitié, non seulement des initiés, mais encore des profanes de ces lieux. Sa réputation devint si grande que le P.·. Scottelari, l'un des plus opulents de cette contrée, lui offrit la main de sa fille unique, à laquelle Bribasse donnait des leçons de musique, ce qui avait produit entre eux la plus heureuse sympathie. L'hymen de Bribasse et de la jeune et vertueuse Julietta Scottelari eut lieu; le jeune époux, au sein de sa nouvelle famille, passa des jours sans nuages et devint, dès la première année de son union, père d'un louveteau auquel il donna lui-même les premiers soins de l'éducation pour le préparer à l'initiation et en faire un maçon digne de porter ce nom. Il inculqua dans son esprit la connaissance du grand Jéhovah, celle de la création du monde, des sphères et des corps célestes, de la formation de l'homme et de la femme, celle de l'enfant dans le ventre de sa mère, le moyen de suivre la ligne droite de la vérité, de conserver sa santé, de bien vivre

pour bien mourir; il l'instruisit aussi sur la lumière de l'âme, ses facultés, son entendement, et sur l'état de l'homme juste, sur les récompenses qui l'attendent et la punition réservée aux méchants; enfin il lui apprit que, pour être apte à acquérir toutes ces connaissances, il fallait suivre religieusement les préceptes qu'il lui enseignait. Initié avant l'âge, ce jeune adepte seconda son père, qui faisait tous ses efforts pour le préparer à le remplacer un jour.

Bribasse, ce vénérable disciple de Misraïm, au comble de la félicité et entouré de sa famille et des Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·. de la V.·. d'Aquilée qui le chérissaient, y fit fleurir notre ordre jusqu'à l'an du monde 4456, époque de douloureuse mémoire où Attila, roi des Huns, fameux conquérant, après avoir ravagé l'Orient et traversé la Pannonie, la Germanie et les Gaules, vint en Italie à la tête d'une armée nombreuse et détruisit cette antique V.·. d'Aquilée. Alors heureusement la plus grande partie de nos PP.·. eurent le temps de se réfugier à la V.·. de Rialto, emportant avec eux tout ce qu'il y avait de plus précieux; Rialto, dès cette époque, porte le nom de *Venetia.*

Bribasse y finit le reste de ses jours au milieu de sa famille, l'an du monde 4468, regretté

de tous les gens de bien et des enfants de la lumière. Son fils Benjamin lui succéda dans ses grades et dignités et fut comme lui, à juste titre, un initié parfait; il devint G.·. C.·. pour la région de Venise. Cette V.·., étonnante par sa position, est bâtie sur pilotis, dans les eaux de l'Adriatique; elle se compose de 73 îles, qui communiquent de l'une à l'autre par des ponts ingénieusement construits ou par des gondoles (bateaux) au moyen desquels on parcourt cette grande cité; elle se fait remarquer par son élégance, sa richesse et la douceur de ses habitants, qui accueillent avec bonté les étrangers.

En 4417, le P.·. Proclus, né en Lycie, fameux mathématicien et initié très érudit, se rendit à la V.·. de Constantinople où il se fit bientôt admirer par sa sagesse, ses talents et les nouvelles inventions d'objets qui concernaient son art. Ce digne F.·. donna des preuves de son intelligence et de son courage, lorsque Vitalien vint avec une flotte considérable assiéger cette grande V.·.; Proclus lui brûla presque tous ses vaisseaux avec des machines inflammables de son invention, et par là sa gloire fut immense et il sut acquérir l'estime et la reconnaissance de l'empereur Anastase, qui lui portait le plus vif intérêt; aussi sa réputation fut-

elle à son comble. Cet initié plein de zèle continua à travailler avec ferveur pour la prospérité de l'ordre ; aussi il fut élevé à la suprême dignité de G.·. C.·. un an avant de terminer sa brillante carrière : sa mort laissa un grand vide dans la grande famille maçonnique.

Jacob Ben-Nephtali, savant Israélite de la V.·. de Tibériade, fut à l'âge de 7 ans couronné par ses maîtres, comme ayant surpassé en connaissances tous les jeunes élèves de sa classe. A 12 ans, il était doué d'une telle intelligence, qu'il dirigeait lui-même une grande partie de ses compagnons d'études et remplissait déjà la place de second maître ; il avait une telle passion pour les belles-lettres et pour l'histoire, qu'il manifestait souvent à son père, initié très éclairé, le désir d'obtenir la lumière, afin de parvenir, disait-il, aux hautes connaissances que l'œil des profanes ne pourra jamais atteindre. Cette insigne faveur lui fut accordée à l'âge de trois lustres, et le jour où le bandeau tomba de ses yeux fut le plus beau de sa vie. C'est dans le temple de Misraïm qu'il donna des preuves de sa haute capacité ; rien n'échappait à son souvenir, et une seule leçon suffisait pour le mettre au courant de ce dont il s'agissait. Aussi à 21 ans avait-il déjà passé les barrières

insurmontables pour le maçon qui ne veut pas se livrer à de sérieuses méditations, barrières qui séparent les trois premières séries de la nomenclature des degrés de notre ordre et qu'il faut franchir pour arriver à la porte du sanctuaire cabalistique.

A cette époque, Jacob Ben-Nephtali était éclairé par le flambeau de la vérité ; il se mit à buriner, et plusieurs ouvrages excellents sont le fruit de ses profondes méditations et de ses travaux. Ce digne fils de Misraïm parvint à l'éminente dignité de G.·. C.·. de l'ordre pour la région de Tibériade, en 4475.

Le P.·. Pierre Patrice, de la V.·. de Tessalonique, reçut la lumière dans le temple de Misraïm, de ce lieu dont son père était l'une des plus fortes colonnes. Ce jeune initié fit tant de progrès sous la direction de ces savants maîtres qu'il devint profond dans diverses sciences. Il se rendit à la V.·. de Constantinople où il se fit admirer tant par sa sagesse, que par son éloquence; en récompense de son savoir, il fut l'an du monde 4536, élevé au 77[e] degré de l'ordre. Sa réputation était si grande et il jouissait d'une telle considération à la cour de Justinien, que cet empereur, en 4538, l'envoya en qualité d'embassadeur vers Amalasonte, souve-

raine des Goths, et pendant son séjour en Italie il rendit d'éminents services à des initiés qui lui durent leur salut. Dans plusieurs VV.·. il visita nos travaux pratiqués en silence dans les lieux les plus cachés, et ce fut à la grande V.·. de Rome, que ce vénérable initié et savant diplomate reçut le titre de G.·. M.·. *ad-vitam* 90° et dernier degré.

De retour à Constantinople, Justinien satisfait de la manière distinguée avec laquelle ce P.·. F.·. avait rempli la haute mission qu'il lui avait confiée, le chargea d'une nouvelle, près Chosroés, souverain de la Perse; mission qu'il remplit avec autant de talent que de dignité. C'est dans le sanctuaire de la puissance suprême de l'ordre de cette région que le P.·. Patrice, après avoir été reconnu apte pour être classé au rang des premiers magistrats de l'ordre, fut créé et proclamé G.·. C.·., et décoré de la grande étoile de Misraïm.

On peut dire à juste titre que plus cet initié reçut de faveurs de l'ordre, plus il fut simple et dévoué à notre institution; il en donna des preuves non équivoques jusqu'au dernier moment de sa vie qu'il termina dans la paix et la prospérité, l'âme pure et la conscience sans reproche.

C'est dans cette même période que sur la scène du monde parut un maçon sans ambition, désintéressé, juste dans toutes ses actions, modeste, d'une bonté infinie, affable, bienfaisant, simple et d'une humanité incomparable, qui faisait la base de ses vertus; on peut dire de lui, avec juste raison, qu'il fut un initié parfait et un héros sans prétention. Ce digne enfant de la lumière parvint au grade de général en chef, passa trente années de sa vie faisant la guerre, et se couvrant de gloire par ses nombreuses victoires dans les trois parties du monde. Après avoir conquis l'Afrique, l'Illyrie et l'Italie, il refusa successivement les trônes qu'on lui offrait, pour rester fidèle à sa patrie et à son souverain.

De retour dans sa V.·., où il croyait se reposer sur ses lauriers, en récompense de ses longs services, il fut accusé faussement d'avoir trempé dans une conspiration contre son empereur et son intime ami, qui lui était redevable de la conservation de son trône et de la renommée de ses armes. Ce dernier trompé dans sa religion, ajouta foi aux calomniateurs de ce grand capitaine et sans vouloir écouter la justification de son innocence, le fit d'abord enfermer dans une tour, le dépouilla de ses di-

gnités et de ses revenus, et le laissa languir dans sa triste prison, réduit à la plus dure nécessité.

Le peuple de cette grande cité commençait à murmurer sur le sort de ce grand homme qui avait rendu tant d'éminents services à son pays. Le conseil d'État craignant une révolte, décida de le mettre en liberté; mais pour qu'il ne fût plus à craindre, il fallait auparavant le priver de la vue. Le souverain, pour lequel cet homme innocent avait tant de fois exposé sa vie, au lieu de le récompenser comme il le méritait, eut la cruauté d'approuver cette injuste condamnation. Quel douloureux spectacle pour les assistants, au moment de l'exécution d'un tel arrêt! ce sage l'écouta avec calme et résignation. L'exécuteur attendri se jette à ses genoux; le guerrier le relève et lui dit d'une voix ferme; « Ne balance pas d'obéir à ton maître, tu n'es « point coupable d'une telle action. » L'exécution terminée le prisonnier fut mis en liberté et conduit nuitamment, et en silence, hors de l'enceinte de cette V.·. qui l'avait vu entrer triomphant dans ses murs.

Il est temps de faire connaître le nom de ce P.·. victime de l'intrigue et de l'ambition, aussi bien que celui du souverain qui consentit

à cet arrêt. Ceux qui connaissent l'histoire n'ont pas eu de peine à nous comprendre. Cet homme de bien qui, du rang le plus élevé tomba dans la mendicité, sans se plaindre, est le vertueux et immortel initié Bélisaire; son oppresseur c'est Justinien. Bélisaire avait vu couler le sang de ses deux louveteaux, qui servaient sous ses ordres; il ne lui restait plus que son épouse Antonina, et sa fille Eudoxe, toutes deux maçonnes éclairées qui, depuis son arrestation, vivaient retirées dans un vieux château. Ce digne P.·., conduit par un louveteau qu'un de nos F.·. lui avait donné pour guide, s'achemina vers le lieu où étaient celles qui faisaient toutes ses affections et son espérance. Chemin faisant mille offres généreuses lui furent faites par des hommes vertueux qui le vénéraient, mais tout fut inutile; ce vénérable vieillard ne voulut accepter que l'hospitalité pour passer les nuits.

Le dernier jour de son voyage au moment où il allait atteindre le château, le chef des Bulgares qui venait de déclarer la guerre à Justinien, ayant appris la délivrance de Bélisaire et la manière attroce avec laquelle il avait été traité, envoya un détachement l'attendre à l'endroit par où il devait passer; là on l'arrêta, et on le conduisit au camp de ce souverain qui

lui fit l'accueil le plus favorable ; car lui aussi était enfant de la lumière : il lui offrit de lui faire partager ses grandeurs, et de le venger du crime qu'on avait commis sur sa personne, n'exigeant de lui que ses sages conseils pour le guider dans son entreprise. Le P.·. Bélisaire commença par le remercier de ses offres généreuses et lui dit : qu'il ne voudrait jamais retrouver son bien être au détriment de sa patrie, et que malgré le traitement affreux qu'il avait reçu de Justinien, il était prêt à sacrifier encore sa vie pour soutenir sa cause et la défense de son pays. Le chef Bulgare voyant qu'il ne pouvait rien gagner sur l'esprit de ce sage, dévoué entièrement à sa nation, le fit reconduire par le même détachement au lieu où on était venu le chercher.

Quel spectacle touchant n'offrit pas l'arrivée de Bélisaire auprès d'une épouse et d'une fille qui le chérissaient! il n'eut pas la satisfaction de voir leur traits chéris, mais les serrant tour-à-tour dans ses bras, il employa tout ce qu'il put pour les consoler dans leur douleur; sa triste situation fit une telle impression sur son épouse Antonina qu'elle ne put y survivre.

L'arrivée de Bélisaire fut bientôt connue des

alentours. Divers PP.·. s'empressèrent d'aller le visiter, et de lui offrir leurs services et leurs richesses. Parmi les initiés qui prirent part à son malheur se fit remarquer le jeune Tibère qui avait reçu la lumière dans le temple de Misraïm de la V.·. de Bysance, où il avait entendu parler des services éminents que ce P.·. avait rendus à l'ordre dans les VV.·. Persannes, Africaines et Italiennes où il avait arraché à la captivité divers FF.·. qui y languissaient depuis des années sous l'oppression des hommes de ténèbres. Le jeune Tibère, après plusieurs entretiens avec Bélisaire, se rendit auprès de Justinien, lui fit connaître l'innocence de ce grand homme, et de quelle manière on avait surpris sa religion.

Justinien, plein de confiance en Tibère convint avec lui de le suivre chez ce vieillard et de l'annoncer comme son père. On arrive au vieux château. Un long entretien y eut lieu entre eux et Bélisaire. Justinien voulut faire plusieurs visites pour se convaincre de la vérité, et ne pouvant plus douter de l'innocence de celui auquel il devait tout, il se jette dans ses bras et se fait connaître, avouant la faiblesse qu'il avait eue d'écouter de vils courtisans, et le supplie de le suivre à sa cour.

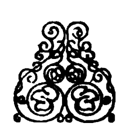
Ce n'est qu'après mille instances et avoir célébré l'hymen de sa vertueuse fille Eudoxe et du jeune Tibère, que la Providence avait faits l'un pour l'autre, ayant les mêmes penchants de vertu, d'équité et de bienfaisance, principes qu'ils avaient puisés tous deux dans le temple de la sagesse, que Bélisaire, suivi de ses deux enfants, se rendit à Constantinople, à condition que les noms de ses délateurs ne lui seraient jamais révélés et qu'aucune vengeance n'aurait lieu contre eux à cause de lui, laissant, disait-il, à l'Éternel le soin de punir le crime.

Justinien le présenta à la cour où étaient réunis tous les grands de l'État, et en leur présence le rétablit dans ses grades et dignités. Ce grand homme, quoique ne pouvant plus agir pour le bien de son pays, ne lui fut pas moins utile par ses sages conseils.

De leur côté les doyens de l'ordre assemblés l'invitèrent à venir au milieu d'eux, dans le temple de Misraïm de cette V.·., et là il fut créé et proclamé G.·. C.·. pour la Thrace, en récompense de tout ce qu'il avait fait pour la splendeur de notre institution. Quoique privé de la vue, il n'en voyait pas moins, car il était éclairé du flambeau de la vérité, de la raison, de la

justice et de la sublime philosophie, qui est l'apanage des Misraïmites.

Après la mort de Justinien et de son fils, le sage Tibère, qui avait profité si heureusement des savantes leçons du P.·. Bélisaire, son beau-père, devint empereur d'Orient. Ce sage monarque et G.·. C.·. de l'ordre se couvrit de gloire, fit prospérer ses États, et pendant son long règne, il maintint dans sa splendeur, notre antique institution. Il termina sa brillante carrière l'an du monde 4586. Ses sujets et les enfants de la lumière firent en lui une perte irréparable.



19me STATION.

L'an du monde 4720, le P.·. Balaam Bédarride, docteur oculiste de haute capacité, l'un des GG.·. CC.·. de l'ordre dans la V.·. de Béléyde, vint s'établir dans celle de Florence, en Étrurie. Son fils Samuel, G.·. M.·. et habile dans la profession de son père, prit la résolution de voyager; il parcourut un grand nombre de VV.·. de divers états : partout il se fit remarquer par de nombreuses opérations et ses hautes lumières maçonniques. De retour au sein de sa famille, il traça le plan parfait suivant :

« L'an du monde 4730, je résolus d'entre-

« prendre un long voyage, et je reçus de la puis-
« sance suprême de l'ordre pour l'Étrurie un
« pouvoir spécial pour agir en tout et partout
« au nom de l'ordre, dans les contrées où la
« destinée porterait mes pas.

« Ma 1re station fut à la V.·. de Ravennes.
« Quoique nos FF.·. y travaillassent dans le
« plus profond mystère, ils m'accueillirent
« favorablement, et comme il n'existe en cette
« V.·. qu'une loge symbolique, ils sollicitèrent
« de moi la faveur de leur établir un conseil du
« 13e D.·., que plusieurs d'entre eux possé-
« daient. Ensuite je me rendis à la V.·. de
« Venise, où je fis ma 2e station. Je me tais sur
« l'accueil bienveillant que je reçus des enfants
« de la lumière de cette région. Après plusieurs
« opérations médicales, qui furent très heu-
« reuses, je quittai cette belle et agréable V.·.
« pour me rendre dans celle de Trieste, lieu
« de ma 3e station. Là j'accordai des augmen-
« tations de salaire à ceux des FF.·. qui le
« méritaient, et la réorganisation d'un conseil
« supérieur fut le résultat de mes travaux ma-
« çonniques. Je passai immédiatement dans la
« Germanie, et ma 4e station eut lieu à Claudia.
« Je ne trouvai dans ce pays que quelques FF.·.
« épars ; d'après leurs sollicitations, je jetai

« les fondements d'un temple à la gloire du
« grand Jéhovah et mis ces Ill.·. FF.·. en rela-
« tion avec ceux de Trieste.

« Pendant mon séjour dans cette région, je
« fis plusieurs cures qui me valurent des éloges,
« et l'on venait de trente lieues à la ronde pour
« me consulter; si j'avais cédé aux vœux de
« mes bien aimés FF.·., je ne fusse jamais sorti
« de cette contrée. De Claudia, je portai mes
« pas dans la belle cité de Vienne, lieu de ma
« 5e station. J'y fus reçu avec enthousiasme par
« les Misraïmites; j'accordai des augmentations
« de salaire dans la 4e série à ceux de nos FF.·.
« qui en étaient dignes et donnai l'initiation à
« divers profanes d'un rare mérite qui, malgré
« leurs désirs, en avaient jusqu'alors été privés
« à cause des épreuves. A la sollicitation du
« doyen de l'ordre, j'établis et constituai la
« première chambre de la puissance suprême
« en son 87e D.·., pour régir l'ordre dans ces
« pays, jusqu'à ce qu'il plût au Tout-Puissant
« de guider en ces lieux un G.·. C.·. pour faire
« le reste. Mon séjour à Vienne fut assez long;
« mes opérations eurent un grand succès : je
« quittai avec regret cette V.·. et les FF.·. qui
« l'habitaient. Ma 6e station fut à Prague; je
« restai quelque temps dans cette belle cité et

« vins à Bâle, baignée par les eaux du Rhin,
« où ma 7e station eut lieu.

« Depuis la ruine de l'antique Augusta par « les Huns, notre Institution était en sommeil « dans cette contrée. Je ne trouvai dans Bâle « que quelques FF.·. des degrés inférieurs; « néanmoins je fus recueilli par eux avec em- « pressement, et ils me firent la proposition « de restaurer un temple dans cette région, « qui chaque jour devenait plus florissante. Je « fus visiter les ruines de l'antique Augusta, « à peu de distance de celle de Bâle. Étant sur « les lieux, un F.·. qui me servait de guide me « dit que, si je le désirais, nous pénétrerions « dans un vaste souterrain que l'on désigne « dans ce pays comme une ancienne habitation « des païens; j'acceptai cette offre, et munis « de torches allumées, nous entrâmes dans ces « lieux. Je fus ravi, en arrivant dans un carré « long, d'apercevoir des hiéroglyphes à moitié « effacés, ce qui me donna la certitude que ce « souterrain avait servi à un temple consacré à « nos augustes mystères. Continuant ma marche, « j'arrivai à un vide que je reconnus à l'instant « pour être celui où devait être placé le pont- « levis qui donnait le moyen au candidat de « pénétrer dans le derrière du sanctuaire; non

« loin de là, je découvris la trace du canal par « où arrivaient les eaux dans le souterrain des- « tiné à la thévila, c'est-à-dire à la purification « du néophyte.

« Immédiatement, je me trouvai sous une « voûte où tout m'annonçait que là était la « *fournaise*. La grande humidité, qui menaçait « d'éteindre nos torches, nous força de rétro- « grader. Sortis de cette antique habitation, je « dis au F.·. conducteur : « Ce lieu, qu'on « qualifie d'ancienne demeure des païens, n'est « autre chose que celle des sages de notre an- « tique Institution. Le souterrain que nous « venons de parcourir servait de route aux « profanes engagés dans les épreuves, et je « suis certain de trouver l'avenue par où l'on « s'introduisait dans ce lieu sacré; selon le « chemin que nous y avons déjà fait, tout me « porte à croire que la véritable issue doit être « au pied de cette colline. Comme la nuit « approche, retirons-nous, et demain, au « lever de l'aurore, nous nous rendrons de « nouveau dans ces lieux; j'espère que nos « recherches ne seront pas vaines. » — « Oui, « me répondit le F.·. conducteur, puisque je « vous conduirai dans les ruines d'une vieille « masure où se trouve une espèce de puits d'où

« sortaient pendant la nuit des sorciers qui,
« selon le dire des anciens, se répandaient
« dans les campagnes pour y exercer leurs pou-
« voirs diaboliques et rentraient ensuite dans
« cet asile. »

« A peine l'aurore commençait-elle à paraître
« que nous nous rendîmes au lieu désiré. Dans
« un champ, vis-à-vis des ruines de la masure,
« j'aperçus, sur deux piliers à moitié renversés,
« deux sphinx qui faisaient face à l'orient, et
« que les propriétaires de ces lieux, disait-on,
« conservaient de père en fils, pour prouver
« l'antiquité de leur domaine. Près de ces
« ruines était une statue qui, quoique à moitié
« défigurée et renversée, tenait les deux pre-
« miers doigts de la main droite sur la bouche,
« et de la main gauche montrait avec l'index le
« passage pour arriver au puits, car après
« quelques pas nous nous y trouvâmes.

« Un court examen me convainquit que c'é-
« tait le puits de l'initiation, puisque l'on y
« apercevait encore quelques vestiges où l'on
« plaçait les pieds et les mains pour y des-
« cendre. Tout ce que j'avais vu et la situation
« de ces lieux me prouvèrent que celui qui
« les avait fait construire ne pouvait être qu'un
« initié qui l'avait copié du temple de Memphis.

« Pendant mon entretien avec le F.·. conduc-
« teur, le propriétaire de ce domaine vint au
« devant de nous et lui dit : « Bonjour, maître
« Islinger ; vous venez sans doute montrer mes
« antiquailles à cet étranger ! » — « Oui, lui
« répondit-il ; mais ce dont nous ne parais-
« *sons* faire aucun cas fait l'admiration de cet
« étranger. » Je pris alors la parole, et dis
« au maître de ces lieux : « Si vous ne connais-
« sez pas la valeur de ces antiquailles, il n'en
« était pas ainsi de vos prédécesseurs, car elles
« étaient sans doute pour eux d'une haute im-
« portance. » Le propriétaire me répondit :
« Ma foi, je n'ai pas de peine à vous croire,
« car mon grand-père, d'heureuse mémoire,
« aussi savant que respectable, ne passait pas
« un jour, d'après ce qu'on m'a raconté, qu'il
« ne vînt visiter ces lieux, fouiller dans ses
« entrailles et en rapporter parfois des objets
« curieux qu'il avait souvent refusé de vendre
« à des étrangers. » — « N'avez-vous rien
« conservé, lui dis-je, de ces objets? » —
« Certainement, répondit le propriétaire, il n'y
« a pas encore longtemps qu'il m'est tombé
« sous la main une espèce de plaque dont nous
« faisions grand cas, car mon grand-père la
« conservait soigneusement. Si vous voulez me

« faire l'honneur d'accepter mon déjeûner, je « tâcherai de la retrouver. » Transporté de « joie, je lui tendis la main et nous allâmes à « son habitation.

« Avant le repas, ce digne homme fouilla « dans une cassette pleine de vieilles ferrures « et parvint à retrouver l'objet désiré ; il ne me « l'eut pas plutôt présenté que je reconnus cette « plaque pour appartenir au 77e D.·. de l'ordre. « Ravi de joie, je priai le propriétaire de me la « céder, et en échange je lui offris de choisir « un des camées que je portais à mes doigts « pour en faire hommage à son épouse; malgré « mes instances, il ne voulut jamais s'en des- « saisir, par respect pour ses ancêtres. Je lui « demandai si ses devanciers n'avaient pas « appartenu à la secte des initiés qui jadis « étaient en grand nombre dans cette contrée ; « il me répondit alors avec précipitation : « Oui, « mes aïeux en faisaient partie, mais malheu- « reusement pour moi ma 17e année n'était pas « accomplie que j'eus la douleur de perdre « mon père, qui me disait toujours qu'à cet « âge je serais reçu dans un temple non loin « d'ici. Il est bon de vous faire connaître que « nous descendons des Rauraciens, ancien « peuple de cette contrée, qui vécut en paix et

« prospérité jusqu'à l'époque où les phalanges « de Jules-César portèrent la terreur dans le « voisinage. Ce fut alors que la plupart des « Rauraciens épouvantés brûlèrent leurs habi- « tations et s'enfuirent avec leurs familles dans « les Gaules ; mais lorsque Munatius Plaucus, « initié distingué, à ce que disait mon père, « vint, par ordre de l'empereur Auguste, avec « une colonie pour rebâtir l'ancien bourg, de- « meure principale des Rauraciens, auquel il « donna le nom d'*Augusta*, les descendants « de mes aïeux, qui stationnaient dans les « Gaules, vinrent réclamer les terres de leurs « pères, y rebâtirent des habitations, et Au- « gusta devint de plus en plus florissante jus- « qu'au moment où elle fut détruite par les « Huns qui portèrent la désolation dans le « pays.

« En suivant la chronologie de ma famille, « mes aïeux se retirèrent à Bâle après la ruine « d'Augusta : plus tard, ils revinrent dans ce « domaine qui a toujours été notre propriété. « Mon père disait souvent que jadis elle était « l'asile de sa confrérie d'initiés, que le vulgaire « désignait sous le nom de *Grotte des Païens*, « et qui est encore appelée ainsi aujourd'hui. »

« D'après ce récit, je dis à notre hôte que,

« comme initiés, nous regrettions de n'avoir
« pas passé ici quinze ans plus tôt, pour avoir
« eu la satisfaction de connaître son père, qui
« nous aurait donné tous les renseignements
« sur nos mystères dans cette contrée.

« Krall (c'est le nom du propriétaire de ce
« lieu) déroula à nos yeux une patente sur la-
« quelle je reconnus que son père possédait le
« 66e D.·. de l'ordre en cette V.·.. Après divers
« entretiens, ce brave et digne homme me
« conjura de lui faciliter le moyen d'obtenir
« l'initiation, et que sa reconnaissance serait
« sans bornes. Vous devez penser, Ill.·. Écl.·.
« PP.·. FF.·., avec quels transports de joie
« j'accueillis cette demande, et remerciai le
« Tout-Puissant de m'avoir réservé la mission
« d'accorder la lumière à un rejeton d'une fa-
« mille descendant des initiés des temps les
« plus reculés.

« Sur le rapport qui me fut fait de sa belle
« conduite, et en sa qualité de louveteau, je
« lui accordai la lumière quelques jours après;
« alors il fut convenu que nous nous occupe-
« rions de trouver des matériaux pour restaurer
« cet ancien temple. Dès le lendemain, ce F.·.
« me présenta cinq néophytes, hommes respec-
« tables sous tous les rapports, et en vertu de

« mes pouvoirs je les admis à la participation
« de nos augustes mystères; les constituai en
« loge symbolique, et le digne F.·. Krall en fut
« consacré par moi le vénérable.

« Je garde le silence sur tout ce qui se
« passa pendant mon séjour à Bâle, soit comme
« initié, soit comme oculiste. Je quittai cette
« V.·. pour me rendre à celle de Genève, où je
« fis ma 8e station. Mon séjour n'y fut pas long;
« néanmoins je visitai le temple de Misraïm et
« accordai des augmentations de salaire à plu-
« sieurs de nos FF.·..

« Ce fut à la sollicitation du doyen de l'ordre
« que j'y fondai et constituai un conseil des
« des sages PP.·. *de la Rose croissante*, 46e D.·.
« de l'ordre. Je fis aussi dans cette V.·. quelques
« cures qui m'attirèrent la considération des
« habitants, que je quittai avec regret, tant à
« cause de sa belle situation que de l'attache-
« ment que les enfants de Misraïm me por-
« taient.

« De là je me rendis à la superbe V.·. de
« Turin, lieu de ma 9e et dernière station. J'y
« fus reçu avec distinction par les disciples de
« Misraïm qui voulaient me retenir au milieu
« d'eux. Le doyen de l'ordre, initié d'un rare
« mérite et savant médecin, m'apprit qu'un de

« ses élèves se nommait Siméon Bédarride,
« dont le père, riche marchand, jouissait d'une
« grande réputation en cette V.·.. « Seriez-vous
« par hasard, me dit-il, un de ses parents, car
« Siméon m'a assuré que ses ancêtres étaient
« originaires de la V.·. de Ramessez, en Égypte,
« qu'ils habitaient l'Espagne depuis la ruine de
« Jérusalem, époque de douloureuse mémoire
« où Hispanus les emmena captifs. Alors je dis
« au P.·. Balbi que ma famille tirait aussi son
« origine d'Espagne, qu'il n'y aurait rien d'é-
« tonnant que son élève fût un de mes proches
« et que je serais satisfait de le connaître. Ce
« digne F.·. me conduisit aussitôt à la demeure
« del signor Bedarrida : quelle fut la joie de
« toute la famille en apprenant que nous étions
« de la même race! Ils voulurent que pendant
« mon séjour à Turin je regardasse leur maison
« comme la mienne, et mes bagages y furent
« aussitôt transportés. Je fus traité dans ces
« lieux de la manière la plus fraternelle; les
« travaux de notre ordre y étaient exécutés
« avec la plus grande régularité, et le savoir de
« nos PP.·. ne laissait rien à désirer. Aussi
« trois mois s'écoulèrent-ils sans que je m'en
« aperçusse, et si j'avais voulu écouter les solli-
« citations de mes parents et des initiés, j'aurais

« fini mes jours dans cette magnifique V.·. ;
« mais avant de la quitter, je voulus cimenter
« l'heureuse rencontre de quelques membres
« de ma famille et satisfaire le désir ardent que
« le jeune Siméon manifestait d'être initié sans
« épreuves, à cause de sa mauvaise santé, et
« d'accord avec le doyen de l'ordre, j'eus la
« satisfaction de lui donner la lumière et de le
« présenter dans le temple de Misraïm.

« Ici se termine mon récit, T.·. Ill.·. Écl.·.
« et PP.·. FF.·. ; vous savez avec quelle jubila-
« tion je suis rentré au sein de ma double fa-
« mille. Veuille le Tout-Puissant continuer à
« répandre sur moi un rayon de sa lumière
« divine, me donner la force et l'entendement
« nécessaires pour seconder mon digne père
« dans ses travaux, tant profanes que maçon-
« niques. Tels sont mes vœux les plus ardents :
« puissent-ils se réaliser ! All.·. ! All.·. ! All.·. ! »

Ce fut l'an du monde 4748 que le G.·. C.·. Balaam Bédarride quitta ce bas monde pour aller habiter la région des justes, et que son fils Samuel prit la direction de ses domaines et le remplaça dans le sacerdoce de l'ordre ; il devint père de plusieurs louveteaux qui se rendirent dignes de lui et furent des initiés parfaits.

L'an du monde 4766, le P.·. Abou-Navas naquit à la V.·. de Bassora et devint très profond dans les sciences maçonniques et profanes. A l'âge de 20 ans, il se rendit à la V.·. de Coufa, y remit en activité les travaux de notre ordre, qui étaient suspendus depuis quelque temps. Sa renommée fut bientôt connue dans cette contrée ; le calife Haroun-Raschid l'appela auprès de sa personne à la V.·. de Bagdad. C'est en cette vallée qu'Abou-Navas mit au jour plusieurs savants ouvrages. Ses disciples se rendirent célèbres à leur tour.

Albatigne, de la V.·. de Batan, en Mésopotamie, célèbre dans l'astronomie et profond dans la science de Misraïm se rendit à la V.·. de Racah : il fut le restaurateur des diverses classes de notre ordre qui étaient en sommeil, et en récompense de son zèle et de ses hautes lumières, il devint G.·. C.·. de l'ordre dans cette région l'an du monde 4916. Il employa le cours de son existence à méditer sur les œuvres de la nature, et plusieurs tracés importants furent burinés par lui, sur les corps célestes et la précision des équinoxes ; il laissa aussi à la postérité d'autres documents précieux, dignes de son grand génie.

L'an du monde 4984, le P.·. Sina, de la V.·.

de Bochara, en Transoxane, eut un fils qu'il nomma Avicennes : ce louveteau n'eut pas plutôt atteint l'âge de 7 ans, qu'il raisonnait avec justesse et apprenait facilement tout ce qu'on lui enseignait. Son père voyant cette heureuse disposition et le goût qu'il avait pour l'étude, le mit sous la direction d'un initié très érudit, qui ne négligea rien pour hâter son instruction. A 9 ans il fallut lui donner d'autres maîtres pour satisfaire son penchant vers de nouvelles sciences. Alors il fut mis en pension chez le P.·. Hakar, célèbre botaniste, qui connaissait parfaitement les hautes sciences professées de tout temps avec la plus grande précision dans cette partie de l'ancien monde.

Le jeune Avicennes, toujours avide de s'instruire ne laissait rien échapper des expériences que son savant maître faisait devant lui, il profita tellement de ses leçons qu'en peu de temps il fut à même d'opérer sans son secours, il rentra dans la maison paternelle rapportant les fruits de ses études et de ses méditations. Dans cet intervalle le célèbre Aba-Abdalla, de Natel, G.·. C.·. très éclairé, délégué sur les divers points du triangle, vint à la V.·. de Bochara pour y visiter les travaux Misraïmites ; recommandé au P.·. Sina, il prit place à son foyer et

ayant adressé diverses questions importantes au jeune Avicennes, elles furent développées par lui, avec tant de précision et de clarté et Aba-Abdalla en fut si étonné qu'il déclara à son père que son louveteau était doué d'un esprit si parfait, et d'une mémoire si heureuse qu'il méritait devoir la lumière, et que s'il le lui permettait, en vertu de ses pouvoirs, il l'initierait à nos sacrés mystères, conformément aux statuts généraux de l'ordre.

Ce fut ce vénérable délégué qui introduisit le jeune initié dans le temple de la sagesse de cette V.·. ou tant de GG.·. MM.·. se sont rendus célèbres. C'est alors que le disciple de Aba-Abdalla, marcha sur les traces de son nouveau maître et qu'animé par les travaux auxquels il avait le bonheur d'assister, il se perfectionna dans la saine doctrine de Misraïm et devint à son tour une des fortes colonnes de notre ordre.

Avicennes était aussi savant médecin; à l'âge de 17 ans, il avait déjà rendu de grands services à l'humanité. A cette même époque il eut le malheur de perdre l'auteur de ses jours, et il fallait prendre un parti. Alors il se mit à écrire sur divers sujets, ce qui lui acquit une haute renommée. Le sultan Cabous qui avait eu le

bonheur de sortir par ses soins et ses profondes connaissances en médecine, d'une maladie sérieuse, l'attacha à sa personne comme son médecin; et ayant reconnu en lui toutes les qualités d'un homme d'état, il lui donna la charge de *visir*, et lui confia diverses missions importantes qui furent remplies avec une rare intelligence. Cet initié ayant atteint progressivement le sommet de l'échelle mystérieuse de notre institution, travailla sans relâche et laissa à la postérité des documents précieux qui le rendirent immortel.

L'an du monde 4988, Abou-Rihan, de la V.·. de Biroun, province de Khovarezme, fut initié à l'âge voulu par nos dogmes, et sa haute capacité le plaça bientôt au rang du 66ᵉ degré.

En l'an 4993, Abou-Rihan se rendit dans les Indes, parcourut cette vaste contrée; il reçut des augmentations de salaire dans diverses VV.·., après avoir donné des preuves de son savoir. Il passa 40 ans de sa vie dans cette région, baignée par les eaux salutaires du Gange, et finit de s'éclairer du flambeau de la vérité à l'école de nos PP.·., connu sous le titre de Gymnosophistes. Ce n'est qu'après avoir été revêtu du titre de G.·. C.·. que Abou-Rihan revint dans le lieu qui l'avait vu naître, enrichi

des connaissances géographique, astronomique, magique et autres sciences abstraites qu'il possédait dans la perfection. Aussi venait-on de toutes parts pour le consulter. La S.·. Borane, mère d'une nombreuse famille qui avait perdu Ismaël son mari, initié très distingué, ne lui laissant pour toute fortune qu'une vieille maison, et un coin de terre à peu de distance de Biroun, fut agitée par un songe dans lequel Ismaël lui apparu tout rayonnant en lui disant : « Borane « si tu veux sortir de la position difficile où tu « te trouves et faire le bonheur de ta famille, « engage tes enfants à fouiller dans ton champ ; « ils y trouveront un coffre renfermant des ri- « chesses que le P.·. Ag-Ismaël, mon aïeul, « a soigneusement caché pendant la guerre « qui désolait notre contrée, et il disparut. « L'Ill.·. S.·. Borane transportée de joie, fit dès « le lendemain mettre la main à l'œuvre par « ses enfants, et malgré bien des fatigues ils « n'eurent aucun résultat ; ils refusèrent à leur « mère de continuer ce travail, ne voulant pas « croire à ses folies disaient-ils. » Cette mère affligée d'un tel refus et ayant entendu vanter le savoir du P.·. Abou-Rihan se décide, sans mot dire, d'aller le consulter ; elle monte sur son ânesse, accompagnée du plus jeune de ses en-

fants, âgé seulement de 6 ans; elle se rend près de ce sage, lui fait le récit de son rêve et des travaux de ses enfants restés infructueux. Ce P.·. après plusieurs attouchements endort S.·. Borane, la consulte sur sa vision et n'obtient rien de plus que ce qu'elle lui avait déjà appris. Une fois éveillée, il lui dit : « S.·.
« Borane, il faudrait que je me transportasse sur
« votre terrain pour le sonder, mais un travail
« de la plus haute importance auquel je me
« livre qui prend tous mes instants m'en em-
« pêche. Je vous confie cette baguette, aussitôt
« que vous serez arrivée dans votre champ,
« faites la sortir de son étui, placez l'in-
« dex de cet enfant dans l'anneau qui la sou-
« tient, de manière que la pointe touche pres-
« que à terre; faites le tour de votre champ, et
« lorsque vous verrez qu'elle penche d'un côté,
« comme si quelque chose l'attirait, faites creu-
« ser à cet endroit, et vous aurez aussitôt le
« résultat que vous désirez. Dès que votre opé-
« ration sera terminée, je vous recommande
« de me rapporter ma baguette, afin que des
« mains profanes ne la souillent pas. » Après une collation frugale qu'il fit servir à cette S.·. elle remonta sur son ânesse et retourna à son habitation. Y étant arrivée, elle invite ses enfant

à la suivre, leur fait part de l'entretien quelle a eu avec Abou-Rihan, renommé comme un homme divin. Arrivée dans son champ, elle exécute les instructions qu'elle avait reçues, et après plusieurs tours infructueux l'enfant qui portait la baguette dit à sa mère qu'il se sentait une disposition à passer dans le coin où l'on déposait le fumier; à peine est-il arrivé à cet endroit que la baguette se penche de côté comme si on l'eût poussée. L'aîné de la famille, invite sa mère à diriger l'enfant d'un autre côté, mais la baguette tournait toujours vers l'endroit qui recelait les métaux. Ne pouvant plus douter alors de la véracité du dire du P.·., on creuse profondément. O surprise! ô miracle! on découvre un coffre qu'on retire, et qu'il fallut briser pour en faire l'ouverture. Ce coffre contenait des pièces d'or et d'argent et quelques plaques dont les inscriptions étaient inconnues.

La famille, au comble de la félicité, décide d'aller trouver Abou-Rihan, pour le remercier, lui remettre sa baguette et lui offrir une part de ce trésor. Dès le lendemain Borane et son fils aîné se rendirent à la cité pour remplir ce devoir. Le P.·. satisfait d'avoir pu contribuer au bonheur d'une famille dont les aïeux ont été de célèbres initiés, ne voulut rien accepter,

si ce n'est les plaques qu'il reconnut pour appartenir à la série cabalistique dont l'une avait été dédiée à Ag-Ismaël, 90e et dernier degré de l'ordre, en 1828, ainsi que l'indiquait l'inscription.

Abou-Riban félicita Borane sur l'antiquité de la race de son époux, et l'engagea à faire initier ses enfants, si elle les en croyait dignes, afin de ne pas laisser éteindre la lumière maçonnique dans sa famille. A cette proposition, elle remercie de nouveau ce savant et le prie de lui donner le moyen de faire initier son aîné, âgé de 20 ans, attendu, disait-elle, que c'était l'intention de son époux. Elle invite le saint homme à aller la visiter, et jour fut pris à cet effet.

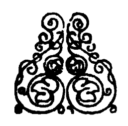
Le P.·. se rendit au domaine de cette S.·. pour sonder lui-même le terrain ; car d'après les notions historiques et maçonniques qu'il possédait, il savait que jadis il existait un temple de Misraïm dans cette contrée. Étant là, il opéra à divers endroits ; ses recherches furent vaines, et après avoir donné la lumière à l'aîné des enfants d'Ismaël, il retourna en sa demeure accompagné des bénédictions des habitants de cette région, qui étaient au comble de la joie du bonheur de la famille de l'Ill.·. S.·. Borane. Cette nouvelle action du P.·. Abou-Riban fut

publiée en passant de bouche en bouche comme un nouveau miracle de sa part. Ce fait parvint jusqu'aux oreilles du sultan Mahmoud et Massoud-Gaznevides, qui pria le roi de Khovarezme de lui envoyer cet homme célèbre. Arrivé près de lui, il fut reçu avec tous les égards dus à son talent, et l'on ne tarda pas dans ce pays à parler de son génie. A la cour de Mahmoud il n'était question que de ce grand homme; le sultan cherchait dans son esprit le moyen d'embarrasser ce G.·. C.·.. Pour y parvenir, il réunit les grands de l'État dans une pièce spacieuse où étaient plusieurs portes et plusieurs fenêtres ouvertes; il fit venir cet initié et après diverses questions, lui dit : Abou-Rihan pourriez-vous m'expliquer par quel endroit je sortirai de cette salle ainsi que vous, en lui montrant toutes ces portes et fenêtres.

Cet initié sans dire mot, s'approche d'une table, écrit sa réponse, la cachette, la met dans un livre qu'il présente au sultan, en lui disant : magnifique seigneur, qu'il vous plaise d'ordonner à votre grand visir de porter ce livre hors de cette enceinte, et lorsque votre hautesse en sera sortie et moi aussi, qu'il fasse l'ouverture du papier qui se trouve dans ce livre, et vous connaîtrez ma réponse.

Aussitôt le sultan ordonne de faire une ouverture à la muraille par laquelle il sortit avec sa suite et fit passer Abou-Rihan par une fenêtre. Cela fait, le grand visir ouvre le billet, et, à son grand étonnement lit à haute voix ce qui suit :

« Le sultan sortira de cette pièce avec sa « suite, par une brêche, et moi par une fenêtre. » La surprise du sultan et de sa cour fut si grande, qu'on déclara qu'Abou-Rihan ne pouvait être qu'un homme divin, ne doutant plus de l'esprit prophétique de ce G.·. C.·.. Nous pourrions citer d'autres faits importants de ce grand homme; mais nous nous bornerons à dire qu'il passa le reste de ses jours à travailler sans relâche à la découverte des secrets renfermés dans le sein de la nature, pour laisser à la postérité des documents dignes de son génie.



20me STATION.

L'an du monde 5078, le F.·. Cosimo Brunetti, de la V.·. de Rome, professeur de musique et 66e degré de l'ordre, fut prévenu par l'un de ses amis qu'il venait d'être signalé comme un initié, que son arrestation était inévitable et que ce qu'il avait de mieux à faire était de sortir immédiatement des états Romains, s'il ne voulait pas courir le risque d'être en butte aux tribulations qui le menaçaient, d'autant plus, disait-il, qu'en ce moment les esprits des habitants de cette capitale étaient agités par les préparatifs de la croisade qu'on allait entreprendre

contre la Palestine, et qu'on exerçait la plus grande surveillance contre les initiés, dont plusieurs gémissaient déjà dans les cachots.

Sans perdre de temps Brunetti prévient sa famille du danger qu'il court, laquelle, quoique désespérée de se séparer de lui, l'engage à s'éloigner au plus vite. Il sort déguisé de cette grande cité et se rend heureusement à la V.·. de Naples où étaient plusieurs initiés de sa connaissance. Il fut accueilli par eux avec bonté, quoique notre institution dans ce pays fût déjà en butte aux persécutions de ses antagonistes, car les étrangers y étaient surveillés de près. Brunetti, craignant que son séjour dans l'antique Parthénope lui devint funeste, ainsi qu'à nos FF.·. Napolitains, profita de l'offre fraternelle que lui fit l'initié Prestia, maître d'une tartane, de le prendre à son bord et de le conduire à Antioche, lieu de sa destination, l'assurant qu'il lui serait facile dans ce lieu, avec l'aide de nos FF.·., d'utiliser ses talents dans l'art musical, d'autant plus qu'il parlait la langue orientale; qu'il se chargeait lui-même de le présenter et de le recommander au doyen de l'ordre de cette contrée. Ah! mes FF.·., les promesses des enfants de la lumière ne restent jamais sans effet! car, à son arrivée à la

V.·. d'Antioche, celles du F.·. Prestia furent réalisées.

Le doyen de l'ordre accueillit Brunetti avec bienveillance, commença à lui donner son fils et sa fille pour élèves, et par ses soins tous fraternels il fut présent peu de temps après dans le temple de Misraïm. Ce digne doyen le recommanda vivement aux disciples de Menès de cette V.·., qui s'empressèrent de lui confier leurs enfants et de faire tout pour lui assurer un avenir. Le F.·. Prestia, satisfait d'avoir contribué au bien être de Brunetti, retourna dans ses parages après avoir terminé ses affaires.

Une année suffit à ce F.·. pour réunir un bon nombre d'élèves et acquérir une grande réputation. Il eut même le bonheur d'épouser une de ses élèves, d'une haute capacité, qui le surpassa dans l'art musical.

Brunetti, devenu père d'un jeune louveteau, se vit au comble de la félicité. Malgré ses grandes occupations, ce disciple de Misraïm ne suivait pas moins les travaux de notre ordre, et par son zèle et son dévouement il gravit progressivement les échelons de l'échelle mystérieuse de la 4e série.

Ce fut l'an du monde 5090 que cet initié fut revêtu du titre éminent de G.·. M.·. *ad-vitam*,

90ᵉ et dernier degré et décoré de la grande étoile de Misraïm. Ce digne F.·. sut par son mérite et ses vertus se faire chérir de tous les gens de bien et particulièrement des enfants de la lumière.

L'an du monde 5091, le F.·. Malfrèdi, médecin de la V.·. de Tarente dans la Pouille, envoya son fils Adolphe, âgé de 16 ans, à l'Université de la V.·. de Salerne pour y étudier la médecine. Il le recommanda au doyen de l'ordre avec lequel il était en relation, et ce fut par ses soins fraternels que le jeune Malfrèdi reçut la lumière maçonnique à l'âge voulu par nos statuts dans le temple de Misraïm fondé par nos anciens FF.·. les Salernitains. Ce jeune maçon s'adonna à l'étude avec un zèle prodigieux. Peu de temps après il eut le malheur de perdre son père et sa mère ce qui le plaça sous la tutelle d'un vieux oncle, maître de plusieurs navires, homme aussi fanatique que superstitieux, ennemi de notre institution, ce qui le plongea dans la plus vive douleur.

A cette époque commençait à s'effectuer l'expédition de la première croisade contre la Palestine à laquelle Cucu-Pietre, mieux connu sous le nom de *Pierre l'Hermite*, d'Amiens en Picardie, prit une part si active.

Le vieux Malfrèdi, voulant contribuer pour quelque chose à cette grande entreprise, mit à la disposition du prince Boëmont, le Tarentin, tous ses navires montés par d'habiles marins, et comme son grand âge ne lui permettait pas de suivre sa flotille, il désigna le jeune Malfrèdi, son neveu, pour le remplacer dans cette expédition. Il lui écrivit aussitôt de se rendre près de lui sans perdre de temps, ce qui eut lieu. A son arrivée il lui dit : « Mon neveu, il est sans « doute à votre connaissance que le prince « Boëmont va se mettre en marche avec son « armée pour concourir à l'expédition de la « Terre-Sainte ; j'ai mis à sa disposition mes na« vires, et si j'éprouve un regret c'est d'être « trop vieux pour l'accompagner ; mais cette « mission sacrée je vous l'ai destinée et vous « en aurez le commandement. J'ai fait tous les « préparatifs nécessaires à ce sujet ; vous n'aurez « pas grand peine à les diriger, et la gloire qui « vous est réservée dans cette campagne don« nera un nouveau lustre à notre parenté. »

Le jeune Malfrèdi, tout à fait porté à l'étude des connaissances de la nature, fit observer à son oncle qu'il était trop avancé dans l'exercice de sa profession de médecin pour l'abandonner, que la navigation ne lui avait jamais plu, qu'il le

conjurait de changer sa résolution et de le laisser retourner à Salerne encore pour quelques années.

Le vieillard, qui ne s'attendait pas à cette réponse, connaissant d'ailleurs le caractère impérieux de son neveu, lui dit d'un ton sévère :

« Malfrèdi, vous répondez bien mal aux dé-
« sirs d'un oncle qui vous a toujours porté une
« amitié paternelle et qui depuis huit jours
« vient de vous donner par acte tout ce qu'il
« possède; puisque vous ne voulez pas me
« remplacer dans cette expédition, dès aujour-
« d'hui je vais vous mettre en possession du peu
« que votre père vous a laissé et je disposerai
« autrement de ma fortune; malgré ma fai-
« blesse et mon grand âge je suivrai moi-même
« l'expédition, trop heureux si je puis contri-
« buer en quelque chose au succès de cette en-
« treprise. »

Le jeune Malfrèdi, plongé dans les plus sérieuses réflexions sur ce qu'il venait d'entendre et connaissant la volonté de son oncle et sa fermeté dans ses résolutions, se décida malgré lui à obéir, s'embarqua et suivit les instructions qu'il avait reçues. Il sortit de l'Adriatique, toucha à l'île de Chypre, reçut du prince

Boëmont de nouvelles instructions et alla stationner vis-à-vis le rivage d'Antioche.

S'étant trop approché de cette plage à cause de la violence du vent, il fut fait prisonnier par un navire ennemi, fut dépouillé de tout ce qu'il possédait, et conduit dans le port d'Antioche; c'est alors que le siége de cette ville commençait. Malfrèdi, obligé de travailler comme un forçat, supporta néanmoins avec patience et résignation les mauvais traitements dont il était accablé; toutes les fois que ce digne enfant de la veuve apercevait quelqu'un qui lui paraissait avoir l'âme sensible, il faisait le signe mystérieux pour se faire reconnaître, mais toujours en vain. Il y avait déjà quelque temps qu'il se trouvait dans cette triste position, quand un de ses surveillants à qui il avait inspiré de la confiance, et qui adoucissait autant qu'il le pouvait ses maux, lui dit :

« Écoutez-moi : signore Malfrèdi ! il y a dans
« cette ville un nommé Brunetti, italien de na-
« tion, et célèbre professeur de musique qui
« jouit d'une grande réputation. On le dit hu-
« main, bienfaisant et d'une affabilité sans pa-
« reille. Je suis persuadé que si vous pouviez
« lui parler et lui faire connaître votre origine
« il s'intéresserait pour vous auprès du gouver-

« neur de cette cité et obtiendrait facilement,
« je le pense, votre liberté. »

A ce nom de Brunetti, Malfrèdi tressaillit de joie, conjura le surveillant de lui procurer du papier et de l'encre et lui écrivit les mots qui suivent :

Monsieur le Professeur,

« Le portrait que mon surveillant m'a fait de
« vous, et ma triste situation me donnent la
« hardiesse de vous supplier de vous rendre
« auprès de moi, pour que je puisse vous faire
« connaître mon origine et mes malheurs. Je
« suis persuadé, homme généreux et bienfai-
« sant, que lorsque vous m'aurez entendu, vous
« vous intéresserez à moi. Veuille le Tout-Puis-
« sant vous porter à accueillir ma prière,
« et c'est dans cette douce espérance que j'ai
« l'honneur d'être,

« Votre tout dévoué serviteur et compatriote,

Malfrèdi. ·..

Le surveillant porteur de cette lettre, se rend aussitôt chez il signore Brunetti, et la remet à lui-même. A peine le professeur l'a-t-il parcourue qu'il s'écrie : « Grand Dieu ! un de mes « compatriotes, un initié est captif ! » Sans perdre de temps il va trouver le gouverneur se rend caution du prisonnier, et obtient à l'instant sa délivrance. »

Le surveillant qui l'avait suivi, reçoit l'ordre de conduire Malfrèdi au domicile de son libérateur. Quelle ne fut pas la joie du captif en apprenant sa délivrance ! Il remercie son surveillant de la manière la plus amicale et le suit à la demeure de son libérateur.

Chemin faisant, le surveillant lui dit : je vous l'avais bien affirmé qu'en vous adressant à il signore Brunetti, vous ne frapperiez pas en vain à la porte de son cœur: l'étonnement de Malfrèdi fut à son comble quand il aperçut dans l'appartement de Brunetti, les bustes de plusieurs de nos PP.·.; alors, dans son transport de joie, il s'écrie : Grand Dieu ! mon libérateur est un initié ! à ces mots qui furent entendus de Brunetti, ce dernier entre, et lui tendant la main, lui dit : oui je suis un initié, et très satisfait de vous avoir été utile en obtenant votre liberté. Ma tâche à votre égard n'est pas encore remplie;

acceptez une place à mon foyer, jusqu'à ce qu'il plaise au Tout-Puissant de vous permettre de retourner dans vos domaines! Dès cet instant, Malfrèdi fut considéré comme un membre de la famille.

Quelque temps après, les troupes composant la croisade dont Malfrèdi faisait partie, se rendirent maîtres d'Antioche : ce dernier rentra dans ses droits, présenta son libérateur Brunetti au prince Boëmont, gouverneur de ces lieux, à qui il fut d'une grande utilité.

A cette époque plusieurs seigneurs Italiens de cette croisade ayant appris que Malfrèdi devait son salut à la maçonnerie, s'empressèrent de le prier, ainsi que Brunetti, de leur faire obtenir cette faveur, attendu, disaient-ils, que depuis longtemps ils en avaient le désir, mais que les investigations dirigées contre les initiés de leur pays, les avaient empêchés de solliciter cet avantage avant leur départ. La plupart d'entre eux reçurent la lumière, et Boëmont fut du nombre. Comme le doyen de l'ordre de la V.·. d'Antioche ne pouvait remplir les formalités voulues à leur égard, conformément à la décision antérieure de nos PP.·. de Jérusalem, concernant les étrangers, le rit adonhiramite fut tout de suite mis en activité tant à Antioche qu'à Edesse. Un

grand nombre de chevaliers croisés y furent admis, et c'est alors que ce *rit* essuya divers changements; le degré de la Rose croissante de notre ordre fut transformé en celui de souverain prince rose-croix, et ses emblèmes naturels remplacés par ceux de la foi, à l'instar du signe de cette croisade : dès ce moment ce nouveau degré devint tout à fait religieux et fut placé en tête du rit adonhiramite, ou moderne, comme le *nec plus ultrà*.

Jérusalem était déjà au pouvoir de Godefroi de Bouillon : les doyens de l'ordre ne pouvant empêcher la propagation de ce nouveau système, se tinrent paisiblement à l'écart, mettant la plus grande réserve dans l'exercice de nos sacrés mystères, et n'y admirent que les néophytes les plus éprouvés sous tous les rapports.

A cette même époque quelques thérapeutes esséniens, d'un esprit faible et disposé à l'innovation, abandonnèrent spontanément la foi de leurs pères, se joignirent aux conquérants de ces contrées et prirent une grande part à la propagation de la nouvelle doctrine maçonnique ; mais les sages thérapeutes esséniens, affermis dans leurs croyances et tout à fait portés aux méditations des œuvres de la nature,

gémirent sur la conduite de ces jeunes prévaricateurs et, à l'exemple du sage P.·. Banus, se réfugièrent au fond des déserts, résistèrent à tout, nourrirent leurs rejetons de leur saine morale aux dépens de leur vie, et surent conserver le dépôt sacré dont ils étaient possesseurs. Dès lors leurs modestes cellules furent transformées en demeures des nouveaux solitaires de la foi. Après la célèbre bataille d'Ascalon, l'Ill.·. F.·. Malfrèdi obtint de retourner dans ses foyers, ainsi qu'un grand nombre de chevaliers qui avaient reçu la lumière en Palestine. Rendus dans leurs VV.·. respectives, ils y établirent le rit adonhiramite, altéré et dépouillé de sa primitive organisation.

Quoique ce nouveau rit eut rendu d'éminents services aux armées croisées, il ne tarda pas à être mal interprété et considéré comme un point de ralliement opposé au système maçonnique et fut persécuté par ceux-là même qui auraient dû le vénérer.

Nos FF.·. du rit moderne ne furent pas plus heureux en Italie et dans d'autres parties de l'Europe que les nôtres ; mais, quoique persécutés, ils n'en continuèrent pas moins leurs travaux. Nous porterions la tristesse et le deuil dans les âmes sensibles, si nous énumérions

toutes les tribulations que les membres de la grande famille maçonnique furent obligés de supporter sans se plaindre; mais, grâce à l'Éternel, dans tous les siècles cette scientifique Institution a eu des hommes qui, fermes et bien pénétrés de sa saine doctrine et de sa morale sublime, ont su, malgré les périls, alimenter le feu sacré qui a brûlé, brûle encore et brûlera constamment devant le tabernacle de la vérité!

L'an du monde 5113, Emmanuel Zimbrah, célèbre initié de la V.·. de Cordoue, en Espagne, voyageant pour son instruction, vint visiter un oncle qui habitait depuis longtemps la V.·. de Tripoli. Cet éclairé maçon prit part à la défense de cette place, assiégée par Bernard, fils du comte de Toulouse, qui s'en rendit maître la même année.

Comme Zimbrah avait manifesté des sentiments contraires à ceux des hommes de ténèbres, son oncle, aussi prudent qu'éclairé, craignant pour ses jours, le tint caché chez un de ses amis pendant quelque temps, et profita, pour le faire partir, d'un navire qui faisait voile pour la Phénicie, dont le capitaine était un enfant de la veuve.

Zimbrah déguisé prit place à son bord, et

arrivé à la V.·. de Tyr, nos FF.·. lui procurèrent les moyens de se rendre à Jérusalem, où il avait des parents. Il y séjourna longtemps pour se perfectionner dans diverses sciences pour lesquelles il avait une grande disposition, et quoique les travaux de notre ordre ne fussent professés que par un petit nombre d'élus et dans le plus grand mystère, Zimbrah reçut des augmentations de salaire, et l'an du monde 5118, il fut élevé au rang de G.·. M.·. *ad vitam*, 90e et dernier degré.

C'est à cette même époque que Hugues de Paganis et Geoffroy de Saint-Omer, tous deux princes rose-croix, joints à d'autres maçons, formèrent une milice religieuse et militaire, habitèrent une maisonnette attenante au derrière du temple de Salomon, d'où dérive le titre de *chevalier du Temple*. Ils firent des prosélytes et ne tardèrent pas à être nombreux. Nous ne parlerons pas des éminents services que cet ordre rendit aux armées croisées dans la Palestine, ni des persécutions qu'il éprouva par la suite : l'histoire en dit assez à son égard.

Zimbrah, dont le père était déjà très avancé en âge, et qui depuis longtemps lui mandait de revenir dans sa famille pour se mettre à la tête

de ses affaires, quitta avec regret Jérusalem et ses FF.·., s'embarqua à Joppé et arriva heureusement en Espagne au sein de sa famille. Quelque temps après, à la sollicitation des enfants de la veuve de Cordoue, Zimbrah établit le rit adonhiramite tel qu'il était professé en Palestine depuis sa récente organisation, pour faire ensuite un choix, parmi ses membres, de ceux qui seraient dignes de participer à nos mystères, exercés avec la plus grande réserve en Espagne. Ce G.·. M.·. réussit parfaitement, et ce nouveau rit eut un grand nombre de prosélytes, mais malheureusement pour une courte durée.

Un homme qui, sous le manteau d'une apparente bonté, n'était qu'un hypocrite, s'étant trouvé retenu à Tripoli pendant le siége de cette ville parut suspect aux habitants de ce lieu ; il fut arrêté et maltraité. Zimbrah, en qualité de compatriote, lui rendit un grand service en faisant tous ses efforts pour le délivrer ; cet ingrat crut que Zimbrah était la cause de tous ses malheurs : dès lors il lui jura une haine implacable, d'autant plus qu'il savait qu'il était initié. De retour dans ses foyers l'an du monde 5121, don Pédre (c'est ainsi que se nomme l'hypocrite), plein de préjugés et vindicatif, antago-

niste effréné de la maçonnerie, ayant appris que le grand-maître Zimbrah était au sein de sa famille et à la tête des initiés, se rendit vite à Cordoue dans l'espoir de le perdre. Il attira à lui quelques esprits faibles et superstitieux, leur fit des contes fabuleux sur notre Institution, les conduisit à la brune derrière la maison où se réunissaient nos frères, et levant la tête vers le ciel, on entendit les paroles ci-après :

« Don Pèdre prévient les magistrats de ces « lieux que Zimbrah et ses adhérans conspirent « contre leurs croyances, ainsi sans perdre de « temps qu'on porte un prompt remède aux tra- « mes de ces impies. » Ce bruit se répandit bientôt parmi les fidèles de la cité, qui portèrent plainte contre Zimbrah et les siens, lesquels furent immédiatement arrêtés. Les perquisitions les plus minutieuses eurent lieu dans le temple sans aucun résultat. Le P.·. Zimbrah, calme au milieu de l'orage comme au sein de la félicité, protesta de son innocence et de celle de ses frères, et ayant appris que don Pèdre était le moteur de son accusation, déclara que c'était une vengeance que ce misérable voulait exercer sur lui et qu'il connaissait le moyen dont il se servait pour accomplir son perfide dessein. Il sollicita et obtint non sans peine de se faire accompagner par les

magistrats au lieu où se faisait entendre l'oracle. Étant là on y trouva le faux devin entouré d'une foule d'hommes de ténèbres qui murmuraient et disaient hautement qu'on devait brûler les impies sans autre formalité.

Les magistrats, qui n'avaient rien entendu, demandèrent à la foule quel était le sujet de leurs alarmes. Alors don Pèdre lève la tête vers le firmament, et une voix fait entendre les mêmes accusations contre Zimbrah et les siens. Les magistrats étonnés disent à voix base à Zimbrah : « Entendez-vous l'oracle. » Zimbrah les fixe avec calme et dignité, lève la tête à son tour vers le ciel, et on entend une voix s'écrier avec force : « Bonnes gens cet homme vous in-
« duit en erreur, Zimbrah et les siens sont in-
« nocents, les paroles accusatrices que vous
« croyez venir du ciel sortent de la bouche de
« cet imposteur. » Puis se tournant vers les hommes de la justice il leur dit : « Entendez-
« vous, magistrats, de la bouche de cet impos-
« teur, en montrant don Pèdre ! » et plein d'indignation contre ce malheureux il ajouta :
« Avez-vous donc oublié les éminents services
« que je vous ai rendus pendant votre captivité
« à Tripoli ? Sans mon secours vous eussiez
« gémi dans un affreux cachot ; si au péril de

« mes jours et de ma bourse je ne vous eusse
« procuré le moyen d'en sortir vous y auriez
« peut-être laissé votre vie ; et c'est ainsi, in-
« grat, que vous reconnaissez tout ce que j'ai
« fait pour vous en venant abuser de la cré-
« dulité de ces braves gens pour causer ma
« perte et celle de ma famille, par la seule
« raison que vous êtes ennemi juré des franc-
« maçons ! Insensé ! apprenez que des initiés
« ne connaissent ni haine, ni vengeance, que
« leur devise est Justice, Équité. Je vous par-
« donne et laisse aux magistrats le soin de pro-
« noncer sur mon innocence. »

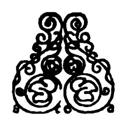
Ces graves paroles firent tant d'impression sur tous les assistants qu'ils accablèrent don Pèdre de reproches, et ce dernier aurait eu de la peine à s'échapper, si l'enfant de la veuve n'eût sollicité son pardon !

Les magistrats, convaincus par la bouche même de l'accusateur, de l'innocence de Zimbrah, le mirent sur le champ en liberté. Cet événement ne porta pas moins atteinte à la marche de nos travaux, puisque les enfants de la lumière furent contraints par prudence de travailler dans le silence. Zimbrah ne ralentit pas son zèle pour la prospérité de notre ordre. Il s'unit à la S.·. Rachel, fille d'un F.·. de cette

V.·., vécut en paix jusqu'en l'an du monde 5140, époque à laquelle il finit sa mémorable carrière, laissant trois louveteaux dignes de porter son nom

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.





Imp. de BÉNARD et Comp., passage du Caire, 2.

ERRATA.

Page	27	ligne	5	au lieu de :	n'écoutant ni, lisez : *n'écoutant point.*
—	30	—	9	—	ne se fussent emparés, lisez : *ne se furent pas emparés.*
—	52	—	6	—	cœurs de musique, lisez : *chœurs de musique.*
—	52	—	21	—	l'iniation, lisez : *l'initiation.*
—	57	—	6	—	à travers de laquelle, lisez : *au travers de laquelle.*
—	59	—	5	—	assurait-il ? lisez : *assurait.*
—	61	—	10	—	ne vint à, lisez : *vint à.*
—	66	—	18	—	fait qu'il soit, lisez : *fais qu'il soit.*
—	104	—	11	—	ces esclaves, lisez : *ses esclaves.*
—	105	—	26	—	laissons, lisez : *laissant.*
—	118	—	9	—	avait, lisez : *avaient.*
—	122	—	20	—	ses prévaricateurs, lisez : *ces prévaricateurs.*
—	125	—	27	—	enrichit, lisez : *enrichi.*
—	151	—	16	—	pitié, lisez : *piété.*
—	154	—	17	—	sesvices, lisez : *services.*
—	156	—	2	—	Bétulie, lisez : *Béthulie.*
—	160	—	4	—	Médée, lisez : *Médie.*
—	176	—	9	—	conquit, lisez : *conquis.*
—	197	—	2	—	et qui à cet effet, lisez : *et à cet effet.*
—	203	—	5	—	jours de l'année, lisez : *jours dans l'année.*
—	216	—	6	—	Tyras, lisez : *Thyras.*
—	231	—	18	—	abondant, lisez : *abondante.*
—	243	—	2	—	Anthiocus, lisez : *Antiochus.*
—	256	—	2	—	l'engagèrent, lisez : *ils l'engagèrent.*
—	258	—	21	—	œuvres merveilles, lisez : *œuvres merveilleuses.*
—	277	—	20	—	joindre, lisez : *rejoindre.*
—	285	—	14	—	tous leurs délices, lisez : *toutes leurs délices.*
—	302	—	19	—	y furent retrouvés, lisez : *furent retrouvés.*
—	332	—	1	—	et de faire, lisez : *et à faire.*
—	332	—	20	—	aussi recommandable, lisez : *recommandable.*
—	369	—	9	—	conjectures, lisez : *conjonctures.*
—	408	—	9	—	apparu, lisez : *apparut.*
—	427	—	26	—	et qui depuis longtemps, lisez : *et depuis longtemps*



DE L'ORDRE MAÇONNIQUE DE MISRAÏM,

DEPUIS SA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS, DE SON ANTIQUITÉ, DE SES LUTTES ET DE SES PROGRÈS.

PAR

Marc BEDARRIDE.

TOME II.

AN 5848.

PARIS,

IMPRIMERIE DE BÉNARD ET COMP., PASSAGE DU CAIRE, 2.

1845.

DE
L'ORDRE MAÇONNIQUE
DE
MISRAÏM.

II.

SKF

DE
L'ORDRE MAÇONNIQUE
DE
MISRAÏM,

DEPUIS SA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS, DE SON ANTIQUITÉ,
DE SES LUTTES ET DE SES PROGRÈS.

PAR

Marc BEDARRIDE,

Officier d'État-Major de l'Ancienne Armée,

PREMIER GRAND CONSERVATEUR DE L'ORDRE MAÇONNIQUE DE MISRAÏM
POUR LA FRANCE, GRAND DIGNITAIRE DES PUISSANCES SUPRÊMES
DUDIT ORDRE DANS DIVERS ROYAUMES ÉTRANGERS, PUISSANT
GRAND COMMANDEUR DES CHEVALIERS DÉFENSEURS DE
LA MAÇONNERIE ET POSSÉDANT TOUS LES RITES.

—

IIe VOLUME.

AN 5848.

PARIS,

IMPRIMERIE DE BÉNARD ET COMP., PASSAGE DU CAIRE, 2.

1845.

EN

21me STATION.

L'an du monde 5166, Majoragio, initié de la V.·. de Milan, après la destruction de cette ville par Frédéric Ier, se réfugia sur les bords de la mer Adriatique, dans le dessein de s'embarquer pour aller rejoindre un oncle qui depuis longtemps était fixé en Égypte. Arrivé dans la V.·. de Venise, dépourvu de tout, il eut le bonheur de se faire reconnaître par des FF.·., qui lui procurèrent de l'ouvrage; aussi Majoragio fut-il bientôt en état de s'embarquer sur un navire qui faisait voile pour la Sicile, malgré son vif

regret de quitter ceux qui méritaient toute son affection.

Arrivé dans la V.·. de Palerme, il reçut le même accueil dont il venait d'être l'objet à Venise; mais le désir qu'il avait de rejoindre son oncle, l'engagea, à profiter d'un navire napolitain qui avait touché à Palerme, faisant voile pour l'Égypte; il prit place à son bord. Par l'effet du hasard se trouvaient sur ce même navire trois jeunes initiés qui se rendaient aussi en Égypte. A la faveur des signes maçonniques, les quatre enfants de la lumière se reconnurent avec joie, et l'amitié fraternelle les eut bientôt mis à l'aise. Alors ils résolurent que chacun d'eux ferait le récit de leur vie pour le buriner ensuite sur leurs tablettes et le déposer à leur retour dans les archives de leurs V.·. respectives.

Majoragio étant le plus âgé et possédant des degrés supérieurs prit la présidence et invita le plus jeune à commencer. Ce F.·. s'expliqua en ces termes :

« Mes Ill.·. FF.·. je me nomme Jacomo
« Osilius, de la V.·. de Popoli, dans les Abruzze,
« autrefois demeure des Samnites. Ma famille
« descend de cet ancien peuple vertueux et
« guerrier, parmi lequel se trouvaient des PP.·.

« éclairés, et à qui les Romains portaient « tant d'envie, qu'ils firent tout pour le sou- « mettre.

« Ce ne fut que l'an du monde 4329 que « Papirius Cursor, dictateur Romain, en fit un « horrible carnage et prit la ville de Lucerié. « Par la suite ce peuple généreux fut détruit « par les légions Romaines. Samnium était la « capitale de cette nation. Là résidait un conseil « suprême de notre institution ; on y voyait « siéger les PP.·. Frontans, Caracénes, Peli- « gnes, Maruciens, Picentins, Vestins et les « Hirpins, tous membres de la nation Samnite. « Ce peuple était vêtu d'habillements de diverses « couleurs, et portait des armes enrichies d'or « et d'argent ; il était gouverné par de sages « lois qui punissaient rigoureusement ceux qui « s'écartaient de la vertu, après les avoir dé- « clarés infâmes. Initié depuis 10 ans, j'ai su « mériter l'estime et l'attachement de nos FF.·. « et par dessus tout les faveurs de l'ordre, et « je suis parvenu au 33e degré. Depuis quelque « temps, Ill.·. FF.·., notre institution éprouve « des tribulations de la part de ceux qui « voudraient éteindre la lumière, de sorte que « nos PP.·. ont été contraints de suspendre « leurs travaux. Quelques initiés devenus

« suspects ont été plongés dans des cachots,
« et mon père averti qu'un pareil sort m'était
« réservé, me conseilla de faire un voyage.
« Muni de recommandations pour plusieurs
« négociants de la V.·. de Naples, je m'y
« rendis; mais une lettre de mon père m'en-
« gagea à ne pas séjourner trop longtemps
« dans cette cité, pour sa tranquillité et la
« mienne. C'est pourquoi je pris le parti de
« m'embarquer immédiatement sur ce navire
« le seul qui, pour le moment, mettait à la
« voile.

« Voilà, Ill.·. FF.·., le court récit de mon
« histoire et les seules notions que je puisse
« vous donner sur le lieu qui m'a vu naître.

Le second initié s'exprima ainsi : « Mes Ill.·.
« FF.·. je me nomme Kiell; je suis né l'an du
« monde 5140, sur l'antique terre des Pites,
« fils d'un P.·. Scott, propriétaire d'un domaine
« de la V.·. de Kil, dont ses aïeux avaient con-
« sacré une partie à notre institution. Par les
« soins de mon digne père, je reçus la lumière
« Misraïmite à l'âge de 17 ans, et en récom-
« pense de mon zèle, je suis parvenu jusqu'au
« sublime degré de *maçon adepte*. Désirant
« voyager, je commençai à porter mes pas dans
« les VV.·. de la terre d'Albion, où j'ai buriné

« sur mes tablettes la marche de la maçonnerie
« dans cette région, et de quelle manière elle
« s'y est acclimatée : mais avant d'entrer dans
« ce détail, je veux vous faire connaître l'ori-
« gine de notre institution dans les États des
« Pites et des Scotts.

« Peu de temps après que le grand Misraïm
« eut civilisé la terre nommée Sémia, ensuite
« Misraïm ou Égypte, des PP.·. délégués se
« rendirent dans diverses parties du monde. A
« cette époque le flambeau de la raison et de la
« vérité fut porté par les descendants de Gomer
« dans notre île, et dans celle qui en sont voi-
« sines. Les Pites initiés qui y étaient établis
« sous la direction du P.·. Feargus, doyen de l'or-
« dre, consolidèrent définitivement notre insti-
« tution et y exercèrent nos augustes mystères.

« Un petit nombre de Scotts y fut admis;
« c'est alors que par leur entremise les deux
« États des Pites et des Scotts n'en formèrent
« plus qu'un seul sous la direction du sage
« Feargus.

« Depuis quelque temps les principaux habi-
« tants des VV.·. d'Albion avaient fait venir de
« la Grèce et de l'Italie, des architectes et des
« ouvriers de tous genres pour y construire de
« pompeuses habitations : afin que la plus

« grande harmonie régnât parmi les ouvriers
« du pays et ceux étrangers, des initiés, qui en
« faisaient partie, formèrent une corporation de
« ces corps, semblable à la maçonnerie pour
« son organisation seulement, et les architec-
« tes les plus habiles en furent les surveillants.

« Cette association prit de l'importance par
« les constructions qu'elle fit de plusieurs édi-
« fices d'une rare beauté. Ces habiles ouvriers
« élevèrent des bourgades et des villes jusqu'à
« l'arrivée de Jules-César avec ses légions qui
« portèrent la terreur dans cette contrée. Cet
« événement suspendit momentanément leurs
« travaux.

« L'an du monde 4561, un grand nombre
« d'ouvriers maçons vinrent des Gaules et fu-
« rent admis dans la corporation; les travaux
« s'accélérèrent de telle sorte que cette contrée
« devint de plus en plus florissante. Cette cor-
« poration s'accrut de jour en jour, et des gens
« d'une haute aisance qui y furent agrégés pri-
« rent une telle influence qu'ils firent imposer
« un tribut à chaque membre, ce qui en dé-
« goûta beaucoup d'entre eux qui se retirèrent,
« et empêchèrent d'autres d'y entrer; mais en
« échange, des gens opulents et distingués y
« furent admis.

« L'an du monde 4928, le roi Athélstan, « petit-fils d'Alfred le grand, plaça son frère le « prince Edvin à la tête de cette corporation « en qualité de G.·. M.·. ; peu de temps après « son élection, il réunit les principaux membres « de la confrérie à York, où l'on fonda une « grande loge à laquelle on donna des règle- « ments : cette corporation fut dès-lors trans- « formée en maçonnerie symbolique, 1er, 2e et « 3e degré adonhiramite. C'est delà que date « le rit d'Yorck. Notre institution Misraïmite « qui était professée depuis longtemps par « nos PP.·. les Pites et les Scotts, dans nos « VV.·., continuèrent paisiblement leurs tra- « vaux jusqu'à l'arrivée des chevaliers Écos- « sais, qui avaient pris part à la croisade « commandée par Godefroi de Bouillon, et « qui rentrèrent dans leurs foyers après la « célèbre bataille d'Ascalon. Alors les che- « valiers Écossais qui avaient été initiés en « Palestine, établirent dès leur arrivée des « loges du rit adonhiramite, tel qu'il fut orga- « nisé à Antioche, et professé depuis dans cette « contrée.

« Divers degrés de notre ordre furent altérés « et adaptés à ce rit qui fut porté à 25 de- « grés, dont celui de Royal secret fut le chef,

« c'est ainsi que le rit écossais de Kilvenig prit
« naissance.

« Notre institution est aussi vénérée en Ir-
« lande ; depuis des siècles il existe à la V.·. de
« Raphot un conseil supérieur de Misraïm, dont
« les PP.·. qui le composent sont très érudits.
« Voilà tout ce que je puis vous apprendre
« touchant les événements maçonniques sur-
« venus dans nos VV.·.. Je désire Ill.·. FF.·.
« que ma narration ait été goûtée par vous
« avec intérêt, et que le Tout-Puissant soit tou-
« jours le soutien des Misraïmites. All.·.! All.·.!
« All.·.!

« Le 3e initié s'expliqua en ces termes :

« Très Ill.·. FF.·., je naquis l'an du monde
« 5137, à la V.·. de Batyra, près celle de
« Bathanée, sur les confins de la Trachonite.
« Ma famille n'est pas moins antique et illustre
« que celle de nos chers PP.·., les Samnites et
« les Pites, dont nous venons d'avoir la faveur
« d'entendre l'histoire.

« Je me nomme Zamaris, fils du P.·. de ce
« nom, descendant du sage, vertueux et guer-
« rier G.·. C.·. Zamaris, de glorieuse mémoire,
« de la grande V.·. de Babylonne, qui s'est im-
« mortalisé autant par ses vertus que par ses
« hautes connaissances. Sa vénération pour le

« culte du grand Jéhovah le rendit recom-
« mandable sous tous les rapports. Mon digne
« aïeul, après avoir organisé une cohorte des
« chevaliers défenseurs de la maçonnerie, au
« nombre de cinq cents, presque tous parents,
« bien armés et disciplinés, quitta la V.·. de
« Babylonne et se rendit sans obstacles avec les
« siens à la V.·. de Valathé près d'Anthioche,
« où il stationna. *Hérode le Grand* ayant appris
« l'arrivée de ce corps d'hommes vertueux
« commandés par le G.·. C.·. Zamaris, connu
« par son génie, le fit venir auprès de lui, le
« reçut avec tous les égards dus à ses belles
« qualités et lui offrit des terres près de Batha-
« née et des sommes considérables, l'engagea
« à bâtir une bourgade et lui dit en le quittant:
« qu'il espérait de lui et des siens qu'ils feraient
« tous leurs efforts pour repousser les excur-
« sions que les hommes mal intentionnés du
« voisinage faisaient pour piller les habitants et
« dévaliser les voyageurs.

« Zamaris accepta cette généreuse proposi-
« tion avec l'expression de la plus vive recon-
« naissance et se rendit sur les lieux désignés.
« Après avoir pris possession de son nouveau
« domaine il mit la main à l'œuvre et bâtit une
« bourgade qu'il nomma Batyra; à chacun de

« ses angles il fit élever une tour bien fortifiée
« pour se défendre; dans celle qui regardait
« l'orient, il fit pratiquer un temple souterrain
« pour y célébrer nos augustes mystères, et au
« centre de la bourgade il éleva un temple à
« l'Éternel pour l'exercice de sa sainte loi.
« Aussi cette V.·. devint-elle de plus en plus
« considérable, et elle fut regardée par les en-
« fants d'Israël comme une seconde Jérusalem
« et par les initiés comme une seconde Mem-
« phis.

« Mon digne aïeul Zamaris fit triompher le
« culte de Jéhovah et prospérer notre ordre
« vénéré. Ce sectateur de la vérité travailla
« sans relâche au but qu'il s'était proposé,
« celui d'être utile à ses semblables, ce qui le
« fit honorer pendant sa brillante carrière et
« regretter profondément après sa mort. Arrivé
« à un âge très avancé, son fils Jacim Zamaris,
« G.·. C.·. distingué, le remplaça dans ses
« grades et dignités, l'imita en tout et partout
« et s'acquit à son tour une éclatante réputa-
« tion. Enfin, après s'être endormi avec ses
« pères, son fils Philippe Zamaris lui succéda.

« Ce G.·. C.·. était doué de tant de mérite
« qu'Agrippa, souverain de cette contrée, le
« prit en affection, et ayant reconnu en lui toutes

« les qualités d'un homme de guerre le nomma « général en chef de ses armées. Ce guerrier, « autant par sa bravoure que par sa valeur, « devint un grand capitaine qui rendit son nom « immortel par tous ses hauts faits.

« Notre V.·. acquit sous mes aïeux une telle « renommée qu'on venait de divers lieux pour « s'y fixer. Batyra fut respectée et protégée par « tous les souverains, depuis Hérode le Grand « jusqu'à l'arrivée de la première croisade, et il « ne paya aucun impôt.

« Les conquérants croisés qui étaient initiés « dans le rit adonhiramite l'adaptèrent à leur « croyance, sachant bien que la maçonnerie « leur serait d'un grand appui dans la Pa- « lestine et autres lieux. Ce nouveau système « fut propagé. Les naturels de cette contrée, « qui jusqu'alors n'avaient pu pénétrer dans « nos sanctuaires, y furent admis, et c'est ainsi « que ce rit maçonnique, suivant cette nou- « velle marche, fit des progrès rapides dans di- « verses régions et surtout au retour des che- « valiers croisés dans leurs foyers, ainsi que « vient de le dire notre T.·. Ill.·. F.·. Kiell « dans sa narration.

« Dans un tel état de choses que dûrent faire « les initiés de ce temps-là? Se tenir à l'écart

« de tout alliage profane, professer dans le si-
« lence de la nuit la saine doctrine de Misraïm,
« ce qui eut lieu sur divers points du triangle
« et d'après l'avis salutaire du S.·. G.·. C.·.
« de notre ordre vénéré qui résidait à la V.·.
« de Jérusalem.

« Mes aïeuls de la V.·. de Batyra suspen-
« dirent en apparence leurs scientifiques tra-
« vaux, mais le feu sacré y fut constamment
« alimenté. Depuis, les disciples de Misraïm
« furent restreints à un petit nombre; ils redou-
« blèrent de vigilance pour les admissions, at-
« tendu que notre pays était agité par la guerre.

« L'an du monde 5152, la deuxième croisade
« vint porter la désolation dans nos contrées.
« Cette même année, Abraham Zamaris, mon
« oncle, initié très éclairé, rigide observateur
« de nos dogmes et de la loi de Moïse, pos-
« sédant une grande fortune et étant à même
« de voyager, parcourut l'Italie et fut se fixer à
« la belle V.·. de Trieste. Une jeune de nos co-
« religionnaires fixa son attention et devint sa
« chère moitié. Ce digne F.·., le plus heureux
« des époux, coula l'espace de dix années dans
« la paix et la prospérité, chéri et vénéré de
« tous ceux qui le connaissaient. Ses rares
« qualités ne firent qu'augmenter son bonheur,

« et de temps en temps il nous faisait part de « sa félicité; son seul regret était de ne pouvoir « obtenir un louveteau de son hymen pour lui « laisser, disait-il, les trésors des connaissan- « ces des secrets de la nature qu'il avait acquis « par ses longs et pénibles travaux et ses pro- « fondes méditations.

« Il y a à peu près une année que cet homme « vertueux a terminé sa brillante carrière et « que par ses dernières volontés, il me légua « une partie de ses biens ainsi que toutes ses « archives; ma présence étant devenue néces- « saire en ces lieux je m'y rendis avec empres- « sement, le cœur navré de douleur, car cette « triste nouvelle avait porté la désolation et le « deuil dans notre famille. Je fus accueilli par « mes nouveaux parents avec la plus grande « amitié. Des propositions me furent faites pour « m'engager à me fixer dans cette V.·., mais « l'amour de mon pays et de ma famille l'em- « porta sur toutes ces considérations; je rejetai « leur offre généreuse, et aussitôt mes affaires « terminées je me rendis à la V.·. de Venise et « de là à celle de Parthénope où j'ai pris place « sur ce navire; depuis je restai à ce bord « préoccupé de mes affaires et sans avoir eu « aucun entretien avec les autres passagers.

« Grâce au signe caractéristique que vous avez « échangé j'ai eu la douce satisfaction de faire « votre fraternelle connaissance, dont je re- « mercie le grand Jéhovah !

« Mais avant de terminer mon récit je dois « vous faire connaître la marche progressive « que j'ai suivie dans notre ordre : A treize ans « je reçus la lumière, à quinze j'avais passé par « la Chambre du Centre, à dix-sept j'avais déjà « résidé sur le *Hor Arara* sortant de la sainte « Arche. Profitant des savantes leçons des initiés, « mes maîtres, je traversai sans peine la bar- « rière qui sépare le domaine des chevaliers du « Choix, et à vingt-un ans je fus appelé à faire « partie du conseil des SS.·. PP.·. de la *Rose* « *croissante*, 46e degré. Voilà à peu près deux « ans que j'eus la douce satisfaction d'être classé « parmi les 66e degrés et décoré de l'étoile sa- « crée de Misraïm qui depuis est restée sur ma « poitrine. Puissiez-vous être aussi satisfait de « mon récit que je le suis des vôtres! J'a- « dresse des prières au Tout-Puissant pour qu'il « daigne nous faire arriver à bon port à notre « destination ! Si le hasard porte vos pas dans « la V.·. de Batyra, lieu de ma naissance, sou- « venez-vous que vous y avez un F.·. qui fera « tout pour vous rendre ce séjour agréable en

« vous y faisant goûter les douceurs de la plus « parfaite fraternité ! All.·. ! All.·. ! All.·. ! »

Le P.·. Majoragio commença ainsi :

« Né à la V.·. de Milan, l'an du monde 5134, « d'une famille aussi antique que distinguée, « ma parenté est grande et compte dans son « sein des initiés très éclairés ; je pense qu'avec « le secours de la Divine Providence, elle conti- « nuera à avoir parmi ses membres des maçons « dans tous les siècles. Mes aïeux descendent « des PP.·. Insubriens ; j'eus le malheur de « devenir orphelin dès mon jeune âge. Un de « mes oncles prit soin de mon éducation, me « fit apprendre sa profession d'artiste en mi- « niature et fut mon maître dans cet art aussi « bien qu'en maçonnerie, car c'est de lui que « je tiens la lumière. Il me guida dans le sentier « du salut, et c'est par ses savantes leçons que « je parvins au 77e degré de l'ordre.

« L'an du monde 5163, j'eus la douleur de « perdre mon oncle qui me servait de père et je « devins le gérant de ses biens, selon sa volonté, « jusqu'au retour d'un de ses frères auquel il « avait légué ce qu'il possédait et qui était « en Égypte depuis nombre d'années.

« A cette époque j'avais, par mon travail, « amassé une petite fortune qui, jointe à celle

« que mon père m'avait laissée, me mettait à
« même de vivre heureux, mais un événement
« que vous allez apprendre m'en priva tout-à-
« coup.

« Avant tout, je vais vous faire le détail de ma
« V.·., située dans une plaine des plus riantes,
« arrosée par le fleuve *il Tesino*.

« Ce lieu de délices, depuis le 1er âge jus-
« qu'à l'an du monde 3424, était habité par les
« *Insubriens ;* à cette époque les Gaulois, com-
« mandés par Bélovèse, vinrent conquérir ce
« pays et trouvèrent sa position si magnifique,
« qu'ils y bâtirent une ville à laquelle ils don-
« nèrent le nom de *Milano*, qui devint le siége
« du gouvernement de cette contrée. Les sec-
« tateurs de notre Institution, en petit nombre
« parmi les Insubriens, étaient en relation avec
« les disciples du S.·. G.·. C.·. Antenoro, dans
« la V.·. de Padoue ; ils se multiplièrent, pro-
« pagèrent la saine doctrine de Misraïm, fon-
« dèrent des temples dans les VV.·. de Bergame,
« de Brescia, de Crémone et autres de cette
« région. Les dignes rejetons des maçons insu-
« briens prospérèrent jusqu'à l'an du monde
« 3782, époque à laquelle les phalanges romaines
« se rendirent maîtresses de ces belles contrées.
« Alors nos FF.·. furent obligés de travailler

« sous le voile du plus profond mystère, mais
« heureusement pour une courte durée.

« La lumière se fit jour à travers des nuages
« épais, et l'écho des maillets des doyens de
« notre ordre retentit de nouveau dans cette
« immense V.·.. Ce fut le signal de l'activité :
« pendant une longue série d'années la paix,
« la concorde et la charité, jointes aux scienti-
« fiques travaux de nos PP.·., fixèrent l'atten-
« tion des initiés des VV.·. lointaines, au point
« qu'un grand nombre de ces savants maçons
« vinrent visiter nos temples; mais par une
« fatalité inattendue, l'an du monde 5166,
« Béatrix, épouse de Frédéric Ier, maître de
« cette contrée, eut l'envie de venir visiter
« cette grande et superbe cité (Milano).

« Des hommes ambitieux, qui n'avaient rien
« à perdre, se formèrent un parti et s'imagi-
« nèrent d'outrager celle qui aurait dû être
« respectée et fêtée dans son nouvel État. La
« rébellion fut à son comble, Béatrix fut insultée
« et n'échappa que par un miracle aux mains
« de ces forcenés.

« Frédéric ayant appris le peu de respect
« que les habitants de Milano avaient eu pour
« son épouse, voulut la venger; il vint autour
« de cette grande V.·. avec une armée, la rasa

« de fond en comble, et une partie de ses « habitants y perdirent la vie.

« Par un effet de la Providence, je me sauvai « de ce désastre en abandonnant tout ce que je « possédais, et ce ne fut qu'à la V.·. de Venise « que j'eus le bonheur de me faire reconnaître « par des initiés et reçus les bienfaits de la fra- « ternité, que jusqu'alors j'avais eu la satisfac- « tion de pouvoir accorder aux FF.·. voyageurs « et nécessiteux. Nourri de cette philosophie qui « est l'apanage des enfants de la lumière, je « redoublai de zèle, je mis la main à l'œuvre, « et aidé par nos PP.·. les Vénitiens, je fus « bientôt à mon aise ; alors je m'embarquai à « bord d'un bâtiment qui faisait voile pour la « Sicile, que sa renommée me donnait depuis « longtemps le désir de visiter. A mon arrivée, « je fus accueilli par nos FF.·. avec les plus « grands égards, remerciant le Tout-Puissant « d'avoir conduit mes pas dans cette belle « contrée où tant d'initiés se sont immorta- « lisés.

« Comme je désirais passer quelques jours « dans ces lieux, nos bien-aimés FF.·. s'em- « pressèrent de me procurer de l'ouvrage pour « utiliser mon temps. J'eus le bonheur de peindre « une jeune dame d'une rare beauté et dame

« d'honneur de la reine, mère de Guillaume II,
« roi de Sicile. Cette dame fut tellement satis-
« faite de sa ressemblance qu'elle vanta mon
« talent à la cour. La reine-mère me fit appeler,
« et je fis à sa satisfaction le portrait du jeune
« monarque. J'eus le bonheur aussi de peindre
« Étienne, fils du comte de Perche, cousin de
« la reine-mère, ainsi que Pierre de Blois,
« précepteur de Guillaume-le-Bon, et encore
« plusieurs autres seigneurs de ces lieux qui
« furent très généreux à mon égard.

« Avant de quitter Palerme, je voulus visiter
« les principales villes de la Sicile, la plus belle
« des îles de la Méditerranée. Je commençai
« par la ville municipale d'*Enna*, située sur
« une montagne élevée au sommet de laquelle
« on trouve une plaine des plus riantes, admi-
« rable par sa situation et tous les objets qui
« s'offrent à la vue. Cette montagne est telle-
« ment escarpée tout autour, qu'on ne saurait
« la gravir sans conducteur ; elle est entourée
« de lacs, couverte de plantes aromatiques et
« d'arbrisseaux qui se maintiennent verts toute
« l'année. Sa plate-forme est embaumée par les
« parfums des fleurs de toutes espèces et de
« toutes nuances qui charment et récréent la
« vue des voyageurs, de manière qu'en sortant

« de la V.·. d'Enna, on se trouve dans ses
« prairies dignes de curiosité. Elles sont tra-
« versées par plusieurs ruisseaux sortant de
« cette montagne entourée de précipices. En
« avant, on découvre un bosquet magnifique
« qu'on peut comparer à un superbe jardin;
« après l'avoir traversé, on arrive à une grande
« caverne dans laquelle on aperçoit une ouver-
« ture souterraine où l'on n'ose pénétrer.

« C'est par là, dit mon conducteur en trem-
« blant, que Pluton parut tout-à-coup monté
« sur son char, et qu'après avoir arraché de
« ces lieux la jeune et belle Libéra, autrement
« dit Proserpine, il retourna aux enfers par ce
« même chemin avec cette jeune déesse, fille
« de la célèbre et immortelle Cérès. Tel est du
« moins le récit des habitants de ce pays.

« D'après les notions que j'avais reçues, à la
« V.·. de Palerme, sur l'ancien temple de Mis-
« raïm de la V.·. d'Enna, contigu à celui de la
« déesse Cérès, dont j'apercevais encore les
« restes, je n'eus pas grande peine à concevoir
« que c'était dans ce vaste souterrain qu'on fai-
« sait subir les épreuves aux néophytes. Je
« demandai à mon conducteur s'il n'avait
« jamais ouï dire que ce lieu eût servi d'asile
« aux anciens initiés. « Certainement, signore,

« me dit-il, nos anciens racontent que c'est par
« cette ouverture que les *franchi muratori* en-
« voyaient leurs novices aux enfers, et qu'après
« avoir été consacrés sorciers et avoir reçu le
« pouvoir diabolique de se transformer de diver-
« ses manières, ils retournaient dans leur do-
« maine, dont vous voyez encore les ruines, d'où
« ils sortaient tous les jours à l'heure de minuit
« pour exercer dans la campagne leurs exé-
« crables sortiléges. »

« Ces paroles me firent rire. Alors ce brave
« homme, tout étonné, me dit avec un air de
« naïveté : « Si vous entendiez tous lès récits
« fabuleux que l'on fait sur cette secte infer-
« nale, vous frémiriez de peur de vous trouver
« en ces lieux. » A peine eut-il fini qu'uu
« oiseau d'une grosseur prodigieuse, caché
« dans un feuillage touffu, voulant en sortir à
« notre approche, fit un tel bruit qu'il épou-
« vanta ce brave homme superstitieux, et se
« serrant contre moi, il s'écria : « Signore !
« sauvons-nous, ou nous sommes perdus. »
« Je le rassurai de mon mieux et lui demandai
« s'il ne connaissait pas quelques initiés dans
« la cité d'Enna ; il me répondit qu'on préten-
« dait qu'il en existait encore, mais qu'ils ne
« sortaient que pendant la nuit, transformés de

« manière à ne pouvoir être reconnus, que tout
« ce qu'il pouvait me dire à cet égard, c'est que,
« quelque événement malheureux qui pût arri-
« ver dans cette contrée on l'attribue à ces ini-
« tiés, si l'on pouvait les découvrir on les brûle-
« rait sans autres formalités. D'après ce récit, je
« me gardai bien de me faire connaître. Satisfait
« de ce que j'avais vu et admiré, je vins coucher
« à la V.·. d'Enna, et dès le grand matin je
« me remis en route et continuai mon voyage.
« Je me rendis au mont Gibel, mieux connu
« sous le nom de mont Etna, la plus remar-
« quable de toutes les montagnes de la Sicile.
« Son tour est immense : on y voit ça et là des
« vignes et des bois admirables. Son sommet
« couvert de neige, et parfois, dans l'obscurité
« de la nuit, jette des tourbillons de feu qui se
« réduisent en cailloux calcinés et en cendres
« brûlantes sortant d'une ouverture très large.
« Ces éruptions causent quelquefois des dégâts
« considérables dans les environs et offrent des
« phénomènes aussi surprenants qu'épouvan-
« tables.

« C'est dans le centre de cette montagne,
« me dit mon conducteur, que Vulcain tient
« sa forge, selon ce que rapportent les bonnes
« gens de ce pays; l'île de Sicile est toute creu-

« sée, ses entrailles sont pleines de feu et de
« soufre, ses ramifications s'étendent dans les
« pays les plus lointains, le Vésuve en dérive,
« et d'après les observations des savants de
« l'antique Parthénope, toutes les fois que ces
« volcans veulent vomir, on voit diminuer les
« eaux de la mer sur le rivage et prendre une
« couleur différente.

« Après avoir médité sur les effets de ces
« phénomènes, je continuai ma route et par-
« courus les principales VV.·. de ces lieux. La
« Sicile est si féconde en tout qu'elle fut nom-
« mée *le grenier de Rome*. Pour terminer ma
« narration sur cette région, je dirai que notre
« antique Institution y a été de tout temps
« pratiquée avec la plus grande régularité et la
« plus stricte observance de nos statuts et de
« nos dogmes. Je garde le silence sur ce que
« tous les FF.·. de la Sicile ont fait à mon
« égard, mais ma reconnaissance pour eux sera
« éternelle!

« ..... Déterminé à continuer mon voyage,
« je pris place à bord de ce navire. Sans doute
« le Tout-Puissant nous avait réservé cet évé-
« nement, afin que quatre enfants de la lumière
« célébrassent à la gloire de son saint nom un
« triple alleluia, au milieu du grand élément,

« à l'instar du P. ·. Noé dans la sainte arche.
« All. ·. ! All. ·. ! All. ·. !

« La navigation fut des plus heureuses, dit « le P. ·. Majoragio. Le navire napolitain entra « dans la rade de Ptolomaïde. Nous mîmes pied « à terre ; notre séjour dans ce lieu fut de « courte durée.

« Avant de nous rendre à la V. ·. de Jérusa- « lem, nous voulumes visiter le Mont-Carmel « et surtout l'ancienne demeure du prophète « Élie et le reste du domaine des enfants de « Misraïm où ce profond voyant les réunissait « à certaines époques pour leur donner ses sages « et savantes leçons.

« Quelle ne fut pas notre admiration en ap- « prochant de cette immense montagne qui, a « plusieurs lieues de circonférence, est couverte « d'arbres fruitiers, et laisse apercevoir un mont « verdoyant qui, joint aux nuances des fruits, « rend ces lieux de toute beauté et finit par « éblouir les yeux qui les contemplent.

« Arrivés au pied de ce mont nous y aper- « çûmes plusieurs sources d'eau limpide qui en « jaillissaient. Comme notre conducteur avait eu « la sage précaution de nous faire munir de « provisions, nous nous assîmes à côté de l'une « de ces sources, nous fîmes collation avant de

« gravir ce mont. Aussitôt après nous suivîmes
« notre conducteur, et à peu de distance nous
« nous trouvâmes près d'une grotte gardée par
« un Musulman qui nous reconnaissant comme
« étrangers et après quelques questions nous en
« fit visiter l'intérieur et nous dit : Cette grotte
« était le domaine du prophète Élie, dont vous
« connaissez sans doute l'histoire et les hauts
« faits ; ce lieu, depuis l'enlèvement au Ciel de
« ce saint homme, a été respecté et vénéré non
« seulement des enfants d'Israël mais aussi des
« hommes de toutes les croyances. Ce discours
« et l'aspect de cette caverne nous émurent
« tellement que nous crûmes apercevoir au mi-
« lieu d'une gloire rayonnante la figure de ce
« prophète. Sortis de ce lieu sacré, nous conti-
« nuâmes notre route après avoir donné quel-
« que monnaie à ce gardien. A peu de dis-
« tance nous nous trouvâmes près d'une autre
« grotte que notre conducteur nous dit être
« celle d'Élizée, disciple d'Élie. Plus haut en-
« core, dans une situation admirable, nous en
« vîmes une autre, gardée aussi par un Musul-
« man, qui nous apprit que ce lieu était destiné
« à recevoir ceux qui venaient consulter le sa-
« vant prophète ; cette grotte est taillée dans le
« roc, une table et des bancs de pierre en font

« tout l'ornement. Lorsque nous eûmes satisfait « le gardien nous continuâmes à gravir; non « loin de là nous vîmes cette fameuse fontaine « que le prophète Élie obtint de l'Éternel par « ses prières; alors nous nous trouvâmes près « d'un roc escarpé et inaccessible qui, par un « escalier intérieur, nous conduisit sur la « plate-forme du Mont-Carmel. Là nous vîmes « les ruines d'un ancien édifice entouré des « restes d'une grande muraille; nous entrâmes « dans l'intérieur et nous n'eûmes pas grand « peine à reconnaître par sa forme que ce lieu « était le domaine des enfants de Misraïm, où « ils venaient célébrer nos augustes mystères et « où le prophète développait la sainte Loi et les « merveilles de la nature à ses disciples. Un « solitaire Musulman qui y était stationné nous « dit :

« Ce lieu a été visité de tous temps par des « philosophes de toutes les contrées. Pythagore, « à ce que l'on raconte, y séjourna lors de son « voyage dans ces lieux et voulut rester seul « dans la grotte du saint prophète, ainsi que « tant d'autres qui l'ont imité.

« Lorsque Vespasien vint faire la conquête « de ce pays, le G.·. C.·. Joseph Flavius ayant « réuni un certain nombre d'initiés, anciens

« d'Israël, conduisit ce conquérant et son fils « Titus dans ce lieu où ils furent reçus avec ju- « bilation ; après un festin frugal, une longue « conférence eut lieu dans laquelle, à ce que « l'on assure, ces deux guerriers reçurent la « grande initiation,

« Je pourrais vous citer encore une infinité « de grands hommes qui ont daigné visiter ce « saint lieu et contempler sa belle situation. « Sortis de cette enceinte nous fîmes le tour de « la plate-forme d'où l'on découvre une étendue « immense; tantôt nos regards se portaient sur « le vaste bassin de la mer Méditerranée, que « naguère nous avions traversée, et tantôt sur « ces diverses VV.·. de la Palestine, si près de « ces lieux, et que le coucher du soleil rendait « encore plus imposantes.

« Avant de nous retirer nous laissâmes un « tribut de notre reconnaissance au respectable « vieillard, gardien de cet ancien édifice.

« Les ténèbres allaient couvrir la surface, il « nous était impossible de nous rendre à la V.·. « de Caïphas située au pied de ce mont. Comme « notre conducteur nous avait prévenu qu'un « solitaire Italien, d'un caractère affable et de « bonne compagnie, stationnait sur cette plate- « forme, nous résolûmes d'aller le trouver et

« de le prier de nous donner asile pendant la « nuit. Nous nous acheminâmes vers la pente « de cette plate-forme, du côté du midi, d'où « l'on aperçoit encore mieux la vaste Méditer- « ranée et une infinité de VV.·. semées sur le « rivage et qui charment la vue de ceux qui les « contemplent; à peu de distance de là nous « vîmes un respectable vieillard qui nous dit « d'un air paternel : Étrangers, soyez les bien- « venus, daignez entrer dans ma modeste de- « meure et acceptez-y un léger rafraîchissement, « puissiez-vous le trouver agréable, car je vous « l'offre de tout cœur. Nous entrâmes dans sa « cellule ingénieusement pratiquée dans le roc; « nous prîmes place sur un banc auprès d'une « table; aussitôt entrèrent quelques solitaires « avec des plateaux couverts de fruits excellents, « produit des arbres de ce mont, qui, avec le « reste des provisions que nous avions appor- « tées, suffirent pour satisfaire notre appétit. « Pendant le repas nous fîmes connaître à ce « bon vieillard le lieu de notre naissance, et « nous le priâmes de nous dire quelle était sa « patrie et les motifs qui l'avaient porté à venir « se fixer en ce lieu.

« Aussitôt il nous répondit : Puisque vous le « désirez je vais vous satisfaire.

« Je me nomme *Prospéro*, né à Cozenza en
« Calabre. Après avoir fait mes études j'em-
« brassai la carrière ecclésiastique, quoique
« mon inclination naturelle me portât aux
« voyages. J'avais conçu le dessein de visiter la
« Terre-Sainte, lorsque je fus frappé d'une
« vision dans laquelle le prophète Elie m'ap-
« parut et me dit de venir me fixer sur cette
« montagne ; alors je ne balançai plus à mettre
« mon projet à exécution : je visitai la Sicile, la
« Morée, l'île de Candie, celles de Rhodes, de
« Chypre et de là j'arrivai à Ptolomaïde, ensuite
« à Caïphas d'où je vins visiter plusieurs fois le
« Mont-Carmel.

« Après avoir reconnu la situation de cette
« demeure, la plus avantageuse et la plus
« agréable par sa position, je me décidai à y
« stationner. Je m'occupai de déblayer ce lieu
« qui était encombré de terre depuis que les so-
« litaires d'Israël l'avaient abandonné, par suite
« des événements qui les avaient forcés à le
« quitter. Peu à peu je l'ai rendu habitable et je
« me suis adjoint ces frères qui sont venus ici
« en pélerinage et qui, comme moi, ont fait vœu
« de former une communauté, et loin du com-
« merce des hommes nous vivons heureux et
« tranquilles sur ce mont où le digne Elie et son

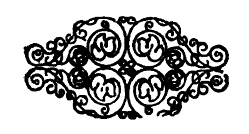
« disciple Élisée s'immortalisèrent par tant de
« faits miraculeux! ce qui attire sur cette
« montagne un nombre considérable de per-
« sonnes de tous rangs et de toutes nations qui
« nous font la faveur de venir nous visiter et
« qui avant de nous quitter ne manquent pas
« de nous laisser des marques de leur libéra-
« lité.

« Tel est à peu près l'abrégé de mon histoire;
« si elle ne peut vous intéresser elle vous lais-
« sera du moins une haute idée de ma résigna-
« tion à exécuter les ordres du saint prophète
« et servira à faire connaître qu'il existe encore
« des hommes qui savent sacrifier leur exis-
« tence pour vivre dans la solitude et l'austé-
« rité, comme le faisaient avec un dévouement
« sans bornes les anciens patriarches des temps
« les plus reculés! Amen.

« Nous passâmes le reste de la nuit, continua
« le savant Majoragio, avec ce vénérable vieil-
« lard et ses compagnons et dès l'aurore nous
« nous séparâmes d'eux, après leur avoir laissé
« des marques de notre reconnaissance.

« Nous descendîmes à Caïphas où nous pas-
« sâmes quelques jours et de là nous nous
« rendîmes à la V.·. de Tyr et ensuite à celle de
« Jérusalem.

« Après avoir visité cette sainte cité et nos
« FF.·., nous nous séparâmes. Le P.·. Zamaris
« se rendit au sein de sa famile, Kiell passa en
« Perse, Anilus au grand Caire et moi à la V.·.
« d'Alexandrie, nous promettant de correspon-
« dre ensemble pour entretenir cette double
« amitié fraternelle que le hasard nous avait
« procurée.



22me STATION.

« A mon arrivée à la V.·. d'Alexandrie, con-
« tinue le P.·. Majoragio, j'appris que mon
« oncle, ayant eu connaissance des désastres
« survenus à Milan, notre V.·. natale, s'était
« embarqué sur un navire ligurien, pour se
« rendre en Italie. Ce contre-temps me plon-
« gea dans un tel chagrin que je ne sus si je
« devais retourner de suite dans mes foyers,
« où continuer mon voyage dans les VV.·. loin-
« taines pour mon instruction. Mais d'après
« les notions que j'avais recueillies à la V.·.
« de Jérusalem, sur les initiés d'Égypte, je sa-

« vais que le P.·. Moïse Ben-Mîmon, de la V.·.
« de Cordoue, en Espagne, mieux connue sous
« le nom de *Maimonide*, était l'un des plus re-
« nommés.

« Ce sage naquit l'an du monde 5143. Dès son
« enfance il fut disciple du savant Joseph, fils
« de Mégas, et ensuite du célèbre Averosa; il
« profita tellement des leçons de ce maître qu'il
« devint fameux dans la médecine, l'astro-
« nomie, et autres sciences abstraites. Son sa-
« voir était si grand qu'il fut en butte à la
« jalousie et à la calomnie des hommes de té-
« nèbres ses contemporains, au point qu'il fut
« obligé, pour sa tranquillité, de s'expatrier
« et de passer en Égypte, où son mérite le
« fit bientôt connaître de nos FF.·. de ces
« lieux.

« Le soudan Saladin ayant eu occasion de le
« connaître, le prit en affection et le nomma
« son premier médecin; il eut en lui une entière
« confiance.

« Les doyens de notre ordre, voulant récom-
« penser l'attachement et le zèle que le P.·.
« Maimonide portait à notre institution, et ayant
« reconnu en lui de hautes capacités, le
« créèrent l'un des GG.·. CC.·. de l'ordre et le
« décorèrent de la grande étoile de Misraïm.

« Cet initié parfait, revêtu de ces éminentes
« dignités, n'en fut pas moins toujours humble
« et rigide observateur de nos statuts et de nos
« dogmes; il travailla constamment aux médi-
« tations des œuvres de la nature, pour laisser
« à la postérité des documents dignes de ses
« profondes connaissances qui le placent au
« rang des hommes les plus distingués de ce
« siècle. Tout ce que j'avais ouï-dire de glo-
« rieux sur ce grand homme me donna le désir
« de le connaître; comme il était dans cette
« V.·. avec Saladin, je me rendis au palais de ce
« sultan, à l'effet de lui rendre une visite. J'au-
« rais éprouvé de grandes difficultés sans l'aide
« d'un officier des gardes auquel je me fis re-
« connaître pour initié. Je fus présenté par
« ce F.·. au P.·. Maimonide, qui me reçut avec
« bienveillance, me questionna sur ma patrie,
« le sujet de mon voyage, et ma profession. Je
« le satisfis sur tous les points, et il m'assura
« de sa protection. Je lui montrai un médaillon
« sur lequel j'avais peint en miniature Misraïm
« et la célèbre Isis, son épouse, tenant un jeune
« louveteau sur ses genoux. Maimonide examina
« attentivement cet ouvrage et s'écria : F.·.
« Majoragio, vous avez fait un chef-d'œuvre en
« exécutant cette peinture qui prouvera, dans

« tout les temps, aux connaisseurs, la sublimité
« de votre génie dans l'art qui a immortalisé
« le G.·. C.·. Apelles; permettez-moi de le
« montrer au sultan, très expert dans ce genre
« d'ouvrage; initié comme nous, je suis certain
« que lorsqu'il connaîtra votre talent, il vous
« donnera quelques sujets à exécuter. Venez
« me voir demain, à la même heure, je vais or-
« donner qu'on vous laisse passer. Après avoir
« reçu et donné la poignée fraternelle, je sortis
« satisfait de l'accueil que j'avais reçu de ce
« savant initié; ce qu'il m'avait appris du sultan
« Saladin, était pour moi d'un bon augure:
« aussi pendant toute la journée mon esprit en
« fut-il occupé. Le lendemain à l'heure indi-
« quée, j'étais au rendez-vous. Le G.·. C.·.
« Maimonide, en m'apercevant, vint à moi,
« et me dit d'un air de bonté : F.·. Majoragio,
« suivez-moi; Saladin désire vous voir, et mal-
« gré ses grandes occupations, il veut avoir un
« entretien avec vous. Arrivés auprès du sul-
« tan, nous le trouvâmes sur un superbe
« divan, entouré de ses officiers et, aussitôt
« qu'il nous aperçut, il leur fit signe de se re-
« tirer.

« F.·. Majoragio, me dit le sultan, soyez le
« bien venu. Je vous félicite sur la puissance

« de votre pinceau, le sujet que renferme votre « médaillon est merveilleux. La ressemblance « de Misraïm et d'Isis est frappante, et l'en- « semble est tout-à-fait admirable. Je désire « qu'il soit ma propriété, et vous en recevrez « le prix qu'il mérite. Je pars demain pour le « Caire, vous serez de ma suite, et à notre ar- « rivée vous mettrez la main à l'œuvre pour « l'exécution de mon portrait en grand. Je m'in- « clinai respectueusement, et lui répondis: P.·. « F.·. et magnifique sultan! je vous remercie « avec l'expression de la plus vive reconnais- « sance de votre bienveillance pour moi; je « suis heureux, trois fois heureux, d'obtenir « votre suffrage sur un sujet symbolique que « j'ai exécuté à la hâte, symbole, il est vrai, « qui a été et sera toujours cher aux enfants « de la grande famille! je suis à votre disposi- « tion, soyez persuadé, P.·. F.·., que je ferai « tous mes efforts pour remplir vos vœux et « mériter de plus en plus l'estime de votre « hautesse ainsi que celle du G.·. C.·. *Mai- « monide*, à qui je dois le bonheur de votre « puissante protection. Je fis le signe mysté- « rieux et me retirai.

« Rendu au Caire je fus logé dans le palais « par la volonté du sultan. Je commençai son

« portrait, mais attendu ses grandes occu-
« pations, je mis trois semaines pour le ter-
« miner. Ce travail me valut les éloges de toute
« la cour, et je peignis plusieurs de ces grands
« personnages dont le P.·. Maimonide fut du
« nombre; il ne dépendit que de moi de de-
« venir habitant de cette contrée, car un grand
« nombre de propositions me furent faites; je
« fus accueilli dans le temple de Misraïm avec
« enthousiasme, complimenté par le savant
« Maimonide qui présidait cette tenue; je fus
« au comble de la jubilation, et après un court
« examen sur la haute science des trois pre-
« mières séries, je fus initié à la cabalistique,
« mais avant de quitter cette célèbre V.·., je
« reçus le 87e degré. Les tribulations qui
« désolaient la Palestine, les nombreux prépa-
« ratifs qui se faisaient en Égypte annonçaient
« de funestes événements, et ne voulant pas
« me trouver sur le théâtre de la guerre, je
« pris le parti de m'éloigner. Je communiquai
« au P.·. Maimonide le désir ardent que j'avais
« de visiter les anciennes VV.·. de l'Afrique,
« d'Espagne, de France, et d'Allemagne, pour
« delà me rendre dans mes foyers y rejoindre
« mon oncle.

« Maimonide applaudit à ma résolution, et

« me dit : F.·. Majoragio, puisque vous voulez « nous quitter et visiter diverses VV.·. où habitent des initiés avec qui j'ai des relations « fraternelles, rappelez-vous, si le Tout-Puissant dirige vos pas dans la V.·. de Fez, de ne « pas manquer d'aller porter de ma part, le baiser de paix au P.·. Judas Chiug, G.·. C.·. « de notre ordre dans cette région, savant grammairien, et homme d'une haute capacité, « que j'estime sous tous les rapports. Si vous « passez par la V.·. de Girone, en Espagne, « vous en userez de même auprès du P.·. Nachman, initié très distingué, auquel je porte « un vif intérêt. Dans le cas où vous visiteriez « la V.·. de Narbonne vous voudrez bien assurer de mes respects les plus fraternels le « G.·. M.·. Joseph Kimchi, homme d'un grand « génie et méritant l'estime de tous les initiés. « Si parfois la circonstance vous conduit dans « la V.·. de Troye, en Champagne, ne manquez « pas de visiter de ma part, le P.·. Salomon « Jarchi, l'un des G.·. M.·. *ad-vitam*, très « érudit, savant médecin, profond dans les « sciences astronomique et cabalistique, et pardessus tout dans la loi de Moïse. Cet homme « célèbre a voyagé longtemps dans les quatre « parties du monde; partout il a rapporté les

« fruits de ses méditations et de ses travaux.
« C'est ici, dans cette antique V.·., qu'il reçut,
« par mon organe, la grande initiation et que
« nous eûmes ensemble plusieurs conférences
« sur les sciences abstraites de notre antique
« institution et particulièrement sur la loi et les
« dogmes Mosaïques.

« Tous ces initiés consacrent, comme moi, leur
« existence à éclairer leur semblables et tra-
« vaillent pour laisser à la postérité des docu-
« ments précieux. Si pendant votre voyage vous
« apprenez quelque chose qui puisse intéresser
« notre ordre je vous recommande de me le
« faire connaître, et soyez persuadé que vos
« nouvelles me seront toujours agréables. Je
« vous impose les mains, vous offre le baiser de
« paix, et prie le Tout-Puissant qu'il vous tienne
« en sa sainte garde.

« Je quittai le savant Maimonide, le cœur
« navré, et après avoir pris congé du sultan
« Saladin, je me rendis à Canope dans le Delta.
« A mon arrivée dans cette V.·., je ne trouvai
« aucune occasion pour le rivage d'Afrique, et
« je fus obligé d'y séjourner quelques jours.
« J'y reçus de nouvelles augmentations de sa-
« laire, et je fus créé et proclamé G.·. M.·.
« *ad-vitam* 90ᵉ et dernier degré et décoré de

« la grande étoile de Misraïm. Enfin une tar-
« tane devant mettre à la voile pour les côtes
« de la Ligurie, je pris place à son bord, et
« changeai mon intinéraire; parvenu à la hau-
« teur de l'île de Rhodes, un marin dit au ca-
« pitaine que le bâtiment faisait eau, qu'il fal-
« lait gagner la côte sans perdre de temps, s'il
« ne voulait pas exposer l'équipage. Après s'en
« être assuré, le capitaine ordonna au pilote de
« diriger la tartane dans le port de cette île où
« nous entrâmes sans événements malheureux.
« Comme il fallait mettre le chargement à terre,
« et que les réparations à faire à la tartane de-
« mandaient quelques jours, je fus me loger
« dans une hôtellerie de la cité. Le maître du
« logis me dit que si je le désirais je pourrais
« prendre mes repas avec d'autres voyageurs
« qui logeaient dans son hôtel. Je lui répondis
« que n'étant point ennemi de la société, j'ac-
« ceptais volontiers son offre. Pendant le repas
« je fis divers signes maçonniques dans l'espoir
« d'être reconnu par quelques initiés. Ma sur-
« prise fut grande en voyant un religieux ré-
« pondre à mon appel fraternel et me fixer
« avec un air de satisfaction. Le dîner fini, il
« vient à moi, me donne la poignée fraternelle
« et la parole mystérieuse est échangée; après

« un court examen je le reconnus pour possé-
« der le rit adonhiramite. Ce F.·. apercevant
« en moi les marques de l'étonnement me dit
« du ton le plus affable : tel que vous me voyez,
« mon F.·., il n'y a pas longtemps que je faisais
« partie de l'armée de l'empereur Emmanuel
« Comnènes et que je combattais sous ses ordres.
« C'est à cette époque que je fus initié à la V.·.
« d'Éphèse, si renommée, et où je reçus suc-
« cessivement les degrés jusqu'à celui de sou-
« verain prince rose-croix. La vie de soldat ne
« me convenait pas, je préférais celle d'ecclé-
« siastique qui était plus conforme à l'instruc-
« tion que j'avais reçue. Je quittai l'habit de
« soldat pour endosser la soutane et me con-
« sacrai tout-à-fait à cette nouvelle profession.
« Je me rends de ce pas dans les principales
« VV.·. de la Palestine pour y visiter les lieux
« les plus remarquables, attendu que j'ai com-
« mencé un travail qui exige des renseigne-
« ments que je recueillerai moi-même pour le
« terminer et le laisser à la postérité. Voilà
« quelques jours que je me trouve dans cette
« île, dit Phocas (c'est ainsi que se nomme ce
« moine), et il m'a été impossible de rencontrer
« des initiés. A la vérité notre hôte m'a assuré
« que depuis la première croisade l'établis-

« sement mystérieux de cette V.·. n'existait
« plus; que pourtant il y a encore des initiés
« qui se réunissent secrètement, et qui ne se
« font pas connaître aux étrangers, craignant
« d'être découverts. Je ne puis concevoir com-
« ment l'institution maçonnique éveille les
« soupçons au point que dans plusieurs pays
« elle est persécutée, tandis qu'elle devrait être
« protégée; car nos dogmes n'interdisent-ils
« pas dans nos temples toutes les discussions
« qui lui sont étrangères? Le soin scrupuleux
« que nous prenons à l'égard des néophites,
« n'est-il pas un garant au genre humain, que
« les travaux maçonniques n'ont pour but que
« la pratique de toutes les vertus, le perfection-
« nement de l'homme et la vénération de
« l'Éternel? O Tout-Puissant! pourquoi existe-
« t-il des mortels assez aveugles pour mécon-
« naître la vérité et porter de la haine à leurs
« semblables! mais que dis-je l'homme de bien
« et éclairé ne sera jamais sourd aux cris de
« l'opprimé! la tolérance sera toujours sa de-
« vise; c'est pourquoi notre institution ne pé-
« rira jamais! les questions que vous m'avez
« adressées P.·. F.·., auxquelles je n'ai pu
« répondre, me font présumer que vous avez
« reçu la grande initiation. Je vous en félicite.

« Tels étaient mes désirs, lorsque je stationnais
« à la V.·. d'Éphèse, mais mon titre d'étranger
« a toujours été un obstacle à mon avancement
« au-delà de la chambre des souverains princes
« rose-croix. Ce degré, je l'avoue, n'aurait
« jamais dû être classé dans la série maçon-
« nique, car, malgré les services qu'il a rendus
« et rend encore aux fidèles dans la Palestine,
« il n'en est pas moins vrai qu'il laisse à tort
« des soupçons à ceux qui ne sont pas à même
« de l'interprèter, ce qui, malheureusement
« dans la suite, pourra être nuisible à la maçon-
« nerie. Le fait que je vais vous raconter est
« un préliminaire de ma crainte bien fondée.
« Il y a peu de temps que je me rendais à l'île
« de Pathenos. Dès mon arrivée le maître de
« l'hôtellerie où je descendis, m'apprit qu'un
« nommé don Papirio, gentilhomme Toscan,
« qui voyageait pour son instruction, et logé
« chez lui, avait été arrêté pour avoir réuni
« quelques individus du pays, formé une loge
« maçonnique et singé les cérémonies du culte
« qu'on exerce dans cette contrée; que pour ce
« seul motif, malgré ses protestations, il gémis-
« sait depuis un mois dans un cachot affreux,
« sans pouvoir obtenir justice. Ah! si vous
« pouviez le voir et l'entendre vous seriez

« comme moi convaincu de son innocence, et « vous prendriez part à son sort. Touché jus- « qu'au fond de l'âme de ce que je venais d'en- « tendre, et me rappelant le serment que j'ai « fait de voler au secours de nos FF.·., même « au péril de ma vie, je priai le maître de mon « logis de m'accompagner au lieu où gémissait « ce malheureux; ce ne fut qu'avec bien de la « peine que j'arrivai jusqu'à lui et que je pus « avoir un moment d'entretien.

« D'abord il me protesta de son innocence, « m'apprit ce que je savais déjà, que pour re- « cevoir un souverain prince rose-croix, il « fallait simuler les cérémonies religieuses, ce « qui avait causé son arrestation. Bien plus, « qu'on voulait lui faire avouer ce qui n'était « pas et ne sera jamais de la part de la maçon- « nerie qui n'a pour but que de combattre le « vice et honorer la vertu! Homme sensible à « la pitié, me dit-il, je vous en conjure : inté- « ressez-vous à mon sort et tirez-moi de cette « triste situation. Je promis à don Papirio de « faire tout pour obtenir sa délivrance et je le « quittai.

« Muni de mes anciens titres, parmi lesquels « l'un était revêtu du grand sceau de l'empe- « reur *Emmanuel Comnènes*, je fus trouver

« les magistrats du lieu et leur fis connaître « l'innocence de don Papirio ; ce ne fut qu'avec « mille peines que j'obtins sa liberté et lui fis « restituer les papiers qu'on lui avait confis- « qués ; mais auparavant je fus obligé d'expli- « quer aux magistrats les symboles de quelques « emblêmes hiéroglyphiques attenants au grade « de rose-croix, car vous savez mon très cher « F.·. que ce degré peut être conféré à un pro- « fane sans difficulté, puisqu'il est tout reli- « gieux, mais je me gardai bien de leur divul- « guer ce qui tient à la maçonnerie pour ne « point trahir mes serments.

« Quant aux naturels du pays qui avaient été « arrêtés avec don Papirio et rendus provisoire- « ment à la liberté sous caution, dès ce moment « ils furent acquittés, mais la loge et le cha- « pitre furent fermés et ordre fut donné à don « Papirio de s'éloigner de ces parages.

« Cette action me valut des remercîments « de la part de cet initié, qui voulait me don- « ner une somme pour en disposer en faveur « des malheureux. Je la refusai en lui disant « qu'il lui convenait mieux de la distribuer lui- « même, pour faire connaître aux antagonistes « de la maçonnerie que ses membres professent « la bienfaisance. Après quoi don Papirio s'em-

« barqua pour Messine à ma grande satifaction.
« Le tout se passa sans qu'il sût qu'il devait sa
« liberté à un initié.

« Je restai encore quelques jours à Pathmos
« d'où je suis venu ici. Ma narration, Ill.·. F.·.
« Majoragio, vous convaincra sans doute que
« ma nouvelle profession ne m'a pas fait oublier
« les serments que j'ai contractés lors de mon
« initiation. Soyez bien persuadé que je serai
« toujours heureux d'être utile à mes FF.·.,
« mais que Dieu fasse qu'ils n'aient jamais be-
« soin de moi pour de semblables circonstan-
« ces.

« Émn de ce que je venais d'entendre, je fé-
« licitai le F.·. Phocas sur sa belle action et ses
« sentiments maçonniques ; je lui dis que je
« pensais comme lui, que le rit Adonhiramite
« devrait être professé tel que le sage Salomon
« l'avait institué, sans l'altérer dans son essence
« et sa teneur. Ensuite, ce digne F.·. me com-
« muniqua diverses notes de l'ouvrage qu'il
« composait sur les relations de ses voyages.
« Je lui fis compliment sur la pureté de son
« style et lui demandai s'il ne ferait pas mention
« de son initiation et du beau trait qu'il venait
« d'accomplir dans l'île de Pathmos. Il me ré-
« pondit qu'il s'en garderait bien, attendu que

« jusqu'à ce jour aucun historien maçon n'avait
« commis une telle indiscrétion, et certes ce
« ne sera pas l'initié Phocas qui en donnera
« l'exemple!

« Plus j'entendais ce F.·., plus j'étais édifié
« et regrettais infiniment qu'il ne fût pas un
« disciple de Menès pour pouvoir le récom-
« penser moi-même.

« Je ne le quittai pas sans peine; la tartane
« que je montais était réparée, le temps était
« favorable, et au moment où j'allais m'embar-
« quer je me rappèlai que le F.·. Éliezer était
« venu joindre en cette île le sage Abraham Ben-
« Mier-Ben-Ezra. Je pris des renseignements
« sur ce voyageur et j'appris avec regret que ce
« G.·. C.·. avait terminé sa brillante carrière
« dans cette île, et qu'Éliezer était retourné en
« Espagne sa patrie. Cette nouvelle me pénétra
« jusqu'au fond de l'âme, attendu que notre
« ordre faisait une perte irréparable.

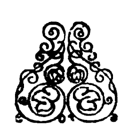
« La traversée fut brève et heureuse; je dé-
« barquai dans le port de Gênes. Après avoir
« pris connaissance de ce qu'elle renferme de
« curieux et visité quelques initiés d'un grand
« mérite je me rendis à la V.·. de Milan où je
« fus accueilli avec jubilation par nos Ill.·. FF.·.
« qui me croyaient mort et sur lesquels j'avais

« le même pressentiment. Mon oncle fut au « comble de la joie ! Il avait eu le malheur de « perdre son épouse qui lui laissa trois louve- « teaux plus éclairés les uns que les autres. Dès « son arrivée d'Égypte, il avait fait rebâtir son « habitation, pris possession du domaine que « mon père m'avait laissé, et ce fut à lui que je « dus de rentrer dans tous mes droits.

« Quoiqu'il y eût peu de temps qu'on rebâtis- « sait Milan, cette ville reprenait de plus en plus « sa première forme. Comme je devais ma pros- « périté aux membres de notre ordre les Véni- « tiens, les Siciliens et les Égyptiens, je fis « divers actes de bienfaisance en leur nom, et « pour cimenter mon retour dans le lieu qui « m'avait vu naître, je fis construire une maison « dans laquelle j'élevai un temple à la gloire « du Tout-Puissant pour y professer notre saine « doctrine, attendu que les PP.·. que je m'é- « tais adjoints étaient tous d'un âge très avancé « et que moi-même je n'étais pas de la première « jeunesse ; je formai à mes frais une école at- « tenante au temple, destinée à l'instruction de « nos jeunes louveteaux, à l'instar de nos PP.·. « les Chaldéens, et à tous ceux qui avaient at- « teint l'âge de 13 ans et qui en étaient dignes, « je leur accordai l'initiation pour en former

« des colonnes inébranlables et des soutiens de « notre ordre vénéré. Voilà à peine sept ans « que l'Éternel m'a ramené dans ma patrie et « que j'ai la haute faveur et la douce satisfaction « d'être placé à la tête de notre institution ; de- « puis je la vois chaque jour croître et s'aggran- « dir, et sur divers temples du voisinage flotter « la bannière sacrée de Misraïm. Veuille le grand « Jéhovah me permettre d'accomplir la mission « dont je suis chargé ! »

Ce plan parfait fut déposé par le G.·. C.·. Majoragio, dans les archives de l'ordre, à la V.·. de Milan.



23me STATION.

L'an du monde 5198, le P.·. Nachman, de la V.·. de Girone, savant G.·. C.·. eut un fils nommé Moïse Nachmanides dit Ramban Rabbin, très Écl.·. en médecine et autres sciences, et surtout dans la loi Mosaïque, savoir qui lui mérita le nom de père de la sagesse, de luminaire, de la fleur de la couronne et de la sainteté.

Ce digne P.·. était considéré comme le plus éloquent de son siècle. Dès sa première initiation, il doutait pourtant de la véracité de la science cabalistique, mais aussitôt qu'il eut reçu la grande, il devint l'un des plus fameux cabalistes.

Sa renommée était telle, que la jalousie s'empara du cœur de ses antagonistes ; en butte à leurs attaques, en 5264, il fut contraint de soutenir une conférence contre les nommés Paul et Raymond Martin qui étaient d'une croyance opposée à la sienne : cette conférence eut lieu en présence du roi Jacques, souverain d'Espagne, dans laquelle le P.·. Nachmanides donna tant de preuves de talent et de clarté, qu'elles le firent triompher. Le roi, en témoignage de sa satisfaction, lui fit de riches présents.

Cet éclatant succès ne fit qu'augmenter les tribulations envers ce P.·., qui lui auraient été funestes si, pour sa tranquillité, il n'avait pris la résolution de s'expatrier, en se rendant à la V.·. de Jérusalem, où il fut reçu avec la plus grande jubilation. Nachmanides ne tarda pas d'être apprécié dans sa nouvelle patrie à sa juste valeur, aussi fut-il placé à la tête de notre institution. Ce G.·. C.·. travailla sans relâche à la gloire du Tout-Puissant; il mourut en cette célèbre et sainte V.·. dans un âge très avancé, regretté de tous les gens de bien, et particulièrement des enfants de la lumière.

L'an du monde 5204, le P.·. Naséroddin, naquit à la V.·. de Thus, ville considérable de Chorazan, province Persanne du côté de la Tar-

tarie; cet enfant de la lumière fut élevé et initié dans le temple de Misraïm, et profita tellement des leçons de ses savants maîtres qu'il fit des progrès surprenants dans toutes les sciences. A l'âge de 17 ans il devint maître lui-même; revêtu du titre de 66ᵉ D.·., il parcourut toutes les VV.·. de la région du Mogol, et fut accueilli dans les principales avec enthousiasme; il reçut des augmentations de salaire justement acquises, jusqu'à l'éminente dignité de G.·. C.·. et grand commandeur des chevaliers-défenseurs de la maçonnerie. A son arrivée à la V.·. de Maragaha, ce célèbre G.·. C.·. fut placé à la tête de notre antique institution qu'il fit fleurir; il établit une école où il enseignait à ses disciples la physique, la logique, la métaphysique, les mathématiques, l'astronomie, la connaissance des hiéroglyphes, des hiérogrammes, caractères sacrés de notre ordre; il accorda à ceux qui l'avaient mérité, la grande initiation et leur enseigna l'art de la cabala. Il avait divisé ses nombreux élèves en quatre classes, la première attenant à la symbolique, la deuxième à la philosophique, la troisième à la mystique et la quatrième à la cabalistique.

Il avait assigné à chacune de ces classes un jour de la semaine pour y développer les con-

naissances y relatives, connaître les progrès que chacun de ses membres avait faits et les récompenser suivant leur mérite.

Ce célèbre G.·. C.·. et philosophe Arabe, attira à la V.·. de Maragaha un grand nombre de PP.·. de diverses contrées qui venaient assister à ses cours et à ses savantes observations. On l'écoutait comme un oracle, on l'admirait pendant ses leçons; sa renommée fut si grande que toutes les écoles du Mogol se placèrent sous sa direction, et que chacun de leurs chefs lui faisait parvenir un tribut prélevé sur ses revenus, pour qu'il en disposât à son gré. Ce célèbre initié travailla sans relâche à éclairer ses disciples et laissa à la postérité des documents, fruits de ses veilles et de ses profondes méditations. Il eut un grand nombre de disciples qui devinrent à leur tour des initiés parfaits, parmi lesquels le P.·. Ridamodin, l'un de ses compatriotes, qui l'imita en tout et devint un G.·. C.·. digne de porter ce titre.

Le P.·. Naserodin termina sa brillante carrière à l'âge de 75 ans, l'an du monde 5277, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avaient connu.

L'an du monde 5270, le célèbre P.·. Zacharie, Arabe de nation, très profond dans la connais-

sance des merveilles de la nature, et initié par excellence, après avoir parcouru les principales VV.·. d'Afrique, alla se fixer à la V.·. de Béni-Gébara où, par ses hautes connaissances et ses brillantes lumières, il fut appelé à la suprême dignité de G.·. C.·.. Il eut un fils qui, élevé et instruit par lui-même, devint à son tour célèbre; le plan parfait ci-après est le fruit des relations de ses voyages :

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

TT.·. Ill.·. Écl.·. et PP.·. FF.·. !

« Je naquis l'an du monde 5278, mon père
« se nomme Zacharie, G.·. C.·. à la V.·. de
« Béni-Gébara, située sur la plate-forme de la
« grande et haute montagne de Cutz, royaume
« de Fez. Quoique très élevée, et d'un difficile
« accès, cette montagne est très peuplée et fer-
« tile en tout ; ses habitants peuvent au besoin
« se passer du secours de ceux des VV.·. du
« voisinage pendant longtemps, sans craindre
« ni la faim, ni la soif.

« Ils peuvent aussi se défendre, en cas d'at-
« taque, attendu qu'ils ont une cohorte de 7 à
« 8,000 hommes bien armés, aguerris et disci-
« plinés. Les magistrats de notre V.·. paient
« tribut au souverain de Fez, pour conserver
« leur indépendance et faire librement le com-
« merce dans tout le royaume. Je n'ai eu d'au-
« tre maître que mon digne père auquel je suis
« redevable des connaissances que je possède;
« à peine je sus parler qu'il m'enseigna à lire et à
« écrire; à 10 ans j'avais déjà reçu les premiers
« principes de mon éducation. A 15 ans je par-
« lais plusieurs langues avec facilité; mon père
« avait inculqué dans mon esprit l'existence
« du Moteur de toutes choses; en me dévelop-
« pant ses merveilles, il me disait : mon fils,
« l'Éternel parla et le débrouillement du chaos
« fut opéré; tout fut créé, et chaque chose eut
« sa vertu; il plaça le genre humain en souverain
« sur tous les animaux qui respirent, et notre
« premier père Adam, fut le premier G.·. C.·.
« de notre ordre et dispensateur de tous les
« secrets de la nature, à l'effet de les trans-
« mettre aux générations futures; car le Tout-
« Puissant dit : Emeth, Thitzema, Misraïm,
« c'est-à-dire, tout surgira de Misraïm pour
« éclairer les hommes. Mon père eut la persé-

« vérance de me perfectionner dans toutes les
« sciences qu'il possédait, particulièrement
« dans l'art de bien dire, l'*éloquence*. Il me
« disait : mon fils, l'éloquence s'emploie dans
« toutes les matières qui peuvent être l'objet
« de nos discours, elle n'appartient pas plus à
« la prose qu'à la poésie. Elle consiste à dé-
« couvrir dans quelque sujet que ce soit les
« choses qu'il faut dire, les placer dans l'ordre
« qui leur convient et les revêtir des ornements
« dont elles sont susceptibles.

« C'est par cet art que nous pouvons nous
« rendre maîtres de ceux qui nous écoutent et
« soumettre leurs volontés aux nôtres, art su-
« blime et si merveilleux qu'il est sans contre-
« dit l'un des plus précieux don que le grand
« Jéhovah fit à notre premier grand patriarche
« pour rallier ensuite ses semblables qui vi-
« vaient épars dans les campagnes, broutant
« l'herbe à l'instar des bêtes sauvages, se reti-
« rant au fond des forêts, d'où ils ne sortaient
« que pour se faire une guerre cruelle et se
« ravir la subsistance naturelle dont ils se nou-
« rissaient, ou tout autre objet de leurs pas-
« sions. Alors le plus faible était opprimé par
« le plus fort, mais à leur tour, ceux-ci l'étaient
« par les animaux que la nature avait munis de

« fortes armes, tandis que ces hommes bruts
« n'avaient contre eux aucune sorte de défense;
« les oiseaux de proie qui les surpassaient en
« vitesse, les attaquaient avec le même avan-
« tage que les grues. Dépourvu de tout secours
« et attaqué de tous côtés, le genre humain
« dépérissait dans un stupide silence, et c'en
« était fait de la race humaine si l'Éternel
« n'eut pas confié à Adam, l'arbre généalogique
« de notre institution contenant dans ses immen-
« ses rameaux toutes les sciences et tous les se-
« crets de la nature, et par ce fait l'art de
« conduire ses semblables dans le chemin de la
« vertu. Mon fils, c'est dans l'antique Chaldée
« que le feu sacré fut allumé et que sa brillante
« clarté rejaillit dans toutes les contrées des
« descendants d'Adam.

« Le P.·. Enos fut l'un des plus Ec.·. G.·.
« C.·. de notre ordre; c'est lui qui, par son
« génie et son éloquence, fit rendre à l'Éternel
« le respectueux hommage dû à sa Majesté Su-
« prême, en exerçant religieusement son culte
« sacré; mais, malheureusement après lui, la
« perversité s'empara du cœur et de l'esprit de
« la plus grande partie du genre humain, ce
« qui entraîna la chûte de tout ce qui existait,
« excepté celle de nos PP.·., les privilégiés.

« Grâces soient rendues au grand Misraïm « et aux PP.·. ses contemporains qui, après « s'être rendus maîtres de la terre de Sémia, « forcèrent par leur science et leur éloquence « ses habitants, hommes bruts et sauvages, à « se rallier au flambleau de la raison et de la « vérité. Ce pays qui était tout-à-fait stérile, « devint la contrée la plus féconde; c'est delà « que la lumière se répandit dans les autres « parties du monde, et ce bienfait, mon fils, « est le résultat de la saine doctrine et de la « pure morale du grand Misraïm qui donna son « nom à cette terre.

« Nos anciens PP.·., chacun dans leurs ré- « gions respectives, inspirèrent à leurs disci- « ples le besoin de s'unir pour leur défense; « à cet effet ils leur enseignèrent l'amour de la « justice et de l'équité, principes qui, seuls, « pouvaient établir entre eux une alliance du- « rable, et ceux qui étaient reconnus dignes « étaient séparés de la multitude, instruits dans « l'art que nous professons, car ils ne donnaient « point à tous les hommes le même degré de « connaissances, mais bien à ceux qui, par « leurs dispositions naturelles étaient capables « d'en faire un bon usage. Ah! mon fils, me « disait mon digne père, à peine ces hommes

« brutes eurent-ils vu briller le flambeau sacré « qu'ils s'aperçurent de leur misère et eu- « rent honte de cette vie brutale qu'ils pas- « saient au milieu des animaux; ils couvrirent « leur nudité, cessèrent de se haïr et se rappro- « chèrent peu-à-peu les uns des autres, écoutant « la voix persuasive de nos PP.·. délégués : « alors ils descendirent des montagnes, sorti- « rent des forêts, se réunirent par troupes en « différentes contrées, et sous la direction de « nos savants PP.·., architectes, construisirent « des habitations, formèrent des bourgades et « des villes; à la faveur des habiles leçons de « ces GG.·. MM.·., leur intelligence, jusqu'alors « restreinte, se développa, l'industrie de- « vint leur patrimoine; de sages lois leur furent « données par nos éclairés PP.·. législateurs, « et des magistrats, pour les faire observer, « furent choisis parmi les plus savants d'entre « eux. Chaque jour on vit s'accroître l'amé- « lioration du genre humain, aussi pour rendre « hommage à l'Éternel d'un si grand bienfait, « levèrent-ils les mains et les yeux vers la voûte « céleste, le remercièrent-ils par des cantiques « de louanges et des holocaustes, et le parfum « de leurs sacrifices s'éleva jusqu'au pied du « trône de sa Majesté Suprême.

« Vous n'aurez pas grand peine à croire, mon « fils, que notre institution a de tous temps « opéré des merveilles, et que, dispensateurs « nous mêmes de ses salutaires bienfaits, nous « parviendrons avec le temps par notre zèle et « notre persévérance dans le bien, à ramener « nos semblables de l'erreur à la vérité, afin de « n'en faire qu'un peuple de FF.·.. C'est ainsi « que l'auteur de mes jours me forma graduel- « lement selon la croyance et les préceptes de « notre ordre vénéré.

« Grâces au Tout-Puissant, je fus initié par « les soins de mon père, et je parvins jusqu'à la « porte de la quatrième série dite cabalistique. « Je fis aussi des progrès dans l'art médical que « j'avais embrassé.

« Malheureusement, l'an du monde 5305, « j'eus la vive douleur de perdre les auteurs « de mes jours à peu de distance l'un de l'autre. « Nous restâmes deux garçons et une fille mariée « à un P.·. de la V.·. de Fez.

« Mon frère aîné, qui était tout à fait livré à « l'agriculture, se trouva placé à la tête de nos « biens. Depuis quelque temps, j'avais le projet « de voyager, et en 5307 je commençai mon « début par la V.·. de Fez.

« Mon récit serait trop long s'il fallait énu-

« mérer tout ce qui se passa pendant mon « séjour dans cette triple cité; je me borne à « faire connaître que je fus élevé au 90e.·. D.·. « et décoré de la grande étoile de Misraïm.

« Désirant aller passer quelques années à la « célèbre université de Padoue, je me rendis « à Tétuan où je pris place sur une tartane qui « faisait voile pour la Sicile.

« Pendant le trajet je fis connaissance avec « un initié de la V.·. de Palerme; il me dit qu'il « se trouvait dans cette V.·. un célèbre méde- « cin, Français d'origine, *Arnaud de Ville- « neuve*, qui lui avait sauvé la vie, qui parlait « parfaitement les langues Hébraïque, Grecque, « Arabe et autres, et avait été initié dès son « jeune âge à la V.·. d'Avignon, ayant fait des « progrès éminents dans ses voyages d'Italie et « d'Espagne, où il eut la haute faveur de rece- « voir la grande initiation. Le P.·. Arnaud de Vil- « leneuve est fameux dans l'astrologie et la ma- « gie et autres sciences abstraites; il s'était retiré « à la V.·. de Paris où il fit connaître trop libre- « ment sa croyance de *Déiste*; il n'en fallut pas « davantage dans ce siècle pour être accusé d'hé- « résie, mais averti par des amis il prit la fuite « et vint se réfugier dans la Sicile, où ses hautes « connaissances le firent bientôt apprécier.

« Frédéric d'Arragon, souverain de cette île, « ayant eu l'occasion de le connaître, le prit en « amitié, lui accorda sa protection, et ce digne « initié acquit une grande renommée en ces « lieux.

« Dès que nous serons à la V.·. de Palerme « je vous présenterai à cet Ill.·. F.·., et je suis « persuadé qu'il vous procurera tout l'agré- « ment possible pendant votre séjour dans cette « V.·.; mais vous n'aurez d'autre logement que « le mien.

« Aussitôt notre arrivée je fus conduit chez « le P.·. Arnaud de Villeneuve, qui me reçut « avec tous les égards. J'eus avec ce célèbre « docteur diverses conférences tant sur l'art « médical que sur notre antique institutitution. « Je lui fournis tous les renseignements relatifs « au lieu qui m'a vu naître. Je lui fis l'éloge « de la fermeté de nos PP.·., qui ont de tous « temps repoussé loin d'eux la propagation de « la fausse doctrine maçonnique et n'ont jamais « voulu accepter d'autres principes que ceux de « Misraïm, professés dans toute leur pureté, « quoique le rit adonhiramite eût été propagé « dans d'autres contrées de l'Afrique.

« A ce récit le P.·. Arnaud de Villeneuve « s'écria : Plût au Ciel que tous nos FF.·. eussent

« eu la même fermeté que ceux de votre région !
« la maçonnerie, cette sublime institution, ne
« serait pas aujourd'hui l'apanage de bien des
« hommes qui ne sont pas dignes de la pos-
« séder !

« Heureusement qu'ils n'obtiendront jamais
« la grande initiation, et que le peu de degrés
« qu'ils possèdent sont tellement altérés et dé-
« naturés que ces maçons ne pourront jamais
« porter atteinte à nos sacrés mystères. Je vous
« félicite donc, P.·. F.·., sur la persévérance
« des PP.·. de votre région. C'est à nous, jeunes
« initiés, de marcher sur leurs traces, de main-
« tenir intacts nos statuts et nos dogmes, et
« surtout de repousser, comme eux, ces indivi-
« dus qui se disent maçons et que rien ne ca-
« ractérise. La plupart appartiennent à de nou-
« velles associations d'ouvriers de tous genres
« qui se sont formées et se forment encore
« dans diverses contrées où le système de l'er-
« reur domine sans doute pour remplacer, s'il
« était possible, nos ateliers et nos colléges sa-
« crés, afin d'y professer une doctrine tout-à-
« fait opposée à la nôtre. A Rome, en plusieurs
« V.·. d'Italie et dans d'autres pays le nouveau
« système de confraternité s'y propage. Ses sec-
« tateurs se flattent vainement de posséder

« notre saine doctrine; ils n'ont de nos pre-
« miers degrés que quelques signes, mots et
« emblêmes qu'ils ont dénaturés pour les adap-
« ter à leur croyance, et le tout pour faire des
« prosélytes. Dans mes voyages, P.·. F.·., je
« me suis récrié sur ce nouveau système, que
« les hommes éclairés n'approuveront jamais
« et qui, malgré les efforts de ses propagateurs,
« ne pourra pas étouffer, ainsi qu'ils le préten-
« dent, l'éclatante lumière de la vérité qui
« éclaire nos scientifiques travaux; je me suis
« récrié sur tout ce qui tient à plonger mes sem-
« blables dans les ténèbres. Ma voix est restée
« impuissante, et mon zèle pour la vérité et ma
« croyance au moteur de toutes choses n'ont
« servi qu'à me faire persécuter, au point que
« je ne dois mon salut qu'à ma fuite et à l'é-
« loignement de mon pays!

« Ce digne F.·. me fit part de ses chagrins,
« me communiqua plusieurs fragments de ses
« ouvrages qui l'immortaliseront; me présenta
« dans le temple de Misraïm, quoique nos FF.·.
« travaillassent sous le voile du plus grand
« mystère et missent la plus grande réserve à
« y faire participer des FF.·. étrangers, craignant
« d'être dévoilés. Le doyen de l'ordre m'apprit
« ce que je connaissais déjà du P.·. Arnaud de

« Villeneuve, que dans plusieurs V.·. d'Italie « nos travaux étaient exercés de la même ma- « nière, que dans la Sicile j'aurais grande peine « à me faire reconnaître si je n'étais porteur « de recommandations ; que, puisque je me ren- « dais en Étrurie, il allait me remettre une « missive pour le P.·. Paruta, doyen de notre « ordre à la V.·. de Lucques, homme d'un rare « mérite, lequel me serait d'une grande utilité. « Je quittai avec regret mon célèbre confrère « Arnaud de Villeneuve et les PP.·. de ces « lieux, comme aussi je garderai le souvenir « de leur bienveillance à mon égard.

« Je pris place à bord d'une chaloupe qui « faisait voile pour Sarzana, d'où je passai à « Lucques. Le P.·. Paruta m'accueillit avec « bonté, venant de la part de son ami et F.·.. Il « mit à ma disposition un appartement dans son « logis, et je fus considéré comme un membre « de la famille. Ce P.·. m'apprit qu'il avait été « obligé de suspendre ses travaux pour sa tran- « quillité et celle de ses FF.·.. Il ajouta qu'il « avait résolu de quitter cette V.·. pour se ren- « dre dans celle de Venise où il y avait un grand « nombre de PP.·. de ses amis qui désiraient « ardemment le voir au milieu d'eux ; mais « qu'avant d'effectuer son projet il fallait qu'il

« mit ordre à ses affaires. Il me fit connaître
« également que les principaux de la corpora-
« tion des ouvriers maçons, désignés sous le
« titre de Pontis, qui existait à Lucques, l'a-
« vaient sollicité, depuis que le temple de Mis-
« raïm était fermé, d'accepter la charge de
« G.·. M.·. de cette corporation, qu'il refusa
« avec reconnaissance. Ce G.·. C.·. fit tout pour
« rendre mon séjour à Lucques le plus agréable.
« Comme je me rendais à la V.·. de Florence,
« il m'adressa au P.·. François Barberin, G.·.
« C.·. de l'ordre.

« Arrivé dans la superbe V.·. de Florence je
« fus rendre visite à cet Ill.·. F.·.; je ne pour-
« rais tracer que faiblement le bon accueil que
« j'en reçus. Il me communiqua diverses poésies
« de ses œuvres, dont je lui fis compliment.
« Les initiés placés sous sa prépondérance ne
« se réunissaient que pour la célébration des
« fêtes du réveil et du repos de la nature et sous
« le voile du plus grand mystère, ce qui m'em-
« pêcha de pouvoir visiter leurs travaux; et
« comme je désirais continuer mon voyage, ce
« G.·. M.·. me recommanda au P.·. Dondus,
« célèbre médecin et savant mathématicien de
« la V.·. de Padoue, homme d'un grand génie.
« Il vous montrera, me dit-il, une mécanique

« de son invention représentant une horloge qui « marque les heures, les jours, les mois, les « ans, les saisons et par dessus tout le cours du « soleil et de la lune, ouvrage aussi admirable « que difficile à égaler. Ce G.·. C.·. a aussi dé- « couvert divers objets utiles à ses semblables, « et lorsque vous l'aurez vu et entendu dans ses « savantes leçons, je suis persuadé que vous en « profiterez et que vous ne vous séparerez de lui « qu'avec regret. Je suis fâché, P.·. F.·., que « le G.·. C.·. Giotto, qui se trouve en ce mo- « ment à la V.·. d'Avignon, n'ait pas la douce « satisfaction de conférer avec vous; vous auriez « été enchanté de l'entendre discourir sur la « partie scientifique de notre ordre, et je vais en « peu de mots vous faire son histoire :

« Giotto était fils d'un paysan des environs de « cette V.·.; dès son jeune âge il gardait dans « les champs les brebis de son père, et en les « voyant paître il s'amusait à les dessiner sur « une ardoise ou sur une brique.

« Un jour, le G.·. C.·. Cimabué, peintre d'un « haut mérite, venant de la campagne d'un de « ses amis; apercevant le jeune Giotto occupé « à dessiner ses moutons, s'approcha de lui, « examina son ouvrage, le questionna, et re- « connaissant en lui de grandes dispositions pour

« le dessin, il lui demanda le nom et la demeure
« de son père, et sans perdre de temps il fut sol-
« liciter de lui son jeune fils pour le mettre au
« nombre de ses élèves. Le paysan, tout satis-
« fait de l'avenir heureux de son fils, accepta
« cette offre génereuse, et le jeune Giotto fut
« dès le lendemain conduit par son père à Flo-
« rence. Rendu à la demeure du G.·. C.·.
« Cimabué, il quitta l'habit de pâtre (qu'il
« conserve encore pour se rappeler sa première
« profession) et endossa l'habit des élèves. Cet
« enfant, plein d'intelligence et de dispositions
« naturelles, profita tellement des savantes
« leçons de son maître que peu de temps lui
« suffit pour se perfectionner, à la grande satis-
« faction de son bienfaiteur. A l'âge de 15 ans,
« le G.·. C.·. l'en ayant reconnu digne sous
« tous les rapports, lui accorda l'initiation dans
« nos sacrés mystères. Ce jeune adepte n'eut
« pas plus de difficulté à acquérir la science
« maçonnique que l'art de la peinture. Aussi
« devint-il célèbre peintre, initié distingué, et
« sa renommée retentit et retentira éternelle-
« ment sur tous les points du triangle par les
« beaux ouvrages qu'il laissera à la postérité.
« Je vous engage, P.·. F.·., à buriner ces faits
« sur vos tablettes, car ils sont dignes de figurer

« dans les annales tant profanes que maçon-
« niques.

« Je quittai la V.·. de Florence après y avoir « visité tout ce qu'elle renferme de curieux et « de magnifique, et me rendis à celle de Padoue, « lieu de ma destination.

« Le P.·. Dondus me fit l'accueil le plus « fraternel, et après un cours examen il me « classa au nombre de ses élèves en médecine. « Un an me suffit pour me perfectionner sous « la direction de ce G.·. C.·. et professeur du « plus haut mérite.

« Enfin, avant de le quitter, il voulut récom- « penser mon zèle en me créant et me proclamant « G.·. C.·., à la satisfaction de tous les initiés, « qui firent retentir les voûtes du temple d'un « *alleluia* sacré. Cette cérémonie eut lieu dans « une réunion convoquée extraordinairement à « l'occasion de mon départ, afin que je pusse « donner et recevoir le baiser de paix. Le signe « mystérieux que je fis en ce moment leur ex- « prima tout ce que je ressentais. Je quittai cette « antique V.·., en m'éloignant avec regret « de FF.·., dont j'avais reçu tant de marques « d'amitié. Je visitai les principales VV.·. de « l'Illyrie, de la Dalmatie, de la Macédoine et « autres de la Thrace. Je fis un court séjour dans

« chacune d'elle, sans avoir la félicité d'y ren-
« contrer des Initiés : car chacun se tenait sur
« ses gardes, ne se faisant pas connaître, de
« crainte d'être incarcérés; ce ne fut qu'à la
« grande V.·. de Bysance que j'eus l'insigne
« faveur d'être présenté par un de nos FF.·.,
« Italien, au G.·. C.·. Schamach, homme d'un
« mérite transcendant, Africain d'origine, fai-
« sant le commerce avec l'Italie. Ce digne F.·.,
« jouissait de l'estime et de l'attachement de
« tous les habitants de cette grande V.·.; il avait
« su aussi acquérir la confiance des magistrats,
« ce qui mettait les initiés sous ses auspices, à
« l'abri de toute investigation. Ce sage G.·. C.·.
« me fit un accueil parfait; il voulut que je n'eusse
« d'autre table que la sienne, pendant un
« mois que je restai dans cette V.·.. Il assembla
« les initiés pour me faire jouir de l'aspect d'une
« réception, présidée par lui, et je dois dire,
« pour rendre hommage à la vérité, que je fus
« autant émerveillé de son éloquence que de
« la régularité qui règnait dans les travaux. Je
« lui en fis compliment par un plan parfait, re-
« traçant les détails de mon voyage, qu'il m'a-
« vait manifesté le désir d'avoir, pour le déposer
« dans ses archives. Enfin, je pris place à bord
« d'un navire qui faisait voile pour le Pont-

« Euxin (mer noire). Après être sorti du détroit,
« le navire fut poussé par les autans furieux,
« sur le rivage de l'antique Téodosia ou Caffa.
« Nous fûmes contraint de relâcher dans ce
« port pour quelques réparations que nécessi-
« tait l'état du navire. Le peu de temps que nous
« restâmes à Caffa, m'empêcha de m'infor-
« mer s'il existait encore des initiés dans ces
« lieux. Nous abordâmes la Colchide, sans évé-
« nement malheureux, et je débarquai dans ce
« lieu, si renommé dans l'histoire, pour la con-
« quête de la *toison d'or* par Jason.

« De cette V.·., je dirigeai mes pas dans l'Ar-
« ménie majeure. Je visitai le Hor Arara, si cé-
« lèbre par le partage du monde, et après avoir
« traversé l'Arménie mineure, la Cappadoce,
« la Syrie, je me rendis en Arabie, à la V.·. de
« Damor, lieu qui avait vu naître mon père. Je
« fus reçu par ma famille et nos FF.·., avec les
« sentimens de la démonstration la plus affec-
« tueuse. Tous ces disciples de Misraïm, possè-
« dent à fond les hautes sciences, et la V.·. de
« Damor peut, à juste titre, être comparée à
« l'antique V.·. de Saba dans l'ile de Meroé,
« par la quantité des savants PP.·. qu'elle ren-
« ferme. Ayant augmenté mes archives du
« fruit de mes travaux, je fus à Fez, où après

« être resté quelque temps au milieu de mes « proches et de nos FF.·., je me rendis au lieu « de ma naissance. Mon retour y fut célébré par « une solennité dans laquelle je fus chargé de « la direction générale de notre ordre.

« All.·.! All.·.! All.·.! »

Le G.·. C.·. Zacharie exerça sa profession de médecin dans sa V.·., il fut d'une haute utilité aux habitants de ces lieux ; il s'unit à une de ses germaines, et devint père de plusieurs Louveteaux. Notre institution fleurit sous ses auspices; il vécut en paix et tranquillité et mourut âgé de 94 ans, l'an 5372, emportant avec lui la vénération de tous ceux qui avaient su apprécier ses rares qualités. Nous n'entrerons pas en matière à l'égard de diverses corporations d'ouvriers de tous genres qui, à cette époque, étaient employés à la construction des édifices, des routes et des ponts, dans diverses contrées du monde ; attendu que des écrivains en ont fait mention avant nous ; néanmoins, nous dirons que la plupart de ces corporations tirent leur origine de la construction de l'auguste temple de Jérusalem.

L'an du monde 5394, un jeune Allemand,

nommé A.·. Christien, d'une famille aisée, qui avait fait de bonnes études et voyageait pour son instruction, se trouvait à la V.·. de Damas, en Syrie; il fut initié dans notre ordre et reçut successivement les degrés de la première et deuxième série. Atteint d'une maladie de langueur qui faisait craindre pour ses jours, et ayant entendu parler de la renommée de nos PP.·. Arabes de la V.·. de Damor, il s'y rendit pour les consulter; en entrant dans la chambre de repos de ces PP.·. un vénérable vieillard se lève de son divan, lui tend la main en signe de fraternité et lui dit : F.·. Christien, soyez le bienvenu; l'objet de votre visite m'est connu. Je vais vous délivrer du ver rongeur qui vous tourmente et qui, sans l'aide du Très-Haut, vous entraînerait indubitablement au tombeau; prenez cette boîte, elle renferme une poudre salutaire dont vous ferez usage, de la manière prescrite, en vous couchant et en vous levant; après la dernière dose vous serez parfaitement rétabli. Christien interdit de ce raisonnement et de l'accueil de ce digne et bienfaisant P.·., le remercia, suivit exactement l'ordonnance prescrite, et le dix-septième jour de son arrivée, il fut délivré de ses souffrances. Pendant son séjour dans cette V.·., et après avoir passé par

le creuset de l'épuration, il obtint la grande initiation.

Nous n'entrerons dans aucun autre détail sur ses faits maçonniques pendant le reste de son voyage. De retour en Allemagne, le P.·. Christien réunit à lui quelques initiés épars, qui étaient privés de la liberté d'exercer nos mystères ; il leur accorda des augmentations de salaire jusqu'au 58e D.·., fonda un atelier de philosophes sublimes et un autre des claviers maçonniques; quoiqu'il fût obligé de travailler secrètement, il eut un grand nombre de disciples dont plusieurs ne l'imitèrent pas; car malheureusement pour l'ordre, après sa mort, qui arriva dans un âge très avancé, et celle des meilleurs de ses disciples, les autres craignant d'être persécutés par les ennemis de notre sublime doctrine, suspendirent leurs travaux et firent passer par les flammes tous les documents précieux appartenant à cette classe scientifique, excepté les pièces tracées en caractères mystérieux qui ne pouvaient être compris que des vrais initiés, dans la crainte que ces documents ne tombâssent dans des mains profanes ; aussi, notre institution languit-elle dans cette contrée, puisqu'elle n'y fut conservée que par un très petit nombre d'élus, d'une fermeté à toute

épreuve, exerçant de temps à autre nos sacrés mystères, dans le silence de la nuit et au péril de leur vie. Parmi les sectateurs de notre institution, nous ne citerons que les plus éclairés de cette contrée qui se sont immortalisés dans cette période.

Le P.·. Michel Wolgemut, habile peintre et initié très érudit, alimentait le feu sacré dans le plus grand silence à la V.·. de Nuremberg. Le F.·. Durez Albert, son disciple, fut initié par lui à l'âge de 15 ans. Ce jeune maçon fit des progrès éminents dans les arts qu'il avait embrassés, l'orfévrerie, la gravure, la peinture et la maçonnerie ; il voyagea dans diverses VV.·. de l'Allemagne, de la Hollande, de la Flandre et de l'Italie, où il augmenta considérablement ses connaissances ; à 21 ans, il possédait déjà le 66e D.·.. De retour dans ses foyers, le P.·. Durez, zélé sectateur de nos sacrés mystères, fut d'une haute utilité à notre institution, d'autant plus qu'il était devenu l'un des magistrats de cette V.·.. Ce digne P.·., malgré son grand génie, ne fut pas exempt de tribulations domestiques qui abrégèrent ses jours, car il mourut à 57 ans, laissant toutefois à la postérité des objets dignes de son mérite.

A cette même époque, le P.·. Peutinger

(Conrad), initié très distingué, de la V.·. d'Augsbourg, descendant du F.·. Conrad de Peutinger, originaire de Bavière, vint s'établir à Augsbourg en 5292, où il fut G.·. M.·. de notre ordre.

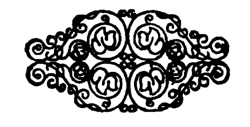
Après avoir parcouru les principales VV.·. de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Italie, où il se fortifia sur diverses hautes sciences, il revint à Augsbourg, réunit à lui quelques initiés qui sommeillaient depuis quelque temps, donna la lumière à divers de ses amis et découvrit le feu sacré qui était caché depuis la mort de son aïeul. Tous ses travaux furent exécutés sous le voile du plus grand mystère; ce digne P.·. se fit distinguer par ses hautes lumières au point que le sénat d'Augsbourg le nomma son représentant auprès des diètes, que l'empereur Maximilien Ier, assembla pendant son règne.

Peutinger fut encore, en plusieurs occasions, chargé auprès de diverses cours de missions importantes, qu'il remplit avec sagesse, talent et dignité; il rendit d'éminents services à son pays et à notre ordre. Il mourut dans un âge très avancé, laissant des documents précieux qui le feront vivre éternellement.

Ses disciples ne furent pas aussi énergiques que lui; car quelque temps après sa mort, ils

suspendirent leurs travaux, mirent fin aux pièces d'architectures qui pouvaient donner quelques idées aux profanes, et ne conservèrent que ce qui était tracé en caractères uniquement connus des maçons.

All.·.! All.·.! All.·.!



24me STATION.

L'an du monde 5429, Pomponius Lœtus-Julius, surnommé Pierre de Calabre, né à la V.·. de Mendolara dans l'ancienne Grèce, reçut une brillante éducation; il obtint l'initiation à la V.·. de Salerne, en 5446, il était savant en tous genres et orateur très distingué. Il vint se fixer à la grande V.·. de Rome où son génie lui suscita des ennemis qui, ayant appris qu'il était initié, s'emparèrent de cette circonstance pour porter atteinte à sa réputation.

A ce titre, il fut mis au nombre des savants

que l'on accusait faussement d'avoir conspiré contre Paul II ; averti à temps qu'on devait l'arrêter, le P.·. Pomponius fut se réfugier à la V.·. de Venise, où nos FF.·. l'accueillirent avec les démonstrations les plus fraternelles.

Après la mort de Paul II, ses nombreux amis obtinrent son retour à Rome où il fut choisi pour instruire la jeunesse dans le collége de cette belle et grande cité. La renommée de son savoir fut telle que chacun s'empressait pour venir l'entendre, et comme il commençait ses leçons dès l'aurore, les curieux étaient obligés d'aller retenir des places pendant la nuit, à cause du concours immense qui se portait à ses leçons. Ce qui étonnait tout le monde, c'est que le P.·. Pomponius bégayait dans la conversation ordinaire, et qu'il s'expliquait au contraire avec beaucoup de netteté lorsqu'il parlait en public. Ce digne F.·. était bon, juste, bienfaisant ; il employait une partie de ses gains au soulagement des indigents, au point qu'il était toujours obéré lui-même. Le doyen de l'ordre qui le connaissait, craignant de blesser sa délicatesse en lui faisant des offres fraternelles, le chargeait de temps à autre de distribuer des sommes aux personnes qu'il croyait les plus nécessiteuses, particulièrement à la veuve et à l'orphelin ap-

partenant à notre institution, et cela dans l'espoir qu'il ménagerait ses propres deniers; mais l'attente du doyen de l'ordre était toujours trompée, vu qu'il apprenait que les sommes distribuées par Pomponius surpassaient celles qu'il avait reçues à cet effet.

Voici quelques traits de la pureté d'âme de ce P.·.: un jour qu'il était en arrière du loyer de sa maison, le propriétaire, homme dur et insensible, vint le trouver et lui dit : « Pomponius, comment se fait-il que la veuve dona « Soufriori, qui loge dans une chambre de ma « maison, *rue du Peuple*, me paie régulière- « ment à chaque terme, et qu'elle m'a déclaré « que sans votre secours il y a longtemps « qu'elle serait morte de faim? qu'à chaque « époque vous lui portez une somme pour me sol- « der et que vous n'avez jamais voulu lui dé- « clarer le nom de son bienfaiteur; puisqu'on « vous confie des sommes pour les employer en « bonnes œuvres, ne vaudrait-il pas mieux que « vous commençassiez par vous-même. Alors « vous ne seriez jamais en arrière avec moi, « d'autant plus que cet argent est à votre dis- « position et que le bienfaiteur inconnu s'en « rapporte entièrement à votre conscience. »

Le P.·. Pomponius, ému de ce qu'il venait

d'entendre, lui répond avec humeur : « don
« Albertini, sachez que l'homme qui garde à
« son profit les deniers qui lui sont confiés pour
« en faire de bonnes œuvres, est un misérable,
« indigne de vivre au milieu de la société,
« méprisable aux yeux des hommes de bien;
« vous savez don Albertini, que parfois je suis
« en arrière envers vous, cependant vous n'avez
« rien à me reprocher; soyez tranquille, de-
« main avant que le soleil ait terminé sa course,
« vous serez satisfait, non par le moyen que
« vous venez de m'indiquer, mais à la faveur
« de ce bijou qui est ma propriété et dont je
« puis me passer. »

Un autre jour le P.·. Pomponius étant monté à un cinquième étage pour porter une œuvre de miséricorde à un de nos FF.·., indigent, se trouva si suffoqué, qu'en entrant dans la chambre, il tomba sur une chaise sans pouvoir proférer un seul mot et déposa sur une table l'offrande qui lui était destinée, augmentée de quelques monnaies tirées de sa propre bourse; le F.·. indigent, pénétré de l'état de ce digne P.·., le remercie en versant des larmes de reconnaissance, lui renouvelle ses besoins et lui dit : « Ill.·. P.·. je vous prie une autre fois de
« charger quelqu'un de m'apporter le bienfait

« qui me sera destiné, ou bien de me faire ap-
« peler pour vous épargner la peine de monter
« jusqu'ici. » Le P.·. ayant repris haleine lui répond : ce serait honteux pour moi, mon F.·., ayant accepté une telle mission, de la confier à un autre dont la négligence pourrait vous mettre dans l'embarras, car vous venez de me déclarer que depuis hier vous n'avez rien pris. Je rougirais devant vous mon F.·., si j'avais mis le moindre retard à l'accomplir et je serais coupable envers le maître de toutes choses qui voit et connait tout !

Ah! mon F.·., si jamais vous êtes chargé à
« votre tour d'une pareille mission, remplissez-
« la vous même sous le voile du plus grand
« mystère, au détriment de vos propres affaires,
« ou bien ne l'acceptez pas, attendu qu'aucun
« motif ne pourrait vous excuser d'un tel re-
« tard qui peut être préjudiciable à l'infortuné.

« Rappelez-vous mon F.·., que ce qui peut
« rapprocher le plus l'initié du point parfait du
« triangle, c'est la pureté d'âme, la bienfai-
« sance et l'empressement à l'exercer, qualités
« qui sont les plus agréables à la divinité. »

Un autre jour le P.·. Pomponius venant de visiter un initié qui restait hors de l'enceinte de Rome, rencontre un F.·. dans un état

méconnaissable et à moitié nu ; on était alors dans la saison la plus rigoureuse. A cette vue le bon cœur du P.·. se sent ému ; il s'approche de lui, lui met dans la main une médaille, sans mot dire ; l'indigent le remercie, le fixe attentivement et s'écrie : O Tout-Puissant ! je ne me trompe pas, c'est le P.·. Pomponius. A ces mots le G.·. M.·. se retourne tout étonné et lui dit : oui c'est bien lui, mais de grâce, brave homme, dites-moi qui vous êtes et où vous m'avez connu? Alors l'indigent s'exprima ainsi : « Je suis le « F.·. Prino, de la V.·. de Treviso; c'est à celle « de Venise que j'ai eu la faveur de vous voir « et de vous entendre plusieurs fois prononcer « vos magnifiques plans parfaits dans le temple « de Misraïm. Des revers de fortune occasion- « nés par mon trop de bonté, m'ont obligé de « quitter mes foyers pour me rendre auprès « d'un de mes parents qui fait le commerce à « la V.·. de Gaëte.

« Ayant été malade en route, j'ai épuisé le « peu d'argent que j'avais ; je me suis défait de « mes hardes, et il n'est pas étonnant que je « me trouve dans un tel état ; je rends grâce « au Tout-Puissant de votre heureuse ren- « contre. » Le P.·. Pomponius se rappelle de ce bon F.·., le serre dans ses bras, et n'éçoutant

que l'inspiration de son cœur, il se défait de son manteau, en couvre l'enfant de la lumière et lui donne une adresse pour se rendre chez un initié, maître d'hôtel, et ensuite les moyens de se rendre à la V.·. de Gaëte.

Les beaux traits d'humanité exercés par le P.·. Pomponius, envers ses FF.·., le réduisirent à la dernière des nécessités, et gravement malade, voulant laisser ignorer sa misère aux initiés, il préféra se faire transporter à l'hôpital où il mourut en paix, l'an du monde 5499, âgé de 70 ans; mais nos PP.·. lui rendirent les derniers devoirs, payèrent ce qu'il devait, tout en déplorant de ne pouvoir racheter l'existence de ce grand homme qui, malgré ses belles qualités, ne fut pas à l'abri de la calomnie, mais en revanche, il fut regretté et vénéré des enfants de la lumière.

Le P.·. Sabelliens, l'un des plus distingués de ses disciples, prononça son oraison funèbre, il dit dans un passage, qu'il regrettait infiniment, en retraçant l'histoire profane de cet homme de bien, que ses devoirs d'initié lui imposassent l'obligation de se taire sur la glorieuse carrière maçonnique de cet enfant de Misraïm!

L'an du monde 5441, le P.·. Abrabanel, Isaac, naquit à la V.·. de Lisbonne; par les

soins du P.·., son père, il devint parfait dans diverses sciences, tant profanes que maçonniques. Quoique jeune, sa renommée fut si grande qu'Alphonse, roi de Portugal, lui confia des emplois importants pendant son règne; après la mort de son bienfaiteur le P.·. Abrabanel fut accusé d'appartenir à la secte maçonnique et de conspirer contre l'État; il n'eut que le temps de fuir et vint se réfugier en Castille, en 5485. Ses talents et son génie lui attirèrent la bienveillance du roi Ferdinand et d'Isabelle, son épouse; mais la persécution qui était dirigée contre les enfants d'Israël et de Misraïm, vint de nouveau l'affliger. Comme on voyait que son éloignement pourrait nuire aux affaires de l'État, on lui fit de grandes propositions pour le faire changer de croyance; mais inébranlable dans sa conviction, il refusa tout, or, argent et dignités, et l'an du monde 5496 il sortit d'Espagne, à la tête des Israëlites, ses co-religionnaires et divers initiés qui craignaient pour leurs jours. Il se rendit à la V.·. de Naples, où la trompette de la renommée avait déjà publié ses hautes lumières. Aussi dès son arrivée fut-il employé par Ferdinand, roi de ce pays. Après la mort de ce souverain, Alphonse, son successeur, l'emmena avec lui en Sicile, où il

stationna jusqu'en 5499; il fut ensuite à la V.·. de Corfou, de là à celle de Monopolis, ville de l'Apulie, et enfin à Venise où il mourut en 5512, dans un âge très avancé, emportant les regrets universels! Ce digne enfant de la lumière avait gravi progressivement les échelons de l'échelle mystérieuse et était parvenu aux éminentes dignités de G.·. C.·. et puissant grand commandeur des chevaliers défenseurs de la maçonnerie. Notre institution soit en Portugal, soit en Espagne ou en Italie, fit une perte irréparable dans sa personne, et c'est de cette époque que nos scientifiques travaux ont langui. Néanmoins le feu sacré a toujours été alimenté par un petit nombre d'élus au péril de leur vie. Plusieurs ont été victimes de leur zèle et d'autres obligés de s'expatrier et de supporter des tribulations de tous genres plutôt que de se parjurer.

En 5496, le P.·. Meyer, fameux Rabbin, initié très distingué, sortit d'Espagne et vint à la V.·. d'Avignon où il se fixa quelque temps. Par son rare mérite et sa sagacité, il fut accueilli des initiés du *Comté Venaissin*, de la manière la plus fraternelle, et engagé à rester parmi eux. Ce P.·. fut d'une grande utilité à nos FF.·. de ces lieux, quoique nos scientifiques travaux fussent professés dans le plus grand mystère.

En 5500, il eut un fils qu'il nomma Joseph Meyer, il soigna lui-même son éducation et eut en lui un digne héritier de ses talents et de ses vertus; il le suivit dans ses voyages en Italie, en 5505, et il vint se fixer à la V.·. de Gênes. C'est dans cette région que le jeune Joseph Meyer reçut l'initiation et parvint progressivement jusqu'à la sublime dignité de G.·. M.·.; ses disciples devinrent des soutiens de notre ordre; ses efforts tendirent toujours à la gloire du Tout-Puissant et au bien de ses semblables; il mourut dans cette belle V.·., en 5558, à peine âgé de 58 ans, laissant à la postérité des documens dignes et précieux !

L'an du monde 5479, le P.·. Maïus Junianus, issu d'une famille respectable, de la V.·. de Naples fut, par ses belles qualités et ses profondes connaissances, élevé au rang de G.·. M.·.. Cet éclairé maçon enseignait les belles lettres à la jeunesse de l'antique Parthénope; parmi ses disciples, le P.·. Sannazar fut l'un des plus distingués. Maïus Junianus s'acquit une telle réputation dans toute l'Italie, qu'elle lui mérita le nom de voyant. Aussi venait-on de toutes parts pour le consulter sur les choses mystérieuses, et particulièrement sur les songes, passant pour le plus habile interprête de son siècle, par l'infail-

libilité de toutes ses prévisions. Ce sage P. ·. travailla constamment au bien de l'ordre, étant l'une de ses plus fortes colonnes ; il ne cessa d'alimenter le feu sacré et donna de temps à autre de bons soutiens aû temple de Misraïm. Ses hautes lumières lui attirèrent la haine de ses antagonistes, mais les initiés surent le distinguer et marchèrent sur ses traces jusqu'au dernier moment de leur vie.

L'an du monde 5465, Louis Marto, peintre, naquit à la V. ·. de Feltre, dans le pays Vénitien; il eut à peine atteint l'âge de 15 ans qu'il fut à la grande V. ·. de Rome pour s'y perfectionner dans la peinture; il se plaisait beaucoup à copier tout ce qu'il y avait de plus bizarre et de plus ridicule, il se fit remarquer dans ce genre, il travailla à la V. ·. de Tivoli, de Baye et de Pouzol. C'est dans cette dernière, qu'il fut initié à nos sacrés mystères. De retour à Rome, il reçut des augmentations de salaire justement méritées ; étant assez fort dans son art, il résolut de retourner dans la région qui l'avait vu naître. A son passage à la V. ·. de Florence, le P. ·. Morto obtint le 33e degré, à celle de Padoue, le 46e, et à celle de Venise, il fut créé et proclamé 66e degré et décoré de l'étoile de Misraïm. C'est dans cette superbe V. ·. que le P. ·.

Morto fit la connaissance dans le temple de la sagesse du P.·. Ranconi homme d'un grand mérite, petit, contrefait, d'une figure extrêmement laide et bizarre, et d'un regard effrayant. Cette rencontre fut une bonne occasion pour satisfaire le penchant naturel de cet artiste qui sollicita et obtint de lui la faveur de le peindre, debout et les yeux ouverts, ce qu'il fit avec succès. Ce tableau fut exposé dans un salon de société : les envieux du P.·. Morto s'y introduisirent, afin de critiquer l'ouvrage et son auteur ; ce bruit se répandit bientôt dans la cité. Cet initié, en butte à la calomnie de ces méchants, fut désespéré, mais le P.·. Ranconi, ayant deviné la perfidie de ces misérables, voulut les confondre ; il conseilla au P.·. Morto, de refaire une copie semblable à la première et de laisser seulement la place de la figure, qu'on découperait artistement, pour y placer la sienne. Le P.·. s'empressa d'exécuter ce second tableau, avec son talent ordinaire, qui fut placé à côté du premier. A l'heure où les curieux devaient être introduits dans la salle, le P.·. Ranconi, qui était caché derrière, plaça sa figure dans l'ouverture qui avait été pratiquée exprès, de manière à s'y méprendre facilement. On ouvrit les portes du salon, le public fut introduit, les envieux du pein-

tre examinent attentivement les deux tableaux, et disent à droite et à gauche qu'ils ne se ressemblent nullement et que son auteur a mal exécuté son ouvrage. A ces mots, le P.·. Ranconi, qui fixait le concours avec ses yeux d'argus, ne peut plus se contenir et s'écrie avec furie : « Insensés que vous êtes! vous dites que « cette copie ne ressemble pas à l'original, tan« dis que c'est lui-même, et comment avez-vous « pu trouver des défauts à ce premier tableau « qui est parfait? Aussitôt, il se déplace, sort « de sa niche au grand étonnement des nom« breux spectateurs ; les calomniateurs du pein« tre s'enfuirent pleins de confusion et de honte, « et les spectateurs impartiaux qui restèrent, « applaudirent aux talents du P.·. Morto. » Malgré ce succès, ce digne enfant de la lumière se dégouta de l'art qu'il professait avec *tant* de talent ; il était d'un naturel mélancolique et d'une humeur solitaire. Voyant que sa manière de travailler n'était pas celle du siècle, il résolut d'adopter une autre profession. Il se rendit dans le Frioul, où l'on organisait un corps d'armée pour marcher contre les Turcs ; son mérite lui fit obtenir le commandement de deux cents hommes, qu'il conduisit dans l'Esclavonie, à la satisfaction de ses supérieurs, et vint stationner

sur le bord de la Lisonde, à peu de distance de Gradiska. Cet officier, averti par un des ses soldats, pendant la nuit, que le feu embrâsait une maison de campagne située non loin du camp, se lève, et accompagné de plusieurs des siens, il s'empresse de voler au secours des habitants de cette maison, plongés dans le plus profond sommeil, ignorant le péril qui les menaçait. Il donne l'alerte, et aussitôt les maîtres en sortent épouvantés. Morto parvint avec ses soldats à sauver une infinité de meubles et d'effets, et à éteindre le feu, mais non sans peine. Ce ne fut qu'à la pointe du jour, que la famille put entrer dans la partie qui restait encore habitable. Morto était occupé à ramasser avec ses soldats des papiers épars çà et là ; quels ne furent pas son étonnement et sa joie, en apercevant un diplôme maçonnique dont le contenu faisait savoir que l'initié auquel il appartenait, possédait le 66e degré? Aussitôt il s'approche du maître du logis, lui montre le diplôme et lui dit, en faisant le signe mystérieux : cette pièce est-elle votre propriété? de grâce, ne me le cachez pas et faites-moi connaître à qui j'ai la faveur de parler. Alors, le maître de la maison fait le signe à son tour, et répond : mon digne F.·.! mon zèle, mes travaux et ma persévérance

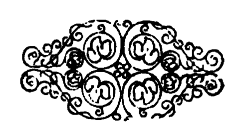
dans le bien, m'ont mérité le titre que vous tenez dans vos mains. « Je me nomme Sleidan,
« descendant du P. ·. du même nom, Slave d'ori-
« gine. Je vins m'établir en ce lieu très jeune et
« j'y fis construire cette habitation. Je rends
« grâce au Tout-Puissant, qui a dirigé vos pas
« vers mon domaine, car sans votre aide, j'au-
« rais succombé ainsi que les miens, et ma pro-
« priété aurait été réduite en cendres. Dites-
« moi, quelle peut être votre récompense et
« celle de vos généreux soldats à qui je dois ma
« conservation, celle de ma famille et de mon
« habitation !

« Morto, touché du discours du F. ·. Sleidan,
« lui dit : Ill. ·. P. ·., je trouve dans la satisfaction
« de mon cœur le prix du service que je vous ai
« rendu. Je rends mille actions de grâce au
« moteur de toutes choses, de m'avoir fait
« tomber sous la main ce titre si précieux pour
« tous les initiés, titre qui me procure la fa-
« veur de rencontrer un F. ·.. Notre tâche
« remplie, j'aurais déjà fait faire un demi-tour
« à mes compagnons, pour retourner dans notre
« camp; mais je leur permets d'accepter les
« rafraîchissements qu'on leur offre par votre
« ordre, et ce sera là toute leur récompense.

« Veuille le grand Jéhovah vous préserver à

« l'avenir d'un tel malheur et nous conduire « victorieusement dans le sentier de l'honneur! » Pendant son séjour en cette V.·., le P.·. Morto fut acceuilli dans cette famille comme un enfant de la maison. Il promit au F.·. Sleidan, qu'au retour de cette campagne, si l'Éternel le lui permettait, il viendrait passer quelque temps au milieu d'eux; il quitta ces lieux avec regret, mais ses devoirs l'appelaient à la tête de ses soldats, pour s'avancer dans l'Esclavonie. Dans une affaire qui eut lieu, il cerna dans un petit bois, une compagnie d'ennemis qui ne voulait pas se rendre; il était prêt à la faire passer par les armes, lorsque l'officier qui la commandait, pressé par la faim et la soif, chercha à se faire un passage; mais se voyant perdu, il fit le signe de détresse et prononça le mot mystérieux. Le P.·. Morto, à cet appel, arrête le combat, vole au devant du vaincu et lui donne la poignée de main fraternelle; à l'étonnement de ses subalternes, il conduit ce F.·., qui avait cessé d'être son ennemi, à son camp, lui doune tous les secours possibles ainsi qu'aux soldats prisonniers, et l'appel de l'enfant de la veuve lui sauva la vie, ainsi qu'à ceux qui combattaient sous ses ordres. Il est d'autres traits maçonniques qui honorent cet initié : peintre, soldat,

maçon parfait, il fut rigide observateur de nos statuts et de nos dogmes. Après bien des actions de générosité envers ses ennemis, il fut tué dans un combat au bord de la Drave et expira en faisant le signe mystérieux, l'an du monde 5510, âgé de 45 ans.



25me STATION.

L'an du monde 5519, Majoragio, Marc Antonio, naquit à la V.·. de Majoragio, près celle de Milan, descendant de la race des anciens PP.·. Insubriens. Il ne devint pas moins célèbre que ses aïeux en connaissances et en éloquence; il fut initié en 5536, fut profond dans nos sacrés mystères et se fit admirer par ses hautes lumières. La part qu'il prit à la prospérité de notre ordre dans le Milanais, à l'imitation de l'ancien G.·. C.·. Majoragio son prédécesseur, lui acquit une grande réputation. Il donna des preuves de son zèle et de son attachement à notre ordre et

fut d'une grande utilité à la jeunesse d'Italie; il fit adopter dans les écoles la coutume de déclamation de nos anciens PP.·., ce qui fit fleurir l'éloquence dans cette contrée. Il parvint à la sublime dignité de G.·. M.·. *ad-vitam* 90ᵉ et dernier degré et mourut à l'âge de 41 ans, en 5560, regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

L'an du monde 5550, Ticho-Brahé, naquit à la V.·. de Kund-Strup, dans le pays de Schom, près de Hilsinbang; le P.·. George, un de ses proches, lui fit donner une brillante éducation. Ce jeune louveteau laissait entrevoir tant d'inclination pour les sciences qu'on l'envoya à Leipsick, pour mieux étudier. A l'insu de ses maîtres, Ticho-Braé fit des observations astronomiques, et avait à peine atteint l'âge de 14 ans qu'il commença à considérer l'astronomie comme une chose divine et chercha à approfondir cette science. A 15 ans on remarquait en lui tant de sagesse et d'intelligence qu'il fut admis à nos sacrés mystères avant le temps voulu par nos dogmes; son zèle et sa persévérance dans l'art qu'il venait d'embrasser fut un présage à nos PP.·. que ce jeune initié concevait le prix de la haute faveur qu'on venait de lui accorder.

En 5572, cet enfant de la lumière vint à la V.·. de Rostock, où il fit la rencontre d'un jeune Danois qui avait été repoussé du temple de Misraïm, à la V.·. de Leipsick. Ce profane croyant que son rejet était l'œuvre de Ticho-Brahé lui en fit des reproches amers au point qu'il s'en suivit un duel où cet initié perdit le nez, il s'en fit un si artistement qu'on avait peine à s'apercevoir qu'il était postiche.

En 5580, il vint à Copenhague, il avait atteint alors sa 24e année; il fit des découvertes étonnantes, et c'est dans cette V.·. qu'il reçut le 33e degré en récompense de ses travaux. Ce F.·. était d'une simplicité et d'une modestie sans égale. Malgré son mérite il épousa une jeune paysanne qu'il avait trouvée à son goût. Ce mariage le brouilla avec toute sa famille, ce qui lui fit prendre la résolution de voyager. Il se rendit d'abord en Italie, et c'est à la V.·. de Milan, qu'après diverses conférences avec le doyen de l'ordre, le P.·. Lamazzi, Jean-Paul, fameux peintre et savant dans les belles-lettres, qui ayant reconnu en lui les qualités d'un véritable initié, l'introduisit dans le temple de Misraïm, situé dans un lieu ignoré des profanes. C'est dans ce lieu sacré que Ticho-Brahé reçut successivement les degrés de la 2e et 3e série. Il

visita ensuite les principales VV.·. d'Italie où il reçut les éloges qui étaient dus à ses hautes lumières, et passa en Allemagne où divers princes voulaient le retenir, en lui offrant des emplois dignes de son mérite et de son génie ; il les refusa avec reconnaissance; mais lorsque Frédéric II, roi de Danemarck, lui fit l'offre de lui donner l'île de Ween avec une forte pension, cette proposition lui convenant beaucoup, il l'accepta. Après avoir visité son domaine, il fit bâtir le château de Duranibourg, ou ville du Ciel, ainsi que la tour merveilleuse de Stellbourg où il travailla à ses observations et à tant d'autres objets qui ont fait l'admiration de tous les savants qui allèrent visiter ces lieux. Divers monarques l'honorèrent de leur visite, ce qui attira sur lui la haine des envieux, hommes de ténèbres, qui employèrent tous les moyens pour lui nuire. Quoique le P.·. Ticho-Brahé eut caché soigneusement son titre d'initié, et qu'il ne reçut dans son domaine que ceux qui appartenaient à la série cabalistique, ses ennemis profitèrent de ces circonstances pour le faire considérer comme un délit aux yeux de son bienfaiteur qui, poussé par ses courtisans, retira à Ticho-Brahé sa pension et sa bienveillance ; cette disgrâce imméritée lui fit quitter le Danemarck,

où il avait acquis tant de gloire par ses travaux. Il passa en Hollande, de là à Prague, où il mourut âgé de 55 ans, en 5605; très versé dans la médecine, la chimie et autres sciences qui le mettaient à même d'être utile à ses semblables, il guérit dans ses voyages un grand nombre d'individus, atteints de maladies incurables; il distribuait gratis les médicaments composés par lui. Il était bon, bienfaisant et d'une persévérance à toute épreuve, ce qui le fit estimer pendant sa vie et vénérer après sa mort. Il descendait d'une famille très illustre, originaire de Suède, qui était venue s'établir en Danemarck.

L'an du monde 5596, Zacutus, savant Israëlite, fut initié dans le temple de Misraïm à la V.·. de Lisbonne, où il professait la médecine avec talent; il ne se distingua pas moins en maçonnerie, quoique nos travaux ne s'exerçassent que dans le plus grand mystère; il ne recula jamais devant le danger pour voler au secours de ses FF.·.; malheureusement pour lui et pour l'ordre, il fut contraint en 5628, de quitter le Portugal conformément à l'ordonnance qui expulsait les Israëlites de ces lieux. Ce P.·. était parvenu au sommet de l'échelle mystérieuse et avait mérité le titre de G.·. M.·. *ad-vitam* 90e et dernier degré. Il prit le parti de se rendre en Hollande

où il professa la médecine à la V.·. d'Amsterdam et à celle de la Haye ; ayant appris par un initié allemand qu'un nommé Wolphart, son compatriote, qui avait voyagé pendant plusieurs années en Égypte, en Portugal et en Angleterre, arrivé dans ses foyers, avait fait courir le bruit qu'il avait trouvé dans le tombeau du P.·. Christien un livre en parchemin, écrit en caractères hiéroglyphiques, contenant les secrets de l'ordre et donnant aux initiés la clef de toutes les sciences de la nature, et que ceux qui seraient admis à la participation des travaux exercés dans le collége qu'il venait d'établir, seraient de parfaits voyants, que sa nouvelle secte était connue sous le titre de frères *de la rose-croix*, surnommée invisible, exerçant ses mystères dans l'ombre de la nuit. Le G.·. M.·. Zacutus, disons-nous, ayant obtenu le signalement de Wolphart, se rappela qu'en 5607, cet initié Allemand, arrivant d'Égypte, était venu le consulter à son passage à Lisbonne, et solliciter de lui une augmentation de salaire ; que d'après le projet qu'il lui avait confié d'organiser un nouveau système maçonnique dès son arrivée en Allemagne, et voyant qu'il était porté à l'innovation, lui conseilla de n'en rien faire et jugea convenable pour le bien de l'ordre, de ne lui rien accorder, ni de lui

donner les documents qu'il désirait concernant son grade. C'est de ce collége, établi par Wolphart, que sont sortis les illuminés de la Germanie, de l'Espagne et d'autres pays. Nous garderons le silence sur les persécutions que les membres de cette secte ont éprouvées dans diverses contrées, attendu que l'histoire en parle assez. Le sage Zacutus, après avoir parcouru une carrière de 66 ans, glorieuse pour lui, mais pleine de tribulations, travaillant constamment pour la gloire du Tout-Puissant, la prospérité de l'ordre et le bien de ses semblables, mourut en 5646, en homme de bien, laissant à la postérité des documents dignes de son génie.

Le P.·. Orobio, israëlite Espagnol, fut contraint comme d'autres initiés de dissimuler pour conserver sa tranquillité et ses domaines, et de ne pas s'éloigner du lieu qui l'avait vu naître; ce P.·. eut un fils auquel il donna le nom d'Orobio Isaac, et pour cacher qu'il était Israëlite, il le surnomma Orobio don Balthazar.

Ce jeune louveteau fut élevé secrètement selon la loi de Moïse, reçut une bonne éducation, et à l'âge voulu par nos dogmes, son père lui accorda la lumière. Don Balthazar devint fameux en médecine et en métaphysique, son

savoir lui mérita le titre de lecteur à l'université de Salamanque, et plus tard il exerça la médecine avec succès à la V.·. de Séville. C'est là que ce F.·. soutint chaleureusement une discussion avec des profanes, pour leur démontrer l'innocence de plusieurs initiés qui gémissaient depuis longtemps dans une prison affreuse. Le seul intérêt qu'il manifestait en leur faveur, le fit soupçonner lui-même d'appartenir à cette secte et de professer en silence la loi judaïque. Ses adversaires irrités de la puissance de son raisonnement, s'empressèrent de le signaler; il ne tarda pas à être arrêté et plongé dans un cachot si étroit et si affreux qu'à peine il pouvait s'y tenir. Sa résistance à ne vouloir rien divulguer le fit livrer à la question; il supporta les tourments les plus horribles plutôt que de se parjurer; c'est à sa fermeté, son courage et sa persévérance dans le bien et par-dessus tout à l'espoir qu'il avait en la justice divine, qu'il lassa ses persécuteurs, au point qu'après trois ans de supplice il fut mis en liberté, mais contraint à s'expatrier. Sorti de la Péninsule, don Balthazar vint stationner quelque temps à la V.·. de Toulouse, où il exerça la médecine; fatigué de ne pouvoir fraterniser ni avec les enfants d'Israël, ni avec les initiés, il prit le parti

de se rendre à la V.·. de Paris. Ayant appris dans cette capitale que le savant médecin Pierre, Belon-Mansaux, était de retour de son grand voyage en Grèce, en Judée, en Égypte et en Arabie, où cet initié avait acquis les hautes connaissances de notre art, il résolut d'aller le visiter dans le but d'avoir quelques conférences avec lui, tant maçonniques que médicales. Belon l'accueillit avec bonté, prit part à ses malheurs, fut vivement touché des tribulations qu'il avait essuyées dans son ingrate patrie et l'engagea fraternellement à ne pas se faire connaître comme initié tant qu'il resterait sur le sol français; car moi-même, lui disait-il, depuis mon retour en France, je garde l'incognito à cet égard, étant persuadé que ce titre me serait nuisible dans la haute société et parmi les gens de robe; j'espère un temps plus favorable pour me faire connaître et fraterniser avec mes FF.·., que, malgré mon isolement, je serai toujours prêt à les secourir dans le danger comme je l'ai déjà fait en faveur d'un F.·. qui languissait dans une prison pour une modique somme de 300 francs dont il était redevable à un individu de ces lieux; j'ai soldé la dette de cet infortuné père de famille, je l'ai fait mettre en liberté et je lui ai laissé ignorer le nom de son bien-

faiteur. Peu de temps après Pierre Belon fut assassiné par un de ses ennemis.

Le P.·. don Balthazar se rendit à la V.·. d'Amsterdam, fut accueilli avec enthousiasme tant par ses co-religionnaires, que par les initiés de ces lieux présidés par le G.·. C.·. Ruisdaal, de la V.·. d'Harlem qui, par ses soins fraternels obtint une grande clientèle, s'acquit une haute réputation par ses hautes lumières; il reprit son véritable nom d'Orobio Isaac, et fut élevé successivement jusqu'au 90° D.·..

C'est dans cette V.·. qu'il fit connaissance du célèbre initié François Bernier, natif d'Angers, fameux médecin de la Faculté de Montpellier, qui venait des Indes orientales, où il s'était acquis une si grande réputation comme premier médecin du grand Mogol. Ce sage était venu à Amsterdam pour mettre au jour ses savants écrits qui l'ont immortalisé; ils eurent ensemble plusieurs conférences sur notre institution dont l'un et l'autre furent satisfaits.

Le P.·. Bernier retourna à la V.·. de Paris où il termina sa brillante carrière.

Le savant Orobio Isaac travailla sans cesse à la gloire du Tout-Puissant et à éclairer ses semblables, il mourut en 5691, laissant à la postérité des documents qui le feront vivre éternellement.

26ᴹᴱ STATION.

En 5695, il y avait à la V.·. de Zara, en Dalmatie, un P.·. nommé Hayn-Susmant, riche Israélite, homme extraordinaire tant par sa piété que par ses profondes connaissances dans la science abstraite, qualités qui le firent placer à la tête de notre ordre dans cette région. Ce G.·. C.·. avait un fils qui se nommait Élie Susmant; à l'âge de 12 ans, il parlait déjà plusieurs langues, à 17 il était profond dans la physique, l'astronomie et savant antiquaire. Il fut initié et gravit avec rapidité les degrés de la 1ʳᵉ série.

En 5704, avec le consentement de sa famille, il résolut de parcourir le monde.

Il débuta par l'antique V.·. de Byzance ; muni de missives, il fut reçu favorablement dans cette cité, d'autant plus qu'il était doué de ces rares qualités qui rendent un jeune homme estimable dans la société. Introduit dans le temple de Misraïm, où la renommée de son père l'avait devancé, il fit connaissance du F.·. Mauro-Cordato, fils du célèbre G.·. M.·. du même nom, homme d'un mérite extraordinaire, qui avait occupé les premiers emplois de l'État et dont les hautes lumières attirèrent sur lui les plus cruelles persécutions, mais qui, avec l'aide du Tout-Puissant, triompha de ses ennemis.

Le F.·. Mauro-Cordato présenta Élie Susmant à son père, qui le reçut avec la démonstration la plus fraternelle, et lui dit : « Puisque vous allez « à la V.·. de Smyrne, je vous munirai d'une mis- « sive pour mon bon ami le P.·. Lupazzolo, con- « sul de Venise en cette V.·. et G.·. C.·. de l'or- « dre. Voilà cent et un ans que ce digne et vénéra- « ble initié a reçu la lumière à la V.·. de Venise ; « malgré les tribulations auxquelles nos PP.·. « ont été exposés pendant ce siècle, il est resté « toujours calme au milieu de l'orage. Ce vieil- « lard respectable, quoique ayant atteint sa 118e « année, préside encore dans quelques solenni- « tés, avec l'admiration de ses nombreux dis-

« ciples. Quand vous le verrez et l'entendrez, « vous aurez peine à croire qu'il a eu 60 enfants « de 5 mariages contractés par suite des décès « de ses 4 premières femmes. Il n'y a pas long- « temps qu'il vient de perdre son fils aîné, « excellent et savant initié, qui avait atteint « l'âge de 85 ans. Ce qui vous surprendra en- « core, c'est qu'à l'âge de 101 ans, il a eu une « fille, que vous verrez, qui vient d'atteindre « à peine sa 16e année. Il est inutile que je « m'étende davantage sur ce P.·.; vous saurez « l'apprécier, lorsque vous l'aurez vu. Si vos « intentions étaient d'aller visiter la France, il « vous munira sans doute d'un plan parfait pour « notre ami et F.·. Joseph Tournefort-Piton, « de la V.·. d'Aix, en Provence, qui fut initié « pendant un voyage qu'il fit en Espagne. Ce « maçon éclairé et profond dans diverses scien- « ces, notamment en botanique, a parcouru « une grande partie du monde, et aucun péril « ne l'a arrêté lorsqu'il s'agissait d'approfondir « la connaissance de l'art qu'il professe si émi- « nemment. C'est le P.·. Lupazzolo qui lui a « conféré l'éminent titre du 77e D.·. de l'ordre « pendant son séjour à la V.·. de Smyrne. J'ai « eu avec lui plusieurs conférences, tant pro- « fanes que maçonniques, lors de son passage

« en cette V.·., et je fus pénétré de la plus « vive satisfaction de l'entendre raisonner. Il « fut reçu dans le temple de Misraïm de ce lieu « avec enthousiasme, et dans un plan parfait « qu'il prononça à cette occasion, il fit le détail « affligeant de la triste situation où se trouvent « nos FF.·. dans diverses parties du monde où « notre Institution est persécutée avec achar- « nement, et nos PP.·. plongés dans des « cachots, succombant plutôt que de trahir « leurs serments; que ce jour de jubilation « pour lui au milieu de ses FF.·. serait le der- « nier de sa vie, attendu qu'il rentre au sein « de sa famille, où la maçonnerie n'est pas en « bonne odeur, ce qui l'obligera de cacher son « titre d'initié; mais que néanmoins il sera tou- « jours prêt à voler au secours de ses FF.·. « dans le danger, comme il l'a déjà fait en Hol- « lande.

« Je vous recommande, si vous passez « en Italie, d'être circonspect surtout à l'égard « de notre Institution. Le moment n'est pas « favorable pour voyager, car on a dans chaque « pays les yeux ouverts sur les étrangers, et le « parti le plus convenable est de ne pas se faire « connaître comme maçon, à moins que ce ne « soit à des initiés auxquels vous serez adressé

« d'un pays à l'autre, sans quoi vous serez in-
« dubitablement compromis. »

Élie Susmant profita des sages et savantes leçons du G.·. M.·. Mauro-Cordato, et après un court séjour à Constantinople, il se rendit à la V.·. de Smyrne, où l'accueil qu'il reçut du P.·. Lupazzolo surpassa ses espérances. Il prit place au foyer de cette nombreuse famille maçonnique, et ce G.·. C.·., voulant récompenser ses profondes connaissances, le créa et proclama 65ᵉ degré. La peste qui régnait alors en Égypte priva le F.·. Susmant d'aller visiter cette belle contrée, ainsi qu'il en avait eu le projet. De là, il se rendit à la V.·. de Nice, bâtie par les Marseillais et peuplée par les Vediatiens. Elle est magnifique par sa position, embaumée par les orangers, citronniers et belles fleurs qui charment la vue des étrangers. Cette V.·. a possédé dans son sein des initiés habiles, surtout parmi les Israélites qui vinrent d'Espagne pour l'habiter.

De Nice, le F.·. Susmant se rendit à Turin, à Milan et à Mantoue, V.·. qui vit naître dans son sein le célèbre P.·. Virgile, d'éternelle mémoire. Il visita ensuite la V.·. de Mirandola, qui avait pour G.·. M.·. de l'ordre Souschino, descendant du P.·. Mosé Souschino, initié très versé

dans diverses langues et profond dans les sciences les plus abstraites, qui fut le précepteur du jeune Jean Pic, fils de Jean-François, seigneur de la Mirandola, qui s'acquit une si haute renommée dans le monde.

« Suivant un manuscrit de mon aïeul, dit le « P.·. Souschino à Élie Susmant, Jean Pic « de la Mirandola, son disciple, naquit l'an du « monde 5467. Il paraît que la nature l'avait « doué d'un esprit rare, car à l'âge de 10 ans « le jeune Pic discutait d'une manière remar- « quable avec les savants de cette contrée; à « 17 ans, il possédait une infinité de langues, « ce qui lui donnait la faculté de soutenir les « conférences les plus difficiles sur un grand « nombre de propositions, soit dialectiques, « théologiques, mathématiques, physiques, ma- « giques et particulièrement cabalistiques, « connaissant parfaitement l'hébreu. Le P.·. « Mosé Souschino, son précepteur, reconnais- « sant en lui une grande capacité, lui proposa « l'initiation, sous serment qu'il garderait le « silence à cet égard. Le jeune Pic fut enchanté « de cette proposition; la lumière lui fut accor- « dée, et il devint un digne sectateur de Mis- « raïm. Peu de temps après, ce jeune initié « passa à la grande V.·. de Rome, où ses hautes

« lumières attirèrent sur lui une infinité d'en-
« nemis envieux de son savoir et de ses œuvres,
« au point qu'il éprouva de grandes tribula-
« tions. Ses écrits furent prohibés; mais, avec
« l'aide du Tout-Puissant, il triompha de ses
« antagonistes.

« C'est dans le temple de Misraïm que le
« jeune Pic reçut les consolations et les félici-
« tations dues à son mérite et qu'en récompense
« de son attachement à l'ordre, il fut élevé
« successivement au rang de 66e degré. En-
« suite Pic se rendit à la V.·. de Sienne, où il
« eut plusieurs conférences avec le P.·. Lucius
« Bellancius, maçon du plus grand mérite, qui
« fut ravi d'entendre ce jeune F.·.; de là, Pic
« vint dans la grande et magnifique V.·. de
« Florence, où il se fit admirer. C'est dans le
« temple de Misraïm que ce digne maçon reçut
« le complément de notre antique Institution
« et fut décoré de la grande étoile de Misraïm;
« cet initié termina dans cette belle V.·. sa
« brillante carrière à la fleur de son âge
« (24 ans). Il était si bon, si simple, si bien
« faisant et si modeste qu'il avait renoncé à ses
« droits sur la Mirandola pour vivre en homme
« privé. Le P.·. Souschino ajoute, dans son
« manuscrit, qu'il était si attaché à son dis-

« ciple qu'il le surnomma *l'Incomparable* et
« aurait donné sa vie pour conserver les jours
« de celui qui n'aurait jamais dû mourir! »

D'après ce récit, Élie Susmant pria le P.·. Souschino de lui permettre de tracer sur ses tablettes un phénomène de cette nature, qui doit être connu de tous les enfants de la lumière et enrichir les archives de l'ordre, afin que la mémoire du célèbre G.·. M.·. Pic de la Mirandola fut éternelle parmi les initiés!

Élie Susmant se rendit à la V.·. de Venise, où les nombreux amis de son père le retinrent assez longtemps. Pendant la célébration de la fête solennelle du réveil de la nature, il fit connaissance de la jeune et aimable S.·. Esmiral-Dina, fille unique du P.·. Euzato; il s'unit à elle et, avec le consentement de sa famille, il devint habitant de cette grande V.·.. Il y coula des jours heureux et accueillit constamment avec bienveillance les initiés que la destinée conduisait en ces lieux. Il eut des enfants élevés dans ses principes qui devinrent à leur tour des maçons éclairés; il mourut dans un âge très avancé, et sa perte laissa un grand vide dans sa double famille.

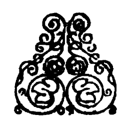
Mais revenons à la maçonnerie moderne dans l'antique terre d'Albion. Jusqu'en 5722, elle

n'avait eu pour régulateur de ses travaux que la seule légitime grande loge d'Yorck, qui vit s'élever à la V.·. de Londres une rivale sous le titre de *grande loge d'Angleterre*, laquelle créa et constitua des loges, non seulement dans le royaume, mais encore dans d'autres États. De son côté, celle d'Yorck continua ses relations maçonniques, et la nouvelle maçonnerie se propagea avec rapidité sur divers points du triangle.

C'est de ce nouveau rit qu'est surgie une infinité d'autres et des grades religieux qui prirent naissance en Allemagne. Nous gardons le silence sur ces diverses organisations maçonniques, attendu que d'autres écrivains nous ont devancés à cet égard.

L'an du monde 5729, les FF.·. lord Derwentwater, le chevalier Maskelyne, les FF.·. d'Héguerty et autres maçons anglais fondèrent une loge à Paris qui tint ses travaux rue des Boucheries, faubourg Saint-Germain, chez Huré, traiteur de leur nation ; ils firent un bon nombre de prosélytes. C'est de cette époque que le rit adonhiramite, dit moderne, fut introduit et s'acclimata, tant à Paris que dans les provinces, régi par la grande loge anglaise, régulatrice de ses travaux. Après la fin tragique de lord Derwentwater, premier grand-maître du rit mo-

derne en France, le P.·. F.·. d'Harnouster fut élu à sa place en 5740: il n'existait alors à Paris que quatre loges de ce rit. Deux ans après, le duc d'Antin fut élevé à la dignité de G.·. M.·.; il soutint courageusement les intérêts de la maçonnerie, exposée alors à des tribulations; mais malgré la résistance de cet Ill.·. F.·., les travaux furent interdits pendant quelque temps et les maçons obligés de se réunir secrètement, pour se soustraire à la persécution, d'autant plus que la bulle de Clément XII frappa la maçonnerie. En Italie, en Espagne, en Portugal et autres lieux, les persécutions qui étaient déjà dirigées contre nos FF.·. furent redoublées.



27me STATION.

En 5747 (ou 1743 ère vulgaire), le calme s'étant rétabli parmi les maçons de la capitale, ils tinrent ouvertement leurs travaux. Louis de Bourbon, comte de Clermont, succéda au duc d'Antin dans la G.·. M.·..

En 5751 (1747), Charles-Édouard Stuart constitua à Arras un chapitre Jacobite du rit Écossais. Il existait déjà depuis quelque temps des loges et des chapitres du même rit à Avignon, Marseille et autres V.·.. C'est alors que fut organisée à Paris, la grande loge de France du rit

moderne qui, en 5759 (1755), se détacha de l'obédience maçonnique de l'Angleterre. Plusieurs membres de cette grande loge se réunirent et s'installèrent sous le titre de Chapitre en Grand Orient de Clermont. Delà suivit l'organisation des rits des Noachites des empereurs d'orient et d'occident, qui propagèrent leurs doctrines avec rapidité. A la suite de cet événement chaque loge eut la prétention de s'ériger en pouvoir maçonnique, de former et de constituer de nouvelles loges, selon leur bon plaisir. Mais la grande loge de France continua ses travaux, bornés seulement aux trois degrés adonhiramites; alors la maçonnerie n'offrit plus qu'une confusion parmi ses adeptes dont divers se mirent en sommeil. Dans le même temps plusieurs membres de la grande loge de France firent un schisme d'ou surgit un nouveau pouvoir maçonnique.

En 5775 (1771), le comte de Clermont étant mort, le duc de Chartres fut élu G.·. M.·. de la maçonnerie française et écossaise. Le duc de Luxembourg fut son substitut, et c'est dans cette même année qu'il fut décidé que l'ancienne grande loge de France avait cessé d'exister et qu'elle était remplacée par une nouvelle grande loge nationale qui prit le titre de Grand Orient

de France, composée des vénérables et des députés élus par chaque atelier de son obédience. C'est de cette époque que le Grand Orient a pris naissance et qu'il a eu la prétention de s'ériger en corps absolu sur tous les francs-maçons du royaume, appartenant n'importe à quel rit, sans en avoir ni le droit, ni le pouvoir : car successeur de l'ancienne grande loge de France qui n'a jamais possédé que les trois premiers degrés symboliques, le Grand Orient devait se renfermer dans les limites de la maçonnerie bleue, qui était son apanage et l'administrer comme il l'entendait, sans chercher à empiéter sur les autres pouvoirs maçonniques, qui étaient acclimatés en France bien avant sa naissance. Aussi plusieurs ateliers écossais refusèrent-ils formellement de se soumettre à son obédience.

Les maçons éclairés et tolérants savent qu'il ne peut, ni ne doit exister de suprématie entre les rits maçonniques ; que tous doivent prospérer indépendamment les uns des autres et vivre en parfaite harmonie, lorsqu'ils sont établis légalement dans un pays où le gouvernement de l'état les tolère. Il est dans la bonne règle qu'un chargé de pouvoirs qui veut établir son rit dans un royaume où il n'existe pas, doit préalablement se faire connaître aux maçons

qui suivent son régime, à défaut en créer parmi les profanes les plus éclairés, ou bien admettre des maçons des autres rits, s'il le juge convenable, et les réunir en famille ; puis faire connaître immédiatement à l'autorité locale le lieu de ses assemblées et faire part au gouvernement de l'État, de l'existence de ses travaux, et de l'organisation du pouvoir qu'il vient de créer pour régir son rit dans l'étendue de cet État, toutefois en se conformant strictement à ses lois. Ces formalités remplies, ce rit ne peut ni ne doit être qualifié de clandestin, d'illicite, de dissident, et l'on ne saurait appeler ses néophytes des maçons irréguliers comme le font ces prétendus FF.·. aveugles, intolérants, qui par ce fait méritent d'être taxés eux-mêmes d'irréguliers, mot si commun dans leur bouche. Nous le répétons, ces formalités remplies, un rit maçonnique qui est établi ainsi légalement, ne doit pas être assujetti à un autre rit, et encore moins lui porter ses archives, ses trésors, ses connaissances, car il est son égal devant la loi.

Que les maçons qui auraient encore cette prétention en France, n'ignorent pas que les initiés des autres rits ne reconnaissent dans ce royaume qu'un seul gouvernement, qui est celui

de l'État, auquel nous sommes tous soumis, nous accordant une égale protection que nous devons savoir conserver et mériter de plus en plus par notre soumission et notre fidélité, en nous renfermant religieusement dans nos travaux purement maçonniques. Mais pourquoi parler de prétentions parmi des maçons? Il n'en doit pas exister et à cet égard rassurons-nous, la plupart de ceux qui jadis professaient ce système n'existe plus; les maçons qui les ont remplacés sont éclairés et tolérants; ils viennent avec plaisir participer à nos travaux, comme de notre côté nous assistons aux leurs, et le doux nom de F.·., à telle obédience qu'un maçon appartienne, n'est plus illusoire! espérons qu'avec l'aide du Tout-Puissant, la plus parfaite union régnera entre les enfants de la lumière et que chaque pouvoir maçonnique prospérera de son côté, professant la même devise qui est gloire au Tout-Puissant, amour du prochain, humanité, charité et tolérance; en suivant de tels principes l'Éternel continuera à bénir nos travaux.

Mais laissons un moment de côté la maçonnerie moderne et revenons à nos PP.·..

Quoique la maçonnerie fut persécutée dans le comtat Vénaissin, il existait, depuis longtemps

à la V.·. d'Avignon, un conseil supérieur de Misraïm, où une infinité de célèbres initiés avaient reçu la lumière; ils travaillaient du 1er jusqu'au 70e degré de l'ordre. Cette V.·. avait depuis peu dans son sein, les rits Suédois, des élus Coën, l'Hermétique et une grande loge écossaise. Ces divers corps maçonniques professaient leurs doctrines chacun de son côté, et tous dans le plus grand silence, attendu qu'ils étaient surveillés de près par leurs antagonistes.

En 5775 (1771), Gad Bedaride, de la V.·. de Cavaillon, dans le comtat Vénaissin, jouissant d'une honnête aisance, ayant fait de bonnes études et parlant plusieurs langues, reçut la lumière à la V.·. d'Avignon par l'entremise de l'initié Israël Cohen, surnommé Carosse.

Par son zèle, ses hautes lumières et sa persévérance dans le bien, ce F.·. eut bientôt gravi les échelons de l'échelle mystérieuse de la 1re et 2e série de notre ordre, et fut classé au rang de 70e degré. A cette époque les maçons de divers rits n'avaient pas de lieux fixes pour se réunir; ils étaient convoqués de vive voix pour se rendre dans telle ou telle V.·. des environs d'Avignon, à l'effet d'y célébrer nos augustes mystères; bien que cette mesure fut pénible

aux initiés, le P.·. Gad Bedarride ne manquait jamais à l'appel, avide qu'il était de s'instruire.

Aussi à peine comptait-il 10 années de maçonnerie, qu'il possédait le 77e D.·. de notre ordre; dans un voyage qu'il fit à la V.·. de Toulouse, il fut nommé membre d'honneur du conseil Misraïmite de ce lieu et du rit de la Pierre Brute qui venait de s'y établir. Après avoir stationné quelque temps dans cette V.·., il se rendit dans ses foyers.

En 5786 (1782), le savant P.·. Ananiah, G.·. C.·. Égyptien, vint à la V.·. de Cavaillon, où il fut accueilli avec tous les égards dus à son mérite par le P.·. Gad Bedarride; pendant son séjour en cette V.·., ce sage lui accorda des augmentations de salaire ainsi qu'aux initiés de cette région; ce délégué Égyptien quitta ce lieu et après avoir visité diverses VV.·. de France, il se rendit en Italie.

A cette époque l'initié Parenti, de la V.·. de Zante, 66e de l'ordre, se rendit en Belgique, et pendant son séjour à la V.·. de Namur, il fut agrégé dans le rit Écossais primitif que des maçons cosmopolites avaient organisé, en vertu de leur mission; de là il vint à Liége, où il fit la rencontre du F.·. Eworftius, de la V.·. de Cologne, qui avait assisté au convent de

Wilhelmsbad, présidé par l'Ill. ·. F. ·. Ferdinand, duc de Brunswick, où fut créé le rit rectifié ; il était chargé de propager ce nouveau régime. Parenti, désirant connaître ce rit, sollicita la faveur d'y être admis, ce qui lui fut accordé par ce chargé de pouvoir qui le gratifia aussi du complément du rit écossais ancien et accepté, que Frédéric, roi de Prusse, augmenta du 25e au 33e degré et dont il en fut S. ·. P. ·. G. ·. commandeur. De la V. ·. de Liége le F. ·. Parenti vint à celle de Lyon, où il fut reçu dans le rit Martinisme et de là dans ses foyers. Ce F. ·. travailla au bien de l'ordre et se distingua parmi les initiés de sa V. ·..

En ce temps, le nommé Cagliostro, Sicilien de nation, qui avait parcouru une infinité de VV. ·., lointaines et acquis en Égypte quelques degrés maçonniques, il les altéra et en forma un soi-disant rit égyptien selon son bon plaisir ; il vint en France où il eut un grand nombre de disciples, mais en 5790 (1786), il fut obligé de quitter Paris. Il parcourut diverses autres VV. ·., et c'est à la grande cité de Rome, qu'en 5793 (1789), il fut arrêté et mis au fort Saint-Ange où il succomba. Nous gardons le silence sur tous les faits de ce magicien, l'histoire profane en dit assez.

A l'époque mémorable où la patrie fit entendre le cri : Aux armes ! le comtat Vénaissin venait d'être réuni à la France. Le P.·. Gad Bedarride ne fut pas sourd à cet appel ; il se rendit sur les bords du Var, où l'armée d'Italie était réunie. Ce fleuve fut bientôt franchi : l'armée française fit son entrée dans l'antique et belle V.·. de Nice ; Gad Bedarride fut nommé capitaine des équipages d'artillerie. Trois de ses louveteaux entrèrent en même temps que lui dans cette V.·. : l'aîné avait la qualité d'inspecteur des vivres, le deuxième était volontaire dans le bataillon des Bouches-du-Rhône et le troisième était employé auprès de lui. Nous parlerons plus tard de ces trois louveteaux.

Bien que le capitaine fut très occupé pour le service militaire, il donnait néanmoins quelques moments à notre ordre, fraternisait avec les FF.·. de ces lieux, présidés par le G.·. M.·. Blane, et pendant son séjour en cette V.·. il procura l'initiation à divers officiers supérieurs de l'armée que nous citerons plus tard. En récompense de son zèle et de ses hautes lumières, il fut créé 87e degré et décoré de la grande étoile de Misraïm.

Peu de temps après, il reçut l'ordre de se rendre dans des VV.·. situées au sommet des

montagnes du Piémont, où il stationna jusqu'à l'époque à laquelle l'armée française alla occuper les belles plaines d'Italie. Par hasard, à son passage à la V.·. de Nice de la Paille, il reçut un billet de logement chez il signore Bedarrida, négociant; ce dernier ayant appris le nom du capitaine français, lui rend une visite et lui dit: « Signore Bedarride, dites-moi, de « grâce, votre famille ne tire-t-elle pas son « origine d'Espagne? » — « Certainement, ré- « pondit le capitaine; mes aïeux en sont sortis « il y a longtemps. » — « Dans ce cas, nous « sommes parents, dit le maître de la maison, « car les miens ont quitté ce royaume avec le « célèbre Abrabanel, d'heureuse mémoire, et « sont venus se fixer d'abord à la V.·. de Turin « et ensuite dans ces lieux. Je suis bien aise que « le hasard vous ait conduit dans ma maison et « trop heureux si je puis faire quelque chose « qui vous soit agréable! »

Après un court séjour en cette V.·., le capitaine se rendit sur les bords de l'Adda, à Lodi, où eut lieu cette fameuse bataille si connue dans l'histoire. Après avoir stationné plusieurs périodes dans la Lombardie, cet initié se dirigea sur la V.·. d'Ancône, où le P.·. général Monnier l'appela sous son commandement comme

contrôleur des vivres. Quelque temps après le général Monnier fut désigné pour faire partie de l'expédition de Naples, commandée par le général en chef Championnet. Gad Bedarride le suivit, traversa avec lui les Abruzzes et entra dans cette ancienne V.·. de Parthénope où ont existé de tout temps des initiés très érudits. Le P.·. Palambola, G.·. C.·. et doyen de l'ordre de cette région, le reçut avec jubilation et, en récompense de son zèle et de ses hautes lumières, il le créa et proclama G.·. M.·. 90e degré. Le G.·. C.·. lui fit part des persécutions qui avaient été dirigées contre les maçons napolitains, et lui dit: « P.·. F.·., en 5781 (1777) « un édit déclara criminel de *lèse-majesté* le « franc-maçon qui assisterait à des assemblées « de cette secte. Accusé d'avoir réuni la loge « que je présidais, je fus arrêté immédiatement « et plongé dans une prison affreuse, sans pouvoir faire reconnaître mon innocence. Dans « cet intervalle, un nombre de nos FF.·., réunis « par un faux maçon dans un lieu qu'il avait indiqué, furent tous arrêtés et emprisonnés, et « nous aurions succombé sans doute sous les « verroux de l'injustice sans l'intervention généreuse de la reine, à qui nous devons notre « salut, et grâce au Moteur de toutes choses,

« qui a guidé l'armée française dans ce lieu,
« ce qui nous permet d'exercer librement nos
« scientifiques travaux. »

Il fallut peu de temps à nos FF.·. napolitains pour faire un grand nombre de prosélytes. Nous ne parlerons pas de l'accueil fraternel que Gad Bedarride reçut des initiés des VV.·. où il avait porté ses pas; nous dirons seulement qu'à son passage à Aqua-Pendente, il fut logé dans la maison d'un des parents d'un ancien Misraïmite. Arrivé dans la chambre qui lui était destinée, un portrait qui s'y trouvait fixa son attention; le maître de la maison qui l'accompagnait lui dit : « Ce philosophe est un de nos aïeux :
« c'est le célèbre Géromo Fabricius d'Aqua-
« Pendente. Ce P.·. était savant en tous genres
« et surtout profond dans la médecine et la
« chirurgie, qu'il a professées avec succès pen-
« dant 40 ans dans l'université de la V.·. de
« Padoue; il fut le disciple du célèbre P.·. Ga-
« briel Fallopio, qui s'acquit une si haute répu-
« tation. Fabricius fut initié dans le temple de
« Misraïm de cette V.·., et c'est là qu'il a gravi
« avec persévérance tous les degrés de notre ins-
« titution et qu'il a été décoré de la grande étoile
« de Misraïm, qu'il porta constamment sur la
« poitrine, suspendue à une chaîne de métal.

« Après la mort de son savant maître, Fabri-
« cius le remplaça par ordre du gouvernement
« vénitien, qui lui assigna une forte pension,
« fit sculpter son buste, dont on lui fit hommage,
« accompagné d'une chaîne en or, pour rem-
« placer celle de métal qu'il portait, le tout
« pour lui prouver combien on estimait et ho-
« norait ses talents. »

Gad Bedarride reçut de cet initié l'accueil le plus fraternel, et après avoir rempli sa mission, il retourna à la V.·. de Naples. La campagne terminée, cet initié, las des fatigues de la guerre, donna sa démission et vint à la V.·. de Gênes, où il resta quelque temps. Là, il fit la connaissance du F.·. Gaëtano Potellis, de la V.·. de Savone, qui lui fit le récit suivant :

« A 25 ans, je fus à Florence exercer la
« profession de chef de cuisine. Quelque temps
« après, je suivis un riche Anglais en Russie,
« lequel me reçut maçon jusqu'au 3e D.·. du
« rit adonhiramite. Arrivé à Moscou, je tombai
« malade ; mon maître, pressé de se rendre à
« Saint-Pétersbourg, me laissa en me faisant
« promettre de le rejoindre aussitôt que ma
« santé le permettrait. A mon arrivée dans cette
« capitale, mon maître en était déjà parti, et
« me trouvant sans place, j'eus le bonheur de

« rencontrer le F.·. don Coroli, Toscan, fabri-
« cant de pelleteries, qui m'offrit une place à
« son foyer, et il me fallut peu de temps pour
« me mettre à même de l'aider dans sa fabrique.
« Satisfait de mon zèle, il me prit en amitié,
« m'initia dans notre ordre vénéré et me fit
« parvenir jusqu'au 46e D.·.. Voici le récit que
« don Caroli me fit à l'égard de notre institu-
« tion dans ce pays :

« Bien que quelque temps avant l'impératrice
« eût encouragé la maçonnerie dans ses États,
« elle finit par l'interdire d'après les conseils de
« ses courtisans : nos PP.·. n'en continuèrent
« pas moins leurs travaux à l'ombre de la nuit
« et en petit nombre.

« En 5801 (1797), Paul Ier défendit de
« nouveau les réunions maçonniques, sous
« peine d'être traité sévèrement. Fort de notre
« conscience, ne faisant que du bien, le jour
« du réveil de la nature approchant, nous dé-
« cidâmes de le célébrer par un banquet fra-
« ternel qui fut préparé chez un F.·. restaura-
« teur voisin d'ici. Nous fûmes découverts, et
« quoique nous n'eussions célébré qu'une seule
« santé pour la prospérité de l'ordre, on vint
« nous arrêter, au nombre de douze que nous
« étions à table. Nous restâmes un mois dans les

« tribulations, soumis à une infinité de ques-
« tions auxquelles, par nos réponses, il était
« facile de reconnaître notre innocence : aussi
« fûmes-nous mis en liberté ; mais nous res-
« tâmes sous la surveillance des magistrats. Le
« climat de la Russie ne m'étant pas favorable,
« je quittai ce pays et me rendis à Copenhague,
« où pendant mon séjour je fis connaissance d'un
« F.·. du rit écossais qui me présenta à divers
« Misraïmites dont je reçus le plus bienveillant
« accueil. De là je vins en cette V.·., où j'eus
« le bonheur, par les soins obligeants de nos
« FF.·., de me fixer ; et j'en rends grâces au
« Tout-Puissant, car j'y ai trouvé la félicité ! »

Il serait inutile de faire un plus long détail des faits maçonniques du G.·. M.·. Gad Bedarride, qui se rendit dans ses foyers, où il termina sa glorieuse carrière en homme de bien, comme il l'avait commencée. Ce G.·. M.·. dans tous les temps s'empressait d'être utile à ses semblables et particulièrement à ses FF.·., aussi sa mort laissa-t-elle de profonds regrets à tous ceux qui l'avaient connu.

28me STATION.

L'an du monde 5780 (1776), Marc Bedarride, fils du P.·. du même nom, naquit à la V.·. de Cavaillon, dans le comtat Vénaissin.

En 5796 (1792), la révolution qui venait d'éclater l'empêcha de terminer ses études : ce louveteau suivit l'élan de la jeunesse et partit comme volontaire dans le bataillon des Bouches-du-Rhône, entra à Nice avec l'armée, où il trouva son père et deux de ses frères ; comme on avait besoin de sujets, il sortit du corps auquel il appartenait pour entrer dans les équipages

d'artillerie, en qualité de conducteur. Campé d'abord au-dessous du fort Montauban, dans un champ couvert d'oliviers, d'orangers et de citronniers, qui embaumaient cette contrée, il quitta bientôt cette belle position pour se rendre sur les montagnes du Piémont, couvertes de neiges, en face de l'ennemi.

Dans une affaire qui eut lieu pour enlever la position avantageuse que l'ennemi occupait, l'armée avait laissé l'artillerie en arrière avec une faible escorte. Dans une halte qu'elle fit, une troupe de Piémontais débouche spontanément d'un défilé, tombe sur les artilleurs; les uns cherchent à couper les traits des chevaux pour les emmener, tandis que les autres sont aux prises avec nos soldats.

Marc Bedarride défend avec courage la pièce près de laquelle il se trouvait. Dans ce combat il reçoit un coup de sabre à la joue gauche. Cette blessure l'étourdit tellement qu'il fut renversé sans connaissance. Ayant repris ses sens, il se relève, attache un mouchoir autour de sa tête, aperçoit le capitaine Rusca avec sa compagnie de pionniers, qui était venu à son secours, repoussant l'ennemi avec vitesse, et le forçant d'abandonner quelques soldats français, faits prisonniers.

L'affaire terminée, Rusca vint auprès du blessé et lui dit : Eh bien ! camarade, êtes-vous satisfait de moi ? je leur ai donné une bonne leçon à ces marmotins. Ils se rappelleront cette journée, car il en est resté quelques-uns dans ce défilé, et je m'imagine qu'ils n'auront pas envie de revenir à la charge. Maintenant je vais panser votre blessure, attendu qu'avant de porter l'épée je maniais la lancette : cet appareil suffira, en attendant que vous atteigniez l'ambulance. Dans cet intervalle le capitaine entend prononcer le nom du blessé et lui dit : seriez-vous par hasard, le fils du capitaine Bedarride ? à un mouvement de tête que fit le blessé, en signe d'approbation, le capitaine lui dit : je suis un ami de votre père, nous avons dîné ensemble dans une fête, qui a eu lieu à Nice, il y a un mois.

Marc Bedarride remercie le capitaine Rusca, car sans lui il serait indubitablement tombé sous le fer ennemi. Guéri de sa blessure il fut envoyé à Saint-Martin de Lantosca, sur une haute montagne occupée par l'aile gauche de l'armée.

Le 21ᵉ jour du 10ᵉ mois 5798, le 21 décembre 1794, Marc Bedarride, fut nommé conducteur en second et envoyé dans la rivière de Gênes. Il stationna à Manton, à Saint-Rémo, à Porto-

Moricio et il revint ensuite à la V.·. de Nice. C'est à cette époque que le général Bonaparte arriva en cette V.·., prit le commandement de l'armée, remédia au désordre qui existait, et ce fut par sa sagesse, son courage et son génie que cette armée d'Italie, composée seulement de quelques mille hommes, franchit les Alpes et envahit les belles plaines de l'Italie, où elle eut bientôt changé de position, et nos soldats victorieux oublièrent les privations qu'ils avaient endurées sur ces hautes montagnes. Peu de temps suffit à l'armée française pour se diriger sur divers points de cette belle contrée, arrosée par une infinité de fleuves qui furent bientôt franchis. Après la bataille du Pont-de-Lodi, Marc Bedarride se rendit à la grande et belle V.·. de Milan, où il reçut l'ordre de se rendre au grand quartier-général, près Castiglionne; il prit part à cette célèbre bataille, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite; guéri de cette blessure, il se rendit sur Mantoue, attaché à la quatrième compagnie d'artillerie légère, faisant partie de la division du général Dallemagne. La redoute où les pièces de canon de cette compagnie étaient, donnait vis-à-vis la porte Radela de cette ville importante. Chaque jour les batteries du port et d'au-

tres, ne discontinuaient pas de faire feu et quelquefois même pendant la nuit.

Un matin, à la pointe du jour, le général Wormser fit une sortie de la ville, avec un corps de troupe nombreux : l'alerte est dans le camp français, on court aux armes et on se rend en toute hâte du côté où l'ennemi avait intention de se porter. Une vive fusillade s'engage et nos troupes sont obligées de se replier un moment. Les canonniers étaient partis au galop pour se placer dans un champ où l'ennemi voulait se diriger, et les pièces restèrent sur le grand chemin, à la garde de quelques artilleurs seulement, ne pouvant pas les faire manœuvrer; l'ennemi qui voyait de la ville que les deux pièces étaient sans défense, fit sortir quelques barques montées par des croates qui débarquèrent et marchèrent au pas de charge sur les pièces. Les batteries de la ville vomissaient de tous côtés la mitraille sur nos soldats et le peu d'artilleurs restés à la garde de ces deux pièces, furent tués. Le cheval de Marc Bedarride eut une jambe emportée ; ce dernier étant à terre et voyant qu'il allait être la proie de l'ennemi, commanda aux soldats du train, de battre en retraite; à peine eut on fait quelques pas que le soldat qui montait le cheval de la première pièce fut ren-

versé d'un coup de feu; l'animal s'arrêta tout-à-coup, Marc Bedarride le monte aussitôt, continue sa marche jusque près d'un régiment qui venait de se mettre en bataille. Les canonniers revinrent à leur poste, le feu continua pendant trois heures et le général Wormser fut contraint de rentrer dans la ville, laissant sur-le-champ de bataille un grand nombre de morts et de blessés.

Notre perte ne fut pas moins considérable; alors chaque corps reprit sa position, Marc Bedarride reçut des félicitations du général et de son état-major. Un sabre d'honneur lui fut promis, mais cette promesse ne s'accomplit pas. Ce louveteau resta à son poste jusqu'à l'époque où le général Wormser sortit de Mantoue par capitulation, avec armes et bagages, le 15 pluviose de l'an 5.

Après avoir traversé cette ville qui était infestée de morts et de malades, Marc Bedarride se rendit dans les états Vénitiens où l'armée avançait à grand pas, laissant peu de troupes sur le derrière. Aussi plusieurs villes de cet état saisirent cette circonstance pour se révolter, massacrèrent nos soldats qui étaient isolés, et 300 malades alités dans les hôpitaux de Verone, furent égorgés sans pitié, ce qui porta le deuil

dans le cœur des âmes sensibles ! Une colonne de nos troupes sous les ordres de l'Ill.·. F.·. général Chabrand, prit cette ville; mais les coupables avaient disparu pour se soustraire au juste châtiment qu'ils méritaient.

Après le traité de Campo Formio, Marc Bedarride fut chargé de l'évacuation du matériel du fort d'Osope. Là il lui fut fait hommage d'une superbe lame de sabre, l'une des armures du grand Charlemagne, qu'il fut charmé de posséder à son tour ! A cette époque il fut envoyé en mission à la belle V.·. de Venise, où le général Baraguaid'hilliers venait de prendre position. Ensuite étant attaché à l'armée de Naples, commandée par le général Championnet, il fit cette campagne, donna de nouvelles preuves de courage, principalement dans les Abbruzes où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite à Ortona, ce qui ne l'empêcha pas de continuer son service.

A l'entrée de l'armée Française à Naples, on organisa la république Napolitaine. Le 14 janvier 1799, Marc Bedarride passa dans les troupes de cette république, en qualité de capitaine d'état-major. En février, même année, il fut nommé chef de bataillon de la même arme, chargé de diverses missions dans la Pouille; cet officier

s'en acquitta avec distinction; à la retraite de l'armée, il prit part à la bataille de la Trébia, où son cheval fut tué d'un coup de feu. De là il vint à la V.·. de Nice, se rendit à l'armée de réserve à Bourg en Bresse, attaché à l'état-major de la division du général Chabrand; cette armée franchit le Mont-Saint-Bernard et se couvrit de gloire par cette fameuse bataille de Marengo! Cet officier passa au service des troupes italiennes, dans son grade, le 5ᵉ jour du 4ᵉ mois 5805 (5 janvier 1801), il fut initié à la V.·. de Césèna et ensuite il rentra en France pour cause de santé; pendant son séjour à Paris, il fut affilié à la R.·. L.·. de *Mars* et *Thémis*, reçut successivement le complément du rit moderne et de celui de l'éconisme jusqu'au 18ᵉ degré; vénérable fondateur des RR.·. loges des *Emules de Mars*, du rit moderne, au 18ᵉ régiment de ligne à Paris, de la *Gloire Militaire*, 12ᵉ division séante à la V.·. de la Rochelle; il reçut successivement du 18ᵉ au 31ᵉ D.·. du rit écossais et fut élevé au 70ᵉ D.·. de l'ordre maçonnique de Misraïm. Avant de retourner en Italie, il voulut passer à la Rochelle pour voir le P.·. F.·. général Chabrand qui commandait les côtes de l'Océan. En cette V.·. il admit membres de la R.·. L.·. de la *Gloire Militaire*, un grand nombre

d'anciens maçons qui occupaient les premiers emplois, tant civils que militaires, de cette division et il installa vénérable de cette loge ce digne général. Son service l'ayant appelé à la V. ·. de Rochefort, Marc Bedarride l'accompagna, et pendant son séjour il fonda la R. ·. L. ·. des *Enfants de la Gloire Militaire*, attachés à la légion du midi; il donna la lumière à l'amiral Martin, préfet maritime, au colonel Morin et à d'autres officiers supérieurs de l'armée de terre et de mer.

En récompense de tant de zèle, il reçut le titre de Vén. ·. d'honneur de divers ateliers et se rendit à la V. ·. de Milan où il assista au couronnement de l'empereur Napoléon, comme roi d'Italie. Les hostilités ayant recommencé avec la cour de Vienne, cet officier fit cette campagne qui fut bientôt terminée; mais il fut compris dans l'expédition de Naples. Rendu à cette belle V. ·., il fut accueilli avec bonté par les initiés de ces lieux. Ce fut à cette époque qu'il fonda cette belle L. ·. connue sous le titre distinctif des *Enfants de la Sagesse*, dont plusieurs Ill. ·. FF. ·. de l'armée firent partie. Il suivit le général Regnier en Calabre; ce pays a été de tout temps fécond en initiés. Nous allons citer un fait maçonnique que l'on aura peine à

croire : L'Ill.·. S.·. épouse de l'Écl.·. F.·. général Paire, qui commandait une brigade de troupes italiennes, était restée à Cozenza, à cause d'une indisposition. Venant joindre son époux campé près de Reggio, elle n'était accompagnée que de trois soldats et d'un domestique. Arrivée dans le bois de Nicastre, elle fut prise avec les siens par une troupe de brigands qui la conduisirent près de leur chef; on déchargea les malles, l'ouverture effectuée, quelle ne fut pas la surprise de ce chef, en voyant un diplôme et une décoration maçonnique; il ordonne qu'on les referme, à la grande surprise des assistants. S'adressant ensuite à l'Ill.·. S.·. Paire, il lui dit : « Signora ! ces bagages sont-ils « votre propriété? le diplôme et la décoration « que j'ai vus appartiennent-ils à votre mari? » Rassurée par ces paroles, elle répondit que son époux était général Italien, franc-maçon depuis longtemps, et qu'elle aussi avait reçu la lumière dans le jardin d'Eden. Après avoir échangé le signe d'adoption, le chef réplique « Ill.·. S.·., j'ai été initié dans le temple de la « V.·. de Cozenza ; ne croyez pas que je sois « un assassin, ni mes compagnons ; nous faisons la guerre en partisans pour défendre « notre pays et tacher de faire triompher

« notre cause. Pour vous prouver que je sais « maintenir mes serments et venir au secours « de mes FF.·. et SS.·., vous êtes libre dès cet « instant, ainsi que vos gens. Je vais vous faire « conduire à un poste français à peu de distance « d'ici. Dites à votre époux que parmi ceux « qu'on qualifie de brigands, se trouvent d'hon- « nêtes gens et des maçons dignes de porter ce « titre ! »

Après avoir fait restituer tout ce qu'on lui avait pris, on l'accompagna jusqu'à la vue du poste français qui était sur le rivage de la Méditerranée pour observer les mouvements de la flotte anglaise stationnée en ce lieu. L'officier qui le commandait, reçut avec tous les égards possibles l'épouse de son général. Il l'engagea à passer la nuit en cet endroit, en l'assurant que dès la pointe du jour il la ferait escorter jusqu'à Nicastre, où était une forte garnison. Malheureusement pendant la nuit les Anglais descendirent à terre, s'emparèrent de ce poste et firent prisonniers ceux qui le composaient et la S.·. Paire, qu'ils emmenèrent sur un de leurs vaisseaux. Les supplications de la prisonnière furent vaines; malgré ses observations, qu'elle avait trouvé de l'humanité chez des brigands et qu'elle dût s'attendre à un traitement sem-

blable de la part de soldats d'une nation civilisée, on n'eut aucun égard à ses plaintes; elle fut contrainte à rester trois jours dans la tribulation, attendu que le commandant du navire avait été à Messine et que son second était un homme inhumain.

A son retour à bord, le commandant plus poli et comprenant les droits de la guerre, fit mettre à terre ces prisonniers et la S.·. Paire fut rejoindre le général à son camp. Cet événement fit grand bruit dans l'armée. La conduite du chef de brigands fut appréciée, et sans l'aide de la maçonnerie cette Ill.·. S.·. eut été victime comme tant d'autres militaires français, qui ont trouvé la mort dans ce lieu.

Nous citerons ici plusieurs initiés très érudits qui se trouvaient dans cette armée : le brave général Paire, le digne commissaire ordonnateur F.·. Michaud, le sage capitaine Prestica, Manteiga, Bataglia et autres.

Marc Bedarride resta quelque temps campé sur la colline de san Giovani, mais il venait chaque jour prendre ses repas chez le P.·. Douandrea Médoura, riche propriétaire, dont la maison de campagne était au-dessous du camp, près de la mer, vis-à-vis Messine. Cet initié se rendait souvent à la V.·. de Reggio, où il avait un pied

à terre chez le P.·. don Faostino, maçon distingué. Pendant le séjour de l'armée dans l'ancienne Grèce, les Misraïmites de ce pays, se réunirent plusieurs fois pour fraterniser avec leurs FF.·. français. C'est à la V.·. de Reggio que dans un banquet solennel, l'Ill.·. F.·. Michaud fut proclamé 65e D.·. de l'ordre par le P.·. Marc Bedarride.

Cette campagne terminée, cet officier se rendit à la V.·. de Milan, où il obtint la permission d'aller prendre les eaux de Lucques, nécessaires à sa santé. Étant à Florence il fit connaissance avec le P.·. F.·. Tassoni, Ambassadeur du royaume d'Italie, près la cour d'Étrurie. Ce plénipotentiaire était un initié parfait, l'un des G.·. M.·. de notre ordre; il engagea Marc Bedarride à rester quelques jours dans cette V.·. où se trouvait un nombre d'initiés de la plus grande distinction: il était satisfait de sa manière de raisonner en maçonnerie; aussi avait-il toujours une place réservée à sa table et son séjour dans cette V.·. lui fut très agréable, d'autant plus qu'il y fonda la R.·. L.·. de *Saint-Napoléon*, composée de maçons occupant les plus hauts emplois tant civils que militaires et dont l'Ill.·. général Radet était du nombre. Le P.·. Tassoni en fut le Vén.·.

De là Marc Bedarride se rendit à la V.·. de Livourne pour visiter un de ses parents, Jacob Bedarride, dont le digne père figure dans cet ouvrage. Il fut accueilli par cette famille avec la démonstration la plus fraternelle et présenté à l'Écl.·. F.·. Mathieu Lesseps, consul général de France, qui éprouva la plus grande satisfaction à faire sa connaissance et à conférer avec lui sur la partie scientifique de notre art. C'est pendant son séjour en cette V.·. qu'il fut décidé qu'un banquet fraternel serait célébré à la V.·. de Pise, où les principaux initiés de la Toscane seraient invités. Marc Bedarride se chargea de convoquer ceux de la V.·. de Florence; jour fut pris pour cette solennité. A l'heure indiquée on vit arriver des ambassadeurs, des généraux, des magistrats et d'Ill.·. FF.·. de tous rangs de diverses VV.·.. Cette grande assemblée fut présidée par l'Ill.·. général F.·. Gavaux; on donna la lumière au jeune Bacri, dont l'immense fortune est connue dans les quatre parties du monde. Après l'admission de ce jeune néophyte un banquet eut lieu; cette fête, des plus brillantes, se termina à la pointe du jour par une collecte considérable en faveur des indigents.

29me STATION.

Pendant cette journée, Pise ressemblait à une de ces villes où un fameux congrès vient d'avoir lieu et où chaque plénipotentiaire, fier d'avoir rempli sa tâche, retourne à son poste rendre compte à sa cour du résultat de sa mission, de même on voyait ces représentants maçonniques se donner le baiser de paix les uns aux autres, comme le gage sacré de l'alliance éternelle qui unit tous les enfants de la lumière, se rappelant, malgré leur haute position, que selon les principes maçonniques nous sommes tous égaux.

Marc Bedarride retourna à la V.·. de Florence,

ensuite à celle de Milan, au milieu de nos FF.·. de cette contrée. Quelque temps après la guerre fut de nouveau déclarée aux Autrichiens; il reçut ordre de se rendre au quartier-général de la division italienne, qui se trouvait à la V.·. de Padoue. Pendant son séjour, il y fit connaissance de divers initiés, parmi lesquels l'éclairé F.·. Calderini, commissaire-ordonnateur, qui eut pour lui tous les égards possibles. L'armée d'Italie marcha avec la plus grande célérité, culbutant sur son passage les colonnes ennemies. Arrivée dans la plaine de Sacile, les Autrichiens avaient reçu un renfort et s'étaient retranchés dans ce lieu. Les deux armées étant en présence, le prince Eugène avait pris ses dispositions pour attaquer l'ennemi, quoiqu'il sût que ses forces étaient le double des siennes. Dès la pointe du jour, nos tirailleurs commencèrent le feu; la fusillade, de part et d'autre soutenue par l'artillerie, augmenta de plus en plus. Nos soldats disputèrent à l'ennemi toute la journée le terrain pied à pied, et le champ de bataille resta couvert de morts et de blessés. Enfin l'obscurité de la nuit arrêta cet horrible carnage, qui occasionna des pertes considérables de part et d'autre; dans la nuit la retraite fut ordonnée jusque sur la rive droite de l'Adige.

Cette retraite s'effectua avec calme et tranquillité. Arrivée à la V.·. de Vérone, la colonne de la division italienne, dont Marc Bedarride faisait partie, fut destinée à aller augmenter celle du général Rusca, qui occupait les gorges du Tyrol, dont le quartier-général était à la V.·. d'Alla.

Ce général n'était autre que le capitaine Rusca, qui lui avait sauvé la vie près de Sospello. Il fut lui rendre une visite. Après les compliments d'usage, il lui dit : « Mon général « et très Ill.·. F.·., je rends grâce à l'Éternel « qui m'a placé sous vos ordres et me donne les « moyens de vous remercier de nouveau pour « votre noble conduite à mon égard, à l'instant « où je reçus cette blessure dont je porte encore « la cicatrice. »

Ce général lui fit l'accueil le plus fraternel; une étroite amitié les unit dès ce moment, et pendant la campagne il ne se quittèrent plus.

Voici un abrégé de son histoire :

Le général Rusca était de la Briga, montagne du Piémont; il avait étudié la médecine et la chirurgie et se trouvait à la V.·. de Nice à l'entrée de l'armée française, en 1792. Jeune, fort et d'un caractère très vif, ayant reçu une bonne éducation, il n'en fallait pas davantage alors à la jeunesse pour parvenir et recueillir le

fruit de ses connaissances. Aussi le général Rusca fut-il de ce nombre : ayant pris du service, connaissant parfaitement les défilés des hautes montagnes du Piémont où il était né, il fut nommé capitaine des pionniers et envoyé à l'avant-garde du centre de l'armée. Il donna des preuves de talent et de courage dans plusieurs affaires qui eurent lieu : il ne quittait jamais le champ de bataille sans avoir affronté les périls et sans gloire. Il fut envoyé en Espagne, où il se distingua ; pour prix de sa valeur, il reçut de nouvelles récompenses du gouvernement. Il revint à l'armée d'Italie, et par ses beaux faits d'armes arriva au rang de général de brigade. A la fameuse bataille de la Trébia, il fit plusieurs charges, reçut plusieurs blessures, tomba de cheval et resta sur le champ de bataille, à la discrétion de l'ennemi.

Rusca fut envoyé prisonnier dans la Hongrie, supportant les plus mauvais traitements, sans pouvoir faire entendre ses plaintes ni réclamer les droits de la guerre. Après être resté ainsi trois ans dans cette triste position, par l'effet de la Providence un jeune officier autrichien vint visiter la prison ; Rusca le prie de l'écouter. Après un court entretien, il fait le signe mystérieux qui jusqu'alors était resté sans résultat.

L'officier lui répond ; et il ne sont plus ennemis. Ce digne F∴. agit et s'interpose près du prince Charles ; il obtient la liberté du général Rusca et le met à même de se rendre en Italie. Cette belle action du F.∴ autrichien fut toujours présente à l'esprit du général et appréciée par tous les initiés de l'armée d'Italie. Quelque temps après, il tomba au pouvoir des Français et fut conduit comme prisonnier à la V.∴ de Verone. Un officier italien le reconnaît enfant de la veuve et lui accorde son amitié. Conduit à son logement, ce prisonnier lui raconte qu'il avait été de la plus grande utilité au général Rusca, qu'il désirait ardemment le revoir et qu'il serait très reconnaissant s'il pouvait lui procurer cet avantage. Son désir fut bientôt satisfait. Le général Rusca était à son quartier-général à Roveredo, qu'il avait pris d'assaut ; il le reçut avec beaucoup d'amitié et lui dit : « F.∴, vous « ne devez plus être considéré ici comme un « prisonnier ; vous suivrez mon quartier-général jusqu'à ce que j'aie obtenu du prince « Eugène votre délivrance, et peut-être qu'avant j'aurai la satisfaction de vous conduire « moi-même au sein de votre famille ; car l'armée y marche à grands pas et sous peu elle « sera à Vienne. » La division Rusca traversa

le Tyrol et vint stationner à Clagenfurt : c'est là que le général reçut l'ordre de délivrer le prisonnier, auquel il fournit tout ce qui lui était nécessaire pour se rendre dans ses foyers.

La grande armée était entrée triomphante à Vienne et celle d'Italie marchait sur la Hongrie : Marc Bedarride fut envoyé au quartier-général, qu'il joignit à la V.·. de Rabp. Sa mission remplie, il retourna à son poste, passant par la V.·. de Vienne, où il reçut l'accueil le plus fraternel des initiés de ce lieu.

Dans cet intervalle, la paix venait d'être conclue et nos troupes retournaient en Italie.

Plus tard, Marc Bedarride fit la campagne de Naples et partie de l'expédition contre la Sicile commandée par le roi Joachim Murat. Le débarquement en cette île ne pouvant s'opérer, l'armée revint à Naples. Pendant son séjour dans certe V.·., le P.·. F.·. Marc Bedarride reçut successivement des augmentations de salaire jusqu'au 90e et dernier D.·., l'hommage d'un maillet d'honneur et il fut classé parmi les membres de la puissance suprême de l'ordre pour cette région, composée d'initiés du plus haut mérite et occupant des fonctions distinguées dans le gouvernement ; ensuite il se ren-

dit à Milan. Peu après son arrivée, il fut créé et proclamé l'un des G.·. C.·. membres d'honneur de la puissance suprême de l'ordre pour le royaume d'Italie et décoré de la grande étoile de Misraïm par le P.·. Théodoric Cerbes, S.·. G.·. C.·. égyptien.

Nous nous abstenons de faire connaître les noms des grands dignitaires de cette puissance, de crainte de les exposer à des tribulations; mais pour rendre hommage à la vérité, nous dirons qu'ils sont tous des maçons éclairés, haut placés et jouissant à juste titre de la considération publique.

Pendant son séjour dans diverses VV.·. d'Italie, le P.·. F.·. Marc Bedarride consacra ses loisirs au bien de l'ordre en fondant des loges et des conseils dont il fut président d'honneur, accordant des avancements maçonniques aux FF.·. qui les avaient mérités et ne laissant échapper aucune circonstance pour être utile à ses semblables.

En 5818 (1814), à sa rentrée d'Italie en France, le G.·. C.·., en arrivant dans les gorges de la Savoie, fut attaqué par une bande de malfaiteurs armés, et ne pouvant se défendre contre ces misérables, n'étant accompagné que de quelques militaires isolés, il fut obligé d'a-

bandonner ses bagages, ce qui fut heureusement la cause de son salut.

A son arrivée à Lyon, se trouvant dans un café, il est abordé par un bourgeois qui lui dit : « Monsieur l'officier, vous venez sans doute de « l'Italie ? obligez-moi de me donner quelques « nouvelles de ce pays, où j'ai des intérêts de « commerce qui m'inquiètent en ce moment. » En même temps, il fait le signe mystérieux. Le G.·. C.·. lui donne la poignée fraternelle et la parole de reconnaissance fut épelée. Après un court entretien sur l'objet qui l'intéresse, le G.·. C.·. lui fait part de la perte qu'il venait de faire dans les montagnes de la Savoie ; le F.·. lyonnais l'accompagne à son hôtel, il dépose sur une table 300 fr. en or, en le priant fraternellement d'agréer cette petite somme pour se rendre à sa destination, l'assurant qu'il considérait ce jour comme le plus beau de sa vie, en obligeant un F.·.. Le G.·. C.·., malgré son refus réitéré, fut obligé d'accepter ces métaux, qu'il s'empressa de renvoyer à ce F.·. dès son arrivée à Paris.

Ce digne maçon se nommait Morau, possédant les 7 D.·. du rit adonhiramite et méritant sous tous les rapports d'appartenir à la grande famille.

Le P.·. F.·. Marc Bedarride devant partir le lendemain, et ne pouvant accorder à ce R.·. F.·. des augmentations de salaire, lui remit un plan parfait pour son F.·. Michel, qui devait passer par Lyon à son retour d'Italie.

Après s'être donné le baiser de paix, les deux FF.·. se séparèrent avec bien du regret.

A son arrivée à la V.·. de Nevers, le G.·. C.·. se trouvant chez le commandant de la place, où étaient détenus plusieurs bourgeois partis de leur pays sans avoir eu le temps de prendre des passeports, vu l'approche de l'ennemi, parmi lesquels un se tenait à l'ordre dans l'espoir de se faire reconnaître; il s'approche de lui, lui donne l'attouchement, et l'ayant reconnu dans ses grade et dignité, il dit au commandant de la place qu'il répondait de cet individu, lui affirmant que les titres qu'il portait (son diplôme) pouvaient lui tenir lieu de passeport.

De là il vint à la V.·. de Paris, descendit à l'hôtel des Indes, rue du Mail, où son digne F.·. Joseph était logé.

30me STATION.

Le premier devoir du P.·. F.·. Bedarride, dès le lendemain de son arrivée, fut de se présenter à l'état-major de la place où il fit la rencontre de notre brave F.·. Boucalin de Lacoste, capitaine et ancien aide-de-camp du P.·. F.·. général Onbert, dont les faits d'armes sont si connus dans l'histoire.

Le F.·. Lacoste informa le G.·. G.·. que le soir même il y avait un banquet au 70e degré et qu'il l'engageait à y assister ainsi que son digne frère Joseph. A l'heure indiquée on se rendit au lieu désigné. L'Ill.·. F.·. Franco qui prési-

dait cette réunion, fut au comble de la félicité de revoir le F.·. Marc Bedarride; il le complimenta et le pria de diriger les travaux de cette fête.

Pendant le banquet le G.·. C.·. remercia les SS.·. PP.·. qui composaient cette réunion et leur témoigna sa reconnaissance en ces termes :

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE,

RESPECT A L'ORDRE.

« Enfants de Misraïm! je rends grâce à Jé-
« hovah de m'avoir préservé des périls auxquels
« j'ai été exposé pendant les campagnes d'Italie
« et d'Allemagne; je lui rends grâce aussi d'a-
« voir daigné guider mes pas au milieu de vous
« pour me procurer la douce satisfaction de
« vous revoir et de vous dire que, quoique
« éloigné de ces lieux vous avez été toujours
« présents à ma mémoire.

« Vous le savez, Ill.·. FF·.., en 5807 (1803),
« plusieurs d'entre vous m'aidèrent à fonder
« divers ateliers symboliques et particulière-

« ment le conseil des chevaliers grands Kadosch,
« le premier de ce degré que Paris vit dans son
« sein. J'eus aussi l'insigne faveur d'être classé
« au rang des PP.·. du 70e degré. Depuis, Ill.·.
« FF.·., j'ai gravi avec l'aide du Tout-Puissant
« les échelons de l'échelle mystérieuse de la 3e
« et 4e série, et j'ai été revêtu de la suprême
« dignité de G.·. C.·. de l'ordre et muni des
« pouvoirs pour agir en tout et par tout en son
« nom.

« Mes Ill.·. FF.·., divers conseils de l'ordre
« existent en France. Malgré le zèle des maçons
« éclairés qui les président il leur manquait le
« régulateur de leurs travaux. La puissance
« suprême de l'ordre, centre commun des
« enfants de Misraïm, va consolider leur
« ouvrage.

« Je suis pleinement satisfait que la Pro-
« vidence m'ait réservé le moyen de venir
« l'établir en cette capitale et déposer dans son
« sein les documents nécessaires pour régir
« ses scientifiques travaux !

« Heureux ! trois fois heureux ! si nous pou-
« vons parvenir à réaliser nos vœux pour la
« gloire du Tout-Puissant, la prospérité de
« l'ordre et le bien général de l'humanité !
« C'est dans cette douce attente que je vous

« offre le baiser de paix, gage sacré de l'alliance « éternelle qui nous unit! »

Tous les FF.·. présents jurèrent de faire tous leurs efforts pour seconder le G.·. C.·. dans sa difficile mission.

Enfin après une collecte en faveur des indigents, chaque P.·. se retira en paix.

Quelques jours après, le G.·. C.·. alla faire une visite au très éclairé F.·. comte Muraire, premier président de la cour de cassation sous l'empire, l'un des grands inspecteurs-généraux, 33e degré du rit écossais ancien et accepté, et grand dignitaire du suprême conseil du Saint-Empire, qui régit ce rit en France. Malgré ses grandes occupations, ce digne et éclairé F.·. le reçut avec bienveillance, l'écouta attentivement, approuva son projet et le remercia de l'avoir désigné pour faire partie des grands dignitaires de l'ordre de Misraïm, auquel il serait très flatté d'appartenir et dont le brave et P.·. F.·. général Chabrand, son ami, lui avait parlé avec tant d'avantages : après un assez long entretien cet Ill.·. F.·. dit au G.·. C.·. que s'il le trouvait bon, il ferait un choix parmi les membres les plus éclairés du suprême conseil du Saint-Empire, pour les initier dans le Misraïmisme.

Le G.·. C.·. lui répondit qu'il adopterait tout ce qu'il jugerait convenable de faire pour le bien de l'ordre et il se retira.

Le 12e jour du 12e mois 5818 (12 février 1814), l'éclairé F.·. comte Muraire, accompagné des Ill.·. FF.·. Pierron et Thory, hommes de lettres, le Barbier de Tinant, inspecteur général aux revues et chef de division au ministère de la guerre, le chevalier Chalan, législateur, tous grands dignitaires du suprême conseil du Saint-Empire, 33e et dernier degré du rit écossais, ancien et accepté pour la France, vinrent chez le P.·. F.·. Marc Bedarride, G.·. C.·., logé alors à l'hôtel des Indes, rue du Mail, où se trouvaient en ce moment son digne F.·. Joseph, G.·. C.·. et le digne F.·. Lacoste. Après les compliments d'usage, le G.·. C.·. Marc Bedarride communiqua à ses Ill.·. FF.·., ses pouvoirs, divers manuscrits contenant la partie scientifique des quatre séries de l'ordre et une collection de cartes de la plus haute antiquité, représentant les premiers monuments du monde, avec des figures hiéroglyphiques, caractères sacrés de notre ordre, qu'il n'appartient qu'aux vrais élus de connaître. Après avoir examiné et lu attentivement ces recueils précieux et adressé au G.·. C.·. diverses questions relatives aux rits

maçonniques existants, sur lesquelles il leur répondit avec autant de clarté que de précision, ces éclairés FF.·. convinrent que l'idée qu'ils avaient de la maçonnerie était bien faible, comparativement à ce que venait de leur développer le G.·. C.·.; ils reconnurent aussi le but de tant d'innovateurs qui se sont plûs à défigurer la maçonnerie à un tel point qu'elle n'est plus reconnaissable dans divers rits.

Après ces développements qui furent suivis de paroles flatteuses pour ce G.·. C.·., le P.·. F.·. comte Muraire ajouta : « Je vous félicite, « digne sectateur de Misraïm! vos titres vous « honorent; les manuscrits qui composent vos « archives, sont sublimes et prouvent la ri- « chesse en science de cette antique maçon- « nerie, œuvre du Tout-Puissant que vous « professez à un si haut degré; nous sommes « flattés que vous nous ayez jugé dignes de par- « ticiper au banquet de la sagesse que vous « préparez dans notre belle France, presqu'en « deuil par le désastre dont elle est menacée; « disposez de nous, G.·. C.·., dès cet instant « nous vous prions de nous classer au nombre « de vos disciples, et trois fois heureux, si nous « pouvons seconder vos vœux et contribuer à « l'accomplissement du grand œuvre! »

Après leur avoir fait prêter et signer le serment de fidélité à l'ordre maçonnique de Misraïm et aux statuts généraux, le G.·. C.·. les créa d'abord 77° degré, ensuite 87°, et dès ce moment le S.·. grand conseil général des grands ministres constituants, 87° degré, fut établi pour régir l'ordre jusqu'à l'arrivée à Paris du P.·. F.·. Michel Bedarride, qui devait créer et constituer à cet effet, le suprême grand conseil-général du 90° et dernier degré. En attendant le P.·. F.·. Marc Bedarride, 1er G.·. C.·., fit part à l'autorité de la création de la puissance suprême de l'ordre maçonnique de Misraïm pour la France, et du lieu de ses réunions; en même temps il en donna connaissance aux Misraïmites dans les VV.·. de Paris, Lyon, Bordeaux, Avignon, Cavaillon, Marseille, Montauban, Toulouse et autres VV.·. de la France qui s'empressèrent de faire leur soumission à la puissance suprême et de nommer près d'elle un représentant. Dès cet instant, Ill... FF.·., cette puissance suprême augmenta les craintes de ces hommes de ténèbres, soi-disant maçons qui criaient déjà anathème contre tout ce qui ne dérivait pas de leur antre ténébreux. A la même époque l'éclairé F.·. colonel Martin qui avait obtenu l'ordre du ministre de la guerre d'aller

organiser en Piémont, une légion sous le titre du *Midi*, avec autorisation de faire un choix parmi les militaires sans activité pour en composer son état-major, vint trouver le P.·. F.·. Marc Bedarride, lui fit part de sa mission et lui dit qu'il l'avait désigné au ministre comme gros-major de ce corps; il lui remit en même temps sa nomination, le priant de l'accepter et de faire ses dispositions pour se rendre de suite à Turin.

Le G.·. C.·. qui avait déjà jeté les fondements inébranlables de son grand ouvrage, se trouvait combattu entre son devoir maçonnique et ce qu'il devait à son pays; mais réfléchissant que son frère Michel ne pouvait tarder à arriver et que d'ailleurs il pouvait se reposer entièrement sur les premiers grands dignitaires qu'il avait créés, son devoir envers la patrie lui fit accepter cette mission; il désigna au F.·. colonel Martin, plusieurs officiers de ses amis et FF.·. qui furent commissionnés immédiatement.

Quelques jours après la nouvelle se répandit que le Piémont était évacué par les troupes françaises, ce qui empêcha cette nouvelle organisation de s'effectuer.

Ce fut le 31e jour de mars, même année, que

les Alliés entrèrent dans la capitale ; les travaux maçonniques n'en continuèrent pas moins. L'éclairé F.·. Decollet, officier de cavalerie, qui avait été reçu à la V.·. de Naples, et l'Ill.·. F.·. Vidal en Hongrie, furent admis au 87e degré, comme membres de la puissance suprême de l'ordre, ainsi que les éclairés FF.·. le comte Chabrant, Monnier, Teste, tous lieutenants-généraux de l'armée, auxquels le G.·. C.·. accorda des augmentations de salaire.

A la même époque, l'éclairé F.·. Méalet, hommes de lettres et employé au ministère de l'Intérieur, maçon du rit moderne et écossais, fut admis dans notre ordre et promu progressivement jusqu'au rang de membre de la puissance suprême. C'est encore dans ce même temps que le P.·. F.·. de Lassalle, G.·. C.·. à la V.·. de Naples, recommanda par une missive l'Ill.·. F.·. Jolly, 77e degré de sa région, au P.·. F.·. Marc Bedarride, avec prière de lui accorder des augmentations de salaire. Ce G.·. C.·. l'éleva d'abord aux 81e et 87e degrés, et le 19e jour du 3e mois 5819 (19 mai 1815), il fut appelé à la puissance suprême de l'ordre pour la France : à cette époque un grand nombre de néophytes furent admis dans notre institution.

Le P.·. F.·. Michel Bedarride, que nous

avons laissé auprès de son digne père à la V.·. de Nice, en 5796 ou 1792, fut initié par lui à celle d'Ancône et élevé successivement sous ses auspices jusqu'au 77ᵉ degré et décoré de l'étoile de chevalier défenseur de la maçonnerie. En 5807 (1803), pendant son séjour à la V.·. de Paris, il fit partie de plusieurs loges et conseils des rits moderne, écossais et de Misraïm; en 5814 (1810), cet initié reçut en diverses fois le complément de la nomenclature de notre ordre, fut décoré de la grande étoile de Misraïm et revêtu de la suprême dignité de G.·. C.·. à la V.·. de Naples, en récompense de ses longs et pénibles travaux et de ses hautes lumières maçonniques. Ce G.·. C.·., depuis 5796 (1792) jusqu'à 5818 (1814), fut constamment attaché aux armées d'Italie, de Naples et d'Allemagne; ayant fait les campagnes pendant cette période d'années, servi sept ans dans les équipages d'artillerie, reçu plusieurs blessures et occupé des emplois supérieurs dans les administrations militaires, qu'il remplit avec zèle et probité; son désintéressement et sa belle conduite l'ont toujours fait distinguer et estimer de ses supérieurs ainsi que des enfants de la lumière, en raison de son zèle et de son dévouement à notre antique institution. Sa carrière offre les plus

beaux traits, tant profanes que maçonniques, qui l'ont fait remarquer sur tous les points du triangle où il a porté ses pas; il sut aussi supporter avec la quiétude du sage toutes les tribulations auxquelles il fut en butte, tant à l'armée que dans ses voyages, et si nous gardons le silence, c'est pour respecter la volonté de ce G.·. C.·. de son vivant.

Réuni à ses deux bien-aimés frères Marc et Joseph, à la V.·. de Paris, le 9e jour du 2e mois 5819 (9 avril 1815), ces trois GG.·.CC.·. décidèrent qu'à dater de ce jour, le suprême grand conseil général des sages grands-maîtres *ad vitam*, 90e et dernier degré, était créé; établi et constitué à la V.·. de Paris, pour régir l'ordre maçonnique de Misraïm en France. Après les cents jours, le P.·. F.·. Marc Bedarride, 1er G.·. C.·., remplit à cet égard les formalités voulues auprès du gouvernement du Roi, comme il avait fait auprès du gouvernement impérial et fit connaître à l'autorité l'existence définitive de notre ordre en France, sous les auspices de la puissance suprême. Dès lors furent nommés pour la représenter près celles des États ci-après :

Le P.·. F.·. De Lassalle à la V.·. de Naples;

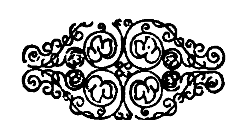
Le P.·. F.·. Tassoni à celle de Milan;

Le P.·. F.·. Théodoric SERBES à celle de Varsovie ;

Le P.·. F.·. VITTA-POLACO à celle de Jérusalem.

Le 1er G.·. C.·. leur donna avis de ces diverses délégations. L'ordre maçonnique de Misraïm étant ainsi légalement établi, ne pouvait manquer de faire de nombreux prosélytes parmi les hommes de bien de notre belle patrie, à cause de la pureté de sa morale, de sa doctrine et de sa parfaite tolérance. Un grand nombre de personnages de tous les rangs de la société, tant à Paris que dans les départements, possédant au plus haut degré les connaissances des autres rits maçonniques, convaincus de la régularité de nos travaux et de la sublimité de notre sainte doctrine, doctrine consolante et civilisatrice, pure et sans tache, doctrine toute d'ordre, de paix et de conservation, doctrine enfin si tolérante qu'elle a traversé tous les âges, résisté à toutes les attaques et aux tempêtes soulevées contre elle par l'ignorance et le fanatisme, survécu à tous les fléaux qui ont désolé la terre, à tous les désastres qui ont périodiquement frappé le pauvre genre humain, ne dédaignèrent pas de solliciter la faveur d'y être admis, ce qui leur fut accordé. Ils prêtèrent entre les mains du

1er G.·. C.·. le serment de fidélité à Misraïm et aux statuts généraux de notre ordre. Ces engagements sacrés sont déposés aux archives et feront époque dans nos annales.



31me STATION.

Pour faire connaître au monde maçon les antécédents de quelques-uns de ces grands dignitaires, nous allons donner un aperçu de leur histoire tant profane que maçonnique.

L'an du monde 5754 (1750), le P.·. F.·. Honoré Muraire, comte et grand officier de la légion-d'honneur, premier président de la cour de cassation, naquit à la V.·. de Draguignan, en Provence, d'une famille honorable qui lui donna une brillante éducation. Il fut initié à l'âge de 21 ans, et à 25 il avait parcouru les 7 degrés du rit moderne. Profond en droit et lé-

giste, il embrassa la carrière du barreau et s'y distingua par ses hautes connaissances. En 5795 (1791), il fut envoyé par ses concitoyens à la Convention nationale, remplit sa mission avec talent et se fit remarquer par toutes les belles qualités qui étaient son apanage; les fureurs révolutionnaires de l'époque ne l'épargnèrent point; emprisonné à Sainte-Pélagie, ce P.·. F.·., calme au milieu de l'orage, supporta ses tribulations avec résignation. En 5799 (1795), il fut mis en liberté, et le département de la Seine le nomma membre du Conseil des Anciens qu'il présida en 5800 (1796).

La modération et la tolérance que ce P.·. F.·. professait, lui attirèrent de nouvelles persécutions. Condamné à la déportation dans l'île de Cayenne, il sut se soustraire à cet arrêt en prenant la fuite, et ses nombreux amis obtinrent qu'il subît cette peine à l'île d'Oléron, où il resta jusqu'à la fin de 5803 (1799), époque à laquelle le gouvernement le rappela et le nomma membre du tribunal de cassation; en 5805 (1801), Bonaparte qui connaissait son mérite, le nomma premier président de cette cour. En 5806 (1802), le P.·. F.·. Muraire prit une part très active à la rédaction des Codes; il reçut le titre de comte et le grand cordon de la légion-d'honneur

qu'il méritait sous tous les rapports. La sagesse, la justice, l'équité et la tolérance qui faisaient la base de ses principes comme de ses actions, le firent admirer pendant l'exercice de ses hautes fonctions et lui valurent l'estime et l'attachement de l'empereur Napoléon qui faisait un grand cas de ce savant magistrat. A cette époque, le comte Muraire avait déjà parcouru les rits moderne, philosophique, écossais, ancien et accepté dont il était un des premiers grands dignitaires. En 5818 (1814), cet éclairé maçon, voyant qu'il lui manquait encore les sublimes connaissances de la maçonnerie primitive de Misraïm, adopta cet ordre, fut admis progressivement jusqu'au 90e et dernier degré, reçut la grande étoile de Misraïm et plus tard le titre de G.·. C.·. qui lui fut conféré par le P.·. F.·. Marc Bedarride. En 5819 (1815), époque de la première Restauration, ce P.·. F.·. rentra dans la vie privée jusqu'au retour de Napoléon de l'île d'Elbe ; il reprit alors ses fonctions civiles qu'il exerça pendant les Cent Jours, après quoi il rentra de nouveau dans la vie privée, donna tous ses soins à la maçonnerie, dont il était l'une des plus fortes colonnes. Le comte Muraire, au sein de sa famille y vécut en vrai sage, bon fils, bon époux, bon père, bon citoyen et maçon très

érudit, il se fit chérir et admirer de tous ceux qui le connaissaient. Il était d'une bienfaisance à toute épreuve et on ne frappait jamais en vain à la porte de son cœur. Ce P.·. F.·. travailla à la prospérité de l'ordre jusqu'au dernier moment de sa vie, qu'il termina en vrai disciple de Misraïm, le 21e jour du 9e mois 5841 (21 novembre 1837), il fut regretté et vénéré de tous les gens de bien.

L'an du monde 5767 (1763), Chabrand, propriétaire à la V.·. de Cavaillon, comtat Vénaissin, eut un fils qu'il nomma Joseph Chabrand : dès son jeune âge, il le confia à son oncle, curé à Ménerbe, qui lui fit faire de bonnes études chez les doctrinaires, le destinant comme lui à l'état ecclésiastique. Il était déjà au début de cette carrière, quand la grande et mémorable époque de 89 arriva, qui imprima à la jeunesse et au monde entier une si vive secousse, que le jeune Chabrand prit les armes avec la jeunesse de ce temps.

Nommé capitaine d'une compagnie de canonniers volontaires, il joignit, sur les bords du Var, l'armée commandée par le général du Morbion. A son entrée à Nice, en 5796 (1792), Joseph Chabrand fut initié dans nos sacrés mystères par le P.·. F.·. Blanc et il reçut successivement

des augmentations de salaire justement méritées jusqu'au 46e degré. Ce P.·. F.·., se fit remarquer dans tous les combats sur le col de Tende et dans la rivière de Gênes ; au début de nos campagnes, il suivit le général Bonaparte dans la glorieuse invasion d'Italie, en qualité d'adjudant général de la division Massena ; il montra la plus grande intrépidité dans toutes les batailles et fut fait général de brigade sur le champ de Roveredo, où il se fit admirer d'une manière toute particulière.

La réputation de l'Ill.·. F.·. Chabrand s'accrut à chaque pas qu'il fit dans la carrière des armes, ainsi que dans notre ordre. Appelé par l'enfant chéri de la victoire à l'armée d'Helvétie, au moment ou la France était menacée d'une invasion, il y vint gagner le grade de général de division en se signalant de sa personne dans toutes les affaires qui précédèrent et suivirent l'immortelle journée de Zurich. C'est dans cette antique V.·. que l'Ill.·. F.·. Chabrand rendit d'éminents services à des initiés qui s'étaient fait reconnaître à lui, et que pour récompenser son zèle et son attachement à notre antique institution, il fut créé et proclamé 66e degré de l'ordre et décoré de l'étoile de chevalier défenseur de la maçonnerie par l'organe du P.·.

F.·. Smith, G.·. M.·. de l'ordre dans cette région.

En 5804 (1800), l'Ill.·. F.·. Chabrand commanda une division de l'armée de réserve qui pénétra de nouveau en Italie sous les ordres du premier consul. Cette division franchit le petit Saint-Bernard et vint se rendre à Aost, où était le grand quartier-général, fit capituler le fort de Bar et se trouva en ligne sur la rive gauche du Pô, lors du mouvement qui amena la fameuse bataille de Marengo et nous redevînmes maîtres de l'Italie jusque sur les rives du Mincio.

L'armée étant stationnée dans diverses provinces de l'Italie, l'Ill.·. F.·. Chabrand eut le commandement du Piémont et son quartier-général fut établi dans la belle et grande V.·. de Turin. Il vint ensuite à celle de Paris pour cause de santé en 5807 (1803); il y reçut de nouvelles faveurs maçonniques par l'organe de notre 1er G.·.C.·. Marc Bedarride, qui le créa et proclama 70e degré de l'ordre et l'appela à faire partie des membres du souverain conseil des chevaliers grands Kadoch, qu'il fondait en ce moment dans cette V.·.

A cette même époque, l'Ill.·. F.·. général Chabrand, fut chargé du commandement des

côtes de l'Océan dans la 12ᵉ division militaire et son quartier-général fut fixé à la V.·. de La Rochelle. Quelque temps après il fut nommé vénérable en cette V.·., de la loge sous le titre distinctif de *Gloire Militaire*, suivant le régime du rit moderne, en remplacement du P.·. F.·. Marc Bedarride, son fondateur, qui se rendait à l'armée d'Italie. Ce nouveau vénérable donna des preuves de son attachement à la grande famille maçonnique. Un officier d'un régiment suisse, sous ses ordres, sur le point de passer devant un conseil de guerre, lui adressa un plan parfait qui exprimait son repentir, avec la promesse d'une conduite tout-à-fait régulière pour l'avenir. L'Ill. ·. F.·. Chabrand s'intéressa tellement à son sort, qu'il ne lui fut infligé qu'une légère correction. Cette action, toute fraternelle, lui mérita une nouvelle marque d'attachement de tous les initiés.

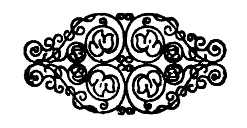
Peu de temps après le couronnement de l'empereur Napoléon et roi d'Italie, l'Ill.·. F.·. Chabrand quitta la 12ᵉ division militaire et transféra son quartier-général à la V.·. de Toulouse, 10ᵉ division. A cette époque les hostilités recommencèrent entre la France et l'Espagne, et à la tête de sa division, l'Ill.·. F.·. Chabrand pénétra dans la Péninsule et se fit de nouveau

remarquer par sa sagesse et sa valeur ; il eut le commandement de la province de Barcelone, et dans cette V.·. il donna de nouvelles preuves de son dévouement à l'ordre ; il fut d'une très grande utilité aux initiés de ces lieux, sauva la vie à un officier Espagnol qui aurait été infailliblement victime de son imprudence envers des français. Pour cimenter le lien qui règne entre tous les maçons répandus sur tous les points du triangle, l'Ill.·. F.·. Chabrand en réunit un grand nombre, tant civils que militaires, français et espagnols, tous appartenant à divers rits, à l'effet de célébrer la fête du Réveil de la Nature, et après un banquet où régnèrent la concorde et la charité, le baiser de paix circula comme le gage sacré de l'alliance éternelle qui unit les enfants de la lumière. Il obtint ensuite de rentrer dans ses domaines pour y prendre du repos ; cette nouvelle le devança avec la rapidité de l'éclair, à la V.·. de Toulouse ; l'Ill.·. F.·. Cardes, conservateur des hypothèques du département, réunit à lui tous les vénérables des loges de cette V.·. : ils décidèrent que tous les maçons de cette contrée seraient convoqués à l'effet de recevoir dignement dans le temple de la sagesse cet initié si distingué, tant par ses faits d'armes que par ceux maçonniques.

A son arrivée, il fut complimenté par une députation présidée par l'Ill.·. F.·. Cardes, qui l'invita au nom de tous les FF.·. de vouloir bien assister à la célébration d'une fête qui n'avait d'autre objet que de perpétuer son passage dans cette V.·.. Cette solennité fut aussi belle qu'imposante; la jubilation la plus parfaite y régna et elle se termina par une collecte en faveur des indigents. L'Ill.·. F.·. Chabrand rendu au sein de sa famille, y resta jusqu'en 5818 (1814), époque qui l'amena à la V.·. de Paris ; il reçut le titre de comte, en récompense de ses éminents services; le 1er G.·. C.·. Marc Bedarride, le créa et proclama G.·. M.·. *ad-vitam* 90e et dernier degré. Dans une tenue solennelle, il le décora de la grande étoile de Misraïm et l'appela pour faire partie active de la puissance suprême de l'ordre avec le titre de représentant pour toutes les VV.·. de la région de Vaucluse.

Quelque temps après, ce digne et P.·. F.·. obtint sa retraite et fut nommé maire de Cavaillon, lieu de sa naissance; pendant le reste du temps qu'il vécut, il ne cessa de donner des preuves d'attachement à son pays et à notre antique institution; il termina sa brillante carrière comme il avait vécu, en homme de bien à

l'âge de 80 ans,. l'an du monde 5846 (février 1843) ; pleuré et regretté de tous ceux qui l'avaient connu. Veuille le Tout-Puissant avoir réservé une place à ses vertus et à son mérite dans la région du juste.



32me STATION.

Le 22e jour du 1er mois de l'an du monde 5762 (22 mars 1758), l'Ill.·. F.·. comte Jean Charles Monnier, lieutenant-général, pair de France, naquit à la V.·. de Cavaillon, comtat Vénaissin, d'une famille respectable; il fit de bonnes études, vint ensuite à la V.·. de Paris, où il fut employé en qualité de clerc de notaire. En 5793 (1789), il prit les armes comme volontaire dans la garde nationale de la capitale: trois ans après il fut nommé sous-lieutenant au septième régiment d'infanterie, adjoint immédiate-

ment à l'état-major et employé au camp sous-Paris.

En 5797 (1793), il partit pour l'armée d'Italie dont le quartier-général était à la V.·. de Nice, où il fut nommé adjudant-général. C'est à cette belle V.·. que l'Ill.·. F.·. Mennier fut initié dans nos sacrés mystères et qu'il reçut successivement le complément de la première série de notre ordre.

Envoyé sur les montagnes du Piémont, il se signala à Saorgio et à la prise de la redoute de Feldeldi.

En 5800 (1796), il fut nommé général de brigade, à la suite des affaires de Lodi et d'Arcole; l'année suivante, à la bataille de Rivoli, il donna de nouvelles preuves de sagesse et de valeur ; il rentra dans le Tyrol, et après le traité de Campa-Formio, le commandement de la place d'Ancône et des lieux qui en dépendaient lui fut confié. Ce général fut reconnu franc-maçon par les initiés de cette V.·. et une députation vint l'engager à assister à leurs scientifiques travaux, ce qui eut lieu à leur grande satisfaction. Le doyen de l'ordre, saisissant cette circonstance, le créa et proclama 66e degré et le décora de l'étoile de chevalier défenseur de la maçonnerie, en récompense de son dévouement à l'ordre. Ce dis-

ciple de Misraïm fit tous ses efforts pour répondre à la haute faveur dont il venait d'être l'objet. Il fit initier un bon nombre de militaires et d'employés de l'armée; ce qui contribua à la prospérité de l'ordre dans cette région. L'Ill.·. F.·. général Monnier fit partie de l'expédition de l'armée de Naples, commandée alors par le général Championnet, et pendant cette campagne il cueillit de nouveaux lauriers par la prise de Civitella et par celle de Piscara, dans les Abbruzes, ancien domaine de nos PP.·., les Samnites. A la prise du faubourg de la Madeleine de Naples, il fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa l'épaule droite et la mâchoire gauche. Il contribua beaucoup à la prise de cette grande V.·. où dès le lendemain, l'armée Française fit son entrée triomphante.

Les initiés Napolitains, pleinement satisfaits de la présence de notre armée, ayant appris par le P.·. F.·. Gade Bedarride, l'évément survenu au brave général Monnier, le doyen de l'ordre s'empressa d'aller le visiter et lui offrit ses services pendant son séjour; il eut pour lui les égards les plus fraternels.

Avant de quitter l'antique Parthénope, l'Ill.·. F.·. général Monnier fut reçu avec enthousiasme dans le sanctuaire de Misraïm, où le doyen de

l'ordre, voulant rendre hommage à ses profondes connaissances et à ses hautes lumières, le créa et proclama 77ᵉ degré de l'ordre.

Cet Ill.·. F.·. fut reprendre son commandement à Ancône, quoiqu'il ne fut pas tout-à-fait rétabli. A son arrivée plusieurs villes étaient en révolte ; son premier soin fut de les soumettre, mais ensuite, forcé de se renfermer dans Ancône, bloqué par mer et par terre, attaqué de toutes parts, la ville bombardée sans relâche, ce guerrier soutint ce siége pendant cent cinq jours et fit plusieurs sorties qui occasionnèrent des pertes considérables à l'ennemi. De son côté, ses forces diminuaient, ses soldats succombaient de jour en jour, autant par les armes que par les maladies ; malgré cela, il repoussa plusieurs fois les parlementaires qu'on lui envoyait, et ce ne fut qu'à la dernière extrémité où la garnison étant réduite à 1600 hommes, sans espoir d'obtenir de renfort, que l'Ill.·. F.·. général Monnier fit une capitulation très honorable et rentra en France avec armes et bagages ; divers initiés qui s'étaient signalés pendant le blocus, craignant pour leur vie, le suivirent. Cet Ill.·. F.·. eut pour eux tous les égards fraternels, et pendant leur exil, il leur fut d'une grande utilité. Nous citerons parmi ces initiés l'Ill.·. F.·. Poliési,

auquel il sauva la vie à son passage à Sinigaglia, et qui aurait été victime de son attachement aux Français. La défense d'Ancône et l'honorable capitulation qui en fut la suite, valurent à l'Ill.·. F.·. Monnier l'admiration de l'ennemi, et de la part du premier consul, le grade de général de division et une armure complète. Monnier ayant été échangé avec le général Lusignan, fait prisonnier en Italie, fut appelé à commander une division de l'armée de réserve; il passa la Sasia et le Tessin; culbuta l'ennemi à Turbigo, entra dans Milan, où il avait mission d'organiser la république Cisalpine; mais rappelé auprès du brave général Dessaix, il se trouva à la célèbre bataille de Marengo, à laquelle il prit une si grande part.

Cet Ill.·. F.·. envoyé en Toscane, prit Arrezzo d'assaut, monta le premier à l'escalade et fit la garnison prisonnière. L'initié Léon Salvi, que l'ennemi avait forcé de prendre les armes, était sur le point de tomber sous le fer de nos soldats, lorsqu'il fit le signe de détresse et s'écria : à moi les enfants de Misraïm! L'Ill.·. F.·. Monnier l'apercevant, vole à son secours, le met sous sa sauvegarde et garantit sa maison du pillage. Ce beau trait lui mérita une reconnaissance sans borne des maçons Toscans.

En 5805 (1801), après la prise de Vérone, qui fut son dernier fait d'armes en Italie, l'Ill.·. F.·. Monnier vint en France, resta dans ses foyers jusqu'en 5818 (1814); alors il fut mis en activité et vint à Paris, reçut le titre de comte et fut élevé à la dignité de pair de France. A la même époque il fut appelé par le 1er G.·. C.·. de l'ordre au rang de G.·. M.·. C.·. 89e degré, classé comme membre de la puissance suprême pour la France et décoré de la grande étoile de Misraïm. Il habita la belle V.·. de Paris, jusqu'au dernier moment de sa vie, qu'il termina dans la nuit du 29 au 30e jour du 11e mois 5820 ou du 29 au 30 janvier 1816, à la suite d'une attaque d'apoplexie. Cet Ill.·. F.·. s'est immortalisé autant par ses victoires que par son bon cœur et ses hautes lumières, et sa perte a été vivement sentie.

Le 9e jour du 9e mois 5779 (9 novembre 1775), le P.·. F.·. baron François Teste, lieutenant-général, pair de France, naquit à la V.·. de Bagnols (Gard), d'une famille honorable. Il reçut une brillante éducation; à peine avait-il atteint sa 17e année, qu'il prit les armes et fit les campagnes des Pyrénées-Orientales. En 5796 (1792), il fut nommé chef de bataillon de volontaire, et en 5802 (1798), il entra en la

même qualité dans la 87e demi-brigade; il montra un grand courage au combat de Vignola. Aide-de-camp du général Chabraud, il concourut à la capitulation du fort de Bar et fut nommé colonel du 5e régiment d'infanterie de ligne, en 5805 (1801); pendant son séjour à la V.·. de Livourne, en Toscane, il fut initié dans nos sacrés mystères et reçut successivement les deux premières séries de notre ordre. En 5808 (1804), sa sagesse et sa valeur au passage de l'Adige et à l'attaque mémorable des redoutes de Calisero, où il monta plusieurs fois à l'assaut, le firent proclamer général de brigade sur le champ de bataille, le 13 frimaire an 14 de la république; ensuite il culbuta l'arrière-garde autrichienne dans la Branta, à San-Piétro Ingu, il commanda l'arrière-garde de la division Molitor, qui prit possession de la Dalmatie, il marcha sur Raguse sous les ordres du général Lauriston, il soutint plusieurs combats contre les Monténégrins, alliés des Ragusains. Il donna de nouvelles preuves de talent et de courage à la bataille de Wagram, fut grièvement blessé à celle de Sacile, il suivit l'armée, avant d'être rétabli et à peine capable de monter à cheval. La veille de la bataille de Rapp, il parut le premier à la tête d'un bataillon du 112e, sur le pla-

teau dont l'occupation décida le lendemain du succès de la bataille. Employé ensuite dans le corps d'armée chargé de balayer le Tyrol, il obtint le commandement de Brescia, de Vérone et de Trévise.

Appelé au gouvernement de Castrin, en 5815 (1811), il organisa et instruisit le cinquième régiment de ligne polonais, rétablit les fortifications de la place et ensuite passa dans la grande armée; il fit la campagne de Russie dans le premier corps et dans la division Campans; à la Moscowa on le vit à la tête de 50 hommes de sa brigade, pénétrer dans une redoute et s'y maintenir sous le feu le plus vif, jusqu'au moment où la perte de son sang, occasionnée par une blessure de mitraille qui lui avait fracassé le bras droit, le mit hors de combat; transporté à Moscou, il obtint avant son rétablissement le gouvernement de Wisma; il tint jusqu'au départ du maréchal Ney qui prit sur ce point le commandement de l'arrière-garde. Promu général de division en 5817 (1813), il marcha sur Cassel qu'il débarrassa de la cavalerie Czernicheff, dégagea Magdebourg, en prit le gouvernement, y organisa une division qui fit partie de l'armée dirigée sur Dresde; il se trouva l'un des premiers à cette bataille si glorieuse, livrée

sous les murs de cette ville; il marcha sur la Bohême, avec le comte Lobau, retourna sur Dresde, où sa division fut laissée jusqu'à la capitulation du maréchal Gouvion Saint-Cyr, si impunément violée par les Autrichiens. Le P.·. F.·. général Teste resta six mois prisonnier dans la haute Hongrie, rentra en France, en 5818 (1814), eut le commandement d'une subdivision à Arras, fut appelé par ordre du ministre de la guerre au sixième corps en 5819 (1815), il fit cette campagne. La nuit qui suivit la bataille de Fleurus, il fut dirigé par Napoléon sur le corps d'armée du général Grouchy, et eut plusieurs engagements avec les Prussiens; l'armée battit en retraite par suite du désastre de Warterloo; il commanda l'arrière-garde dans la direction de Namur, fut laissé dans cette place alors entièrement ouverte, y tint ving-six heures pour protéger la retraite de l'armée et fit perdre aux Prussiens plus de 6,000 hommes. La belle défense qu'il fit dans cette position, donna le temps à l'armée de se retrancher derrière la Loire. Ce P.·. F.·. vint à Paris; c'est alors que notre premier grand conservateur l'éleva successivement jusqu'au 90e et dernier degré, le décora de la grande étoile de Misraïm le créa membre de la puissance suprême de l'or-

dre pour la France. Depuis son initiation il a toujours été un vrai disciple de Misraïm, n'a jamais cessé de donner des preuves de son attachement à notre antique institution et à ses FF.·., à qui il fut d'une grande utilité dans diverses circonstances; il a toujours pris part à nos travaux, particulièrement lorsqu'il était vénérable titulaire de la loge du *Buisson Ardent;* l'on peut dire de lui à juste titre qu'il fut un digne disciple de Misraïm.

En 5832 (1828), il fut nommé inspecteur-général dans la Bretagne; en 5834 (1830), gouverneur de la 14me division militaire dont le quartier-général était fixé à la V.·. de Rouen, ce qui nous priva de sa présence.

Il fit encore la campagne d'Anvers, où il s'acquit une nouvelle gloire et revint prendre son commandement à Rouen. Élevé à la dignité de pair de France, cette haute mission nous procure la douce satisfaction de le voir de temps à autre dans cette grande V.·., en attendant que le moment de sa retraite, prix de ses longs services et de sa valeur, lui permette de venir au milieu de nous reprendre ses hautes fonctions dans la puissance suprême de notre ordre, moment que tous les enfants de Misraïm désirent voir arriver le plus tôt possible!

Veuille le Tout-Puissant réaliser nos vœux !

L'an du monde 5778 (1774), le P.·. F.·. général comte Louis-Joseph-César de Fernig, naquit à la V.·. de Mortagne (nord), d'une famille noble. Il fit d'excellentes études et entra comme cadet dans le régiment d'Auxerrois, 12e d'infanterie de ligne. En 5793 (1789), il avait à peine atteint sa 14e année, qu'il fut nommé sous-lieutenant par Louis XVI, et lieutenant en 1790. Ce digne F.·. donna des preuves de talent et de courage; en 5796 (1792), il fut nommé capitaine sur le champ de bataille de Anderlecht, en avant de Bruxelles. Le P.·. F.·. comte de Fernig, héritier de la philosophie et des lumières de son digne père, ne pouvait manquer d'appartenir à cette grande famille maçonnique, répandue sur tous les points du triangle; aussi ce fut à la V.·. de Bruxelles, caractérisée symboliquement par le nombre sept, qu'après avoir subi toutes les épreuves physiques et morales, il fut initié aux 1er, 2e et 3e degrés du rit moderne. Il se fit remarquer parmi les ouvriers du grand édifice aussi bien qu'au milieu des défenseurs de la patrie.

En 5797 (1793), il dut, à de nouveaux faits d'armes, sa promotion au grade d'adjudant-général (lieutenant-colonel), sur le champ de

bataille de Nerveinde, où il se couvrit de gloire.

En 5803 (ou 1799), il reçut un sabre d'honneur après la bataille de Hohenlinden, où il se signala d'une manière éclatante.

En 5812 (1808), il reçut du 4ᵉ au 18ᵉ degrés du rit écossais, ancien et accepté, à la V.·. de Grenoble, en récompense de son zèle et de son dévouement à la maçonnerie.

En 5815 (1811), pendant la campagne d'Espagne qui fut si périlleuse, le P.·. F.·. de Fernig, commandant le 1ᵉʳ régiment d'infanterie de marche, se distingua dans diverses affaires qui eurent lieu, et il dut à sa belle conduite et à sa valeur, d'être élevé au grade de colonel d'état-major. Pendant cette campagne et dans cette même contrée, il reçut du 19ᵉ au 32ᵉ degrés du rit écossais, ancien et accepté, qu'il avait mérités sous tous les rapports ; attaché à l'état-major de l'empereur, pendant la campagne de Russie, si funeste à l'armée française, le P.·. F.·., comte de Fernig, prit part à toutes les actions décisives, où plusieurs fois ses jours furent en danger. Aussi, pour prix de ses talents et de son courage, fut-il nommé général de brigade à Dresde, après la campagne de Moscou.

Ce P.·. F.·., général, d'un haut mérite, fit

partie de la cohorte de la légion-d'honneur ; depuis la création de cet ordre, il fut successivement élevé au grade de grand officier. A diverses époques il reçut les grand-croix des ordres de Saint-Hubert, de Saint-Ferdinand, de Saint-Joachim, de Saint-Stanislas, etc., etc.

En 5818 (1814), le P.·. F.·. de Fernig donna des preuves non équivoques de son attachement à la maçonnerie; en récompense de son zèle il fut appelé au rang des G.·. I.·. G.·. 33e et dernier degré du rit écossais, ancien et accepté ; plus tard, il fut nommé grand dignitaire du suprême conseil du Saint-Empire pour la France et ensuite lieutenant grand-commandeur de ce rit dont il a été et est l'un des plus fermes soutiens. C'est au P.·. F.·., comte Muraire, d'heureuse mémoire, que l'ordre maçonnique de Misraïm a le bonheur de voir figurer dans ses cadres, le nom de l'Écl.·. et P.·. F.·. général comte de Fernig.

Ce fut le P.·. F.·. Marc Bedarride, 1er G.·. C.·. de l'ordre qui le créa d'abord 77e ensuite 87e et enfin 90e et dernier degré, membre actif de la puissance suprême de notre ordre pour la France, et le décora de la grande étoile de Misraïm ; ce digne F.·. a toujours donné des témoignages non équivoques de son attachement

à notre antique institution où il est resté membre actif jusqu'à son départ pour l'armée d'Espagne, époque. à laquelle il fut classé au rang des membres d'honneur de la puissance suprême; à son retour de cette campagne, où il se couvrit de nouveaux lauriers, il donna de nouvelles preuves de son dévouement à Misraïm, car malgré ses nombreuses occupations, il n'a jamais cessé de prendre part à nos scientifiques travaux et d'embellir de sa présence nos solennités du repos et du Réveil de la Nature.

Dans la crainte de blesser la modestie de ce P.·. F.·., nous nous abstenons de parler d'autres faits, tant profanes que maçonniques qui font sa gloire et qui mériteraient d'être connus. Ce soin est réservé à l'histoire. Il n'a jamais laissé échapper l'occasion d'être utile à ses semblables et particulièrement à ses FF.·..

Veuille le Tout-Puissant le conserver longtemps au milieu de nous pour le bien de la maçonnerie !

L'an du monde 5778 (1774), le P.·. F.·. Charles, Amand-Guilleminot, naquit à la V.·. de Dunkerque (Nord), au grand mouvement de la révolution; il embrassa la carrière des armes, s'enrola dans le 2e bataillon des volontaires du Nord. Apeine âgé de 18 ans, il avait acquis le

grade de sous-lieutenant : dans une affaire qui eut lieu contre les Autrichiens, il fut grièvement blessé. Guéri de sa blessure, il passa avec ce même grade dans le régiment d'Auxerrois, alors à Lille en Flandre ; pris pour un transfuge, il faillit perdre la vie. Attaché à l'armée de Sambre et Meuse et à l'état-major de l'armée du Rhin, il donna des preuves de courage et de talent, fut nommé capitaine, et le général Moreau lui confia la direction du bureau de topographie, où il déploya tant d'habileté qu'on le distingua parmi d'autres officiers d'état-major d'un grand mérite, et qu'il fut nommé chef de bataillon et aide-de-camp du général.

Le P.·. F.·. Guilleminot fit la campagne d'Italie, où il donna de nouvelles preuves de son génie, dans diverses affaires qui eurent lieu et qui lui valurent le grade de colonel d'état-major.

En 5812 (1808), adjudant-général, chef d'état-major du maréchal Bessière, il prit part à la guerre d'Espagne, où il se couvrit de gloire et fut nommé général de brigade, reçut le titre de baron et le grade d'officier de la légion d'honneur. Pendant la campagne de Russie ce P.·. F.·. fut nommé chef d'état-major de l'armée d'Italie, commandée par le prince Eugène Napoléon ; il concourut puissamment au gain de

plusieurs batailles remportées par cette armée sur l'ennemi, et en récompense il fut nommé général de division.

En 5817 (1813), à la retraite de Moscou, ce général se distingua plus encore au milieu de nos revers que de nos triomphes. La division qu'il commandait fit des merveilles et pour lui il s'immortalisa par la belle défense de Cassel, où il reçut le titre de comte. Il y resta bloqué jusqu'en 5818 (1814), époque à laquelle il fut forcé, d'après le traité conclu, de déposer les armes; chargé ensuite de diverses missions importantes, il donna des preuves non équivoques de son savoir pour le bien de sa patrie jusqu'à ses derniers moments.

Cet homme incomparable, tout à la fois guerrier, administrateur, diplomate, écrivain, pair de France, décoré de plusieurs ordres, appartenant à des sociétés savantes et maçon très éclairé mériterait un tracé plus étendu et plus digne de son illustration! Il fut initié dans le rit écossais, ancien et accepté, et parvint successivement au rang des grands inspecteurs-généraux 33e degré, par l'organe du P.·. F.·. général, comte de Fernig. C'est à ce P.·. G.·. M.·. que l'ordre maçonnique de Misraïm fut redevable de posséder dans son sein l'éclairé F.·. général

Guilleminot qui figura si dignement parmi les GG.·. MM.·. CC.·. 87e degré. — Plus tard, il fut élevé dans le rit écossais, ancien et accepté, à la haute dignité de lieutenant grand-commandeur. Malgré sa haute position il fut toujours l'ami du pauvre comme du riche et surtout des enfants de la lumière; sa mort laissa un grand vide tant dans l'armée que dans la maçonnerie.

L'an du monde 5773 (1769), le P.·. F.·. Boucalin de Lacoste, naquit à la V.·. de Jérémie (île de Saint-Domingue), d'une famille aisée qui ne négligea rien pour lui donner une bonne éducation.

En 5793 (1789), il vint à la V.·. de Marseille pour y terminer ses études et se fixer sur la profession qu'il adopterait. Au grand mouvement de la révolution ce P.·. F.·. ne demeura pas sourd à ce cri, aux armes!!! il partit comme volontaire et à son arrivée au quartier-général de l'armée, qui était stationnée à l'antique et belle V.·. de Nice, il fut nommé sergent-major et attaché au conseil de guerre, en qualité de secrétaire. A la même époque il fut initié à nos sacrés mystères et sut mériter des augmentations de salaire jusqu'au 51e degré. Son dévouement à la patrie lui fit obtenir bientôt le grade de

sous lieutenant ; dans le temple de Misraïm comme dans celui de la justice, il sut se faire remarquer. Quelque temps après il fut nommé lieutenant et aide-de-camp du P.·. F.·. général Humbert, si connu dans l'histoire par son étonnante conquête de la Hollande. Le P.·. F.·. Lacoste, se signala d'une manière si éclatante dans cette glorieuse campagne, qu'il fut nommé capitaine. Il acquit aussi de nouvelles connaissances dans la série philosophique, et à la V.·. d'Amsterdam, il fut revêtu du titre du 66e degré et décoré de l'étoile de chevalier défenseur de la maçonnerie.

En 5806 (1802), il vint à Paris pour y rétablir sa santé, altérée par les fatigues de la guerre. Notre 1er G.·. C.·. l'éleva au rang du 70e degré et le classa parmi les membres du S.·. C.·. des chevaliers grands Kadoch, qu'il fondait en ce moment. Il retourna ensuite à son corps, et en 5818 (1814), après le licenciement de l'armée, il vint se fixer à la V.·. de Paris. En récompense de son zèle et de ses hautes lumières, il parvint progressivement jusqu'au 90e et dernier degré et fut nommé grand chancelier de la puissance suprême de l'ordre, fonction qu'il remplit avec sagesse et dignité ; après une douloureuse maladie, ce digne F.·. vit bientôt éteindre sa bril-

lante carrière, il mourut en 5822 (1818) regretté de tous ceux qui l'avaient connu!

L'an du monde 5766 (1762), le P.·. F.·. Gabriel Dominique, chevalier Larey, naquit à la V.·. de Tarbes (en Gascogne), d'une famille respectable; il adopta la profession de serrurier-mécanicien, il était devenu très habile dans cet état. En 5796 (1792), il prit le parti des armes, et par son talent et son courage, parvint successivement au grade de capitaine d'infanterie et reçut la décoration de la légion-d'honneur sur le champ de bataille; en 5806 (1802), il fut reçu maçon à la V.·. de Lille (Nord), et élevé jusqu'au 18e degré du rit écossais ancien et accepté. Plus tard, pendant son séjour à la V.·. de Paris, il reçut le complément de ce rit et fut admis en récompense de son attachement à la maçonnerie, au 70e degré de notre ordre. Pendant la campagne de Russie, il donna des preuves de courage et d'humanité; il fut fait prisonnier, dépouillé de tout ce qu'il possédait et au milieu de tant de douleurs, celle qui affligeait le plus son âme, c'était la crainte de ne plus revoir peut-être sa famille qu'il chérissait.

En marche pour la Sibérie et dans une halte à peu de distance de la V.·. de Smolensko, un

individu s'approche de lui, le fixe attentivement et lui dit : brave militaire, vous paraissez bien souffrant ! à ces mots le P.·. F.·. Larrey fait le signe de détresse, l'inconnu lui répond ; on échange la parole de reconnaissance et cet initié lui dit : « Suis-moi, mon F.·. je vais obtenir « du commadement de l'escorte, que tu restes « dans mes terres non loin d'ici. » Ce digne F.·. se rend caution du prisonnier, l'emmène dans son château, où les soins les plus fraternels lui sont donnés. Son Ill.·. libérateur Matouski, jeune seigneur qui avait été initié dans l'ordre maçonnique de Misraïm, à la V.·. de Florence par le P.·. F.·. Tassoni, ambassadeur du royaume d'Italie, dont nous avons déjà parlé, ne négligea rien pour venir au devant de tout ce qui pouvait être agréable à ce P.·. F.·. qui n'en était pas moins triste et abattu à cause des désastres de notre armée et du peu d'espoir qu'il avait de revoir ses foyers. Ce ne fut qu'après le traité de paix de 1814, que le P.·. F.·. Larrey revint en France, au sein de sa famille, qui fut au comble de la joie de le revoir.

A cette époque le 1er G.·. C.·. de l'ordre le reçut progressivement jusqu'au 90e et dernier degré, membre de la puissance suprême de

l'ordre et décoré de la grande étoile de Misraïm; son zèle et la profondeur de ses connaissances le firent parvenir à l'éminente fonction de grand chancelier, en remplacement du P.·. F.·. Lacoste, décédé.

Après l'obtemption de sa retraite, le P.·. F.·. Larrey consacra tous ses instants au bien de notre institution; mais atteint d'une grave maladie, il y succomba, en 5843 (1839); sa perte fut vivement sentie par sa famille et les Misraïmites!

L'an du monde 5783 (1779), le P.·. F.·. Joseph de Collet, naquit à la V.·. du Luc en Provence; il reçut une bonne éducation et en 5799 (1795), il fut employé dans les hôpitaux militaires de l'armée d'Italie et fit la campagne d'Égypte. Laissé dans le Lazareth d'Alexandrie avec nos soldats pestiférés, le P.·. F.·. Decollet donna des preuves de courage et de dévouement pour l'humanité.

Il fut témoin de divers beaux faits maçonniques exercés par nos braves officiers de santé, à l'égard des initiés mourants, ce qui lui donna le désir d'être reçu maçon à son retour en France; il fut initié à la V.·. de Marseille, acquit par son zèle le complément du rit moderne, de celui philosophique et du rit rectifié; il re-

vint ensuite à l'armée d'Italie, reçut dans cette contrée, le 33ᵉ degré du rit écossais ancien et accepté et fut admis au 66ᵉ degré de l'ordre maçonnique de Misraïm. Ce P.·. F.·. passa au service du royaume de Naples, en qualité de capitaine des équipages militaires. Pendant son séjour en cette V.·., il fut élevé jusqu'au 87ᵉ degré, et à sa rentrée en France, en 5818 (1814), le premier G.·. C.·. le créa 90ᵉ et dernier degré, membre de la puissance suprême de l'ordre et le décora de la grande étoile de Misraïm. Quelque temps après, classé sur les cadres de l'armée, en qualité d'officier de cavalerie et décoré de la légion-d'honneur, il fut mis en demi-solde et employé à la monnaie des médailles, jusqu'en 5838 (1834), époque à laquelle il rentra dans la vie privée. Il s'est toujours montré bon fils, bon époux, bon père et excellent maçon.

L'an du monde 5792 (1788), le P.·. F.·. Jules Henry Redarey, naquit à la V.·. de Nîmes (Gard), il fit ses études au licée de la V.·. de Montpellier et fut initié à celle de Soumières, en qualité de louveteau.

En 5810 (1806), il partit pour l'armée et fut incorporé dans le 7ᵉ régiment d'infanterie légère, fit la campagne du Nord et donna des preuves

de courage ; il parvint successivement à tous les grades jusqu'à celui de capitaine adjudant-major et fut décoré de la légion-d'honneur sur le champ de bataille de Valentine, le 19e jour du 6e mois 5816 (19 août 1812).

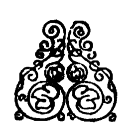
A son retour de la campagne de Russie, en 5810 (1814), pendant son séjour à la V.·. de Paris, ce puissant F.·. fut admis dans notre ordre vénéré.

Notre 1er G.·. C.·. lui accorda des augmentations de salaire, à diverses époques, jusqu'à la suprême dignité de G.·. M.·. *ad-vitam* 90e et dernier degré, le décora de la grande étoile de Misraïm et l'appela à faire partie des membres de la puissance suprême de l'ordre. Le P.·. F.·. Redarez a constamment donné des témoignages irrécusables de son attachement à notre institution, et dans toutes les circonstances il se montra digne d'un vrai disciple de Menès.

En 5832 (1828), il s'unit à l'Ill.·. et digne S.·. Angélique, fille de l'Ill.·. F.·. Saint Rémi; de cet heureux hymen naquirent deux louveteaux, Jules Gustave et Isidore Henry qui, avec l'aide du Tout-Puissant deviendront un jour de fortes colonnes de notre ordre, suivant les traces de leur digne père dont les hautes lumières et les profondes connaissances l'ont toujours fait

distinguer parmi ses égaux. Aussi, en 5844 (1840), fut-il appelé à la dignité de grand chancelier de notre ordre. Jouissant d'une parfaite félicité au sein de son intéressante famille, il se livre à la littérature; et divers ouvrages, fruit de ses profondes méditations, attestent son savoir et son mérite. Doué d'une grande éloquence, ce digne F.·. s'est fait admirer tant dans le monde profane que maçonnique. Il travaille sans relâche à la gloire du Tout-Puissant, à la prospérité de l'ordre et au bien général de l'humanité!

Veuille le grand Jéhovah, du haut de sa sainte demeure, lui accorder joie, santé, prospérité et une longue série d'années, le tout pour le bien de notre antique institution et le bonheur de sa famille toute Misraïmite!



33me STATION.

Le 14e jour du 1er mois 5820 (14 mars 1816), le F.·. Marie Richard, âgé de 59 ans. natif de Coucy-le-Château, département de l'Aisne, maître de pension, 33e D.·. du rit écossais, ancien et accepté et grand orateur du grand Orient de France, et le F.·. Sascherio-Beaurepaire, commissaire-priseur, 33e D.·. du même rit et trésorier du grand Orient, sollicitèrent et obtinrent par l'entremise du F.·. Méallet, la faveur d'être admis dans notre ordre. Ils furent reçus successivement par notre 1er G.·. C.·. aux 66e, 70e, 77e et 81e D.·.; ces deux grands digni-

taires du rit moderne, qui étaient venus au sein des Misraïmites avec l'intention sans doute de parvenir au 90e et dernier D.·. et d'acquérir les connaissances y attenant, furent trompés dans leur attente. Nos GG.·. CC.·., instruits par nos FF.·., membres du suprême conseil du Saint-Empire pour la France, de la conduite anti-maçonnique des meneurs du Grand Orient à leur égard, se tinrent sur leur garde, et les FF.·. Beaurepaire et Richard, malgré leurs instances réitérées ne purent franchir la limite du 81e D.·. qui leur avait été accordé. Ils n'obtinrent non plus aucune réponse aux sollicitations pressantes qu'ils adressaient journellement au 1er G.·. C.·. pour arriver à un concordat entre le grand Orient et la puissance suprême de notre ordre. Ces deux FF.·., malgré leurs insidieuses protestations, ne purent vaincre l'inflexibilité du G.·. C.·., ils firent alors une dernière tentative mais en vain.

Ces deux FF.·., à l'imitation de l'hypocrite Basile, accompagnés d'un de leurs acolytes, se rendirent chez le 1er G.·. C.·., rue des Bons-Enfants, n. 27. Après les saluts d'usage, le F.·. Sascherio-Beaurepaire prend la parole et dit :

« P.·. F.·. Bedarride, vous n'ignorez pas le

« vif intérêt que nous vous portons et le désir
« ardent que nous avons de voir prospérer
« l'ordre maçonnique de Misraïm, que vous
« régissez en France; car c'est la primitive
« maçonnerie qui a traversé tous les âges, et
« dont la marche, la doctrine et la morale n'ont
« pu être altérées par les temps, ni par aucune
« circonstance. Pour y parvenir plus prompte-
« ment, G.·. C.·., cessez de repousser les pro-
« positions avantageuses, que nous vous avons
« déjà faites. Recevez cette petite somme de
« 3,000 francs que nous vous offrons fraternel-
« lement, voulant contribuer, en quelque chose,
« aux nombreux sacrifices que vous avez faits
« jusqu'à ce jour, pour le bien de l'ordre. Au
« signal du F.·. Beaurepaire, le 3e F.·. inconnu
« du G.·. C.·. tire de sa poche un rouleau et
« veut le lui remettre, mais le F.·. Bedaride
« le repousse avec indignation et s'écrie :

« Misérables que vous êtes ! le rôle que vous
» jouez est bien digne de vous ! je n'attendais
« pas moins de votre démarche, et c'est au 1er
« G.·. C.·. de l'ordre maçonnique de Misraïm
« que vous osez apporter de l'or pour le cor-
« rompre ! Dès cet instant vous n'êtes plus mes
« FF.·. ! Allez, portez ce métal à ceux qui vous
« en ont chargé, et dites-leur que rien au monde

« n'a pu me faire dévier de la ligne droite de « la vérité et de mes devoirs! »

Ces instigateurs, confus d'une telle réponse, à laquelle probablement ils ne s'attendaient pas, se retirèrent tout interdits, allèrent sans doute rendre compte de l'échec de leur honteuse mission, et dès cet instant Richard et Beaurepaire ne reparurent plus dans le temple de Misraïm; mais ils continuèrent leurs sourdes menées pour nuire à nos scientifiques travaux, ce qui provoqua leur radiation de notre ordre, ainsi que celle des FF.·. Meallet, Jolly et consorts.

Par décision de la P.·. S.·., du 15e jour du 6e mois 5822 (15 août 1818), ils furent exclus pour toujours de notre antique et sublime institution; ils n'en persistèrent pas moins dans leurs intrigues; mais notre ordre, comme l'astre bienfaiteur qui perce les nuages les plus épais pour éclairer l'univers, surmonta tous les obstacles. Nos délégués habiles en science et en loyauté, guidés par le Tout-Puissant, franchirent toutes les distances avec rapidité et peu de temps leur suffit pour faire flotter la bannière sacrée de Misraïm dans un grand nombre de VV.·. de notre belle France!

De son côté la puissance suprême de l'ordre augmentait ses rangs par l'admission d'un grand

nombre de maçons distingués, possédant le plus haut degré des divers rits.

Le P.·. F.·. Joseph Bedarride, 2e G.·. C.·. de l'ordre pour la France, qui en Italie, était parvenu par son talent, sa belle conduite et son courage, au grade de capitaine du train d'artillerie, fut admis à la demi-solde à sa rentrée en France en 5818 (1814). Peu de temps après, il donna sa démission de capitaine, rentra dans la vie privée.

En 5822 (1818), ce P.·. F.·. se rendit à Bruxelles; sollicité par plusieurs Misraïmites, il y établit en sa qualité de G.·. C.·. la puissance suprême de l'ordre pour les Pays-Bas, et il en fut le S.·. G.·. C.·.; cette puissance fut composée des initiés très Écl.·. et occupant de hautes positions dans la société; aussi l'ordre faisait des progrès éminents dans cette région.

A cette époque le P.·. F.·. Michel Bedarride, accoutumé à une vie active, se détermina à faire un voyage; il débuta par la V.·. de Bruxelles, delà il se rendit en Hollande, où il reçut l'accueil le plus fraternel des initiés de ce lieu. Il accorda des augmentations de salaire à ceux qui les avaient méritées, ainsi qu'aux maçons des autres rits qui sollicitèrent la faveur d'être admis dans notre ordre vénéré. Les progrès de

notre institution en ces lieux, ne manqua pas d'augmenter les inquiétudes de nos antagonistes en France. — Espérant allumer le brandon de la discorde, ils fomentèrent une cabale dans le sein de la R.·. L.·. des sectateurs de Zoroastre; mais leur attente fut encore trompée, car cette loge, s'étant mise en contravention avec les statuts généraux de l'ordre, fut dissoute, et tous ceux de ses membres qui ne vinrent pas à résipiscence furent exclus pour toujours du sein de notre institution, conformément à nos statuts.

Justice ayant été ainsi faite, sans que rien entravât la marche de notre institution, nos antagonistes déjoués encore dans leurs perfides projets, surprirent par de faux rapports la religion de son altesse royale le prince Frédéric des Pays-Bas, G.·. M.·. de la maçonnerie moderne, en Hollande; si bien que par suite de leurs insinuations mensongères et calomnieuses, les exercices de notre ordre furent défendus dans ce royaume, et que malgré leurs protestations les Misraïmites de ces lieux, furent obligés de suspendre leurs travaux.

Dans ce même temps, le P.·. F.·. Michel Bedarride se trouvait en Angleterre; le P.·. F.·. Joseph alla le rejoindre à la V.·. de Londres; ces

deux GG.·. CC.·. furent reçus avec enthousiasme par nos Ill.·. Écl.·. et PP.·. FF.·. les Anglais, les Irlandais et les Écossais, chez qui notre ordre a été de tout temps vénéré. Quoi qu'en disent les ennemis de ses scientifiques travaux, ils ont été, sont et seront toujours appréciés par les maçons éclairés de toutes les contrées du monde.

Pendant leur séjour dans les grandes VV.·. de Londres, de Dublin et d'Édimbourg, nos GG.·. CC.·. élevèrent au 90e et dernier D.·. de notre ordre, son altesse royale le duc de Sussex et les ducs de Leinster et d'Athol, les décorèrent de la grande étoile de Misraïm et organisèrent dans ces deux dernières régions, un suprême G.·. C.·. G.·. du 87e D.·. pour administrer le Misraïmisme en ces lieux.

Les Écl.·. FF.·. Fowler et sir Patrick Walker furent aussi élevés au 90e et dernier degré et nommés représentants de ces GG.·. MM.·..

Une mésintelligence survenue entre un honorable membre de la puissance suprême de l'ordre et le P.·. F.·. comte Lallement, vénérable de la R.·. Mère, loge de *l'Arc-en-Ciel*, fit naître une cabale dans son sein.

Le P.·. F.·. Lallement qui, jusqu'alors avait donné tant de preuves de dévouement à notre

institution, se laissa entraîner au point de méconnaître la voie de la raison et le conseil de la sagesse. Il se mit ouvertement en pleine rebellion contre la puissance suprême de l'ordre, à laquelle il devait respect et obéissance, ce qui provoqua la suspension des travaux de la R.·. mère loge qui présidait, son exclusion de l'ordre et celles de ses adhérents.

Peu de temps après cette R.·. mère loge fut réorganisée, la puissance suprême présida à sa première réunion, et voici le plan parfait prononcé à cette occasion par le P.·. F.·. comte Muraire.

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE,

RESPECT A L'ORDRE.

T.·. Ill.·. Ecl.·. et P.·. FF.·.,

« La présence de la Puiss.·. Sup.·. à cette
« tenue de la reprise des travaux de la L.·.
« M.·. de l'Arc-en-Ciel, vous annonce assez par
« quels sentiments elle y est amenée.

« Après avoir fait, non sans une vive douleur,
« un acte de justice et de sévérité, elle vient

« se consoler au milieu de vous de la triste
« nécessité qui l'y a contrainte.

« Le jour qui nous réunit dans le même tem-
« ple et sous la même bannière est un trop beau
« jour pour que je remette sous vos yeux les
« fatales circonstances qui ont occasionné un
« schisme d'un moment.

« L'ordre a été satisfait, la justice a été ren-
« due, la R.·. L.·. M.·. a été vengée des dé-
« sordres commis dans son sein ; elle a été ré-
« générée ; les maçons bien intentionnés et
« fidèles y ont été maintenus ; les maçons dis-
« sidents et rebelles en ont été éloignés ; le bon
« grain a été purgé de l'ivraie, et alors l'oubli
« est devenu un devoir pour nous.

« Mais tout en remplissant ce devoir, et en
« m'abstenant de retracer des faits dont le sou-
« venir et le récit seraient trop affligeants, vous
« permettrez à un vieux profès de l'art royal de
« rappeler quelques principes qu'il a recueillis
« de ses longs travaux, qui s'adaptent à la cir-
« constance, et dont l'exposition ne peut qu'être
« utile dans tous les temps.

« Si la maçonnerie, cette ancienne et noble
« institution, non moins respectable par son âge
« que par ses dogmes, dont l'unique objet est
« la pratique de toutes les vertus, dont l'unique

« but est le perfectionnement de l'homme; si, « dis-je, la maçonnerie a résisté depuis tant de « siècles aux efforts de l'intolérance et du fana- « tisme, si elle a bravé les attaques d'un des- « potisme ombrageux, si elle a triomphé des « persécutions et des rigueurs d'une inquisition « sanguinaire, si, à travers l'espace immense « des temps, la tradition des mystères et des « secrets, des doctrines et des pratiques ma- « çonniques est arrivé pure, intacte, entière « jusqu'à nous, quelle a donc été la cause de « ce phénomène étonnant, qui, de tant de « moyens de destruction, a fait autant de « moyens de stabilité, et qui, par les secousses « même qui devaient l'ébranler et le renverser « peut-être, a raffermi et consolidé l'édifice?

« Cette cause, toute miraculeuse qu'elle « puisse paraître, est pourtant toute simple; elle « est bien plus près de nous que ne l'aperçoivent « des yeux vulgaires; elle est dans la sagesse « de nos constitutions, elle est dans l'observance « religieuse et stricte qu'elle prescrivent de « l'ordre qui de tout temps a été établi dans la « maçonnerie, et qui y a constamment régné.

« N'en doutons pas, sans cette fidélité à l'or- « dre, sans un respect inviolable pour une « hiérarchie nécessaire, la maçonnerie n'aurait

« pas traversé les siècles, elle n'aurait pas ren-
« versé tous les obstacles, et nous serions pri-
« vés, et l'humanité entière serait privée avec
« nous des bienfaits de cette salutaire institution.

« Pour rendre cette vérité plus sensible,
« supposons que les ouvriers employés et dis-
« tribués sur les divers plans du temple mis en
« reconstruction, abandonnent leur poste et
« leur tâche pour se livrer à des travaux autres
« que ceux qui leur sont commandés, que l'ap-
« prenti empiète sur le compagnon, et le com-
« pagnon sur le maître, que l'homme initié à
« de nouvelles connaissances franchisse témé-
« rairement les intervalles et les degrés pres-
« crits, pour arriver de haute-lutte à des
« connaissances plus élevées; supposons enfin
« qu'on veuille escalader comme d'assaut jus-
« qu'au haut de l'échelle mystérieuse, plutôt
« que de suivre régulièrement et progressive-
« ment les échelons posés pour y parvenir,
« pensez-vous qu'au milieu d'un tel désordre et
« d'une telle confusion le travail puisse se faire,
« et n'entendez-vous pas le fracas de l'édifice
« qui s'écroule sur la tête même de ces ouvriers
« téméraires et imprévoyants !

« Eh bien! mes FF.·. *voilà l'insubordination,*
« *et voilà ses effets!*

« Telle est dans toute société la nécessité « d'un ordre invariable, sans lequel elle ne « saurait subsister. Si cet ordre est enfreint, « soit par les ambitions individuelles, soit par « les prétentions de l'amour-propre, soit même « par l'excès et l'exagération du zèle, la société « est dissoute ; elle ne roule plus sur son axe ; « il n'y a plus que chaos.

« Pour achever votre conviction sur ce point « important, et sur lequel je crois devoir d'au- « tant plus insister, que la durée et la stabilité « de l'ordre, que sa vie et sa splendeur s'y rat- « tachent, je le demande à vous-même : si dans « l'ordre de Misraïm, comme dans tout autre, « chaque loge formant des prétentions et ca- « ressant la chimère d'une indépendance impos- « sible, s'isolait, si elle s'éloignait du centre « auquel elle doit correspondre, si elle mé- « connaissait la puissance qui l'a créée, et avec « elle les constitutions et les statuts fondamen- « mentaux de l'ordre qui ont établi cette puis- « sance, ne verriez-vous pas dans cette défec- « tion coupable une atteinte portée à la grande « association maçonnique, à cette association « si forte par son unité, si imposante par son « ensemble, si belle par sa régularité, si puis- « sante par ses principes, si utile par ses effets !

« Ne vous semblerait-il pas voir ces maçons « infidèles, le bras armé d'une hache sacrilége, « porter des coups destructeurs au tronc de « cet arbre antique et majestueux, consacré « par le temps et par la foi de nos pères, dont « les rameaux s'étendent sur tout l'univers, « dont l'ombrage garantit et protége tout ce qui « naît, croit et s'élève autour de lui, de cet ar- « bre auguste, centre unique de la maçonnerie « et le seul point de ralliement de tous les « vrais maçons! et lorsque de cette scandaleuse « apostasie naîtraient bientôt (car les progrès « du mal sont rapides et incalculables), naî- « traient bientôt des sectes bâtardes, où la pu- « reté du dogme serait altérée, où les vraies « doctrines et les anciennes traditions seraient « perverties, où se distribuerait et même se « vendrait, comme on l'a vu trop souvent, une « maçonnerie tronquée, fausse et corrompue, « où se propageraient à la fois le précepte dan- « gereux et l'exemple funeste de l'indiscipline « et de l'insurrection; oui, maçons fidèles et « purs, c'est vous que j'interroge : à la vue de « tant de maux ne vous écrieriez-vous pas avec « douleur et comme moi : *Voilà l'insubordi-* « *nation, et voilà ses effets!*

« Ah! pour les prévenir, ces effets déplo-

« rables, soyons fidèles; attachons-nous plus
« que jamais à l'antique discipline maçonnique;
« respectons ce que les âges ont respecté;
« craignons de dégrader le bel héritage que
« nos pères nous ont laissé; craignons d'alté-
« rer le dépôt qu'ils nous ont confié pour que
« nous le transmettions intact à nos enfants; et
« s'il est des esprits altiers ou des novateurs
« imprudents dont l'oreille et l'orgueil s'offen-
« sent des mots de *puissance* et de *subordina-*
« *tion*, qu'ils m'écoutent, qu'ils sachent ce
« qu'est en maçonnerie cette puissance qui les
« offusque, qu'ils apprennent comment nous
« l'envisageons nous-même, nous qui sommes
« chargés de la régir, et bientôt, s'ils ne sont
« pas dominés par une prévention obstinée
« autant qu'irréfléchie, ils se réconcilieront
« avec cette puissance, ils se plieront à cette
« subordination.

« Ces explications qu'il me reste à vous
« offrir comme l'hommage de nos sentiments et
« de nos principes, ne seront pas non plus
« perdues pour ceux d'entre vous, mes FF.·.,
« qui, en m'entendant discourir sur le devoir
« nécessaire de la subordination, auraient pu
« croire qu'associé à la Puissance suprême, je
« cherchais à en rehausser les prérogatives et

« les droits et à faire valoir les prétentions « d'une orgueilleuse supériorité.

« Loin de nous cette intention plus que pro- « fane : avant tout nous sommes maçons, nous « sommes vos FF.·., et les prétentions même « les plus fondées s'évanouiront toujours de- « vant les sentiments de fraternité et d'intimité « qui nous unissent à vous.

« Mais puisque enfin il y a partout, et dans « le monde moral et dans le monde physique et « dans le monde civilisé, pouvoir et dépen- « dance, ne serait-il pas en démence celui qui « prétendrait contrarier le plan de cette orga- « nisation universelle ?

« Quelle puissance, d'ailleurs, plus douce « et plus rassurante que la puissance maçon- « nique ?

« Placée au faîte d'une institution dont l'u- « nion, la tolérance et la bienfaisance sont les « premiers éléments, elle est essentiellement « paternelle.

« N'appartenant à personne et n'étant, dans « les mains de ceux qui l'exercent, qu'une ho- « norable délégation de nos lois, comment « serait-elle jamais ambitieuse ou arbitraire?

« Uniquement instituée pour veiller aux in- « térêts de l'ordre, à sa conservation, à sa

« propagation, à sa gloire, au maintien des « constitutions et de la discipline, à la régula- « rité et à l'ordre, sur qui pourrait-elle peser, « lorsque tous nous avons la même volonté, « lorsque tous nous concourons au même but ?

« Si quelquefois, mais dans des cas heureu- « sement très rares, et qui plus heureusement « encore, nous l'espérons, ne se représente- « ront plus, les lois violées, l'ordre enfreint, « la nécessité de l'exemple, lui ont imposé le « pénible devoir d'une rigueur salutaire ; plus « avide de confiance que d'obéissance, jalouse « de se montrer plus miséricordieuse que sé- « vère, n'a-t-elle pas d'abord essayé, employé, « épuisé même tous les moyens de rapproche- « ment et de conciliation ?

« Enfin les droits attribués à la Puissance « suprême, les honneurs dont elle est environ- « née, non, mes FF∴, ce n'est pas à nous « qu'ils sont dus et rendus ; c'est à l'ordre, « c'est au corps entier de la maçonnerie de « l'ordre, c'est à vous ; serait-il donc si pé- « nible de s'honorer soi-même et d'obéir à « soi-même ?

« Eh ! c'est à une Puissance ainsi constituée « qu'une vanité malentendue pourrait hésiter « à se soumettre ! et c'est d'une subordination

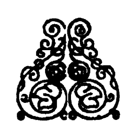
« aussi facile qu'on pourrait appréhender le
« joug! Si cette subordination est un devoir,
« comme je crois l'avoir démontré, convenons
« du moins que ce devoir qui nous est imposé
« par les lois de l'ordre et pour le bien de
« l'ordre, n'offre rien qui puisse effaroucher
« l'âme même la plus indépendante.

« Tels sont les principes que, dans ce jour
« heureux de réconciliation, j'ai cru devoir
« développer. Si j'ai pu vous pénétrer d'une
« juste horreur pour l'insubordination, en vous
« en montrant les suites hideuses et les effets
« désastreux ; si j'ai prouvé que la subordination
« est la gardienne de l'ordre, le gage de
« l'union, la source du bien ; si j'ai su vous
« convaincre que la puissance maçonnique
« n'est, ne veut être, et que, par la nature
« comme par le but de son institution, elle ne
« peut être que tutélaire, qu'elle n'est que la
« clef de la voûte mystique, dont elle lie et
« assure toutes les parties ; si je vous ai bien
« fait comprendre qu'obéir à cette puissance,
« ce n'est qu'obéir aux lois de l'ordre que votre
« choix a préféré, auquel vous êtes liés par
« vos sermens ; et que, loin qu'il y ait rien de
« servile dans cette obéissance, elle est à la fois
« d'un homme de bien et d'un franc-maçon ; si

« enfin ces vérités, que je voudrais pouvoir
« faire entendre dans toutes les enceintes ma-
« çonnique, et dont je renouvelle ici la semence,
« germent et fructifient dans cette atelier régé-
« néré, mon but est rempli, j'ai fait mon de-
« voir, et je remercie le Grand Être protecteur
« de la maçonnerie de l'avoir préservée d'un
« nouveau danger.

« All.·. ! All.·. ! All.·. ! »

Ce plan parfait fut écouté avec un profond recueillement. La R.·. mère Loge de l'Arc-en-Ciel vit régner dans son sein la paix, la concorde et l'union, et elle eut bientôt recouvré sa première splendeur sous le vénéralat du P.·. F.·. Briot.



34me STATION.

Le 29e jour du 11e mois 5823, ou le 29 janvier 1819, la fête d'ordre fut célébrée en grande L.·. d'adoption, et l'on peut dire à juste titre qu'elle fut une des plus brillantes de toutes celles qui avaient eu lieu jusqu'alors dans la capitale, car elle avait réuni dans son sein les Ill.·. et Écl.·. maçons et maçonnes de tous les rits et de tous les rangs, qui furent au comble de la jubilation pendant la durée de cette imposante et admirable solennité. La R.·. mère L.·.

de l'Arc-en-Ciel et celle du Mont-Sinaï en firent les honneurs. C'est dans le local maçonnique du Prado que cette brillante fête fut célébrée avec pompe et magnificence; le temple de Misraïm était orné de manière à ne rien laisser à désirer; l'encens le plus pur brûlait sur l'autel consacré aux sciences, aux vertus et à la saine morale que nous professons, et son parfum sacré s'élevait en ondoyant jusqu'au pied du trône de l'Éternel. Une mélodieuse harmonie faisait retentir les voûtes du sanctuaire, et tout annonçait que l'antique Memphis venait stationner sur les rives de la Seine.

Les travaux ayant été mis en activité au 1er D.·. par l'Ill.·. F.·. Chamant, vénérable de la R.·. L.·. du Mont-Sinaï, un grand nombre de dignes et Écl.·. maçons de divers rits qui se trouvaient dans le parvis du temple, animés du plus noble zèle, désirant concourir aux travaux de cette journée, furent admis; les hauts grades dont ils étaient revêtus annonçaient leurs vertus et leurs lumières, et bientôt leurs réponses aux félicitations du vénérable confirmèrent la haute idée qu'on s'était formée d'eux. Des députations de diverses loges vinrent offrir l'expression fraternelle et vraie des sentiments maçonniques de leurs commettants. A celle-ci succéda une dé-

putation du S.·. C.·. du rit écossais ancien et accepté pour la France.

Dans un discours aussi bien pensé qu'éloquent, elle fit connaître l'esprit d'union, de tolérance et de philantropie dont elle était animée; elle témoigna le désir de voir cesser enfin les distinctions qu'on s'efforce d'introduire et de maintenir entre les maçons pour quelques divergences légères dans leurs usages. Après ces admissions successives et les félicitations et applaudissements qui peignaient avec énergie l'accord et l'intimité des sectateurs de l'art Royal, la P.·. S.·. de l'ordre est annoncée. Le plus profond silence règne dans le temple, et la joie peinte sur tous les visages témoigne de la satisfaction que tous les ouvriers éprouvent à l'approche de leur tendre mère, qui régit leurs travaux et veille à leur bonheur avec tant de sollicitude ! Tout étant préparé pour la recevoir avec les grands honneurs qui lui sont dus, le vénérable descend de l'autel, accompagné de tous les dignitaires de l'atelier, portant sur un coussin cramoisi et à franges d'or les trois maillets, les clefs du temple, du trésor, des archives, et précédé d'une brillante colonne d'harmonie, se rend auprès de la P.·. S.·., déjà parvenue à la porte du temple, et s'exprime ainsi :

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

« S.·. G.·. C.·. G.·. P.·. et vous tous PP.·. « G.·. M.·.,

« Salut, joie, prospérité!

« Les enfants de Misraïm et tous les FF.·. « ici présents sentent tous le prix de votre fa- « vorable visite. L'éclat qui environne la P.·. « S.·. de l'ordre rejaillira sur eux et ajoutera à « la solennité de ce jour. S.·. G.·. C.·., je re- « mets entre vos mains les attributs de cette « R.·. L.·., qui m'ont été confiés. Je les ai fait « servir autant que j'ai pu au plus grand intérêt « de l'ordre en général et de l'atelier que je « dirige en particulier.

« S.·. G.·. C.·., cette marque de soumission « à la P.·. S.·. de la part du vénérable de la « R.·. L.·. du Mont-Sinaï, qui n'agit que d'ac- « cord avec ses FF.·., vous atteste la confiance, « le respect et le parfait dévouement qui nous « animent tous, objet de nos serments que nous « ne démentirons jamais.

« S.·. G.·. C.·., je vous prie, au nom de « tous mes FF.·., de ne pas avoir aujourd'hui « cette condescendance dont vous m'avez favo- « risé plusieurs fois, en me rendant le maillet « à l'autel. Dirigés par vous, les travaux seront « plus réguliers, la splendeur de cette fête en « sera doublée ; vos mains, plus habiles que les « miennes, supporteront sans peine un poids « trop au-dessus de mes forces.

« All.·. ! All.·. ! All.·. ! »

Ce discours terminé, le P.·. F.·. Marc Bedarride, 1er G.·. C.·. de l'ordre, P.·. G.·. Com.·. des Chev.·. déf.·. de la maçonnerie, remit les attributs qu'il avait reçus du vénérable, au P.·. F.·. comte Muraire, Grand-Président, en lui disant : « Ce maillet, P.·. « F.·., ne saurait être mieux qu'entre vos « mains habiles. » Alors la P.·. S.·. est conduite à l'orient, sous une voûte éclatante d'acier, à la clarté mystérieuse de 17 étoiles, au son d'une harmonie parfaite. Arrivé à l'autel, après avoir fait placer chaque grand dignitaire à son poste, le P.·. F.·. comte Muraire prend la parole et dit :

« Vénérables des RR.·. LL.·. de l'Arc-en- « Ciel et du Mont-Sinaï et vous tous mes Ill.·.

« Écl.·. et PP.·. FF.·., dans vos grades et di-
« gnités,

« Dans toute autre circonstance, heureux de
« venir nous mêler à vos travaux, d'être témoin
« de votre zèle et de voir fleurir et prospérer
« l'art maçonnique par vos soins et sous votre
« vénéralat, nous aurions laissé ce maillet dans
« vos mains habiles, qui en savent faire un si
« digne emploi, et notre respect pour les choix
« éclairés des RR.·. LL.·. respectives qui vous
« l'ont confié eut été égal à la haute et entière
« confiance que nous-mêmes mettons en vous;
« mais dans cette circonstance solennelle où les
« RR.·. LL.·. de l'Arc-en-Ciel et du Mont-
« Sinaï et tous les disciples de Menès se réunis-
« sent pour célébrer la fête de l'ordre, où tant
« d'Ill.·. FF.·. visiteurs de tous les rits et de
« tous les rangs se pressent dans cette enceinte
« pour y concourir, où tant d'honorables dé-
« putations de maçons distingués viennent y
« prendre part, où pour rendre cette fête plus
« touchante et plus belle, vous y avez appelé
« nos Ill.·. SS.·., l'élite de ce sexe aimable par
« qui tout s'anime, tout s'embellit, tout s'adou-
« cit dans la vie! pouvions-nous, sans encourir
« le reproche ou d'un orgueil mal déguisé ou
« d'une apparente indifférence, demeurer en-

« veloppé dans une certaine indivisibilité? Non,
« mes FF.·., dans un jour si beau pour la ma-
« çonnerie et surtout pour l'ordre de Misraïm,
« jour d'union, de sincérité et de paix, jour
« qui présage à notre institution un avenir ras-
« surant et glorieux, être à notre poste était la
« consigne du devoir; et puisque, par nos
« constitutions, nous sommes les premiers re-
« présentants de l'ordre, c'est au milieu de
« cette magnifique réunion que nous avons dû
« nous montrer plus empressé et plus jaloux de
« venir le représenter. Et quelle occasion plus
« heureuse pouvait s'offrir à nos vœux que celle
« qui réunit dans cette enceinte, aux sectateurs
« de Misraïm, tant de respectables et dignes
« maçons!

« Ill.·. députés des loges et corps maçon-
« niques, et vous honorables visiteurs qu'un
« sentiment spontané amène dans ce temple,
« vous nous donnez en ce jour une trop haute
« preuve de l'excellent esprit qui vous anime
« pour que je n'en fasse pas une mention toute
« particulière. Quoique de différents rits, vous
« ne vous êtes pas attachés à la nuance, et vous
« êtes venus. Vous avez pensé que, loin que la
« diversité des rits doive élever un mur de sé-
« paration entre les maçons, elle ne doit pro-

« duire qu'une heureuse rivalité de moyens et
« d'efforts pour arriver au but sublime de la
« maçonnerie, et vous êtes venus. Vous avez
« pensé que, dans leurs travaux pour atteindre
« ce but, tous les maçons, tous les rits se
« confondent, s'unissent, s'identifient dans le
« sanctuaire de Misraïm, et vous êtes venus.
« Vous avez pensé qu'à travers les différences
« de quelques pratiques purement symboliques,
« nous n'avons tous qu'un même objet : la gloire
« du Tout-Puissant, la prospérité de l'ordre et
« le bien de l'humanité, et vous êtes venus.

« Grâces profondes et sincères vous soient
« rendues ! Pourquoi, en effet, cette diversité
« de rits, lorsqu'elle n'altère pas les dogmes,
« ne corrompt pas la doctrine primitive, nous
« diviserait-elle ? Elle existe dans l'exercice de
« tous les cultes ; mais cela n'empêche pas
« l'homme éclairé de fraterniser avec son sem-
« blable, homme de bien. Pourquoi n'en serait-
« il pas de même entre les maçons de tous les
« rits, puisqu'ils dérivent de la même souche,
« de notre antique et sublime institution ? Et
« puisque l'Éternel ne dédaigne aucun culte,
« aucun hommage, quand il lui est offert avec
« un cœur pur et une foi sincère, puisque sa
« clémence infinie embrasse ceux-là même qui

« sont dans la voie d'une erreur involontaire,
« puisqu'il n'accueille pas moins les vœux de
« tous les humains, puisqu'il ne verse pas moins
« sur eux ses dons et ses bienfaits, qui donc
« oserait ici-bas élever des prétentions exclu-
« sives et s'arroger le droit impie d'être into-
« lérant? Mais où m'entraîne mon zèle exalté
« par la hauteur d'un si beau sujet? Pardonnez-
« moi, mes FF.·., cette digression que l'inef-
« fable faveur de votre présence m'a suggérée.
« Non, vous ne la jugerez pas déplacée, en
« raison des grandes vérités maçonniques aux-
« quelles elles se rattachent, et elle aura du
« moins cette utilité d'attester à la fois la pu-
« reté de la doctrine que nous professons, et
« la sincérité des sentiments affectueux et fra-
« ternels avec lesquels nous vous recevons au
« milieu de nous. Surtout, mes FF.·., la P.·.
« S.·. de l'ordre maçonnique de Misraïm pour
« la France, vivement sensible à l'accueil qu'elle
« reçoit de vous, va vous en remercier par les
« acclamations mystérieuses.

Au même instant les acclamations font retentir les voûtes du temple : ensuite le silence le plus parfait règne parmi cette multitude de maçons de tous les rangs ; une mélodieuse harmonie se fait entendre et l'on se prépare à de

nouveaux plaisirs; ces plaisirs que l'austère sagesse ne dédaigne pas vont faire une douce diversion à des plaisirs d'une nature plus grave.

Les barreaux d'Eden sont ouverts aux vertueuses et aimables sœurs qui vont se livrer à sa culture. Le jardin d'Eden se trouve spontanément paré des plus belles fleurs. Les yeux sont délicieusement fixés par l'infinie mais toujours charmante diversité de leurs formes; l'odorat est agréablement flatté par le parfum qu'elles exalent; l'oreille écoute avec un charme exquis le doux tressaillement de leur feuillage délicat agité par le zéphyr léger du printemps; le goût seul et le toucher sont sevrés des jouissances que promet leurs calices.

Le P.·. F.·. comte Muraire s'adresse aux Ill.·. SS.·. et leur parle ainsi :

« Très Ill.·. et chères SS.·., s'il m'était per-
« mis de n'être ici que homme du monde, je
« n'aurais qu'à vous exprimer le plaisir que
« nous ressentons bien vivement de vous rece-
« voir parmi nous et sans autre courtoisie, je
« dirais que vous êtes la portion de la création
« la plus exquise et la plus parfaite; que le
« bien le plus précieux de la vie émane de vous;
« que c'est à vous que nous devons les soins de

« l'enfance, les chastes délices d'un amour pur.
« les douceurs du mariage, les bienfaits de la
« paternité, le phénomène de la reproduction,
« la consolation de la vieillesse et encore le
« calme de nos derniers instants. Je dirais que
« c'est de vous, que nous viennent toutes les
« jouissances du cœur, toutes les espérances et
« toutes les réalités du bonheur, tous les al-
« légements des peines et des maux inséparables
« de l'humanité, toutes les compensations et
« toutes les récompenses des travaux pénibles
« auxquels l'homme est condamné ici bas ; je
« dirais enfin ; que c'est par vous que nous
« sommes à la fois meilleurs et plus heureux !
« mais en tenant ce langage, quoique je ne dise
« que la vérité, cette vérité ne vous la dirais-je
« pas toute entière ? et l'austérité maçonnique
« pourrait-elle consentir à ne vous la présenter
« que sans un rapport de flatterie et presque
« de séduction. Non : mes chères SS.·., vous
« êtes dignes d'un hommage plus complet et
« plus sincère et pour vous rendre cet hommage
« tel que vous le méritez, qu'il soit permis à
« ma franchise d'ajouter un mot à ce tableau
« que je viens de tracer de la magnifique dota-
« tion que l'Éternel vous a faite. Ce mot, vos
« cœurs sont faits pour l'entendre ; c'est que,

« si à tant d'attraits et de charmes, si à tant de
« dons et de qualités ne se mêle pas quelque
« enthousiasme pour la vertu, toute idée de
« perfection s'évanouit et il ne reste plus de
« votre belle destinée sur la terre, qu'une vaine
« et fugitive illusion. La vertu ! eh ! mes chères
« SS.·. voilà la fleur qui, cultivée par vos mains,
« ne se fanera jamais ! voilà la beauté qui ne
« périt pas ! voilà le secret, le véritable secret
« de votre puissance et l'immuable base de
« votre empire. La vertu ! c'est pour nous at-
« tacher à elle que vous êtes créées, pour la ren-
« dre plus aimable à nos yeux par vos exemples
« plus persuasifs sur nos cœurs, par vos inspi-
« rations, pour nous en rendre la pratique plus
« douce par le désir de vous plaire et les
« sacrifices que quelquefois elle commande,
« plus faciles par le noble espoir d'obtenir le
« prix des mains de la beauté ; voudriez-vous,
« pourriez-vous vous départir jamais d'une si
« belle et si auguste mission ! non : en entrant
« dans ce temple qui lui est consacré, vous y
« apportez des sentiments dignes d'elle, agréez
« en échange l'expression maçonnique de ceux
« dont nous sommes pénétrés pour vous. »

Une quintuple batterie d'adoption succède à ce discours profond en éloquence ; une Ill.·.

S.·. y répond au nom de ses compagnes avec une grâce et une délicatesse dont ce sexe aimable est susceptible. Bientôt on annonce une députation des Ill.·. SS.·. de la L.·. de la Rose Étoilée, accompagnée de leurs FF.·.; cette députation est introduite avec les cérémonies d'usage, le G.·. P.·., dans un discours improvisé, dit :

« Mes chères SS.·.,

« A l'annonce de votre arrivée, nous nous « sommes écriés : Encore des roses dans notre « jardin et nous avons remercié l'être suprême « du soin qu'il daigne prendre de les multiplier! « puissiez-vous trouver, mes chères SS.·. dans « ces cris de bonheur et de reconnaissance « l'expression sincère des sentiments avec les- « quels nous vous accueillons au milieu de « nous! A moi, mes Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·., » et une batterie fait retentir les voûtes du temple.

L'Ill.·. F.·. Maghellan répond ainsi au nom des Ill.·. SS.·. de la L.·. de la Rose Étoilée.

« S.·. G.·. C.·. G.·. président, et vous tous « mes Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·. dans vos grades « et qualités.

« Les Ill.·. SS.·. écossaises de la Rose Étoilée « s'empressent de venir s'associer à vos travaux

« Misraïmites dont la direction est confiée à
« une lumière resplendissante qui, après avoir
« jeté le plus vif éclat à la tête de la magistra-
« ture, veut bien se délasser de ses utiles tra-
« vaux, au milieu des vrais enfants de la veuve.
« Nos SS.·. aiment à le contempler à l'Orient
« avec les couronnes que lui décerne Thémis,
« mêlées à l'acacia maçonnique; qu'il soit le
« puissant chainon qui sert à lier tous les
« rits; nous parviendrons mes FF.·., à ce glo-
« rieux résultat en marchant sous la bannière
« de la tolérance, cette fille du ciel, sœur de la
« philantropie qui a passé du cabinet du sage
« jusque sous le dais des souverains! nous
« sommes T.·. Ch.·. FF.·., pénétrés de la plus
« vive reconnaissance pour l'accueil fraternel
« que vous avez daigné nous faire et nous al-
« lons vous la témoigner par le signe et les bat-
« teries en usage dans les loges d'adoption. »
Après quelques instants donnés aux doux épanchements de l'amitié fraternelle, on introduit les Ill.·. SS.·. officières de la G.·. L.·. d'adoption, au son d'une harmonie brillante. Le grand président s'exprime en ces termes :

« T.·. Ill.·. SS.·.,

« Les fonctions éminentes auxquelles vous

« avez mérité d'être appelées me dispenseraient
« presque de vous rien dire de plus. Elles attes-
« tent le prix que nous mettons en vous. Cette
« confiance est trop vraie; elle est trop entière
« pour que je l'environne des témoignages
« d'instruction qui supposerait une limite qui
« n'existe pas.

« Oui : chères SS.·. sans le secours du pré-
« cepte, par le seul sentiment du devoir, par
« la seule impulsion du zèle, sentinelles, atten-
« tives, surveillantes actives de ce jardin, vous
« y maintiendrez l'ordre; vous animerez les
« travaux, mais surtout vous en défendrez
« l'entrée au serpent tentateur. Hélas! l'im-
« prudente facilité de notre première mère n'a
« coûté que trop cher à sa descendance. Que
« cette terrible leçon ne soit pas perdue! qu'elle
« nous apprenne à nous fortifier contre la
« tentation et contre l'orgueil de la curirsité,
« eh! que voudriez-vous encore apprendre?
« que vous enseignerais-je de plus! l'arbre de
« la science du bien et du mal et le fruit dan-
« gereux qu'il porte, vous sont connus; femme
« vertueuse, sensible et belle en sait toujours
« assez pour son bonheur et pour le nôtre.
« Nous vous remercions mes chères SS.·., de
« celui que vous nous procurez en ce jour.

« Nous savons l'apprécier et c'est par les signes « et les batteries usités en adoption, que nous « allons vous exprimer combien nous y sommes « sensibles ; » dès que le G.·. P.·. eut cessé de parler une vive batterie d'adoption dirigée par lui se fit entendre, la T.·. Ill.·. S.·. Esther Salvador, organe des Ill.·. SS.·. officières s'exprime ainsi :

« T.·. Ill.·. FF.·. et T.·. Ill.·. SS.·.,

« Le témoignage d'une amitié bienveillante, « le choix flatteur que vous avez fait de nous « pour remplir les fonctions élevées de cette « G.·. L.·., pourrait être mieux méritée mais « non mieux sentie ; notre zèle et nos constants « efforts pour nous en rendre dignes vous prou- « veront au moins que vous n'avez point semé « dans une terre ingrate.

« Oui : T.·. ch.·. FF.·. et T.·. ch.·. SS.·., « nos soins seront toujours actifs et notre sur- « veillance toujours éveillée; et l'ivraie ni l'ortie « ne dépareront jamais le champ que vous nous « avez donné à cultiver.

All.·. All.·. All.·..

Les formalités d'usage remplies, après l'installation des Ill.·. SS.·. officières dans leurs emplois respectifs, le G.·. P.·. envoie une dé-

putation à la G.·. M.·. ; l'Ill.·. S.·. comtesse de Fouchécourt dont l'approche était bientôt annoncée. L'entrée d'Eden lui est donnée ; elle s'avance dans le climat d'Asie, accompagnée de la députation qui lui a été envoyée, au son d'une brillante harmonie. Parvenue au trône le G.·. P.·. lui adresse le discours suivant :

« T.·. Ill.·. G.·. M.·.

« Les maçons, soit dans leurs travaux, soit « dans leurs fêtes, ne perdent ni l'amour, ni le « culte de la vertu. Ces seuls mots qui ne peu- « vent être qu'enigmatiques que pour votre « modestie, révêlent tous les motifs du choix « que nous avons fait de vous et du vœu que « nous vous avons adressé pour que vous vins- « siez non-seulement embellir et honorer cette « fête, mais la présider et la diriger.

« T.·. Ill.·. G.·. M.·., je ne vous ferai pas subir « de tourments, car c'en serait un pour vous « de m'entendre vous dire tous les droits que « vous avez à l'hommage que nous vous rendons. « Je sais que la vertu trouve son prix en elle- « même, repousse l'hommage et se dérobe au « grand jour. Quoique semblables à l'humble « violette qui se cache sous l'herbe, elle se « trahit toujours par son parfum, je ne respec-

« terai pas moins l'incognito, sous lequel la
« vôtre cherche à se voiler, mais je trahirais et
« mon devoir et l'intention de ceux dont je suis
« l'organe, si du moins, je ne vous disais que
« jamais hommage ne fut mieux mérité, que
« jamais hommage ne fut plus sincère; per-
« mettez moi encore un mot; celui-ci vous
« l'entendrez avec moins de peine, parce qu'il
« ne vous est relatif qu'à moitié, c'est que déjà
« vous apparteniez à l'ordre maçonnique de
« Misraïm par l'autre moitié de vous-même, et
« en vous offrant la palme qu'un sentiment
« unanime vous décerne, nous croyons offrir à
« votre heureux époux le prix sans doute le
« plus cher à son cœur de ses vertus, de ses
« travaux et de son zèle. Mais je m'arrête,
« j'entends s'élever autour de moi un murmure
« d'impatience de vous voir occuper ce trône
« où tous les cœurs vous appellent. Venez nou-
« velle Esther, venez vous y asseoir et mettre
« le peuple maçon sous la puissante égide de la
« sagesse et de la beauté! »

La T.·. Ill.·. G.·. M.·. en possession du premier Maillet, prend la parole et dit :

« Grand président,

« Si j'étais douée de l'éloquence brillante et

« douce qui découle avec tant de grâces de vos
« lèvres, j'essaierai de peindre les larmes de
« Thémis, l'amour et le respect des enfants de
« Misraïm et de vous prouver combien ces sen-
« timents sont mérités. Cette tâche étant su-
« périeure à mes forces, je me bornerai à vous
« offrir le témoignage de la reconnaissance la
« plus vive et la mieux sentie pour la haute fa-
« veur que vous m'avez faite de m'avoir choisie
« parmi tant d'Ill.·. et aimables SS.·. qui en
« étaient plus dignes que moi, pour m'associer
« à vous, pour présider cette brillante assem-
« blée. Je vous remercie des choses flatteuses
« dont vous m'avez honorée. J'accepte le mail-
« let que vous voulez bien me confier et je ferai
« mes efforts pour m'en servir dignement; mais
« je réclame de vous G.·. P.·., assistance et
« indulgence, pour vous témoigner ainsi qu'aux
« Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·. qui décorent cet
« élégant jardin, ma reconnaissance, en vraie
« maçonne, je vais me servir des signes et bat-
« teries dont vous faites un si bel usage. » A l'is-
sue de cette acclamation, une brillante sym-
phonie se fit entendre. Les travaux d'adoption
commencèrent sous la direction de la T.·.
Ill.·. G.·. M.·. et on procède à la réception
de la profane Rosalie Vambone, jeune personne,

douée de tous les avantages de la nature.....
Tout ce cérémonial terminé l'Ill.·. S.·. éloquente parle en ces termes :

« Ma chère S.·. votre soumission aux forma-
« lités de votre réception, et plus encore les
« qualités honorables que nous avons aperçues
« en vous, nous ont engagé à adoucir en votre
« faveur la rigueur ordinaire des épreuves aux-
« quelles nous soumettons les néophytes; ce-
« pendant la déférence que nous avons cru vous
« témoigner, ne doit pas vous dispenser de suivre
« avec une exactitude scrupuleuse les préceptes
« austères qui nous servent de règle. Vous devez
« être pour vous mêmes un juge sévère et tra-
« vailler sans relâche à vous fortifier dans la
« pratique de la sagesse, objet principal et
« constant de nos travaux. Les maçons, ces
« hommes éclairés, ces sages qui travaillent
« avec ardeur à faire triompher la raison et à
« étendre son empire, guidés par son flambeau
« tout divin, ont percé la nuit de l'erreur, et ils
« ont vu que les femmes étaient susceptibles
« comme eux d'une force morale assez grande
« pour pratiquer toutes les vertus. Comme eux
« elles savent apprécier le vrai, le grand et le
« sublime, et alors ils n'ont pas balancé à les
« associer à leurs travaux. C'est à nous, pleines

« de reconnaissance, à les confirmer dans l'o-
« pinion qu'ils ont conçue de nous, par des
« efforts constants et multipliés. C'est aussi ce
« que cette G.·. L.·. et la maçonnerie entière
« attendent de vous; nous sommes certains que
« vous vous efforcerez de le faire. Le temple
« dans lequel vous venez d'avoir la faveur d'être
« introduite, est le sanctuaire de la vertu; les
« préceptes que nous y enseignons conduisent
« à la félicité; le nom chéri d'adoption est celui
« que nos FF.·. ont choisi pour nous initier à
« leurs mystères. Vous êtes sortie des ténèbres
« pour apercevoir la plus vive lumière; c'est
« elle qui va éclairer les actions de votre vie et
« qui vous servira de guide pour vous faire
« éviter tous les écueils où la vertu est menacée
« de naufrages.

« Voilà le précieux trésor qu'après un sé-
« vère examen nous n'avons pas hésité à par-
« tager avec vous. Jouissez-en, ma chère S.·., et
« souvenez-vous que plus les choses ont de prix,
« plus il faut les conserver. Soyez fidèle aux
« engagements que vous venez de prendre; ob-
« servez nos statuts et le silence sur tout ce que
« vous avez appris et vu. La discrétion, la bonne
« foi sont au nombre de vos précieux devoirs;
« ayez de l'indulgence pour vos semblables;

« soulagez autant qu'il sera en votre pouvoir
« les malheureux ; que vos actions respirent
« cette pureté qui distingue la vraie maçonne des
« profanes vulgaires. Venez souvent puiser dans
« ce temple les leçons de la charité et de la sa-
« gesse ; venez partager les douceurs d'une ami-
« tié que rien ne peut altérer. All.! All.! All.! »

Ce discours terminé les voûtes du temple retentirent d'un alleluia sacré en faveur de l'Ill.·. S.·. éloquente.

Le G.·. orateur de la P.·. S.·. prend la parole et prononce le discours suivant.

« S.·. G.·. C.·. G.·. P.·. S.·. G.·. M.·. *ad-*
« *vitam*, membres de la P.·. S.·. de l'ordre, pré-
« sidents des conseils, Vén.·. des L.·. grande
« maîtresse ; Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·. dans vos
« grades et dignités :

« Les travaux qui nous réunissent aujour-
« d'hui dans ce temple ont un double objet,
« une des solennités de l'ordre et une fête
« d'adoption ; cette division va classer mes pen-
« sées ; je commencerai par quelques dévelop-
« pements sur notre institution. L'ordre ma-
« çonnique de Misraïm a, comme les autres
« rits, sa splendeur et son utilité. Né avec le
« monde dans l'antique Chaldée, préservé du
« grand cataclysme par le P.·. Noé, et porté

« par son petit-fils dans la terre d'Égypte, terre « qui devint le berceau des connaissances hu- « maines et où nos mystères ont été, sont et « seront toujours honorés, d'où ils sont par- « venus sur tous les points du triangle et jus- « qu'à nous; entouré de cette célébrité qui le « recommande à tous les siècles et qui doit le « rendre cher à tous les maçons.

« Grâces soient rendues à ces sages qui, « comme louveteaux, furent initiés dans des « pays lointains, où la destinée les conduisit, « faisant partie de nos armées triomphantes; « qui, pour diminuer par leur présence et « leurs travaux les maux de la guerre et les « ravages de la victoire, ont apporté de ces « VV.·. lointaines, les connaissances profondes « et lumineuses de notre ordre vénéré, qu'ils « avaient acquises par leurs longues et pénibles « méditations. Rendus dans leur patrie leur « premier soin fut d'alimenter le feu sacré qui « déjà brûlait dans nos temples, et de propager « nos hauts mystères qui y manquaient.

« Dans cette mission aussi utile que sacrée, « dans cet apostolat glorieux nos G.·. C.·. s'as- « socièrent à des guerriers dont les hauts-faits « et les vertus préconisent la mémoire, et à « d'autres qui portèrent, de cette terre antique

« dans leur patrie, des noms illustrés par les
« plus honorables triomphes ; il a semblé à ces
« sages, à ces guerriers que puisque les vicis-
« situdes de la fortune et les hasards du combat
« les avaient amenés sur un sol aussi fertile en
« ruines et en souvenirs qui se rattachent à
« notre institution, ils devaient exhumer des
« temples de la haute Égypte ou des Pyramides
« avoisinant le Nil, des mystères qui, quarante
« siècles auparavant, faisaient la gloire et la
« richesse de ces heureuses contrées; il leur a
« semblé qu'ils seraient coupables envers nous,
» si rendus dans leurs foyers, ils n'enrichis-
« saient pas leur patrie d'un culte qui avait
« déjà une ancienne origine, lorsqu'Orphée,
« Solon et Pythagore vinrent chez les PP.·. de
« Memphis pour en étudier les sublimes vé-
« rités, pour en pratiquer les vertus hospita-
« lières. Aussi les Argonautes poussés par la
« tempête vers l'île de Samotras crurent, pour
« apaiser le courroux du ciel, pour obtenir
« une heureuse navigation, sacrifier aux dieux
« protecteurs de ce pays et se faire initier aux
« mystères qu'on y célébrait. Aussi Annibal
« déjà maître d'une partie de l'Italie se pré-
« senta-t-il sur le seuil du temple qui avait vu
« le sacrifice du P.·. Enée, et invoqua pour le

« succès de son expédition dans cette terre « étrangère, les dieux de Carthage, comme le « prince Troyen avait invoqué avant lui le dieu « de la Phrygie, le Tout-Puissant.

« L'ordre maçonnique de Misraïm a cet « avantage sur les autres rits, qu'il fournit aux « initiés des compensations scientifiques qui « les conduisent au faîte des connaissances abs- « traites de notre ordre. Je donnerais une « plus ample étendue à cette partie de mon « discours si le langage de la mysticité ne de- « vait pas être étranger à cette fête qui nous « rassemble. Je passe au rapport que ma dignité « de grand orateur m'impose de mettre sous « vos yeux. L'ordre maçonnique de Misraïm « s'est accru dans l'année qui vient de s'écouler « de plusieurs ateliers, qui doivent l'élever à « la haute destinée qu'il est appelé à remplir. « J'ai vu fonder successivement dans cette « grande V.·. :

« Les loges des Douze Tribus, des Sectateurs « de Misraïm, du Buisson-Ardent, des Enfants « d'Apollon, le Conseil du 8e D.·..

« La P.·. S.·. de l'ordre a restauré dans ce « même temps la R.·. mère L.·. de l'Arc-en- « Ciel, le conseil du 13e D.·., du 33e, du 35e « et du 51e D.·.. L'ordre a acquis des maçons

« Ecl.·. dont les talents et le zèle ne peuvent
« qu'ajouter à son illustration. Il s'est propagé
« dans l'étranger et en constituant dans les dé-
« partements de la France divers ateliers de
« différents degrés. Enfin, les principes de to-
« lérance que nous professons, nous assurent
« une prospérité soutenue et un avenir bril-
« lant. L'association aux mystères de Misraïm
« des Ill.·. SS.·. qui nous entourent fondent
« surtout ces espérances, parce qu'elles doivent
« puissamment en relever l'éclat et en aug-
« menter la gloire. Leur présence embellit tou-
« tes les réunions; elle est pour ce jardin le
« plus bel ornement, sa plus riche parure.
« Unies à un ordre qui, comme les solennités
« de Sion avaient des vierges pour en célébrer
« les cérémonies, elles s'empressèrent de dé-
« poser sur cet autel leur offrande et leurs
« vœux, à l'exemple des initiés qui assiégeaient
« les portiques des temples d'Isis, de Minerve
« ou de Cérès, pour se consacrer à leur culte;
« elles viennent au milieu de nous prendre part
« à nos fêtes et vivifier nos travaux. Leurs suf-
« frages ont mis à leur tête une S.·. Ill.·. que
« les talents et les vertus recommandent émi-
« nemment et qui parcourra sans cesse d'un
« pas assuré la carrière de la philanthropie. Ce

« choix honorable est pour tous le garant des
« mœurs douces qui la caractérisent et de cette
« charité toujours active qui l'identifie avec le
« malheureux et allége constamment les maux
« de l'indigence ! il manquerait quelque chose
« à ce tracé et je n'obéirais point aux sentiments
« de mon cœur, si je le terminais sans parler
« du P.·. F.·. qui préside nos travaux. Magis-
« trat incorruptible, jurisconsulte célèbre et
« chef Ill.·. de la première cour de l'État, tels
« sont ses titres à la considération publique
« dans le monde profane. Maçon zélé et ins-
« truit, philanthrope vertueux et sensible, sa
« réputation est établie dans notre institution.
« La maçonnerie moderne l'a compté parmi ses
« sectateurs les plus utiles, nombre d'ateliers
« lui doivent leur fondation. Presque tous ont
« enrichi leurs archives de ses travaux philoso-
« phiques. La maçonnerie ancienne et acceptée
« le regarde comme son plus ardent défenseur;
« dans la lutte honorable que soutint l'écossisme
« contre le G.·.O.·. de France, le P.·.F.·. comte
« Muraire a constamment maintenu les princi-
« pes de la tolérance et de la justice contre les
« usurpations du despotisme et de l'intolérance
« d'une secte rivale. Dignitaire du S.·. C.·. de
« France, il a été dans toutes ces discussions

« l'âme de ses conseils, l'interprête de ses vo-
« lontés, l'organe de sa puissance. Ses écrits
« tracent aux maçons écossais la route qu'ils
« doivent suivre pour combattre l'injustice et
« résister à l'oppression. L'histoire conserve
« ses écrits comme des documents précieux
« qui ont éclairé les contemporains et qui vi-
« vent pour la postérité. Dans l'ordre maçon-
« nique de Misraïm son éloquence persuasive a
« dissipé les nuages qui auraient pu obscurcir
« notre horizon maçonnique. Son esprit conci-
« liateur a fait taire toutes les passions, a gagné
« tous les cœurs; sous ce double rapport il doit
« être regardé comme sa plus forte colonne,
« comme son plus bel ornement. Je me trouve
« heureux d'être en ce moment l'organe de nos
« Ill.·. FF.·. et SS.·. dans le tribut que je paie
« à ce digne P.·. F.·., le mentor de la maçon-
« nerie. Je terminerai en vous présentant l'or-
« dre maçonnique de Misraïm comme le plus
« tolérant de toutes les associations mysté-
« rieuses, et cette observation suffit seule à sa
« gloire. Aussi voyez-vous accourir à nos fêtes,
« les maçons étrangers à quelque secte et à
« quelque tribu qu'ils appartiennent. Je dis-
« tingue ici entre ces visiteurs Ill.·., mes honora-
« bles collègues du 33° D.·. du rit écossais, qui

« viennent dans ce temple, une branche d'olivier
« à la main, embrasser par des vœux sincères
« leurs FF.·. du même rit et du même D.·., qui
« soupiraient ardemment après cette union qu'un
« génie malfaisant a trop longtemps ajournée.

« Puisse le grand architecte de l'Univers,
« puisse le Jéhovah des Écossais, puisse le
« Dieu Tout-Puissant Éternel de Misraïm, en
« bénissant les travaux de ce jour, rendre cette
« enceinte le temple de la Concorde pour tous les
« maçons! puissent les SS.·. de la Rose-Étoilée
« et celles de Misraïm devenir de nouvelles
« Sabines, et le lien sacré qui doit unir à jamais
« tous les enfants de la lumière.

« Félicitons-nous donc PP.·. FF.·. de ce que
« nos principes et notre culte nous permettent
« de recevoir toujours avec un nouvel empres-
« sement les visiteurs qui, comme nous,
« voudront travailler au perfectionnement de
« la civilisation et au bonheur de l'espèce hu-
« maine!

« All.! All.! All.! »

Lorsque ce P.·. G.·. orateur eut cessé de parler, après l'applaudissement que méritait à tant d'égards ce discours plein d'érudition et de noblesse, rappelant les principes de tolé-

rance qu'il renferme et qui sont ceux que l'ordre maçonnique de Misraïm professe et a toujours professés, voulant que l'enceinte d'un temple Misraïmite, en ce jour de plaisir, d'union et de paix, soit le témoin de l'union et de la vraie fraternité de tous les maçons qui y sont rassemblés, quelque soit d'ailleurs le rit auquel ils appartiennent, le G.·. Pré.·. invite tous les FF.·. indistinctement à se donner le baiser de paix. Cette proposition produit l'effet le plus touchant. Le temple de la Vertu devient celui de la Concorde! tous les FF.·. dans l'effusion de leurs sentimens maçonniques, semblent appartenir tous au même rit et n'en avoir jamais connu qu'un.

Avant de passer aux travaux du banquet le P.·. F.·. Marc Bedarride, 1er G.·. C.·. de l'ordre, appelle à l'autel l'Ill.·. F.·. Chamant, Vén.·. de la R.·. L.·. du Mont-Sinaï, et lui annonce par des paroles bienveillantes et paternelles qu'il a été classé au rang des sages P.·. du 84e D.·. en récompense de son zèle et de ses travaux ; ensuite le P.·. F.·. comte Muraire lui adresse la parole et lui dit :

« Et moi Ill.·. F.·. Chamant, comme G.·.
« Pré.·. du 90e et dernier D.·., je joins mes
« justes éloges à ceux que vient de vous donner
« le 1er G.·. C.·. de l'ordre, pour le zèle que

« vous ne cessez de manifester pour le bien de
« notre antique institution et celui de l'huma-
« nité, et en particulier pour les soins que vous
« avez donnés à cette fête, aussi je vous proclame
« sage P.·. du 81e D.·. de l'ordre. »

Les travaux de la L.·. terminés les Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·. sont invités à se rendre dans la salle du banquet. Le soleil est aux trois-quarts de sa course vers le nadir; les travaux de la mastication sont en activité. Un premier devoir est rempli par la G.·. L.·. d'adoption. Le G.·.C.·. dit:

« Mes Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·. nous allons
« porter la première santé d'obligation, celle
« du roi et de la famille royale : comme fran-
« çais, comme citoyen, comme maçon, nous
« porterons cette auguste santé avec une fer-
« veur digne de son objet. »

1er souffle. Respect et fidélité;

2e souffle. Maintien de la Charte, œuvre de la sagesse.

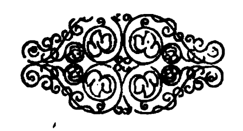
3e souffle. La prospérité de la France, sous la monarchie constitutionnelle.

Après cette santé célébrée avec un entier et respectueux dévouement, les santés du supérieur G.·. C.·. de la P.·. S.·. réunie sous ses auspices et autres corps maçonniques, et celles des Vén.·. Pré.·. G.·. M.·. et de tous les FF.·. et

SS.·. tant présents que répandus sur tous les points du triangle à tel rit qu'ils puissent appartenir, eurent lieu avec la plus grande jubilation pour cimenter l'union qui doit régner entre les maçons de l'un et l'autre hémisphère.

Les travaux de la mastication suspendus, un bal magnifique s'est prolongé jusqu'au jour et l'on voyait la gaieté et la joie la plus pure, peintes sur tous les visages des assistants. Cette fête que l'on peut comparer à celle donnée par nos anciens PP.·. des temps les plus reculés, à laquelle les indigents ne furent point oubliés, fera époque dans les annales de notre antique et sublime institution!

All.! All.! All.!



35me STATION.

Après cette solennité, tout annonçait à la puissance suprême de l'ordre que les temples de Misraïm de cette grande V.·. ne renfermaient plus dans leur enceinte des innovateurs imprudents et que ses paisibles travaux allaient être couronnés d'un brillant succès. A peine deux périodes s'étaient-elles écoulées depuis que la chaine florissante avait resserré les liens qui unissent les ouvriers et les ouvrières de la grande famille Misraïmite, que son attente fut trompée, et qu'il lui restait encore des tribulations à supporter et de nouveaux arrêts à

prononcer, malgré l'amour qu'elle porte à tous ses enfants.

Ce fut peu de temps après cette solennité, que ceux qui avaient feint de contribuer jusqu'alors au maintien de nos statuts et de nos dogmes et de cette discipline maçonnique si nécessaire à la régularité de nos travaux, et donné des preuves de leur dévouement à l'ordre, devinrent tout-à-coup les instigateurs d'une nouvelle cabale, se mirent ouvertement en pleine rebellion contre les statuts généraux, et furent sourds à la voix d'une tendre mère qui cherchait à les ramener; toutes les convenances furent méconnues et foulées aux pieds par eux, ce qui mit la puissance suprême de l'ordre dans la dure nécessité de sévir contre ces innovateurs, tous membres de la R.·. L.·. du Mont-Sinaï.

Le vénérable de cette loge, et plusieurs membres ses adhérents, furent rayés du grand-livre d'or et exclus pour toujours de notre ordre vénéré.

Nous passons sous silence les rapports contenant les détails de cette nouvelle cabale déjouée, adressé par le premier G.·. C.·. de l'ordre, au S.·. G.·. C.·. alors à la V.·. d'Edimbourg; mais nous allons transcrire ci-

après le plan parfait adressé par ce dernier au P.·. F.·. comte Muraire et la réponse de ce grand président.

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

V.·. d'Edimbourg le 24e jour du 7e mois, 5824 (24 septembre 1820).

Michel Bedarride, S.·. G.·. C.·. de l'ordre maçonnique de Misraïm pour la France grand dignitaire des puissances suprêmes dudit ordre d'Italie et de Naples, et puissant G.·. C.·. des chevaliers défênseurs de la maçonnerie.

FORCE, POUVOIR ET ENTENDEMENT.

Au P.·. F.·.comte Muraire, grand-officier de la légion-d'honneur, etc., etc., etc. L'un des G.·. C.·. de l'ordre et grand président du suprême grand conseil général du 90e et dernier degré pour la France.

« P.·. F.·.

« Le carré parfait que nous venons de rece-
« voir de notre bien aimé F.·. Marc Bedarride,

« 1er.·. G.·. C.·. de l'ordre, P.·. G.·. com-
« mandeur des chevaliers défenseurs de la ma-
« çonnerie, et notre représentant en France,
« nous a fait connaître en caractères de feu les
« évènements qui ont eu lieu dans notre ordre
« vénéré en différentes circonstances, depuis
« notre départ du point fixe de la puissance su-
« prême; les progrès rapides que l'ordre a
« faits, bien que vous ayez été obligé d'abattre
« et de démolir les mauvais édifices qui avaient
« été construits avec une partie de matériaux
« impurs, et dont l'ensemble chancelait et me-
« naçait ruine. Néanmoins, la conservation des
« bonnes pierres que vous avez fait servir de
« nouveau pour ériger d'autres temples à la
« gloire du Tout-Puissant, temples établis sur
« des fondements solides ornés de colonnes
« pleines de force et de lumière, ajoutera un
« nouveau lustre à votre renommée maçonni-
« que. Grâces, mille fois grâces soient rendues
« au Dieu de Misraïm, d'Abraham, d'Isaac de
« Jacob et de Moïse! Créateur de tout! recon-
« naissance soient rendue à vos soins et à votre
« sagesse, à la vigilance et à la fermeté du 1er.·.
« G.·. C.·. et à notre sainte et sublime doc-
« trine que vous savez si bien enseigner; le feu
« sacré a brillé, l'ordre a été purifié, vengé et

« pleinement satisfait. P.·. F.·., le zèle que « vous n'avez cessé de déployer à sa prospérité, « l'attachement que vous avez voué à notre « P.·. représentant, le vif intérêt que vous avez « pris au maintien de nos statuts généraux et « de nos dogmes, sont autant de marques de « votre amour que de garants irrécusables pour « l'ordre. Vos travaux ont été constamment di- « rigés vers l'accomplissement du grand œuvre. « Puisse l'écho de votre maillet, faire jonction « avec ceux des PP.·. GG.·. MM.·. et conser- « vateurs des quatre parties de l'Univers! « Veuille le grand des grands, le fort des forts, « le puissant des puissants, répandre sur vous « et sur vos ouvrages toutes sortes de prospé- « rités et conserver précieusement vos jours « pour le bien de l'ordre!

« Veuille sa main tutélaire unir ceux que les « préjugés divisent, et que, ramené à la vérité « par la philosophie, le genre humain ne pré- « sente plus qu'un peuple de frères qui lui offre « de toutes parts un encens pur et digne de lui!

« C'est alors P.·. F.·., que la trompette sa- « crée de la vérité rayonnante de gloire, re- « tentira dans toutes les parties de la créa- « tion, annonçant aux maçons : Dieu soutient « Misraïm!

« Oui, G.·. C.·., c'est au nom de l'ordre que « nous vous offrons le tribut de notre éternelle « gratitude pour tout ce que vous avez fait pour « sa splendeur ! Nous laissons à ses scribes le « soin de tracer en caractères ineffaçables tous « les éloges qu'on doit à juste titre rendre à « votre génie, afin d'être transmis au peuple « maçon, éloges que nous n'osons crayonner, « craignant de blesser votre modestie.

« Nous nous bornons donc à adresser des « vœux ardents à Celui qui a été, qui est et qui « sera, pour qu'il daigne continuer de bénir « nos travaux qui ont pour but la gloire de son « saint nom, la prospérité de l'ordre et le bien « de l'humanité ! Daignez, G.·. C.·., agréer le « baiser de paix, sceau de l'alliance éternelle « qui nous unit.

« Votre tout dévoué et affectionné F.·.,

« Michel Bedarride. »

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

Vallée de Paris, le 4e jour du 8e mois 5820.
(4 octobre 1820.)

Le P.·. F.·. Comte MURAIRE, *Grand-Officier de la Légion-d'Honneur, etc., etc., Grand-Président de la Puissance suprême, l'un des Grands Conservateurs de l'Ordre,*

Au P.·. F.·. Michel BEDARRIDE, *Supérieur Grand Conservateur de l'Ordre maçonnique de Misraïm pour la France, Grand Dignitaire dudit Ordre d'Italie et de Naples et Puissant Grand-Commandeur des Chevaliers défenseurs de la Maçonnerie, à la V.·. d'Édimbourg, en Écosse.*

« P.·. F.·.,

« Le magnifique plan parfait que vous m'avez
« fait l'inestimable faveur de m'adresser excite
« ma plus vive sensibilité; il sera sans cesse
« présent à mon esprit et à mes méditations.
« Dans ce que vous me louez d'avoir fait je pui-

« serai la leçon de ce que je dois faire, et mon « zèle si honorablement récompensé s'accroîtra « en raison du prix que j'attache à cette récom- « pense.

« Mais ces éloges si onctueux, qui coulent « comme du miel de votre plume bienveillante, « m'appartiennent-ils légitimement? Pourrais- « je me laisser aveugler par un amour-propre « profane? Mes yeux se refuseraient-ils aux « clartés de l'étoile flamboyante à un tel point « que je ne visse pas qu'en m'honorant, vous « n'avez voulu que m'encourager et me diriger « plus sûrement vers le but que je dois atteindre « et dont, je ne me le dissimule pas, je suis « encore si loin!

« Au surplus, si sous ce rapport je ne sau- « rais consentir à des témoignages trop flatteurs, « j'ose du moins m'en croire digne sous celui « de la volonté de ferveur et de zèle.

« Lorsque je me suis dévoué à l'ordre ma- « çonnique de Misraïm, c'est parce que j'en ai « reconnu l'excellence, parce que c'est là que « j'ai espéré trouver les trésors des hautes « sciences qui sont l'objet des recherches de « tous les vrais maçons et des connaissances « sublimes qui seules peuvent élever l'homme « vers le Créateur! J'ai promis, j'ai consacré

« à cet ordre tous mes travaux et tous mes « efforts, j'ai contracté le devoir d'en propager « la doctrine et la morale et de coopérer de « toutes mes capacités et de tous mes moyens à « l'accomplissement du grand œuvre et du per- « fectionnement de l'homme!

« Ce sera, S.·. G.·. C.·., par ma fidélité à « mes engagements, par une étude constante « des tables sacrées de la loi, par une marche « suivie et ferme dans la voie lumineuse que « vous m'avez ouverte, que j'aurai justifié votre « confiance, celle de nos FF.·., et mérité peut- « être qu'un jour on dise de moi: « Faible « mortel, s'il ne put gravir jusqu'au haut de « l'échelle mystérieuse, si ses moyens terrestres « et circonscrits ne purent l'élever à travers les « nuages jusqu'au triangle lumineux, du moins « il aima la vérité, il fut fidèle à la justice, il « travailla avec persévérance à resserrer les « nœuds de l'alliance éternelle. Imitons son « zèle, suivons ses exemples, et que Dieu sou- « tienne Misraïm!

« Agréez, S.·. G.·. C.·., le baiser de paix et « les hommages les plus sincères de votre fidèle « et dévoué F.·..

Signé : « Le Comte Muraire,

Après avoir visité un grand nombre de VV.·. de la Grande-Bretagne, nos PP.·. FF.·. Joseph et Michel Bedarride revinrent sur le continent; le P.·. F.·. Joseph passa en Suisse et Michel dans les Pays-Bas.

Quel ne fut pas l'étonnement de ce dernier, à peine arrivé dans un hôtel d'une V.·. des frontières de ce royaume, de voir entrer dans sa chambre un de nos Ill.·. FF.·., magistrat du lieu, qui, après lui avoir donné le baiser de paix, lui dit qu'il avait ordre de l'autorité supérieure de le faire arrêter et conduire sur le territoire de France.

« Vous nous mettez dans un grand embarras, « S.·. G.·. C.·., ajouta ce digne magistrat, en « nous procurant la haute faveur de vous re- « voir. »

A ces mots, le P.·. F.·. Michel Bedarride lui répond : « N'ayez aucun égard pour moi, mon- « sieur le magistrat, je suis votre prisonnier, « faites exécuter vos ordres. »

Le F.·. magistrat interdit d'une telle réponse, recule d'un pas en arrière, fait le signe de détresse et dit au S.·. G.·. C.·. :

« A cet appel, ne devons-nous pas voler au « secours de nos FF.·. dans le danger? Quoi- « que vous ne soyez pas dans cette position,

« P.·. F.·., je me rappelle le serment que j'ai
« réitéré entre vos mains ; je préfère perdre
« mon emploi et ma vie même avant de me
« parjurer. Votre inculpation à tort est la
« mienne et celle de nos FF.·. de cette V.·.,
« qui comme moi ont pris leur résolution à
« votre égard et à celui de l'ordre maçonnique
« de Misraïm, qu'ils n'abandonneront jamais.
« Soyez tranquille, S.·. G.·. C.·., le Tout-
« Puissant qui connaît la pureté de notre cause
« la fera triompher, et nos ennemis seront
« confondus devant la vérité. Je vous prie, P.·.
« F.·., de ne pas sortir de l'hôtel avant la
« brune, moment où je viendrai vous prendre
« pour nous rendre chez moi, où vos enfants
« seront réunis pour vous y recevoir ; après quoi
« vous pourrez vous diriger vers la terre de
« France, à peu de distance de cette V.·. »

Le S.·. G.·. C.·. voulant donner à ces Ill.·. FF.·. une preuve de l'attachement qu'il leur portait et les récompenser de leur zèle, accorda à chacun d'eux des augmentations de salaire justement méritées.

Ces Ill.·. et PP.·. FF.·. se retirèrent en silence et en paix, mais avec les larmes aux yeux de se séparer de celui qu'ils n'auraient jamais voulu voir s'éloigner de leur V.·..

Avant le jour, le P.·. F.·. Michel Bedarride sortit de cette V.·. dans une calèche, et à peine avait-il fait une centaine de pas, qu'il aperçut deux cavaliers au milieu de la route qui paraissaient l'attendre ; mais quels furent son étonnement et sa joie, en voyant descendre de cheval un officier qu'il reconnut pour un Ill.·. Misraïmite, que son service avait privé la veille de le voir et qui désirait à son tour lui donner la preuve de son attachement à l'ordre et à sa personne !

Après un court entretien et le jour commençant à paraître, ils se donnèrent le baiser de paix et se séparèrent.

Alors le P.·. F.·. Michel se rendit à la V.·. de Genève, où l'avait devancé son frère Joseph qui, à la sollicitation de plusieurs Ill ·. FF.·., avait établi en cette V.·. une loge et un conseil Misraïmites. Ensuite ces deux GG.·. CC.·. se rendirent à la V.·. de Lausanne, où pareil atelier fut créé et constitué par eux, sous les auspices de la puissance suprême de l'ordre maçonnique de Misraïm pour la France et sous la présidence de l'Écl.·. F.·. Bergier Dyllens, G.·. M.·. du G.·. O.·. helvétique roman et l'un des G.·. M.·. C.·. 87• degré de l'ordre.

C'est à cette époque que l'Ecl.·. F.·. Morison de Greenfield, médecin en chef des armées bri-

tanniques, attaché à la maison de Son Altesse Royale le duc de Sussex, fut admis dans notre ordre et parvint successivement jusqu'au 90e et dernier degré.

Les progrès rapides de notre institution en Suisse inspirèrent des craintes à plusieurs membres du G.·. O.·. helvétique qui, d'après les calomnies de nos antagonistes en France fulminèrent contre notre ordre et menacèrent d'exclusion les FF.·. de leur obédience qui l'avaient adopté, et particulièrement leur G.·. M.·. Bergier Dyllens. Celui-ci, appréciant l'antiquité de nos sacrés mystères et la sublimité de notre morale, protesta contre la conduite anti-maçonnique des FF.·. qu'il présidait, donna sa démission de G.·. M.·. du G.·. O.·. helvétique, pour conserver la présidence des Misraïmites de cette contrée, et notre ordre fit de nombreux prosélytes sous sa direction.

Nos PP.·. FF.·. Michel et Joseph Bedarride rentrèrent en France, et après avoir visité un grand nombre de VV.·., établi de nouveaux temples Misraïmites, accordé des augmentations de salaire à ceux de nos FF.·. qui les avaient méritées, ils se rendirent à la V.·. de Paris. Voici l'abrégé de l'histoire de quelques uns de ces Ill.·. FF.·.

36ME STATION.

Le 30e jour du 6e mois de l'an du monde 5798 (30 août 1794), le P.·. F.·. Denis de Chaussé, naquit à la V.·. de Paris; il fut envoyé au collége de Nemours, où il fit d'excellentes études. En 5815 (1811), le P.·. F.·. de Chaussé fut initié dans la respectable loge des Amis Triomphants (rit moderne), V.·. de Paris, où par son zèle et son talent, il eut bientôt acquis les sept degrés qui composent ce rit, ainsi que le complément du rit écossais ancien et accepté. En 5816 (1812), il entra au service dans les vélites de la garde impériale (lanciers), il en

sortit trois ans après et fut placé à la tête de l'administration des Messageries, où il se fit remarquer.

Le 31ᵉ jour du 8ᵉ mois 5821 (31 octobre 1817), ce P.·. F.·. s'unit à notre très Ill.·. S.·. Adelaïde Éléonore, fille de l'Ill.·. F.·. Lemoine Durocher de La Chevallerie d'heureuse mémoire, jeune S.·. douée de tous les dons de la nature qui, par son talent, ses vertus et son éloquence fut appelée à remplir les éminentes fonctions de S.·. éloquente de la grande loge d'adoption, fonctions qu'elle a toujours remplies avec zèle et dignité et qui lui ont mérité le titre de chevalière de la toison-d'or.

De cet heureux hymen naquit le louveteau, Charles Édouard et Marie Barthe qui, élevés par les soins empressés de leurs dignes père et mère, deviendront un jour deux fortes colonnes de notre ordre.

C'est au T.·. Ill.·. F.·. Lemoine Durocher de La Chevallerie, que notre ordre est redevable de l'acquisition du P.·. F.·. de Chaussé. Ce fut le 2ᵉ jour du 7ᵉ mois 5822 (2 septembre 1818), qu'il fut admis membre actif de la respectable mère loge de l'Arc-en-Ciel, dont il est le vénérable titulaire; qu'il gravit successivement les échelons de l'échelle mystérieuse jusqu'au 90ᵉ

et dernier degré et qu'il reçut la grande étoile de Misraïm. Ce digne P.·. F.·. a toujours redoublé de zèle pour le triomphe de notre institution dont il est une forte colonne.

Il est aujourd'hui chef de division des messageries générales de France, capitaine de la garde nationale, bon citoyen, bon fils, bon époux, bon père et excellent maçon très érudit, jouissant de la considération publique et de l'estime de tous ses FF.·.. Il saisit toutes les circonstances pour être utile à ses semblables, travaille constamment à la gloire du Tout-Puissant, à la prospérité de l'ordre et au bien général de l'humanité ; que l'Éternel lui accorde tout le bien qu'il mérite.

Le P.·. F.·. Isaac Adolphe Crémieux, descendant de l'antique race du célèbre P.·. Carmi, de la V.·. de Béthulie, l'un des anciens d'Israël, contemporain de l'immortelle Judith, naquit à la V.·. de Nismes (Gard), le 1er jour du 3e mois 5800 (1er mai 1796), il fut élevé au lycée impérial, aujourd'hui collége *Louis-le-Grand*, à la V.·. de Paris.

Le 8e jour du 8e mois 5821 (8 août 1817), il fut reçu avocat à la cour royale de la V.·. qui l'avait vu naître.

Le 15e jour du 10e mois, même année, il fut

initié dans la respectable loge du Bienfait-Anonyme (rit moderne), où son zèle, son talent et son éloquence le firent appeler au banc de l'orateur, fonction qu'il remplit avec dignité pendant tout le temps qu'il stationna dans cette V.·.. Il gravit progressivement les degrés des rits français et écossais et fut créé et proclamé philosophe sublime 53e degré de notre ordre vénéré par le P.·. F.·. Isnard, chargé de pouvoirs; quelque temps après et pendant le séjour dans cette V.·. du P.·. F.·. Joseph Bedarride, d'heureuse mémoire, 2e G.·. C.·. de l'ordre pour la France, P.·. G.·. commandeur des chevaliers défenseurs de la maçonnerie, fondateur de la Puissance Suprême et S.·. G.·. C.·. de l'ordre pour le royaume des Pays-Bas, le P.·. F.·. Crémieux fut élevé par lui au 77e degré, en récompense de son zèle et de ses hautes lumières. A son arrivée dans la capitale, ce P.·. F.·. se fit distinguer par son éloquence et ses profondes connaissances dans les lois; avocat au conseil du roi et à la cour de cassation, ses savants plaidoyers ne firent qu'ajouter un nouveau lustre à la haute réputation qu'il avait déjà acquise.

En 5836 (1832), il fut appelé par notre 1er G.·. C.·. au rang des membres cabalistiques 81e

degré. Ce maçon éclairé n'a jamais cessé de donner des preuves de son attachement à notre institution, ni de laisser échapper aucune occasion d'être utile à ses semblables et particulièrement aux enfants de la lumière. Aussi, au premier cri des enfants d'Israël de l'antique V.·. de Damas, opprimés par la barbarie de leurs ennemis qui faisaient peser sur eux d'atroces et calomnieuses imputations, pour les perdre et s'emparer de leurs biens, vit-on tout-à-coup le P.·. F.·. Crémieux abandonner ses nombreuses affaires, franchir le grand élément pour voler au secours de ses frères, victimes de la superstition et de la méchanceté !

Arrivé dans cette antique terre, il fut saisi d'admiration et de respect pour les restes de ces monuments de toute antiquité qui se présentaient à sa vue et rappelaient à son souvenir que jadis ils faisaient la gloire de notre ordre et l'admiration des sages de toutes les contrées. Mais bientôt par la puissance de sa voix et la plus active sollicitude, il obtint la délivrance des captifs et les fit jouir de la même protection que tous les autres sujets de ces lieux. Ce beau dévouement lui mérita une éternelle reconnaissance de la part des hommes éclairés et tolérants ! Aussi à son passage à Francfort sur le

Mein, son incognito fut-il trahi ; une députation des FF.·. de cette V.·. vint lui rendre hommage et solliciter de lui la faveur de venir assister à leurs travaux. Rendu dans le temple de la sagesse, le vénérable le complimenta d'une manière digne de lui et le proclama membre d'honneur de la respectable loge connue sous le titre dinstinctif de l'*Aigle*, en cette V.·.. Le P.·. F.·. Crémieux leur témoigna toute sa gratitude avec son éloquence accoutumée.

Élu député par le collége de l'arrondissement de Chinon (Indre-et-Loire), le 10ᵉ jour du 5ᵉ mois 5846 (10 juillet 1842), il donna et donne encore des preuves de sagesse et de talent au milieu des représentants de la nation, comme il l'a toujours fait dans le sanctuaire de la justice et dans celui de l'art royal que nous professons.

Si ses grandes occupations l'ont empêché de siéger dans nos temples autant qu'il le désirait, son amour pour l'ordre ne s'est jamais démenti, et dans tous les temps, comme dans tous les lieux, il s'est toujours montré digne sectateur de la vérité !

Veuille le Tout-Puissant le conserver longtemps encore au milieu de nous, pour qu'il continue à coopérer à l'accomplissement du grand œuvre ! All. ! All. ! All. !

Pour faire connaître d'un coup-d'œil au monde maçon la composition et la prospérité de notre ordre vénéré en France à cette époque, suit le tableau des membres composant la Puissance suprême et de toutes les classes établies dans diverses VV.·. de son obédience.

A LA GLOIRE DU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

Tableau des membres composant la Puissance suprême de l'Ordre maçonnique de Misraïm et de ses quatre Séries, pour la France.

(ANNÉE 5826 OU 1822.)

90ᵉ D.·.

Bedarride (Michel), ex-inspecteur des services réunis des armées impériales, Supérieur Grand Conserv.·. de l'Ordre pour la France, G.·. Dignitaire des div.·. P.·. S.·. et P.·. G.·. Command.·. des Chev.·. déf.·. de la maçonnerie.

Muraire (le comte Honoré), grand-officier

de la Légion-d'Honneur, G.·. Président, l'un des G.·. Conserv.·. de l'Ordre. Teste (le baron François-Antoine), lieutenant-général, commandeur de la Légion-d'Honneur et chevalier de Saint-Louis, 1er G.·. Examinateur. Moret, avocat à la Cour royale de Paris, 2e G.·. Examinateur. Fernig (le comte de), général, commandeur de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, G.·. Croix, commandeur et ch.·. de plusieurs Ordres étrangers, G.·. Orateur. Rathery (Edme-Claude), docteur en Médecine, G.·. Chancelier. Bedarride (Joseph), ex-capitaine du Train d'artillerie, Secrétaire-Général, l'un des G.·. Cons.·. de l'Ordre. Fauchecour (le comte Louis de) colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis, G.·. Trésorier. Bedarride (Marc), G.·. Garde des sceaux et timbres, 1er G.·. Cons.·. et Représentant du Sup.·. G.·. Cons.·. de l'Ordre et des P.·. S.·. d'Irlande et d'Écosse auprès de celle de France. Briot (Jean-Joseph), ex-conseiller d'État, directeur général de la Compie royale du Phénix, G.·. Maître des cérémonies. Allegri (Bénédict), négociant, G.·. Élémosinaire et Représentant la P.·. Sup.·. des Pays-Bas auprès de celle de France. Teste (Charles), ancien administrateur, G.·. Expert, Capitaine des Gardes.

Représentants de la Puiss.·. Sup.·.

Lassalle (Pierre), homme de lettres, 90e et dernier D.·., Rep.·. de la P.·. S.·. à la Vallée de Naples. Fawler (Jean), 90e et dernier D.·., archiviste du royaume d'Irlande, Rep.·. de la P.·. S.·. à la Vallée de Dublin. Walker (le chevalier Patrick) 90e et dernier D.·., Rep.·. de la P.·. S.·. à la Vallée d'Édimbourg. Chabran (le comte Joseph de) 90e et dernier D.·., lieutenant-général, commandeur de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée d'Avignon. Dubreuil aîné, 90e et dernier D.·., négociant, Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée de Lyon. Devilly (Louis-Baptiste), 90e et dernier D.·., négociant, Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée de Metz. Sasportas (Abraham), 90e et dernier D.·., négociant, Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée de Bordeaux. Cerbes (le P.·. Théodorie), 90e et dernier D.·., Rep.·. de la P.·. Sup.·. en Pologne. Rivière (Félix), 90e et dernier D.·., docteur en médecine, Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée de Rio-Janeiro.

Membres d'honneur.

Decazes (le duc Élie), pair de France. Mo-

roni (le baron), lieutenant-général, chevalier de plusieurs Ordres. Larrey (le chevalier), capitaine. Ébrard (le chevalier), capitaine. Tassoni (le baron César), ex-ambassadeur. Thory, propriétaire. Saxe-Weimar (le duc de), 90e D.·. pour les Pays-Bas. Daine (Joseph-Nicolas), major-général des armées du roi des Pays-Bas, l'un des G.·. Cons.·. de la P.·. Sup.·. de ce royaume. Decourtray, pharmacien en chef, l'un des G.·. C.·. de l'Ordre des Pays-Bas. Hulst, major attaché au quartier-général de S. M. *le* Roi des Pays-Bas. Sussex (Auguste-Frédéric, duc de), 90e D.·. en Angleterre. Leinster (le duc de), 90e D.·. en Irlande. Athol (le duc d') 90e D.·. en Écosse. Guérindi (Lambert), 90e D.·. en Italie. Vitta (Polaco), 90e D.·. à la Vallée Jérusalem. Marchot (Philippe-Casimir), 90e D.·. pour les Pays-Bas.

GG.·. MM.·. Constit.·.

89e D.·.

Barbier de Tinant intendant militaire, chevalier de la Légion-d'Honneur et de Saint-Louis. Jomain (Bénigne), ex-administrateur des Hôpitaux. Demontel (David), propriétaire, Rep.·. la P.·. Sup.·. à la Vallée de Livourne. Armestrong (Gio), propriétaire.

Reibesthal (le chevalier), R.·. la P.·. Sup.·. à la Vallée de Strasbourg. Boubée, administrateur général des vivres. Busnak (de Nephtaly), propriétaire. Morison (de Greenfield), médecin en chef des armées britanniques et attaché à la maison de S. A. R. le duc de Sussex. Jullet (le chevalier), graveur en taille-douce. Dujardin de la Cour aîné (le chevalier). Besoux (le chevalier), adjudant-commandant. Chambille (Louis), propriétaire. Manjot aîné, médecin. Michaut (Marie), ex-capitaine.

Membres d'honneur.

Lesseps (Mathieu), consul-général de France en Portugal. Barreau (Jean), consul-général en Hollande. Pellegrini, consul-général de Russie. Todesco (Eleonardo), négociant. Dujardin de la Cour cadet, employé. Senebier (François), professeur. Odouard (J.-E.), commissaire des guerres. Marini (Antonio), négociant. Aguchi (le chevalier), ex-préfet. Ribufi (François), intendant militaire. Locatelli, intendant militaire. Martin (le chevalier), colonel. Bègue-Clavel père (Elzéar), ex-commissaire des guerres. Heingle, fabricant. Frison (Pierre), propriétaire. Bertrand (Jacques), médecin. Dumoulin (Jean),

propriétaire. Prestia (Litério), ex-commissaire des guerres. Deuchard (Alexandre).

GG.·. MM.·. Constit.·.

88e D.·.

Pignière (le chevalier), chef d'escadron du train de la garde. Sarchi (Philippe), homme de lettres. Suchat (Jean-Marie), négociant. Ozouf, négociant. Messine, négociant, Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée de Mons. Declercq, juge d'instruction, Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée de Courtray. Jadot, inspecteur de l'enregistrement et des domaines. Bergier d'Illens (Jean-Samuel), Rep.·. de la P.·. Sup.·. à la Vallée de Lausanne. Burfin, secrétaire de légation. Cavalier, docteur en médecine, Rep.·. la P.·. Sup.·. à la Vallée de Sens. Manjot (Junier), médecin. Saint-Clément (le comte de), Rep.·. de la P.·. Sup.·. en Amérique. Norman (Jean), négociant.

GG.·. MM.·. Constit.·.

87e D.·.

Bernard (le chevalier Jean), colonel de cavalerie. Lisbonne, négociant. Bernard, employé au ministère de l'intérieur. Salvador (Abraham),

négociant. Schmit (le baron). Réal de Chapelle (le chevalier), colonel, chevalier de la légion-d'honneur, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Besançon. Perpignan (Élie), négociant. Léon (Jacob), négociant. Falconnier (Louis), négociant, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Genève. Haas (Lyon), négociant. Bollot, marchand boulanger. Poutrizel (Thirne). Gibert (Jean-Baptiste-Laurent), avocat. Fontanés, propriétaire, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Nîmes. Cardes (Jean-Raymond), Conservateur des archives du département de la Haute-Garonne, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Toulouse. Engels, cadet, chef de division de la régence de Bruxelles. Darsonval (Jean-François-Angot), maréchal-de-camp, chevalier de la légion-d'honneur et de St.-Louis, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Clermont-Ferrand. Delorme, propriétaire. Hussey (Thomas), ministre protestant, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Londres. Guennin, banquier. Leguével de La Combe, chirurgien aide-major. Mirbel (le chevalier de Brisseau), conseiller d'État. Gabaroux, négociant. Deflux (le chevalier), chef d'escadron. Demactozki, chef d'escadron. Wouter, fils, archiviste de la régence, à la Vallée de Bruxelles. Julliera, minis-

tre protestant, R.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Nion. De Grasse-Tilly (le comte), colonel. Nolanzani (le chevalier), commis-général. Nicolai (le baron). Durand, avocat. Durand (J.-H.), intendant militaire. Vernier, avocat. Puydebac, docteur en médecine. Olivier (Louis-Théodore), capitaine d'artillerie, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Stockholm. Gibbes, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. aux îles Anglaises. Barachin, médecin. Després, chef de bataillon. Guilleminot (le comte), lieutenant-général. Besiers (de), capitaine. Guy (Jean-Auguste), ex-directeur des vivres. Henkelbein (le chevalier Wilhemd), adjudant-major. Saint-Aignan (le duc de), lieutenant-général. Grammont (le duc de), pair de France. Guiche (le duc de), maréchal-de-camp. Jamar (S.), négociant. Linken, négociant. Husemberg, négociant. De-la-Hogue (le baron). Navet, contrôleur des contributions. Marconi, professeur. Cornélius, négociant. Mitethell, propriétaire. Marconochi (Thomas). Donaldson Boswell (Jean), capitaine de vaisseau. Fraser (André). Burn (Willams), capitaine de marine. Couper (George), major. Andorrha. Vest (Alexandre). Trim (E.) Chevalier (Jean-Baptiste), l'un des G.·. J.·. J.·. R.·. Gén.·. du 77ᵉ degré, R.·. de la Puiss.·.

Sup.·. à la Vallée de Nantes. Juillion Comperat, négociant, l'un des S.·. G.·. P.·. du 77e, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Sedan. Pitraye, propriétaire, l'un des S.·. G.·. P.·. du 77e Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Rouen. Vernhes, homme de lettres, l'un des S.·. G.·. P.·. du 77e, R.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Montpellier. Coudreux, négociant, l'un des S.·. G.·. P.·. du 77e, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Tours. Chelle, l'un des S.·. G.·. P.·. du 77e, R.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Saint-Omer. Albert-Besson, négociant, l'un des S·. G.·. P.·. du 77e, Rep.·. de la Puiss.·. Sup.·. à la Vallée de Jarnac.

Loges et Conseils de l'ordre.

Vallée de Paris : la R.·. L.·. Mère de l'Arc-en-Ciel. La R.·. L.·. des Douze Tribus. La R.·. L.·. du Mont-Sinaï. La R.·. L.·. des Enfants d'Apollon. La R.·. L.·. du Buisson-Ardent. La R.·. L.·. des Sectateurs de Misraïm. La R.·. L.·. Anglaise des Amis Bienfaisants. Le Cons.·. du 8e D.·.. Le Conseil du 13e D.·.. Le Cons.·. du 21e D.·.. Le Cons.·. du 30e D.·.. Le Souv.·. Cons.·. du 33e D.·.. chef de la 1re série. Le Souv.·. Cons.·. du 41e D.·.. Le Souv.·. Cons.·. du 45e D.·.. Le Sénat du 51e D.·.. Le Souv.·.

Trib.·. du 66e D.·. chef de la 2e série. Le Souv.·. C.·. du 70e D.·.. Le Souv.·. C.·. du 73e D.·.. Le Souv.·. G.·. C.·. du 75e D.·.. Le Souv ·. G.·. C.·. du 77e D.·., chef de la 3e série. Le Souv.·. G.·. C.·. du 81e D.·.. Le Souv.·. G.·. C.·. du 86e D.·.. Vallée de Bordeaux : La R.·. L.·. de la Réunion philantropique. Le S.·. C.·. du 70e D.·.. Le S.·. C. ·. du 73e D.·.. Vallée de Marseille: Le S.·. C.·. du 70e D.·.. Vallée de Rouen: La R.·. L.·. des Sectateurs de Pythagore. Vallée de Lyon: La R.·. L.·. de Memphis. Le Souv.·. C.·. du 33e D.·., chef de la 1re série. Le Sénat du 51e D.·.. Le Souv.·. Trib.·. du 66e D.·., chef de la 2e série. Le Souv.·. C.·. du 70e D.·.. Le Souv,·. C.·. du 73e D.·.. Vallée de Strasbourg: Le S.·. C.·. du 70e D.·., Le S.·. C.·. du 73e D.·.. Vallée de Metz: La R.·. L.·. d'Héliopolis renaissante. Le S.·. C.·. du 33e D.·., chef de la 1re série. Le S.·. C.·. du 66e D.·., chef de la 2 série. Le S.·. C.·. du 70e D.·. Le S. ·. C.·. du 73e D.·.. Vallée de Toulouse: La R.·. L.·. le Sentier de la Vérité. Le S.·. C.·. du 33e D.·., chef de la 1re série. Le S.·. Trib.·. du 66e D.·., chef de la 2e série. Le S.·. C.·. du 70e D.·.. Le S.·. du 73e D.·.. Vallée de Clermont-Ferrand : Le S.·. C.·. du 70e D.·., Le S.·. C.·. du 73e D.·.. Vallée de

Nancy : Le C.·. du 70ᵉ S.·. D.·., Vallée de Besançon. La R.·. L.·. des Sectateurs de la Vérité. Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée Nîmes : de Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Montpellier: Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Carcassonne : Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Montauban : La R.·. L.·. du Nil débordé. Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Lille : Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Moissac: Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Rouanne : Le S.·. C.·. du 67ᵉ D.·.. Vallée de Tarare ; Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Saint-Étienne : Le S.·. C.·. du 67ᵉ D.·.. Vallée de Nantes : Le S.·. C.·. du 70ᵉ D.·.. Vallée de Sedan : La R.·. L.·. des Amis-réunis. Le S.·. Cons.·. du 45ᵉ D.·.. Vallée de Cavaillon: La R.·. L.·. des Sages Méditateurs de la Nature. Vallée de Darnetat : La R.·. L.·. de la parfaite Tolérance. Le Cons.·. du 13ᵉ D.·.. Vallée de Genève : La Mère L.·. Helvétie, Le S.·. Cons.·. du 70ᵉ D.·.. Le S.·. Cons.·. du 73ᵉ D.·.. Vallée de Lausanne : La R.·. L.·. des Médiateurs de la Nature. Le S.·. Cons.·. du 70ᵉ D.·.. Le S.·. Cons.·. du 73ᵉ D.·..

Certifié véritable, le présent tableau ci-dessus, des membres composant la Puiss.·. Sup.·. de l'ordre maçonnique de Misraïm et de ses 4 séries (pour la France); par nous

Souv.·. GG.·. MM.·. Adv.·. du 90e et dernier D.·..

A l'O.·. du monde, sous un point fixe de l'étoile polaire, répondant au 48e degré 50 min.·. 14 sec.·. de latitude septentrionale de la Vallée de Paris, le 30e j.·. du 1er m.·. 5826 (30 mars 1822).

Signé : Le Grand Président, le comte MURAIRE, 90e et dernier D.·., l'un des G.·. C.·.. Le 1er G.·. Exam.·., le général baron TESTE, 90e et dernier D.·.. Le 2e G.·. Exam.·., MORET, 90e et dernier D.·.. Le G.·. Orateur, le général comte DE FERNIG, 90e et dernier D.·.. Le G.·. Trésorier, le comte de FAUCHE-COUR, 90e et dernier D.·.. Le G.·. Élémosinaire, ALLEGRI, 90e et dernier D.·.. Le G.·. M.·. des Cérémonies, BRIOT, 90e et dernier D.·.. Le G.·. Expert, Capitaine des Gardes, Charles TESTE, 90e et dernier D.·.. Le G.·. Chancelier, RATHERY, 90e et dernier D.·..

Pour le Sup.·. Grand Conservateur de l'Ordre, son Représentant,

Signé Marc BEDARRIDE,

90e et dernier D.·., 1er G.·. C.·..

Voici les circulaires que la puissance suprême de l'ordre adressa à ses enfants :

A LA GLOIRE DU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

Le S.·. G.·. C.·. G.·. du 90e et dernier D.·. pour la France, P.·. Sup.·. de l'O.·. M.·. de Misraïm et de ses 4 Séries,

Aux membres composant les Souverains Conseils et Loges de sa correspondance.

Vallée de Paris, le 30e j.·. du 1er m.·. 5826.
(30 mars 1822.)

« TT.·. CC.·., Ill.·., Écl.·. et PP.·. FF.·.,

« La Puissance suprême de l'ordre maçon-« nique de Misraïm prévoyait bien qu'à sa voix « les jeunes comme les vieux M.·. s'empresse-« raient de réunir leurs lumières au faisceau, « et de concourir aux travaux qui ont pour but « sacré la réédification du vrai temple à l'Éter-« nel ; mais elle était loin de s'attendre à cet

« accord subit et spontané qui vient d'éclater « dans toutes les vallées soumises à l'influence « de ses rayons.

« Cette ardeur, cette impulsion ne peuvent « être produites que par la sublimité des dogmes « qui rallient les sectateurs de la parfaite tolé- « rance et de toutes les vertus maç.·. dont les « premiers sages nous ont légué le dépôt et la « propagation.

« Grâces soient donc rendues au T.·.-P.·., « qui, en multipliant les anneaux de la chaîne « qui nous unit, la rend indestructible.

« Marchez bravement, TT.·. CC.·., TT.·. « Ill.·., Écl.·. et PP.·. FF.·., dans la voie lu- « mineuse que l'astre de Misraïm trace à ses « enfants. Vous y verrez toujours en tête les « GG.·. MM.·. de l'ordre se groupant autour « de la sainte et brillante bannière. Toute leur « force est dans la pureté de la plus bienfai- « sante des institutions. Ils rivalisent de zèle « avec les quatre-vingts conseils ou loges qui « vont faire bientôt de notre chère France une « seule famille. Rendre l'homme meilleur en le « rendant plus utile à ses semblables par la « pratique de toutes les vertus : voilà le but. « Tous les cœurs généreux s'y précipitent.

« All.·. ! All.·. ! All.·. !

« Recevez, TT.·. CC.·., Ill.·., Écl.·. et
« PP.·. FF.·., le baiser de paix, sceau de
« l'alliance éternelle qui nous unit.

« *Signé* Le Grand-Président comte MURAIRE,
« 90e et dernier D.·., l'un des G.·. C.·.. Le
« 1er G.·. Exam.·. général baron TESTE, 90e
« et dernier D.·.. Le 2e G.·. Exam.·. MORET,
« 90e et dernier D.·. Le G.·. Orateur géné-
« ral comte DE FERNIG, 90e et dernier D.·..
« Le G.·. Trésorier comte DE FAUCHECOUR,
« 90e et dernier D.·.. Le G.·. Élémosinaire
« ALLEGRI, 90e et dernier D.·.. Le G.·. M.·.
« des Cérémonies BRIOT, 90e et dernier D.·..
« Le G.·. Expert, Capitaine des Gardes,
« Charles TESTE, 90e et dernier D.·.. Le G.·.
« Chancelier RATHERY, 90e et dernier D.·..

« Pour le Sup.·. Grand Conservateur de
« l'ordre, son Représentant :

« *Signé* Marc BEDARRIDE,

« 90e et dernier D.·., 1er G.·. C.·. »

A LA GLOIRE DU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

Le S.·. G.·. C.·. G.·. du 90ᵉ et dernier D.·. pour la France, P.·. Sup.·. de l'O.·. M.·. de Misraïm et de ses 4 Séries,

Aux membres composant les Souverains Conseils et Loges de sa correspondance.

Vallée de Paris, le 30ᵉ j.·. du 2ᵉ m.·. 5826.
(30 avril 1822.)

« TT.·. CC.·., Ill.·., Écl.·. et P.·. FF.·.,

« L'Égypte fut le berceau des arts, des « sciences et de la sagesse humaine. Dans la « France moderne, nos mains relèvent les tem- « ples, nos cœurs reçoivent les doctrines de la « terre antique de Misraïm. Quelque temps en- « core, et sur les rives de la Seine les édifices « sacrés, ombragés du peuplier occidental, « s'élèveront aussi nombreux que les temples « arrosés par le Nil et couverts du palmier de « l'Orient.

« Le Tout-Puissant bénit nos travaux. En-
« fants de Menès, répétez avec nous : Gloire
« au Tout-Puissant !

« L'envie, qui toujours s'attache à l'œuvre
« des hommes, a voulu, mais en vain, calom-
« nier nos intentions. Elles sont pures : la sa-
« gesse, voilà notre but ; la pratique des vertus,
« voilà nos moyens.

« Misraïm ne rend point à ses détracteurs
« haine pour haine, outrage pour outrage. Non,
« il plaint ses ennemis aveuglés, leur pardonne
« et leur souhaite un prompt retour à la tolé-
« rance et à la charité maçonniques.

« Misraïmites, aimez la Puissance suprême,
« c'est pour vous une tendre mère ; elle veille
« avec sollicitude à vos besoins et prévient
« même vos désirs.

« Vous le savez, mes Frères, chacun de vous
« nous adresse, pour l'utilité générale, un don
« gratuit, prémices de vos labeurs et offrande
« de votre amour.

« L'état prospère de l'ordre, que l'Éternel
« regarde d'un œil bienveillant, nous permet
« en ce moment de réduire à la moitié cette
« charge commune, et nous nous empressons
« de vous l'annoncer.

« Si des dépenses nouvelles étaient indis-

« pensables pour l'édification des temples, l'en-
« tretien des lévites et la conservation de l'Arche
« sainte, ce que nous sommes loin de penser,
« la Puissance suprême ferait un appel à sa fa-
« mille, et elle ne doute pas que, mère tendre
« des Misraïmites, elle ne trouvât en vous de
« dignes enfants.

« Soyons unis et nous serons forts, soyons
« religieux et nous serons tolérants, soyons
« sages et nous serons heureux. Disciples de
« Menès, continuez la pratique des vertus que
« vous avez observées jusqu'ici, et vos vœux,
« vos prières et l'encens de vos sacrifices s'élè-
« veront en ondoyant jusqu'au trône de l'Éter-
« nel !

« All.·.! All.·.! All.·.!

« Recevez, TT.·. CC.·., Ill.·., Écl.·. et PP.·.
« FF.·., le baiser de paix, sceau de l'alliance
« éternelle qui nous unit.

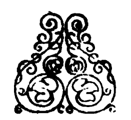
« *Signé* Le Grand-Président comte Muraire,
« 90e et dernier D.·., l'un des G.·. C.·.. Le
« 1er G.·. Exam.·. général baron Teste, 90e
« et dernier D.·.. Le 2e G.·. Exam.·. Moret,
« 90e et dernier D.·.. Le G.·. Orateur géné-
« ral comte de Fernig, 90e et dernier D.·..

« Le G.·. Trésorier comte DE FAUCHECOUR,
« 90e et dernier D.·.. Le Secrétaire-Général
« Joseph BEDARRIDE, 90e et dernier D.·.,
« l'un des G.·. C.·.. Le G.·. Élémosinaire
« ALLEGRI, 90e et dernier D.·.. Le G.·. M.·.
« des Cérémonies BRIOT, 90e et dernier D.·..
« Le G.·. Expert, Capitaine des Gardes,
« Charles TESTE, 90e et dernier D.·.. Le G.·.
« Chancelier RATHERY, 90e et dernier D.·.. »

« Pour le Sup.·. Grand Conservateur de
« l'ordre, son Représentant :

« *Signé* Marc BEDARRIDE,

« 90e et dernier D.·., 1er G.·. C.·. »



37me STATION.

Les noms illustres des membres composant la puissance suprême de notre ordre, tant en France qu'à l'étranger, inspirèrent une telle jalousie à nos antagonistes que, voyant échouer leurs perfides et sourdes menées, leurs rangs s'éclaircir et leurs finances diminuer, ils résolurent de tout employer pour arrêter en France la marche rapide de notre sublime institution. Que restait-il à faire à de tels FF.·. dont les promesses et l'argent avaient été repoussés avec la plus vive indignation par le 1er G.·. C.·. de l'ordre, et dont les intrigues n'avaient servi qu'à

épurer nos ateliers et les fortifier par des colonnes inébranlables et lumineuses ; que restait-il, disons-nous, à faire à ces délateurs? substituer au beau rôle de franc-maçon celui de calomniateur. Ayant ainsi levé le masque qui les couvrait depuis longtemps, les meneurs du G.·. O.·. de France continuèrent leurs clameurs contre nos Ill.·. FF.·. les Écossais, auxquels ils étaient redevables de la connaissance des hauts grades de ce rit et contre notre ordre dont ils signalèrent la puissance suprême, comme composée d'hommes dangereux, compromettant la sureté de l'état, l'honneur des citoyens paisibles, troublant le repos des magistrats, ainsi qu'on va le voir par un extrait du discours du parjure Richard, grand orateur du G.·. O.·. de France, ainsi conçu :

« T.·. Ill.·. Représentant du G.·. M.·., « grands officiers d'honneur, officiers honoraires, officiers et dig.·. députés, élus et vous « tous mes FF.·.,

« S.·. S.·. S.·..

« Chacune de nos fêtes d'ordre, présentant « de nouveaux intérêts, impose aussi de nouveaux devoirs à vos orateurs; chargés de vous « rendre compte des événements heureux ou

« fâcheux, survenus dans l'intervalle de ces « réunions solennelles, chacun d'eux en rem- « plissant fidèlement cette mission a toujours « su prolonger votre attention par des discours « qui, joignant la grâce des expressions au mé- « rite des pensées, obtenaient un succès d'au- « tant plus facile, qu'inspiré par le sujet qu'il « traitait, son esprit n'avait qu'à suivre l'im- « pulsion du cœur, source de la véritable élo- « quence.

« Sentant ma faiblesse, je n'aurais peut-être » pas dû vous rappeler ces jouissances, et, ras- « suré par votre bienveillance, j'aurais désiré « suivre une aussi louable coutume, et dût mon « amour-propre en souffrir, du moins j'eusse « éprouvé la satisfaction d'avoir rempli un de- « voir sacré.

« Mais alors comment espérer obtenir votre « indulgence, si d'abord je n'eusse écarté toute « espèce de comparaison ?

« Mais la situation actuelle de l'ordre maçon- « nique en France, les événements importants « qui s'y rattachent, les travaux extraordinaires « du G.·. O.·., sont des sujets assez dignes de « fixer votre attention, sans la reporter sur « d'autres objets.

« C'est donc seulement de la position mo-

« rale et administrative de l'ordre, que j'aurai « la faveur de vous entretenir.

« Les préjugés qui existaient contre la ma- « çonnerie, étant partout presque généralement « détruits, même parmi le vulgaire, il en ré- « sulte qu'étant plus répandue, elle exerce une « influence salutaire sur toutes les classes de la « société, en rapprochant les hommes par la « bienveillance et ses membres entre eux par « les liens de la fraternité et le charme de ses « réunions mystérieuses. Il faut, pour obtenir « cet heureux résultat, que d'accord, toutes les « volontés se réunissent dans un centre com- « mun, d'où partent à la fois l'expression de « cette volonté et la puissance nécessaire pour « l'exécuter dans l'intérêt de l'institution.

« C'est d'après ce principe que dans tous « les pays où la maçonnerie est protégée, ou « seulement tolérée, il existe deux GG.·. OO.·. « ou de grandes LL.·. Nationales, revêtues de « la P.·. S.·., l'exerçant dans l'intérêt général, « et qui sont alors non-seulement responsables « envers leurs FF.·., mais aussi envers l'auto- « rité publique, qui doit surveiller toutes les « institutions qu'elle tolère ou protége.

« Il est donc nécessaire que tous les maçons, « sans restriction, soient soumis à cette puis-

« sance unique et seule légitime, sans laquelle « il ne peut exister d'unité pour l'ordre, ni « d'union pour les FF.·. Tout maçon qui refuse « de s'y soumettre, ne doit plus prétendre à la « protection donnée à l'ordre.

« La maçonnerie jouit en France d'une « protection tacite à la vérité, mais dont nous « sentons tout le prix et que nous nous effor- « cerons toujours de mériter par une conduite « sage et modérée. Le G.·. O.·., seul reconnu « par l'autorité, comme réunissant toute la « puissance législative, conservatrice et admi- « nistrative de l'ordre, est aussi la seule sur qui « pèse toute la responsabilité. Toute société qui « n'est pas rangée sous sa bannière devient par « ce fait irrégulière, dangereuse même, pour « l'institution en général, dont elle compromet « l'existence, puisque l'autorité civile ne peut « être obligée de connaître les différentes ma- « çonneries, les rits ni les prétentions de quel- « ques portions de cette société.

» Elle ne connaît que des maçons de qui le « G.·. O.·. doit répondre et de leur soumission « aux lois, et de leur fidélité au prince et de la « sagesse dont ils ne doivent jamais s'écarter, « et veiller à ce que toutes les conditions soient « exactement remplies.

« Toute réunion maçonnique qui s'écarte de « cette loi commune à tous les maçons, de- « vient, par ce fait, irrégulière, illicite et « même dangereuse pour l'ordre qu'elle com- « promet.

« C'est donc un devoir pour le G.·. O.·. de « vous déclarer qu'une réunion composée de « maçons irréguliers, connus d'abord sous le « titre de Consistoire et de Conseil Suprême de « France ; de Consistoire Américain et de soi- « disant Puissance de Misraïm, troublent en ce « moment la tranquillité des vrais maçons et » mettent en péril l'institution. Les locaux ma- « çonniques étant interdits à ces FF.·., le G.·. « O.·. ignore ce qui se passe dans ces réunions, « et plût à Dieu qu'on pût ignorer de même ce « qui se passe au-dehors, et les excès où se « portent les chefs, ou plutôt les émissaires de « cette triple association, dont il est peut-être « nécessaire de rappeler à votre souvenir l'ori- « gine des uns et les prétentions des autres.

« Lorsqu'en 1815, le G.·. O.·. réunit en lui « la S.·. P.·. du G.·. Cons.·. et du C.·. S.·., « quelques membres, qui faisaient partie de « l'ancien Conseil, loin d'imiter la conduite « franche, loyale, maçonnique enfin, des Ill.·. « FF.·. Beurnonville, Macdonald, Hacquet, de

« La Haye et de tant d'autres Ill.·. FF.·., se « créèrent eux-mêmes GG.·. Cons.·. et su- « prême Conseil de France. A côté, s'élevait « une autre P.·. sous le nom de G.·. Consistoire « Américain. D'abord rivales, ces deux préten- « dues PP.·. se réunirent; mais bientôt di- « visées, on vit éclater parmi elles tout ce que « peut produire l'ambition et la cupidité; des « procédures scandaleuses, ridicules par le « fait et atroces par le fond, furent répandues « dans le monde profane; le feu, le bannis- « sement, l'exil, tout fut employé; il n'y man- « qua rien que l'exécution; en effet, qui le « croirait, mes FF.·.? ces mêmes hommes qui, « malgré leur dignité maçonnique et le rang « qu'ils tiennent dans l'ordre social, avaient « été représentés sous les plus noires couleurs « dont les uns, bannis à perpétuité des L.·., « les autres exilés pour un nombre d'années, « figurent aujourd'hui à la tête des administra- « teurs de ces sociétés, tour-à-tour proscrits et « proscripteurs; je demanderai si l'on peut « reconnaître dans cette association, aucun des « caractères maçonniques. La fermeté du G.·. « O.·., dans cette circonstance, avait, dès le « commencement, détruit toutes ces préten- « tions à la haute Puissance, et la plupart de

« ces FF.·., revenus de leurs erreurs, vinrent « se soumettre à l'autorité légitime et furent « accueillis avec fraternité; les autres n'eurent « pas tardé à suivre cet utile exemple, si une « autre société, dite de Misraïm, dont elle se « prétend l'unique P.·., ne fut venue renver- « ser, ou du moins ajourner nos espérances, « en réunissant les débris des deux sociétés « pour en former une nouvelle, à laquelle je ne « sais plus quel nom donner.

« Cependant le Misraïmisme étant aujour- « d'hui le rit auquel se sont rattachées les deux « sociétés, il faut donc vous rappeler que ce « rit, présenté d'abord au G.·. O.·. par des « FF.·. qui, prévoyaient l'abus qu'on se dispo- « sait d'en faire, crurent qu'il serait avantageux « pour l'autorité maçonnique de l'adopter. « Mais le G.·. O.·. jugea sagement qu'il ne « convenait ni à sa dignité, ni à ses devoirs, de « présenter aux maçons un rit dont l'origine « et l'authenticité ne sont nullement prouvés; « un rit qui, malgré ses 90 D.·. ne présente « rien de neuf, que son antiquité plus que sus- « pecte. Le G.·. O.·. dans sa séance solennelle « du 27, du 10e mois 5816 (27 décembre 1816), « prit un arrêté en 7 articles, qui fut envoyé à « toutes les LL.·. de la correspondance afin de

« ne pas les laisser dans l'erreur sur la con-
« fiance à donner à ce rit. Les Misraïmites,
« loin de se soumettre ou de se rebuter, ne
« mirent que plus d'activité à se faire des pro-
« sélytes.

« Le rit, par lui-même, ne présente à la vé-
« rité rien de répréhensible ; il renferme des
« principes de morale, de philosophie, mais
« qu'on retrouve facilement dans nos grades ;
« quant aux connaissances du développement
« des lois de la nature sur ses grands agents,
« comme sur ses puissances secondaires, ce
« n'est pas ordinairement dans les LL.·. qu'on
« acquiert de semblables connaissances, et l'on
« peut hardiment avancer que les GG.·. CC.·.
« de ces hautes sciences n'en savent pas plus
« sur ce sujet que le simple apprenti du même
« rit, s'ils ne les ont pas étudiées ailleurs ; un
« seul fait pourra faire juger quelle confiance
« on peut accorder à ces FF.·. ; c'est que trop
« pressés d'élever leur édifice à 90e D.·., ils
« avaient oublié les premiers et n'en avaient
« pas les cahiers ; de sorte qu'on fut obligé de
« les composer et de les adopter au rit, afin de
« le rendre complet ; et si ces FF.·. préten-
« daient élever quelque doute à cet égard, il
« serait facile de leur montrer les originaux

« dont ils n'ont que des copies, peut-être même
« fort imparfaites.

« En vain voudrait-on savoir comment ce
« rit, trouvé en Égypte, est parvenu jusqu'à
« nous, ceci est un mystère que la S.·. P.·.
« n'explique pas plus facilement que le dé-
« veloppement des lois de la nature par ses
« agents et ses puissances secondaires.

« Au reste, il importe peu de savoir d'où
« vient ce rit, qui par lui-même n'a d'autres
« inconvénients que la multiplicité de ses grades,
« surtout lorsque la plupart des maçons éclairés
« voudraient qu'ils fussent réduits dans toute
« la maçonnerie au plus petit nombre possible.
« Ce n'est donc que sur l'abus coupable que fait
« de ce rit la soi-disant suprême puissance de
« Misraïm que je dois appeler votre attention.
« Que ces FF.·., renfermés dans les souterrains
« de leur mobile pyramide égyptienne, se fus-
« sent contentés de célébrer leurs mystères,
« d'agiter leur faible pavillon, en le présentant
« à leurs adeptes comme l'oriflamme maçon-
« nique, le G.·. O.·., trop puissant pour les
« craindre, trop grand pour troubler leurs
« jouissances, eût attendu que le temps éclai-
« rât les uns et fît renoncer les autres à de
« coupables prétentions, et alors il les eût tous

« accueillis comme des amis qui, après avoir
« été battus longtemps par la tempête, surgis-
« sent enfin heureusement au port. Mais la tolé-
« rance a ses bornes et elle a aussi des devoirs
« à remplir, et le G.·. O.·. se rendrait complice
« des désordres auxquels se livrent les admi-
« nistrateurs du rit Misraïmite, s'il gardait plus
« longtemps le silence. Des hommes qui se di-
« sent revêtus des fonctions les plus importantes
« d'un ordre qu'ils proclament supérieur à tous
« les rits maçonniques, oubliant leur dignité,
« parcourant les départements, armés de leurs
« 90 grades qu'ils offrent n'importe à quel prix,
« non-seulement à tous les maçons qu'ils solli-
« citent et tourmentent, mais à des profanes et
« jusque dans les lieux publics ; et là, par leurs
« formes mystérieuses, compromettent l'état,
« la sûreté, l'honneur enfin de citoyens paisi-
« bles ; troublent le repos des magistrats, éveil-
« lent l'attention de l'autorité chargée de veiller
« à la sûreté de l'État, provoquent partout les
« soupçons, se font emprisonner de ville en
« ville : voilà des excès que l'autorité maçon-
« nique ne peut à la vérité empêcher, mais
« qu'elle doit signaler à tous les maçons, afin
« de les mettre en garde contre de pareilles ma-
« nœuvres et les préserver d'en être les dupes.

« Des missives dans le style emphatique de « Cagliostro et dont le but est le même, des tableaux sur lesquels figurent des noms respectables dans l'ordre social, des membres même « du G.·. O.·., sont envoyés avec profusion aux « LL.·. des départements ; c'est à ces LL.·. donc « qu'il appartient de repousser une pareille correspondance. Les circulaires qui leur ont été « envoyées, les tableaux du Conseil, les annuaires doivent leur servir de guide ; quant « aux noms des membres du G.·. O.·. qui peuvent se trouver sur les listes de Misraïm, si « ces FF.·. ne les désavouent pas, alors ils auront eux-mêmes épargné au G.·. O.·. la douloureuse mission d'annoncer que ces FF.·. « ont oublié leurs serments et qu'ils n'ont pas « répondu à notre avertissement fraternel.

« Tels sont, mes FF.·., une partie des faits « que la correspondance nous a fait connaître « et qui appellent votre sollicitude sur des excès « aussi graves. Le G.·. O.·., pour les prévenir, « avait dans sa sagesse interdit toute communication avec ses at.·. irréguliers, non par « aucun autre motif que le danger que ces « communications pouvaient amener, ainsi qu'il « est maintenant reconnu ; cependant quelques « FF.·. crurent y voir une mesure trop rigou-

« reuse, intolérante même, et aujourd'hui que
« le mal a fait de rapides progrès, on se plain-
« drait tout aussi injustement de sa négligence.
« Le G.·. O.·. avait fait son devoir et n'a
« cessé de le faire par ses avertissements réi-
« térés; il le fait encore aujourd'hui en dé-
« clarant de nouveau que toute réunion ma-
« çonnique qui n'est pas autorisée par lui est
« irrégulière; que toute communication est
« interdite à tous les at.·. de sa correspon-
« dance, sous peine d'être frappés eux-mêmes
« d'irrégularité.

« Là se borne l'autorité du G.·. O.·., et
« c'est aux at.·. à lui donner la force nécessaire
« en repoussant de leur sein tout maçon qui ne
« peut justifier de sa régularité et en rejetant
« toute proposition qui ne lui parvient pas par
« les voies régulières. Il faut aussi que chaque
« député, par une correspondance fréquente,
« entretienne les communications avec le G.·.
« O.·..

« Il était difficile de suivre la marche d'une
« société composée d'éléments hétérogènes ras-
« semblés plutôt que réunis, se divisant, se
« rapprochant pour se diviser encore : la société
« existe, mais les membres vous échappent. Je
« ne me suis donc attaché qu'aux faits qui met-

« tent la maçonnerie en danger ; j'ai dû signaler
« la conduite de ces FF.·. qui, parjures à leurs
« serments mais ne pouvant l'oublier, vou-
« draient briser l'autel qui les reçut et renverser
« le temple qu'ils avaient promis de défendre ;
« mais j'ai dû respecter les personnes, j'ai dû
« penser, espérer même que la plupart de ces
« maçons, voyant le tort qu'ils font à l'insti-
« tution, se voyant dupes de l'intrigue et du
« charlatanisme, viendront enfin se ranger sous
« la seule et légitime bannière de l'ordre du
« G.·. O.·.

« Je passe à des objets non moins impor-
« tants, mais plus agréables à vous présen-
« ter, etc., etc., etc. »

Eh bien ! maçons éclairés et tolérants, ré-pondrons-nous à notre tour, de quel droit le G.·. O.·. prétendait-il être le seul régulateur de la maçonnerie en France et faire croire que la suprématie maçonnique appartenait à lui seul ? Comment osait-il, pendant une telle solennité où l'on n'aurait dû entendre que la voix de la raison, où l'on n'aurait dû prononcer que des paroles de paix et de charité, ne prêcher que la tolérance envers tous et particulièrement envers des FF.·. ? Comment a-t-il pu permettre à son grand orateur de se livrer à des calomnies contre

des rits ses égaux envers la loi et qui n'ont rien de commun avec lui? Ah! vous serez bien plus indignés encore en apprenant que ce libelle a été envoyé avec empressement, distribué avec profusion à tous les ateliers de sa correspondance et que tout ce qui n'a pu être confié au papier a été propagé de vive voix et clandestinement, dans le seul but de surprendre la religion des magistrats, en leur faisant entendre que l'ordre maçonnique de Misraïm n'était composé que d'hommes ennemis de l'État et voulant renverser l'autel et le trône. Maçons dignes de porter ce titre, qui ne connaissez pas tous ces faits, fouillez dans les archives des Loges de cette époque, et vous y trouverez sans doute le tracé de la fête d'ordre (dite de Saint-Jean d'été), célébrée par le G.·. O.·. le 24e jour du 4e mois de l'an de la vraie lumière 5822 (24 juin 1822), contenant le discours du parjure Richard, et signé de ses adhérents : vous saurez l'apprécier.

A Dieu ne plaise cependant que nous voulions attribuer à tous les membres du G.·. O.·. de cette époque cette lâche délation, à laquelle prirent part seulement les meneurs de ce corps; car plusieurs honorables grands officiers de ce rit vinrent nous exprimer leur indignation sur

une telle conduite, nous priant de croire qu'ils y étaient tout à fait étrangers.

Dans une telle circonstance, que devait faire l'autorité? s'assurer par ses agents si les Misraïmites étaient tels que leurs accusateurs les qualifiaient.

A cet effet, une descente de police eut lieu le 7e jour du 7e mois 5826 (7 septembre 1822), au domicile du P.·. F.·. Marc Bedarride, 1er G.·. C.·. de l'ordre, rue des Jeûneurs, 20, où était le siége de la puissance suprême de notre institution. Après la plus minutieuse perquisition et un long interrogatoire, divers papiers furent saisis, renfermés dans des cartons scellés du sceau du G.·. C.·., et transportés à la Préfecture de police. Cette perquisition se prolongea depuis la pointe du jour jusqu'à onze heures du matin. Elle s'effectua avec un calme parfait, et le 1er G.·. C.·., dans le rapport qu'il en fit à la P.·. S.·., déclara qu'il n'avait eu qu'à se louer de la conduite de l'autorité.

Pour confondre les calomnies de nos antagonistes, faire connaître la pureté de nos principes, la justice de notre cause et l'indépendance de chaque rit maçonnique, voici la défense de Misraïm distribuée à cette époque et conçue en ces termes :

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE,

RESPECT A L'ORDRE.

A tous les Maçons de tous les rits.

« Depuis longtemps la calomnie s'est déchaî-
« née contre l'ordre de Misraïm ; des discours
« virulents ont été prononcés dans le Grand-
« Orient, des circulaires ont été lancées par
« lui. Si rien n'a été répondu, jusqu'à ce jour, à
« toutes ces diatribes, c'est que, forts de leur
« conscience et de leur dévouement au gouver-
« nement, les enfants de Misraïm dédaignaient
« ces odieuses diffamations, dont tout le blâme
« devait retomber sur ceux qui en faisaient re-
« tentir les voûtes des temples maçonniques.

« Mais les calomniateurs, enhardis par le
« silence des Misraïmites, sont parvenus à ins-
« pirer des soupçons à l'autorité civile. La
« saisie des archives a eu lieu sur plusieurs
« points de nos vallées, et le public, instruit
« de ce fait par les journaux, a pu croire un

« moment que les maçons Misraïmites étaient
« des ennemis de l'État, de vrais conspirateurs.
« Or, comme il appartient à un enfant de défendre l'honneur de sa famille et d'empêcher
« qu'aucun doute ne s'élève sur les intentions
« de ses membres, nous avons pensé que le
« meilleur moyen d'y parvenir était de faire
« imprimer une réponse au discours de l'orateur du Grand-Orient, afin de rendre tous les
« maçons juges de la conduite de leurs FF.·.
« les Misraïmites et de celle des *Grands Orientistes.*

« TT.·. Ill.·., Ecl.·. et PP.·. FF.·.,

« Pour répondre victorieusement et en peu
« de mots au discours du F.·. Richard, il suffirait de transcrire ici, et en regard des divers
« paragraphes qui le composent, les définitions
« des vertus maçonniques ; les voici : elles y
« formeront un bien singulier contraste.

« La première de ces vertus est la tolérance ;

« La deuxième, la vérité ;

« La troisième, l'humanité ;

« La quatrième, la bienfaisance ;

« La cinquième, la fraternité.

« Or, rien n'est moins tolérant que les prin-

« cipes contenus dans le discours du F.·. Ri-
« chard.

« Rien n'est moins vrai que les faits qu'il y
« avance.

« Rien de moins humain que ses vagues et
« mensongères accusations.

« Rien de moins bienfaisant que sa fausse
« bienveillance.

« Rien de moins fraternel que ses perfides
« délations.

« Mais entrons dans quelques détails qui fe-
« ront encore mieux ressortir l'absurdité des
« divagations du F.·. Richard.

« *La maçonnerie*, dit-il, *est seulement tolérée*
« *en France ; donc le Grand-Orient est la seule*
« *autorité maçonnique légitime*. C'est un bien
« grand abus du mot si respectable de légitimité,
« que de l'appliquer à une *seule autorité maçon-*
« *nique ;* mais passons sur cet excès d'inconve-
« nance. En raisonnant d'une manière tout
« opposée à celle du F.·. Richard, nous sommes
« sûrs de raisonner juste. Or, il est bien évi-
« dent que dès que le gouvernement ne fait que
« tolérer la maçonnerie, toute autorité maçon-
« nique qui n'est pas spécialement défendue
« par le gouvernement, est aussi légitime que le
« Grand-Orient. *Les réunions qu'il tient sous sa*

« *dépendance*, ajoute-t-il, *les Loges qui se con-*
« *forment à son rit sont les seules dont il veuille*
« *être responsable*. Mais cette responsabilité
« n'est-elle pas purement morale, et les di-
« verses puissances maçonniques des autres rits
« n'offrent-elles pas à l'autorité civile une sem-
« blable garantie pour toutes les Loges et
« Conseils qui dépendent d'elles?

« D'ailleurs, pourquoi toutes ces vaines dis-
« tinctions, ces subtilités insidieuses? Tous les
« ordres maçonniques ont un but commun,
« tous doivent avoir pour base la tolérance,
« cette vertu sublime qui est le guide de tous
« les maçons : voilà leur vrai centre, leur point
« d'union. C'est à ce principe qu'ils doivent se
« rallier, et non à une seule et unique puis-
« sance qui, de son autorité privée, veut faire
« courber tous les maçons sous son joug, et qui,
« semblables à ces faux dévots qui crient au
« blasphème et lancent l'anathème contre ceux
« qui n'adorent pas Dieu à leur manière, vou-
« drait voir crouler tous les temples à l'édifica-
« tion desquels elle n'a pas contribué.

« La maçonnerie est une, quel que soit
« d'ailleurs le rit que l'on y professe. Les mys-
« tères diffèrent entre eux; mais le fond, le but,
« les effets sont tout-à-fait les mêmes. Tous les

« maçons reconnaissent une suprême intelli-
« gence, respectent le gouvernement et se sou-
« mettent aux lois de leur pays; et si quelque
« maçon s'est écarté de ces principes, ce n'est
« pas dans l'ordre de Misraïm qu'on peut le
« trouver.

« Le discours du F. ·. Richard est plus qu'in-
« tolérant, il est délateur; car il cherche à
« déverser le blâme sur tous les rits étrangers
« au Grand-Orient, à exciter la haine contre
« eux, à appeler plus particulièrement l'atten-
« tion du gouvernement sur celui de Misraïm,
« qu'il se plaît à dénigrer et à dénoncer. Lui
« dénoncer Misraïm! lui F. ·. Richard qui, pour
« être élevé au 81e degré dans ce même ordre,
« a, malgré ses hauts grades dans le Grand-
« Orient, prêté serment de fidélité en ces
« termes :

« Je, Jean-Marie Richard, âgé de 59 ans,
« natif de Coucy-le-Château, Souverain Grand-
« Prince du 77e degré du rit maçonnique de
« Misraïm, jure, promets et m'engage, sur la
« foi de mes précédentes obligations, sur mon
« honneur, sur le livre sacré de la loi et entre
« les mains du Supérieur Grand-Conservateur
« de l'ordre maçonnique de Misraïm et de ses
« quatre séries pour la France, des Souv. ·.

« Grands Princes ici présents, de ne jamais « communiquer à aucun maçon des degrés in- « férieurs, ou appartenant à un autre rit, les « mystères de la 4ᵉ série qui me seront commu- « niqués, dût-il m'en coûter ma fortune et ma « vie : promettant en outre la fidélité la plus « absolue au rit de Misraïm, que je n'abandon- « nerai en aucun temps, même dans le cas où « cette condition me serait imposée par tout « autre rit dans lequel je suis ou pourrais être « agrégé, m'obligeant à renoncer plutôt au rit « qui me prescrirait de me séparer de celui de « Miraïm, auquel je jure à jamais le plus invio- « lable attachement et obéissance à ses statuts « généraux, me soumettant, en cas d'infraction, « à la honte et au déshonneur que mérite le « parjure. Fait et signé, sur mon honneur et « conscience, à la Vallée du Monde, sous un « point fixe de l'étoile polaire, répondant au « 48° D.·. 50 m.·. 14 S.·. Lat.·. septent.·. à « l'O.·. de Paris, le 14ᵉ jour du 1ᵉʳ mois, anno « lucis 5816 (14 mars 1816).

« *Signé*, RICHARD. »

« Ceci n'est point de la calomnie, F.·. Ri- « chard! c'est une vérité palpable, c'est une

« pièce existante, écrite en entier de votre « main, consentie de votre libre volonté, signée « de vous, et déposée dans les archives de la « puissance suprême de Misraïm ; et, si vous « osiez la démentir, on pourrait en faire impri- « mer le *fac-simile*, et l'envoyer à tous les at.·. « maçonniques.

« Et c'est vous, F.·. Richard, vous qui, en « 1816, avez sollicité la faveur d'être promu au « sublime grade du 81e degré, c'est vous, F.·. « Richard, qui trahissez aujourd'hui tous vos « serments, et devenez le dénonciateur de l'ordre « de Misraïm !! C'est vous qui le calomniez et « le dénoncez comme troublant le repos des « magistrats ! Vous lancez les anathèmes contre « un rit qui vous a accueilli fraternellement et « qui vous avait assigné une place distinguée et « honorable parmi ses membres !!

« Pour confondre toutes vos calomnies et « répondre à tous vos mensonges, F.·. Richard, « il suffira de faire connaître à tous les maçons « ce que vous-même feignez d'ignorer, en pré- « tendant que Misraïm s'est réuni aux débris « des deux sociétés écossaises.

« Depuis longtemps l'ordre de Misraïm était « connu en France, et il existait même des « Misraïmites, parmi les *fiers* disciples du Grand-

« Orient. C'est en 1803, que, sous la protection « des lois, ces FF.·. se constituèrent en France, « et quoique ce ne soit qu'en 1813, que les tra- « vaux du 70e degré aient été régularisés, ce « souv.·. conseil, dans lequel vous avez, par la « suite, prêté votre premier serment, existait « bien longtemps avant qu'il fît la brillante « acquisition du F.·. Richard, et heureusement « la destinée de Misraïm ne dépend pas de « l'absence ou de la présence de ce F.·..

« Bientôt, et peu à peu, divers temples se sont « élevés, non sur de *mobiles pyramides égyp-* « *tiennes*, mais sur des colonnes vraiment ma- « çonniques. Les bases en sont inébranlables, « impérissables, car ce sont les vertus elles- « mêmes.

« *Vous ne savez plus quel nom donner à une* « *société*, de laquelle vous avez désiré faire par- « tie, et à laquelle vous avez prêté serment! « Quelle inconséquence de votre part, ou bien « quelle mauvaise foi!!! Quel est donc votre « aveuglement, F.·. Richard, et *comment tant* « *de fiel entre-t-il dans l'âme*... d'un maçon, « orateur du Grand-Orient?

« Mais tâchons de vous remettre sur la voie:

« En 1816, divers membres du Grand-Orient, « au nombre desquels vous étiez, F.·. Richard,

« sollicitèrent la faveur d'être initiés à nos mys
« tères, et c'est ensuite qu'ils proposèrent in-
« dividuellement une réunion au Grand-Orient.
« Mais les membres de la Puissance suprême
« connaissaient le concordat passé, en 1804,
« entre le Grand-Orient et le suprême Conseil
« écossais, et surtout la manière indécente avec
« laquelle il avait été rompu en 1805, époque
« à laquelle les membres du Grand-Orient, au
« mépris des devoirs les plus sacrés, violèrent
« le serment solennel qu'ils avaient prêté.

« Ce fait est malheureusement trop fameux
« dans les annales maçonniques. Lorsque vous
« prétendez l'ignorer, F.·. Richard, vous en
« imposez à votre propre conscience, et si votre
« mémoire oublie les faits, comme votre cœur
« oublie vos serments, vous pourrez du moins
« réparer le tort de celle-là, en consultant la
« brochure intitulée : *Extrait du cinquième*
« *cahier de l'Encyclopédie maçonnique, etc.*,
« par le F.·. Chemin-de-Pontes, page 358 et
« suivantes.

« La connaissance de ce fait fut suffisante
« pour éclairer les vrais Misraïmites sur les vues
« ambitieuses du Grand-Orient. Les proposi-
« tions verbales qui furent faites à quelques
« uns d'entre eux furent repoussées avec indi-

« gnation, et Misraïm resta dans toute sa pu-
« reté. Nous pouvons vous porter le défi, F.·. Richard, de produire ou même de citer une seule démarche officielle faite par la Puissance suprême, auprès du Grand-Orient, pour qu'une semblable fusion s'opérât, à moins que cette démarche ne fût l'œuvre de quelques parjures ou transfuges de votre espèce qui, sans aucune instruction, sans aucun pouvoir, se seraient arrogés cette mission.

« C'est dès lors que vous et les vôtres n'avez cessé d'attiser les brandons de la discorde, et d'exciter à la guerre les paisibles maçons ; mais vos efforts ont été vains : la Puissance suprême est restée calme, et ses enfants, ralliés autour de l'autel sacré, ont adressé leurs vœux au Tout-Puissant pour qu'il dissipât vos erreurs, et fit cesser votre aveuglement.

« Mais, dites-vous, *le* 27e *j.*·. 10e *m.*·. 5817, *le Grand-Orient a pris un arrêté en* 7 *articles par lequel*, etc.

« Et de quel droit, s'il vous plait, le Grand-Orient a-t-il agité la question d'adopter un rit qui ne lui a pas été offert ? D'où émanent ses pouvoirs ? quels sont ses titres pour se déclarer ainsi le chef suprême de toute la maçonnerie en France ? S'il eût été bon père de

« famille, il n'aurait pas été abandonné par ses « propres enfants, il ne chercherait pas à ravir « ceux des autres.

« Vous prétendez que le *Grand-Orient n'a pas « voulu de nous!* Si cela était, il n'aurait fait que « devancer nos désirs, car nous n'avons jamais « voulu de lui. Si cela était, il n'aurait pas ac- « cueilli avec empressement la plupart des « FF.·. qui, pour délits maçonniques, avaient « été répoussés de notre sein.

« Désespérant de rompre la chaîne maçon- « nique des enfants de Misraïm, le Grand- « Orient, ou pour mieux dire, les meneurs de « cette puissance, se disant seule légitime, ont « attaqué tous ceux qu'il n'avaient pu séduire, « ont calomnié tous ceux qu'ils n'avaient pu « convaincre; leur rage s'est exhalée contre le « rit écossais et contre celui de Misraïm.

« C'est à l'Écossisme à défendre sa cause; « les membres de ce Sup.·. Conseil sont doués « d'assez de lumières et de vertus pour lutter « victorieusement contre le Grand-Orient. « L'attachement et l'affection toute fraternelle « que nous portons aux RR.·. et Ill.·. FF.·. « Écossais n'avaient pas besoin d'être cimentés « par la haine commune dont le Grand-Orient « nous gratifie. Nous marchons avec eux dans

« la plus parfaite harmonie; mais aussi nous pros-
« pérons, chacun de notre côté, dans la plus
« absolue indépendance les uns des autres.

« La prétendue fusion de ces deux rites n'est
« donc qu'une fable de plus, inventée par vous
« F.·. Richard.

« On doit cependant vous savoir quelque gré,
« F.·. Richard, de la grande faveur que vous
« nous faites en convenant que *le rit de Misraïm*
« *ne présente à la vérité rien de répréhensible,*
« *et qu'il renferme des principes de morale et de*
« *philosophie.*

« Mais comment allier cette charité, cette
« apparente douceur, dont vous faites tant
« d'ostentation, avec les injures et les outrages
« dont vous blessez sans cesse vos propres
« FF.·.? votre fausse bienveillance n'est donc
« que de l'hypocrisie, et celle-ci vient tout na-
« turellement au secours de la calomnie.

« Vous accusez les membres de la puissance
« suprême *de ne pas connaître ce qu'ils préten-*
« *dent enseigner?*

« Mais vous, F.·. Richard. savez-vous bien
« ce que vous vous mêlez de professer?

« Êtes-vous aussi bon maître d'école dans le
« monde profane, que vous êtes bon rhéteur
« en maçonnerie? professez-vous la logique,

« F.·. Richard? Ah! Dieu garde vos élèves de « faire des progrès sous votre direction. Vous « fausseriez leur judiciaire, vous n'en feriez « que des pédans, des cuistres et des dénon- « ciateurs. Et, en effet, ne dénoncez-vous pas « vos FF.·. Misraïmites comme éveillant les « soupçons des magistrats, et se faisant empri- « sonner journellement? Sommé de fournir les « preuves d'un tel fait, pourriez-vous les admi- « nistrer? et ne tremblez-vous pas d'être hon- « teusement démenti par ceux qui peuvent vous « prouver qu'au lieu d'être incarcérés, tous les « maçons Misraïmites ont été reçus partout de « la manière la plus fraternelle?

« Si du moins, vous étiez conséquent dans « vos inventions, vous ne retomberiez pas sans « cesse dans des contradictions manifestes, « vous n'auriez pas affirmé avec tant d'assurance « que les cahiers du premier rit de Misraïm « n'existaient pas, pour déclarer ensuite effron- « tément qu'ils étaient en votre possession, que « nous n'en avions que des copies. Le contraire « serait bien plus vrai, F.·. Richard? et avouez « même, que si vous en avez des copies, le « moyen par lequel vous les avez eues n'est pas « trop licite, et que cette manière de s'instruire « n'est pas celle d'un franc-maçon.

« C'est avec la même impudeur que vous « niez l'existence de nos 90 degrés, tandis que « votre Grand-Orient, qui, pour vous, doit être « l'oracle suprême, a proclamé par sa circu- « laire du 27e j.·. 10e m.·. 5817, que de ces « 90 degrés, il en possédait au moins 68.

« Vous désignez les délégués Misraïmites « comme *des êtres rapaces qui vendent à tous* « *prix ces* 90 *degrés;* vous prétendez qu'ils re- « crutent *leurs adeptes dans les lieux publics;* « vous comparez *leur style emphatique à celui* « *de Cagliostro;* enfin, vous cherchez par tous « les moyens possibles à ridiculiser une as- « sociation maçonnique dont vous fîtes partie, « et peut-être par cela seul que vous n'êtes plus « digne d'y figurer. Mais répondez franchement « à cette question (si toutefois cela vous est « possible) : Comment le Grand-Orient fait-il « pour payer son local, et solder ses secrétaires? « Les meneurs de sa HAUTE PUISSANCE fouillent « sans doute dans leur poche, et, par une suite « de cette même générosité, toutes les loges et « tous les maçons de leur dépendance, reçoi- « vent gratis les lettres constitutives, diplômes, « instructions, etc., etc. Qu'en dites-vous, F.·. « Richard? Malheureusement on sait le con- « traire, et l'on pourrait citer des LL.·. qui se

« plaignent d'avoir envoyé des fonds, et de « n'avoir jamais reçu du Grand-Orient les ob« jets qu'ils avaient demandés.

« Beaucoup plus francs que vous, nous vous « dirons : que nos chargés de pouvoir, qui, par « une double ironie bien déplacée, sont qua« lifiés par vous de missionnaires, ont créé sur « les divers points du triangle des loges et des « conseils, composés en grande partie de ma« çons très éclairés que l'intolérance du Grand« Orient a éloignés de son sein; que les néophites « admis par eux à nos mystères ont *toujours* « été choisis parmi des hommes dont la morale « et la probité étaient à toute épreuve; que « tous ces FF.·. ont payé le juste tribut admi« nistratif de l'ordre; mais qu'en échange, la « Puissance Suprême a accompli envers eux « tous ses engagements, et que chaque jour, « ces FF.·. se félicitent de leurs relations ma« çonniques avec elle.

« A quoi tendent donc, F.·. Richard, toutes « ces vagues diffamations? Auriez-vous cru, « par hasard, qu'en nous désignant pour vic« times, vous échapperiez au sacrifice? C'est « là le rôle du délateur, vous en seriez-vous « chargé? Et comment n'avez-vous pas senti « qu'en voulant renverser les temples de Mis-

« raïm, vous ébranliez vous-même les colonnes « de votre Orient. Le gouvernement est trop « juste pour ne pas protéger ou frapper égale- « ment.

« Si tel a été votre aveuglement, F.·. Richard, « si dominé par le fatal esprit de secte, vous « avez espéré susciter contre nous une persé- « cution spéciale, votre but a été rempli en « partie et vous devez avoir éprouvé une cer- « taine satisfaction, en voyant que vos calomnies « et vos diffamations ont en effet éveillé l'atten- « tion de l'autorité civile et lui ont inspiré des « soupçons contre nous; mais votre joie ne sera « qu'éphémère ; modérez-en les transports ; ne « vous enorgueillissez pas du succès. Nouveau « Jupiter-Scapin, vous croyez peut-être avoir « froudroyé Misraïm, et vous avez, au contraire, « préparé son grand triomphe.

« C'est dans le temple de la justice que l'on « compulse les papiers nombreux qui appartien- « nent à notre ordre, leur examen prouvera la « pureté de nos actions, l'antiquité de notre « institution, la régularité de nos travaux, la « tolérance qui accompagne toutes nos actions, « notre dévouement aux lois et au gouverne- « ment paternel qui nous régit. Croyez cepen- « dant que, rentrés en possession de ces mêmes

« papiers, et rendus au libre exercice de leurs « mystères, les Misraïmites n'en seront ni plus « vains ni moins tolérants. Si même, les mem- « bres du Grand-Orient, revenus de leurs er- « reurs, renoncent à leur système oppressif et « tyrannique, les enfants de Misraïm, qui ne « les ont jamais exclus de leurs temples, les « verront avec plaisir se rapprocher d'eux, « et dans leurs épanchements mutuels, re- « noueront avec une douce satisfaction la chaîne « d'union qu'ils n'ont jamais rompue, et qui « doit resserrer les liens de la fraternité maçon- « nique.

« Voilà nos vœux; puissent-ils se réaliser! « Puissions-nous voir les maçons de tous les « rites, éclairés du flambleau de la vérité, pros- « pérer sous les lois de la tolérance et de la « charité fraternelle, et adresser des concerts « de louanges au Tout-Puissant, pour qu'il « répande ses bénédictions sur nos travaux, « qui n'ont pour but, que la gloire de son nom, « la pratique des vertus, et le bien de l'huma- « nité.

« VERNHES, 87.·. »

Les investigations que cette affaire attira contre le G.·. C.·. et les représentants de la

puissance suprême de l'ordre dans diverses VV.·. de la France ne manquèrent pas de leur causer des tribulations.

Les magistrats chargés de l'examen de leurs archives ne tardèrent pas à reconnaître leur innocence, l'excellence de l'ordre et la pureté de la morale qu'il enseigne à ses disciples. Ils ne virent dans les fausses accusations des antagonistes de cette institution, que la haine et la jalousie d'une secte rivale. Dès-lors toutes poursuites cessèrent contre nos FF.·. dans les départements ; une simple action de contravention fut uniquement dirigée à la V.·. de Paris, contre le P.·. F.·. Bedarride, comme chef de l'ordre. Ce grand drame qui, selon les meneurs du G.·. O.·., devait anéantir pour toujours notre antique institution, et ternir la réputation de tous ses membres, se réduisit à une application des articles 291 et 292 du Code pénal, concernant les réunions au-delà de vingt personnes, application qui ne pouvait atteindre nos réunions maçonniques, puisque le 1er G.·. C.·. avait à diverses époques rempli les formalités auprès de l'autorité, et que d'ailleurs notre ordre n'était, n'est et ne sera toujours composé que de français, citoyens paisibles, dévoués au souverain, payant contributions, obéissant aux

lois du royaume, et offrant la même garantie au gouvernement, que les membres des autres rits. Il y avait donc toute justice à ce que notre ordre continuât à jouir de la tolérance et de la protection, que le gouvernement accorde à toute la maçonnerie.

Malgré toutes ces considérations, le 1er G.·. C.·. jaloux de sa tranquillité et de celle des Misraïmites, et d'après les conseils d'un magistrat du premier rang, fit connaître de nouveau à l'autorité, que l'ordre maçonnique de Misraïm continuait ses scientifiques travaux, comme il l'avait fait jusqu'alors, sous la protection des lois, ne s'occupant dans ses paisibles réunions que de ce qui a rapport à la maçonnerie, toutes discussions politiques, religieuses et profanes étant sévèrement interdites, et les portes de nos temples restant ouvertes aux maçons de tous les rits.

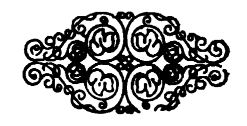
Nous continuâmes à exercer le sacerdoce de notre ordre vénéré dans la plus parfaite tranquillité. L'indignation que les maçons éclairés et tolérants des autres rits et même les profanes gens de bien, éprouvèrent contre nos calomniateurs, contribua beaucoup à nous faire oublier les peines et les tracasseries auxquelles nous avions été en butte.

Les meneurs du G.·. O.·. voyant encore leur complot déjoué, renouvelèrent sourdement la défense aux at.·. de sa correspondance, d'admettre dans leurs travaux les maçons qui n'étaient point de son obédience.

A la V.·. de Paris, plusieurs LL.·. ne tinrent aucun compte de cet acte d'intolérance. Elles continuèrent à accueillir fraternellement les enfants de Misraïm et d'Érédon, et vinrent à leur tour dans leurs temples; mais il n'en fut pas de même dans diverses L.·. des départements, qui se conformèrent ponctuellement à l'acte de proscription. Ils fermèrent leurs portes à tous les maçons qui ne pouvaient leur donner le mot de semestre, mot purement de convention, qui n'a aucun rapport avec la maçonnerie, et qui ne sert qu'à éloigner des travaux des LL.·. qui l'exigent, les visiteurs d'un autre régime.

Une telle conduite est indigne de la maçonnerie. Les Misraïmites se concentrèrent et rien ne put les ébranler. Quoique réduits à un petit nombre, ils alimentèrent le feu sacré, restèrent fidèles à leurs serments, gémirent sur l'aveuglement de ces FF.·. qui, comme les faux dévots, crient à l'anathème contre ceux qui ne suivent pas leurs maximes, espérant que le temps les ferait revenir de leur erreur!

C'est à cette époque, que l'ordre fit la belle acquisition des Ill.·. FF.·. Crosério, docteur-médecin; Trinité, avocat; Auguste Gelyot, employé, et le colonel Pastre de Laval.



38me STATION.

Les meneurs du G.·. O.·. de cette époque ayant appris que le Suprême Conseil Écossais pour la France, allait mettre au jour sa réfutation, reconnurent qu'il n'y avait d'autre moyen pour arrêter cette publication que d'offrir à cette Puissance des paroles de paix pour arriver à un nouveau concordat. Des commissaires furent nommés à cet effet de part et d'autre; des conférences furent ouvertes, des notes furent échangées. Mais le résultat fut la rupture des

négociations. Alors le suprême Conseil mit au jour le travail qu'il avait suspendu, conçu en ces termes :

De l'Indépendance des Rits maçonniques, ou Réfutation des prétentions du G.·. O.·. de France sur le rit Écossais ancien et accepté. (O.·. de Paris, imprimerie du F.·. Setier, cour des Fontaines, n° 7, en 5827.)

AUX MAÇONS DE TOUS LES RITS.

Que veut donc le G.·. O.·. de France? Il est fort, il est puissant, il est riche : que peut-il manquer à sa prospérité ?

Ce qui y manque, c'est la domination absolue de l'ordre maçonnique en France, encore qu'il n'en soit qu'un faible et tardif rejeton ; c'est l'assujétissement sous son joug de tous les rits dont l'ordre se compose, de ceux-là même auxquels il est et fut toujours étranger.

C'est contre une prétention aussi exorbitante, contre ce système d'envahissement, ourdi de longue main, suivi avec constance, que nous devons et que venons nous élever, soit pour prémunir les loges écossaises contre les circulaires qu'on colporte et qu'on distribue, soit

pour éclairer les maç.·. sincères et impartiaux dont la trop facile crédulité pourrait être abusée; et si, en remplissant ce devoir, nous arrivons à la démonstration que le rit moderne, très moderne, créé par le G.·. O.·., et qu'aujourd'hui il prétend rendre dominant et exclusif, n'est qu'une innovation ambitieuse, ce sera sa faute de nous l'avoir imposé.

Tant qu'on s'est borné à de vaines jactances, à de sourdes manœuvres, à de ridicules parades, aux actes arbitraires d'une juridiction despotique que le G.·. O.·. s'est arrogée, nous avons gémi et nous nous sommes tus.

Au surplus, avant de nous engager dans une discussion plus fâcheuse qu'elle n'est difficile, nous nous faisons un devoir de déclarer que notre réponse ne s'adresse qu'à ceux qui, par une indiscrète provocation, l'ont rendue nécessaire; quoique nous soyons attaqués sous le nom collectif du G.·. O.·. de France, nom imposant dont le voile peut si aisément couvrir de petits intérêts et de petites vues, nous savons distinguer les hommes respectables et honorés, loyaux et sincères, qui ne portent dans la maçonnerie qu'un esprit de paix, d'union et de tolérance. Étrangers à une agression qu'ils auraient empêchée s'ils l'avaient connue, et dont

eux-mêmes gémiront avec nous quand ils la connaîtront, ils sont étrangers aussi à la défense; mais jamais ils ne le seront à notre considération, à notre estime et aux sentiments de la plus cordiale fraternité.

DISCUSSION.

On n'exigera pas peut-être que nous établissions, par des faits et par des preuves, l'ancienneté du rit écossais, son universalité sur les deux hémisphères, sa préexistence en France à tout autre établissement maçonnique, notamment à la jeune création du rit moderne, autrement dit la *Maçonnerie bleue*

Déjà il existait en France un conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, souverains Princes maçons, dont les degrés d'instruction se composaient de vingt-cinq grades, qui constituait à Paris et dans la France des Loges, des Chapitres, des Conseils particuliers; qui même conférait des pouvoirs pour propager la maçonnerie de perfection jusqu'au-delà des mers; qui donnait des capitulaires pour les hauts grades et le G.·. O.·. n'était pas né!

Déjà s'était tenu à Bordeaux, en 1762, ce

Conseil mémorable des Princes du royal secret, où furent arrêtés et rédigés, en 35 articles, les règlements généraux de la haute maçonnerie, où furent déterminés et classés les vingt-cinq degrés composant alors le rit écossais ancien et accepté; règlements qui devinrent la loi générale des Conseils et Consistoires établis soit en France, soit au-delà des mers; règlements toujours subsistants, qui forment la charte primitive de l'organisation du rit ancien, et la règle encore vivante qui le régit, sauf les modifications et les dérogations qu'y ont apportées les grandes constitutions de 1786... et le G.·. O.·. n'était pas né!

Déjà existaient à Paris, à Marseille, à Avignon, des mères Loges écossaises; à Arras, un Chapitre écossais jacobite, dont la constitution est datée du 15ᵉ J.·. du 2ᵉ M.·. 5747, et signée par Charles Edouard Stuart, roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande. Combien d'autres établissements et corps constituants, tous appartenant au rit ancien, nous pourrions citer!.·. et le G.·. O.·. n'était pas né!

Ainsi, voilà un premier point constant, qu'il est essentiel de bien retenir : le rit ancien était reconnu, répandu, organisé, professé en France, bien avant l'existence du G.·. O.·.

Maintenant, arrivons à l'époque de sa fondation, en 1772.

Nous ne venons ni ne voulons décrier son origine ; l'histoire du temps a dit assez *qu'il ne fut formé que par une scission insurgée ; qu'il s'était élevé par un schisme : ce qui imprimait à sa naissance une tache ineffaçable*. Nous rechercherons seulement de quelles attributions le G.·. O.·. fut doté dès sa naissance ; quel accroissement elles ont reçu ; quelles furent les limites dans lesquelles fut circonscrit le rit moderne né de lui et avec lui. La question traitée sous ce nouveau point de vue, s'éclaircira singulièrement.

Si le G.·. O.·. fonde ses hautes et vastes prétentions sur la qualité d'héritier de la G.·. L.·. de France, à laquelle il fut substitué par une *scission insurgée*, que n'y aurait-il pas à dire sur ce droit d'hérédité dont la légitimité ressemble beaucoup à la légitimité du droit du plus fort ? Mais, sans nous montrer si difficiles, il est constant du moins qu'il n'a pu succéder à la G.·. L.·. que dans les droits et les attributions qui lui appartenaient. Quels étaient donc ces attributions et ces droits ? *La G.·. L.·. de France ne reconnaissait que les trois grades symboliques :* ses *constitutions ne s'étendaient pas au-delà.*

Voilà donc tout l'héritage que le G.·. O.·. aurait recueilli ; or, des droits transmis aux droits prétendus, quelle distance !...

Que si le G.·. O.·., répudiant la succession de la G.·. L.·. de France, prétendait exister de lui-même et par sa propre puissance, alors, en nous inclinant devant cette puissance magique, nous conviendrons qu'il a pu se donner telle organisation qui lui a convenu, s'arroger des droits des attributions, des priviléges, mais où et sur qui ?... Dans son enclave, sur ses membres, ses adhérents, *sur les Loges du royaume qui avaient coopéré au schisme à la faveur duquel il avait été fondé.* Mais que, par la seule vertu de sa baguette, il ait pu détruire des droits préexistants et consacrés, renverser une position constante et acquise ; qu'il ait pu asservir sous son joug tous les autres rits maçonniques reçus et reconnus avant lui, et indépendamment de lui, c'eût été, c'est une prétention extrême, qu'aucune puissance n'a pu réaliser, qu'aucune puissance ne réalisera jamais !

Le G.·. O.·. le comprit bien alors ; il comprit qu'un vol trop rapide et trop élevé pouvait compromettre sa récente et encore douteuse existence ; pénétré de cette maxime d'une politique adroite, que *qui veut pouvoir tout ne doit*

pas tout oser, il n'osa pas ; il sut couvrir son ambition du voile d'une discrétion apparente, *il enjoignit aux LL.·. de ne point s'occuper des hauts grades et de ne travailler dans les trois premiers degrés symboliques, ainsi,* ajouta-t-il modestement, *qu'il le faisait lui-même.*

Ici, les conséquences se pressent; c'est une chose très remarquable de voir le G.·. O.·., dont les prétentions sont aujourd'hui illimitées, se limitant alors lui-même dans l'étroite orbite des trois degrés symboliques.... Mais suivons, et laissons parler les faits : les conséquences sortiront de l'ensemble avec encore plus d'évidence.

Cette déclaration du G.·. O.·. n'était pas sincère; il recommandait aux LL.·. de se renfermer dans l'exercice des trois premiers degrés symboliques, et dans le même moment, dans la même tenue, *il ordonnait une révision, une nouvelle rédaction des hauts grades ; il établit à cet effet une commission*, et « comme l'intention « d'anéantir les LL.·. écossaises et toutes celles « qui avaient reçu des constitutions d'une au- « torité maç.·. étrangère, était né avec lui, « et s'était manifestée dès les premiers mo- « ments de sa fondation, poursuivi par cette « pensée dominante, il donna aux membres

« composant la commission qu'il venait de for-
« mer, *l'instruction secrète de créer une maçon-*
« *nerie nouvelle, en écartant tous les degrés qui*
« *pouvaient appartenir aux anciens rits qu'on*
« *voulait faire oublier.* »

Mais il était difficile d'enter sur l'arbre antique de la maçonnerie une innovation toute systématique et purement ambitieuse ; la commission mit huit ans à préparer ce travail, et ne prépara rien.

Ennuyé de ces lenteurs, le G.·. O.·. substitua à sa commission une chambre dite *des Grades,* à laquelle il conféra la même mission d'une nouvelle rédaction des hauts grades ; mais la difficulté de façonner un nouveau système de maçonneries à côté de celle qui existait depuis des siècles, et qui était universellement admise, reconnue et pratiquée, restant la même, cette chambre ne fut guère plus active que la commission ne l'avait été.

Ce ne fut qu'après cinq ans encore qu'elle donna son travail sur les nouveaux degrés maçonniques, qu'elle avait été chargée de confectionner ; elle les présenta divisés en quatre ordres ; savoir : *Élu*, *Chevalier d'Orient*, *Écossais*, et *Chevalier Rose-Croix.* Le G.·. O.·. les adopta et *déclara qu'ils seraient les*

seuls admis et pratiqués dans les LL.·. de sa juridiction.

LES SEULS ADMIS ET PRATIQUÉS DANS LES LL.·. DE SA JURIDICTION : ces mots n'exigent ni développement, ni commentaire.

Le voilà maintenant bien connu ce rit moderne, son origine, son but, son organisation, sa consistance. D'après cette notice historique, extraite de documents irrécusables, on se demande avec étonnement comment ce rit créé de si fraîche date, circonscrit dans de si étroites limites, composé de sept grades seulement, dont le plus élevé n'est encore que le Rose-Croix, comment ce rit qui, n'offrant aux regards des maçons instruits qu'une maçonnerie mutilée et tronquée, fut réprouvé et rejeté par les Grandes Loges étrangères, et fut ainsi restreint *dans les limites de l'État où il avait pris naissance;* comment ce rit aurait pu envahir et subjuguer le rit écossais ancien et accepté, si respectable et si respecté en raison de son ancienneté, de l'excellence de ses doctrines, de sa richesse en hautes connaissances, et des moyens féconds qu'il offre pour atteindre le but véritable de la maçonnerie; non le but politique et ambitieux de diviser pour dominer, mais le but réel et moral de l'institution, qui est d'é-

clairer, d'unir, d'embrasser le genre humain dans un sentiment général de bienveillance, de raffermir la paix par la tolérance, et de conduire l'homme, par la pratique des vertus, au plus haut degré de perfection et de bonheur où il puisse arriver !

Et c'est ce rit que le G.·. O.·. prétend écraser sous le poids de sa puissance ! Il défend aux LL.·. de sa correspondance toute relation, toute fréquentation avec celles qui sont constituées par nous. Celle-ci, il les décrie en les qualifiant d'*irrégulières* et de *dissidentes ;* elles sont persécutées avec acharnement, surtout dans les villes de département où il s'en est établi, d'après le calcul que là où la résistance est moindre, les coups sont plus sûrs ; et comme, suivant l'usage, les agents secondaires, voulant affecter aussi leur part de puissance, aggravent encore la persécution, il n'est sorte de dégoûts dont les LL.·. écossaisses ne soient abreuvées : on les intimide, on les décourage, on les menace même de l'intervention de l'autorité..... Moyen déloyal qui décèle à la fois l'injustice et la faiblesse ! Comme si l'autorité n'était pas également protectrice pour tous.....; comme si elle avait deux poids et deux mesures.....; comme si la tranquillité, l'ordre et la décence ne

régnaient pas constamment dans nos réunions... ; comme si la composition du Sup.·. Cons.·., de la G.·. L.·. centrale, et en général des LL.·. écossaisses, n'offrait pas à l'autorité tous les motifs réunis de sécurité et de confiance....! Comme si ces motifs n'étaient pas fortifiés par la déclaration mille fois répétée des principes que nous professons et que nous pratiquons...! Ah! plût au ciel que les principes qui régissent le rit écossais ancien et accepté fussent aussi ceux du G.·. O.·.! la paix n'aurait pas été troublée, les rapprochements auraient été *faciles*; deux mots, deux mots seulement sur lesquels il eût été si aisé de s'accorder, AMITIÉ ET INDÉPENDANCE, auraient formé entre nous un lien indissoluble, une transaction irréfragable; la tolérance aurait resserré les nœuds de la fraternité, et ce moment n'offrirait pas à la maçonnerie qui s'en afflige, et à ses ennemis qui en rient, le scandaleux spectacle d'une querelle de pure vanité, si toutefois il ne s'y mêle un autre motif qu'on n'ose pas avouer.... Mais qu'importe au G.·. O.·.! il veut dominer, il veut régner, et la maxime familière de César lui convient mieux que toutes les maximes maçonniques ensemble.

Il faut donc nous résigner à examiner de plus

près, et d'une manière plus spéciale, sur quels motifs peut être fondée une prétention qui jusqu'ici, et d'après les prémisses que nous venons d'exposer, ne présente encore que le caractère d'une tentative d'usurpation.

Ces motifs, ce ne sera ni dans le discours si fraternel et si poli du secrétaire-général du G.·. O.·., ni dans l'ingénieux apologue *Les deux lumières* que nous les chercherons. Le poète a fait de l'esprit pour son compte; l'orateur, s'abandonnant à la fougueuse impulsion d'un zèle déréglé, s'est jeté dans les plus choquantes inconvenances; il a franchi toutes les mesures, et, dans une discussion sérieuse, nous ne nous amuserons pas à répondre à de jolis vers, et nous nous respectons trop pour répondre à une diatribe.

Mais nous nous attacherons à la pièce officielle émanée du G.·. O.·., ou soit de sa chambre d'administration, à la circulaire du 25 février dernier, répandue avec profusion à Paris et surtout dans les départements, d'où elle nous est revenue. C'est là qu'est l'attaque, c'est là que doit porter la défense, et certes nous ne reculons pas.

« C'est avec une profonde douleur » disent d'abord les rédacteurs de la circulaire, « que

« nous avons vu *surgir tout-à-coup* une asso-
« ciation irrégulière qui prend la qualification
« de G.·. L.·. Écoss.·., sous le frivole prétexte
« de régir le rit écossais. »

Ces premières lignes sont remarquables : la G.·. L.·. Éc.·. existe depuis six ans ; elle fut instituée près le Sup.·. Cons.·. et par lui installée le 24e jour du 4e mois 5821, sous le titre de la L.·. la Grande Commanderie ; le 22e jour du 5e mois de l'année suivante, elle fut constituée et solennellement installée en G.·. L.·. centrale du rit écossais ancien et accepté pour la France ; depuis lors, elle n'a cessé de travailler et d'exercer les attributions que le Sup.·. Cons.·. lui a départies ; elle s'est constamment montrée et fait connaître par tous les actes possibles qui constatent l'existence et signalent la publicité : tenues périodiques, fêtes d'ordre, devoirs et d'honneurs funèbres, institutions et installation de LL.·. et de Chap.·., circulaires, convocations, esquisses des travaux burinées, distribuées, envoyées, assistance bénévole à ses solennités de maçons de tous les pays, de tous les rits, des membres du G.·. O.·. même..... Et c'est au milieu de ces faits, très certainement exclusifs de toute clandestinité, que le G.·. O.·. vient conter piteusement sa douleur et son effroi

D'AVOIR VU SURGIR TOUT-A-COUP LA GRANDE L.·. ÉC.·. !!!

Nous comprenons très bien d'où cette douleur et cet effroi lui viennent : « La Grande « Loge de France se divise en deux (nous em- « pruntons ici le langage sévère de l'histoire), « le G.·. O.·., formé par les dissidents, finit « par usurper toute l'autorité, par *engloutir sa « mère.* » Or, on sait qu'il est dans la nature humaine de haïr ceux qu'on a offensés, plus encore ceux qu'on a spoliés et supplantés : une grande L.·. renaissante est aux yeux du G.·. O.·. le spectre vengeur qui poursuit Oreste.

Qu'il se rassure : la Grande L.·. de France n'est plus; nous ne venons, nous ne voulons la ressusciter ni la venger; mais peut-être a-t-il été permis au Sup.·. Cons.·. de France de se donner tel régime, tel mode d'administration qui lui a convenu ; il serait trop bizarre qu'une puissance qui nous est étrangère, qui n'a sur nous ni autorité, ni juridiction, que nous ne reconnaissons plus comme puissance hors des limites dans lesquelles elle fut établie, vînt se mêler de notre organisation, en traverser et en entraver le plan.

« Mais la Grande L.·. Éc.·. n'est qu'une as- « sociation irrégulière »

Irrégulière! quel droit avez-vous de la frapper de cet anathème? Quelle qualité avez-vous pour la juger? Quelle est, à cet égard, votre compétence?

Irrégulière! mais vous feignez d'ignorer qu'elle est une émanation, une extension du Sup.·. Cons.·. de France; que c'est de lui que dérivent les pouvoirs dont elle est investie, et lorsque vous n'attaquez pas, vous n'osez pas attaquer de front l'existence légale, en d'autre temps par vous reconnue de ce Sup.·. Cons.·., dont presque tous vous faisiez partie; pouvez-vous, sans inconséquence, nier la *légitimité* et la régularité de la G.·. L.·. Éc.·. qu'il a instituée, et qu'incontestablement il a eu le pouvoir d'instituer près de lui?

« Mais une section spéciale des règlements de « l'ordre maçonnique abroge toute Grande L.·.. »

Dites de vos règlements particuliers, et l'on connaît maintenant le motif de cette abrogation. Il fallait faire oublier cette Grande L.·. de France par vous envahie et dépossédée; il fallait étouffer un souvenir importun qui perpétuait la tache de votre origine; mais vos règlements ne nous lient ni ne nous astreignent : une loi n'étend pas son autorité au-delà des confins de la puissance qui l'a faite.

« Mais cette prétendue grande L.·. n'est com-

« posée que de maçons isolés et sans mandat. »

Isolés! Si la morgue de l'intolérance ne vous avait pas éloignés des séances de la Grande L.·. centrale écossaise, notamment de celle où notre Resp.·. F.·. comte de Lacépède fut installé et proclamé Vén.·. d'honneur; de celle où furent célébrées les obsèques maçonniques du T.·. P.·. S.·. G.·. Com.·. comte de Valence, d'illustre et chère mémoire; de celle du 29 juillet 1824, où, espérant que l'exemple vous gagnerait, la fête de l'union fut célébrée avec tant d'enthousiasme; de celle où a été installé et proclamé chef suprême du rit ancien et accepté notre Ill.·. et si digne F.·. le duc de Choiseul; de celle où ont été rendus les derniers devoirs à ce même comte de Lacépède, trop tôt enlevé aux sciences, à la France et à nos vœux, séances intéressantes et solennelles auxquelles l'affluence de tant d'hon.·. maçons, et spécialement de maçons du rit français, ajouta un nouveau degré de solennité et d'intérêt, vous auriez vu si la Grande L.·. centrale n'est en effet composée que de maçons *isolés*.

Et sans mandat! ajoutez-vous. Mais l'institution même de la G.·. L.·. éc.·., les attributions que le Sup.·. Cons.·. lui a conférées, l'envoi près d'elle des députés des autres LL.·. éc.·.

de la correspondance, tout cela ne constitue-t-il pas le mandat le plus formel, le plus spécial? Et, remontant jusqu'aux origines, si, à côté de l'origine d'hier du G.·. O.·. de France, la tradition des siècles nous montre le rit écossais partout établi, partout pratiqué; si le droit de se régir et de s'organiser est inhérent à l'existence; si ce pouvoir d'organisation est textuellement constaté et par les règlements généraux de l'ordre écossais, arrêtés et rédigés à Bordeaux en 1762, et par les grandes constitutions données à cet ordre en 1786, par Frédéric; si, par suite de la nouvelle hiérarchie établie dans le rit écossais, par ces constitutions qui obtinrent l'assentiment général, des Sup.·. Cons.·. du 33e D.·. se sont établis et organisés dans presque tous les États, en Angleterre, en Écosse, dans les États-Unis, dans les îles anglaises et françaises de l'Amérique, en Espagne, en Italie, dans les Pays-Bas, tous régissant avec indépendance le rit écossais ancien et accepté dans l'enclave de leur territoire, comment dénier au Sup.·. Cons.·. de France le droit d'avoir constitué près de lui une Grande L.·.? comment soutenir que cette Grande L.·. n'est composée que de *maçons isolés* et *sans mandat?*

C'est ainsi qu'en accolant de grands mots les

uns aux autres, sans s'embarrasser de leur justesse, on éblouit la multitude, on en impose à la crédulité, et, il faut le dire, telle est toute la tactique du G.·. O.·..

S'agit-il d'un droit qu'il veuille s'arroger? Sans se donner la peine de l'établir, il le suppose constant et acquis, et les conséquences deviennent faciles.

S'agit-il d'un titre qui soit à sa convenance? Sans s'enquérir si ce titre est apocryphe ou sincère, s'il est vrai ou faux, s'il est en vigueur ou en caducité, il s'en empare, il se l'approprie, et le voilà fondé en titre.

S'agit-il de la suprématie des rits? Il dit qu'elle lui est acquise, comme si le dire était le prouver, et pour le faire mieux croire, tandis qu'il crie *haro* sur la G.·. L.·. éc.·. dont l'existence l'offusque, il prend grand soin d'enfler chaque année son calendrier des titres fastueux d'*un Grand Consistoire des rits,* d'*un Suprême Conseil des rits,* et soudain, à la faveur de ces intitulés pompeux, mais dont la réalité n'est que dans le mot, le voilà seul régulateur et dominateur de toute la maçonnerie.

Manière d'argumenter que la saine logique désavoue; manière d'acquérir qu'aucune loi ne saurait non plus avouer.

Et qu'on ne croie pas qu'entraînés par la chaleur du débat, nous nous livrons à des exagérations; nous allons continuer la discussion de la fameuse circulaire du 25 février, et l'on verra si la tactique habituelle du G.·. O.·. n'est pas effectivement celle que nous venons de dévoiler.

« Au G.·. O.·. seul appartient le droit de « régir le rit écossais, de constituer les LL.·. « et Chap.·. qui demandent à professer ce rit, « et de conférer les plus hauts degrés de l'é- « chelle écossaise. » Voilà la prétention telle qu'elle est littéralement posée. Il faut donc l'examiner dans ses rapports avec l'institution primitive du G.·. O.·., ensuite dans les moyens par lesquels on cherche à l'étayer.

Sous le premier point de vue, tout est dit, nous n'y reviendrons pas. On se souvient que dans le principe le G.·. O.·. n'avait que le gouvernement de son rit moderne, limité à sept degrés, qui seuls devaient être reconnus et pratiqués dans les LL.·. et Chap.·. de sa juridiction. Ce n'est donc ni par droit d'origine, de naissance ou d'aînesse, qu'il a pu envahir, subjuguer et dominer l'ancien rit écossais, si étranger au nouveau rit français, et qui en était totalement distinct et indépendant.

Reste à voir si, à défaut de droits originaires et directs, le G.·. O.·. a des droits ultérieurement acquis, et comment ils lui sont acquis.

« En 1814, le G.·. O.·., ayant *centralisé* tous « les rits, reprit l'exercice de ses droits sur les « hauts grades éc.·., droits que son Souv.·. « Chap.·. métr.·. possédait dans son 5[e] ordre « depuis 1721. »

Prenez chaque mot, et voyez si le G.·. O.·. ne roule pas sans cesse dans un cercle vicieux, tranchant la question par la question, alléguant pour preuve du droit qu'il veut se donner, ce droit même qu'on lui conteste, et le supposant acquis sans jamais l'établir.

Il est bien vrai que par son arrêté du 18[e] J.·. du 9[e] M.·. 5814, notifié par une circulaire du 20[e] J.·. du 8[e] M.·. 5815, le G.·. O.·. proclame qu'*il reprend l'exercice de tous les droits qui lui appartiennent sur tous les rits*. Mais quels étaient ces droits? Voilà la difficulté qui d'abord se présente; et cette difficulté, l'emphatique proclamation du G.·. O.·. ne la laisse pas moins tout entière.

Dire qu'on *reprend* est très facile et très commode; mais pour reprendre légitimement, il faut que ce soit son bien, sa chose, qu'on reprenne; prouvez donc, justifiez quels étaient

les droits à vous appartenant sur tous les rits dont vous avez *repris* l'exercice : jusques alors *reprendre* n'est pas le mot.

Pour que le G.·. O.·. ait pu centraliser tous les rites, et les soumettre à sa domination, il faut nécessairement de ces deux choses l'une ; ou montrer le titre constitutif et attributif de cette puissance absolue et souveraine, ou l'acte d'adhésion et de soumission des rits centralisés. Sans cette justification alternative, tous les arrêtés, toutes les déclarations possibles établiront la prétention, non le droit; et le G.·. O.·. dira tant qu'il voudra qu'en vertu *de sa pleine puissance dans l'administration maçonnique dont il est le suprême régulateur*, il a pu reprendre l'exercice des droits qui lui appartenaient sur tous les rits, on lui répondra sans cesse : mais ces droits, quels sont-ils? qui les a créés? d'où vous sont-ils venus? quelle puissance les a implantés dans votre rit moderne de sept jours, et de sept degrés? par qui ont-ils été consentis?

Ce n'est sûrement pas par le rit écossais ancien et accepté qui, vers la même époque où vous déclariez reprendre l'exercice de vos prétendus droits, déclarait, par un arrêté pris en Sup.·. Cons.·. le 18e J.·. du 6e M.·. 5815, QUE

LE PROJET DE CENTRALISATION DE TOUS LES RITS, PROPOSÉ PAR LE G.·. O.·. N'ÉTAIT PAS ADMISSIBLE, ET QU'IL N'Y AVAIT PAS LIEU A CETTE CENTRALISATION. — Arrêté sagement motivé qui fut accompagné d'une circulaire d'envoi où l'on lit que s'il y a eu quelque lenteur à prendre cette mesure définitive, « c'est qu'ayant voulu garder « envers le G.·. O.·., *quoique aggresseur*, tous « les égards dus au rang qu'il occupe dans « l'ordre maçonnique, le Sup.·. Cons.·. avait « cru devoir employer tous les ménagements, « épuiser tous les procédés, et même ne pas « négliger le secours du temps, ce puissant auxi- « liaire de la raison. »

Si ces espérances ont été vaines, si la lutte recommence, puisque c'est le G.·. O.·. qui la renouvelle, qui provoque, demande, affirme, qui enfin combat pour étendre ses droits et ses pouvoirs, tandis que nous ne nous DÉFENDONS que pour conserver et garantir notre indépendance, nous le répétons encore, nous le répéterons mille fois, il ne doit pas lui suffire de former des prétentions, d'alléguer des droits, de mettre sans cesse en avant sa pleine et toute puissance, il faut qu'il justifie ses prétentions, qu'il montre et prouve ses droits; qu'il fasse connaître l'origine et les bases de cette énorme

puissance qu'il s'arroge ; il faut qu'il sorte enfin de cette tactique artificieuse de planer sur la difficulté sans jamais l'aborder, d'établir le droit par la prétention du droit, l'allégation par l'allégation, tactique qui peut réussir auprès d'une multitude indifférente ou inattentive, mais jamais auprès des hommes impartiaux, justes et éclairés.

Les rédacteurs continuent: « les droits sur les « hauts grades éc.·., dont le G.·. O.·. a repris « l'exercice en 1814, son G.·. Chap.·. métr.·. « les possédait dans son cinquième ordre de- « puis 1721. »

Ceci n'est pas très intelligible, et il est difficile de répondre à ce qu'il est difficile de comprendre ; cependant, comme nous ne voulons pas éluder l'objection, nous allons essayer d'abord de l'éclaircir, puis de la combattre, et on saura alors pourquoi elle a été hasardée si vaguement, sans aucun développement, et d'une manière énigmatique.

Pour accréditer le fait de la possession des hauts grades écossais par le G.·. Chap.·. général de France, réuni en effet au G.·. O.·., le 17 février 1786, on a peut-être voulu se prévaloir, sans le citer, d'un certain titre daté du 21 mars 1721, émané, dit-on, de la G.·. L.·. d'Edim-

bourg, portant création en faveur des Français d'un G.·. Chap.·. de la Rose-Croix, lequel, au nom et sous la pleine puissance du duc d'Antin, résidera à Paris avec privilége de propagation et constitution dans l'intérieur de la France; titre corroboré par le diplôme de docteur et P.·. D.·. R.·. C.·., délivré au F.·. de Quadt, le 23 juin 1721, par la L.·. de la Parfaite Union, O.·. de Paris, *sous les auspices du G.·. M.·. le F.·. duc d'Antin.*

Si c'est là le mot de l'énigme qu'on a voulu nous donner à deviner, comme l'indique la date de 1721, à laquelle le G.·. O.·. fait remonter la possession du G.·. Chap.·. gén.·. de France, il est peu fraternel de nous avoir donné la peine de le chercher; il eût été plus simple, suivant les règles de l'art qu'on appelle logique, de poser d'abord le principe, après, de tirer les conséquences; mais il en est autrement dans la méthode des rédacteurs de la chambre d'administration du G.·. O.·.; pour embarrasser la réfutation, ils mettent en avant les conséquences et taisent le principe, ils se fortifient des inductions et dissimulent les titres d'où elles découlent. Ils disent, comme chose positive, que le G.·. Chap.·. gén.·. avait l'exercice des hauts grades écossais depuis 1721, et il leur suffit de

l'avoir dit sans preuves et sans explication aucune ; c'est comme on voit, toujours la même manière, le même système.

Mais ces titres que vous ne citez pas, et que déjà votre réticence accuse, nous n'avons besoin que des renseignements de l'histoire pour les pulvériser. Elle nous apprend :

« Que bien avant 1720 et 1721, des circonstances fâcheuses ayant forcé les Maçons à demeurer dans l'obscurité, la G.·. L.·. royale d'Edimbourg était restée longtemps ensevelie dans un profond sommeil ;

« Que ce ne fut que quelques années après, 1736, que la G.·. L.·. sortit du nuage qui la tenait depuis longtemps enveloppée, et que ses travaux reprirent vigueur :

« Que sur l'apparition du titre de 1721, la G.·. L.·. d'Edimbourg, de qui on le disait émané, ayant été interrogée, répondit : « La « patente que l'on dit avoir été obtenue de « notre G.·. L.·. en 1720 ou 1721, et que l'on « prétend être actuellement entre les mains « de certains Franc-Maçons en France, *n'est « point émané de notre autorité*, *ni de celle de « nos prédécesseurs, la Maçonn.·. ayant été « alors dormante dans ce royaume*, et jusques « en 1736, époque à laquelle la G.·. L.·. de

« l'ordre royal de Saint-Jean a repris ses tra-
« vaux; celle de notre ordre royal n'étant ren-
« trée en vigueur que plusieurs années après.
« *C'est pourquoi cette prétendue patente, qui*
« *nous paraît être une usurpation de notre nom*
« *et autorité, ne peut former aucun titre va-*
« *lable;*

« Que les noms des individus qui ont signé
« la patente de 1720 ou 1721, ne sont inscrits
« sur aucune des listes anciennes ou sur les
« registres de la G.·. L.·. royale.... »

Quant au diplôme concédé à M. de Quadt, le 23 juin 1721, par la L.·. fondée à Paris, sous le titre auguste de la Parfaite Union, sous les auspices du G.·. M.·. F.·. duc d'Antin, et qu'on présente comme un état de la patente créatrice du prétendu Chap.·. de la Rose-Croix, laquelle, en effet, en a très grand besoin, l'histoire nous apprend encore :

« Que cette seconde pièce *contient des impos-*
« *tures si grossières, qu'on pourra à peine conce-*
« *voir l'ffronterie de ceux qui la présentèrent et*
« *la bonhomie de ceux qui l'accueillirent;*

« Qu'on y lit : que le diplôme fut délivré sous
« LES AUSPICES DU G.·. M.·. LE F.·. DUC D'ANTIN,
« et que chacun sait que le duc d'Antin n'avait
« été élu G.·. M.·. qu'en 1738;

« Que la Maçonnerie n'ayant été introduite
« en France qu'en 1725, la première Loge qui
« fut authentiquement constituée à Paris, fut
« celle établie par la G.·. L.·. de Londres, en
« 1729, sous le titre de *Saint-Thomas au Louis*
« *d'argent;* qu'ainsi la L.·. existante sous le
« titre *auguste* de la Parfaite Union, et déli-
« vrant les diplômes en 1721, n'est qu'un être
« de raison, etc., etc. »

Ajouterons-nous ce que l'histoire nous a encore transmis, que les souillures qui déshonorent le parchemin sur lequel ces pièces sont écrites, décèlent et leur *auguste* origine et l'*auguste* atelier de leur fabrication!

Relèverons-nous l'extrême invraisemblance que, de 1721 à 1785, on n'eût jamais entendu parler de ces titres; que dans aucune occasion, sur mille qui se sont présentées et succédées, ils n'aient été produits, ni même cités; et que ce ne soit qu'après soixante-quatre ans, non d'existence, mais de la date qu'on leur prête, qu'ils se soient trouvés, on ne sait comment, dans la poche d'un certain docteur Gerbier, qui n'avait aucune qualité pour en être nanti; et qui convient lui-même qu'ils étaient dans ses mains *par un évênement fortuit*, événement assurément très fortuit et très extraordinaire.

Aussi, de fortes réclamations s'élevèrent de toutes parts, de vives oppositions se manifestèrent; mais le G.·. O.·. n'y eut aucun égard, il daigna à peine en prendre connaissance, et, calculant dans ses longues et prévoyantes pensées d'empiétement, qu'il pourrait un jour s'étayer de ces titres, et en tirer parti, il lui *convenait d'être trompé.*

Mais, parce qu'il lui a convenu d'être trompé ou de se tromper, la vérité est-elle moins la vérité? l'évidence est-elle moins l'évidence? et le jugement impartial de l'histoire, fondé sur la démonstration la plus complète de la fausseté des titres invoqués, ne doit-il pas prévaloir à l'opinion volontairement erronée, suspecte et intéressée du G.·. O.·.?

Pressé sur ce point, il dira peut-être que la possession du G.·. Chap.·. gén.·. de France, qu'il allègue et que, par suite de la réunion, il s'approprie, ne dérive pas de la source impure de ces titres tarés : alors nous aurions été induits en erreur par la corrélation des dates. Mais il devra nous apprendre d'où cette possession dérive, par quelle voie plus légitime elle a été acquise depuis 1721; autrement, il sera vrai de dire que cette prétendue possession n'est encore qu'une allégation prouvée, sui-

vant la méthode accoutumée, par l'allégation même.

C'est ainsi qu'avec un laconisme affirmatif, presque impératif, le G.·. O.·. parlant peu, entreprenant beaucoup, parvient à s'en faire accroire; il lui est facile d'étaler aux yeux de ceux qui ne veulent pas, ou qui ne sont pas à même d'approfondir, il lui est facile d'étaler de hautes prétentions, de grands droits, une puissance absolue et exclusive; mais au creuset de la discussion, ces prétentions, ces droits, cette puissance s'évaporent.

Continuons.... ou plutôt laissons continuer les rédacteurs de la circulaire; ils ont ouvert la lice, nous n'avons, en les y suivant, qu'à tâcher de nous mettre à l'abri de leur nouvelle batterie. Ce n'est plus par suite de la possession de son souverain chap.·. métrop.·. depuis 1721, que le G.·. O.·. revendique le droit de régir le rit écossais; ce droit, dit-il, « il l'exerce depuis « 1804, en vertu du concordat qui fut établi à « cette époque et au moyen duquel la puissance « en fut confiée au G.·. O.·. qui, depuis lors, « n'a cessé de régir tous les Att.·. écossais qui « existaient en France, et de constituer les « LL.·. et Chap.·. qui ont demandé à professer « ce rit. »

Tout cela est dit d'un ton si assuré, si positif, qu'on le croirait sur la simple lecture; mais attendez les développements que tant d'allégations entassées en si peu de lignes rendent nécessaires et bientôt vous verrez le nouveau terrain sur lequel le G.·. O.·. s'est si imprudemment placé, s'affaisser sous ses pas.

Il parle du concordat de 1804; il s'en fait un titre; nous en parlerons donc aussi; mais en priant qu'on se souvienne qu'on nous y a obligés, et qu'on nous pardonne si la nécessité d'une réfutation complète nous entraîne dans quelques détails un peu longs.

La nouvelle organisation du rit écossais ancien et accepté d'après les constitutions de 1786, était inconnue en France avant 1804; mais longtemps avant s'était établi à Charlestown, États-Unis d'Amérique, un Sup.·. Cons.·. du 33e degré, qui, le 21 février 1802, donna au comte de Grasse Tilly le pouvoir d'initier des maçons à ce degré, d'inspecter la franche-maçonnerie ancienne et moderne et de constituer des Loges, Chapitres, Conseils et Consistoires du rit ancien *sur les deux hémisphères.*

Le comte de Grasse, ainsi autorisé, établit un Sup.·. Cons.·. du 33e degré dans l'île de

Saint-Domingue ; mais bientôt, par la suite des troubles qui survinrent dans cette île et des malheurs de la guerre, le comte de Grasse et plusieurs illustres membres de son Conseil s'étant réfugiés en France, s'y réunirent à d'autres maçons écossais, que le G.·. O.·. tenait sous l'anathème. La L.·. de Saint-Alexandre d'Écosse, à Paris, ne voyant en eux que des hommes opprimés, favorisa leur réunion en leur prêtant généreusement son temple; et c'est là que, sous l'autorisation des GG.·. II.·. GG.·. du Sup.·. Cons.·. du 33e degré, *qui* venait d'être érigé à Paris (22 septembre 1804) les maç.·. écossais, sous le régime du rit ancien, tinrent une nombreuse assemblée le 22 octobre suivant, dans laquelle, conformément aux pouvoirs et prérogatives accordés par les statuts de la maçonnerie ancienne, ils proclamèrent la grande L.·. générale du rit ancien et accepté en France, et arrêtèrent de l'annoncer par une circulaire à toutes les LL.·. régulières.

A cette annonce, le G.·. O.·. pâlit ; des noms imposants, le concours des LL.·., même de sa juridiction, qui paraissaient vouloir se joindre à un établissement qui offrait à acquérir des connaissances plus élevées, un système jusqu'alors

inconnu de tolérance qui contrariait son système de domination, lui causèrent de vives alarmes. « Feu Roettiers de Montaleau, négo-« ciateur à la fois habile et actif, ne négligea « rien pour réunir à la maç.·. française un rit « qui inquiétait le corps dont il avait la haute « direction. »

Les maç.·. écossais se prêtèrent loyalement aux négociations qui furent ouvertes. Les commissaires du G.·. O.·. s'y montrèrent faciles, parce que, sauf l'avenir, il était urgent d'obvier au présent. Dans une assemblée tenue chez le maréchal Kellermann, fut arrêté un concordat qui unit les deux associations; il fut agréé par les deux corps assemblés; l'acte en fut sanctionné au milieu de la nuit, et scellé par le serment que prêtèrent les FF.·. de Grasse Tilly et Roettiers de Montaleau, celui-ci pour le régime français, le premier pour le rit ancien et accepté,

L'objet de ce concordat, tel que son préambule l'explique, fut « de réunir dans un seul « foyer toutes les lumières maçonniques, afin « de faire participer les vrais maçons, non-« seulement aux travaux des At.·. compris dans « le cercle dont le G.·. O.·. est le centre, mais « encore de leur procurer un accueil certain

« dans tous les temples élevés sur la surface du
» globe. »

Or, cet objet aurait été totalement manqué si, en s'unissant au G.·. O.·., la Sup.·. Puiss.·. écossaise s'était aliénée et dépouillée, puisqu'elle seule possédait et pouvait répandre les hautes lumières qui n'existaient pas *dans le cercle dont le G.·. O.·. est le centre ;* puisqu'elle seule pouvait faciliter aux maçons réunis l'accès des temples où les hauts degrés étaient professés et pratiqués, et où le rit français n'était admis ni même reconnu.

Par le concordat, les deux corps maçonniques furent unis. Ainsi *chaque rit*, *retiré dans son asile particulier*, *se trouvait placé sous une voûte commune.* Ainsi, plus de ces exclusions également contraires à l'esprit et au but de l'institution : communication franche de toutes les lumières, participation fraternelle aux mêmes travaux ; ainsi la grande pensée, le vaste projet du *tolérantisme maçonnique*, se réalisait et cessait d'être une vaine théorie. Voilà quelle fut l'intention de ce pacte d'union, quels devaient en être les effets. Mais prétendre que, par le concordat, le rit écossais ait passé sous le régime du rit français et sous le joug du G.·. O.·. c'est lui donner un sens forcé et outré, que la

nature des choses, plus forte qu'aucune volonté, repousse et rejette; car, il faut le dire encore, la puissance du G.·. O.·. était concentrée dans l'exercice des sept degrés dont se compose le rit qu'il gouverne; il avait formellement déclaré s'en tenir à ces sept degrés : comment eût-il pu, sans le concours actif et nécessaire de la puissance écoss.·., communiquer et transmettre des connaissances qui ne lui étaient pas acquises; conférer des degrés qu'il ignorait, et qu'en quelque sorte il avait abjurés!

Aussi, loin de trouver dans le concordat la disposition précise, absolue, et translative de puissance que le G.·. O.·. devrait montrer, puisqu'il s'en prévaut et l'affirme, qu'y lit-on?

Que « le G.·. O.·. de France possède dans « le grand Chapitre général, le Conseil du 32e « deg.·. et le sublime Conseil du 33e.·. »

Ce qui veut dire que la G.·. L.·. Éc.·., et avec elle le Sup.·. Cons.·., considérant qu'il serait avantageux pour la maçonnerie, qu'elle ne formât plus qu'un faisceau auquel viendrait se rallier chaque rit, sans cependant déserter sa bannière, consentit à s'unir au G.·. O.·., et à ce que le grand Chapitre général devînt le siége du rit ancien; mais cela ne dit pas que le Sup.·. Cons.·. ni la G.·. L.·. Éc.·. se soient démis de

leurs droits, qu'ils se soient dépouillés de leurs attributions, qu'ils aient renoncé à la suprématie du rit écossais, et cela dit moins encore que, s'annulant eux-mêmes, ils en aient transféré le gouvernement au G.·. O.·..

Ils l'ont au contraire conservé, et le concordat le leur a garanti par les dispositions subséquentes.

« Les attributions du 33e degré, indépen-
« damment de celles qui appartiennent à ses
« fonctions, sont de s'occuper des plus hautes
« connaissances mystiques et d'en régler les
« travaux.

« Il prononce... Il statue... Il destitue...

« Le sublime Conseil du 33e degré peut seul
« réformer ou révoquer ses décisions. »

Tout n'est-il pas là? Puissance dogmatique, maintien des hautes attributions du Sup.·. Cons.·., exercice de ses fonctions habituelles qui n'étaient et ne pouvaient être que l'administration du rit ancien, juridiction suprême et sans appel dans les affaires qui y sont soumises.. et cependant les rédacteurs de la circulaire vous disent lestement et en une ligne : qu'en 1804 *fut établi un concordat au moyen duquel la puissance de régir le rit éc.·. fut confiée au G.·. O.·.*. Ils ne l'ont donc pas lu ce concordat, ou

s'ils l'ont lu.... écartons toutes réflexions et suivons la discussion.

Nous n'insisterons pas sur les dispositions de ce même concordat qui, dans les tenues solennelles du G.·. O.·. assignent une place d'honneur aux membres du Sup.·. Cons.·. du 33e degré ; qui autorisent chaque officier du G.·. O.·. « à porter le cordon et le bijou du plus « haut grade dont il est pourvu, et reconnu « par le Sup.·. Cons.·. du 33e degré, comme « appartenant au grade. » Tout cela est pourtant très recognitif de la puissance du Sup.·. Cons.·.. Mais la reconnaissance de sa suprématie est signalée d'une manière encore plus formelle et plus décisive dans le chapitre des attributions.

Il porte en substance que la collation des 18 premiers degrés du rit écossais est concédée et appartient au G.·. O.·. ; mais que la collation des degrés et la constitution des chap.·. des grades supérieurs sont exclusivement réservées au Sup.·. Cons.·. ou aux autorités maçonniques du rit ancien qui dérivent de lui.

Par ce partage, le G.·. O.·. s'enrichit. Du Rose-Croix de Judée, 7e et dernier degré de la hiérarchie de son rit, il monta au Rose-Croix, 18 du rit écossais ; mais il ne s'éleva pas au-

delà : c'est tout ce qu'il obtint, et c'était obtenir beaucoup dans un traité où il n'était que partie prenante et où, de son chef, il ne donnait rien. Quant aux degrés au-dessus du 18e, il fut expressément stipulé « que le 19e y compris le « 32e ne pourraient être conférés que dans le « grand chapitre général (qui était devenu le « siége du 32e et du 33e) et que le 33e n'appar- « tenait qu'au Sup.·. Cons.·. de ce nom, qui « seul pouvait le conférer. » Il faut convenir ou qu'il n'y a plus de démonstration possible, ou qu'il reste démontré jusqu'à l'évidence, par le texte littéral du concordat, par la limitation mise aux attributions concédées au G.·. O.·., par la réserve entière et absolue, au Sup.·. Cons.·., ou aux autorités à lui correspondantes, du droit exclusif de conférer les degrés supérieurs au 18e, que loin que, le Sup.·. Cons.·. ait été absorbé par le concordat, loin qu'il ait aliéné sa puissance, sa suprématie sur le rit écossais ancien et accepté, loin qu'il l'ait transmise au G.·. O.·. qui n'obtint des pouvoirs que jusqu'au 18e, il l'a au contraire conservée pleine et entière, moins ce que, dans l'erreur de sa confiance, il consentit à abandonner au G.·. O.·..

Après avoir examiné le concordat de 1804 en

lui-même, dans son objet, et dans son texte; après avoir prouvé qu'il refuse tout appui aux extraordinaires prétentions du G.·. O.·. et qu'il dit précisément le contraire de ce que les rédacteurs de la circulaire y supposent, il faut voir quelles en ont été les suites. Par quel aveuglement le G.·. O.·. nous impose-t-il la nécessité de les révéler!

Reprenons ici la série des faits :

Ce fut dans la nuit du 4 au 5 du 10e mois 5804, que le concordat fut agréé et sanctionné avec autant d'enthousiasme de la part du G.·. O.·., parce que c'était une conquête, de toute franchise à laquelle ne se mêlait aucune arrière-pensée de la part des députés éc.·., empressés de prouver leur sincérité et de faire jouir les membres du G.·. O.·. des heureux effets de l'union : le 33e D.·. fut conféré le 29 du même mois aux FF.·. Roettiers de Montaleau, Challan, Bacon de la Chevallerie et Burard; les 30e, 31e et 32e à d'autres. Le même jour, quarante membres du G.·. O.·. reçurent le Rose-Croix, 18e degré du rit écossais ancien.

Nous possédons, nous conservons au secrétariat du Saint-Empire, le registre original et authentique où ces initiations sont rapportées, où le serment des initiés est déposé, consigné,

écrit, signé *manu propriâ* de chacun d'eux et où la religion de ce serment est encore fortifiée par la garantie sacrée de la parole d'honneur.

Pour nous épargner des réflexions affligeantes et amères, nous allons transcrire ce serment ; on lira, et nous aurons tout dit.

« Nous, soussignés, déclarons avoir accepté « et accueilli avec reconnaissance le grade émi- « nent de grand inspecteur-général du 33e et « dernier degré du T.·. P.·. et T.·. Ill.·. F.·. « Alexandre-François-Auguste de Grasse-Tilly, « grand commandeur *ad vitam* pour la France, « président du Sup.·. Cons.·. du 33e degré, le « grand conseil assemblé.

« Jurons authentiquement sur notre parole « d'honneur et sur tous nos engagements et « serments prononcés en face du G.·. A.·. de « l'U.·. et au grand Conseil des Souv.·. GG.·. « Insp.·. Gén.·. du 33e degré, d'obéir audit « Supr.·. Cons.·., de faire respecter ses dé- « crets et de nous conduire dans les devoirs « de notre charge de Souv.·. Gr.·. Insp.·. G.·. « du 33e degré de manière à faire chérir et res- « pecter l'ordre royal et militaire de la Franche « Maçonnerie et de nous conformer en tout à la « lettre de créance qui nous a été donnée.

« En foi de quoi nous avons, de notre propre

« volonté, signé le présent serment. Fait et « délivré à l'O.·. de Paris, le 29e jour du « 10e mois de l'an de la V.·. L.·. 5804. (29 dé- « cembre 1804. (*Signé:* Bacon de la Chevallerie. « — Challan. — Roettiers de Montaleau. — « Burar. »

« Est-il assez formel ce serment! » s'écriait l'honorable F.·. Chemin-Dupontès, en 5819, dans une discussion semblable à celle-ci: « Est- « il susceptible d'une interprétation détournée? « N'est-il pas un hommage solennellement « rendu au Sup.·. Cons.·. comme devant tou- « jours exister sous son nom et avec ses attri- « butions, nonobstant la réunion, comme de- « vant conserver ses droits, sa suprématie à « l'égard des H.·. Gr.·. de l'écossisme?... Par « le mot *obéir au Sup.·. Cons.·.*, peut-on en- « tendre autre chose que la fidélité comme *Écos- « sais* au gouvernement du rit?... Quelle est « donc cette audace de se jouer de ce qu'il y a « de plus sacré parmi les hommes; de tout ce « qui est le plus évidemment démontré; d'en- « velopper de ténèbres les conventions les plus « claires; d'appeler *irréguliers* ceux dont on « usurpe les droits! »

Que pourrions-nous ajouter à cette éloquente inspiration d'une âme profondément pénétrée

du respect dû à la foi promise et à la sainteté des serments! Nous nous abstiendrons de toutes autres réflexions : c'est bien assez de celles que la simple lecture des serments prononcés fait naître.

Aussi, nous abandonnant au cours naturel de la discussion, nous nous bornerons à observer qu'il est advenu dans cette circonstance ce qui adviendra toujours : « On vous accablera de « protestations d'attachement et de reconnais- « sance, tandis qu'on attendra quelque chose « de vous ; mais si l'on croit n'avoir plus rien à « espérer, on vous abandonnera sans pudeur « et sans regrets. » Tant que le G.·. O.·. eut à redouter l'essor que prenait en France la G.·. L.·. écossaise, il sut tout employer pour le comprimer : prévenances, empressement, promesses, concessions; mais à peine eut-il atteint le but où tendait sa convoitise ambitieuse, à peine quelques-uns de ses membres eurent-ils obtenu les hauts grades écossais, reçu les instructions de ces grades et les connaissances qui s'y rattachent, qu'il se joua ouvertement, et du concordat, et de ses serments, et de nous.

Maintenir son administration sur l'ancien pied, sans aucun égard pour le concordat; con-

server toutes les formes et qualifications qu'il avait abolies;

Transformer en concession générale et collective la collation faite individuellement à quelques membres des hauts grades écossais, et par ce moyen facile, s'ériger de sa pleine autorité en Sup.·. Puiss.·. de ce rit;

Paralyser l'existence du Sup.·. Cons.·. dans le grand Chap.·. général; annuler son concours nécessaire dans la collation des hauts grades, et ses autres attributions, par la création d'un grand directoire des rits, composé seulement d'officiers du G.·. O.·., chargé de s'occuper de tout ce qui concerne les dogmes de chacun des rits, et spécialement des hautes sciences de l'art maçonnique, investi par cette attribution de toute la puissance dogmatique; investi encore de la connaissance des demandes en admission des rits, et en constitutions et lettres capitulaires; conséquemment de la faculté de ne reconnaître que ceux qu'il lui conviendrait d'adopter;

Méconnaître et laisser dans un oubli absolu la disposition précise portant: que le 33e D.·. n'appartient qu'au Sup.·. G.·. Conseil de ce nom, qui seul peut le conférer: condamner au même oubli les distinctions honorifiques dont il

devait jouir, toutes les dispositions du concordat qui le concernaient ; ne daigner même pas en parler.

Élever dans le cours des travaux sur les articles réglementaires des discussions et des prétentions telles que la plupart des commissaires du rit ancien cessèrent d'y participer :

Tels furent les premiers actes de l'*obéissance authentiquement jurée au Sup.·. Cons.·.;* tels furent les premiers fruits de la *reconnaissance* avec laquelle avaient été acceptés les grades et les connaissances que le Sup.·. Cons.·. (nous avons eu raison de le dire), dans l'erreur de sa confiance, avait départis et communiqués aux membres du G.·. O.·.!

« Les GG.·. Officiers de l'ordre du rit écos-
« sais ancien et accepté, qui avaient constitué,
« au mois d'octobre 1804, la Grande Loge gé-
« nérale écossaise de France, et avaient con-
« couru à sa réunion au G.·. O.·., ayant eu
« connaissance de ces faits, et acquis la convic-
« tion du projet d'anéantir les bases fondamen-
« tales du concordat, se réunirent au nombre
« de quatre-vingt-un, en assemblée générale,
« dans l'hôtel du maréchal Kellermann, le 6
« septembre 1805, et arrêtèrent que si, au 15
« du même mois, le traité n'était pas exécuté

« dans son entier, il serait regardé comme nul
« et non avenu. »

Cette résolution ferme, que le soin de la plus légitime défense prescrivait aux maç.·. Éc.·., s'ils voulaient échapper au sort que leur préparait *la reconnaissance* du G.·. O.·., au sort que, dans le même esprit de concorde et de fraternité, il avait fait subir, en 1773, à la G.·. L.·. de France, cette résolution amena d'autres conférences, mais non d'autres résultats. Il paraît même que, dans une dernière réunion des commissaires, qui eut lieu le 16 du même mois de septembre, on s'éloigna encore plus du concordat, au lieu d'y revenir ou de s'en rapprocher. Il y fut arrêté que le Sup.·. Cons.·. n'aurait plus la haute juridiction sur tout ce qui tient au point d'honneur, ni le pouvoir de destituer un officier du G.·. O.·., contre lequel il se serait élevé des plaintes vérifiées; qu'il n'aurait plus, ainsi que le Couseil du 32e degré, son siége dans le G.·. Chap.·. gén.·. qu'il serait réduit à une simple représentation par des commissaires dans le directoire des rits unis, créé par le G.·. O.·..

La proposition de telles infractions au traité d'union justifiant pleinement la mesure prise dans la réunion des Prin.·. maçon.·. éc.·. du 5

septembre, la condition *sine quà non* de l'exécution complète du concordat étant si loin d'être acceptée et remplie, et le délai fatal étant expiré, le rit écossais ancien et accepté rentra *de plano* dans son état primitif d'indépendance, il reprit tous ses droits, et, hâtons-nous d'observer, crainte de représailles, qu'ici *reprendre* est le mot juste, parce que ces droits, dont le concordat avait pu modifier l'exercice, n'avaient jamais cessé de lui appartenir.

En conséquence, le 24 du même mois, le Sup.·. Cons.·. du 33e degré organisa pour la France un grand Consistoire des Sub.·. P.·. R.·. S.·. 32e d.·..

Le 1er du mois suivant, il donna un décret concernant l'exercice de sa puissance dogmatique.

Le 1er juillet 1806, l'Ill.·. F.·. Cambacérès fut élu à la dignité de T.·. P.·. S.·. G.·. Comm.·. du Sup.·. Cons.·. pour la France.

Il fut solennellement installé le 13 août suivant; tous les grands corps maçonn.·. français et étrangers furent appelés et assistèrent par députés à cette magnifique séance.

Le 27 novembre, nouveau décret du Sup.·. Cons.·. sur l'organisation et l'exercice de sa puissance dogmatique, et contenant diverses

autres dispositions sur la collation des degrés et l'obtention des patentes constitutionnelles.

Le 15 décembre 1808, autre décret du Sup.·. Cons.·. sur les distances à observer dans la transition d'un degré à un autre, et sur les cordons et bijoux prescrits pour le rit écossais ancien et accepté,

Le Sup.·. Cons.·. publia sa constitution définitive le 19 janvier 1811.

Promotion et installation solennelle de neuf grands inspecteurs du 33e degré : le maréchal duc de Dantzick, le comte Chasset, le comte de Ségur, le général comte Rampon, Henri de Laugier Villars, le baron de Fretau, le général Rougier, Roettiers de Montaleau, et de Joly.

Le 2 décembre, décret fulminant contre quelques établissements formés irrégulièrement, et qui déclare nuls et abusifs tous les brefs prétendus écossais, délivrés par le nommé *Antoine-Firmin Abraham*, comme membre de la L.·. des *Élèves de Minerve*, etc., etc.

Ainsi, exercice de sa puissance, exercice de sa juridiction, travaux continus et publics sans opposition, sans obstacles, initiations, constitutions d'établissements maçonn.·. qui s'élevaient de toutes parts sous les auspices du Sup.·.

Cons.·., temples séparés, séances à part, organisation distincte, administration indépendante, tout atteste et constate que la séparation du rit ancien et du rit nouveau était consommée ; que chaque rit était rentré dans son domaine, dans ses attributions, dans ses limites, et qu'il n'y avait plus d'autre contact entre eux que celui d'une fraternité réciproque.

Et la preuve que les choses furent ainsi voulues de part et d'autre, c'est qu'à commencer par le T.·. P.·. S.·. G.·. C.·., qui était aussi G.·. M.·. adj.·. du rit français, toutes les places de S.·. G.·. I.·. G.·. dans le Sup.·. Cons.·. étaient à peu près remplies par des officiers ou dignitaires du G.·. O.·.. — Auraient-ils consenti à faire partie, à être membres d'une association qu'il vous plaît aujourd'hui d'appeler *irrégulière?* Auraient-ils voulu concourir à l'action séparée, aux travaux spéciaux d'un corps maçonn.·. que sa contravention directe au pacte d'union eût constitué en état de schisme? Aucune voix ne se serait-elle élevée pour rappeler au concordat ! Aurait-on vu au contraire un des plus hauts dignitaires du G.·. O.·., le représentant particulier du S.·. G.·. M.·., venir, non dans le G.·. Chap.·. gén.·., comme l'aurait voulu le concordat, mais en Sup.·. Cons.·.,

comme Sup.·. Cons.·. du 33e et dernier degré du rit écossais ancien et accepté, recevoir successivement, suivant le rituel écossais, avec dispense des distances, les 31e, 32e et 33e degré, en prêter la triple obligation dans les mains du Chef Suprême du rit, en sa qualité spéciale et distincte de T.·. P.·. S.·. G.·. Comm.·. pour la France, et, par cet acte spontané et solennel, reconnaître l'indépendance du Rit auquel il venait s'associer; reconnaître les droits constitutionnels et imprescriptibles du Sup.·. Cons.·. dont il était proclamé membre; enfin, reconnaître une puissance qui, dans ce même moment, s'exerçait sur lui d'une manière si bienveillante et si honorable !

En présence de ces faits positifs, constants, irrécusables, est-ce sérieusement qu'on nous demande de *produire l'acte de rupture du concordat, ou au moins quelque pièce qui annonce un consentement tacite!* C'est se refuser volontairement à l'évidence; c'est s'en jouer étrangement. Mais aussi c'est décrier la cause qu'on croit servir. Ce concordat, vous l'avez déchiré de vos propres mains, vous l'avez enfreint et violé de mille manières, alors qu'arrivés à vos fins, vous avez cru n'en avoir plus besoin ; tout ce qu'il promettait et assurait au rit écos.·.

et au Sup.·. Cons.·., vous avez dédaigné non-seulement de l'accomplir, mais même d'en faire la plus légère mention, et vous demandez ou l'acte de rupture, ou un consentemeut tacite! mais les faits et les documents qui les attestent sont là, ils vous répondent, et les plus simples notions de droit naturel, de justice et de sens commun vous répondent plus hautement encore, avec eux et pour nous :

Frangenti fidem fides frangatur eidem.

Nous ne nous excuserons pas sur l'étendue des développements auxquels nous venons de nous livrer. On l'a vu dans tout le cours de cette discussion, le G.·. O.·. a une manière de poser ses prétentions si singulièrement concise, que ces développements étaient indispensables : « La suprématie et le droit de régir le rit écos-« sais, le concordat de 1804 me les donne..... « L'exercice des hauts grades et la puissance « de les conférer et de délivrer des chartes « constitutionnelles, me sont confiés par le « concordat de 1804..... » Ce ton d'assurance et d'autorité en impose : un très petit nombre d'hommes examine, et l'esprit de parti, l'envie de se faire valoir, la passion de dominer l'emportent. Il fallait donc, une fois pour toutes, faire connaître en maçonnerie ce que c'est que

ce concordat toujours cité, jamais produit; il importait de fixer sur ce point la vérité et l'opinion; il importait d'établir, par le concordat même, que jamais il ne donna au G.·. O.·. la suprématie du rit écoss.·. ancien et accepté, ni le droit de régir ce rit, ni la puissance de conférer les plus hauts degrés de l'échelle écossaise; il importait d'établir que, par le concordat *maintenu et respecté*, le G.·. O.·. n'avait acquis que la collation des 18 1ers deg.·. jusqu'au R.·. C.·. écoss.·., et qu'ainsi toutes les attributions supérieures, tous les droits suprêmes étaient restés à la puissance naturelle et légitime du rit ancien; il importait enfin d'établir que le concordat de 1804 étant resté sans exécution, étant tombé en oubli et en désuétude, ayant péri sous les atteintes multipliées que le G.·. O.·. lui a portées, chaque puissance est rentrée de droit dans son indépendance, dans la plénitude de son existence primitive, et les choses dans le même état où elles étaient auparavant.

Et si, loin de suivre l'exemple des rédacteurs de la circulaire, qui hasardent, avancent, affirment, sans discussion comme sans preuves, nous avons prouvé, même démontré précisément le contraire de ce qu'ils ont si légèrement

hasardé, avancé, affirmé, n'aurons-nous pas raison de dire aux maç.·. qui nous liront : Cette discussion approfondie dont nous offrons les résultats, vous convaincra bien mieux que l'exposé superficiel, obscur et trompeur de la circulaire, *combien sont illusoires le droit et le pouvoir* que le G.·. O.·. *prétend s'arroger*.

Il est en effet ruiné, renversé tout l'échafaudage sur lequel ces prétendus droits sont hissés. Les titres supposés de 1721 sont connus, ils sont appréciés ; le concordat de 1804 est sans vie ; fût-il plein de vie encore, il ne la communiquerait pas aux prétentions du G.·. O.·., puisqu'elles sont hors du concordat même; sur quelles bases pourraient-elles donc reposer ?

Sur deux assertions jetées en avant, toujours avec la même légèreté, mais non moins faciles à détruire.

La première : « Ce fut également en 1814 « que presque tous les GG.·. II.·. GG.·. du rit « écoss.·. ancien et accepté, qui composaient « l'ancien Sup.·. Cons.·. de France, vinrent se « réunir au G.·. O.·.. »

Encore une allégation hasardée, pour ne pas nous servir d'une autre expression : que les Souv.·. GG.·. II.·. GG.·. Roettiers de Monta-

leau, de Joly, Challan, Hacquet, de Beurnonville, et peut-être le général comte Rampon, aient obtempéré à l'ordre d'opter intimé par la circulaire du G.·. O.·. du 20 septembre 1815, nous ne le nierons pas, nous ne dirons pas même que ce soit une défection de leur part, ils avaient toujours appartenu au G.·. O.·., ils en étaient officiers et dignitaires avant d'avoir été portés au Sup.·. Cons.·. « Je tiens au G.·. O.·. par de « vieux souvenirs, par d'anciens services, » disait un de ces honorables FF.·., et de tels motifs et le plein exercice d'une liberté permise, sont à nos yeux, comme dans nos principes, choses trop respectables. Mais toujours est-il vrai que 6 sur 27 membres dont le Sup.·. Cons.·. était composé, ne sont pas *presque tous*.

Sans doute il ne faut pas comprendre dans ce *presque tous* neuf anciens GG.·. II.·. GG.·. qui s'empressèrent de se rallier au Sup.·. Cons.·. dès qu'il eurent l'espoir de voir se rétablir dans le rit écossais une union franche et entière.

Sept qui sont morts dans l'intervalle de 1815 à 1821, et qui très certainement n'avaient ni n'auraient donné au système d'intolérance que le G.·. O.·. ne dissimulait plus, une adhésion qui répugnait à leurs principes maç.·..

Trois qui, à la vérité, ne revinrent pas prendre leur place dans le Sup.·. Cons.·. pour des raisons d'absence ou de convenance, mais que le G.·. O.·. ne peut pas dire non plus s'être réunis à lui.

Deux qui, pour des motifs personnels de santé ou position, adressèrent en effet au Sup.·. Cons.·. leur démission et leurs regrets, non comme s'étant réunis au G.·. O.·., mais uniquement parce qu'ils ne pouvaient plus se livrer aux trav.·. maç.·..

Et le T.·. P.·. S.·. G.·. Comm.·. Cambacérès vint-il se réunir au G.·. O.·.? y fut-il accueilli? O tristes et trop ordinaires effets des vicissitudes de la fortune?

Maintenant, comptez : est-il vrai que *presque tous les GG.·. II.·. GG.·. du rit écoss.·. ancien et accepté qui composaient l'ancien Sup.·. Cons.·. de France, soient venus, en* 1814, *se réunir au G.·. O.·.?*

Pour arriver à son compte de *presque tous*, le G.·. O.·. dirait-il que plusieurs de ces Ill.·. maçons furent inscrits sur le tableau annexé à son arrêté du 13ᵉ J.·., 6ᵉ mois 5814! Mais cette inscription, autant de politique que de courtoisie, ne prouve rien; les membres inscrits ont-ils accepté? ont-ils exercé? Voilà ce qu'il

faudrait prouver, ce qu'on ne prouve pas et ce qui est démenti par leur empressement à se rallier au Sup.·. Cons.·. dès qu'il y eut jour à sa réorganisation; par leur acceptation positive des dignités et des fonctions qui leur furent conférées, par leur exercice affectif dans ces fonctions et ces dignités, par leur concours actif et simultané aux trav.·. et aux tenues du Sup.·. Cons.·.; voilà ce qui est démenti par la démission formelle que le S.·. G.·. I.·. G.·. comte de Lacépède envoya dès ce moment au G.·. O.·., par celle non moins absolue que lui avait adressée le S.·. G.·. I.·. G.·. comte Muraire, aussitôt que l'ordre d'opter lui avait été intimé; enfin, par cet ensemble de volonté et d'action, que toujours nous avons opposé et que nous opposerons à l'égoïsme du G.·. O.·. et à son système anti-maç.·. et funeste d'intolérance et de domination.

Deuxième assertion : « La dissidence (c'est à « nous que cette honnête qualification est « adressée), la dissidence veut s'arroger l'ad- « ministration des hauts grades écossais, quoi- « qu'elle n'ignore pas que le G.·. O.·. l'exerce « depuis 1814. »

Eh! non la *dissidence*, puisqu'il vous plaît de nous nommer ainsi, et de votre part nous ne

nous en offensons pas; la *dissidence* ne veut rien s'arroger, mais elle défend ce qui lui appartient, ce qui lui appartenait longtemps avant qu'il existât un G.·. O.·. de France, ce que vous-mêmes avez reconnu lui appartenir, lorsque plusieurs d'entre vous *recevaient avec reconnaissance* les hauts grades écossais que cette *dissidence* leur conférait individuellement; et lorsque, recevant collectivement par le concordat que vous invoquez l'attribution de conférer les dix-huit premiers degrés, vous reconnaissiez, non moins formellement, que l'exercice, l'administration, la collation des degrés supérieurs appartenait et restait à la puissance qui alors vous paraissait légitime, et dont aujourd'hui vous faites une *dissidence*.

Soyez donc, s'il est possible, soyez conséquents avec vous-mêmes et avec les faits.

Et quant à la possession de l'exercice des hauts grades écossais, par le G.·. O.·. depuis 1814, elle n'est pas bien imposante !

En l'alléguant, on aurait dû savoir que, pour que la possession puisse transmettre un droit quelconque, il faut, ou qu'elle soit conforme au titre d'où elle dérive, s'il y en a un, ou, s'il n'y a pas, qu'elle ait été assez longue pour couvrir le principe toujours odieux d'une usurpation,

qu'elle ait été entière, paisible, continue, non contestée. La prétendue possession du G.·. O.·. depuis 1814, réunit-elle tous ou aucun de ces caractères ?

Il est vrai que le G.·. O.·., abusant avec peu de générosité des circonstances politiques, et voulant profiter d'un moment qu'il jugea favorable, déclara, par son arrêté du 18e J.·. du 9e mois 5814 : « Reprendre l'exercice de tous « les droits qui lui appartiennent sur tous les « rits. » Mais, nous l'avons déjà dit, quels étaient ces droits? Voilà la difficulté sans cesse présente, sans cesse éludée; mais le G.·. O.·. a-t-il pu reprendre ce qui ne fut jamais à lui? Qu'est-ce qu'un titre qu'il s'est créé à lui-même? Et si c'est de là qu'émane et date la possession depuis 1814 qu'il nous oppose, elle est évidemment aussi insignifiante que le titre même.

Possession d'ailleurs insuffisante et incomplète, manquant du trait de temps nécessaire pour avoir pu acquérir, et de cette continuité paisible sans laquelle on ne possède pas.

Possession contestée et interrompue dès son principe par la protestation expresse du Sup.·. Cons.·. de France, qui, en même temps que le G.·. O.·. déclarait qu'il s'appropriait tous les rits, déclarait de son côté que *le projet de cen-*

tralisation proposé par le G.·. O.·. était inadmissible, et qu'il n'y avait pas lieu à cette centralisation.

Possession contestée et interrompue dans son cours par une foule d'actes d'une possession contraire.

1° Par la possession antérieure, publique et tranquille du Sup.·. Cons.·. de France depuis son établissement.

2° Par la possession subséquente du Sup.·. Cons.·. d'Amérique, auquel on ne saurait contester une légitimité d'origine, et qui, durant la dispersion des membres du Sup.·. Cons.·. de France, en remplit les attributions, en exerça les droits, entretint et alimenta le feu sacré de l'écossisme, et avec qui le G.·. O.·., toujours ombrageux, crut devoir entamer des négociations, qui à la vérité échouèrent par l'excès habituel de ses prétentions, mais qui n'attestent pas moins la possession réelle et active de ce Sup.·. Cons.·..

3° Par le retour du Sup.·. Cons.·. de France, lorsqu'en 1821, époque de la réunion opérée dans le rit écoss.·., s'étant complété par des membres du Sup.·. Cons.·. d'Amérique, il recouvra sa place, ses droits, et avec eux son antique possession; possession qui, depuis lors

jusqu'aujourd'hui, n'a pas été troublée, quoique signalée chaque jour par quelque acte de juridiction et de puissance, et quoique chacun de ces actes ait été accompagné de tous les signes qui caractérisent le droit, et constatent la publicité.

Et si l'on remarque que chaque acte possessoire du G.·. O.·. tendait à légitimer son usurpation, tandis que du côté du Sup.·. Cons.·. ils tendaient tous à maintenir et à conserver une légitimité acquise, on se dira aisément de quel côté pencherait la balance dans laquelle seraient pesées ces deux possessions.

Pour sortir de ce dédale de faits qui se croisent, se heurtent et se contrarient, pour les concilier et se remettre enfin sur les traces de la vérité, il est un moyen sûr, efficace, décisif : c'est de remonter aux origines et aux droits primitifs.

Nous concevons que le G.·. O.·. ne consentirait pas à ce mode d'examen, parce qu'il sent bien que les droits primitifs lui échappent; parce qu'il sait que, par aucune voie légitime, il n'en a acquis d'autres que ceux dans lesquels il fut circonscrit d'abord; parce qu'il ne peut établir ceux qu'il voudrait s'attribuer que sur des allégations équivoques et cauteleuses, sur des

inductions forcées, que démentent aussitôt les titres desquels il les tire; parce qu'il ne peut pas se cacher à lui-même que ces titres lui dénient ce qu'il y cherche et ce qu'il voudrait faire croire qu'il y trouve; mais alors ne faut-il pas convenir, par une conséquence obligée, que sa prétention de la suprématie du rit écossais ancien et accepté et des droits qui en dérivent, est dénuée de tout fondement, de tout appui, de toute apparence? Nous pourrions dire plus encore.

Nous arrivons enfin au terme de cette pénible discussion, rendue indispensable par l'attaque si peu mesurée qu'on a dirigée contre nous, et par la publicité qu'on lui a donnée, non sans intention. Nous ne changerons cependant pas de sentiments ni de langage. Ce que nous disions au G.·. O.·. en 1814, nous le lui disons aujourd'hui : « Le Sup.·. Cons.·. n'a jamais rien « voulu, rien demandé, il ne veut et ne de- « mande rien; il n'a aspiré, il n'aspire qu'à « exister dans sa sphère, dans le cercle de ses « attributions, dans les limites de son institu- « tion. » Pourquoi le G.·. O.·. vient-il l'y troubler? pourquoi ces lois aggressives et oppressives d'intolérance, d'incompatibilité, d'exclusion, qui ont corrompu le véritable esprit de

la maçonnerie, qui en ont altéré les principes, dénaturé l'objet, et qui ont semé la division dans la grande famille et parmi des hommes qui ne voulaient que se chérir et vivre en paix? Pourquoi ces noms injurieux, étonnés de se trouver dans notre vocabulaire, ces noms d'*irréguliers* et de dissidents, qui éloignent, repoussent, aigrissent? Depuis la rupture du concordat, en 1805, et durant tant d'années d'une existence séparée, l'ordre s'est maintenu, l'union et la tolérance ont régné; tout marchait vers le but, chacun dans son domaine goûtait les plaisirs d'un doux voisinage : fallait-il bouleverser cet état paisible, heureux et si profitable à l'institution! Eh! quel mal peuvent occasionner deux puissances, lorsqu'il y a deux rits distincts et indépendants, surtout si elles savent se renfermer dans l'exercice de leurs droits, et se garantir de tout esprit de rivalité et d'empiètement! car c'est la soif de dominer, cette passion cruelle et funeste, qui désordonne tout, et qui engendre les troubles.

Mais cette passion à laquelle le G.·. O.·. sacrifierait jusqu'à l'indépendance maç.·., pourvu que le pouvoir absolu lui reste, où le mènera-t-elle? Déjà le mécontentement se manifeste et se propage dans ses rangs; le despotisme dé-

voilé des meneurs et des faiseurs, pèse et fatigue ; la guerre qu'ils déclarent aux opinions, les persécutions, les procès, suites déplorables de cette guerre ; ces procès, sujet de risée pour les uns, de scandale pour les autres, et de douleur pour les vrais maç.·. ; ces procès jugés par ceux-là mêmes qui les suscitent et les intentent, l'abus d'une puissance qui ne devrait être que tutélaire, et qu'ils rendent oppressive, soulèvent, révoltent ; ils jettent le G.·. O.·. dans la plus fausse position ; et nous, loin de chercher à nous en prévaloir, loin de recourir à des *offres fallacieuses*, ou à des moyens *illégaux et astucieux*, rappelant ce mot d'un ancien, *fas est et ab hoste doceri*, nous les avertissons avec autant de franchise que de désintéressement.

Nous savons que leur superbe dédaignera cet avertissement, et qu'ils ne trouveront qu'offense dans les vérités sévères qu'ils nous ont forcé à développer. Mais ces vérités ne seront pas perdues : elles porteront leur fruit, elles éclaireront l'opinion, elles dessilleront les yeux, elles dissiperont le prestige dont le G.·. O.·. s'environne, et un jour viendra où il regrettera de les avoir méconnues et de n'avoir pas assez compris que la maçonnerie vit d'union, de tolérance,

et que les hommes essentiellement libres qui s'y dévouent, ne doivent et ne veulent être menés, asservis, ni dominés.

Ainsi, nos justes plaintes contre les meneurs de G.·. O.·. de 5826 (1822), la bonté de notre cause et de celle de nos Ill.·. FF.·. les Écossais, désillèrent les yeux des maçons qui jusqu'alors avaient exécuté les actes d'intolérance du G.·. O.·., induits en erreurs par ses écrits mensongers.

Ces FF.·., éclairés du flambeau de la vérité, repoussèrent les missives anti-maçonniques qui leur parvinrent de la part de nos ennemis et eurent tous les égards pour leurs FF.·., à quelque rit qu'ils appartinssent, pourvu qu'ils justifiassent de leur titre. Cette mesure fraternelle suivie par les vrais maçons, au lieu de désarmer nos antagonistes, ne servit qu'à les irriter davantage et à leur suggérer les moyens les plus odieux, mais en vain, pour entraver nos travaux.

Pour décourager les Misraïmites des départements, ils firent courir le bruit que la puissance suprême de notre ordre avait cessé d'être; mais le S.·. G.·. C.·. démentit ce bruit calomnieux par sa circulaire ci-après.

39me STATION.

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE,

RESPECT A L'ORDRE.

V.·. de Paris, le 7e.·. j.·. du 4e.·. M.·. 5833, *ou le 7 juin* 1829.

TT.·. CC.·. FF.·. MISRAIMITES,

Des bruits sans fondement ont circulé à l'effet d'induire en erreur les FF.·. de notre ordre vénéré. Ils ont pour but de supposer que sa P.·.

S.·. n'existait plus, et que des degrés y attenant se sont érigés sous d'autres formes, même de notre consentement.

Ces fausses allégations sont répandues par nos antagonistes, jaloux du peu de succès de leurs sourdes menées, qui tendent toujours, mais en vain, à faire croire irrégulière notre sainte institution, tandis qu'elle est de toute antiquité, et établie en France depuis 1803, sous la protection des lois comme les autres rits maçonniques. Notre représentant a réfuté, le mois dernier, par la voix des journaux, le récit contenu dans le premier volume de la *Police dévoilée*, art. Misraïm, ainsi que les faits mensongers imputés à notre F.·. Joseph, dont la conduite est irréprochable.

Si l'auteur de ce livre avait été bien instruit, il ne se serait pas rendu l'écho de la malveillance envers des personnes qui ont été persécutées sans l'avoir mérité, et à l'égard desquelles un loyal écrivain aurait dû dire la vérité.

Misraïmites, la Puissance-Suprême est toujours restée fidèle à son poste. Quelques-uns de ses Membres, à la vérité, l'ont abandonnée dans une circonstance pénible, qui au contraire aurait dû redoubler leur zèle. Mais quoique restreinte à un petit nombre, sa marche ne s'est

jamais ralentie, les principes fondamentaux de l'Ordre n'ont jamais été altérés, et nos sentiments bien connus à cet égard ne changeront jamais.

Nous ne doutons pas, TT.·. CC.·. FF.·., que de votre côté rien n'aura pu changer le zèle, l'attachement que vous avez voués à Misraïm; vous serez restés inaccessibles à toute suggestion.

Enfants de Ménès, marchez toujours avec la même persévérance vers le point parfait du triangle. Soyez de plus en plus réservés sur le choix du petit nombre de vos élus. Soyez unis, bienfaisants et tolérants; nous parviendrons à l'épuration de l'Ordre, et le Tout-Puissant bénira nos travaux.

C'est ainsi que ne figureront au Banquet de la Sagesse que ceux qui l'ont mérité. Méfiez-vous de ceux qui en ont été expulsés, et qui se prévaudraient de leurs anciennes patentes en s'annonçant dans vos vallées comme délégués, ou revêtus d'autres missions. Pénétrez-vous bien TT.·. CC.·. FF.·. que tout pouvoir qui a été délivré par la P.·. S.·. avant 1822 (ère vulgaire) qui ne serait pas revêtu depuis d'un nouveau visa de notre part, ou de celui de notre représentant, et portant l'empreinte de notre

sceau, conformément aux statuts généraux, doit être considéré comme non avenu. Tout acte de ce genre, où vous remarqueriez l'absence de ces formalités, sera dans tous les temps méconnu par nous, et ce dont il pourrait en être dérivé.

Recevez le baiser de paix, gage de l'alliance éternelle qui nous unit à jamais.

Le Supérieur, G.·. conservateur de l'Ordre,

M. Bedarride.

Cette circulaire rassura les Misraïmites de nos VV.·. qui avaient été alarmés sur le sort de notre ordre vénéré; ils redoublèrent de zèle pour conserver dans toute sa pureté le dépôt sacré qui leur avait été confié. Et plusieurs de nos ateliers qui s'étaient mis en sommeil, reprirent force et vigueur.

C'est dans ce même temps que la Puissance Suprême de l'ordre qui depuis 5826 (1822), était restreinte à un petit nombre, augmenta ses rangs, reprit ses relations fraternelles qui avaient cessé momentanément avec divers de ses représentants, et voici la circulaire qu'elle adressa à cet effet.

A LA GLOIRE DU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE.

RESPECT A L'ORDRE.

Le S.·. G.·. C.·. G.·. du 90e.·. et dernier degré pour la France, Puis.·. Sup.·. de l'Ordre M.·. de Misraïm et de ses quatre séries,

Réuni en assemblée générale sous un point fixe de l'étoile polaire répondant au 48e.·. *D.·.* 50 *m.·.* 14 *sec.·. de lat.·. sept.·. à la V.·. de Paris, le* 5e.·. *j.·. du* 1er *M.·.* 5834, *ou le* 5 *mars* 1830.

Aux Membres composant les Souverains Conseils et Loges de sa correspondance.

TT.·. CC.·. ILL.·. ECL.·. et PP.·. FF.·.,

Depuis 5827 (1823) la Puiss.·. supe.·., restreinte à un petit nombre de Fidèles, a jugé convenable de suspendre sa correspondance

active avec ses Loges et Conseils établis dans les diverses VV.·. de la France. Cependant elle a toujours conservé les relations les plus fraternelles avec ceux qui, dans toutes les circonstances, ont réclamé ses avis.

Aujourd'hui que ses colonnes sont augmentées, elle a arrêté, dans son Assemblée générale du 3e.·. j.·. du p^er.·. mois 5834, qu'il serait demandé à chacun de ses représentants un tableau des Membres composant les diverses classes de l'ordre sous leur dépendance, accompagné du don annuel qui est fixé comme par le passé, à 1 fr. 50 c. pour chacun des FF.·. pour ce qui concerne l'année courante : quant à l'arriéré, elle laisse à chacun de ses enfants la faculté de faire l'offre volontaire qu'il croira convenable. L'attachement que chacun d'eux a voué à notre sainte institution nous est un sûr garant qu'ils redoubleront de zèle pour sa prospérité.

Misraïmites, alimentons d'un commun accord le feu sacré, qui brûle sur l'autel que nous consacrons aux sciences et aux vertus; marchons toujours avec plus d'assurance sur la ligne droite de la vérité qui conduit au point parfait du triangle, et espérons que le T.·. P.·., du haut de son trône, bénira nos travaux, qui n'ont d'autre

but que la gloire de son nom, la prospérité de l'ordre et le bien de l'humanité.

Recevez, TT.·. CC.·. Ecl.·. et PP.·. FF.·., le baiser de paix, sceau de l'alliance éternelle qui nous unit.

Le Supérieur G.·. Conservateur de l'Ordre,

Signés, M. BEDARRIDE : Le G.·. Chancelier de l'ordre, RATHERY : P. Le G.·. Orateur, GIBERT : P.·. Le G.·. Trésorier, REDAREZ ; P. le G.·. Élémosinaire, LISBONNE.

Le G.·. Garde des Sceaux et Timbres, représentant du Sup.·. G.·. Conservateur de l'ordre, Marc BEDARRIDE.

A peine cinq mois s'étaient écoulés que les événements des trois mémorables journées de juillet vinrent donner un nouvel avenir à notre belle et chère patrie ; et quoique les Enfants de Misraïm fussent bien persuadés que le gouvernement paternel qui nous régit, laisserait jouir la maçonnerie de la bienveillante protection qu'il accorde à tous les cultes, le 1er G.·. C.·., s'empressa de faire connaître à l'autorité, que notre ordre vénéré continuait ses travaux dans son local ordinaire, rue St-Merry, n° 41, et con-

formément à nos statuts généraux et à nos dogmes.

A cette même époque, le P.·. F.·. Joseph Bedarride, d'heureuse mémoire, l'un des G.·. C.·. de l'ordre, et P.·. G.·. C.·. des chevaliers défenseurs de la maçonnerie, ancien capitaine du train d'artillerie reprit du service, il fut envoyé à la V.·. d'Ajaccio (en Corse), dans les canonniers sédentaires; de là, il vint en garnison à celle de Toulon, ensuite à celle de la Rochelle, où, après une longue maladie occasionnée par les fatigues de la guerre, il succomba le 23e jour du 11e mois 5844 (23 janvier 1840). Cet officier de l'ancienne armée dont la sagesse, le courage et les hautes connaissances tant dans l'art militaire que dans celui de la maçonnerie lui avaient mérité l'estime de ses supérieurs, et compagnons d'armes, ainsi que des Enfants de la lumière, fut regretté profondément, sa perte étant irréparable dans notre ordre vénéré.

De 5835 à 5847 ou de 1831 à 1843 furent appelés à la Puissance Suprême de l'ordre, les Ill.·. et Ecl.·. FF.·. Colin, Crosério, Maiseaux, Desforge-Devassan, Poulet, Aubert, Girard, Pernet (Hippolyte), H. Roux, Jules Belon, Bertrand, Demarchelly, Augier, Gyllot, Morateur, Marchand, Bernier, Tirant, Jacquet, Robustel,

Mougin, Beneut, Bodard, Trinité, Lapp et Chevallier, tous anciens Misraïmites dévoués à notre institution. Nous allons tracer l'abrégé de l'histoire de quelques-uns de ces Ecl.·. FF.·..

Le 29e jour du 6e m.·. 5805 (ou le 29 août 1801) le F.·. Colin, naquit à la V.·. de Londres (Angleterre), de parents français, il reçut une éducation soignée, et de toutes ces études celle à laquelle il s'appliqua le plus, fût l'horticulture; il devint habile en cet art.

En 5818 ou 1814, à son arrivée à la V.·. de Paris l'Ill.·. F.·. Colin fut employé dans les jardins royaux de la capitale sous les ordres de son digne père. Quelque temps après cet Ill.·. F.·. ami de tout ce qui tient à l'amélioration du genre humain, sollicita et obtint l'initiation dans notre ordre vénéré, et ce fut le 1er G.·. conservateur qui lui accorda la lumière le 1er j.·. du 3e m.·. 5822 ou 1er mai 1818; il parvint successivement du 1er au 89.·. degré, et il fut classé au nombre des membres de la Puissance Suprême de l'ordre et décoré de la Grande étoile de Misraïm, en récompense de son zèle et de son dévouement à notre antique et sublime institution.

En 5834 (ou 1830, l'Ecl.·. F.·. Colin s'unit à l'Ill.·. S.·. Suzanne. De cet heureux hymen, naquirent les louveteaux Thorel, Charles, Es-

timo, Jean, Honoré, Colin et les louvetonnes Charlotte, Antoinette, Cécile, qui, élevés par leurs dignes Parents, seront un jour des soutiens de notre ordre vénéré avec l'aide du Tout-Puissant. C'est à cette époque que l'Écl.·. F.·. Colin fut nommé directeur des jardins royaux de la capitale, emploi qu'il exerce depuis avec zèle. Il est bon fils, bon époux, bon père, bon citoyen et excellent maçon, qualités qui lui ont mérité l'estime et l'attachement de tous les gens de bien, et particulièrement des enfants de la lumière qui le comptent au nombre des fortes colonnes de leur temple.

Veuille le Tout-Puissant conserver les jours de cet Ill.·. et Écl.·. F.·. pendant une longue série d'années pour la prospérité de l'ordre.

All.·. All.·. All.·. !

L'an du monde 5761 (1757), l'Écl.·. F.·. Jean-Baptiste Aubert, naquit à la V.·. de Pertuis (Vaucluse), d'une famille aisée, qui lui donna une excellente éducation. En 5793 (1789), il reçut la lumière à la V.·. de Salon, dans la respectable loge... du rit moderne. Il fut ensuite initié dans les rits écossais, de la Pierre Brute, rectifié, Persan, philosophique, et obtint le 66e degré de notre ordre : son zèle, ses travaux et

sa persévérance lui méritèrent de nouvelles faveurs; ce fut le 1er G.·. C.·. qui l'appela à faire partie des membres de la Puissance Suprême en son 87e degré, et lui décerna l'étoile de chevalier défenseur de la maçonnerie. Ce digne F.·. devint une des fortes colonnes de l'ordre, et remplit avec sagesse les fonctions éminentes dont il fut chargé. En 5844 (1840), il quitta ce bas monde, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu, et particulièrement des Enfants de Misraïm qui l'estimaient profondément.

L'an du monde 5790 (1786) l'Écl.·. F.·. Girard naquit à la V.·. de Choisy-le-Roi (département de la Seine). A peine sut-il lire et écrire, que son père l'envoya à la V.·. de Paris, chez M. Bigaut, maître peintre. Devenu habile dans cet art, il s'unit à l'Ill.·. S.·. Rosalie Douchet : Girard, ayant conçu une haute idée de la maçonnerie, sollicita et obtint l'initiation. Ce fut le 21e jour du 1er mois 5812 (21 mars 1808) qu'il reçut la lumière dans la R.·. Loge *la Réunion des Nations*, rit moderne, et par son zèle et son dévouement il gravit successivement les sept degrés du rit adonhiramite et les 33 du rit écossais, ancien et accepté; toujours avide de s'instruire et d'acquérir les hautes connaissances de la maçonnerie primitive, il vint frap-

per à la porte du temple de Misraïm, le 7e jour du 2e mois 5821 (7 avril 1817), et en sa qualité d'ancien et éclairé maçon, il fut classé au 66e degré. Plein de zèle et de persévérance, il s'est montré dans toutes les circonstances, digne des faveurs de l'ordre; c'est le 10e jour du 12e mois de la même année qu'il fut élevé au 77e degré; membre de diverses loges et conseils, il a constamment rempli les missions dont il fut chargé, avec talent et dignité. Pour faire connaître son attachement à notre institution, il suffit de dire que pendant une tenue de la loge de Vesta du rit moderne, dont plusieurs de ses amis faisaient partie, il demanda l'affiliation qui lui fut accordée, à condition qu'il renoncerait à l'ordre maçonnique de Misraïm, qu'il ne fréquenterait plus ses ateliers et que dorénavant il n'aurait plus de relations avec ses membres; indigné d'une telle proposition, il repoussa avec mépris cette ignoble faveur et se retira le cœur navré de voir que des maçons exigeaient qu'on se parjurât pour devenir membre d'une Loge du régime du G.·. O.·.. Des affaires de famille ayant obligé l'écl.·. F.·. Girard à s'absenter de la capitale, il ne parut à nos travaux maçonniques que 11 ans après; alors, par son zèle, il fut successivement élevé jusqu'au 89e degré et décoré de la

grande étoile de Misraïm. Il a présidé pendant trois ans le conseil des maîtres des angles, chevalier du 8e degré, et il en est aujourd'hui son représentant près la Puissance Suprême de l'ordre.

L'an du monde 5798 (1794) l'Écl.·. F.·. Jean-Bertrand naquit à la V.·. de Baigneux-les-Juifs (département de la Côte-d'Or). A l'âge de 18 ans, il fut appelé au service et destiné à faire partie du train d'artillerie, en garnison à Commercy. Ce corps reçut l'ordre de se rendre à l'armée de Catalogne, commandée par le brave Maréchal Soult, duc de Dalmatie, qui se trouvait alors sous les murs de Toulouse. Lorsque la paix fut signée avec les puissances étrangères, le train d'artillerie dont le F.·. Bertrand faisait partie revint à Commercy. Cet Écl.·. F.·. avait un oncle officier au 2e régiment d'infanterie de ligne en garnison à la V.·. de Paris; il obtint de le rejoindre. Il fit la campagne de Belgique, en 5819 (1815), se trouva aux batailles de Fleurus et du Mont-St-Jean; il reçut, dans cette dernière, une balle entre les deux épaules qui heureusement ne lui fit qu'une forte contusion; dans la nuit du 18e jour du 4e mois même année (18 juin 1815), l'armée battit en retraite et ne se rallia que sous les murs de

Paris ; le régiment dont faisait partie l'Ecl.·. F.·. Bertrand, fut désigné pour défendre le passage de la Seine ; à la pointe du jour les hostilités commencèrent, son colonel le chargea de dépêches pour le quartier génèrla de la division établie près St-Cloud, il remplit ce message sous le feu de l'ennemi ; de retour à son corps, il eût le commandement d'un poste de 18 hommes, placés à la tête du pont de Sèvres pour protéger une batterie ; l'ennemi en avait une au haut de la montagne qui mit bientôt tous les canonniers de cette batterie hors de combat ; Bertrand n'écoutant que son courage, les remplaça avec les débris de son détachement et n'abandonna ses pièces que lorsqu'elles furent toutes démontées. Il reçut dans cette journée un éclat d'obus qui lui emporta une partie du mollet droit ; malgré cette blessure, il ne quitta son poste que le lendemain matin. Cette belle action lui valut la décoration de la Légion-d'Honneur.

En 5820 (1816), il fut attaché à la légion de la Côte-d'Or, et en 5827 (1823) il quitta l'armée active pour se livrer au service administratif comme employé à l'intendance militaire, où il est encore. En 5836 (1832), il reçut l'initiation dans la R.·. mère-loge de l'Arc-en-Ciel, et

par son zèle et sa persévérance il est parvenu successivement jusqu'au 87e degré de l'ordre et il fut décoré de la grande étoile de Misraïm. Cet Ecl. ·. F. ·. a constamment donné des preuves de son attachement à l'ordre, et rempli toutes les fonctions qui lui ont été confiées avec talent et dignité. Il préside le C. ·. du 8e D. ·. et il est un strict observateur de nos statuts et de nos dogmes. Veuille le Tout-Puissant lui permettre de le présider longtemps pour sa prospérité!

Le 15e jour du 2e mois de l'an du monde 5794, ou le 15 février 1790, le F. ·. *Bernier* naquit à la V. ·. de Meaux (Seine-et-Marne), de parents honorables et jouissant de l'estime et de la considération des habitants de cette contrée.

Dès son enfance, tout annonçait chez ce F. ·. les plus belles dispositions, et son amour pour l'étude laissait concevoir de lui de grandes espérances pour l'avenir. Doué tout à la fois d'une mémoire heureuse et brillante, d'une foi vive et d'une piété vraie, ses parents ne négligèrent rien pour favoriser le penchant qu'il avait pour l'état ecclésiastique. A cet effet, ils le placèrent chez les doctrinaires pour y faire ses études; elles furent graves et solides comme l'exigeait la profession qu'ils désiraient beaucoup lui voir embras-

ser. Il avait terminé avec quelques succès ses humanités, suivi ses cours de mathématiques et de physique et commencé sa philosophie, lorsqu'à cette époque les événements de 1814, qui survinrent, changèrent ses projets. Il vint à la capitale et embrassa la carrière judiciaire, qu'il suit encore aujourd'hui avec un zèle qui lui mérite la confiance de tous ceux qui le connaissent.

Depuis longtemps l'Ill.·. F.·. Bernier désirait recevoir la lumière; mais l'heure où il devait entrer dans la grande famille n'avait pas encore sonné pour lui. Un jour que l'horloge du temps marquait midi plein, le P.·. F.·. Marc Bedarride, 1er G.·. C.·. de l'ordre, et puissant grand commandeur des chevaliers défenseurs de la maçonnerie, alla pour rendre visite à l'Ill.·. F.·. Cabanel, qui était absent. Quel ne fut pas son étonnement en apercevant un homme respectable occupé à feuilleter des dossiers, et dont la figure toute patriarcale lui annonçait que ce devait être un initié, ou du moins un sujet pour le devenir!

Après le salut d'usage, une conversation s'engagea entre eux, pendant laquelle le G.·. C.·. fit divers signes mystérieux qui restèrent sans résultat. Cette conversation roula ensuite sur la

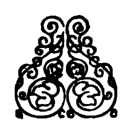
maçonnerie ; le F.·. Bernier manifesta au G.·. C.·. le désir qu'il avait depuis longtemps d'être initié, ce qui eut lieu le 7e jour du 2e mois 5840, ou le 7 avril 1836, dans le temple de Misraïm, le jour de la tenue de la R.·. mère-loge de l'Arc-en-Ciel. Cet initié, très éloquent et versé dans les sciences, ne tarda pas à gravir progressivement les degrés de l'échelle mystérieuse du 1er au 87e. Appelé à la puissance suprême de l'ordre et décoré de la grande étoile de Misraïm, le zèle qui l'animait et les connaissances qu'il acquit en peu de périodes dans la science de notre art justifièrent les prévisions du 1er G.·. C.·., qui lui avait pronostiqué une marche rapide et glorieuse, pour figurer un jour dignement devant le tabernacle de vérité, qui conduit l'initié au point parfait du triangle.

Cet Ill.·. F.·. a rempli, depuis son entrée dans l'ordre, toutes les fonctions qui lui ont été confiées, avec sagesse et dignité.

L'an du monde 5807 (1803), l'Écl.·. F.·. Joseph Mougin naquit à la V.·. de Godoncourt (Vosges) ; il reçut une bonne éducation. Ses parents le destinaient à la profession d'instituteur ; mais l'Éternel en avait décidé autrement. Plein de goût pour les arts, il vint à la V.·. de Paris, où une de ses parentes le dési-

rait; il se livra à l'art de la peinture, pour lequel il avait beaucoup d'inclination, et y fit des progrès. En 5833 (1829), il s'unit à l'Ill.·. S.·. Alexandrine-Laure Durel, et devint père du louveteau Joseph Mougin, qui, tout nous le fait espérer, imitera son digne père. Le 22ᵉ jour du 9ᵉ mois 5840 (22 novembre 1836), il reçut l'initiation dans la Respectable Loge du Buisson-Ardent. Plein de zèle et de persévérance, il ne tarda pas à gravir les échelons de l'échelle mystérieuse, parvint jusqu'au 87ᵉ degré de l'ordre et fut décoré de l'étoile des chevaliers défenseurs de la maçonnerie.

Ce digne enfant de la veuve a rempli successivement et avec zèle les fonctions qui lui ont été confiées ; après avoir présidé cette loge pendant la période de trois années, il en est aujourd'hui le représentant près de la puissance suprême de l'ordre.



40me STATION.

La Puissance Suprême de l'ordre, ayant décidé que la fête, dite du Réveil de la Nature, ajournée par la maladie de notre T.·. Ill.·. S.·. Gabrielle Pernet, grande maîtresse, aurait lieu le 25ᵉ.·. j.·. du 6ᵉ.·. mois 5842 (25 août 1838), tout fut préparé pour la célébrer dignement. A cet effet, un grand nombre d'Ill.·. FF.·. et d'Ill.·. SS.·. se rendirent au temple à 5 heures précises du soir. Bientôt la nouvelle se répand que le 1ᵉʳ G.·. C.·. était retenu au lit par une

indisposition qui s'était déclarée la veille avec une certaine violence, et qu'on serait ainsi privé de sa présence et de celle de l'Ill.·. G.·. M.·. qui n'était pas encore rétablie.

Malgré la tristesse que produisit cet évènement inattendu, cette fête eut lieu avec toute la pompe et toute la magnificence possibles, et le 1er G.·. C.·., quoique très souffrant, n'en était pas moins d'esprit au milieu de ses enfants.

Voici le plan parfait qu'il composa à ce sujet la nuit même, et qui ne fut néanmoins prononcé que le 27e j.·. du 9e m.·. 5842 (27 novembre 1838), par l'Écl.·. F.·. Bernier, l'un des G.·. M.·. constituants de l'ordre, dans la R.·. mère L.·. de l'Arc-en-Ciel, où assistait le 1er G.·. C.·. à sa première sortie depuis sa grave maladie.

GLOIRE AU TOUT-PUISSANT.

SALUT SUR TOUS LES POINTS DU TRIANGLE,

RESPECT A L'ORDRE.

« Enfants de Misraïm ! nous venons dans ce « temple pour nous prosterner devant le trian-

« gle lumineux qui éclaire l'univers, et adresser
« nos actions de grâces au Tout-Puissant qui,
« daignant jeter sur nous un regard favorable,
« nous a rendu à la santé et conduit au milieu
« de vous pour célébrer d'un commun accord
« nos Alléluia sacrés, afin qu'ils s'élèvent vers
« la voûte azurée, et que, répétés par la milice
« céleste, ils retentissent jusqu'au pied du trône
« de l'Éternel.

« Ill.·., Ecl.·. et PP.·. FF.·. nous vous re-
« mercions par les N.·. M.·. Q.·. V.·. S.·. C.·.,
« de la part que vous avez prise à nos maux.
« Soyez bien convaincus que nous n'avions pas
« besoin de cette triste circonstance, pour être
« assuré de votre attachement à notre personne,
« et de votre dévouement à Misraïm. Que de
« regrets n'avons nous pas éprouvés de ne pou-
« voir participer à notre dernière fête d'ordre,
« donnée à nos SS.·. que nous chérissons tous,
« et que nous portons dans nos cœurs! rien
« n'avait été négligé pour la rendre splendide.
« L'appareil qui environnait le temple, la sain-
« teté du lieu, sa position champêtre, tout an-
« nonçait une réunion digne de Misraïm. L'ab-
« sence seule de la grande maîtresse devait
« laisser un vide dans cette assemblée toute
« fraternelle.

« Au moment où nous étions occupé d'une
« si belle solennité, l'horloge du temps mar-
« quait le demi-cercle, c'est-à-dire minuit plein,
« heure de la suspension des travaux, et ce-
« pendant nous étions toujours en activité et
« occupé à fouiller dans les annales de l'ordre
« pour y trouver un sujet digne de la réunion
« du lendemain. Nous étions plongé dans ces
« recherches scientifiques, lorsque nous crûmes
« entendre une de ces musiques suaves que
« rêva Pythagore, dont l'harmonie charmait
« les paisibles habitants de la V.·. de Crotone,
« qui semblait s'emparer de nos sens; et si
« nous n'eussions eu la certitude que nous étions
« au milieu de cette belle V.·. baignée par les
« eaux lympides de la Seine, nous nous serions
« cru transporté comme par enchantement,
« dans le palais de la grande Sémiramis, reine
« de la V.·. de Babylone, ou de la belle Arté-
« mise de la V.·. d'Halicarnasse. Que disons-
« nous! Il nous semblait être dans le magni-
« fique palais aux douze portes de structure
« différente, représentant tous les ordres de
« l'architecture, habité par la modeste Asseneth,
« de la V.·. d'Héliopolis, où nous nous imagi-
« nions voir cet ange de beauté revêtu de ses
« habits sacerdotaux se dirigeant, suivie de ses

« prêtresses, vers le temple de Misraïm, pour « adresser de ferventes prières à l'Éternel et « célébrer la fête d'ordre. Dans ce moment « l'horloge de l'entendement vint à marquer les « trois quarts du cercle. L'Etoile du matin in- « vite le berger maçon à prendre sa houlette « et à mener paître son troupeau dans une « prairie couverte d'un tapis de verdure, « émaillée de fleurs dont les nuances charment « la vue. L'esprit tout plein de cette belle ma- « çonnerie, nous nous comparions au Pilote qui « navigue sur la plaine liquide, et qui voit de « loin le rivage, point fixe de sa destination; « mais aussitôt un vent violent vient à souffler, « les autans s'emparent des voiles et en un « instant le pilote voit son navire emporté de « l'orient à l'occident, du nord au midi, sans « pouvoir l'arrêter. Ce n'est que par l'effet de « la Volonté divine, que la tempête s'appaise et « que l'équipage recouvre la tranquillité. Comme « ce pilote, nous croyions aussi quelques heures « après, aller dans le temple de Misraïm, et là, « au milieu de ses disciples, remplir les fonc- « tions de notre haute dignité. Notre amour « pour la maçonnerie, et nos esprits pleins de « ces idées symboliques, qui se rattachent à la « partie scientifique de notre ordre, nous avaient

« fait oublier un moment que l'homme propose
« et que Dieu dispose.

« L'Éternel en avait ordonné autrement, il
« était écrit dans le grand livre des destins,
« que nous ne devions pas jouir du fruit de
« nos travaux. Dans l'heureuse nuit qui précé-
« dait cette solennité, à peine les étoiles avaient
« elles disparu de la voûte azurée, qu'un
« changement subit s'opéra dans notre être, et
« en un moment nous vîmes, comme ce pilote,
« nos espérances déçues, et nous fûmes forcé
« de renoncer à assister à la fête d'ordre.

« Enfin, quoique sur le lit de douleur et en
« proie à des angoisses qu'on ne saurait décrire,
« nous faisions des vœux pour la prospérité de
« notre institution, et pour le triomphe de
« Misraïm. Alors l'horloge de la vérité marquait
« l'heure des travaux de la mastication. Aussi
« avec quelle satisfaction ne vîmes-nous pas
« arriver l'Ill.·.F.·. Bedeau, grand inspecteur-
« commandeur 66e de l'ordre, dont le 1er soin
« fut de nous donner la poignée fraternelle,
« signe de l'union et de la bonne foi qui règnent
« parmi les vrais maçons. Cet Ill.·. et digne F.·.
« venait du sein de la grande famille pour s'in-
« former de notre position, nous apporter les
« regrets que tous les disciples de Menès éprou-

« vaient de notre affliction et nous faire con-
« naître que tout s'était bien passé.

« Ce digne F.·. voulait rester auprès de nous, « mais nous l'invitâmes à retourner au lieu de « la solennité, et à témoigner aux enfants de « Misraïm, combien nous étions peiné d'être « privé de nous trouver au milieu d'eux.

« Quant aux dispositions prises pour l'ac- « complissement de la fête, nous nous repo- « sions entièrement sur les hautes lumières du « S.·. G.·. C.·., sur la vigilence des membres « de la Puissance Suprême et sur le zèle de « tous les Ill.·. FF.·. et Ill.·. SS.·.. — Enfin « disciples de Misraïm, vous savez le reste... « La Volonté du Tout-Puissant s'est accomplie; « que son saint nom soit loué dès à présent et « pour toujours!.. Adressons-lui nos vœux et « nos prières, supplions-le de daigner conti- « nuer à jeter un regard favorable sur nous, « et de nous accorder santé et prospérité « pour que nous venions le plus souvent pos- « sible dans ce temple louer son saint nom, pu- « blier ses merveilles et chanter ses louanges: « qu'il soit notre force, notre guide et notre « bouclier!

All.·. All.·. All.·. !

Nous passons sous silence d'autres brillantes solennités qui, depuis cette dernière jusqu'a ce jour, ont été célébrées dans nos temples aux époques du réveil et du repos de la nature, avec pompe et magnificence.

D'après les principes de tolérance que Misraïm a légués à ses enfants, nous avons écarté de cet ouvrage les détails de plusieurs cabales, qui ont été ourdies à diverses reprises dans notre ordre par quelques-uns de ses membres rebelles, ainsi que les tracés anti-maçonniques et calomnieux publiés contre notre institution par nos antagonistes; d'autant plus que les maçons de la V.·. de Paris et de celles des départements et de l'Étranger en ont été instruits par les circulaires contenant les réfutations de la P.·. S.·. de l'ordre à cet égard, pour qu'ils fussent à même d'apprécier et de juger la conduite des Misraïmites et celle de leurs délateurs. Nous nous abstenons aussi de reproduire les détails des faits anti-fraternels, qui se passent dans certains lieux et dont la publicité fait la risée des profanes. Nous nous bornons à gémir sur de tels faits et à adresser des vœux à l'Éternel, pour qu'il dissipe les nuages qui obscurcissent en ce moment l'horizon maçonnique, et qu'il daigne ramener les maçons égarés sur la ligne

droite de la vérité, afin que cette sublime et antique institution continue à faire l'admiration des gens de bien ; institution qui, depuis sa création, a été si utile à l'humanité et qui a décerné des lauriers à la valeur et aux vertus guerrières, des palmes au génie et aux talents, comme elle a donné des prix aux inventions utiles, des fleurs à la beauté. Que de services cachés, que d'actions louables, que d'ennemis réconciliés, que de maux évités, de malheureux secourus, de talents encouragés, de vertus récompensées par elle ! Ah ! revenez jours heureux où la maçonnerie était exercée avec tant de régularité et sous le voile du plus profond mystère, afin que ses disciples puissent suivre paisiblement et sans entrave la route tracée par leurs devanciers, et pour que d'un commun accord ils coopèrent à l'accomplissement du grand œuvre.

En terminant cette 40e et dernière station, nous dirons que nous avons fait tous nos efforts pour accomplir dignement la tâche que nous nous étions imposée, et notre désir le plus ardent est que ce travail obtienne le suffrage de tous nos FF.·. et des hommes éclairés. Puisse le Moteur de toutes choses réaliser nos vœux et nos espérances, et daigner recevoir

comme action de grâce, l'humble prière que nous lui adressons :

« Suprême architecte des mondes, source de
« toutes les perfections et de toutes les vertus,
« âme de l'univers que tu remplis de ta gloire et
« de tes bienfaits ; nous adorons ta Majesté
« suprême, nous nous humilions devant ta
« sagesse infinie, qui créa tout et qui conserve
« tout. Daigne, Être des êtres, recevoir nos
« prières et l'hommage de notre amour, bénis
« nos travaux et rends-les conformes à ta loi...
« éclaire-les de ta lumière divine; qu'ils n'aient
« d'autre but que la gloire de ton nom, la
« prospérité de l'ordre et le bien de l'humanité.
« Unis les hommes que l'intérêt et les préjugés
« divisent, écarte le bandeau de l'erreur qui
« couvre leurs yeux ; et que, ramené à la
« vérité par la philosophie, le genre humain ne
« présente plus qu'un peuple de frères, qui
« t'offre de toute part un encens pur et digne
« de toi....

« All.! All.! All.! »

FIN DU SECOND ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

IMP. DE BÉNARD ET COMP., PASSAGE DU CAIRE, 2.

ERRATA.

Page 6 ligne 15 au lieu de : leur vie, lisez : *sa vie.*
— 9 — 15 — Feargus, lisez : *Fergus.*
— 11 — 14 — continuèrent paisiblement leurs travaux, lisez : *continua paisiblement ses travaux.*
— 15 — 10 — et il ne paya, lisez : *et ne paya.*
— 26 — 15 — couvert de neige, lisez : *est couvert de neige.*
— 37 — 2 — mieux connue, lisez : *mieux connu.*
— 44 — 4 — intinéraire, lisez : *itinéraire.*
— 47 — 16 — Patheuos, lisez : *Pathmos.*
— 47 — 19 — et logé, lisez : *et logeait.*
— 51 — 18 — joindre, lisez : *rejoindre.*
— 73 — 8 — cours examen, lisez : *court examen.*
— 87 — 26 — se rappelle de ce bon frère, lisez : *se rappelle ce bon frère.*
— 92 — 10 — Marto, lisez : *Morto.*
— 94 — 3 — et que son auteur, lisez : *et que l'auteur.*
— 104 — 25 — lui conseilla, lisez : *il lui conseilla.*
— 106 — 18 — c'est à sa fermeté, lisez : *c'est par sa fermeté.*
— 107 — 21 — prêt à les secourir, lisez : *prêt à secourir.*
— 120 — 11 — leur, lisez : *son.*
— 120 — 25 — en grand Orient, lisez : *ou grand Orient.*
— 126 — 18 — il les altéra, lisez : *les altéra.*
— 137 — 21 — sur Mantoue, lisez : *sous Mantoue.*
— 137 — 27 — du port et d'autres, lisez : *de part et d'autre.*
— 141 — 16 — l'éconisme, lisez : *l'écossisme.*
— 143 — 4 — joindre, lisez : *rejoindre.*
— 158 — 20 — certe, lisez : *cette.*
— 192 — 18 — a le bonheur, lisez : *doit le bonheur.*
— 199 — 7 — commandement de l'escorte, lisez : *commandant de l'escorte.*
— 200 — 6 — obtemption, lisez : *obtention.*
— 207 — 17 — bienfaiteur, lisez : *bienfaisant.*
— 208 — 16 — des initiés, lisez : *d'initiés.*
— 231 — 16 — promet, lisez : *promettent.*

Page 232 ligne 19 au lieu de : sans un rapport, lisez : *sous un rapport.*

— 237 — 12 — pourrait être mieux méritée, mais non mieux sentie, lisez : *pourrraient être mieux mérités, mais non mieux sentis.*

— 238 — 12 — qu'énigmatiques que pour, lisez : *énigmatiques que pour.*

— 240 — 2 — j'essaierai, lisez : *j'essaierais.*

— 253 — 2 — tel rit, lisez : *quelque rit.*

— 306 — 1 — envers la loi, lisez : *devant la loi.*

— 335 — 8 — couviendrons, lisez : *conviendrions.*

— 336 — 4 — ne travailler dans, lisez : *ne travailler que dans.*

— 383 — 6 — affectif, lisez : *effectif.*

